
UNIVERSITY OF TORONTO
3 1761 00587477 1

LES BELGES AU CONGO



NOTICES BIOGRAPHIQUES

LES

BELGES AU CONGO



NOTICES BIOGRAPHIQUES

PAR

ÉDOUARD JANSSENS

AVOCAT

PRÉSIDENT DE LA SOCIÉTÉ ROYALE DE GÉOGRAPHIE D'ANVERS

ET

ALBERT CATEAUX

AVOCAT

CONSEILLER DE LA SOCIÉTÉ ROYALE DE GÉOGRAPHIE D'ANVERS

TOME II

ANVERS

IMPRIMERIE J. VAN HILLE-DE BACKER, 35, RUE ZIRK

1911.



Chapitre IV

Les expéditions antiesclavagistes

AVANT-PROPOS

L'ŒUVRE ANTIESCLAVAGISTE BELGE EN AFRIQUE

Dans son encyclique *In plurimis*, du 5 mai 1888, adressée aux évêques du Brésil, Sa Sainteté Léon XIII s'était élevé contre le trafic de l'homme qui, dans toute son horreur, désolait et dépeuplait l'Afrique centrale [1]. Dans un admirable langage, le Pape avait réclamé la disparition de cette plaie odieuse, qui faisait honte à la civilisation chrétienne [2].

(1) Voir: Berlioux. *La traite orientale. Histoire des chasses à l'homme organisées en Afrique depuis quinze ans pour les marchés de l'Orient*, 1 vol. in-8°, avec 1 carte. Paris, Guillaumin et Cie, 1870.

Cooper. *Un continent perdu ou l'esclavage et la traite en Afrique*, 1 vol. de 160 pp., avec 1 carte. Hachette, Paris, 1876.

Royal commission on fugitive slaves, Londres, 1876.

(2) Circulaire adressée par le Saint Père aux évêques du Brésil, le 5 mai 1888, pour les féliciter de la suppression de l'esclavage. Bienfaits du christianisme. Traite des nègres dans l'Afrique et le Soudan. (Analecta juris

La Société antiesclavagiste belge fut fondée le 25 août 1888, à la voix éloquente du cardinal Lavigerie prêchant la croisade, sous les voûtes de Sainte-Gudule (1) (2).

Cette association avait pour but de concourir à l'abolition de la traite, conformément aux articles six et neuf de l'acte général de Berlin, et son objectif principal était la pacification du Manyema, — pays situé à l'Ouest du lac Tanganika —, et le blocus des routes de traitants qui convergeaient vers cette mer intérieure (3).

Le comité directeur était présidé par le lieutenant-général Jacmart. Au comité était adjoint, en qualité de directeur technique, le capitaine adjoint d'Etat-Major Storms, le fondateur de Mpala.

Le comte Hippolyte d'Ursel assuma les fonctions de secrétaire et contribua grandement, par l'activité de son travail et par son dévoûment inlassable, à cette cause généreuse, au succès de nos entreprises au Tanganika (4). Le *Mouvement antiesclavagiste* contient de nombreux articles dus à la plume élégante de notre distingué compatriote.

Voici quel était le manifeste du comité:

Pontifici. Recueil de dissertations sur différents sujets de droit canonique, liturgie, théologie et histoire. XXVIIe série, page 1213. Bruxelles. Société belge de librairie, 1887-1888).

(1) Nous avons reproduit dans la notice Jacques une partie de ce remarquable discours. (Tome I, p. 337.)

(2) LAVIGERIE. *Documents sur la fondation de l'œuvre antiesclavagiste*, 1 vol. in-8°. Saint-Cloud, Vve Belin et fils, 1889.

L'état actuel de l'Afrique et le congrès international des sociétés antiesclavagistes. Mouvement antiesclavagiste, 1889, pp. 87-96.

(3) Les anti-slavery societies, — anglaises et protestantes —, existaient seules, depuis un siècle, comme centres de propagande antiesclavagiste.

(4) Cte H. D'URSEL. *Rapport sur l'œuvre antiesclavagiste de Belgique*, présenté au congrès de Malines en 1891, 1 br. in-8°. Bruxelles, Goemaere, 1891.

« L'œuvre antiesclavagiste ne cherche pas à opérer directement,
» dans les contrées où l'esclavage est, en quelque sorte, un état
» social, qui passera par une série d'évolutions, pour en arriver
» finalement à la liberté individuelle. Peut-être plus tard, l'intervention des puissances civilisées, hâtera-t-elle cet heureux événement; pour le moment du moins, il n'y a pas lieu de s'occuper
» de cet esclavage, qui pourrait s'appeler l'esclavage domestique.

» Le vrai mal de cet esclavage, en est le ravitaillement. Les
» négriers, pour se procurer leur marchandise humaine, s'en vont
» mettre à sac des contrées entières, et on peut estimer que pour
» chaque esclave vendu à la côte, au moins trois êtres sont
» morts, soit dans la lutte, soit de misère sur les routes des
» caravanes. S'opposer à ces razzias, tel est le véritable programme
» de l'œuvre antiesclavagiste.

» La principale contrée où se pratiquent ces razzias, est située à
» l'Ouest des grands lacs de l'Afrique centrale. C'est cette contrée qui fournit la marchandise à tous les marchés d'esclaves
» de la côte orientale et de l'intérieur de l'Afrique. L'œuvre
» antiesclavagiste s'est donné la mission d'empêcher l'exportation
» des esclaves de cette contrée, par l'établissement de croisières
» sur le Tanganika et le Nyanza, et en interceptant les voies de
» terre entre le Victoria Nyanza et le Tanganika et entre le
» Tanganika et le lac Nyassa (1).

(Bulletin de la Société antiesclavagiste belge).

Les sociétés antiesclavagistes créées, comme corollaire immédiat de l'éloquente prédication du cardinal Lavigerie, à Bruxelles, Paris, Rome, Madrid, Cologne, au Portugal, en Autriche, en Suède, eurent pour première tâche de recueillir des fonds, en vue d'une action directe et rapide en Afrique, tout en s'efforçant d'entretenir le mouvement d'opinion publique qui se dessinait nettement dans le monde chrétien.

(1) Pour ce qui concerne la question de la traite, voir *Bibliographie du Congo*. A. J. Wauters. Chapitre XIII, p. 187 et suivantes.

La Société antiesclavagiste belge ne tarda pas à affirmer sa vitalité. Tandis qu'elle se préparait à organiser sa première expédition, parvenait à Bruxelles, au mois d'avril 1889, une invitation officielle de l'Angleterre, au gouvernement belge, de réunir une conférence internationale africaine dans sa capitale. Le 18 novembre 1889, s'ouvrait à Bruxelles la conférence internationale pour l'abolition de la traite des nègres, sous la présidence du baron Lambermont (1).

L'acte général de Bruxelles fut ratifié par toutes les puissances le 18 mars 1891 et mis en vigueur le 2 avril 1892.

L'ère des négociations diplomatiques avait duré trente mois.

L'acte général était divisé en sept chapitres : (*Moniteur belge*, 2 avril 1892).

Chap. I. Pays de traite. Mesures à prendre aux pays d'origine.
— II. Routes de caravanes et transports d'esclaves par terre.
— III. Répression de la traite sur mer.
— IV. Pays de destination dont les institutions comportent l'existence de l'esclavage domestique.
— V. Institutions destinées à assurer l'exécution de l'acte général.
— VI. Mesures restrictives du trafic des spiritueux.
— VII. Dispositions finales (2).

(1) Les plénipotentiaires de dix-sept puissances prirent part à cette conférence, qui comptait, comme second délégué belge, Emile Banning, et pour l'Etat, van Eetvelde et van Maldeghem.

(2) E. Banning. *La conférence de Bruxelles, son origine et ses actes.* Bulletin de l'Académie royale de Belgique, 3e série, t. XX, nos 9-10, 1890, et 1 br. in-8°, 26 pp. Bruxelles, Hayez, 1890.

— Van Eetvelde, Edm. *Rapport du secrétaire d'Etat au Roi Souverain*

C'est à la Société antiesclavagiste belge que revient l'honneur d'avoir organisé les quatre grandes expéditions, dont les résultats furent si fructueux pour la cause de la civilisation chrétienne en Afrique:

I. L'expédition Hinck-van de Kerchove, 1890-1892.
II. » Jacques, 1891-1894.
III. » Long, 1892-1893.
IV. » Descamps, 1893-1894.

---

sur la législation de l'Etat Indépendant du Congo, au point de vue de la suppression de l'esclavage et de la protection des noirs. (Bulletin officiel, 1889, pp. 197-209).

— *Rapport du secrétaire d'Etat au Roi Souverain sur les mesures prises par l'Etat Indépendant du Congo en exécution de l'acte de Bruxelles.* (Mouvement antiesclavagiste belge, 1895, pp. 69-81).

— *La traite des esclaves en Afrique.* Renseignements et documents recueillis pour la Conférence de Bruxelles (1840 à 1890), in-f°, XI. 264. Bruxelles, Hayez, 1890.

— *Actes de la Conférence de Bruxelles* (1889-1890), 1 vol. in-4°. Bruxelles, Hayez, 1890.

— *Conférence de Bruxelles pour l'abolition de la traite des nègres.* Acte général. (Mouvement géographique, 1890, pp. 57-60).

— *Approbation par les Chambres législatives belges de l'acte général de la Conférence de Bruxelles du 2 juillet 1890 et de la déclaration du même jour.* Exposé des motifs et documents. 1 br. in-4°. Bruxelles. Hayez, 1891.

— *Législation pénale contre la traite.* (Décret 1r juillet 1891). (Bulletin officiel de l'Etat Indépendant du Congo, 1891, pp. 144-150).

— *Documents relatifs à la répression de la traite des esclaves, publiés en exécution des articles LXXXI et suivants de l'acte général de Bruxelles.* 1 vol. in-4° de 131 pp. Bruxelles, Hayez, 1895.

— *Congrès antiesclavagiste de Belgique.* (Correspondant, mai 1889, p. 772, et 1891, p. 181; Revue des Deux Mondes, 1889, p. 712; Revue encyclopédique, 1891, p. 467; Afrique explorée et civilisée, n° 11; Economiste, 19 avril 1890; Deutsche Colonial Zeitung, 1889, n° 29.



I. — EXPÉDITION HINCK-VAN DE KERCHOVE (1890-1892)

Membres de l'expédition: HINCK, VAN DE KERCHOVE, ECTORS, RENSON et CONRARDY.

HINCK, ÉDOUARD,

né à Aywaille, le 26 mai 1861.

Fait ses études au Collège des Jésuites et à l'Athénée royal de Liége et s'engage, à dix-huit ans, au 7e régiment d'artillerie.

Adjudant de batterie d'artillerie de forteresse en 1881, il entre au service de l'Etat, le 2 février 1885.

Successivement adjoint au directeur des travaux publics et au résident des Falls, il obtient le grade d'officier en 1888 et rentre, le 3 mars 1890, en Belgique où il reçoit l'Etoile de service.

* * *

Dans l'entretemps, l'appel enflammé du cardinal Lavigerie, avait provoqué la création de la Société antiesclavagiste belge (25 août 1888) dans le but de s'opposer aux



HINCK, Edouard.

razzias d'esclaves, qui se pratiquaient à l'Ouest des Grands Lacs de l'Afrique centrale.

Hinck est désigné par le Roi pour coopérer à cette grande œuvre de civilisation et, le 16 juin 1890, accompagné de Paul van de Kerchove, ancien officier des Zouaves pontificaux, il reprend le chemin de l'Afrique, à la tête de la première caravane de l'expédition antiesclavagiste.

Le but général de l'expédition était de combiner son action avec celle de quelques postes échelonnés sur les rives du lac, afin d'interdire tout passage d'esclaves vers les marchés de la côte orientale et d'organiser une croisière sur le Tanganika.

Tandis que van de Kerchove installerait, avec le titre de directeur des transports, un premier poste à Léopoldville, Hinck créerait une station sur le Lomami, par environ 3° de latitude Sud. Cette station devait constituer un centre de ravitaillement et être le point initial des caravanes, qui se dirigeraient vers le Tanganika par voie de terre.

Les deux postes antiesclavagistes devaient être reliés entre eux par le vapeur *La Délivrance*, amené par l'expédition en Afrique. Hinck était également chargé de frayer une route sûre entre les postes du Lomami et le Tanganika, afin de permettre le transport à dos d'hommes des pièces du steamer, appelé à croiser sur le lac.

Hinck avait, au surplus, mission d'étudier la navigabilité du lac Landchi et de la Lukuga, qui relie le Tanganika au Congo et, d'une façon générale, de s'opposer aux ravages des traitants.

Il arrive à Léopoldville le 15 octobre 1890, après avoir engagé, à Boma, Camille Ectors, qui s'était rendu au Congo, en amateur, le 9 juillet 1890. Cinquante-huit soldats soudanais les accompagnaient. Van de Kerchove qui avait quitté Boma, le 29 août, pour Léopoldville, atteint de fièvre, était forcé de rentrer précipitamment en Europe.

Par un malheureux concours de circonstances, précisément en ce moment se formait l'expédition Van Kerckhoven vers l'Uele, réquisitionnant pour ses transports tous les vapeurs disponibles sur le haut fleuve. Cette conjoncture fâcheuse force l'expédition antiesclavagiste à demeurer à Kinshasa, pendant près d'un an, et ce n'est que le 12 août 1891 que Hinck put, enfin, quitter Léopoldville à bord de la *Ville de Bruxelles* et rejoindre, à l'Equateur, Ectors qui l'y avait précédé le 21 juin.

A Bumba, près de l'Itimbiri, le commissaire de district Baert aide les voyageurs dans le recrutement de vingt-cinq Bangala, qui portent ainsi l'effectif de la caravane à cinquante hommes.

Arrivé aux Falls le 22 septembre 1891, Hinck reçoit l'accueil le plus obligeant du résident Tobback, et grâce au concours de ce dévoué compatriote, il parvient à se procurer quatorze canots, quatre-vingt-treize pagayeurs et un petit contingent de soldats pour renforcer son escorte.

Le 2 novembre, l'expédition quitte les Falls avec cent-vingt-cinq charges, réparties en quinze pirogues et amplement pourvue d'objets de pacotille, tels qu'étoffes, biscuits, montres et jumelles, destinés à séduire les Arabes, qui, en retour, aideront sans doute les voyageurs à accomplir leurs étapes.

La flottille aborde à Mongamba et franchit ensuite la sixième chute, mais la navigation devenant difficile, Hinck et Ectors quittent les embarcations et arrivent la nuit à Yamba-Yamba (3 novembre). Le surlendemain, ils gagnent Magna-Kebet et campent en pleine forêt, pour passer ensuite la cinquième et la quatrième chute.

Le passage des chutes est particulièrement fatigant; il faut hisser les pirogues à la force des poignets, au-dessus des roches glissantes, au risque de tomber dans le gouffre. Les deux voyageurs suivent la route de terre avec les porteurs de bagages. Pendant le cours de cette étape, ils ont

à franchir des marais spongieux, à grimper le long de rochers abrupts et à traverser des forêts coupées de marigots...

Hinck et son jeune adjoint s'arrêtent cinq jours (du 10 au 15 novembre), à Kibonge, centre arabe assez important, pour présenter leurs salams aux sultans et remettre des cadeaux à Sulimani et Bwana-Karema.

Les blancs y reçoivent successivement les hommages de Ougarawa, second de Kibonge, qui a accompagné Stanley dans son expédition à la recherche d'Emin Pacha; de Sefu, fils de Tippo-Tip, venant de Kasongo et se rendant aux Falls, et enfin du grand chef arabe lui-même Kibonge, qui demande à être nommé vali de son district, comme l'était Tippo-Tip.

Hinck s'entend difficilement avec les astucieux Arabes sur le prix des canots, dont il a besoin. Ayant réussi à obtenir satisfaction partielle, il se remet en route et, après avoir passé à Mitoukou, Pena-Singa, au poste arabe de la Loba, aux confluents de la Lowa, de la Mana N'Kesse et de l'Ulindi, à Rouba-Koumba (rive gauche), à Banenguebe, la résidence du chef Mounie-Djouma (sur la rivière Kassoukou), il aborde, le 22 novembre, à Koma Gaunga et le lendemain à Riba-Riba, terme du voyage par eau.

Il y rencontre Selim ben Nassoudi, beau-frère de Tippo-Tip, et un prêtre arabe, Bwana Djadi, qu'il avait connus durant son précédent séjour aux Falls.

Hinck était du reste parvenu à nouer des relations amicales avec la plupart des Arabes et ce, grâce surtout aux soins médicaux, qu'il avait prodigués à quelques-uns d'entre eux.

Nserera accueille les Belges avec générosité, mais exige des conditions exorbitantes pour le prix des porteurs.

Le 30 novembre, la caravane, qui marche vers Bena-Kamba, traverse la Tchaïa, atteint les villages de Kokoutounou, Moebet-Mountou de Mina-Lopoti et franchit la Kassuku pour aboutir à Ikereket.

Le 2 décembre, elle passe la Matchacha, s'arrête à Motoumbi; franchit la Kaw, la Chamekolo, la Makali et se repose à Okanka. Elle atteint enfin, après avoir traversé la Matenda, un centre de ravitaillement: le poste arabe de Kissanga-Sanga.

Le 5 décembre, la troupe harassée reprend sa marche et se trouve successivement sur un petit affluent de la Louilou, puis sur cette rivière elle-même, et, enfin sur la Ounia, pour toucher finalement au village de Djenda.

Elle passe encore à Omona, Mokembe et atteint enfin le Lomami (7 décembre). Tout le voyage s'est effectué en pleine forêt.

Hinck recherche la situation de la station de l'Etat et donne l'ordre à Ectors de faire porter les charges en face du poste, par environ 3° de latitude Sud, à une altitude de vingt-quatre mètres et à une demi-heure de navigation de l'endroit où la caravane vient de déboucher.

Hinck rejoint, au moyen d'une petite pirogue, le chef du poste de l'Etat à Bena-Kamba, le sergent De Bruyne, et lui remet son brevet de sous-lieutenant de la F. P.

Quelques jours après l'arrivée de l'agent de la Société antiesclavagiste, De Bruyne quitte Bena-Kamba pour Kasongo, où l'attend Lippens, son nouveau chef.

Le poste de Bena-Kamba est installé en pleine forêt, sur un monticule. Hinck dégage les abords et s'occupe de suite de le mettre en état de défense; il en développe sensiblement l'étendue et la diversité des cultures rudimentaires et désigne ses meilleurs tireurs pour le service de la chasse.

Au point de vue politique, ce poste était entouré de redoutables voisins, tels que d'une part, Munie Mohara, dont l'autorité s'étendait sur la partie du Lualaba entre Nyangwe et Kassuku, y compris Riba-Riba et sur le Lomami, entre Faki et Yanga; et d'autre part, Mohamed ben Hamici, dit Nserera, chef de Riba-Riba, lui-même sous la dépendance de Mohara.

Il y avait, de plus, sur le Lualaba, Tippo-Tip — représenté en ce moment, pendant son absence, par Sefu et Rachid — qui dominait dans le Congo depuis le Lomami jusqu'à Kibonge, et à Kasongo; enfin Kibonge, chef du district de ce nom, dont le territoire s'étendait jusqu'à Kassuku. Au Tanganika, Rumaliza semait la terreur et la désolation.

Tous ces chefs arabes avaient des petits postes dans le pays et terrorisaient les indigènes. Hinck profite de son séjour à Bena-Kamba pour nouer des relations avec les tribus Djalimoa et Balanga, des rives du Lomami, et délivrer ces indigènes des exactions des Matumba-tumba, en leur promettant la protection de l'Etat dans leurs travaux agricoles, auxquels il les incite.

L'activité des Belges est incessante: tandis que Hinck et Ectors pénètrent à l'intérieur du pays et reconnaissent les peuplades fixées sur le Lomami, dans la direction des chutes, les villages fournissent des hommes pour construire des routes et relier les villages au poste. Dans les villages, trop à l'écart pour pouvoir être défendus directement par les forces de Bena-Kamba, Hinck installe de petits postes, sous la garde d'un gradé noir, notamment à Etoma, chez Likoumi et Louhala, à deux jours à l'intérieur et à Wangamindi, résidence de Djemboet. Il parvient à rallier les quinze chefs Djalimoa et sur dix chefs Balanga, cinq lui demandent protection.

Hinck obtient ces heureux résultats sans avoir à tirer un seul coup de fusil (1). Perdus dans la forêt, sans ravitaillements, à vingt jours de marche du premier poste voisin, Hinck et Ectors, avec trente soldats, ont à se maintenir en plein centre arabe, environnés d'indigènes cruels et anthropophages, venant même près de la station se disputer et dévorer les cadavres de malheureux qui avaient succombé à la dysenterie!

(1) *Mouvement antiesclavagiste*, 1891-1892, p. 207.

Les deux Belges furent épargnés par les indigènes, dont ils étaient parvenus à s'attirer la sympathie.

Le jeune Ectors s'était montré à la hauteur de sa tâche et le courageux Hinck avait trouvé en lui l'adjoint le plus dévoué et le compagnon le plus fidèle.

* * *

Cependant, par suite du développement rapide de l'influence de l'Etat dans les régions du Haut-Congo et de la fondation, par la Société du Katanga, de plusieurs postes sur les bords du Lomami, l'établissement d'une station antiesclavagiste fixe n'avait plus sa raison d'être et Hinck reçut l'ordre de rejoindre le capitaine Jacques, au Tanganika, en reconnaissant la route vers le lac par la Lukuga, et de rentrer en Europe par Zanzibar.

En conséquence, Hinck remet, le 10 avril 1892, la station de Bena-Kamba aux mains d'Hodister, arrivé la veille à bord du *Roi des Belges*. N'écoutant les exhortations du Dr Magery, qui lui conseille de reprendre sans retard le chemin de la côte, sous peine de perdre la vue, Hinck et Ectors quittent Bena-Kamba à bord du *Roi des Belges*, pour conduire aux Falls leurs anciens soldats. Ce voyage est une lutte continuelle. Les voyageurs sont assaillis par les flèches des indigènes et à Yanga, résidence d'un nyampara de Munie Mohara, ils constatent avec horreur que le poste est entouré de cinquante-deux têtes humaines, plantées au bout de perches.

A Isanghi, Hinck rencontre Schouten, du Syndicat du Katanga, mourant de faim, mangeant la ration de riz destinée aux ânes d'Hodister, et renvoie les Bangala de son escorte dans leurs foyers par son steamer.

Hinck, après avoir ravitaillé Schouten, se dirige, avec Ectors, en pirogue vers les Falls, où il est reçu avec cor-

dialité par Sefu et Rachid, fils et neveu de Tippo-Tip. Il y licencie les Bakoumous, indigènes de cette région. Tobback et Michiels sont malheureusement partis pour Nyangwé avant son arrivée; les seuls compatriotes qui résident en ce moment à la station sont: Coppée, Van Lint et Rue.

Bravant son affection aux yeux, Hinck se disposait à se rendre au lac, conformément à ses instructions; mais étant sans escorte, il doit entamer des négociations avec les Arabes pour le voyage. Sefu propose au Belge de le mener par la route ordinaire moyennant deux cent soixante-dix livres sterling.

Au moment même où les pourparlers se poursuivent entre le Belge et l'Arabe, se répand à la station une sinistre rumeur. Le 16 mai 1892, on apprend que les Arabes de Riba-Riba se sont révoltés, ont massacré deux blancs et mis les autres en fuite, après les avoir complètement dévalisés. Cette effroyable nouvelle reçoit, hélas! bientôt sa confirmation par un courrier expédié par Tobback, de Kibonge, et ces horribles forfaits soulèvent la légitime indignation des blancs réunis aux Falls.

Hinck, ayant appris, au retour de Tobback, que cinq cents hommes arabes marchaient vers Bena-Kamba, pour en chasser Hodister, se met aussitôt à la disposition du résident des Falls et se rend avec lui à Basoko, où il propose d'aller réoccuper Bena-Kamba; mais comme Chaltin, chef du camp, ne se décidait pas à une action offensive immédiate, n'ayant aucun steamer à sa disposition, l'ancien agent de la Société antiesclavagiste conduit Page, qui était revenu de Nyangwe dans un état pitoyable, à la factorerie belge de Yambinga, et descend en pirogue à Léopoldville, où il arrive après une navigation de vingt-six jours.

Le 23 juillet, Hinck est à Boma, où il fait rapport de son voyage au gouverneur général et rentre en Belgique le 6 septembre 1892.

Il fait un troisième séjour en Afrique, du 6 mai 1893

au 27 décembre 1894, en qualité de lieutenant-adjoint à l'expédition Ponthier (campagne arabe); il commande les Falls et conduit des renforts et des canons sous les murs de Nyangwe et de Kasongo, mais il se voit forcé de rentrer en Europe pour cause de maladie, sur l'ordre du Dr Hinde.

Hinck est actuellement industriel à Liège et président du Conseil d'administration de l'Africaine Portugaise, établie dans l'Angola (Congo portugais).

Il est décoré de l'Etoile de service à deux raies et de la médaille de la campagne arabe.

Il a été nommé lieutenant de la F. P. pendant son deuxième séjour en Afrique.

Hinck a organisé, pendant ses congés en Belgique, des conférences dans les vallées de l'Ourthe et de l'Amblève.

RÉFÉRENCE BIBLIOGRAPHIQUE :

— *Mouvement antiesclavagiste*, 1891-1892, pp. 207. et 293.

VAN DE KERCHOVE, PAUL,

né à Tournai, le 29 mars 1847.

S'engage à dix-sept ans aux Zouaves Pontificaux, et fait comme sergent la campagne de 1867 contre les Garibaldiens, prend part à la bataille de Mentana et est promu officier quelques jours après. Lors de l'invasion des Etats pontificaux, en 1870, il est lieutenant et le 20 septembre, il contribue avec sa compagnie à la défense de la porte Pie. Légèrement blessé, il est fait prisonnier à la brèche, et retourne dans son pays lors du licenciement du régiment.

Le 5 août 1888, S. E. le cardinal Lavigerie, primat d'Afrique, ayant dévoilé, au public belge, du haut de la chaire de

Sainte-Gudule, à Bruxelles, les immenses malheurs des noirs et flétri l'abominable traite dont ils étaient victimes, son éloquente parole retentit dans tout le pays et provoque la création de la Société antiesclavagiste belge. S. E. installe elle-même, à Bruxelles, le 25 août, un comité directeur avec mission d'étendre les réseaux de la Société dans toute la Belgique.

van de Kerchove, l'ancien officier de Zouaves, avait le premier répondu à l'appel enthousiaste du cardinal Lavigerie et seul, sur les cent volontaires qui se présentèrent, il accepte les conditions du comité de Bruxelles et consent à remplir, en Afrique, les fonctions de directeur des transports.

La Société antiesclavagiste belge s'était, comme on sait, assigné la courageuse mission d'enrayer les razzias et l'exportation des esclaves de la contrée située à l'Ouest des Grands Lacs de l'Afrique centrale, où la traite sévissait dans toute son horreur, par l'établissement de croisières sur le Tanganika et le Nyanza, et en interceptant les voies de terre entre le Victoria Nyanza et le Tanganika et entre ce dernier lac et le lac Nyassa.

van de Kerchove part pour le Congo, le 16 juin 1890, avec Hinck, et arrive à Boma, après une traversée de cinquante-deux jours. Malheureusement, atteint des fièvres sur la route des caravanes et voulant remplir jusqu'au bout la tâche qu'il s'était imposée, il poursuit sa route jusqu'à Léopoldville, où, après un mois de séjour, il est forcé, sur l'ordre des médecins, de revenir à la côte. Arrivé à Boma, se voyant dans l'impossibilité de rendre service à la cause antiesclavagiste par suite de son mauvais état de santé, van de Kerchove rentre en Belgique, le 18 décembre 1890.

Van de Kerchove est, en 1885, major de la garde-civique de Tournai et actuellement il remplit les fonctions de Camérier secret de cape et d'épée de Sa Sainteté Pie X.

Il est commandeur de l'Ordre de Saint-Sylvestre, chevalier de l'Ordre de Pie IX et de François I de Naples, décoré de la Croix de Mentana, de la Médaille de bronze Bene Merenti, réservée aux Zouaves pontificaux, et de la Croix Pro Ecclesia et Pontifice.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES :

— *Mouvement antiesclavagiste*, 1889-1890, pp. 161-196.
— *Mouvement géographique*, 1892, décembre in fine.
— Marquis de Beauffort. *Invasion des Etats pontificaux en 1870*, p. 303.

ECTORS, CAMILLE, MARIE, MAXIMILIEN,

né à Anderlecht, le 3 juillet 1870.

Fait ses études au Collège Saint-Louis à Bruxelles, au Collège des Jésuites à Alost et à Saint-Michel.

S'embarque à Bordeaux, le 9 juillet 1890, en qualité de voyageur libre. N'ayant pu obtenir du gouverneur Coquilhat, l'autorisation de traverser l'Afrique, il se met en rapport avec Hinck qui, d'accord avec le comité de Bruxelles, le nomme adjoint de la première expédition antiesclavagiste ayant pour but de s'opposer aux razzias d'esclaves à l'Ouest des Grands Lacs de l'Afrique centrale.

Il part de Matadi le 25 septembre et atteint Léopoldville le 14 octobre.

Ectors qui avait précédé son chef à l'Equateur, y est rejoint par celui-ci et atteint les Falls avec lui, le 22 septembre 1891. Il quitte cette station le 2 novembre, avec Hinck et cent-vingt-cinq charges, réparties en quinze pirogues pour remonter le Congo.

Les voyageurs mettent vingt-deux jours à atteindre Riba-



ECTORS, Camille

Riba, au milieu de difficultés de toutes sortes (23 novembre). Le passage des chutes est particulièrement fatigant et périlleux; il faut hisser les pirogues, à la force des poignets, au-dessus de roches glissantes et leur faire franchir l'obstacle, au risque de tomber dans le gouffre.

A Riba-Riba, les deux Belges forment une caravane de cent-quarante hommes pour se rendre par voie de terre à Bena-Kamba, qu'ils gagnent le 7 décembre 1891.

Ectors rassemble les charges en face du poste occupé, sur le Lomami, par le sergent De Bruyne (par environ 3° de latitude Sud).

Hinck et Ectors jettent les premières bases de la station antiesclavagiste qu'ils ont reçu l'ordre de fonder, et destinée à constituer un centre de ravitaillement pour les caravanes se dirigeant vers le Tanganika par voie de terre. Le poste est installé en pleine forêt: des cultures rudimentaires y sont essayées et s'y développent rapidement. L'activité des Belges s'emploie sans relâche et Ectors s'applique spécialement à reconnaître les peuplades fixées sur le Lomami, dans la direction des chutes. Lorsque Hinck remet la station à Hodister, le 10 avril 1892, ce dernier témoigne toute son admiration à ses deux compatriotes.

Ectors conduit aux Falls, avec Hinck, ses anciens soldats, par ordre du gouverneur général, qui prévoyait les dangers auquels était exposé ce poste avancé, la guerre ayant été déclarée aux Arabes.

Ce voyage ne s'effectue pas sans péril; les Belges sont assaillis par les flèches des indigènes et parcourent un pays jalonné d'ossements humains.

Aux Falls, Ectors abandonne son compagnon pour se diriger vers Léopoldville et rentrer en Europe en juin 1892.

En 1893, il se rend aux Indes anglaises et néerlandaises et y séjourne pendant cinq ans, pour faire son apprentissage de planteur.

Il fait deux voyages d'inspection et de prospection à la

Guyane néerlandaise et française et rentre, le 10 novembre 1907, de Java en Europe.

Ectors est actuellement directeur, aux Indes néerlandaises, d'une société de culture du caoutchouc dit hévéa.

Il a donné une conférence à la Société de Géographie de Bruxelles en 1902.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES:

— *Mouvement antiesclavagiste*, 1889-1890, pp. 16, 128; 1891-1892, p. 5.
— Chapaux. *Le Congo historique, diplomatique.*
— Jules Leclercq. *Voyage à Java.*

RENSON, GUSTAVE,

né à Schaerbeek, le 10 août 1869.

Sorti du Collège d'Ath, s'engage comme mousse, en 1883, et après un premier voyage à Gibraltar, puis dans la Mer Noire, s'embarque, en 1885, comme novice à bord de l'*Adjincord* et part pour l'Australie en 1887 ; plus tard, voyage à bord du *Chelydra*, en qualité d'aspirant, en Chine, au Japon et au Tonkin.

En 1890, Renson se rend en Amérique, puis s'engage au service de la Société antiesclavagiste belge et s'embarque, le 18 novembre 1890, à bord du *Lualaba*, pour rejoindre Hinck, établi comme chef du poste antiesclavagiste sur le Lomami.

Renson est forcé de rentrer immédiatement en Europe.

CONRARDY, VICTOR,
né à Amay, le 12 mai 1856.

Gradué ès lettres, sert dans l'armée, qu'il quitte avec le grade de sergent, et s'embarque, le 18 novembre 1890, à bord du *Lualaba*, comme agent de la Société antiesclavagiste belge, chargé de rejoindre Hinck, chef du poste antiesclavagiste, établi sur le Lomami.

Il séjourne un mois à Matadi, mais est forcé de rentrer en Europe.



II. — EXPÉDITION JACQUES (1891-1894)

Membres de l'expédition : JACQUES, RENIER, DOQUIER et VRITHOFF.



JACQUES, ALPHONSE, JULES, MARIE.

Chef de la deuxième expédition antiesclavagiste.

(Sa notice a paru, avec portrait, dans le tome I, pp. 335 et suivantes).



RENIER, Gustave.

RENIER, GUSTAVE, FERDINAND, JOSEPH, né à Waremme, le 30 novembre 1867.

Sous-lieutenant au 2e de ligne, part pour l'Afrique le 29 avril 1891, via Rotterdam, comme adjoint du capitaine Jacques, chef de la deuxième expédition antiesclavagiste, et s'embarque avec lui, ainsi que Doquier et Vrithoff, à Naples, pour la côte orientale.

Arrivée à Zanzibar le 7 juin, l'expédition se dirige de Bagamoyo vers Mpwapwa, ayant à supporter de nombreuses attaques des indigènes et notamment à Ilindi, où les Belges soutiennent, non sans péril, le choc de six cents farouches Wagogos (20 août 1891) (1).

Jacques et ses adjoints font leur entrée à Tabora le 7 septembre, et trouvent la place occupée par le lieutenant Sigl, ancien officier de la cavalerie autrichienne, au service de l'Allemagne, qui fait d'ailleurs à nos compatriotes le meilleur accueil. Le 16 octobre, Jacques parvient au lac et une hospitalité réconfortante lui est réservée chez les Pères de Karema.

Le premier résultat de l'arrivée des Belges au Tanganika est la dispersion des troupes de Rumaliza, l'Arabe le plus puissant d'Udjiji, qui se disposait à attaquer le capitaine Joubert à Rumbi. Jacques est reçu en sauveur par Joubert le 30 octobre.

Tandis que Jacques recherche un emplacement pour la station antiesclavagiste, qu'il est chargé de créer, Renier demeure à Mpala, chez les pères de la mission, et enseigne le maniement des armes aux soldats de l'expédition. Les pères blancs, ayant fait cadeau à l'expédition d'une barque nue, telle qu'elle était descendue du mont Nzawa, d'où sont tirées toutes les embarcations du lac, Renier et Doquier,

(1) Pour tout ce qui concerne la marche de la deuxième expédition antiesclavagiste, voir le récit détaillé et complet, qui en est fait dans la notice consacrée au capitaine Jacques, tome I, p. 335.

assistés du F. Jérôme, approprient le bâtiment à la navigation. Le 20 décembre, Jacques procède au lancement du nouveau navire, appelé le *Storms*, et complète sa flottille par l'achat du *Yusufu* (Joseph) — bateau de six tonnes.

Le 26 décembre, le *Storms* et le *Yusufu*, sous les ordres de Renier, lèvent l'ancre vers neuf heures du matin, emportant les malades, les vivres et les munitions. Jacques, Doquier et leur troupe suivent à pied, en traversant les cultures de Mpala au Lufuko pour rejoindre Renier, le 28, chez Rutuku. Le 29, à six heures et demie du soir, le camp est dressé près de la rive, à l'angle Nord-Est de la plaine de Kataki, où Jacques a choisi l'emplacement du nouveau poste antiesclavagiste.

Renier prend une part active à la construction et à l'aménagement de la future station d'Albertville.

Le 3 janvier 1892, les forces antiesclavagistes sont entourées d'un boma défensif de deux cents mètres de développement. C'est la première barrière, désormais infranchissable, élevée contre les incursions des chasseurs d'hommes.

Renier se signale en maintes occasions de façon brillante dans la défense d'Albertville.

Le 8 janvier 1892, Jacques ayant appris qu'un de ses plus redoutables ennemis, Kahengere, avait abandonné son boma et l'invitait à prendre possession de ses plantations en pleine prospérité, va s'assurer avec Renier de l'étendue des cultures que le sultan lui avait si généreusement et bénévolement délaissées, lorsqu'à peu de distance de la position du chef arabe, qui leur parut déserte, un coup de feu retentit, suivi bientôt d'une fusillade des plus nourrie.

Immédiatement, les hommes de Jacques sont déployés, répondent au feu de la place par quelques décharges de mousquetons et sans perdre le temps aux préliminaires d'un siège en règle, se jettent résolument à l'assaut; moins d'une demi-heure plus tard, ils sont maitres de la position.

Quelques jours plus tard Renier prend part, avec Jacques et une cinquantaine d'Askaris, à la défense de Mouni, aux prises avec quelques Wangwanas d'Ali Mouende et contribue à refouler les brigands.

Jacques s'étant rendu avec Doquier et trente bons soldats, dans le courant de mars (1892), à Udjiji, pour y conférer avec le puissant chef arabe, organisateur des razzias, Rumaliza, dans l'espoir de sauver la mission des pères de Kibanga, menacée par les féroces Wangwanas, un grand nombre de ceux-ci, Mouhina, Kabego, Kahengere et d'autres du Manyema, sous la conduite de Kalonda, font irruption, le 25 mars, à Mtowa et à la Lukuga et, massacrant les hommes, opèrent des razzias considérables de femmes.

Le fait ne pouvait rester impuni. Toutefois, seul à Albertville, et se sentant trop faible pour attaquer l'ennemi avec une quarantaine de soldats, Renier, commandant du poste d'Albertville en l'absence de Jacques, demande des secours à Joubert, qui lui envoie son adjoint, le jeune Vrithoff. A ce moment, Jacques rentrait à Albertville; brisé de fatigue par une traversée de quinze jours et miné par la fièvre, il donne le commandement de l'expédition de la Lukuga à Renier, ayant sous ses ordres Doquier et Vrithoff, et une centaine d'hommes.

Les Belges quittent Albertville le 4 avril, à minuit, et marchant toute la nuit traversent la Lukuga — large d'un kilomètre — pour attaquer l'ennemi vers sept heures du matin, en trois colonnes. La colonne de gauche (Doquier) ouvre le feu, et celle de droite (Vrithoff) s'étend vers la face Nord du boma, tandis que celle du centre (Renier) attaque la face Est. La fusillade, à bout portant, dure cinq heures. Vers deux heures, Renier ordonne l'assaut et allait réussir, lorsque la panique se met dans la colonne de droite. Les deux autres colonnes s'étant arrêtées, Renier commande un deuxième assaut et les hommes se portent

à l'attaque des palissades. C'est à ce moment que le brave Vrithoff est emporté d'une balle à la tête. La moitié des soldats fidèles étaient morts ou blessés. Renier lance sa troupe à un troisième assaut, lorsqu'un renfort ennemi, évalué à deux cent cinquante hommes, accouru du Nord, fait changer l'allure du combat. Renier et Doquier avec une poignée de braves soldats (vingt à vingt-cinq hommes) ne pouvant lutter contre le nombre, au risque d'être anéantis, doivent se résigner à la retraite, qui est pleine de périls : les hommes sont épuisés, les munitions manquent et c'est dans ces conditions qu'on est obligé de repasser la Lukuga, sous le feu de l'ennemi et avec les blessés.

A la suite de cet échec, la situation devient des plus critiques pour les Belges, qui sont bientôt cernés de toutes parts par les Arabes. L'attaque, par les forces antiesclavagistes, combinées à celles de Joubert et secondées par Delcommune, Cassart et Diderrich, du menaçant boma de Kataki, — à deux kilomètres d'Albertville —, que trois à quatre cents Arabes ont construit dans la nuit du 15 au 16 août, ayant échoué, Jacques lance son cri d'alarme au monde chrétien (27 août). Les munitions venant d'ailleurs à manquer, nos compatriotes étaient condamnés à une douloureuse inaction. Par surcroît, la famine se faisait cruellement sentir.

La situation devenant de jour en jour plus angoissante, Jacques est sur le point d'abandonner la position. Les Arabes élèvent des bomas et placent des garnisons de vingt à trente fusils dans les endroits quelque peu habités, procédant ainsi à une occupation méthodique du pays, depuis le Nord jusqu'à l'entrée du Marungu, où ils sont tenus en échec par Joubert. Mais, la Providence veillait !

Le 5 décembre, sonne l'heure de la délivrance ; le premier peloton des porteurs de l'expédition de secours de Long, sous les ordres du lieutenant Duvivier, pénètre dans Albertville.

Renier, en congé de convalescence à Mpala, surmonte

ses douleurs physiques et rentre à Albertville le 9 janvier. Le 15 janvier, Long fait son entrée à Albertville. Duvivier et Doquier, en l'absence de Jacques, avaient détruit le boma de Toka-Toka, le 1 janvier 1893. En attendant l'arrivée de l'expédition Descamps, Jacques maintient sur pied de guerre un effectif important pour entrer immédiatement en campagne. Pendant cette période d'accalmie relative, un poste est fondé à Moliro, au Sud du Tanganika, à la limite de l'Etat et Renier en installe un second dans l'Urua, chez Kassanga; le 24 septembre, il lui donne le nom gracieux de fort Clémentine, en l'honneur de la princesse royale de Belgique.

Descamps atteint Albertville dans le courant du mois de septembre. Jacques, accompagné des capitaines Descamps et Long et du sous-lieutenant Doquier, quitte Albertville le 18 décembre pour fort Clémentine (Kassanga) et y fait sa jonction avec Renier, à trois jours de marche de la station. L'expédition de Jacques qui comprend cent cinquante soldats et traîne derrière elle un des canons amenés par Descamps, marche contre Muhina, un des lieutenants de Rumaliza, qui occupait une forte position, sur la route du Manyema à Mtowa, au Nord de la Lukuga, et qui organisait de nombreuses razzias dans l'Ugoma et l'Urua.

Les troupes antiesclavagistes attaquent son boma le 6 janvier 1894, de grand matin, et parviennent à s'en emparer à sept heures du soir, après une lutte acharnée. Le lendemain dans la soirée, Jacques rend sa victoire définitive en assurant la forteresse antiesclavagiste contre tout retour offensif des Arabes au Nord. Renier quitte Albertville, le 5 février 1894, avec Jacques et Doquier et retournant à la côte, par la voie du Shiré-Zambèze, s'embarque, le 26 mai, à bord de l'*Ava*, des Messageries maritimes, pour arriver à Marseille le 20 juin.

Le 1 juillet, il est reçu solennellement à Waremme par ses concitoyens, qui lui offrent un sabre d'honneur et le

4 juillet, il est associé à la grandiose manifestation réservée à Jacques au Palais des Académies à Bruxelles.

Après son premier voyage, Renier passe trois années à l'Ecole de guerre et à sa sortie de cet établissement, repart le 6 mars 1899, pour le Congo, en qualité de capitaine commandant de deuxième classe. Il est désigné pour se rendre à l'Enclave de Lado, avec l'inspecteur d'Etat Chaltin et arrive à Redjaf, le 17 septembre, avec un détachement de quatre-vingts soldats.

Les Derviches avaient été chassés de l'Enclave et s'étaient retirés en désordre vers le Nord; Henry, de concert avec les Anglais, ouvrait un passage à travers les « Sedd » du Nil blanc, au confluent du Bahr el Gazal.

Renier reçoit l'ordre de le ravitailler et de prendre des renseignements sur la route Bor-Sobbat. Parti de Kéro le le 20 décembre, en allège, il rencontre l'expédition Henry le 29, et rentre à Kéro, avec un vapeur anglais le 1 janvier 1900.

Le 15 janvier, Renier est chargé de faire une reconnaissance vers le Nord, avec Dupont, afin de rechercher les directions de retraite des Derviches, d'établir des relations avec les postes français de l'expédition Marchand et les postes anglo-égyptiens du Nil blanc. Les vivres faisant défaut à l'Enclave, Renier noue des relations avec les indigènes Dinkas et les engage à ravitailler les postes de l'Etat.

Après la conquête, l'Enclave devait être entièrement organisée. Renier prend une part très active à l'organisation militaire, politique et administrative de cette région et contribue largement à l'établissement des cultures dans ce pays désolé.

Devenu commandant de la place de Lado, en août 1900, Renier organise la défense de ce point important, établit les ouvrages de fortification, entreprend le dressage des bœufs à la traction et le défrichement en grand des îles

du Nil. Il s'attache tout spécialement à l'introduction de la culture du manioc, de la patate douce et du bananier dans cette région ingrate.

Investi du commandement de l'Enclave sous les ordres d'Hanolet, Renier établit les plans de défense des places frontières de Kéro, Lado, Redjaf et Dufilé et est chargé de l'exécution des travaux pendant les années 1901-1902.

Envoyé en mission dans l'Uele, il exécute les mêmes travaux pour les places de Yeï, Faradje, Dungu et le camp du Nord à Yakuluku.

Renier quitte définitivement l'Enclave en janvier 1903, pour accompagner l'inspecteur d'Etat Hanolet, dans sa tournée d'inspection dans l'Uele et rentre avec lui en Europe, le 4 août 1903.

Pendant son séjour en Belgique, entre ses deux voyages au Congo, Renier a donné plusieurs conférences à Waremme, Gand et Liége.

Il est actuellement capitaine en second, adjoint d'Etat-Major, adjudant major de régiment, au 14e de ligne à Liége; chevalier de l'Ordre royal du Lion, décoré de la Médaille de la campagne arabe, et de l'Etoile de service à deux raies.

DOQUIER, PHILIPPE, HENRI, JOSEPH,

né à Bruxelles, le 4 août 1865; décédé à Iruma, le 30 novembre 1896.

S'engage au 3e régiment d'artillerie et ne tarde pas à conquérir le grade d'adjudant sous-officier et d'adjudant de batterie.

En 1890, Doquier obtient son congé par anticipation et se rend à Rotterdam le 29 avril 1891, pour s'y embarquer et rejoindre, à Naples, le capitaine Jacques, comme adjoint

volontaire de la deuxième expédition antiesclavagiste. Les Belges débarquent à Zanzibar le 7 juin, et organisent aussitôt leur caravane à Bagamoyo. Le 12 juillet, l'expédition s'enfonce dans l'intérieur de l'Afrique, à la tête d'une troupe de quinze cents hommes.

Nous avons retracé dans la notice consacrée au capitaine Jacques, les étapes et les péripéties de cette marche audacieuse et périlleuse (1). Arrivé à M'Rumbi le 30 octobre, où l'accueil le plus enthousiaste lui est réservé chez Joubert, le chef de l'expédition effectue des reconnaissances, à bord du *Yusufu*, bateau de la mission de Mpala, afin de rechercher l'emplacement le plus favorable au nouveau poste de la Société antiesclavagiste au Tanganika. Pendant ce temps, ses deux adjoints, Doquier et Renier, parviennent à approprier à la navigation une barque nue du mont Nzawa, offerte par les pères blancs à nos compatriotes et qui s'appellera désormais le *Storms*. Le 29 décembre, les membres de l'expédition se trouvent réunis à l'endroit choisi par Jacques pour la station, près de la rive, à l'angle Nord-Est de la plaine de Kataki.

Doquier prend une part considérable à l'édification d'Albertville.

Il assiste avec trente soldats à l'entrevue de Jacques et du terrible Rumaliza, à Udjiji. Cette rencontre avait été préparée dans l'espoir de sauver la mission des pères de Kibanga, menacée par les féroces Wangwana. Les Belges courent les plus grands dangers et Jacques n'obtient qu'une réponse évasive du sultan (mars 1892).

Doquier seconde Renier, le 5 avril, dans le combat près de la Lukuga, contre les Wangwana, qui résistent aux assauts réitérés de la troupe antiesclavagiste. Le jeune et bouillant Vrithoff, envoyé par Joubert pour soutenir Renier, est

(1) Tome I, pp. 335 et suivantes.

mortellement frappé dans cet engagement malheureux. Dès lors, les efforts de Renier, pour ranimer ses hommes, restent vains et la retraite s'impose. La poursuite acharnée des Arabes ne s'arrête qu'à la Lukuga. Outre la perte de Vrithoff et de trois de ses hommes, Renier compte dix blessés.

Doquier prend part à l'attaque du formidable boma, élevé par les Arabes à deux kilomètres du poste, sur l'emplacement de l'ex-village de Kataki et qui était une formidable menace dressée contre le poste antiesclavagiste. On se rappelle les circonstances imprévues qui firent échouer, au moment où la victoire se dessinait, le mouvement habile des forces combinées de Jacques et de Joubert, secondés par le concours généreux de Delcommune, Diderrich et Cassart, de l'expédition du Katanga.

Mais Doquier a bientôt l'occasion de se signaler dans un fait d'armes remarquable, qui est un des principaux exploits de la mission antiesclavagiste au bord du Tanganika.

Au mois de décembre 1892, Duvivier ayant le commandement du poste d'Albertville pendant l'absence de Jacques, qui s'était porté à la rencontre de Long, à Karema, et apprenant par des transfuges que la famine se faisait sentir dans le camp arabe, à tel point que les gens de Toka Toka menaçaient d'abandonner leur chef, envoie aussitôt un détachement, sous les ordres de Doquier, pour faire une reconnaissance aux environs du boma construit par les ennemis.

Doquier ayant jugé le moment favorable, donne l'assaut au camp arabe et se rend maître de la place après une courte fusillade. Albertville est débloquée: le terrible boma qui menaçait la station depuis quatre longs mois, est détruit de fond en comble (1 janvier 1893).

Cet habile coup de main provoque une accalmie relative dans ce foyer de luttes perpétuelles et Doquier profite de

ce répit pour transformer complètement Albertville; aidé du capitaine Long, il construit une immense habitation en briques cuites, développe les cultures et perfectionne les installations.

Doquier accompagne encore ses chefs dans leur expédition heureuse contre Mouhina (6 janvier 1894) et, après une carrière si bien remplie, rentre par la voie Shiré-Zambèze en Belgique, avec Jacques et Renier, le 23 juin 1894, et y est associé à toutes les manifestations de sympathie prodiguées au fondateur d'Albertville.

Doquier repart la même année pour l'Afrique, après un court repos de quelques mois dans son pays, le 6 novembre 1894, en qualité de sous-lieutenant de la Force Publique. Désigné pour occuper le poste de Riba-Riba, il sollicite auprès de Lothaire l'autorisation de faire partie de son expédition contre les Mahdistes et quitte les Falls pour Iruma, à l'avant-garde, commandant un détachement de deux cents hommes.

Doquier meurt à Iruma, le 30 novembre 1896.

Il était lieutenant de la F. P., décoré de l'Etoile de service et de la Médaille de la campagne arabe.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES:

— *Mouvement géographique*, 1893, p. 72.
— *Mouvement antiesclavagiste*, 1897, p. 67.
— *Le retour de l'expédition Jacques*, broch. (Mouvement antiesclavagiste).

VRITHOFF, ALEXIS,

né à Namur, le 11 août 1867; décédé sur la Lukuga, le 5 avril 1892.

Elève de l'école moyenne des Frères des Ecoles chrétiennes à Namur, puis de l'établissement Saint-Berthuin à Malonne, d'où il sort en 1886.

Fait un stage à l'administration de l'enregistrement.

Choisi par le conseil-directeur de l'œuvre antiesclavagiste, il se rend à Rotterdam, le 29 avril 1891, et s'y embarque pour rejoindre à Naples le capitaine Jacques, chef de la deuxième expédition et se diriger avec lui par Aden vers Zanzibar.

A Bagamoyo, les Belges rencontrent leur compatriote le capitaine Bodson, membre de l'expédition Stairs au Katanga, et Tippo-Tip, vali des Falls, à la tête d'une caravane chargée d'ivoire.

Le 12 juillet, l'expédition qui se compose de quinze cents hommes part pour l'intérieur.

A partir de Mpwapwa elle subit les attaques des Wagogos auxquels elle livre un combat à Ilindi, dans l'Ougogo. A Kassoe elle rejoint l'expédition Stairs et atteint bientôt Tabora, où elle est accueillie très aimablement par le lieutenant allemand Sigl. A Conawé, village menacé par les Rouga-Rouga, l'expédition reçoit une lettre de Joubert; le 15 octobre elle arrive en vue du Tanganika, puis à Karema, l'ancien fort fondé par Cambier en 1879 et achevé par Storms en 1882.

Vrithoff est désigné pour aller rejoindre immédiatement Joubert. Il quitte Karema le 20 octobre, et débarque, le 22, à Saint-Louis de M'Rumbi (Baudouinville), où il rencontre Bodson et d'autres membres de l'expédition Stairs. Joubert vient à la rencontre de Vrithoff qui remplit l'office de médecin.

Le capitaine Joubert, — Breton d'origine et Congolais

de nationalité —, ancien zouave pontifical, qui avait combattu à Castelfidardo, à Mentana et à Rome, et fait plus tard la campagne de la Loire en France, sous les ordres du général de Charette, — tenait tête depuis six ans à toutes les tentatives dirigées par les Arabes contre sa station fixée d'abord à Mpala (¹).

L'arrivée des forces antiesclavagistes le délivra des bandes ennemies qui se concentraient à ce moment, d'une façon inquiétante, autour de son poste. Katélé, agent des Arabes, quitte en toute hâte son boma voisin.

Le 2 novembre, Vrithoff se rend, avec le missionnaire belge Van Oost, à Mpala. Un autre Belge, le frère Etienne Capelle est installé à la mission de Kibanga.

Quelques jours plus tard, Renier et Doquier arrivent à la station de Joubert et continuent leur route vers Mpala.

Vrithoff ayant été chargé par Joubert d'aller attaquer le chasseur d'esclaves Kipoka, qui avait brûlé plusieurs villages à Kilambo, à la tête de cent trente-quatre hommes et d'une centaine de sauvages armés de lances, occupe d'abord le village du chef Sikalindé et, le 22 novembre 1891, arrive en vue d'un camp de Kipoka, sur lequel flottait le drapeau arabe ; ce camp est aussitôt abandonné par ses défenseurs. Le 23 novembre, après une charge des troupes antiesclavagistes, Kipoka lui-même bat en retraite. Le village de ce chef est enlevé le 25 novembre et lui-même est tué au cours de la poursuite. La colonne rentre à Saint-Louis de M'Rumbi par une région montagneuse et la plaine

(1) Joubert est le plus ancien Congolais blanc de l'Etat. Il fit partie de la première caravane chargée d'escorter les missionnaires du cardinal Lavigerie au Tanganika, après le départ de Storms ; depuis son installation en Afrique, il n'est plus jamais rentré en Europe. Il a épousé une femme de couleur et est père de cinq enfants.

Dans ces dernières années, un autrichien Landbeck a également obtenu la naturalisation congolaise. (*Mouvement géographique*, 1908).

fertile de la Lufuku, où le chef pillard Mkali a prudemment abandonné son village.

A la fin de mars, une foule de Wangwana, sous le commandement de Kalonda, ayant fait irruption près de Mtowa et de la Lukuga, s'emparent du village de Mouni, où le commandant Jacques avait planté son drapeau et mis une petite garnison; ils tuent un grand nombre d'hommes et opèrent une razzia considérable de femmes. Renier, commandant le poste d'Albertville, en l'absence du capitaine Jacques, en ce moment à Kibanga, demande du renfort à Joubert, et le prie de commissionner Vrithoff, pour la garde d'Albertville, pendant qu'il irait lui-même avec ses hommes disperser les bandes ennemies.

Vrithoff part avec quarante hommes et arrive à Albertville au moment où le commandant rentrait à la station, après avoir failli être pris avec son bateau, en débarquant au delà de la Lukuga.

Le lendemain, Jacques, atteint de la fièvre, envoie une expédition, forte d'une centaine d'hommes, avec ses deux adjoints Renier et Doquier, pour reprendre le village de Mouni. Vrithoff et ses hommes se joignent à la colonne, qui quitte Albertville le 4 avril et campe près de la Lukuga. La rivière — large d'un kilomètre et profonde d'un mètre, à cette saison — est franchie le lendemain.

La troupe antiesclavagiste rencontre un ennemi plus nombreux et mieux armé qu'elle ne le supposait et qui, renfermé dans un boma, résiste aux attaques réitérées des forces de Renier.

Vrithoff, prenant la tête de sa colonne, s'élance à l'assaut de la position ennemie, mais tombe victime de sa fougue généreuse et sa mort porte le désordre dans les rangs des assaillants (5 avril 1892).

Renier et ses hommes sont forcés de se replier sur Albertville.

PUBLICATIONS :

— Lettres publiées dans l'ouvrage du Frère ALEXIS M. G., signalé ci-dessous.

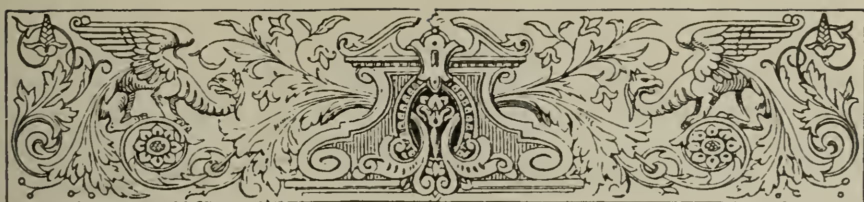
RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES :

— *Mouvement antiesclavagiste*, 1891-1892, p. 202.
— ALEXIS, M. G. *Soldats et Missionnaires.*
— ALEXIS, M. G. — *Alexis Vrithoff, compagnon des capitaines Jacques et Joubert au lac Tanganika (Afrique centrale). Sa jeunesse, son « Journal de voyage », sa mort glorieuse.* 1 vol. in-8°. Bruxelles, Société Saint-Augustin, 1893.



LONG, Albert.

Cliché de l'ouvrage de A. CHAPAUX.
Le Congo historique, diplomatique.



III. — EXPÉDITION LONG (1892-1893)

Membres de l'expédition: Long, Duvivier, De Mol, Moray, Detiège, Moriamé.

LONG, ALBERT,

né à Gand, le 16 juin 1858.

S'engage au génie, le 24 septembre 1877, et est admis à l'Ecole militaire le 17 novembre 1878; sous-lieutenant le 13 décembre 1880 et lieutenant au 7e d'artillerie le 31 juillet 1889.

Il s'embarque à Amsterdam le 2 avril 1892, comme chef de la troisième expédition antiesclavagiste belge, chargée d'aller porter des renforts aux capitaines Jacques et Joubert, cernés par les bandes arabes au Tanganika.

Long et ses adjoints, les sous-officiers Duvivier, De Mol, Detiège et Moray, débarquent à Dar es Salam le 4 mai, et y sont reçus avec bienveillance par le gouverneur général baron von Soden et les autorités allemandes, qui mettent

à leur disposition la flottille de guerre allemande et leur accordent les mêmes exemptions qu'à Jacques.

L'expédition belge est traitée comme expédition allemande et comme telle, est soumise à l'ordonnance qui exige une caution de vingt roupies par porteur pour toute charge traversant le territoire, mesure rendue nécessaire pour éviter tout pillage.

A peine débarqué, Long apprend qu'un poste allemand vient d'être fondé à Udjiji, centre des opérations du farouche Rumaliza et à Makenge, dans l'Ougogo, à dix jours de marche de Mpwapwa; cette circonstance modifie heureusement les conditions de sécurité de la route des caravanes.

Par contre, à Zanzibar, une première déception est réservée à l'expédition.

Le recrutement des porteurs, y est particulièrement difficile, par suite de l'organisation simultanée de l'expédition Wissmann et d'une autre en destination d'Udjiji.

Long, secondé par Fleury, consul de Belgique, parvient à conclure un contrat avantageux avec un Arabe influent, Salem ben Saad, sans passer par le monopole de Sewa Hadji. Les porteurs sont du pays de Tabora, de sorte que les désertions ne sont nullement à craindre.

Long visite la procure des Pères Blancs d'Alger et la mission des Pères du Saint-Esprit et retrouve, le 12 mai, ses adjoints à Bagamoyo. Les autorités allemandes étant sans instructions concernant l'expédition, force est à Long de passer par leurs exigences et de retourner à Zanzibar (28 mai), où il rencontre Tippo-Tip. Revenu à Bagamoyo le 4 juin, Long se remet en route le 16 avec cent soldats et sept cents porteurs, se faisant précéder par Duvivier.

Première défection de onze soldats.

La caravane, réunie à Mtoni ya Kengeni, à une heure de Kingani, passe à Mbiki, Sagati, Msona, Kisemo, Guerenguere, Mikesse, Simba-Mourrié, Mrogoro et campe à Kingo Kubwa.

Les porteurs refusent de s'engager sur un pont de lianes, jeté sur la Guerenguere. Long atteint Kingo MDogo, Wianzi et se porte vers MKata, croisant l'expédition du capitaine Langheld (1 juillet).

Nos compatriotes traversent des herbes en feu et campent au milieu du pori à Kwaoni. A Kingo, on apprend par un courrier de Tabora que la guerre désole la contrée.

Long, souffrant de fièvres, se fait transporter en hamac à la mission de Lalonga, tandis que Duvivier établit le camp à Kandoa. Rétabli, Long se remet en route le 11 juillet, pour Kilossa, où il est reçu avec cordialité par le capitaine Brunninck.

La caravane gagne, le lendemain, Mounie-Msagara et franchit le mont Kidette. Elle suit les hauteurs pour atteindre Tambi et campe au bord de la Kindoa, où les porteurs subissent une agression des Wahehes. Le 20 juillet, Long est à Mpwapwa. Le manque de vivres le force à y abréger son séjour et, le 25 juillet, la caravane marche vers Kisako.

Le 9 août, venant de Unyangara, elle atteint Mtibé et gravit le mont Kilimantinale; passe successivement à Muchalala, — où elle est rejointe par l'expédition Mac Ferlan, chargée du lancement d'un bateau sur le Victoria Nyanza, — Zewain, Utura et Mebamani. Les Allemands ayant dû battre en retraite, à la suite d'un assaut livré au village de Siké, Duvivier est envoyé en toute hâte à Tabora, avec trente soldats, pour leur prêter main forte.

Long se dirige vers Tabora, par Ikungu, Risucco, Dala, Ujuï, Ikuru et le tembe du Dr Schwesinger.

Il est reçu avec bienveillance par le comte Schwenitz, commandant l'expédition allemande (31 août 1892).

Le ravitaillement se faisant difficilement à Tabora, il est urgent de songer au départ; mais le manque de porteurs et la maladie des chefs retardent considérablement toutes les dispositions du chef de l'expédition. Par surcroît de mal-

heurs, de nouvelles complications se sont élevées entre les Allemands et les sultans des environs de Tabora, Urambo, Ujuur, Usongo, Itura et Igunda : ceux-ci font même une marche de concentration vers le village de Sike.

Enfin, le 4 octobre 1892, la paix est conclue.

Après deux mois de séjour à Tabora, Long parvient à recruter cent cinquante porteurs et envoie, le 2 novembre 1892, au capitaine Jacques, qui vient d'échouer dans l'attaque du boma des Wangwana, une colonne de secours sous les ordres de Duvivier. Celui-ci emmène avec lui cent cinquante hommes environ, munis de fusils et de munitions, ainsi qu'un nombreux troupeau de bœufs, de moutons et de chèvres.

Le 29 décembre, Long se met lui-même en route pour Albertville, par Simba, Kantamba et Kumba.

Le 3 janvier, arrivé à Karema, avec ses charges au complet, il y donne l'accolade au vaillant capitaine Jacques, qui s'est porté à sa rencontre.

Long expédie une seconde colonne au Tanganika, sous les ordres de Moriamé et De Mol et, peu après, part lui-même de Karema avec le reste des charges et des soldats. Tandis que Jacques s'occupe à Karema de recruter quelques centaines de Rouga-Rouga, pour tenter une action rapide et décisive contre Rumaliza, Duvivier, qui a le commandement du poste en ce moment, parvient à débloquer Albertville.

Long se rend à pied à la station antiesclavagiste du Tanganika et pendant les trois mois d'absence de Jacques, consacrés à des expéditions dans le Sud, il contribue à transformer les installations par diverses constructions de grande utilité.

Quelques jours après l'arrivée de l'expédition de Descamps, Long échappe par miracle à une mort certaine. Se dirigeant vers la rive orientale du lac pour y acheter des vivres, il essuie une formidable tempête qui fait chavirer

la barque et précipite à l'eau l'équipage tout entier. Un courageux marin de seize ans réussit à plonger et à couper le mât, ce qui permet par un mouvement d'ensemble, de redresser la barque, que l'on put vider à la main; au prix de mille efforts, on parvint à atterrir le surlendemain matin.

Long prend part à l'expédition contre Mouhina, lieutenant de Rumaliza, occupant un boma, à cheval sur la route du Manyema à Mtowa. Le 18 décembre, les trois chefs des expéditions antiesclavagistes quittent Albertville pour Fort Clémentine (Kassanga), où ils retrouvent Renier, qui marche, de conserve avec eux, sur le boma de Mouhina, aux bords de la Lukuga, et s'en emparent le 6 janvier, après quelques jours de siège, les occupants ayant réussi à se sauver par une porte secrète. Le canon a puissamment secondé les efforts des Belges. Par suite de ce succès, la ligne de retraite des Arabes est compromise, car Mtowa, au Nord de l'embouchure de la Lukuga, vis-à-vis de Kavalla, était le point de passage obligé des traitants arabes, se rendant à Udjiji.

Long, assisté de Chargois, est préposé avec un canon à la garde de la position nouvellement conquise, et le 11 février, ils y sont rejoints par Descamps, qui se dirige vers Kabambare; ils accompagnent la colonne jusqu'au boma de Sungula, où depuis six jours se trouve installée l'avant-garde de l'expédition Dhanis, sous les ordres de Lothaire, Hambursin et Henry. Sungula a fait sa soumission.

Le 20 février, les forces réunies de l'Etat (trois cents fusils) et de la Société antiesclavagiste se portent vers le Masanzé, où l'on suppose que Rumaliza s'est refugié, dans le but d'installer un poste au Nord du Tanganika. Cette marche n'est qu'une promenade: partout les chefs se sont enfuis et les nyamparas avec quelques hommes, que la colonne rencontre, sont aussitôt désarmés. A partir de Masanzé, Long quitte la colonne principale, se rendant au

Sud du lac, pour y faire disparaître les postes wangwana de Machakopa, Feruzi, Fundi Buketi, et Kavomwé.

Pour garder la côte, le boma de Lukata (Kabogé) a été choisi au Nord, à hauteur de la pointe d'Ubwari. Un camp d'instruction est installé à Baraka, à mi-chemin sur le golfe de Burton; enfin, il y a le poste de Kibanga, où se trouvent des installations toutes faites et des arbres fruitiers en plein rapport: c'était un poste abandonné par les Pères Blancs pour cause d'insalubrité.

Au mois de mai 1894, Long est chargé par le capitaine Descamps d'installer un petit poste pour la facilité des communications, à Lambo, sur la Luwemba et de faire disparaître le dernier Wangwana. Apprenant que les fuyards de Kagembé, Kapungu, etc , s'étaient réunis et avaient établi leur camp dans les montagnes, au Sud de la route Kagembé-Kapungu, Long se dispose à les atteindre la nuit; mais il ne parvient à les rejoindre que le troisième jour et leur enlève toutes leurs munitions.

Poursuivant sa marche jusqu'à l'ancien boma de Sungula, près de la Luwemba, Long est informé qu'il existe encore au Nord, à deux journées de marche, un boma wangwana debout. Sans accorder de repos à ses gens (en tout une vingtaine de jeunes volontaires et trente soldats indigènes), il se dirige vers ce boma inconnu.

Fait deux marches forcées, traversant à la nage deux rivières à courant rapide et d'une largeur de cinquante mètres; enfin, par une marche de nuit de deux à trois heures, il arrive à la pointe du jour, au boma de Djuma, émule de Sungula, établi depuis des années dans le pays.

Après une attaque furieuse, les soldats congolais se retranchent derrière le boma même. Les Wangwana se rendent. Long se fait délivrer les fusils, entre dans le boma et compte trois cents prisonniers. Les Wangwana sont exilés et les esclaves mis en liberté.

Long place un poste à Lambo et revient vers Kibanga:

cette ancienne station abandonnée par les missionnaires, au Sud de la presqu'île d'Ubwari, constitue un camp d'instruction destiné à surveiller les relations, que les Arabes, restés à Kasongo et dans la région environnante, cherchaient à conserver avec ceux d'Udjiji et réciproquement.

En 1894, Long se rend du Tanganika vers la Ruzizi et le lac Kivu. Il découvre avec Lange, la chute de Pemba, par laquelle s'écoulent les eaux de la petite terrasse du Kivu (altitude mille quatre cent quatre-vingt-dix mètres) dans celle du Tanganika (altitude huit cent douze mètres).

Baraka devient un poste militaire et agricole, d'où partiront plus tard les garnisons des trois postes établis sur le lac. Les plantations de Baraka et de Kibanga deviennent si importantes qu'elles permettent d'alimenter le poste de Mtowa.

Au départ de Descamps, Long reprend le commandement et, peu après, il est appelé par Lothaire à remplacer le lieutenant Hambursin à Kabambare. Il déploie, dans ce double commandement, beaucoup de diplomatie pour maintenir la paix entre les chefs indigènes et les chefs arabisés.

Commandant de la zone de Kabambare et de la région du Tanganika, Long établit, en 1896, le poste de Lubuga, sur les rives du lac Kivu qui n'avait plus été visité depuis le voyage de von Götzen en 1894.

L'arrivée du commandant De Bergh, en qualité de commandant du Tanganika, force Long de regagner le chemin de Kabambare, après avoir remis la direction de l'expédition du Kivu au lieutenant Bernard.

Désirant rentrer en Europe, Dhanis charge Long de la conduite des opérations contre les révoltés.

Devenus forts après le combat du 13 novembre 1897, au cours duquel le lieutenant Dubois a été tué, les révoltés marchent sur Uvira, qu'ils respectent, disant qu'ils se diri-

gent vers Mtowa et qu'ils en chasseront tous les blancs jusqu'en Europe.

Long quitte Kabambare le 14 décembre, à la tête de cinq cents soldats, pour se porter au devant d'une bande de révoltés dont la présence lui a été signalée au Nord du lac Tanganika.

Arrivé le 2 janvier 1898, chez le chef Simorane, Long est avisé par lui que les mutins comptent le surprendre pendant la nuit. Le service de sûreté est renforcé par des postes établis à l'intérieur et les soldats attendent l'ennemi de pied ferme. Vers deux heures et demie du matin, une pluie de balles tombe sur le camp. Les soldats y répondent sans aucun désordre et avec un ensemble parfait. Un des projectiles ennemis tue net un de nos concitoyens, le commandant Langhans. Les tentes avaient été repérées de jour et servaient de cibles au commencement de l'attaque, qui se produisit au clair de lune.

Grâce au sang-froid des blancs et à la cohésion des soldats, l'attaque est repoussée, après trois quarts d'heure de combat. Poursuivis toute la journée et dispersés dans les montagnes, les vaincus reviennent cependant s'installer à Baraka, vers le 25 janvier 1898, quelques mois après le départ de Long.

Celui-ci était rentré à Kabambare pour prendre la défense de cette importante position, à mi-chemin de Kasongo et du Tanganika; cette place qui avait une garnison de trois cents soldats, était fortifiée et possédait deux canons.

Dhanis, qui avait différé son retour en Europe, et qui se disposait, à la tête de sept cents hommes, à marcher contre les revoltés, séjourne pendant environ trois mois à Kabambare.

Il envoie en avant-garde le commandant Swenson, avec le lieutenant Stevens, pour tenir garnison à Sungula.

Pendant le séjour de Dhanis à Kabambare, on entame la construction d'un immense boma en briques.

Vangèle succède à Dhanis dans le commandement de la province orientale et à la nouvelle de la grande défaite infligée aux révoltés par le lieutenant Henry, fidèle à son programme de pacification et supposant les révoltés démoralisés, propose d'entrer en négociations avec eux. Long se présente avec une faible escorte pour remplir cette mission de paix. L'arrogance des émissaires des révoltés fait échouer les pourparlers.

A son retour vers Kabambare, Long passe à Sungula et y trouve le commandant Swenson mourant; il parvient à le transporter à Kabambare, mais Swenson y succombe bientôt.

Vangèle ayant quitté cette station pour cause de maladie, le baron Dhanis reprend le commandement et expédie à Kabambare des renforts, notamment le détachement du capitaine Alban Le Maire. Ce dernier part en avant-garde pour se porter au secours du poste de Sungula, menacé par les révoltés.

Long, lui-même, suit le lendemain à la tête du restant de ses troupes, mais, malgré toute sa diligence, il arrive trop tard pour venger l'échec de Stevens, survenu le 4 novembre 1898.

A quatre heures de Sungula, Long, qui se proposait de surprendre de nuit les révoltés, est arrêté par Le Maire.

Celui-ci lui certifie que les révoltés ont abandonné Sungula et marchent sur Kabambare par une route déserte.

Aussitôt Long se porte au secours de cette dernière station, où étaient restés les femmes et les enfants des soldats de l'expédition.

Par suite de la négligence d'un lieutenant, placé en vigie dans un poste avancé, Long est surpris à Kabambare, le 13 novembre 1898, au moment où il se préparait à se porter au devant des révoltés, dont le service de reconnaissance annonçait l'approche. Après un combat d'une heure, les soldats lâchent pied les uns après les autres. Les lieutenants Rahbeck, officier danois, Sterckx et deux cents soldats

de couleur sont tués. Le lieutenant Aldersträhle, de l'armée suédoise, les sergents Van Herck et de Schrijnmaekers sont blessés.

Le personnel de Kabambare arrive le 20 novembre à Kasongo, où se trouve le baron Dhanis, qui réorganise tant bien que mal les éléments plus ou moins démoralisés, en les répartissant en deux colonnes, sous le commandement du lieutenant Delhaise et du docteur Meyers; ces troupes parviennent à surprendre les révoltés à Bwana Ndebwa et à les mettre en fuite.

Long reprend le chemin de l'Europe, par la voie du Congo, en février 1899.

Long est actuellement capitaine commandant d'artillerie de forteresse à Anvers, chevalier de l'Ordre de Léopold, décoré de la Croix militaire de première classe, chevalier de l'Ordre royal du Lion, décoré de l'Etoile de service et de la Médaille de la campagne arabe.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES:

— *Bulletin du Mouvement antiesclavagiste.*
— Lieutenant colonel BUJAC. *L'Etat Indépendant*, p. 41.
— *Mouvement géographique*, 1894; 1897, p. 88; 1899, p. 55.
— LE JEUNE. *Histoire militaire du Congo*, pp. 159 et suivantes.

DUVIVIER, JOSEPH,

né à Schaerbeek, le 14 mai 1867, décédé sur le Moëro, le 7 octobre 1894.

S'engage au 3e régiment de ligne, le 15 avril 1883, et est sergent fourrier le 26 décembre 1884, détaché au département de la guerre le 17 janvier 1885.

S'embarque à Anvers pour le Congo le 15 avril 1888, comme sous-officier de la F. P. et est envoyé dans le district de Bangala, où il est chargé du service de la comptabilité, puis désigné par le capitaine commandant Van Kerckhoven pour prendre la direction du camp de Basoko (Aruwimi), le 6 décembre 1889.

Envoyé dans l'Itimbiri (Rubi), pour fonder un poste de ravitaillement sur la Loïka, il crée Ibembo, dont il reçoit le commandement (26 décembre 1889), et est nommé sous-lieutenant de la force publique le 1 janvier 1890.

En mars 1890, le poste de Rubi est cerné par les Arabes et sur le point d'être abandonné, par suite du manque de vivres. Le souci de ne pas abandonner son compatriote, le lieutenant Milz, commandant d'un poste situé au Nord du sien, lui fait prendre une autre résolution: il attaque résolument le camp arabe voisin, cause de son embarras; la victoire lui reste et Duvivier est porté à l'ordre du jour pour ce fait d'armes en juin 1890.

Il reçoit l'Etoile de service en avril 1891 et rentre en Belgique, le 21 mai de la même année.

Le 2 avril 1892, Duvivier, engagé au service de la Société antiesclavagiste, s'embarque à Amsterdam, en qualité d'adjoint au capitaine Long, chef de l'expédition de renfort envoyée au capitaine Jacques. Le même jour, il est nommé lieutenant de la force publique (1).

(1) Le résumé de la marche de cette expédition est tracé dans la notice consacrée au capitaine Long).

La caravane arrive à Tabora, le 31 août 1892, et y est arrêtée pendant deux mois par suite du manque de porteurs.

Grâce à un courrier de la mission de Karema, envoyé à la recherche de porteurs à Igundu, Long obtient cent cinquante hommes. Salem ben Saad en ajoute cent vingt des siens. Le 2 novembre 1892, Duvivier est envoyé en avant-garde, avec une colonne de secours vers Albertville, pour y rejoindre le commandant Jacques qui venait d'échouer dans l'attaque du boma des Wangwana, et se trouvait dans une position quasi-désespérée avec ses courageux adjoints (2 novembre 1892).

Le 21 novembre, Duvivier, accompagné de Detiège, de cinquante soldats zanzibarites et de cent porteurs, reçoit l'hospitalité, à Karema, chez le R. P. Dupont, supérieur de la mission.

Le 5 décembre 1892, Duvivier fait son entrée à Albertville, amenant au poste affamé, outre des fusils et des munitions, un nombreux troupeau de bœufs, moutons et de chèvres. L'heure de la délivrance avait sonné pour nos vaillants compatriotes, harcelés par les sanguinaires sultans arabes. Malgré les démarches détournées, faites par le vali et les Arabes de Tabora, la jonction des deux expéditions antiesclavagistes était faite.

Long parvient enfin à enrôler des porteurs, qu'il expédie à Jacques, par pelotons, sous la conduite d'un Européen, et marche vers Albertville.

Jacques se porte à la rencontre de Long à Karema, et en son absence, Duvivier exerce le commandement du poste d'Albertville. Ayant appris par des transfuges que la famine se faisait cruellement sentir dans le camp arabe et que les gens de Toka-Toka menaçaient d'abandonner leur chef, Duvivier envoie aussitôt un détachement sous les ordres de Doquier, faire une reconnaissance aux environs du boma arabe, la terrible place forte qui menaçait la station depuis quatre longs mois.

Doquier, ayant jugé le moment favorable, donne l'assaut au camp arabe et se rend maître de la place, après une courte fusillade (1 janvier 1893).

Voici la relation de cet épisode, faite par Duvivier lui-même:

« Le 1 janvier, au point du jour, une certaine agitation se » remarque aux environs du boma ennemi, dont les occupants ne » se montrent plus guère depuis quelque temps. Nous savons par » des transfuges, que la famine se fait sentir chez eux, plus cruel- » lement encore que chez nous.

» Les gens de Toka-Toka menacent de l'abandonner et ce der- » nier a même demandé plusieurs fois à Rumaliza l'autorisation » de lever le siège.

» Le moment est peut-être venu de hâter cette détermination et » j'estime qu'une sortie achèvera l'œuvre démoralisatrice commen- » cée par la famine et la ténacité de notre résistance. — C'est » pourquoi j'envoie un détachement, sous les ordres de Doquier, » pour faire une reconnaissance aux environs du boma ennemi. » Laissant Detiège à la garde du poste, je me mets bientôt moi- » même en route pour appuyer le mouvement de Doquier, mais » ce dernier a été de l'avant et est assez près de la position » ennemie, lorsqu'il dirige contre elle une fusillade très vive, mais » de courte durée.

» Le boma est dégarni et ceux qui sont restés pour le défendre, » sont pris d'une telle panique, en présence de l'attaque inopinée » de nos gens, qu'ils sortent par une porte du boma, tandis que » Doquier et les siens pénètrent par la porte opposée.

» Pendant que Doquier livre son assaut, je me suis rapproché » avec la réserve, mais il n'a pas été nécessaire de la faire entrer » en ligne; l'ennemi était en déroute et la faiblesse de notre » effectif ne nous permettait pas de songer à la poursuite. Nous » étions maîtres de la position, c'était l'essentiel.

» Laissant Doquier dans la place, je rentre à Albertville pour » lui envoyer tout le personnel disponible, avec des haches et des

» houes, afin de détruire de fond en comble le repaire des bri-
» gands, qui nous ont nargués et inquiétés pendant quatre longs
» mois.

» Quand Doquier rentra au poste, vers trois heures de l'après-
» midi, et malgré une forte pluie, le boma flambait de toutes parts
» et ainsi s'évanouissaient en fumée les rêves homicides de ceux
» qui se sont trop prématurément partagé nos dépouilles » (1).

Après cet heureux fait de guerre, qui débarrassait Albertville de son plus redoutable ennemi, Duvivier accompagne Jacques, avec Moray et Moriamé et cinquante hommes, pour défendre Mpweto, dont la position frontière au Sud-Est de l'Etat était d'une importance capitale contre les Arabes du lac Moëro, qui cherchaient ainsi à s'ouvrir la route de l'Itawa (17 mai 1893).

Moina Katwaï, vassal de Moliro, ayant été chassé de son village par Semiwe, Moliro demande protection au capitaine Joubert. Informé de cette spoliation, Jacques charge Duvivier et De Mol d'établir un poste à la frontière Sud du district du Tanganika chez Moliro. C'est là que le lieutenant Duvivier se trouve, lorsque le successeur du capitaine Jacques, le capitaine Descamps se l'adjoint pour une expédition dans l'intérieur du district contre trois négriers: Massala, Moina Katwaï et Semiwé, à la solde de la bande Abdallah ben Suleyman.

Descamps fait le siège, pendant cinquante jours, du formidable boma de Massala et enlève la position, le 19 septembre, dans une attaque furieuse. Descamps a dû tirer plus de cent obus pour venir à bout de la résistance des trois chefs réfugiés dans ce même boma. Duvivier, envoyé en reconnaissance, était parvenu à entrer dans le boma avec ses hommes et avait mis le feu aux cases installées

(1) *Mouvement antiesclavagiste*, 1892-1893, p. 349.

entre la première et la seconde enceinte, mais avait dû se retirer devant les pertes qu'il avait éprouvées. Du boma de Massala, Descamps se rend maître de celui de Katwaï et de celui de Semiwé (21 juin) (1). Pendant la marche de Descamps contre Simba, et au moment où il allait rentrer en Europe, Duvivier meurt accidentellement, le 7 octobre 1894; voici dans quelles circonstances:

Accompagné de deux soldats et de son boy, Duvivier était parti en canot sur le Moëro pour aller tirer des hippopotames, qui avaient été signalés à deux ou trois cents mètres du camp. Il en blesse un, puis se met à le poursuivre, de trop près sans doute, car l'animal se retourne sur le canot et le fait chavirer. Blessé sans doute, le malheureux lieutenant ne put regagner la rive. Les trois noirs échappèrent à la mort.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES:

— *Mouvement antiesclavagiste*, 1895, pp. 65 et 97; 1892-1893, p. 349.
— CHAPAUX. *Le Congo historique, diplomatique*, pp. 212, 291, 831.
— *Mouvement géographique*, 1893, p. 72.

DE MOL, HENRI, MARIE, JULES,

né à Marseille, le 25 juillet 1868; décédé à Kibelé près de Moliro, le 13 janvier 1896.

S'engage, le 21 septembre 1888, dans l'armée belge; sergent-major volontaire au 4e régiment de ligne, s'embarque à Amsterdam, au service de la Société antiesclavagiste de Belgique, le 2 avril 1892, en qualité d'adjoint

(1) Voir notice Descamps.

de Long, commandant de l'expédition de renfort envoyée au secours du capitaine Jacques.

Il est chargé, à la mort du lieutenant Duvivier, de le remplacer comme chef de la station de Moliro, au Sud-Ouest du Tanganika. Il va fonder, en 1894, un camp d'instruction au Nord d'Ubwari. Il est promu sous-lieutenant de la force publique en avril 1895, et est tué, en 1896, à Kibelé; il était décoré de l'Etoile de service et de la Médaille commémorative de la campagne arabe.

MORAY, FRÉDÉRIC, JACQUES, ROBERT,
né à Hasselt, le 13 janvier 1866.

Part d'Amsterdam le 2 avril 1892, en qualité de receveur des impôts et comme membre de l'expédition Long, envoyée au secours du capitaine Jacques. Arrive, le 15 janvier 1893, à Albertville et accompagne Jacques dans son expédition au lac Moëro.

Séjourne longtemps au Tanganika et traversant le Manyema, descend vers Boma, effectuant ainsi la quatorzième traversée de l'Afrique. Il rentre en Europe le 30 mars 1895.

Moray accomplit un second terme de service au Tanganika, du 6 octobre 1895 au 5 octobre 1896, en qualité de receveur des impôts.

Moray est receveur des impôts de l'Etat et décoré de la Médaille commémorative de la campagne arabe et de l'Etoile de service à deux raies.

RÉFÉRENCE BIBLIOGRAPHIQUE :

— *Mouvement Géographique*, 1895, p. 95.

DETIÈGE, MAURICE, ÉLOI, JOSEPH, EUGÈNE, né à Tirlemont, le 3 février 1867.

Sergent au régiment des grenadiers.

Part d'Amsterdam pour le Congo, le 2 avril 1892, comme adjoint de Long, chef de l'expédition envoyée au Tanganika, au secours du capitaine Jacques, cerné à Albertville par les bandes arabes de Rumaliza.

Le 21 novembre 1892, il arrive au fort Léopold, avec la caravane envoyée en avant-garde, sous le commandement du lieutenant Duvivier.

Detiège s'occupe à Karema du transport des soldats, des charges et d'un troupeau de cent vingt-cinq chèvres et moutons, tandis que le lieutenant Duvivier se rend à Saint-Louis de M'Rumbi le 29 novembre.

Emmenant avec lui le dernier chargement, il rencontre, le 18 décembre, les capitaines Jacques et Joubert et arrive à Mpala le lendemain.

Detiège prend une part active à l'aménagement et à la défense de la station d'Albertville.

Il rentre en Europe, le 15 avril 1894 et reçoit, le 18 décembre 1895, la Médaille de la campagne arabe.

RÉFÉRENCE BIBLIOGRAPHIQUE:

– *Mouvement antiesclavagiste*, 1893-1894, p. 145.

MORIAMÉ, JEAN, MARIE.

Sergent-fourrier au 11e de ligne.

Adjoint du capitaine Long, chef de la troisième expédition antiesclavagiste, en 1892.

(La notice paraîtra au chapitre: *Campagne arabe).*



IV. — EXPÉDITION DESCAMPS (1893-1894)

Membres de l'expédition : DESCAMPS, MIOT, CHARGOIS.

DESCAMPS, GEORGES, RAOUL, ADOLPHE, né à Mons, le 17 septembre 1855.

Lieutenant au 1r régiment de chasseurs à pied, part pour le Congo, le 1 juillet 1889, en qualité de lieutenant de la F. P., pour accompagner, comme second, l'expédition Paul Le Marinel, au Katanga. Celle-ci était chargée, comme on sait, de fonder sur le Haut-Sankuru un camp, destiné à s'opposer aux dévastations des Arabes.

Arrivé à Boma, le 29 juillet, et détaché provisoirement au service de la F. P., Descamps est adjoint, du 5 au 11 août, au capitaine Avaert, dans son expédition contre les Mussurongues (Siccia).

Il quitte Boma le 7 novembre et se rend de Matadi à Lukungu, avec Le Marinel et Van Dorpe, pour conduire ensuite seul un détachement de soldats libériens et bangala jusqu'à Léopoldville. Il effectue ce dernier trajet avec Albert



DESCAMPS, Georges.

Cliché de l'ouvrage de A. Chapaux.
Le Congo historique, diplomatique.

Frees, le sergent monrovien qui, après avoir accompagné l'expédition au Katanga, se distinguera brillamment dans la campagne arabe.

Descamps, grâce à la présence d'esprit d'Albert, échappa un jour, miraculeusement, aux flèches lancées par les indigènes.

L'expédition Le Marinel quitte Léopoldville, le 15 décembre, pour Luebo, avec le gouverneur-général Janssen; tandis que ce dernier va fonder le camp de Lusambo, le 13 février 1890, Descamps qui était resté à Luebo, rejoint Le Marinel à Luluabourg et atteint Lusambo avec lui, après avoir recruté des porteurs et des travailleurs dans la région Lulua-Lubi. Le voyage dure du 1 avril au 5 mai et oblige nos compatriotes à rayonner dans les environs de Kalala-Kafumbe (actuellement mission de Mérode-Salvator) et de Shikunga.

Le 15 avril, la caravane forte d'environ quatre cents hommes, emmenant avec elle dix-neuf taureaux et vaches, quantité de chèvres, moutons, pigeons, canards, se dirige vers le Sankuru, suivant un itinéraire s'écartant assez bien vers l'Ouest de la ligne droite, afin d'éviter le contact de tribus manifestement hostiles.

Quelques semaines après l'arrivée des Belges à Lusambo, Le Marinel et Gillain, selon les ordres donnés, se dirigent vers le Lomami, pour se mettre en rapport avec le poste de Bena-Kamba, nouvellement installé. Descamps prend le commandement du camp et a l'occasion de se signaler bientôt par un fait d'armes remarquable.

Nous laissons la parole à un témoin oculaire pour relater le brillant exploit de notre vaillant compatriote [1]:

« La fameux Gongo Lutété avait quitté son repaire de brigands

(1) Commandant MICHAUX. *Carnet de Campagne*, Bruxelles, 1907, pp. 95 à 102.

» et déchaîné ses bandes sanguinaires sur la contrée; l'on nous » affirmait même qu'il n'était plus qu'à trois jours de marche de » Lusambo.

» Dans cette circonstance, Descamps envoit Legat en reconnaissance par eau et ayant appris que la nouvelle était certaine, il résolut de marcher à sa rencontre.

» Gongo Lutété, avec toute sa bande, campait auprès du village de Gongo des Batempas, à près de trois jours de marche » de Lusambo.

» Les mesures prises par Descamps furent celles-ci: Verdick » garderait Lusambo avec quelques hommes, tandis que Descamps » marcherait contre Gongo avec deux cent trente soldats noirs, » commandés par Legat, Puissant, Lovinfosse, Piette et moi.

» Nous fîmes une marche forcée et le lendemain matin nous » nous trouvions campés à environ trois mille mètres de l'endroit » où le redouté chef arabe avait établi son camp.

» Les quelques villages que nous avions rencontrés étaient tous » déserts, leurs malheureux habitants s'étant enfuis dans la brousse » pour échapper si possible à la mort ou tout au moins à la captivité.

» Nous avions également rencontré quelques gens de Gongo, » qui apportaient des menus présents à la station et qui nous » assuraient des bonnes intentions de Gongo à notre égard.

» Aussitôt arrivé, Descamps, après avoir pris ses premières dispositions en cas d'alerte, envoya un Zanzibarite de nos soldats » vers Gongo pour lui demander une entrevue.

» Celui-ci fit répondre qu'il viendrait lui-même nous visiter dans » notre camp. En effet, environ une heure après, Gongo s'amena » avec tout son appareil guerrier auquel il avait donné l'air le » plus imposant qu'il avait pu. Sa venue nous fut annoncée par » une batterie de tambours et de tamtams de toutes formes et » de toutes grandeurs, d'autres artistes frappaient sur des gongs » ou soufflaient dans des trompes en ivoire. Cela faisait la plus » infernale cacophonie qui se puisse rêver et un tapage à crever » tous les tympans.

» Le cortège était composé de la façon suivante: un groupe de

» tambours, puis venant à la file indienne neuf cent quatre-vingt-
» trois de ses soldats portant tous le fusil sur l'épaule droite, mais
» à la mode arabe, c'est-à-dire la crosse en arrière, l'arme étant
» maintenue dans cette position par la main droite, qui tient le canon
» à pleine main.

» Venaient ensuite les chanteurs et la musique de Gongo que je
» vous ai décrite tantôt, puis des amazones et des porteurs de fusils,
» enfin Gongo, entouré de ses Nyamparas les plus fidèles et les plus
» dévoués.

» Tout ce monde défilait dans l'ordre le plus parfait, et, en
» arrivant devant nous, se groupait rapidement de façon à former
» un demi-cercle dont le chef devait occuper le centre.

» C'était la première fois, depuis mon arrivée au Congo, que je
» voyais un pareil développement de force militaire nègre en même
» temps qu'une cérémonie que je qualifierai presque de grandiose
» et certainement de très impressionnante. Je crois que nous étions
» tous plus ou moins émus. Le souvenir m'en est resté si vivace,
» qu'il me semble que la scène s'est passée il y a quelques jours
» à peine.

» En arrivant, Gongo marche droit vers nous et nous donne la
» main à la façon européenne, tout en nous souhaitant le bonjour.
» Il n'y a pas l'ombre d'une hésitation dans sa marche, et tout,
» dans sa façon d'être, dénote au premier abord un homme sûr de
» lui-même et qui a l'habitude d'être obéi. Il pouvait avoir environ
» quarante ans, d'une taille moyenne et bien prise, il était plutôt
» bien de sa personne et rien, ni dans son maintien pondéré, ni
» dans son œil grand et intelligent, plutôt doux, ne dénotait l'escla-
» vagiste sanguinaire qui terrorisait toute une contrée.

» L'entrevue fut des plus cordiales, mais on ne parla pas d'affaires
» et il fut convenu que Descamps rendrait la visite dans l'après-
» midi. Ainsi fut fait : Descamps, Legat et Puissant, avec une cin-
» quantaine de soldats d'escorte, se rendirent chez lui pendant que
» je restais au camp avec Piette et Lovinfosse prêts à tout évé-
» nement.

» Ce jour, les choses en restèrent là, et ce fut seulement le len-

» demain matin que l'on entama la grande palabre au moyen d'in-
» terprètes que l'on s'envoyait réciproquement.

» Descamps fit remarquer à Gongo que la zone d'influence con-
» venue entre les Arabes et l'Etat avait le Lomami pour fron-
» tière, qu'il se trouvait en ce moment sur notre territoire et
» qu'il avait à le quitter et à retourner chez lui.

» Je n'entrerai pas dans tous les détails des pourparlers, il me
» suffira de dire que les prétentions de Gongo allèrent jusqu'à vou-
» loir venir nous rendre visite à Lusambo avec tout son monde.
» La réponse de notre chef n'était donc pas douteuse. Il lui donna,
» pour quitter son cantonnement et retourner chez lui, un cer-
» tain laps de temps, l'avertissant que, celui-ci écoulé, si Gongo
» n'était pas parti, nous l'attaquerions.

» Aussitôt notre réponse connue, Gongo résolut de nous prévenir,
» il rassembla ses bandes en toute hâte et marcha contre nous.
» Prévenus à temps, nous nous portâmes à sa rencontre. Lovin-
» fosse gardait le camp avec trente hommes. Nous en avons donc
» deux cents à opposer aux mille de Gongo.

» Lorsque nous fûmes en présence, nos dispositions étaient celles-ci :
» Descamps et Legat se trouvaient au centre avec quatre-vingts
» soldats; Puissant commandait l'aile droite composée de soixante
» hommes, je commandais la gauche ayant sous mes ordres Piette
» et soixante hommes.

» C'était ma première bataille et elle s'annonçait comme devant
» être sérieuse. Ce que j'ai ressenti est assez difficile à dire. Ai-je
» eu peur? Je n'en sais rien, mais je ne le crois pas.

» Aussitôt que nous fûmes déployés, je remarquai en face de moi
» un mur en terre qui pouvait avoir un mètre dix à un mètre
» vingt de haut et qui était formé de gazons enlevés à un champ.
» Je portai immédiatement mes hommes derrière ce mur et je
» les fis agenouiller, leur recommandant de bien viser, de tirer
» avec calme et de n'ouvrir le feu que lorsque j'aurais donné le
» signal.

» Notre attente ne fut pas longue, cinq minutes à peine, car

» l'ennemi s'avançait en masse profonde et l'on voyait parfaite-
» ment se dessiner le mouvement qu'il faisait pour nous envelopper...

» Cinq minutes sont vites passées, me direz-vous. Oh! Non.

» Cinq minutes sont bien longues lorsqu'on attend sa première
» bataille! J'étais donc avec mes hommes, agenouillé derrière mon
» mur, j'avais pris mon fusil de chasse des mains de mon boy et
» je l'avais chargé de deux cartouches à ballettes.

» Je contemplais cette masse grouillante, cette mer montante
» qui essayait de nous envelopper et qui, par son nombre, voulait
» nous engloutir, nous submerger. Je sentais tous mes nerfs tendus
» d'une façon extraordinaire, j'avais la tête en feu et cependant
» je suis certain que j'étais très pâle, j'avais des crispations dans
» tous les membres et je ne souhaitais qu'une seule chose, com-
» mencer le plus tôt possible, pour avoir le plus vite fini.

» Une chose aussi m'exaspérait au plus haut point, je n'avais
» jamais vu le feu et cependant si j'allais perdre la tête, que
» diraient de moi nos camarades du régiment. Oh! ce doute était
» terrible et me mit réellement la rage au cœur.

» Mais bientôt l'ennemi était à portée et Puissant entame l'at-
» taque, suivi de près par Descamps et Legat.

» Le voilà également en face de moi; un grand diable conduit
» l'attaque, il marche en tête, un drapeau arabe dans la main
» gauche et sautant, criant, gesticulant et jetant son fusil en l'air,
» suivant la mode arabe. Epauler et faire feu fut l'affaire d'une
» seconde et j'eus la satisfaction de voir mon homme s'abattre
» comme une masse.

» C'était ma première victime de ce genre, et, en le voyant tomber,
» je fus tout surpris de voir comme c'était facile de tuer un de ses
» semblables. Ensuite, pendant une demi-heure, je ne me souviens
» plus très bien de ce qui s'est passé.

» Je sais qu'à mon signal mes hommes tirèrent, que les Arabes
» ripostèrent, enfin que je portai mes hommes en avant, que les
» Arabes s'enfuirent, et que, dans la poursuite, j'étais comme enragé,
» fou de colère et enivré de carnage.

» Dans la poursuite et sans l'avoir aperçu, nous nous trouvons

» à un moment donné en face du boma, où Gongo Lutété avait
» enfermé toutes ses femmes. Sans une seconde d'hésitation, je me
» lance à l'attaque avec mon peloton et j'y trouve deux cent
» quarante-trois jeunes et jolies négresses que je fais prisonnières.
» Un millier d'esclaves sont mis en liberté.

» Le combat était terminé, nous étions victorieux et le lende-
» main matin nous pûmes reprendre le chemin de Lusambo.

» Ce fut certainement une des plus belles victoires remportées
» par les troupes de l'Etat. Non pas tant par le nombre des
» combattants ni des morts qui restèrent sur le champ de bataille,
» mais par son effet moral.

» Jusqu'à ce jour, en effet, la prise des Falls par les Arabes
» et la mort de Deane n'avaient pas été vengées, et l'Etat avait
» dû, en quelque sorte, baisser pavillon devant Tippo-Tip et ses
» bandes sauvages.

» Or Descamps, sans ordre du gouvernement et prenant toute la
» responsabilité sur lui, avait, avec une audace inouïe attaqué
» avec quelques recrues, le chef le plus redouté et le plus sangui-
» naire des Arabes.

» Gongo Lutété était vaincu, en fuite et désormais les terribles
» Arabes n'étaient plus à nos yeux qu'une troupe indisciplinée pour
» laquelle nous n'avions plus que du mépris. »

Le plan de campagne de Tippo-Tip, dont Gongo était le bras exécuteur, c'est-à-dire créer des centres arabisés devant Lusambo et Luluabourg, avait donc échoué.

A la suite de ce combat, Descamps est cité à l'ordre du jour par le gouverneur général pour « le sang-froid et
» l'heureuse énergie, dont il a fait preuve, le 23 août 1890,
» à quelques jours du camp de Sankuru, en attaquant et
» dispersant avec deux cents soldats et cinq Belges une bande
» arabiste envahissante de plusieurs milliers d'individus. »

A son retour en Belgique, Descamps recevra du Roi le premier sabre d'honneur, récompense très rarement accordée à nos pionniers d'Afrique.

Le Marinel reprend le commandement du camp, le 25 août, et donne l'ordre à deux reprises différentes, au vainqueur de Gongo, de rouvrir la route de Lusambo à Luluabourg. La première fois, Descamps parvient à son but, sans effusion de sang, mais lors de sa seconde tentative, il est obligé d'employer la force des armes (1).

« Le commandant Le Marinel, désirant laisser une situation aussi » nette que possible à Lusambo, avant de partir pour le Katanga, » organisa une expédition qui devait se rendre chez les Bakuas » Kassasu et chez les Bakuas Muledis.

» Ces deux peuplades se trouvaient sur la seule route que nous » connaissions alors pour aller de Lusambo à Luluabourg; or, à » deux reprises, elles avaient tué nos courriers, interceptant ainsi » nos communications par la voie de terre avec cette dernière » station.

» Une expédition fut résolue contre elles et le major Descamps (à » cette époque lieutenant) en eut le commandement; je lui ser- » vais de second.

» Le 1 novembre 1890, nous nous mîmes en marche avec cent » cinquante bons soldats; bien décidés à obtenir à tout prix la » soumission des deux peuplades.

» Le troisième jour, nous arrivons au premier village des Bakuas » Muledis. Celui-ci est désert et a été brûlé par ses habitants. » Le doute n'est donc plus possible; loin de se soumettre, c'est » la guerre qu'ils veulent et ils doivent s'apprêter à nous attaquer.

» A peine installé, et sans que rien m'eut fait présager la chose, » j'ai un assez violent accès de fièvre.

» Descamps s'installa à mon chevet... Vers huit heures du soir, » un mieux s'etait produit et j'étais en pleine transpiration, quand » tout à coup la fusillade éclate autour du camp.

» Descamps me crie aussitôt de rester dans mon lit et court

(1) Commandant Michaux. *Carnet de campagne*, pp. 116 à 121.

» organiser la défense. Mais à peine est-il sorti de chez moi que,
» pieds nus, en chemise, enveloppé seulement d'une couverture,
» je sors de ma tente pour me rendre compte de ce qui se passe.

» Ce n'était qu'une fausse alerte: deux de nos hommes seuls
» furent légèrement blessés.

» Quant à Descamps, furieux de l'imprudence que j'avais com-
» mise, il me força à me recoucher immédiatement, me décla-
» rant que si, par la suite, j'en mourrais, c'est moi qui l'aurai
» voulu.

» Je me recouchai assez penaud, je passai une excellente nuit
» et, le lendemain matin... j'étais complètement guéri. Toutefois,
» c'est un remède que je ne conseille à personne.

» Dès cinq heures du matin, chacun de nous est sur pied, un
» sergent noir garde le camp avec trente hommes.

» Quant à Descamps et moi, nous partons chacun dans une direc-
» tion différente et décrivons un quart de cercle, au bout duquel
» nous devons nous rencontrer.

» Nous voilà, nous faufilant sous bois, chacun de notre côté, et
» cela dans le plus profond silence, car la grande question est de
» cacher sa marche à l'ennemi.

» Dans ces sortes d'expéditions, on entendrait voler une mouche
» et le grand serpent humain que forme la colonne, déroule len-
» tement ses anneaux.

» Une marche de guerre, exécutée dans ces conditions, a tout
» à la fois quelque chose de triste, de solennel et d'effrayant; la
» nature semble vouloir s'associer à nos tristes pensées, et le pay-
» sage, devenu tout à coup silencieux, semble se recueillir et méditer
» sur le drame auquel il va assister.

» Nous marchions dans cet ordre depuis une heure environ,
» quand tout à coup la fusillade éclate sur notre droite.

» Descamps est aux prises avec l'ennemi.

» Peu d'instants après, nous apercevons deux villages qui se
» touchent et dont toute la population en armes fait face à Descamps.

» Ils ne nous avaient pas vus! Je donne aussitôt l'ordre à mes
» hommes de se ranger en bataille dans le plus grand silence et

» de ramper jusqu'à la lisière du bois, leur recommandant bien de » ne tirer qu'à mon signal. Toutes ces mesures prises, je vois » un grand diable qui, monté sur une case d'où il semble donner des ordres, observe les environs. Il n'est pas à plus de » cent pas de moi. Je le vise avec soin, je presse la détente et... » je le manque!

» Cré mille diables!!... Comment ai-je pu le manquer, je n'y » comprends encore rien et je ne puis m'expliquer la chose qu'en » la mettant sur le compte de ma fièvre de la veille.

» A ce signal, mes hommes font un feu de salve et, ne voulant » pas laisser à l'ennemi le temps de se reconnaître, je fais sonner » la charge, mais déjà tout fuit devant nous; quelques instants après, » nous nous rencontrons avec Descamps.

» Nous n'avons pas de tués, seulement deux soldats blessés, » l'un assez légèrement à l'épaule et l'autre le bras traversé d'une » flèche.

» L'ennemi s'étant retiré chez ses alliés, nous continuons notre » marche en avant. Après cinq jours, nous arrivons chez les Bakuas-Endus. Ceux-ci et leurs alliés sont rangés en bataille sur la lisière » du bois et semblent nous attendre de pied ferme.

» Descamps, à qui il répugne aussi bien qu'à moi, de répandre » un sang inutile, et qui est bien l'homme le plus pacifique que » je connaisse (nous l'appelions à Lusambo le papa Descamps), fait » tout son possible pour empêcher un nouveau massacre.

» A cet effet, il envoie un parlementaire aux Bakuas-Endus, » pour leur dire que maintenant ils devaient bien connaître la puissance de nos fusils et que la lutte étant inégale, il leur conseillait de se soumettre à l'Etat, que s'ils voulaient payer une » amende pour les courriers qu'ils avaient assassinés et promettre » de ne plus recommencer, il consentirait à leur pardonner. Mais » ils firent fièrement répondre qu'ils étaient là pour combattre et » non pour parlementer, que, d'ailleurs, ils ne nous craignaient pas.

» Pauvres diables! leur présomption devait leur coûter cher.

» Tout en nous tenant hors de la portée de leurs fusils à piston et » de leurs flèches, nous donnons un petit repos à nos hommes,

» afin qu'ils soient plus frais pour l'attaque, et vite nous man-
» geons un morceau sur le pouce.

» Vers onze heures, Descamps me dit :

» — Eh bien, Michaux, êtes-vous prêt ?

» — Quand vous voulez.

» — Allons !

» Notre dernière recommandation à nos hommes est de ne pas
» gaspiller leurs munitions, de tirer avec calme et de viser avec
» soin. Ces recommandations faites, nous nous déployons en tirailleurs.

» Dans le camp indigène, ce sont des cris, des battements de
» tambour, des appels sur les cornes de guerre, des hurlements
» et des contorsions épouvantables.

» Chez nous, pas un mot, nous avançons en silence, le doigt
» sur la gachette du fusil.

» Arrivés à environ cent mètres de l'ennemi, une grêle de flèches
» tombent à nos pieds et leurs mousquets nous envoient une volée
» de balles.

» Deux de nos hommes tombent mortellement frappés, l'un d'une
» balle à la tempe, l'autre d'une flèche en pleine poitrine.

» C'est le moment !

» Feu à volonté de cinq cartouches ! Un feu terrible éclate sur
» notre ligne et, en moins de cinq minutes l'ennemi affolé se sauve
» dans toutes les directions. Leur folle présomption leur a coûté
» au bas mot de soixante à quatre-vingts hommes.

» Après être restés cinq jours sur place, pour bien montrer
» que nous étions les maîtres de la situation, nous rentrâmes à
» Tchibango, village d'un de nos chefs alliés. Nous nous y repo-
» sons quelques jours, puis je reçus l'ordre de rentrer à Lusambo.

» Quant à Descamps, il attendit une caravane venant de Lulua-
» bourg, afin de l'escorter et de la défendre au besoin. »

Expédition au Katanga (23 décembre 1890 au 19 août 1891).

Le 25 décembre 1890, Le Marinel et ses adjoints Descamps, Legat et Verdick partent en destination du Katanga. De

Lusambo à Shikunga, les voyageurs couvrent en quinze jours cinquante heures d'itinéraire. A huit heures de marche au Sud de Lusambo, sur la rive droite du Lubi, l'expédition s'était engagée dans une épaisse forêt et mit douze heures à la traverser par quelques sentiers tracés par des Batuas, ne vivant que du produit de la chasse. Au sortir du fourré, s'étend un pays herbeux, où la roche affleure par endroits.

A une dizaine d'heures au Sud de la forêt, le bois à brûler est l'article d'échange sur les marchés.

Vers Kalala Kafumba, le pays, plus accidenté, se reboise; on y remarque des élaïs et des borrassus; quelques spécialistes travaillent le fer.

En somme, de Lusambo à Shikunga, le pays est très bien arrosé par des affluents du Lubi. Journellement, les voyageurs franchissent quelques vallées parfois boisées.

Descamps observe dans quelques clairières de la forêt et dans la brousse de magnifiques cicadées formant plantes ornementales; la hauteur en feuilles est d'environ un mètre et le feuillage d'un beau vert foncé. Quelques spécimens de ces plantes, qui portent actuellement le nom de Le Marinel, seront plantés, au retour de l'expédition, à Lusambo, devant le mess et y seront remarqués par Laurent.

Les Bakakalosch forment la tribu la plus intéressante de la contrée. Quelques heures après la sortie de la forêt, les Baka lumoma et les Baka goië opèrent une razzia parmi la caravane et, la privant de plusieurs hommes et de leurs charges, blessent deux Haoussas de l'arrière-garde. La répression s'imposait et elle est confiée à Descamps et à Verdick. La recherche des coupables, durant trois jours, reste vaine, mais amène pourtant un résultat heureux. Un millier d'indigènes armés se réunissent le troisième jour, devant les tentes des blancs pour s'entendre expliquer ce que c'était que l'*Etat*.

Le second incident a lieu à l'Est de Shikunga, où, depuis

trois à quatre ans, s'était formée une bande de brigands, grossie de soldats, travailleurs, déserteurs de Luluabourg et même d'hommes de la caravane.

Descamps reçoit l'ordre de débarrasser la contrée de cette misérable engeance et ramène à Le Marinel les captives qui sont aussitôt rendues à leurs villages.

Seule la défaite de Gongo, au mois d'août, n'avait pas permis à cette bande de pactiser avec les Arabes.

Ayant demandé à un chef de Baka-Tembo, petite tribu du Bas Lubi, dont le nom signifiait: « Les enfants de l'éléphant », pourquoi ses gens s'intitulaient ainsi, Descamps obtient la réponse suivante: « Dans le temps, nos ancêtres ont été en guerre et étaient poursuivis de près par leurs ennemis; arrivés à une rivière non-guéable, ils allaient être massacrés, quand ils aperçurent un éléphant et entrèrent en communication avec lui; l'animal se décida à les transporter sur son dos à l'autre bord ». . . . .

. . . .

De Shikunga à Mutombo Mukulu, trajet de soixante-six heures de marche, la contrée est sillonnée de ruisseaux, marais, de rivières assez importantes, comme le Bushimai, le Luele et le Lubilash-Sankuru.

Toute cette région est peu peuplée, les agglomérations les plus importantes sont Kanda-Kanda et Mozembe, celle-ci, à une douzaine d'heures au Sud de la première, entre les vallées du Jabui et du Luele.

La montagne Sumba Macadi domine la plaine d'une centaine de mètres.

Aux environs de la Kamutambo, affluent de gauche du Luele, plusieurs villages ont été détruits par une bande de Kiokos.

Dans cette plaine on reconnait la nature de l'argile, à la couleur des immenses termitières. Les indigènes sont peu nombreux près du Lubudi, leurs villages sont petits et fortifiés au moyen d'un fossé de deux mètres cinquante

à trois mètres de profondeur, surmonté d'un parapet percé de créneaux.

Pendant le trajet de quatre-vingt-dix heures de marche, de Mutombo Mukulu au Lualaba, l'expédition a à se défendre contre Mozembe, qui convoite les fusils se chargeant par la culasse.

Mozembe refuse de fournir des guides et le Luembe, non-guéable, arrête la caravane. Les canots du chef indigène sont cachés ou probablement submergés. Les Belges sont quasi-prisonniers.

Finalement Mozembe défend à ses sujets de vendre des vivres à l'expédition. Nos hommes sont affamés; Le Marinel patiente encore. Quelques indigènes enfreignent pourtant la défense de leur maître, le troisième jour de disette. Le chef, ayant appris la chose, ne se contient plus et envoie dans notre camp quelques guerriers pour en chasser à coups de lance les pourvoyeurs.

C'en était trop; aussi une demi-heure après la démonstration audacieuse de Mozembe, les Belges sont militairement maîtres de la situation. Legat, avec huit Bangala, se met à construire un canot, et pendant les quelques jours qui lui sont nécessaires pour ce travail, les autres membres de l'expédition patrouillent dans la contrée.

Descamps rapporte comme butin environ deux cent cinquante kilos de poudre, qui représentaient, en valeur locale, le prix d'un millier d'esclaves.

L'expédition passe par la ligne de démarcation des eaux du Sankuru, du Lomami et du Lubudi-Lualaba, et par les lacs Kinda et Musolo. Le lac Kinda, qui a dix huit kilomètres de périmètre, est très poissonneux et est peuplé d'hippopotames, de crocodiles et de nombreux oiseaux.

Pour arriver au Lualaba, l'expédition descend lentement. Elle s'engage ensuite sur la rive droite, où le pays devient montagneux. Parcourant cette contrée, entre 9° et 10° degrés de latitude Sud, les voyageurs constatent que les

eaux ont une teinte blanchâtre et semblent provoquer des goitres chez les habitants. Seule l'eau de la Dikulwe est limpide. Enfin, la caravane atteint Bunkeïa, la capitale de Msiri.

Le chef du Katanga est âgé de soixante à soixante-cinq ans; sa tête est remarquablement allongée, le regard extrêmement méchant. Pour recevoir les Belges, Msiri s'est revêtu d'un habit chamarré de passementeries, de hautes bottes trouées et est couvert d'un méchant panama.

Maria, son épouse, assiste à l'entrevue.

Le potentat est d'humeur fort changeante; il passe une grande partie de la journée sous sa véranda, donnant des ordres et recevant les rapports de ses sujets.

Au cours de leur séjour à Bunkeïa, les Belges assistent à une scène, bien faite pour donner une idée des mœurs sanguinaires de l'endroit.

Un des sujets de Msiri, s'étant présenté à quelques pas de son chef, tenant d'une main un bâton de commandement et de l'autre une tête scalpée, plante en terre l'insigne de son autorité, s'agenouille, place l'horrible trophée devant lui et reste dans l'attente. Msiri se contente de donner un coup d'œil indifférent à cet ignoble spectacle et néglige de demander aucune explication. L'homme reprend alors son bâton et va rejoindre ses compagnons, qui l'attendent à l'entrée du boma.

La tété scalpée reste là, abandonnée, jusqu'à ce que quelque sujet de Msiri aille la fixer sur une perche de l'enceinte palissadée . . . .

. . . . , ...

La population vivant dans les environs du boma de Msiri, est d'environ quatre mille habitants et occupe une vaste plaine bordée de collines de cinquante mètres de hauteur. Les territoires traversés par l'expédition étaient peu peuplés; les opérations de Msiri et de ses bandes expliquaient cette situation, car l'indigène, sous un pareil régime, vivait dans la

perpétuelle menace d'être tué ou exporté, principalement vers les possessions portugaises. Là, où l'influence de Msiri ne s'était pas fait sentir, comme sur les bords du Lualaba, en aval du confluent du Lubudi, l'expédition avait rencontré de populeux villages, dont les habitants vivaient à l'ombre de leurs nombreux élaïs.

Descamps a fait une relation très intéressante sur les us et coutumes, le genre de vie des indigènes, la flore et la faune des contrées parcourues par l'expédition du Katanga (1).

A son retour à Lusambo, en août 1891, Descamps est envoyé vers Luluabourg pour apaiser des différends qui avaient surgi entre les indigènes de la vallée de la Manzo Goma et parvient avec beaucoup de patience à rétablir l'ordre. Quelque temps plus tard, il est chargé d'aller infliger une juste leçon aux Bakabele, qui avaient attaqué le chef Kash, chez qui Le Marinel avait installé un petit poste pour le protéger.

Grâce à une marche de nuit, faite opportunément, l'expédition réussit pleinement. Descamps, accompagné du sous-lieutenant de Heusch, ramène au camp, après trois semaines d'absence, une centaine de prisonniers.

Le prince de Croy étant devenu malade, Descamps prend le commandement de Luluabourg, dans le courant de février, et, comme il était connu dans la région, un grand nombre de chefs vinrent lui offrir des présents de toute espèce et apprirent avec plaisir que le caoutchouc récolté par eux, leur serait racheté à la station.

Vers la mi-juin, Descamps se dirige vers Luebo et reprend le chemin de la côte.

Il rentre en Belgique le 19 août 1892 et remet au jardin botanique de l'Etat, à Bruxelles, un herbier contenant une

(1) Il ne nous est malheureusement pas permis de reproduire ces considérations si attachantes et inédites qui excéderaient considérablement les bornes de cette étude.

riche et intéressante collection de plantes desséchées du Congo.

A peine a-t-il pris quelque repos dans sa patrie, qu'il retourne en Afrique, comme chef de la quatrième expédition antiesclavagiste.

L'expédition, organisée dans le but de répondre aux appels réitérés du capitaine Jacques, cerné à Albertville par les bandes arabes de Rumaliza (Mohamed ben Rholfan), quitte Londres, le 11 avril 1893. Descamps emmène avec lui les canons et les munitions, offerts par souscription nationale (1), et nécessaires à la destruction des bomas arabes. Miot et Chargois, adjoints de Descamps, sont chargés de convoyer le matériel d'artillerie.

Trois routes menaient au Tanganika: le Congo, la voie Zanzibar-Tabora-Karema et le Zambèze. La première était impraticable, à cause du soulèvement arabe qui venait d'éclater et qui mettait toute la région du Haut-Lomami et du Congo en état de guerre; la seconde, qui avait conduit la deuxième et la troisième expédition, offrait de grandes difficultés, à cause du recrutement des porteurs, qui exigeait des pertes de temps considérables; enfin, la voie du Zambèze, préconisée par le comte Hippolyte d'Ursel, dans une conférence donnée à la Société royale de Géographie de Belgique, fut choisie. Remarquons ici que les événements ont donné raison au comte d'Ursel: Descamps ne mettra pas plus de quatre mois à franchir, avec ses approvisionnements et ses canons, le chemin que Long, par la voie de Zanzibar, a parcouru en sept mois.

* * *

(1) Les secours destinés à Jacques étaient considérables; ils comprenaient deux canons Nordenfelt de cinquante-sept millimètres, montés sur affût de route, cent fusils, trente mille cartouches et des ravitaillements pour deux ans.

La quatrième expédition antiesclavagiste, qui atteint Natal le 13 mai, après une traversée d'un mois et avec une escale de deux heures à Santa-Cruz, s'embarque le 17 pour le Zambèze, à bord de l'*Induna*. S'étant arrêtée à Lourenço-Marques (Delagoa Bay), le 19 mai, elle arrive le 22 mai à Inhambane et débarque, le 25, à Chindé, à l'embouchure du Zambèze, d'où le départ est retardé par suite des avaries du bateau.

Descamps est bien accueilli par les autorités anglaises; le commissaire et consul général de S. M. Britannique, Johnston, promet de traiter l'expédition antiesclavagiste belge sur le même pied que celle du major von Wissmann et, à cet effet, remet à son chef trois lettres, dont une pour la douane et les deux autres pour les chefs des postes du Nyassa.

L'expédition Descamps s'engage dans le Zambèze, à bord du *James Stevenson*, le 10 juin, longe les montagnes de la rive gauche et entrevoit aux environs de Shupanga la sépulture de Mme Livingstone; elle s'arrête à Misongwe, le 13 juin, et pénètre le lendemain dans le Shiré, affluent du Zambèze. Du poste portugais, on contemple le mont Morambala (quatre mille pieds d'altitude et sept mille de largeur, d'après Livingstone) et le mont Makanga. Descamps rencontre, à Pinda, le fameux missionnaire Schwan, revenant du Tanganika, et arrive, le 17 juin, à Port Herald. Le bateau, ne trouvant pas la passe, se traîne péniblement jusqu'à Misanji, puis à Chiromo (20 juin). Les voyageurs quittent Chiromo, le lendemain, dans deux petites barques, tirées par un steamer lilliputien *Vivid*, qui s'arrête au village de Chinka et, le 25 juin, le chef de l'expédition fait monter les tentes à Macena, la résidence du chef Makololo, que Livingstone a amené enfant dans ces parages, il y a trente ans. Le 26 juin, l'expédition arrive à Katanga et fait à pied le trajet de quarante-cinq kilomètres qui sépare cet endroit de Blantyre après s'être arrêté à Mandela. Descamps est forcé de séjourner du 28 juin

au 19 juillet, à Blantyre, siège central de la Compagnie des Lacs, pour attendre ses charges.

Il quitte ce poste le 19 juillet 1893, à sept heures du matin et arrive à Matope, à six heures du soir : c'est une étape de cinquante kilomètres qu'il est obligé de faire, d'une traite, en machila, par suite du manque d'eau potable.

Descamps s'embarque à bord d'un boat et arrive, le lendemain, à Mpimbi, où l'administration a établi un poste, chargé de recevoir les taxes en nature. Le bateau s'engage dans les eaux du lac Malombe, à une journée de navigation du lac Nyassa et arrive, le 25 juillet, à Fort Johnston. Le fort qui a le profil de nos redoutes de campagne, est armé de deux canons et sa garnison se compose d'environ cinquante hommes, Indiens et Arabes. En face du fort s'étale, sur la rive droite, le populeux village de Mponda.

Le 28 juillet, à bord du *Pomira*, steamer de la Compagnie des Lacs, l'expédition entreprend la traversée du Nyassa dans toute sa longueur et Descamps profite d'un arrêt du bâtiment pour rendre visite aux officiers allemands de Fort Maguire, — port anglais concédé temporairement aux Allemands pour le montage du *Wissmann*.

Le capitaine Prince, désigné pour remplacer le major von Wissmann, et Vindekins, se joignent à l'expédition belge qui, après avoir fait escale à Djombe (Baie des Singes) et à Bandawe, arrive le 3 août à Karonga (10° de latitude Sud), où les officiers allemands prennent congé de Descamps, pour aller inspecter les stations de la rive droite du Nyassa.

L'avant-garde de l'expédition, sous les ordres de Miot, quitte Karonga, le 7 août; emmenant avec elle un canon, qu'elle est forcé d'abandonner momentanément à quelque distance de Mwiniwanda et arrive à Mwenzo, le 20 août, avec les charges ordinaires.

Descamps quitte lui-même Karonga, le 9 août, franchit la Rukuru pour gagner Karombo, et assure le transport du canon abandonné en route par Miot; il doit longer, par

la route Stevenson, le versant gauche de la Rukuru, et est forcé de précipiter à l'eau des blocs de quartz ou de grès, d'écarter ou de couper des arbres renversés et, à deux endroits, de démonter le canon pour faire porter le tout à bras par un sentier de chèvres à pic, parfois de vingt-cinq mètres au-dessus de la Rukuru. Aussi il faut deux jours et demi pour faire cette étape de quatre heures et demie.

Ayant atteint le Kajenjeri, le 16 août, et désirant retourner à Karonga pour mettre en marche le second canon, sous la direction de Chargois, et expédier le restant des charges, Descamps rappelle Miot, de Mwenzo et lui donne l'ordre de venir rechercher sa pièce d'artillerie.

Miot rejoint le canon le 25 et l'amène à Mwenzo le 28.

Arrivé sur le chemin de retour à Mwiniwanda, Descamps y rencontre le major von Wissmann, qui lui conseille de se préparer à une attaque éventuelle des Wawemba, auxquels il vient d'infliger une défaite. Les deux officiers rentrent ensemble à Karonga, le 29 août, et Descamps, après avoir fait partir le second canon, sous la garde de Chargois, quitte définitivement Karonga, le 2 septembre. Dépassant le canon conduit par Chargois, il se trouve à Mwenzo dès le 8 septembre, après avoir franchi, à une dizaine d'heures de marche au Sud-Est de ce dernier village, des sous-affluents du Tchambezi, appartenant au bassin du Congo et qu'il considère comme les sources de ce fleuve. Il retrouve à Mwenzo, Miot et Makoula, agent de la Compagnie des Lacs, et y est rejoint par Chargois, avec le second canon, le lendemain de son arrivée.

Grâce aux services de Mac Culloch, l'expédition parvient à se mettre en marche, avec un millier d'hommes environ, portant toutes les charges et traînant le matériel d'artillerie, objet de curiosité, mêlée de crainte et d'épouvante, pour les populations.

De Mwenzo à Mwipuria, il faut, pendant cinq heures et demie, frayer un passage aux deux pièces, la hache à la main.

Jusqu'à Mambwe, — où la caravane est accueillie par le R. P. Van Oost, des Pères blancs des missions d'Afrique —, le voyage s'accomplit sans mécompte, les canons arrivant à l'étape quatre ou cinq heures après les charges ordinaires; mais le 18, de grand matin, au moment où Descamps comptait reprendre sa marche, ses hommes, recrutés dans la contrée, ayant appris l'attaque de leurs villages (Wa-Fipa) par les Rougas-Rougas, font défection au nombre de quatre cents environ.

Grâce à l'obligeance du P. Van Oost, le capitaine parvient à décider le restant des porteurs à poursuivre leur route et accompagné de Miot, il quitte Mambwe, où il laisse Chargois avec le restant des charges et les deux canons.

Le R. P. Van Oost fait partie de la caravane jusqu'à Keresia (Kalesia) et surveille les porteurs. Après une marche de quatre heures, Descamps arrive à Kera et, de là, en cinq heures de marche à Fwambo, où sa caravane franchit la ligne des hauteurs séparant les bassins des lacs Tanganika et Rukwa.

Le 20, à Fwambo, à deux journées de marche d'Abercorn, Descamps rencontre le capitaine Jacques.

— Et les canons? s'écrie Jacques avec anxiété.

De Fwambo, Descamps passe au Pool — (petit étang, à mi-chemin d'Abercorn, — et de là, à Abercorn, puis à Kituta, pour retourner ensuite à Mambwe, avec cinquante porteurs, et convoyer les canons restés sous la garde de Chargois Descamps ignorait la présence de Jacques au Sud du lac ainsi que son arrivée à Kituta vers la fin d'août; ces heureuses circonstances eussent permis au chef de l'expédition de secours d'accélérer notablement sa marche et d'abréger son voyage d'une quinzaine de jours, en faisant adresser

par Miot, au commandant d'Albertville, les charges, au fur et à mesure de leur arrivée à Muenzo (¹)

Pendant le voyage de Descamps à Mambwe et retour, Jacques transporte les charges à Moliro, poste antiesclavagiste, à la limite de l'Etat indépendant, sur la rive occidentale du lac, où étaient installés Duvivier et De Mol.

A Kituta était réunie, par les soins de Jacques, la petite escadre de nos compatriotes: le *Storms*, d'Albertville; la *Santa-Anna*, de Mpala; le *Zouavi*, de Joubert, et le *Leontio*, de Karema, pour transporter à Moliro les canons et les bagages de l'expédition.

Après une courte visite à Rumbi, à Joubert et à sa famille, et ayant essuyé une formidable tempête, Descamps est l'hôte du R. P. Guillemé, à la mission de Mpala.

Le 4 novembre, Descamps, avec ses canons, fait son entrée triomphale à Albertville, et est l'objet d'ovations enthousiastes de la part des Askaris et des Rougas-Rougas de Jacques le « Kaputi ». La voix du canon se fait entendre le 15 novembre, à l'occasion de la fête patronale du Roi-Souverain et lance un défi aux populations ennemies.

L'expédition Descamps, avec celle de Jacques, marche, le 18 décembre, contre Mouhina, lieutenant de Rumaliza, qui occupait un vaste boma sur la route du Manyema, à Mtowa et organisait de vastes razzias dans l'Ugoma et l'Urua.

Le 6 janvier 1894, les forces antiesclavagistes se trouvent en face de la position ennemie. Les avant-postes de Mouhina se replient et n'essaient même pas de disputer le passage des différents cours d'eau rencontrés. Toutes les forces arabes sont concentrées dans le boma. A quatre cent cinquante mètres de celui-ci, le « Nordenfelt » est mis en batte-

(1) Il est à remarquer que les expéditions qui empruntèrent par la suite la voie du Zambèze-Nyassa, s'arrangèrent en Europe, sur les conseils de Descamps, pour avoir leurs marchandises transportées jusqu'au Tanganika (Kituta) par les soins de la Compagnie des Lacs.

rie; pas un projectile n'est perdu. Vers sept heures et demie du soir, Jacques, Descamps et Long entrent victorieux dans la place, où Long et Chargois sont laissés avec un canon, pour couper désormais la ligne de retraite des Arabes.

Pendant l'assaut, Descamps a été atteint deux fois, par des balles, heureusement sans force: la première l'avait touché au bras gauche et était tombée à ses pieds, la seconde, deux heures plus tard, l'avait blessé au pouce de la main droite, et lui avait causé une très vive douleur.

Tandis que Jacques, Renier et Doquier retournent directement à Albertville, Descamps repasse par l'Urua pour lever le poste de Kassanga (fort Clémentine), à vingt-cinq lieues environ d'Albertville, sur la rive gauche de la Niemba et à la même distance de Mouhina. La Lukuga est traversée à gué (un mètre cinquante de profondeur); le passage de la Niemba, moins large, mais plus profonde, nécessite la construction d'un pont.

Aucune population ne s'est montrée sur la route.

Rentré à Albertville, Descamps reçoit le commandement des forces antiesclavagistes des mains de Jacques, qui rentre en Europe. Ayant appris l'occupation de Kabambare par nos troupes, il marche vers cette place, avec tous les hommes valides du poste, le commandement d'Albertville étant laissé à Miot.

Descamps se porte dans le Nord, pour prêter son concours à l'expédition Dhanis, qui poursuivait si brillamment sa campagne contre les Arabes. Le 10 février, à quelques jours de marche de Miketo, à trente-cinq kilomètres Nord-Ouest du confluent de la Lukuga, Descamps rencontre de Wouters, dépêché par le commandant Lothaire. C'est la première jonction des forces de l'Est avec celles de l'Ouest.

Moins de vingt ans après la première traversée du continent noir par Stanley, voici non plus de simples explorations isolées, mais de véritables colonnes expéditionnaires, armées de canons qui, parties de deux côtes opposés, se

rejoignaient au cœur de l'Afrique, établissant l'ordre sur leur passage et laissant derrière elles une chaîne de postes qui assurent la route de la civilisation dans l'avenir.

Descamps se rend le lendemain au poste de Mouhina. Renforcé du capitaine Long, du sergent Chargois et de la garnison, il lève ce poste le 12 et atteint, le 19, le boma de Songhera, où, depuis six jours, était installée l'avant-garde de l'expédition Dhanis, sous les ordres de Lothaire, Hambursin et Henry.

Après la prise de Kabambare, une partie des forces arabes s'était refugiée chez Songhera, mais celui-ci avait fait sa soumission, sans recourir aux armes.

Le territoire de l'Etat, dans sa plus grande largeur, était donc effectivement occupé. Une chaîne ininterrompue de stations reliait Banana, sur le littoral de l'Océan, à Albertville, sur la rive du Tanganika. L'événement était considérable, car il avait fallu quinze ans de persévérants efforts pour le réaliser.

Le 20 février, les forces réunies de l'Etat (trois cents fusils) et de la Société antiesclavagiste (deux cents fusils) se portent vers le Mazance, où l'on supposait que Rumaliza s'était refugié.

Ayant atteint le Tanganika au Mazance (golfe de Burton), Descamps charge le capitaine Long de réoccuper Kibanga (Lavigerieville) et poursuit sa marche vers le Nord en longeant le lac, mais s'étant assuré qu'il n'y avait plus de forces arabes quelque peu importantes, tenant la campagne, il fait rentrer ses troupes à Kabambare.

Chargois est installé provisoirement à Lukata (nom de la terre: Kaboge) (1), dans un centre considérable de plantations abandonnées par les Arabes.

Descamps atteint seul Lubenga, puis l'embouchure de

(1) Lukata signifie une variété de bananes; il y avait, en effet, dans cette région une immense bananerie.

la Ruzizi, où il apprend avec grand bonheur que les populations du Nord du lac ne faisaient aucun commerce d'esclaves et, en peuples pasteurs, ne s'occupaient que de leur élevage.

Ce qui démontre la richesse en bétail de cette région, c'est que Descamps, qui était resté seulement deux jours à l'embouchure de la Ruzizi, reçut en cadeau de divers chefs un troupeau d'une trentaine de taureaux et vaches d'une variété beaucoup plus grande que dans nos contrées.

Descamps rentre à Albertville, à la fin de mai, ayant organisé tout le pays, avec le concours dévoué de Long et Chargois.

A Albertville, l'attendait le capitaine Lange qui reçut aussitôt l'ordre d'aller prendre son commandement à Lukata et de faire une reconnaissance vers le Kivu.

Saisi d'une demande de marchands d'Udjiji, tendant à faire du négoce au Manyema, Descamps installe un poste douanier à Mtowa et en donne la direction à Moray. Il propose au gouvernement local de transporter la station d'Albertville à Mtowa. La suite des événements ne lui permettant pas d'attendre la réponse des autorités de Boma; Mtowa est fondé en juin.

Tandis que Lange et Chargois, levant leur poste de Lukata, étaient en reconnaissance dans la région septentrionale, du côté du lac Albert-Edouard, Descamps se porte, le 21 juin, dans la partie méridionale du Tanganika, où quelques chefs de bandes se montraient agressifs. Il se rend à Moliro, poste fondé par Duvivier, pour y rassembler tous les chefs du Sud du district, dicter les conditions de paix à ceux qui la désiraient et l'imposer par les armes à ceux qui résisteraient à ses propositions pacifiques.

Entre Moliro et Mpweto, sur le Moëro, se trouvaient établis, Massala, Moïna Katwaï, et Semiwé, trois négriers à la solde de la bande Abdallah ben Suleyman. Laissant Moliro à la garde de De Mol, Descamps et Duvivier se dirigent

vers Matambala, qu'ils gagnent après une marche de dix-sept heures dans une direction Sud-Ouest. Le chemin que l'on suit, pour gravir les hauteurs qui bordent le Tanganika, emprunte la vallée de la Tambela, à trois quarts d'heure au Nord de Moliro. Pendant les premières journées, le terrain est assez accidenté; il se transforme et on traverse alors une plaine boisée, drainée par la Kiselé et ses affluents. Cette rivière passe par le village de Mkula, dont le chef dépendait auparavant de celui de Moliro, et va se perdre ensuite dans le grand marais aux éléphants, situé un peu au Sud de la frontière de l'Etat. Un poste anglais était établi à Mkula.

De Matambala, Descamps se porte vers le Nord sur le boma de Massala, sur la rivière Kasaki. Les trois négriers occupent chacun un formidable boma, mais ont concentré leurs forces dans celui de Massala. Descamps reste cinquante jours devant cette formidable position, fait exécuter des travaux d'approche, élever des tours pour avoir des vues dans l'intérieur du boma; mais las de cette longue atttente et ayant reçu des renforts du capitaine Long, il enlève le boma, le 17 septembre, dans une attaque furieuse. Massala et tous ses hommes sont massacrés; les femmes et les enfants seuls sont épargnés. Semiwé, qui a le bras fracassé par Duvivier, se sauve sur le territoire anglais et y succombe.

Pour se rendre maître du fort, Descamps a dû tirer plus de cent obus.

Du boma de Massala à celui de Moïna Katwaï, situé au Nord du premier, il y a trente-cinq minutes de marche. Quoique cernés par cent vingt-cinq soldats, ses défenseurs parviennent la nuit à prendre la fuite.

Un poste de vingt-cinq soldats est installé dans le boma de Moïna Katwaï; tous les anciens esclaves de Massala, ralliés à l'Etat, se fixent en cet endroit et y créent des cultures importantes.

Le troisième boma, dont Descamps se propose de s'em-

parer, celui de Semiwé, est établi à cinq heures et demie de marche à l'Ouest du deuxième; entre ces deux points, le terrain est assez montagneux, jusqu'au moment où l'on atteint la plaine dans laquelle coule la Tjoma, après une descente très raide de trois à quatre cents mètres. Les indigènes désignent ces hauteurs sous le nom de montagnes de fer, du nom de la rivière qui arrose le versant Ouest. Pendant la marche de Moïna Katwaï à Semiwé, l'avant-garde fait trois prisonniers, qui annoncent l'abandon du boma par ses occupants. Descamps trouve en effet, le 22, le boma vide. Celui-ci n'était qu'à cent mètres de la rive droite de la Tjoma, et rien n'eût été plus aisé que d'en empêcher le ravitaillement en eau. Cette rivière est très encaissée; Descamps fait construire un pont près duquel un poste de quinze hommes est installé, avec le chef Kigongo et ses gens.

Le 23 septembre, Descamps est rejoint par le lieutenant Verdick, du poste de Lufoi, qui lui propose de réduire à la soumission l'esclavagiste Simba, lequel ravageait le territoire de l'Etat dans la région du Moëro. Descamps, apprenant de Verdick les dévastations de Simba, et certain de rendre service au lieutenant Brasseur, se décide à se porter au Sud du lac Moëro, le Nord de ce lac formant la limite de la région administrative dont il avait le commandement

De Semiwé à Kitopé, il y a quatre heures de marche, en terrain plat, dans une direction Sud-Ouest. Quatorze heures de marche en terrain montagneux séparent Moïwo de Kitopé.

Le sentier suivi par l'expédition emprunte les vallées de la Kililili et de la Kitutamania, affluents de la Tjoma, et celles de la Biza et de la Kopalala, sous-affluents du Luapula. Le massif montagneux qu'elle franchit, constitue le prolongement de la chaine bordant le Moëro à l'Est. Le

village de Moïwo est arrosé par le Lufonzo, qui traverse les monts ci-dessus et se jette dans le Luapula.

De Moïwo à Mpweto, il y a treize heures et demie de marche dans une direction Sud-Sud-Ouest, à travers une large plaine bordée, à l'Est et à l'Ouest, par de hautes montagnes, qui sont des prolongements de la chaîne du Moëro; c'est donc une plaine triangulaire dont la base est formée par la rive septentrionale du Moëro et dont le sommet est à Moïwo.

De Mpweto, Descamps s'avance à la poursuite de Simba et c'est au cours de cette marche que survient le malheur qui coûta la vie au lieutenant Duvivier, le 7 octobre.

Descamps ne parvient pas à passer dans l'île Kilwa que Simba habitait; les indigènes, sur les canots desquels on croyait pouvoir compter, disparurent à la première escarmouche.

Après vingt-quatre heures de siège, Sinawé, unique allié de Simba, qui avait son boma sur la Kasayo, à cinq heures de marche du lac, capitule et va faire sa soumission à Lufoi.

Descamps renforce ce poste de quarante volontaires recrutés pour trois ans au Tanganika, lors de la poursuite de Rumaliza.

L'expédition souffre de la faim, car à partir de Kipungo, village au Nord du lac, les indigènes vivent dans la brousse, dans des grottes et ne cultivent plus, à cause des dévastations continuelles de Simba.

Etant en route pour rentrer à Moliro, Descamps apprend par un numéro du *Mouvement géographique*, que l'île Kilwa était passée sous l'autorité de l'Angleterre. Brasseur qui avait reçu l'ordre de reprendre l'année suivante les opérations contre Simba, quand il aurait réuni les moyens de passage convenables, est aussitôt mis au courant de cette nouvelle situation.

Quelques jours après sa rentrée à Albertville, Descamps

part pour le Nord du Lac, pour déterminer l'emplacement définitif du poste de Lubenga, dont il donne le commandement à Chargois. Celui-ci est autorisé, quelques semaines plus tard, à reporter son poste à environ une couple de lieues plus au Sud, au Nord de l'Uvira, à cause des nombreux moustiques de Lubenga.

Dans le courant de l'année 1895, Descamps se rend à Kituta pour acheter quelques marchandises, inspecte Moliro et se porte à Udjiji pour régler un incident de frontières, qui s'était produit vers la fin de l'année précédente.

En octobre, en compagnie de Chargois, il reconnaît la vallée de la Ruzizi et organise politiquement ce pays.

La vallée de la Ruzizi forme une immense plaine, entourée de montagnes; la vallée du Ruviro prolongeant celle de la Ruzizi vers le Nord, constitue, de ce côté, l'unique travée.

Comme accidents de cette large vallée, il n'y a que le mont Kamese (non renseigné par le capitaine Lange) et un long ravin sur la rive gauche de la Luminga.

Descamps installe un poste de noirs à Pemba, près d'une gorge que franchit la Ruzizi.

Descamps rentre à Albertville, en novembre 1895, et permet ainsi à Miot, remplacé par Mohonval, de retourner en Belgique, à l'expiration de son terme de service.

Vers la mi-janvier 1896, arrivent à Mtowa, le lieutenant Maréchal et le sous-officier Fromont, avec les cent premiers soldats envoyés par l'Etat et destinés à tenir garnison au lac.

De Mol, ayant signalé, de Moliro, le passage de caravanes d'esclaves et d'ivoire, se rendant dans les possessions anglaises, Descamps va créer un poste à Mpweto.

L'itinéraire parcouru passe de Moliro, à Kalonde, Kamugunga, la Kongwe. Le chef Kalonde, de la première étape accompagne le commandant de Mtowa et viendra bâtir son village sur la Kongwe et y construira un pont.

De Kitetema à Mwoïno, Descamps se sert de l'ancienne route; le village est abandonné, car le chef se sentait menacé, ayant favorisé le passage des caravanes venant du Marungu.

Le nom de Mwoïno est remplacé dans l'itinéraire par celui de la terre Kikoï, arrosée par le Mwita, affluent de gauche du Lufunzo.

Le lieutenant Maréchal est détaché directement du Kikoï sur Mpweto, avec les femmes des soldats devant former le poste, des bêtes à cornes, des marchandises, et de tous les impedimenta; car on craignait devoir faire usage des armes dans cette région.

Entre Kikoï et Kisabi, Descamps passe le Lufunzo et ensuite la Lukumbi.

De Kibele (Kafindo), Fromont retourne à Moliro avec les soldats du poste qu'il devait commander. C'est au boma abandonné par Kafindo, que De Mol avait trouvé la mort quelque temps auparavant, dans un guet-apens, après avoir été bien reçu par le chef arabe qui avait fait sa soumission à l'Etat.

Etapes: Kafindo à Mangwe et retour à Kafindo, où un grand nombre de chefs baluba, entre autres Niemba-Kunda et Kalomata, font leur soumission.

Le boma de Kafindo et l'île qui se trouve en face, sont donnés au chef de Kasowa, émigré de Tabora.

De Kafindo (chaîne Kibela) à Mpweto, par la rive gauche du Luapula; mont Mulewaluenza.

De Kinioni à Malengwe: passage du Luapula; mont MLombe entre la rive Nord du Suwule et du Luapula.

De Mukisua à Mpweto: gorge Gange formant les premiers rapides à la sortie du Moëro.

Pendant son séjour à Mpweto, Descamps visite à Chienji la factorerie de la Compagnie des Lacs et parcourt la rive Nord du Moëro, où il découvre trois petits cours d'eau: la Luguinda, le Mohango et le Luako, plus près de Chienje.

Deux jours après le départ de Descamps de Mpweto, Washon, commissaire du district de la Rhodesia, vient planter le drapeau anglais à la Luguinda ; une petite centaine de soldats bien exercés le font sans doute hésiter à poursuivre plus loin ses vues intéressées.

Descamps rentre à Mtowa et organise le service de navigation de transport du Sud au Nord du Tanganika avec des rameurs qui se relaient à chaque étape.

Il quitte Mtowa, avec Chargois, et se dirige vers la côte occidentale par Kabambare, Kasongo, Nyangwe, Ponthierville et les Falls.

Etant à Kitopé, le 25 février 1896, il avait appris, par un courrier, qu'il était investi du commandement par intérim de la zone arabe, et dût exercer ces fonctions jusqu'à l'arrivée du baron Dhanis.

Descamps accomplit ainsi la traversée de l'Afrique, arrive à Lisbonne le 28 septembre 1896, et rentre en Belgique le 22 octobre.

Descamps est actuellement lieutenant-colonel au 1r régiment de chasseurs à pied, chevalier de l'Ordre de Léopold et de l'Ordre royal du Lion, décoré de la Médaille de la campagne arabe, de l'Etoile de service à deux raies et de la Médaille d'argent commémorative des expéditions du Katanga.

PUBLICATION :

— *Au Lac Moëro.* Mouvement antiesclavagiste, 1895, pp. 193 et 257.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES :

— Chapaux. *Le Congo historique, diplomatique.* pp. 186 et 830.
— *Mouvement géographique,* 1893, p. 187 ; 1897, p. 173.
— *Mouvement antiesclavagiste,* 1895, p. 367, p. 193, 1893 à 1896.

— *Lettre de Mgr. Roelens.* (Maandschrift der afrikaansche missiën, 1895, p. 38).
— *Expédition du capitaine Descamps.* (Bulletin de la Société belge de Géographie, XVIII, p 91).
— Le Jeune-Choquet. *Histoire militaire du Congo*, p. 59.
— De Wèvre. *Aperçu sur la flore des environs de Blantyre (Nyassaland).*
— Commandant Michaux. *Carnet de campagne.*
— Capitaine Lemaire. *Exploration et mission scientifique au Katanga.*
— *Belgique coloniale*, 1895-1896.
— Durand Th. et Schinz Hans. *Etude sur la flore de l'Etat Indépendant du Congo.* Bruxelles, 1896.
— Dr Hinde. *The fall of the Congo Arabs.* (La chute de la domination des Arabes au Congo, traduction Avaert).

MIOT, FERNAND,

né à Lessines, le 9 juin 1854.

Attaché au département des chemins de fer, postes et télégraphes.

Fait partie, en qualité de premier adjoint au capitaine Descamps, de la quatrième et dernière expédition antiesclavagiste qui pénétra en Afrique, par la voie du Zambèze, en 1893.

Cette expédition emportait avec elle deux canons Nordenfelt, cent fusils des munitions, ainsi que des caisses de ravitaillement, comportant environ mille charges, offertes par souscription nationale.

Elle avait pour but de porter secours au capitaine Jacques et à ses compagnons cernés dans Albertville par les bandes esclavagistes du chef arabe Rumaliza; de permettre leur rapatriement et de poursuivre ensuite une campagne opiniâtre en vue de la pacification des contrées lacustres et du blocus des routes de traitants convergeant vers le Tanganika.

Miot et Chargois sont spécialement chargés de convoyer les deux pièces d'artillerie.

L'expédition ayant atteint Karonga (Nord du Nyassa), le 3 août, Descamps envoie Miot en avant-garde avec un canon. Avant d'atteindre Mwiniwanda, route Stevenson, il est établi que le canon ne pourra suivre les charges ordinaires ; Miot pousse donc de l'avant et arrive le 20 à Mwenzo, à mi-chemin entre le Nyassa et le Tanganika.

Miot relate que : « c'est en partant de Karonga, et pen-
» dant l'espace d'une quinzaine de lieues, que se présen-
» tent les plus grandes difficultés pour faire avancer les
» canons. Les rivières, les ravins et les ruisseaux desséchés
» à traverser ne sont rien auprès des efforts surhumains
» qu'il faudra tenter pour escalader les montagnes, qui
» devront être franchies pour arriver à la plaine et celà,
» par des sentiers quelquefois presque à pic et disparais-
» sant, à certains endroits, au fond de précipices et sous
» des amoncellements de roches effondrées. »

Rappelé de Mwenzo par son chef, Miot vient rechercher le canon que Descamps a amené jusqu'à Mwiniwanda. Il est rejoint plus tard à Mwenzo par Descamps et accompagne l'expédition jusqu'à Abercorn (Sud du Tanganika), tandis que Chargois reste à la garde des canons, laissés à Mambwe, par suite de la défection des porteurs.

Les canons entrent dans Albertville, le 4 novembre 1893, au milieu du plus vif enthousiasme d'une population, qui les considère comme un gage d'apaisement et de libération.

C'est à Miot et Chargois que revient l'honneur d'avoir mené à bien le transport des deux pièces d'artillerie, à travers un pays hérissé d'obstacles presqu'insurmontables, dans des contrées sans cesse troublées par les querelles des indigènes. Cette marche, entravée par des difficultés sans nombre, constitue une entreprise dont la hardiesse est peut-être unique dans les annales de la colonie.

Le 8 février 1894, pendant l'absence du capitaine Des-

camps, qui va opérer la jonction de ses forces avec celles de l'expédition Dhanis, Miot exerce le commandement d'Albertville.

Ce poste n'était que provisoire et avait été imposé par les nécessités de la lutte contre les Arabes. Mtowa, point terminus de la route du Manyema, fut choisi comme emplacement plus favorable pour mettre un terme au commerce des traitants.

La nouvelle station que Miot contribue à installer, est bâtie sur la crête d'un mamelon, à pic sur le Tanganika, présentant une ligne de défense naturelle admirable, avec vue saisissante sur le lac. L'adjoint de Descamps y trace des routes, entreprend des cultures et avait déjà érigé plusieurs constructions lorsque, en octobre 1894, un formidable incendie vient détruire complètement la station, et priver Miot de ses marchandises, vivres, médicaments et munitions : la ruine était complète et condamnait l'expédition à vivre exclusivement des produits indigènes.

Miot, néanmoins, se remet au travail et, réparant le désastre, fait renaître Mtowa de ses cendres à force de courage et de volonté.

Soucieux de rendre un hommage à la mémoire des soldats de la première heure, il va découvrir, à mi-chemin entre Mtowa et le cap Kahangwa, la tombe oubliée du capitaine Popelin, auquel il élève un mausolée à pic sur le lac, monument que salueront pieusement, au passage, les Européens naviguant sur le Tanganika.

Miot se porte ensuite à l'ancien boma de Fundi Baruti, sur la route du Manyema, chargé par Descamps d'y placer un poste de noirs, d'établir des abris d'étape en étape et de s'assurer des bonnes dispositions des indigènes envers les caravanes. Il parcourt la vallée de la Lukuga, fait restituer les esclaves détenus par le chef Kalumbi, et remplace ensuite le capitaine Long à Kibanga (Lavigerieville).

Miot pousse jusqu'à Lubenga (Ruzizi), poste de Chargois, au Nord du lac, qu'il traverse enfin pour se rendre à Udjiji (rive orientale), faire l'échange de marchandises.

Sa tâche terminée, Miot regagne l'Europe par Kabambare, Kasongo et le Congo jusqu'à Boma, accomplissant ainsi la traversée du continent africain des bouches du Zambèze à l'estuaire du Congo.

Il rentre à Anvers, à bord de l'*Edward Bohlen*, le 14 mai 1896, et est vivement félicité par le conseil-directeur de la Société antiesclavagiste de Belgique ; un rapport des plus élogieux est adressé, concernant ses services, par l'Etat au département des chemins de fer, où Miot est encore actuellement en fonctions.

Par décrets du Roi-Souverain, Miot a été décoré de l'Etoile de service et de la Médaille de la campagne arabe.

PUBLICATIONS :

— *Impressions de voyage.* (Mouvement antiesclavagiste, 1893, pp. 331, 358, 430; 1894, pp. 12, 156, 215, 340, 406; 1895, pp. 3, 66, 161, 225, 261, 289; 1896, p. 49.)

— *La traversée du continent noir* (Mouvement antiesclavagiste, 1896 pp. 242, 329, 357, 387).

RÉFÉRENCE BIBLIOGRAPHIQUE :

— *Mouvement antiesclavagiste*, 1896, p. 167.

CHARGOIS, JULES, HONORÉ, CHARLES, né à Ixelles, le 12 février 1870.

Sergent au 7e régiment de ligne, prend part, comme adjoint, à la quatrième expédition antiesclavagiste, sous les ordres du capitaine Descamps, et s'embarque à Londres, le 11 avril 1893, pour la côte orientale.



Cliché de l'ouvrage du Cap. Lemaire. *Expédition scientifique du Katanga. Journal de route.*

Chargois est spécialement chargé avec Miot de convoyer les deux canons, réclamés avec instance par le capitaine Jacques, cerné à Albertville, par les bandes de Rumaliza. Il mène cette lourde mission à bien, en surmontant des obstacles quasi-surhumains. L'expédition atteint l'extrémité méridionale du lac Nyassa, le 26 juin 1893, et arrive à Karonga le 3 août.

Abandonné, à Mambwe, d'une partie de ses porteurs, Descamps confie à Chargois la garde d'un certain nombre de charges, tandis qu'il se dirige lui-même, avec Miot, vers Abercorn, pour y rejoindre le capitaine Jacques. Celui-ci organise le transport des premières charges vers Moliro, poste de la Société antiesclavagiste, situé à la limite de l'Etat, sur la rive occidentale du lac Tanganika.

Rentré à Abercorn, le 6 octobre, Descamps amène les canons à Albertville, le 4 novembre, au milieu du plus grand enthousiasme et son adjoint est l'objet d'une ovation chaleureuse.

Après s'être distingué au cours des opérations qui sont

entreprises pour débloquer Albertville, Chargois participe à la prise de Mouhina qu'il occupe, après la victoire du capitaine Descamps: c'est de ce point que se fait la jonction avec les troupes du commandant Dhanis.

Ces forces, dirigées par Lothaire, poursuivent leur marche triomphale et renversent, sans coup férir, les derniers bomas des Arabes esclavagistes.

Chargois est désigné pour occuper Lubenga, point septentrional du lac Tanganika, et organise de maîtresse façon la région de la Ruzizi. Il fait la première reconnaissance de cette vallée et est le premier Européen qui entrevoit les rives du Kivu. Dans l'entretemps, il donne l'instruction militaire à plus de quatre cents indigènes, et fonde, sur la rive occidentale du lac Tanganika, notamment à Uvira, des stations modèles qui furent imposées comme type aux officiers allemands qui vinrent occuper par la suite, la rive orientale.

A l'issue de la campagne arabe, Chargois passe comme sous-lieutenant au service de l'Etat, et s'embarque pour la Belgique, après un séjour de quatre ans en Afrique, accomplissant la quatrième traversée de l'Afrique. Il rentre en Europe, le 15 octobre 1896, et reçoit la Médaille de la campagne arabe et l'Etoile de service.

Cinq mois après son retour en Belgique, Chargois n'hésite pas à se mettre sous les ordres de Dhanis, à l'annonce de la révolte des troupes de l'expédition du Nil. Il prend part à plusieurs combats et se distingue particulièrement à celui de Kaboge (avril 1898). Chargois avait été promu au choix lieutenant, et en cette qualité, il commandait un fort détachement. Les rebelles, au nombre de plusieurs centaines, attaquent au Sud de Kaboge, sur le Tanganika, et ont d'abord l'avantage. Les troupes du lieutenant Chargois combattaient durant plusieurs heures contre des forces trois fois supérieures, lorsque, écrasées par le nombre, elles se replient en bon ordre sur Kaboge, où était établie la réserve. Le lieutenant

Chargois et son adjoint, le sous-lieutenant Deffense, restés les derniers sur les lieux, dirigent la retraite avec calme et sang-froid.

La réserve qui, au bruit de la fusillade, s'était portée en avant, rejoint le détachement Chargois à mi-chemin de Kaboge, et les troupes de l'Etat reprennent alors l'offensive.

Le combat est des plus meurtriers. Les révoltés combattent avec un courage et une ruse extraordinaires. C'est surtout aux blancs qu'ils en veulent et les cris de: « tuez les blancs, tuez les blancs », ne cessent de retentir.

Après une lutte d'une heure environ, lutte acharnée, le désordre commence à se répandre dans leurs rangs pour se transformer en une véritable débandade. Les rebelles ont vingt-cinq morts et cinquante blessés. Il n'en serait pas resté un seul, si les troupes de l'Etat, voyant leurs munitions épuisées, n'avaient dû renoncer à la poursuite.

Naturellement très courageux, les révoltés n'abandonnèrent le terrain qu'après avoir enlevé les nombreux blessés qui jonchaient le sol.

Malheureusement, au début de la seconde action, Chargois fut frappé par une balle à l'aisselle gauche; il n'en resta pas moins à son poste et dirigea le combat jusqu'à la fin. Cette action d'éclat lui valut la Médaille d'or de première classe de l'Ordre royal du Lion.

Les troupes de l'Etat eurent cinq morts et vingt-sept blessés. Elles rentrèrent le soir à Uvira, où était le lieutenant Esch, avec une poignée d'hommes. Ceux-ci n'auraient certainement pu résister, si l'ennemi eût contourné le détachement Chargois, comme il en avait l'intention.

Après l'apaisement, Chargois est désigné pour organiser l'occupation des frontières du Sud de l'Etat.

Il se signale, au lac Moëro, par d'intéressants travaux de reconnaissance et de mise en valeur de la région lacustre. En récompense de ses services, le Roi le nomme

capitaine et c'est en cette qualité que Chargois prend la direction de la zone des Falls.

Fatigué par trois ans et demi de campagne, il rentre alors en Europe et est désigné comme chef de secteur, sous-directeur de la Compagnie du Katanga.

Nous le retrouvons au début de l'organisation de la Compagnie du Kasaï, comme inspecteur; il contribue largement au développement de cette Société. Plus tard, il prend la direction, en Afrique, de la Compagnie de la Lobay, qu'il réorganise

Les résultats de sa gestion lui valent d'être appelé à la direction, en France, de la dite Compagnie.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES :

— Le Jeune-Choquet. *Histoire militaire du Congo.*
— Capitaine Lemaire. *Mission scientifique du Katanga.*
— *Congo belge,* 1898, n° 14.



Chapitre V

La Campagne Arabe (1892-1894)

« L'histoire de la guerre conduite par Dhanis
» et ses collègues contre les forces entières des
» Arabes négriers dans le Congo oriental comptera
» toujours, en dépit de quelques regrettables in-
» cidents, parmi les plus brillants succès accom-
» plis dans l'histoire de l'Afrique, pour la cause
» de la liberté et de la civilisation. »

Sir H. JOHNSTON.

AVANT-PROPOS

SOULÈVEMENT DE RIBA-RIBA ET MASSACRE DE L'EXPÉDITION HODISTER.



HODISTER ARTHUR.

C'est pendant que Dhanis remportait ses premières victoires que se produisit le soulèvement de Riba-Riba et le massacre de l'expédition Hodister (1892).

Ces tragiques événements peuvent être considérés comme les préliminaires de la campagne arabe, sinon comme une des causes de la conflagration générale qui allait ensanglanter le Manyema pendant dix-neuf mois.

Les notices de Hodister Arthur et de Michiels Isidore, publiées antérieurement au chapitre: *Les premiers Pionniers belges au Congo,* contiennent le récit des faits qui précédèrent l'ouverture de la campagne arabe et auxquels se rapportent aussi les notices ci-après.

BLINDENBERGH, JULES, FLORENT, JOSEPH,

né à Diest, le 26 août 1867.

Agent du Syndicat commercial du Manyema et du Katanga, se rend au Congo, le 6 novembre 1891, et fait partie de l'expédition Hodister sur le Lomami.

Demeure à Bena-Kamba, à la garde du poste. Apprenant le massacre d'Hodister et de ses compagnons, il se sauve vers Yanga, et y reste comme adjoint de De Wèvre, commandant ce poste.

De là, il est ramené aux Falls et rentre en Europe, le 16 octobre 1892.

RÉFÉRENCE BIBLIOGRAPHIQUE :

— CHAPAUX. *Le Congo historique, diplomatique*, pp. 255 à 260.

CHAUMONT, PIERRE,

né à Dison, le 27 avril 1865 ; décédé à Lhomo, le 17 mai 1892.

Ancien pharmacien au 6e régiment de ligne. Econome au service du chemin de fer du Congo, à Matadi, depuis le 18 juillet 1891 ; il passe au service du Syndicat commercial du Katanga, en 1892, et fait partie de l'expédition Hodister.

Se rend au poste de Bena-Kamba avec son chef, et arrive à Lhomo, le jour du massacre de Pierret. Voulant se sauver, il se noie durant sa fuite, le 17 mai 1892.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES :

— CHAPAUX. *Le Congo historique, diplomatique*, p. 252.
— *Mouvement géographique*, 1892, p. 102.

DESMEDT, JEAN-BAPTISTE,

né à Gand, le 19 décembre 1853; tué aux avant-postes de Riba-Riba, le 15 mai 1892.

Ancien clairon au 13e régiment de ligne. Après avoir passé cinq ans en Amérique, de 1881 à 1886, Desmedt s'engage au service de l'Etat, et fait un séjour de trois ans, du 23 octobre 1887 au 8 octobre 1890, dans le Bas-Congo.

Rentré en Europe, dès qu'il apprend la formation de l'expédition Hodister, il sollicite un engagement, et le 17 octobre 1891, repart pour l'Afrique, où il accompagne Hodister dans sa marche vers Riba-Riba, et meurt à ses côtés, massacré par les Arabes, le 15 mai 1892.

RÉFÉRENCE BIBLIOGRAPHIQUE:

— *Mouvement géographique*, 1892, p. 102.

DE WÈVRE, ERNEST, CHARLES,

né à Ixelles, le 11 octobre 1869.

Agent du Syndicat commercial du Manyema et du Katanga. Part pour le Congo, le 6 novembre 1891; accompagne l'expédition Hodister sur le Lomami ; est nommé, en 1892, chef de poste à Yanga.

De Wèvre se retire lors du soulèvement arabe.

Il rentre en Europe, le 21 novembre 1892.

De Wèvre fait deux termes de service comme agent de la Société anonyme belge pour le commerce du Haut-Congo, du 6 juin 1894 au 5 février 1901.

(1900) Il explore en cette qualité la région à l'Ouest du Lomami.

RÉFÉRENCE BIBLIOGRAPHIQUE:

— CHAPAUX. *Le Congo historique, diplomatique.*

DORÉ, JACQUES,

né à Anvers, le 3 novembre 1861.

Artiste peintre à Anvers.

Il se rend au Congo, le 1 octobre 1891, comme agent du Syndicat commercial du Manyema et du Katanga, et fait partie de l'expédition Jouret, qui, comme avant-garde, remonte en pirogues le Lualaba, pour atteindre Nyangwe et Kasongo.

Au premier rapide, la flottille rencontre le sous-lieutenant Michiels venant de Riba-Riba, qui déconseille à ses compatriotes de poursuivre leur voyage dans un pays aussi troublé et hostile aux Européens.

Lors de la révolte du Manyema, les agents du Syndicat, Jouret, Doré, Page fuient vers Riba-Riba, où ils apprennent le massacre de Michiels et de Noblesse.

Menacés du même sort par les Manyema, Doré et ses compagnons leur échappent miraculeusement à Kasahu, en descendant le fleuve, et ce grâce à l'énergie des pagayeurs et aux nombreuses îles qui abritent leur fuite. Ils arrivent sains et saufs à Kibonge, mais Jouret y succombe à la fièvre.

De là, Doré gagne les Falls avec Page dans le plus pitoyable état (30 mai).

Des Falls, il descend à Basoko, en vue d'obtenir du commandant Ponthier aide et protection pour aller rechercher dans le Lomami, les autres agents du Syndicat.

Après deux jours de pourparlers, une expédition est organisée vers l'embouchure du Lomami, où l'on retrouve Blindenbergh.

L'expédition remonte la rivière; mais bientôt le soulèvement des populations empêche d'aller plus loin.

Revenu aux Falls, Doré y obtient la confirmation du massacre d'Hodister. Il descend, atteint de maladie, jusqu'à

Kinshasa et se rend à Matadi par la route des caravanes. Le médecin l'oblige à rentrer en Europe.

Doré, pour refaire sa santé, entreprend, en janvier 1893, un voyage de six mois aux Canaries, à Madère, et à Las Palmas.

GOEDSEELS, JOSEPH.

né à Malines, le 8 septembre 1869; tué à Riba-Riba, le 15 mai 1892.

Est engagé au Congo, comme agent du Syndicat commercial du Katanga et préposé par Hodister au service des ravitaillements et de la cuisine. Il accompagne, sur le Lomami, le chef de l'expédition lorsque celle-ci est rencontrée par les Arabes révoltés de Riba-Riba. Il est massacré avec Hodister et ses malheureux compagnons.

Goedseels a publié des lettres curieuses, dans l'*Etoile Belge* en 1892.

RÉFÉRENCE BIBLIOGRAPHIQUE:

– *Mouvement géographique*, 1892, p. 102.

HANSENNE, JOSEPH.

né à Verviers, le 20 mars 1868.

Agent du Syndicat commercial du Manyema et du Katanga.

Part pour le Congo, le 6 novembre 1891.

Accompagne Hodister sur le Lomami et est préposé avec Pauwels et Blindenbergh. à la garde du poste de Bena-Kamba. Il est forcé de quitter nuitamment et précipitam-

ment ce poste à l'approche des Arabes victorieux. Le 20 mai, la factorerie de Bena-Kamba est saccagée, pillée et les constructions sont incendiées par les Arabes de Bwana Nserera.

Plus tard, le 16 juin, Hansenne retourne à Bena-Kamba pour y retrouver Hodister, dont il ignore la mort, et pousse jusqu'à Lhomo. N'y ayant pas rencontré son chef, il redescend à Yanga, à Isanghi et se rend aux Falls.

Il rentre en Europe, le 16 octobre 1892.

RÉFÉRENCE BIBLIOGRAPHIQUE:

— Chapaux. *Le Congo historique, diplomatique*, p. 232.

JOURET, GASTON,

né à Bruxelles, le 30 juillet 1861; décédé à Kibonge, le 26 mai 1892.

Après avoir été employé pendant trois ans (1886 à 1889) chez M. Parkes & C°, à Loango, où il fut spécialement chargé du service des transports, il revint en Europe et offrit ses services au Syndicat commercial du Katanga, pour partir, le 1 octobre 1891, pour l'Afrique avec Hodister.

Nommé chef du district commercial du Lualaba, il est chargé avec Doré, Page, Noblesse et l'interprète Ismael, de remonter des Falls le cours du Lualaba jusqu'à Riba-Riba, où il devait retrouver Hodister, qui l'y avait précédé à la tête d'une partie de son expédition.

Arrivé au premier rapide, malgré les avis de Michiels, agent de l'Etat, Jouret s'avance avec Page et Doré jusqu'à Kirundu et Riba-Riba Il parvient à acheter neuf cents kilogrammes d'ivoire à Kibonge et atteint Riba-Riba, le 24 avril.

Il entre en communication, à l'aide de courriers, avec la

colonne Hodister, qui avait installé une station à Lhomo et lui envoie cent porteurs à Bena-Kamba.

Il se dirige, le 5 mai, vers Nyangwe, puis vers Kasongo, mais, au moment de quitter cette station, il est contraint, par l'attitude belliqueuse des gens du chef arabe Munie Mohara, établi à Nyangwe, de retourner aux Falls. Arrivé à Riba-Riba, il se voit repoussé par les indigènes et continue la descente du fleuve au milieu de l'hostilité croissante des populations riveraines. Il échappe à une attaque à Kasahu et arrive à Kibonge, où, atteint de dysenterie, il succombe le même jour.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES :

— Chapaux. *Le Congo historique, diplomatique*, p. 251.
— *Mouvement géographique*, 1892, p. 102.

MAGERY, Jules,

né à Dinant, le 4 septembre 1866; décédé à Riba-Riba, le 15 mai 1892.

Docteur en médecine de l'Université libre de Bruxelles et interne à l'hôpital Saint-Jean.

Dès qu'il a terminé ses études, il s'engage au service du Syndicat commercial du Katanga et accompagne, comme médecin de l'expédition, Hodister, sur le Lomami (1892). Se rend de Bena-Kamba à Riba-Riba avec son chef, et est massacré avec lui par les Arabes de Nserera aux avant-postes de Riba-Riba, le 15 mai 1892.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES :

— Chapaux. *Le Congo historique, diplomatique*.
— *Mouvement géographique*, 1892, p. 102.

MUSSCHE, ALPHONSE,

né à Gand, le 2 février 1865; décédé à Yanga, le 10 mai 1892.

S'attache à l'étude des sciences naturelles et se trouvant parfaitement au courant des différents modes de cultures sous les tropiques, est désigné comme agent du Syndicat commercial du Katanga, pour faire partie de l'expédition Hodister sur le Lomami. Il s'installe avec De Wèvre au poste de Yanga, le 27 mars 1892.

Mussche y meurt de la fièvre, le 10 mai suivant.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES :

— CHAPAUX. *Le Congo historique, diplomatique*, p. 252.
— *Mouvement géographique*, 1892, p. 102.

NOBLESSE, ALFRED, FRANÇOIS, CHARLES, MARIE,

né à Bruxelles, le 23 mars 1869; tué à Riba-Riba, le 10 mai 1892 (1).

Fait un premier séjour en Afrique, en 1890 et 1891, pour le compte de la Société belge du Haut-Congo et réside à Bangala. Dès qu'il apprend qu'Hodister repart pour le Congo, il sollicite avec instance un nouvel engagement et, le 6 novembre 1891, s'embarque pour la seconde fois.

Noblesse fait partie de l'expédition Jouret vers le Manyema et est désigné pour commander le poste commercial de

(1) La notice Michiels, rédigée d'après le récit de la *Belgique militaire*, contient diverses inexactitudes. Le soulèvement arabe, à Riba-Riba, date du 9 mai 1892; il est vraisemblable que Michiels a été massacré peu de temps après son infortuné compagnon; la date de sa mort, 27 avril 1892, qui figure dans plusieurs recueils est donc absolument erronée.

Riba-Riba. Les Arabes, qui sont eux-mêmes d'habiles commerçants, redoutent toute concurrence et s'opposent à la création d'établissements dans leur pays. L'interdiction formelle de se livrer au commerce sur leur territoire est notifiée à Hodister par les grands chefs.

Les plaintes contre les blancs étant devenues générales, ordre leur est donné, à l'instigation du puissant sultan Munie Mohara, de quitter le pays dans le plus bref délai.

Imprudent et entêté, Noblesse enfreint la défense des grands chefs arabes et plante résolument en terre des pieux pour l'édification d'un comptoir. Mohara lui dépêche aussitôt un jeune homme pour lui rappeler ses ordres. Au lieu de se soumettre à ces injonctions, Noblesse moleste, paraît-il, assez grièvement l'envoyé. Notre infortuné compatriote est immédiatement capturé par les Arabes et le courroux de Munie Mohara ne connaît dès lors plus de bornes. Le massacre de tous les blancs qu'on atteindra est arrêté.

Noblesse expie dans des tortures de cruauté inouïe son acte téméraire et inconsidéré.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES :

— Chapaux. *Le Congo historique, diplomatique.*
— *Mouvement géographique,* 1892, p. 102.
— *Belgique militaire,* 1894, p. 233. (Chomé).

PAGE, ALBERT, SAMUEL,

né à Lokeren, le 1 mai 1855; décédé à Anvers, le 5 janvier 1909.

Ancien sergent-major au 2e de ligne; est pendant quelques années employé au bureau des travaux de la ville d'Anvers et fait partie, en qualité d'officier, de la garde-civique.

Son esprit aventureux le pousse pourtant à parcourir un champ d'action plus vaste. Page part pour l'Algérie, s'engage au 2e étranger et fait une campagne au Tonkin, au cours de laquelle il est nommé sous-officier et médaillé sur le champ de bataille.

Revenu en Algérie, il est nommé sous-officier, secrétaire-archiviste, puis quitte la légion.

Rentré en Belgique, fin 1891, il se consacre pendant quelque temps au journalisme, mais la nostalgie des pays lointains le reprend et il s'engage au service du Syndicat commercial du Manyema et du Katanga et part en Afrique avec Hodister, comme agent du Syndicat commercial du Manyema et du Katanga. Il accompagne Jouret, des Falls vers Nyangwe, avec le second contingent de l'expédition.

Au moment où éclate la révolte arabe, Page est forcé de fuir vers Riba-Riba devant les bandes de Munie Mohara; il échappe à une attaque de l'ennemi à Kasahu et parvient à atteindre Kibonge, où succombe Jouret. La pirogue que conduisent quelques payageurs noirs n'avance que la nuit; le jour les fugitifs se blottissent dans les roseaux, d'où ils aperçoivent les Arabes, lancés à leur poursuite.

Enfin, Page réussit, au prix de périls sans nombre, à gagner les Falls, en pirogue, avec Jacques Doré, dans le plus pitoyable état.

Ces deux survivants de la malheureuse expédition Hodister durent leur salut, aux Falls, à Tobback, mais peu s'en fallut qu'un mois plus tard, tous les blancs réunis à cette station ne fussent anéantis par les bandes de Rachid. L'arrivée miraculeuse de Chaltin avec ses soldats et son vapeur vint changer la face des choses.

Depuis cette époque, Page n'a cessé de servir au Congo, où il s'est dévoué, au cours de six termes de service, pour compte de diverses sociétés:

de 1893 à 1897, il est agent de la Société anonyme belge pour le commerce du Haut-Congo (Falls);

de 1898 à 1901, il est au service de la Société anonyme Belgika (Falls);

de 1902-1904, il est agent de la Société « Camille d'Heygere » (Falls).

Le 28 septembre 1905, Page s'embarque pour l'Afrique, en qualité de gérant de la Compagnie du Kasaï et rentre en Belgique, le 12 juillet 1908, après avoir accompli en Afrique son sixième terme de service, à Kunbunda.

Il meurt des suites d'une dysenterie contractée en Afrique, au commencement de l'année 1909.

On lui doit un levé fait à la boussole de la section du cours du Congo, comprise entre la station des Stanley-Falls et le poste arabe de Kibonge.

Page était décoré, pour faits de guerre, de la médaille du Tonkin et de diverses autres médailles.

PUBLICATION:

— *Les Stanley-Falls*, avec une carte au 5.000e (Mouvement géographique, 1893, p. 3).

RÉFÉRENCE BIBLIOGRAPHIQUE :

— *Le Courrier africain*, 20 janvier 1909

PAUWELS, JEAN, CORNAND,

né à Bruxelles, le 5 octobre 1855.

Agent du Syndicat commercial du Manyema et du Katanga.

Part pour le Congo, le 6 novembre 1891 et accompagne, comme chef comptable, l'expédition Hodister sur le Lomami.

Est préposé, avec Hansenne et Blindenbergh, à la garde du poste de Bena-Kamba.

Apprenant le massacre de Pierret à Lhomo, il s'enfuit et rencontre le steamer *Auguste Beernaert,* qui le conduit à Yanga.

Il retourne à Bena-Kamba après le pillage de la station par les Arabes, y retrouve les munitions et pousse jusqu'à Lhomo.

Il reprend ensuite le chemin de Yanga et rentre en Belgique, le 22 novembre 1892.

PUBLICATION:

— *Aux Belges! Vérités sur le Congo par un échappé du massacre de l'expédition Hodister,* 1 br. in-8°. Reynaert-Corewyn, 1893.

RÉFÉRENCE BIBLIOGRAPHIQUE:

— CHAPAUX. *Le Congo historique, diplomatique.*

PIERRET, JULIEN,

né à Bruxelles, le 23 septembre 1858; décédé à Lhomo, sur le Lomami, le 17 mai 1892.

Ancien sous-officier au 1r régiment de chasseurs à pied.

Après avoir fait un séjour de plusieurs années en Amérique, comme agent commercial, il s'engage, en 1892, au service du Syndicat du Manyema et du Katanga et fait partie de l'expédition Hodister sur le Lomami.

Est nommé chef du nouveau poste de Lhomo, à proximité des chutes, le 20 avril.

Lors de la révolte, Pierret est massacré par les Arabes et sa factorerie mise au pillage.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES :

— Chapaux. *Le Congo historique, diplomatique*, p. 252.
— *Mouvement géographique,* 1892, p. 102.

SCHOUTEN, HENRI,

né à Malines, le 24 juin 1865.

Agent du Syndicat commercial du Manyema et du Katanga, part pour le Congo, le 6 novembre 1891.

Tandis que les deux colonnes Hodister et Jouret, s'engagent respectivement dans le Lomami et le Lualaba, Schouten demeure à Isanghi, attendant le petit steamer *Auguste Beernaert*, dirigé par le mécanicien Scharffenberg et amenant à l'expédition le complément des approvisionnements en marchandises et en vivres.

Schouten échappe au massacre et débarque à Kinshasa, le 17 juillet 1892, avec Pauwels et Page, pour rentrer en Belgique, le 16 octobre 1892.

SEVEREYNS, RENÉ,

né à Liége, le 25 novembre 1864; décédé à Ponta da Lenha, le 19 décembre 1891.

Se rend au Congo, le 6 novembre 1891, comme agent de l'expédition Hodister; mais, à peine est-il arrivé sur la terre d'Afrique qu'il est frappé d'insolation et meurt au bout de quelques heures, à Ponta da Lenha, sur l'estuaire du Congo, le 19 décembre 1891.

RÉFÉRENCE BIBLIOGRAPHIQUE :

— *Mouvement géographique*, 1892, p. 102.

BELGES QUI ONT PRIS PART A LA CAMPAGNE ARABE (1)

A consulter les notices suivantes, publiées antérieurement :

Chaltin, Louis
Chargois, Jules
De Mol, Henri
Descamps, Georges
Detiège, Maurice
Dhanis, Francis (Baron)
Doquier, Philippe
Fivé, Gustave
Henry, Jean
Hinck, Edouard
Jacques, Alphonse
Legat, Amédée
Le Marinel, Paul
Long, Albert
Lothaire, Hubert
Miot, Fernand
Moray, Frédéric
Renier, Gustave

L'historique complet de la campagne arabe est donné à la notice du baron Dhanis.

AUGUSTIN, GUILLAUME,
né à Vianden (Grand-Duché de Luxembourg), le 14 juin 1860, naturalisé par la loi du 25 janvier 1886; décédé à Gandu, le 18 août 1895.

Lieutenant au 12e régiment de ligne.

Part pour le Congo, le 31 mars 1893, et fait partie de la colonne du commandant Gillain, qui va, en 1893, renforcer les troupes de Dhanis aux prises avec les Arabes, à Kasongo.

Prend part au siège du boma de Rumaliza.

(1) Notices classées par ordre alphabétique.

Est chef de poste à Gandu, en 1895, lors de l'approche des Batetela révoltés de Luluabourg et s'avance, le 4 août, avec Franken et Lallemand au devant des rebelles.

Ayant appris, en marche, l'échec subi par les troupes de Shaw, le 5 août, à Kaïec, il rétrograde sur Gandu pour joindre ses forces à celles annoncées de Nyangwe. Les rebelles, partis le 10 août de Kabinda, arrivent le 17 en face de la position que les troupes de Gandu occupent sur la rive gauche du Lubilash-Sankuru.

Les troupes de l'Etat subissent un nouvel échec et les révoltés occupent Gandu.

Augustin est massacré par les rebelles, le 18 août 1895.

Il était capitaine de la force publique et décoré de la Médaille de la campagne arabe.

BREUGELMANS, FRANÇOIS, ALOÏS,

né à Heyst-op-den-Berg, le 31 décembre 1866; décédé à Nyangwe, le 5 janvier 1894.

Sergent au 6e régiment de ligne.

Part pour le Congo, le 6 novembre 1892, en qualité de sergent de la F. P. Il assiste le lieutenant Lemery dans la garde de Nyangwe, pendant les opérations de Dhanis contre les bandes de Rumaliza (décembre 1893).

Il meurt de la fièvre à Nyangwe, le 5 janvier 1894.

CASSART, FLORENT, CLÉMENT,

né à Warsage, le 7 février 1869.

Sergent-major au 1r régiment de chasseurs à pied, il s'engage au service de l'Etat, le 10 juin 1890, en qualité de sous-officier de la force publique et part le 18 juillet.

Commande, comme sergent, l'escorte de l'expédition Delcommune au Katanga et se distingue brillamment au cours de cette pénible marche de près de trois ans, à travers des régions inconnues et hérissées de dangers de toute nature.

Après avoir secouru le capitaine Jacques à Albertville sur le Tanganika, Cassart rentre avec Delcommune de Mpala à Gandu, opérant la reconnaissance de la vallée de la Lukuga (1).

Bien que son terme de service soit expiré, Cassart n'hésite pas à se mettre aux ordres du lieutenant Dhanis, qui était aux débuts de sa brillante campagne contre les Arabes, et à peine arrivé à Gandu, il se porte, avec vingt-six hommes, une cinquantaine d'indigènes sujets de Gongo et un convoi de munitions, au secours de la colonne.

Malheureusement, en cours de route, le 9 janvier 1893, à Kasongo-Luakila, Cassart est cerné par les troupes de Munie Mohara et Munie Pembe; il leur livre un combat héroïque.

Voici dans quelles conditions se produisit cet exploit militaire vraiment remarquable:

Le 8 janvier, dans la matinée, Cassart quittait Lussuna à destination de Goïo-Kapopa, où Dhanis avait établi son quartier général, et à quatre heures de l'après-midi, les hommes se trouvant fatigués, s'étaient arrêtés dans un petit village; le lendemain, vers cinq heures du matin, ils s'ap-

(1) A consulter la notice Alexandre Delcommune pour ce qui concerne cette expédition.



CASSART, Florent.

Cliché du *Congo illustré*.

prêtaient à poursuivre leur marche, quand tout à coup éclate une vive fusillade à une cinquantaine de pas du camp.

Rassembler ses hommes et faire ouvrir le feu ne fut pour Cassart que l'affaire d'un moment.

Un quart d'heure après, de nouveaux coups de feu s'étant fait entendre de l'autre côté du camp, le vaillant chef de la petite troupe laisse, à son emplacement, un caporal et dix hommes et se dirige, sans tarder, avec le restant de ses forces, du côté d'où venait de se produire la nouvelle attaque.

Vers cinq heures et demie, le jour s'étant levé, notre infortuné compatriote a la douloureuse surprise de constater qu'il est environné par un ennemi bien supérieur en force; et que pour empêcher l'assaut de l'adversaire il ne lui reste que la ressource de recourir à la ruse. Cassart distribue à ses porteurs des armes perfectionnées et fait tirer sans interruption.

Cette phase du combat dure trois heures environ. S'apercevant alors que la tactique des Arabes avait pour but de lasser ses hommes. Cassart prend l'offensive et parvient à repousser l'assaillant à une centaine de mètres. Puis, ayant posté sa troupe d'attaque avec ordre de continuer à tirer pour contenir l'envahisseur, il fait, avec le restant de ses hommes, un mouvement de flanc qui réussit pleinement.

L'ennemi, croyant avoir affaire à une troupe nombreuse, bat précipitamment en retraite...

C'étaient les forces de Munie Pembe que Cassart venait de mettre en fuite! Cassart profite ensuite du saisissement causé au premier assaillant par la retraite de Munie Pembe pour s'élancer sur Munie Mohara, qui est blessé et doit battre en retraite avec toutes ses troupes. — Il était alors dix heures et demie du matin.

Profitant de cette accalmie, le vainqueur de Mohara

fait partir ses charges et protège la retraite; une cinquantaine de Wangwana le suivent à une distance respectable.

Au bout d'une heure de marche, l'héroïque caravane est complètement hors de danger et traverse le Mohadi, où cesse toute poursuite. Elle n'avait à déplorer la mort que d'un seul des siens, un caporal; sept hommes étaient blessés. Cassart s'était battu « *comme un lion* » pendant cinq heures.

Du côté des Arabes, on comptait une cinquantaine de morts, mais les blessés avaient été enlevés. La troupe de Cassart avait brûlé cinq mille cartouches.

« C'est grâce à sa bravoure et à sa présence d'esprit » que Cassart doit de ne pas avoir été massacré avec tout » son monde. Le combat qu'il dirigea doit être considéré comme un des plus beaux faits d'armes de la » campagne arabe. » (Dhanis.)

Pendant que se livrait ce combat, la colonne, envoyée au secours de Cassart par Dhanis, s'était égarée et n'était parvenue à le rencontrer; elle extermina toutefois les bandes de Munie Mohara, qui tomba lui-même dans la mêlée.

Débarrassé de ses ennemis, Cassart se porte vers Goïo, mais il faillit lui-même être victime de ses propres amis. Chemin faisant et tout à la joie du triomphe, ses hommes célébraient leur éclatante victoire par des salves nourries, lorsque Dhanis, se méprenant à bon droit sur cette nouvelle fusillade, se dispose immédiatement au combat. Le canon est mis en position. les hommes sont placés en ligne et Cassart n'échappe miraculeusement aux balles des siens que grâce à l'apparition fortuite et toute prosaïque de sa malle-bain, qui révéla aussitôt aux hommes de Dhanis la nationalité du bruyant arrivant.

Cassart rejoint son chef sans avoir perdu une seule charge et est porté au camp en triomphe par ses compatriotes. Il sera cité à l'ordre du jour, le 8 mars 1893.

Le 26 février, Dhanis confie à son nouvel adjoint la

garde du camp établi aux rives du Lualaba, tandis qu'il va lui-même infliger aux Arabes de Nyangwe une sanglante défaite. Cassart prend part à l'assaut victorieux de la capitale arabe et quitte l'expédition le 16 avril.

Promu lieutenant, il rentre en Europe, le 23 septembre 1893, et est reçu par le Roi, le 12 octobre.

Cassart se rend une deuxième fois en Afrique, le 6 janvier 1894, comme lieutenant de la F. P. et est désigné pour la station de Luluabourg. Le 15 mai 1894, il est envoyé en expédition, par l'inspecteur d'Etat Paul Le Marinel, contre Kalamba et les Kiokos, qui sont battus complètement et obligés de quitter notre territoire africain.

Le 10 septembre 1894, à Kalenda, au Sud-Est de Luluabourg, dans un combat contre les Bena-Kamaka et les Kiokos, le capitaine Pelzer est blessé et obligé de se retirer en abandonnant à l'ennemi les bagages et les marchandises de l'Etat; mais Cassart, rentrant d'une reconnaissance avec quelques soldats, arrête les indigènes victorieux et après leur avoir infligé de fortes pertes, leur reprend tout leur butin.

A la suite de ces faits et d'un rapport très élogieux du commissaire de district Gillain, le gouverneur général Wahis propose Cassart pour une nouvelle distinction honorifique.

Cassart est à la station de Luluabourg, lorsque la révolte des soldats Batetela y éclate, le 4 juillet 1895. Se trouvant à vingt-cinq pas de la troupe il a le flanc droit traversé par une balle d'Albini, tandis que le capitaine Pelzer et Lassaux sont également blessés. Les Européens prennent la fuite. Pelzer est massacré. Cassart affaibli par la perte de sang se traîne jusqu'à un ruisseau. Pour y arriver, il doit traverser un petit marais en rampant sur le ventre; sa soif est tellement violente qu'il boit de cette eau stagnante. Après avoir pansé sa blessure, il est recueilli par des soldats Baluba et transporté au village Mampuya.

Le chef Mukenge conduit Cassart au delà de l'Urua où des Zappo-Zap le rejoignent et le transportent à la mission Saint-Joseph. Déjà les Sœurs avaient quitté la mission menacée, mais y retournent bientôt. Cassart, malgré sa blessure, organise la défense de la mission avec le P. Cambier.

La station et la mission de Luluabourg sont secourues par Dufour et par Michaux.

Le 17 octobre 1895, Kalamba et les Kiokos, étant rentrés sur les territoires de l'Etat, attaquent le poste de Mukabua. Cassart se met en route avec cinquante soldats et bat l'ennemi dans les journées du 25 et du 26 octobre, mais Kalamba, ayant reçu du renfort, revient à la charge le 27, et, après une heure de combat, est mis définitivement en déroute. Cassart a le fémur gauche brisé, une balle lui a effleuré la main et deux autres projectiles ont traversé sa ceinture de flanelle et atteint son fusil. Le sergent qui l'accompagnait n'avait guère été mieux partagé et avait été frappé d'une balle dans le ventre, à l'épaule et à la cuisse. Un de ses hommes avait la poitrine traversée et une vingtaine de soldats souffraient de diverses blessures.

Le onzième jour après ce combat, le Père Cambier prodigua les soins les plus dévoués au vaillant Cassart et réduisit la fracture.

Après avoir rétabli l'ordre dans la contrée de Luluabourg, Cassart est forcé, par suite de ses blessures, de rentrer en Belgique, le 12 février 1896.

En juillet 1897, il retourne au Kasaï.

Il accomplit ensuite, en 1901 et 1908, des voyages d'inspection au Mayumbe, pour le compte de sociétés commerciales.

Cassart est directeur des Plantations de la Lukula et du Bas-Congo.

Sous-lieutenant de réserve au 1r régiment de chasseurs à pied, il est chevalier de l'Ordre royal du Lion, décoré de l'Etoile de service, de la Médaille d'argent commémo-



CERCKEL, Edgard.

rative des expéditions du Katanga et de la Médaille de la campagne arabe.

PUBLICATION:

— Récit de la révolte de Luluabourg, publié dans l'ouvrage du commandant MICHAUX: *Carnet de campagne.*

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES:

— A. LE JEUNE. *Histoire militaire du Congo*, pp. 88 et suivantes.
— Lieutenant-colonel BUJAC. *L'Etat indépendant du Congo*, p. 29.
— CHAPAUX. *Le Congo historique, diplomatique.*
— Dr HINDE. *The fall of the Congo arabs.*
— Commandant MICHAUX. *Au Congo. Carnet de campagne.*

CERCKEL, EDGARD, GUSTAVE, VICTOR,

né à Louvain, le 28 novembre 1866.

Maréchal des logis aux batteries à cheval du 4e régiment d'artillerie.

Part pour le Congo, le 23 août 1891, en qualité de sergent de la F. P. et est désigné pour l'expédition du Kwango oriental, sous les ordres de Dhanis.

Celui-ci étant appelé au commandement du Lualaba-Kasaï, Cerckel lui est adjoint. Tandis que Dhanis se rend avec de Wouters à Lusambo (1 janvier 1892), Scheerlinck et Smits sont préposés, à Emali, à la garde d'une partie de ses troupes, et Cerckel commande un détachement à Berghe-Sainte-Marie, en attendant un bateau qui leur permettra de rejoindre leur chef.

Trois mois se passent en de vains espoirs. La mission étant envahie par la brousse, les hommes trompent leur impatience en défrichant le sol, traçant des chemins, ame-

nant des matériaux et entreprenant des constructions. Le P. Van Ronsle et quelques Bangala s'occupent spécialement d'achever ces derniers travaux.

Le 1 juin, les Belges parviennent enfin à Lusambo et, en août, Cerckel accompagne de Heusch chez Lupungu. La caravane fort chargée se traîne péniblement; un grand nombre d'hommes disparaissent. Dhanis, entouré du Dr Hinde et de Prégaldien, venant de Lusambo, rejoint ses deux adjoints à Pania Mutombo. Le Sankuru est aisément franchi, mais les vivres font défaut et cette situation fâcheuse force Cerckel et ses hommes à s'écarter de la route. La colonne Dhanis les retrouve chez Mono-Kialo.

Dhanis abandonne la garde de Gandu à Duchesne et à Prégaldien et se rend à Kabinda, avec Scheerlinck et le Dr Hinde, pour faire les préparatifs de son expédition contre les Arabes. Scheerlinck, Hinde et de Heusch se dirigent vers le Lomami. Tandis que Cerckel demeure à Kabinda, Dhanis et de Wouters quittent Lusambo pour Goïmuyasso et Michaux se porte vers Gandu.

Cerckel, accompagné de Lupungu, se rend ensuite vers le Lomami, et, en cours de route, est prié par un message de de Wouters de se charger du transport du canon, que les hommes de ce dernier, exténués, ont dû abandonner.

Dhanis, de Wouters, Cerckel et Lupungu arrivent au Lomami à un jour d'intervalle. Le canon a été convoyé sans encombre. Lupungu et Albert Frees entrent immédiatement en hostilité avec les Arabes, mais l'obscurité arrête le combat. Les troupes de l'Etat n'abandonnent pas la position et pendant la nuit, Michaux, venant de Gandu, campe dans les environs. Le lendemain, les Arabes subissent leur première défaite (23 novembre 1892).

Tandis que de Heusch est laissé à Goïmuyasso, Dhanis et ses hommes traversent le Lomami. De Lussuna, Cerckel retourne au Lomami prendre des provisions et reçoit les cadeaux de soumission de Dibue, qui l'accompagne ensuite

auprès de Dhanis. C'est à ce moment que l'Arabe fait hommage au chef des troupes congolaises du superbe léopard qu'on a pu admirer à Anvers. Cerckel a été, pendant toute la durée des opérations, spécialement chargé du service du canon, service pénible s'il en fut, dans un pays où les routes n'existaient pas.

Après plusieurs victoires sur les Arabes, les indigènes se décident, enfin, à permettre à l'expédition de se procurer des pirogues pour attaquer Nyangwe. Scheerlinck et Cerckel rassemblent la flottille.

Cerckel est nommé sous-lieutenant à l'occasion de la prise de Kasongo et se rend ensuite, avec Doorme, soumettre les habitants des forêts au Sud de Kasongo; de là, il va relever de Heusch au poste de Kabinda.

Au lieu de rentrer en Europe à la fin de son terme, et prendre part, en Belgique, aux manifestations réservées aux vainqueurs des Arabes, Cerckel prolonge son séjour en Afrique pour seconder le chef du district, dépourvu de personnel, et se joindre à une forte expédition dans le Sud.

Parti en avant-garde avec Bollen, il s'arrête à Kasongo Niembo, où il devait installer un premier poste, et y est rejoint par Gillain, Léon Cerckel et Delvin. Mais un courrier annonce que l'expédition n'a plus de raison d'être et Bollen, Léon Cerckel et Delvin se rendent au poste du Katanga, pour châtier le chef Kazembe du Lualaba, qui massacra Hackannson, l'infortuné adjoint d'Alexandre Delcommune.

Il ne restait plus qu'à rentrer à Kasongo et Cerckel abandonne à ses compagnons, ses hommes et ses munitions. Mais bientôt arrivent d'autres nouvelles. Kasongo Niembo, chef reconnu, qui ne s'était pas présenté aux Belges, lors de leur passage à sa résidence, réclame leur protection contre son frère Kabongo, qui, allié à des gens de Msiri, des Portugais et des indigènes de Kazembe, tous marchands d'esclaves, lui enlevait ses villages.

Cerckel fait une reconnaissance et, avant d'avoir tiré un coup de feu, se trouve dans le boma occupé par Kazembe. Celui-ci est tué.

Le lendemain, on attaque le boma de Kabongo: toutes les forces y étaient réunies. A midi, le manque de munitions force les assiégeants à abandonner la position. La retraite avait commencé, lorsque Cerckel, avec cinq hommes, franchit le talus du boma et provoque la déroute des indigènes.

A Kabinda, sont survenus d'autres événements. Cerckel accompagne Shaw, le nouveau chef de poste, chez Kapepula et Pumpu. Les populations font leur soumission. Plus tard, Shaw (aîné) sera pourtant forcé de retourner chez Kapepula et de lui rappeler ses engagements.

Cerckel rentre en Europe, le 13 février 1895, et pendant son congé, est nommé sous-lieutenant d'artillerie de réserve.

Apprenant la révolte à Luluabourg de soldats qu'il a connus, il retourne au Congo, à son ancien poste, et y arrive au moment où les révoltés se sont retirés vers le Sud. Cerckel se rend aussitôt dans la région Kapepula et, pendant deux mois, s'occupe à y soumettre les nombreux villages. Il se dirige ensuite sur Tchoffa, pour y prendre le commandement de la zone du Lomami. Le personnel de l'Etat était très réduit: Cerckel à Tchoffa, Shaw (cadet) à Kabinda; et un Monrovien à Lussuna.

A ce moment les révoltés remontent vers le Nord, donc vers Tchoffa.

C'est alors que le gouverneur général Wahis, se trouvant à Nyangwe, organise une expédition qui ne fut pas heureuse, et qui dut se retirer, après avoir perdu un blanc et cent cinquante hommes partis en reconnaissance. Profitant du passage du détachement Spilliaert, envoyé contre les révoltés, Cerckel prend avec celui-ci la route des forêts pour dégager Dibue. Pendant deux heures, les indigènes tirent des flèches sans qu'on leur riposte. Ils veulent em-

pêcher le détachement d'avancer. Enfin, tout s'explique; Dibue sort de la clairière et le lendemain Cerckel et Dibue retournent à Tchoffa, tandis que Spilliaert continue sa marche sur Nyangwe.

Rentré en Europe, le 25 août 1898, comme capitaine de la F. P., Cerckel, malade pendant plusieurs mois en Europe, renonce à retourner en Afrique, et se rend au Brésil. Il donne sa démission d'officier de réserve.

Du 23 novembre 1903 au 21 janvier 1906, il séjourne au Katanga. Parti en même temps que le titulaire du commandement du corps de police, Cerckel assure pendant l'inspection du corps, le commandement au chef-lieu.

Cerckel est actuellement industriel à Spa.

Ancien officier de réserve au 4e d'artillerie, ancien capitaine de la F. P., ancien chef de zone du Lomami.

Décoré de l'Ordre royal du Lion, de l'Etoile de service à deux raies, de la Médaille de la campagne arabe et de la Médaille civique de première classe pour acte de courage et de dévoûment.

COLIGNON, CAMILLE, HECTOR,

né à Saint-Josse-ten-Node, le 19 mai 1859; décédé sur le Haut-Congo, le 14 décembre 1895.

Lieutenant au 1r régiment de chasseurs à cheval.

Se rend au Congo, le 6 avril 1893, pour y renforcer l'expédition Dhanis. La colonne, amenée de Lusambo jusque près de Nyangwe, par l'inspecteur d'Etat Le Marinel et Colignon arrive à Kasongo, le 4 décembre 1893. Elle se composait du lieutenant Franken, du sergent Destrail et de cent quatre-vingts hommes et de nombreuses charges. Colignon prend dès lors part à toutes les opérations contre les Arabes et s'y distingue brillamment.

Colignon meurt sur le Haut-Congo, à bord du steamer *Ville de Bruges*, le 14 décembre 1895.

Il était capitaine en second au 1r régiment de chasseurs à cheval, commandant de deuxième classe de la F. P., et décoré de la Médaille de la campagne arabe.

COLLET, GEORGES, PIERRE,

né à Mons, le 20 décembre 1870; décédé à Piani Lombe, le 17 octobre 1895.

Sergent au régiment des carabiniers.

Part pour l'Afrique, le 6 décembre 1891, comme adjudant de la F. P.

Fait partie de la colonne Gillain, qui se rend de Lusambo à Nyangwe, pour renforcer les troupes de Dhanis.

Prend part à la lutte contre les Arabes de Rumaliza et se distingue au combat de la Lubukoie (15-19 octobre 1893). Assiste à la défaite et à la fuite du grand chef arabe, le 14 janvier 1894 et est lancé à sa poursuite avec Doorme, Henry, Franken, Van Riel et Destrail.

Fait ensuite partie de la colonne Lothaire, chargée d'occuper toute la région jusqu'au Tanganika et se signale aux combats de Kabambare et de Songhera.

Collet rentre en Europe, le 13 février 1895.

Repart, le 6 juin suivant, comme sous-lieutenant de la force publique et est adjoint à Lothaire dans son expédition contre les révoltés de Luluabourg.

Il est malheureusement tué au cours d'un de ces combats, le 17 octobre 1895, à Piani Lombe.

Il était sous-lieutenant de la force publique, décoré de la Médaille d'or de l'Ordre royal du Lion, de l'Etoile de service et de la Médaille de la campagne arabe.



DAENEN, Admar.

Cliché de la *Société d'études coloniales.*

COPPÉE, LUC. JOSEPH,

né à Reulies, le 19 juillet 1862; décédé au camp de l'Aruwimi, le 13 décembre 1893.

Part le 15 mai 1888, en qualité de commis.

Retourne en Afrique, le 1 octobre 1891, comme sous-intendant de troisième classe.

Adjoint de Chaltin dans sa campagne contre les Arabes.

DAENEN, ADMAR, MARCEL, GUILLAUME,

né à Bruxelles, le 8 septembre 1853.

Lieutenant au 4e régiment d'infanterie.

S'embarque pour le Congo, le 15 août 1886, et y occupe successivement les emplois suivants: adjoint au directeur de la marine et des transports, commissaire de district de Boma, de Banana et de Bangala.

Daenen rentre en Belgique, le 23 septembre 1889.

Son second départ a lieu le 11 mai 1890, en qualité de chef de l'avant-garde de la première expédition du Nil.

Il établit la base de l'expédition à Ibembo, sur l'Itimbiri.

Van Kerckhoven, ayant passé par Ibembo en 1889, avait trouvé le pays complètement désert; aussi, à son arrivée à Bumba, en 1891, avait-il la certitude de ne pouvoir conduire son expédition par cette voie et, au lieu de prendre d'abord l'avis de son commandant d'avant-garde, il décide de suivre la direction Bumba-Djabir, par le pays des Budjas. Mais ces féroces populations font subir à l'expédition des avanies telles, que Van Kerckhoven est obligé de rebrousser chemin et de prendre en fin de compte la route de l'Itimbiri.

Van Kerckhoven, à sa grande surprise, trouve à Ibembo une population nombreuse et sympathique et à son immense

satisfaction, en dix jours. Daenen le transporte à Djabir avec ses trois cents hommes et ses cinq mille charges.

Daenen, nommé chef des transports sur le Haut-Uele et chef de la zone Rubi-Uele, soumet les Babua, chasse les Arabes de l'Uele et dresse avec Van Kerckhoven la première carte de l'Uele.

Il fait la reconnaissance et le levé du Bomokandi jusque chez le sultan Kamea et livre aux Arabes le fameux combat du Bomokandi-Mokongo, au cours duquel il est blessé d'un coup de feu à la poitrine.

Daenen se disposait à rentrer en Europe par expiration de service lorsqu'à Ibembo, il apprend la révolte des Arabes. Il se dirige aussitôt vers les Falls. Il se distingue par sa bravoure à la prise du camp d'Isanghi et au siège de la Romée, qu'il enlève avec Fivé. Daenen qui, au cours de cet assaut, a fait des prodiges de valeur, est porté à l'ordre du jour.

Il rentre définitivement en Belgique, le 17 septembre 1893, après ces brillants exploits. Il était capitaine commandant de première classe de la F. P.

Il est aujourd'hui le dernier survivant de cette mémorable expédition du Nil, dont les travaux permirent, quelques mois plus tard, au commandant Marchand, de gagner l'Abyssinie, sans coup férir.

A sa rentrée en Belgique, il a été porté au tableau d'honneur et au tableau des fastes de son régiment.

Daenen est actuellement major au corps de discipline et de correction, chevalier de l'Ordre de Léopold et de l'Ordre royal du Lion, décoré de l'Etoile de service à deux raies, de la Médaille de la campagne arabe, de la Croix militaire de première classe et de l'Ordre du Lion et du Soleil de Perse de quatrième classe.

PUBLICATIONS :

— *Note sur la population de l'Uele.* (Mouvement géographique, 1895, p. 92).
— *Les sacrifices humains dans le Bas-Congo.* (Mouvement géographique, 1887, p. 83).

Daenen a collaboré au *Manuel du voyageur au Congo*, publié sous la direction du lieutenant général Donny, vice-président de la Société d'Etudes coloniales.

DE BOCK, ACHILLE, JOSEPH,

né à Leupeghem, le 26 octobre 1869; décédé à la Lulu, le 8 décembre 1895.

Sous-lieutenant au 5e régiment de ligne. Part, le 18 juin 1891, pour le Congo et commande le camp d'instruction à Coquilhatville.

Le 14 avril 1893, De Bock, à bord du steamer *Ville de Bruxelles*, rejoint l'expédition Chaltin, à Lhomo et lui amène un renfort de cent vingt-cinq hommes.

De Bock assiste, comme adjoint de Chaltin, aux opérations contre les Arabes de Riba-Riba, au passage de la Kassuku et à la prise de Riba-Riba (30 avril 1893). Il vole, avec Chaltin, au secours de la station des Falls, cernée par les bandes de Rachid (18 mai 1893), et se signale par sa bravoure dans la défense de cette place. De Bock franchit le fleuve avec Chaltin, Marck, capitaine de steamer, et le consul Mohun et fait le siège de la factorerie belge, où le gros des Arabes s'était solidement fortifié.

De Bock est admirable de courage et de sang-froid et monte le premier à l'assaut des positions de Rachid.

Il rentre en Europe, le 12 mai 1894, et repart le 6 mai 1895. Fait un voyage dans l'Aruwimi. Pacifie la région et établit des communications entre Basoko et l'Ituri.

De Bock est tué, le 8 décembre 1895, sur la rivière la Lulu, chez les Bandjande.

Il était capitaine commandant de deuxième classe de la F. P., décoré de l'Etoile de service et de la Médaille de la campagne arabe (1895).

DE BRUYNE, HENRI, AUGUSTE,

né à Blankenberghe, le 2 février 1868; décédé à Kasongo, le 12 décembre 1892.

Sergent au 2e régiment de ligne.

S'engage au service de l'Etat et part pour le Congo, en qualité de sergent de la F. P., le 14 septembre 1889.

En 1890, il accompagne P. Le Marinel, Gillain, Descamps et Lenger, dans leur exploration de la région comprise entre le camp de Lusambo, le Sankuru et le Lomami. Partie le 3 juin 1890, l'expédition est de retour en août de la même année.

De Bruyne est promu au grade de sous-lieutenant, le 12 décembre 1891, et commande le poste de Bena-Kamba; il est ensuite adjoint à Lippens, résident à Kasongo.

Ici s'intercale la page la plus dramatique de la campagne arabe, avec un trait d'héroïsme digne de Regulus.

Le 22 octobre 1892, De Bruyne annonce par un message à Kolomani, le camp le plus rapproché, au lieutenant Scheerlinck, adjoint de Dhanis, le massacre d'Hodister et de ses compagnons, ainsi que la mort violente d'Emin Pacha, également victime de la cruauté des Arabes. Il ajoutait qu'il était prisonnier de Sefu, aux bords du Lomami, et que Lippens, gravement malade, se trouvait à Kasongo.

A ce moment, dix mille Arabes se disposaient à passer le Lomami en aval de Goïmuyasso, non loin de Gandu, où résidait Duchesne.



DE BRUYNE, Auguste.

Cliché du *Congo illustré*.

De Bruyne énonçait en même temps au lieutenant Scheerlinck les conditions de paix du grand chef arabe. Sefu ordonnait au commandant des forces congolaises de se rendre chez lui sans tarder avec tous ses hommes, afin d'entrer en négociations et sommait Dhanis, — actuellement absent —, de lui livrer Gongo Lutete et les autres chefs fidèles, puis de lever le poste de Gandu et de lui abandonner tout le pays à l'Est du Lomami, jusque Pania Mutombo, sur le Sankuru. Si Scheerlinck écartait ces propositions, Sefu emploierait la violence et forcerait les blancs à battre en retraite. Scheerlinck déclare qu'il n'a pas les pouvoirs voulus pour traiter avec Sefu et pour dépasser le Lomami.

A un second message plus pressant de De Bruyne, du 29 octobre, Scheerlinck se contente de répondre : « Si Sefu n'est point animé de desseins hostiles, qu'il consente, en sa qualité de vali de l'Etat, à châtier les assassins de Riba-Riba et de Nyangwe ; mais, s'il manque à ce devoir, la vengeance des blancs ne se fera guère attendre. Dhanis se précipitera sur lui avec des forces fantastiques, et, si l'on attente à la liberté ou à la vie des blancs de Kasongo, les troupes de l'Etat écraseront les Arabes depuis le Lomami jusqu'au Tanganika. » Cette réponse énergique et comminatoire ne produisit aucun effet.

Le 11 novembre, Scheerlinck reçoit une troisième lettre de De Bruyne, l'avertissant qu'il se trouvait à trois heures du Lomami, avec deux à trois cents Arabes et qu'il irait à la rivière le lendemain pour y signifier de vive voix les ordres de Sefu.

« Sefu, écrit De Bruyne, n'aura garde de se déranger
» pour m'accompagner. Jamais je n'ai vu un individu aussi
» stupide, aussi abruti, aussi lâche, aussi menteur, que
» cet ignoble assassin de Sefu. Je suis traité ici en vil
» esclave, etc. »

Scheerlinck avait la certitude que Lippens était mort,

celui-ci lui ayant écrit, le 6 octobre, une lettre dont voici un passage significatif:

« Depuis quatorze mois, je suis mortellement malade. » Après avoir eu la dysenterie à Léopoldville et une rechute » en route, j'ai été dès mon arrivée à Kasongo atteint » de la variole, suivie d'une terrible maladie de poitrine; » ensuite, nouvelle dysenterie extrêmement violente; après » celà une hépatite suivie d'un abcès de foie; j'ai de plus » une maladie de cœur, de l'estomac, des intestins et une » grave affection des reins. »

Le lieutenant Scheerlinck, qui devait se rendre au lieu indiqué, prit dès lors toutes ses mesures pour tâcher de sauver le malheureux sergent. Le lendemain, 15 novembre 1892, Scheerlinck, accompagné du docteur Hinde, vit apparaître sur l'autre berge un spectre que tout un groupe d'Arabes surveillait à une quinzaine de mètres. C'était De Bruyne, rendu méconnaissable par les privations, par les souffrances morales. Il s'assied sur la rive et baigne dans l'eau ses pieds sanglants.

Scheerlinck avait, à l'avance, posté ses meilleurs tirailleurs dans la brousse. Il demande à De Bruyne, si quelqu'un comprend le français et, sur sa réponse négative, lui dit:

— Savez-vous nager?

— Oui.

— Alors sautez à l'eau; votre lieutenant n'est certainement plus en vie, vous pouvez fuir sans manquer à l'honneur.

Et, comme De Bruyne doute toujours du sort de Lippens, on insiste encore pour lui montrer l'invraisemblance de cette supposition, on le supplie de profiter de l'occasion unique qui s'offre à cet instant. « J'ai d'excellents tireurs qui tiennent vos Arabes au bout de leurs canons... Sautez! crie Scheerlinck.

Un calme angoissant planait, une émotion profonde étreignait les acteurs de ce drame sublime.

Puis De Bruyne, d'une voix décidée:

— Ne me tentez plus, je vous prie. Si Lippens est vraiment mort, je chercherai à fuir: donnez-moi une boussole afin que je m'oriente.

Ce désir ne peut être satisfait. On lui envoie une bouteille qui contient un reste de cognac, et quelques effets d'habillement, car il est à peine vêtu. De Bruyne dit aussi qu'il est nourri comme le sont les esclaves des Arabes et que les aliments lui causent des nausées. L'entrevue dure près de deux heures. De Bruyne n'a pas la force de crier adieu. Il fait un geste douloureux et retourne vers son escorte, se livrer aux soldats arabes, dont les yeux ardents le convoitent comme une proie.

A son retour auprès de Sefu, De Bruyne est reconduit sous bonne garde à Kasongo.

Voici le récit de la fin tragique de De Bruyne, tel qu'il a été rapporté par le boy de Lippens.

Dans les premiers jours du mois de décembre, l'Arabe Kaboïdi, un chef de la tribu de Sefu, demeuré à Kasongo, pendant l'absence du vali, s'était rendu à la barza de Lippens avec une partie de ses gens et lui avait fait savoir qu'il avait des esclaves à libérer. Lippens, redoutant un attentat, refuse de lui ouvrir. Alors Kaboïdi lui crie qu'il a des nouvelles importantes à lui communiquer de la part de Sefu. Lippens apparaît cette fois et le malheureux a, à peine, fait un pas hors de sa maison, qu'il tombe sous le poignard de l'Arabe. Les assassins pénètrent dans la barza, aperçoivent De Bruyne occupé à écrire et lui font subir le même sort. Aux deux victimes, on coupe les pieds et les mains, qui doivent être portés à Nyangwe comme preuves visibles du double meurtre. Les bourreaux tiennent à montrer au grand assassin en chef, Munie Mohara, que le clan de Kasongo fait cause commune avec celui de Nyangwe. Les restes mutilés de Lippens et

de De Bruyne sont enterrés, à une trentaine de pas en avant de leur habitation, par ordre de Sefu lui-même.

Dhanis les découvrit après la prise de Kasongo, les enveloppa du drapeau bleu étoilé d'or et leur rendit les honneurs d'une modeste, mais digne sépulture.

Un monument glorifiant la mémoire du fidèle sous-officier, qui paya de la vie son dévoûment à son chef, a été élevé à Blankenberghe par souscription de l'armée.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES:

— *Belgique militaire*, 1894, pp. 520 et 610.
— *Le sergent De Bruyne*, par le baron Jos. Limnander de Nieuwenhove. (Varia VI. Broch. Bibliothèque royale).
— *Serjant De Bruyne, zijne heldenmoed en zelfopoffering.* (Société Congo Club, de Roulers).
— Mme Severine. *Le sergent De Bruyne.* (Echo de Paris, 22 février 1895).
— Lieutenant-colonel Bujac. *L'Etat indépendant du Congo.*
— A. Le Jeune. *Histoire militaire du Congo.*

DE CORTE, ÉMILE,

né à Mariakerke, le 8 septembre 1869; décédé à Kasongo, le 28 septembre 1895.

Maréchal des logis au 1r régiment d'artillerie.

Part pour le Congo, le 6 mars 1893. Adjoint de Ponthier, dans ses expéditions contre les Arabes; assiste aux combats de Kewe, Kissubi et Bamanga et à la prise de Kirundu (juin-août 1893) et se signale dans les opérations de son chef vers l'Est.

Prend part à l'expédition Lothaire contre les révoltés de Luluabourg.

Est blessé dans un combat contre les Batetela révoltés,



de HEUSCH, Odilon.

Cliché du *Mouvement Géographique*.

sur la rive droite du Lomami entre Lusuna et Gandu, le 13 septembre 1895, et meurt quelques jours après, à Kasongo.

Il était sergent de la F. P.

Décoré de la Médaille de la campagne arabe.

DE HEUSCH, ODILON, FRANÇOIS, FLORENT, ADRIEN,

né à Termonde, le 29 août 1869; décédé à Ogella, le 19 novembre 1893.

Passe successivement par l'Ecole des pupilles, le régiment des carabiniers, le cours central de préparation à l'Ecole militaire, l'Ecole militaire et est nommé sous-lieutenant d'infanterie, le 4 janvier 1890.

Sous-lieutenant au 7e régiment de ligne, il s'embarque, le 3 septembre 1890, pour l'Afrique, en qualité de sous-lieutenant de la F. P. et est désigné pour le district du Lualaba. Il arrive à Lusambo, le 30 octobre 1891, et accompagne Descamps dans son expédition contre les Bakabele, qui avaient attaqué le chef Kash, allié de l'Etat. Descamps et son adjoint réussissent pleinement dans leurs opérations et ramènent au camp, après trois semaines d'absence, une centaine de prisonniers.

De Heusch prend part, dès le début, à la brillante campagne arabe, dirigée par Dhanis.

Dans le courant du mois d'août 1892, il accompagne son chef, qui se rend chez Gongo, pour y négocier la soumission du puissant maître de la région située entre le Sankuru et le Lomami.

De Heusch est chargé d'aller fonder, avec Cerckel, un poste provisoire, dans le Sud, à Kabinda, chez le grand chef Lupungu. Il y reste en garnison et s'emploie à réunir des troupes auxiliaires.

Son terme de service étant expiré, de Heusch se met, à Kasongo, à la disposition de Dhanis avec trente fusils et, dans le courant du mois d'octobre 1893, reçoit l'ordre de s'établir à Nteloï, avec soixante-cinq hommes, pour empêcher Rumaliza d'y construire un boma.

Le 16 novembre, les Arabes ayant abandonné leur boma de Mwana Kwanga, opèrent une retraite vers l'Est. Dhanis ordonne aussitôt de reprendre le contact de l'ennemi. De Heusch commande un des pelotons de la colonne de Wouters. Celle-ci marche en silence, dans de mauvais chemins, et traverse un bois. Au sortir de la forêt, ayant aperçu quelques hommes devant lui, Doorme fait sonner la charge et s'élance avec l'avant-garde. Il se trouve subitement en face du boma ennemi. Les Baluba de Doorme tuent un grand nombre d'hommes et pénètrent dans les chimbèques.

Pendant ce temps, les autres pelotons, qui ont pris le pas de course, arrivent sur les lieux du combat. De Heusch contourne le boma et attaque la face postérieure. Les troupes de l'Etat entourent le boma de tous côtés. Toutefois, sur la face postérieure, les sticks ne sont pas jointifs, il y a une ouverture de trois ou quatre mètres et un coup de main pourrait réussir. Jugeant avec raison qu'il tient la clef de la position, de Heusch demande du renfort et s'élance pour pénétrer dans le boma.

Malheureusement, au moment où le succès va couronner ses efforts, le malheureux officier tombe mortellement frappé d'une balle, et une partie de ses hommes, épouvantés, s'enfuient dans toutes les directions. Les Arabes reprennent courage et tentent une nouvelle sortie que de Wouters parvient à repousser. C'est à grande peine qu'on parvient à reprendre le corps de l'infortuné de Heusch, victime de sa fougue généreuse.

De Heusch était lieutenant de la F. P., depuis le 1 février 1893.

Il était décoré de l'Etoile de service.



de WOUTERS d'OPLINTER, Charles.

Cliché du *Mouvement Géographique.*

DESTRAIL, LÉOPOLD, JOSEPH,

né à Mont-sur-Marchienne, le 2 septembre 1864; décédé à Kabambare, le 17 avril 1894.

Sergent au 1r régiment de chasseurs à pied.

Part pour le Congo, le 6 avril 1893.

Fait partie de la colonne du capitaine Colignon, qui se rend, en 1893, de Lusambo à Kasongo, pour renforcer les troupes de Dhanis, aux prises avec les Arabes. Prend part au siège du boma de Rumaliza et est lancé à la poursuite du grand chef arabe, avec la colonne Lothaire, qui s'empare de Kabambare, le 25 janvier 1894.

Accompagne Lothaire, chargé d'occuper la région jusqu'au Tanganika, mais meurt à Kabambare, le 17 avril 1894, au retour de l'expédition.

DE WOUTERS D'OPLINTER, CHARLES, ALPHONSE, JOSEPH, FRANÇOIS (CHEVALIER),

né à Bruxelles, le 27 janvier 1866; décédé à Kasongo, le 27 avril 1894.

Fait ses études au Collège Saint-Michel et à l'Institut Saint-Louis.

Entre premier à l'Ecole militaire et, à sa sortie de l'Ecole d'application, passe trois années au 2e régiment d'artillerie à Malines; lieutenant au 1r régiment d'artillerie, il se rend au Congo, le 1 octobre 1891. Il est dirigé vers le camp de Lusambo.

Prend part à l'expédition Dhanis et joue un rôle des plus importants dans la campagne victorieuse, dirigée contre les Arabes du Manyema.

Combat de Kisima-Sauri: 12 mai 1892.

Dès les préliminaires de la lutte, de Wouters se signale à l'attention de son chef, par le brillant succès qu'il rem-

porte à Kisima-Sauri, au boma occupé par Gongo Lutete (12 mai 1892).

Le résultat de ce fait d'armes est considérable et amène, en grande partie, la soumission à l'Etat de tout le pays, compris entre le Sankuru et le Lomami.

Dans le courant de juillet de la même année, de Wouters, secondé par le Dr Hinde, négocie à Pania Mutombo. avec cinq délégués de Gongo Lutete, les premières propositions de soumission du puissant chef arabe. Ce succès diplomatique, rendu décisif grâce à l'habileté de Dhanis, aura une importance capitale dans la poursuite des opérations de guerre. Un vaste territoire est désormais acquis à l'influence belgo-congolaise et le concours d'indigènes, qui n'ont été jusque là que les instruments des Arabes, nous est par le fait même assuré.

Combat de Dungu: 30 décembre 1892.

Le 30 décembre 1892, de Wouters rejoint Dhanis avec le canon Krupp, à Dungu, et contribue grandement à cette brillante victoire. Il assiste dès lors en acteur principal aux différentes phases de la campagne arabe.

Attaque du camp arabe: 10 janvier 1893.

Se trouvant au camp de Goïo Kapopa, quartier général de Dhanis, le 9 janvier 1893, de Wouters reçoit l'ordre de porter secours à Cassart, cerné par les bandes de Munie Mohara. Celui-ci, voulant venger l'échec subi par son fils Munie Pembe, marchait, avec son neveu Sefu et des forces imposantes, à la rencontre des blancs.

Mais la colonne de Wouters s'égare et ne parvient pas à rejoindre Cassart. Après avoir marché plus d'une heure, elle reprend la direction du camp, lorsqu'elle apprend, par le lieutenant Scheerlinck, l'attaque de Cassart par les forces de Mohara. Le détachement, fort alors de cent

soixante-dix hommes, continue sa marche et se trouve, dans l'après-midi, face à face avec le puissant chef arabe. à la tête de deux mille hommes. Les avant-postes entrent immédiatement en contact. Le combat est terrible et dure jusqu'avant dans la nuit. De Wouters croyant que Cassart a été tué, veut tirer vengeance de sa mort.

Mohara tombe mortellement atteint. La victoire est complète, car Mohara était l'âme du mouvement arabe dirigé contre les blancs (10 janvier 1893).

De Wouters s'empare des bagages et des munitions, puis, en compagnie de Michaux, rentre à Goïo Kapopa. Ils y trouvent Cassart, qui était arrivé sain et sauf du Katanga, après un combat héroïque.

Au commencement de février, les forces arabes, sous la conduite de Mohamedi, Sefu, Nserera et Bwana Lozi, soit en tout soixante-dix mille hommes, se trouvent réunies à Nyangwe.

Le 25 février, Saïd ben Abedi et Piani Sanga passent en amont du camp de Dhanis, installé près du Lualaba, avec trois mille hommes; Mohamedi, Bwana-Lozi et Muini Mrou franchissent la rivière en aval avec environ quatre mille soldats choisis, mettent deux villages en état de défense et construisent deux bomas.

Le 26 février, Dhanis engage l'action. Dès le début, la colonne de Wouters, chargé de prendre les ennemis à revers, est enveloppée; mais elle se dégage vivement, repousse l'ennemi et va rejoindre Dhanis, aux prises avec un fort parti. Dhanis enlève successivement toutes les positions.

Bwana Lozi et Kabwari, le chef des assassins de Lippens, ainsi que quatre cents Arabes, sont tués; huit cents Arabes se noient dans les marais, le Lufubu ou le Lualaba.

Le lendemain, à la nouvelle du désastre, les troupes campées en amont prennent la fuite.

Nyangwe, capitale des Arabes, est prise le 4 mars 1893. De Wouters entre le premier dans la place.

Tandis que Dhanis marche avec Gillain sur Kasongo, de Wouters tient garnison dans la position nouvellement conquise avec le sergent Collet et cent hommes, formant réserve d'arrière-garde.

Nyangwe, de ville bien bâtie, d'une trentaine de mille habitants, est réduite, en moins de six semaines, à l'état de vaste retranchement entouré d'un camp.

Plus tard, serré de près par les Arabes, Dhanis appelle de Wouters à son aide et l'investit du commandement d'un de ses principaux détachements (20 octobre). De Wouters reçoit l'ordre de s'établir entre les Arabes et Kasongo; il groupe autour de lui les indigènes et, jour et nuit, il harcèle l'ennemi pour l'empêcher de recevoir des vivres.

Pour renforcer l'action de de Wouters, Dhanis envoie de Heusch former un nouveau camp à l'Est de la position du vaillant officier. Ces efforts combinés permettent l'attaque du boma de Rumaliza, qui échoue toutefois par suite de la panique provoquée par la mort de de Heusch, le 19 novembre.

Les troupes, malgré leur succès, sont forcées de battre en retraite.

De Wouters est ensuite dirigé vers la nouvelle position, occupée par Rumaliza, sur la rive droite de la Lulindi, et reçoit l'ordre de temporiser à Bena Musua, jusqu'à l'arrivée de renforts et de munitions.

Le 9 janvier, Lothaire et ses deux cents Bangala rejoignent de Wouters à son nouveau camp de Bena Kalunga. Lothaire établit le camp entre les deux bomas les plus rapprochés de celui de Rumaliza.

Il fait tirer le canon et le premier boulet fait sauter la maison du chef arabe, qui contient le magasin à poudre. Lothaire et ses troupes s'emparent du boma.

Le 25 janvier 1894, de Wouters coopère à la prise de Kabambare et, le 30 janvier, il est dirigé avec Van Riel et quarante soldats, sur Mtowa et Albertville, pour faire sa jonction avec les troupes antiesclavagistes.

Le 15 février, de Wouters rencontre, à Miketo, le capitaine Descamps venant du Tanganika.

C'est la première jonction des forces de l'Est et de l'Ouest, après quinze ans d'efforts.

De Wouters et Descamps rencontrent Lothaire, le 19 février, à Songhera, et marchent avec lui vers le Nord-Est, sur la route d'Udjiji, direction dans laquelle les restes des forces arabes se sont dérobés. Le 30, la colonne arrive à Mazance, mais tous les bomas sont abandonnés.

La campagne arabe était terminée.

Rentré à Kasongo, de Wouters y meurt de la fièvre, le 27 août 1894.

PUBLICATION:

— *Lettres parues dans le Mouvement géographique*, 1893, p. 52.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES:

- *Mouvement antiesclavagiste*, 1893-1894, p. 379; 1894-1895, p. 284.
— *Mouvement géographique*, 1893.
- CHAPAUX. *Le Congo historique, diplomatique.*

DOORME, ARISTIDE, JEAN, OCTAVE, né à Anvers, le 10 octobre 1863; décédé à Ostende, le 13 septembre 1905.

Maréchal des logis au 2e régiment de chasseurs à cheval. Part pour le Congo, le 7 janvier 1890, comme sergent de la F. P. Désigné pour Luluabourg, il parcourt le Kasaï et se distingue dans sa lutte contre les Bakiokos, traitants d'esclaves, qu'il défait à Kaniocka et où il délivre trois cent sept esclaves En mai 1892, Doorme est envoyé en expédition chez Muzembe et Katako.

Nommé lieutenant en 1893, il prolonge son terme de service, à Lusambo, pour se mettre à la disposition de Dhanis, qui poursuivait sa mémorable campagne contre les Arabes. Doorme est placé à la tête des troupes, chargées d'aller combattre les Arabes du Lomami avec l'aide des hommes de Zappo-Zap.

Prise de Nyangwe: 4 mars 1893.

Avec les renforts qu'il amène à l'armée d'investissement commandée par Dhanis, Doorme coopère à la prise de Nyangwe (4 mars 1893), résidence du sultan Munie Mohara.

Prise de Kasongo: 24 avril 1893.

Joue un rôle décisif dans la prise de Kasongo, le 24 avril 1893, en lançant ses soldats à la baïonnette à l'assaut de la position fortifiée.

Combat de la Lubukoie: octobre 1893.

Prend part aux opérations contre les bandes de Rumaliza. A la Lubukoie, au moment le plus critique du combat et alors que les troupes congolaises semblaient plier sous la fusillade partant du boma, Doorme conduit le canon, abandonné par les porteurs, jusqu'à soixante-quinze mètres de la position arabe et permet ainsi d'effectuer une retraite



DOORME, Aristide.

Cliché du *Congo illustré.*

en bon ordre. Doorme contribue à repousser l'attaque furieuse des Arabes, qui reviennent trois fois à la charge, mais sans succès, et il parvient, avec Dhanis, à refouler l'ennemi jusqu'au delà de la Lubukoie. Le canon achève la déroute (15-19 octobre 1893).

Les troupes de l'Etat sont victorieuses, mais au prix des plus grandes pertes.

Le 16 novembre, les Arabes, ayant abandonné leur boma de Mwana-Kwanga, opéraient une retraite précipitée vers l'Est; Dhanis donne l'ordre de reprendre le contact de l'ennemi. Doorme est chargé de conduire le premier peloton de la colonne commandée par de Wouters. Celle-ci marche dans de mauvais chemins et traverse un bois.

Au sortir du fourré, le caporal Badilonga, avec dix soldats, formant l'extrême pointe d'avant-garde, aperçoit quelques hommes devant lui Pour ne pas tirer sur des indigènes, il demande s'ils sont des « Wangwana »; des coups de feu répondent à sa question Doorme fait aussitôt sonner la charge, s'élance avec l'avant-garde. Seulement, au lieu de déboucher avec son peloton dans une vaste plaine, comme il s'y attendait, il aperçoit le boma ennemi à deux cents mètres devant lui. L'ennemi, surpris, se sauve ou se précipite vers son retranchement, et il est vivement attaqué par les Baluba de Doorme, qui tuent un grand nombre d'hommes et pénètrent dans les chimbèques.

A ce moment, Doorme s'aperçoit qu'il a donné contre la partie droite de la face antérieure du boma. Les autres pelotons qui avaient pris le pas de course, débouchent successivement et enveloppent de toutes parts la position ennemie. De Heusch s'efforce de pénétrer dans le boma et s'élance à l'assaut de la face postérieure. L'infortuné officier tombe mortellement frappé, victime de sa fougue généreuse.

Le désordre se met dès lors dans nos rangs et de Wouters

ordonne la retraite, qui se fait en bon ordre, quoique constamment contrariée par l'ennemi.

On transporte les morts et les blessés dans le bois voisin, et l'on constitue une arrière-garde de Baluba et de Manyanga, sous les ordres de Doorme et Hambursin. Les troupes de l'Etat se retirent jusqu'à dix heures du soir et campent sur la route.

Combat de la Lulindi: décembre 1893.

Doorme seconde ensuite de Wouters, dans l'attaque d'un boma à la Lulindi, le 28 décembre 1893; mais tous leurs efforts ne peuvent déterminer les hommes à escalader la brèche, faite par les obus, et de Wouters doit se retirer.

Défaite et fuite de Rumaliza: 14 janvier 1894.

Le 14 janvier 1894, Lothaire occupe une position à cinq cents mètres du boma et, le même jour, fait mettre en batterie le canon amené par Hambursin. A 10 heures, le premier obus lancé fait sauter le magasin du fort arabe et y met le feu. Doorme, Henry et Collet contournent le boma, pour couper la retraite aux Arabes, tandis que de Wouters et Rom attaquent, de front, la face où l'incendie commence à gagner la palissade. Les Arabes, ne pouvant plus s'abriter derrière leurs retranchements, se décident à quitter le boma. Rumaliza a pu s'enfuir, à la faveur de la fumée que dégage l'incendie. Lothaire, Doorme et de Wouters sont lancés à sa poursuite, avec quatre cents soldats et un grand nombre d'indigènes.

Prise de Kabambare: 25 janvier 1894.

La prise de Kabambare, le 25 janvier 1894, est le dernier fait d'armes, auquel Doorme prenne part durant son premier terme de service.

Rentré en Europe avec son chef, le glorieux vainqueur

des Arabes, le 13 juin 1894, Doorme assiste à la réception de Dhanis, par la Société belge de Géographie.

Il retourne en Afrique, le 6 décembre 1894, comme capitaine de la F. P., et commande le camp de Kasongo (1894-1896).

Combats contre les révoltés.

Il lutte contre les révoltés de Luluabourg, commande l'avant-garde de Lothaire et contribue grandement aux victoires du 18 octobre et du 8 novembre 1895.

La maladie le force à rentrer en Belgique, le 12 août 1896.

Doorme retourne en Afrique, le 6 mars 1897, comme capitaine-commandant de la F. P., et prend part à la répression des révoltés de l'expédition du Nil. Il reçoit le commandement du troisième bataillon de l'avant-garde, qui part de Nyangwe, à la rencontre des révoltés, par Micici et Shabunda.

S'étant avancé au Nord de Kaware-ware, il constate que les révoltés, poursuivis et défaits par Henry, se sont portés vers le Sud-Ouest et ont divisé leurs forces: trois cents hommes vers le Tanganika, six cents à Boko, et plus loin, à deux journées, mille hommes commandés par Kandolo.

C'est alors que Doorme réclame des renforts à Dhanis, mais celui-ci, qui vient de recevoir du capitaine Tielemans, une lettre lui faisant savoir que les révoltés se dirigeaient vers le Kivu, au lieu de secourir Doorme, expédie au lac la colonne commandée par Long.

Las d'attendre des renforts et pressé par les circonstances, Doorme se décide à attaquer avec ses propres ressources.

Combat de Boko: 23 décembre 1897.

Le 23 décembre 1897, Doorme dispose sa troupe en trois colonnes: le Dr Meyers, au centre; le lieutenant Adler-

strähle, à droite; l'adjudant De Ceuninck, à gauche, et attaque, sur les bords de la rivière Lowa, un groupe de révoltés commandés par Saliboko. Plus de trois cents hommes sont tués, mais Saliboko parvient à s'échapper.

Le combat a lieu à un endroit situé entre les rivières Lowa et Oso, à l'Ouest du 28° méridien Est de Greenwich. Le sous-lieutenant Mellaerts est tué dans l'engagement.

Les survivants de la bande arabe parviennent à s'échapper et à rejoindre un autre groupe de rebelles, celui de Kandolo, dont l'effectif, grâce à ces renforts, s'élève à mille deux cents fusils environ.

Combat de Piani-Kikunda: 10 janvier 1898.

Kandolo se croit en état de soutenir le choc de la colonne Doorme, avec les groupes de Batetela rebelles. Doorme n'a plus guère que cinq cents soldats, et est attaqué avec fureur, le 10 janvier, à Piani-Kikunda, par Kandolo et Saliboko; mais ceux-ci sont battus. Kandolo reste sur le champ de bataille.

Les troupes Doorme combattent pendant quatre heures, brûlant toutes leurs cartouches, et doivent, enfin, se retirer en bon ordre sur Micici, point fortifié sur l'Elila.

Laissant ses lieutenants s'opposer à la marche des révoltés, Doorme, à court de munitions, se replie sur Kasoko.

Epuisé, Doorme se disposait à reprendre la chemin de la patrie, lorsqu'il reçoit la nouvelle que Lothaire se trouvait aux prises avec les plus grandes difficultés dans la Mongala; il n'hésite pas un instant et vole au secours de son camarade.

Doorme prend part à l'expédition contre les Budja et venge, avec Lothaire, le meurtre de Gysels, Ceulemans, Badart et Kessels. Les ennemis perdent un grand nombre des leurs. On ne ramasse pas moins de mille huit cents boucliers.

Doorme quitte les Falls, le 18 mai 1899, en destination d'Europe. Ayant abandonné le service de l'Etat, il fait deux nouveaux séjours au Congo: l'un, en qualité d'agent de la Société Lulonga, à partir du 12 octobre 1899, l'autre, comme agent de la Compagnie du Katanga, du 4 décembre 1902 au 30 janvier 1905.

Doorme meurt à Ostende, le 13 septembre 1905.

Il était capitaine commandant de deuxième classe (depuis le 1 juillet 1898), chevalier de l'Etoile africaine, de l'Ordre royal du Lion, de la Couronne du Congo et décoré de l'Etoile de service à trois raies et de la Médaille de la campagne arabe.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES :

— *Mouvement antiesclavagiste*, 1896. pp. 85 86. (Rapport Lothaire.)
— Lieutenant-colonel BUJAC. *L'Etat Indépendant du Congo.*
— DHANIS. *La campagne arabe.* (Bulletin de la Société royale de Géographie d'Anvers, 1906, p. 61).
— A. LE JEUNE-CHOQUET. *Histoire militaire du Congo.*

DUCHESNE, JOSEPH.

né à Jodoigne, le 9 mai 1865; décédé à Léopoldville, le 25 mai 1894.

Sous-lieutenant au 7e régiment de ligne.

Part pour le Congo, le 18 mai 1891, et est désigné pour le Lualaba, où il commande le poste établi chez Gongo Lutete. Il y reçoit l'expédition Delcommune.

Duchesne prend part à la campagne arabe et est envoyé, en juillet 1892, en avant-garde à Gandu, avec Scheerlinck, pour négocier la soumission de Gongo Lutete.

Sur le point d'être attaqué, il prévient Dhanis et est secouru par Michaux.

Dès que Dhanis parvient à détacher le puissant chef arabe de la cause ennemie; il renforce le poste de Gandu pour assurer d'une manière définitive la soumission de Gongo. le protéger au besoin contre le ressentiment de ses anciens alliés et s'assurer éventuellement une base d'opérations nouvelle contre les tentatives de Sefu et de Munie Mohara.

C'est Duchesne qui reçoit le commandement du nouveau poste; il a sous ses ordres le sergent Prégaldien et quarante soldats réguliers. Il prend part au combat de Chige, le 23 novembre 1892.

Duchesne meurt à Léopoldville, le 25 mai 1894.

RÉFÉRENCE BIBLIOGRAPHIQUE :

— Chapaux. *Le Congo historique, diplomatique*, pp. 275, 294.

DUCOULOMBIER, CHARLES, ALEXANDRE, HENRI, né à Diest, le 12 janvier 1871; décédé à Léopoldville, le 15 mars 1895.

Sergent au 5e régiment de ligne.

Part pour le Congo, le 6 avril 1892, comme sergent de la F. P.

Est nommé sous-intendant de troisième classe et réside aux Stanley-Falls.

Prend part, avec Van Lint et Rue, sur la rive gauche du Lomami, à la défense des Falls et contribue au succès de ce fait d'armes mémorable (18 mai 1893).



le D[r] DUPONT.

Cliché du *Mouvement géographique*.

DUPONT, HENRI, JOSEPH,

né à Bruxelles, le 27 septembre 1864.

Docteur en médecine, chirurgie et accouchements de l'Université libre de Bruxelles.

Dès 1888, le 17 septembre, il s'embarque une première fois pour le Congo, comme médecin de deuxième classe de l'Etat; accompagne, l'année suivante, le gouverneur-général Janssen à Basoko et y assume le service sanitaire. Il est le premier médecin qui se soit rendu dans le Haut-Congo.

Dupont revient en Europe, le 16 février 1892, et repart le 10 mai de la même année.

Chargé d'une mission de recrutement à la côte occidentale, il arrive à Boma, en septembre 1892, et est désigné pour le district de l'Ubangi-Uele, le 13 octobre suivant.

Est attaché aux expéditions anti-arabes et prend part aux campagnes de Tchari et de Kirundu. Après la chute de Kirundu, il recueille Mousoura, jeune fils d'Emin Pacha et d'une Zanzibarite, auquel il prodigue des soins dévoués, mais qu'il ne parvient pas à sauver (1893).

Il dirige ensuite une longue et pénible expédition dans le Bas-Congo et le Mayumbe, puis est placé à la tête d'une mission qui explore la côte occidentale d'Afrique; au cours de cette expédition, le Dr Dupont étudie les points principaux des diverses colonies de la côte.

Rappelé en Europe, le 12 mai 1894, il a charge du contingent des Congolais destinés à l'Exposition d'Anvers.

Le Dr Dupont repart pour l'Afrique, le 6 mars 1895, en qualité de chef du service sanitaire à Boma et est accompagné de sa jeune femme. En soignant les malades, Mme Dupont contracte les germes d'une maladie contagieuse, qui la met dans l'obligation de rentrer en Belgique avec son mari.

Dans l'entretemps, l'Etat charge le Dr Dupont de préparer un projet pour l'établissement du contingent noir, que le

gouvernement se propose de faire séjourner en Belgique, au cours de l'exposition de Bruxelles de 1897. C'est lui qui va chercher les Congolais dans leur pays et a la mission de veiller sur eux pendant leur séjour en Europe, et de les reconduire en Afrique.

Le Dr Dupont se consacre ensuite, en Belgique, à des études d'hygiène coloniale et remplit, à Anvers, les fonctions de médecin de l'Etat.

Il est le premier médecin belge, qui ait écrit sur la pathologie du Congo. Ses écrits sur l'auto-traitement des Européens au Congo servent encore de base aux travaux actuels

Depuis 1902, le Dr Dupont est professeur d'hygiène coloniale à l'Institut supérieur de commerce d'Anvers.

Il a représenté le gouvernement de l'Etat du Congo à la Conférence internationale de la Croix-rouge, qui s'est tenue à Saint-Pétersbourg, et il est le promoteur de la proposition de donner, en temps de guerre, un uniforme identique aux médecins militaires de toutes les armées.

C'est le Dr Dupont qui fut choisi comme médecin en chef de la colonne belge, qui devait aller en Chine défendre les intérêts belges.

En 1904, il est attaché à la commission d'enquête, mais la maladie l'oblige à rentrer en Europe en décembre de la même année.

Il est actuellement médecin de bataillon de première classe du génie, médecin de l'Etat Indépendant du Congo, professeur à l'Institut supérieur de commerce d'Anvers, chevalier de l'Ordre royal du Lion et de la Couronne du Congo, décoré de l'Etoile de service à deux raies et de la Médaille de la campagne arabe.

PUBLICATIONS :

— *Contribution à l'étude de la maladie du sommeil.* (Extrait du Caducée, 15, rue du Verneuil, Paris).

— *Quelques mots sur l'acclimatement au Congo.* 1 br. in-8°. Bruxelles, Manceaux, 1895, et Archives médicales belges, février 1895.
— *Situation sanitaire du camp de l'Aruwimi*, octobre 1889 à octobre 1891. (Extrait de la Presse médicale belge, in-8°. Bruxelles, Van de Weghe, 1892).
— *Rapport sur l'organisation hygiénique des expéditions aux pays chauds.* (Congrès d'Hygiène, Paris, 1900).
— *Rapport sur l'alimentation aux pays chauds.* (Congrès d'Hygiène, Bruxelles, 1903).
— *Notes d'étiologie tropicale.* (Archives médicales belges, mai 1906).

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES :

— *Belgique militaire*, 14 août 1904.
— CHAPAUX. *Le Congo historique, diplomatique*, pp. 185 et 661.
— *Congo illustré*, 1893. p. 9.

FRANKEN, EMMANUEL, HUBERT,

né à Tournai, le 16 décembre 1866; décédé à Gandu, le 18 août 1895.

Lieutenant au régiment des grenadiers.

Part pour le Congo, le 8 février 1893, et fait partie de la colonne de P. Le Marinel, qui se porte de Lusambo à Kasongo, pour renforcer les troupes de Dhanis, aux prises avec les Arabes (1893).

Se distingue au siège du boma de Rumaliza, et assiste à la prise de cette formidable position par Lothaire. Est lancé à la poursuite du chef arabe avec Lothaire, de Wouters, Hambursin, Doorme, Henry, Collet, Van Riel, Destrail, quatre cents soldats réguliers et un grand nombre d'indigènes. Le 25 janvier 1894, la colonne reprend Kabambare. Franken reçoit momentanément le commandement de la place.

Franken se trouve à Kasongo, en 1895, lors de la révolte

des Batetela de Luluabourg, et se porte avec deux cents hommes au secours de la station de Gandu.

A l'approche des rebelles, Franken marche à leur rencontre, avec Lallemand et Augustin. Il est tué, le 18 août 1895.

Franken était capitaine de la F. P., et décoré de la Médaille de la campagne arabe.

GILLAIN, CYRIAQUE, CYPRIEN, VICTOR

né à Biesme-lez-Fosses, le 11 août 1857.

Ancien officier d'armes spéciales passé dans la cavalerie, lieutenant adjoint d'Etat-Major au 2e régiment de guides.

Son premier séjour en Afrique date du 7 janvier 1889.

Gillain est d'abord attaché à la F. P., en qualité d'adjudant major et d'adjoint du capitaine Avaert. Il remplit ces fonctions à Boma, jusqu'au 9 novembre 1889, en coopérant à l'organisation de la F. P., dont le capitaine d'Etat-Major Roget avait jeté les bases.

Dès son arrivée au Congo, le jeune officier avait eu l'occasion de se signaler par un brillant fait d'armes. Le capitaine Avaert étant précisément chargé de mener campagne contre les Mussuronghes ou Chimbambas, tribu farouche et intraitable, dont les déprédations et les brigandages rendaient impossible l'établissement de factoreries. Gillain prend part aux opérations, qui durent six jours et qui ne sont qu'une succession ininterrompue de fatigues et de marches forcées à la recherche des Mussuronghes, qui se cachaient dans les forêts marécageuses longeant le Congo.

Le lieutenant Gillain est désigné pour diriger l'attaque de front, tandis que le lieutenant Fievez fera un mouvement tournant, pour prendre l'ennemi à revers. Gillain



GILLAIN, Cyriaque.

Cliché de la *Belgique coloniale.*

arrive, vers midi, devant une rivière de vingt-cinq mètres environ de largeur, avec sa petite troupe, forte de cent vingt-cinq noirs et d'un canon Krupp de 7.5, porté à bras d'homme, à travers la forêt, depuis le matin: un grand nombre de noirs, estimé à cinq cents environ, les accueillent, de la rive opposée, par une fusillade nourrie. La pièce est mise en batterie et quelques obus et boîtes à balles sont lancés vers l'endroit d'où partaient les coups de fusils; ce furent les premiers coups de canon tirés au Congo, ils produisirent un effet remarquable. La plupart des indigènes s'enfuient et Gillain parvient à passer la rivière avec ses hommes et à chasser les derniers défenseurs de la rive ennemie. Quelques soldats de la force publique sont blessés.

Les Mussuronghes, pris de panique, s'enfuient dans toutes les directions et sont poursuivis jusque dans la soirée. L'arrivée du détachement du lieutenant Fievez avait affirmé la victoire. Cette petite campagne amena, quelques jours après, la soumission des Mussuronghes.

En novembre 1889, ayant sollicité une mission dans le Haut-Congo, Gillain est attaché, en qualité de second, à l'expédition de P. Le Marinel, chargé de créer le camp de Lusambo qui, à cette époque, avec le camp fondé à Basoko, au Nord, par le capitaine Roget, devait limiter les incursions des Arabes.

Gillain fait, de juin à août 1890, avec Paul Le Marinel, une remarquable exploration de la région située entre le Sankuru et le Lualaba.

Cette expédition, forte d'une centaine d'hommes, qui traverse du Sud au Nord, de Dibue à Bena-Kamba, toutes les régions soumises aux chefs arabes de Kasongo, Nyangwe et Riba-Riba, recueille des renseignements qui aideront, plus tard, singulièrement le commandant Dhanis dans sa campagne contre les Arabes.

De retour à Lusambo, Gillain prend le commandement

du camp et, par son administration habile et énergique, contribue grandement à protéger les indigènes contre les déprédations des Arabes et favorise ainsi la prospérité de ces contrées.

En juillet 1891, nommé capitaine de la F. P., il fait la reconnaissance des populations Bakussu, à l'Est de Lusambo, et pousse jusque chez les Bassongo-Menos, près de la Lukenie.

Malgré le voisinage terrible de Gongo Lutete, de sanglante mémoire, Gillain, qui se révèle diplomate, parvient à entretenir avec le chef arabe des rapports supportables. Lusambo se développe si rapidement sous son commandement, que Gillain peut bientôt écrire au gouverneur général : « Il est inutile d'envoyer encore des conserves, Lusambo peut se suffire en vivres frais ».

Gillain rentre en Europe, le 18 février 1892, et est décoré de l'Etoile de service.

Dhanis, dont toute l'activité se concentrait dans la poursuite de ses opérations contre les Arabes, ne pouvant plus exercer efficacement le commandement du district du Lualaba, est forcé de se décharger de ses fonctions et Gillain, nommé commissaire de district de première classe, repart pour le Congo, le 6 septembre 1892, chargé d'aller recueillir le commandement à Lusambo.

Le moment était critique et la région qu'il avait à administrer, troublée et en grande effervescence, par suite de l'assassinat d'Hodister et de ses compagnons, ainsi que du meurtre d'Emin Pacha, crimes par lesquels avait débuté le soulèvement arabe.

Gillain arrive à Lusambo, avec l'inspecteur d'Etat Fivé, en février 1893. Les courriers de Dhanis leur apprennent les premiers succès de la campagne arabe ; les troupes de l'Etat étaient devant Nyangwe. En quelques semaines, Gillain fait venir les forces disponibles de Luluabourg, sous les ordres de deux nouveaux adjoints, Doorme et Collet, rassemble les hommes disponibles de son district, tant soldats

qu'indigènes et parvient à amener, le 5 mars, à Dhanis, au lendemain de la prise de Nyangwe, avec ces renforts, des munitions, des armes et, surtout, des marchandises, bien nécessaires à des troupes fatiguées par une campagne qui durait depuis près d'un an.

Quelques jours plus tard, à la tête de son peloton, Gillain contribue à la prise de Kasongo, véritable citadelle, où toutes les forces arabes s'étaient refugiées.

En septembre 1893, il quitte Kasongo, chargé par Dhanis d'aller pacifier la région de Gandu, mise à feu et à sang par l'exécution intempestive de Gongo Lutete, le chef Bakussu, qui avait rendu tant de services pendant la première partie de la campagne arabe.

Gillain parvint à rallier tous les lieutenants de Gongo et, en décembre 1893, alors que Dhanis était déjà aux prises avec les terribles bandes de Rumaliza, il lui amène des renforts et toutes les forces de Gongo.

Il participe, à la tête de ces troupes, à la deuxième partie de la campagne contre Rumaliza, qui comme on sait, se termina par la chute des trois bomas, où ce chef avait réuni ses guerriers.

Après ces brillants exploits, Gillain retourne à Lusambo, pour reprendre la direction des affaires de son district. A cette époque, le district du Kasaï est supprimé et rattaché au district de Lusambo, sous le nom de district du Lualaba-Kasaï et passe sous l'autorité de Gillain.

A peine rentré, celui-ci organise, d'après les ordres du gouvernement, une expédition vers le Katanga, avec mission d'aller créer des postes à l'extrémité Sud-Est de l'Etat, tout en frayant une route de caravanes avec relais, vers ces postes.

Arrivé dans l'Ehata, il reçoit contre-ordre et expédie vers les postes du Katanga une caravane de ravitaillement, sous les ordres du lieutenant Bollen.

Il profite de son séjour dans cette contrée, pour l'orga-

niser et la soumettre à l'Etat. Toute cette région était parcourue par des bandes de Kiokos, venant de l'Angola, qui, se mettant à la solde de deux petits chefs baluba, ravageaient le pays en vrais pirates, enlevant les populations des villages, pour les vendre comme esclaves.

Avec le lieutenant Cerckel et quatre-vingts soldats de la F. P., Gillain prend d'assaut deux bomas, où ces bandits s'étaient refugiés, et les met en fuite. Ce succès lui avait coûté dix soldats, et lui-même est blessé légèrement. Gillain ne quitte ce pays, qu'après l'avoir pacifié et avoir laissé un poste à Kulema Museya, la résidence du chef.

C'est au cours de cette expédition qu'il fait la reconnaissance du système hydrographique de la région au Sud et Sud-Est de Kabinda Mpafu.

Gillain qui avait été nommé, en septembre 1894, capitaine de l'armée belge, reçoit la Croix de l'Ordre royal du Lion.

Peu de temps avant l'expiration de son terme de service à Lusambo, le 5 juillet 1895, descendant en steamer le Sankuru, pour y inspecter les postes et les nouvelles factoreries, fondées par une maison hollandaise, il pousse jusqu'à l'embouchure du Lubefu, afin de s'assurer que l'entrée de cette rivière était possible, même aux basses eaux, lorsqu'il est rejoint par un courrier de Michaux, lui annonçant la révolte de Luluabourg.

Gillain retourne en toute hâte à Lusambo en pirogue, voyage jour et nuit, et y arrive, le 10 juillet, à trois heures du matin. Il parvient à rétablir le calme et la confiance, mais, malheureusement, il est terrassé par une attaque de dysenterie.

Gillain réussit non seulement à éviter la contagion de la révolte et à maintenir ses troupes dans le devoir, mais encore il se porte lui-même à la rencontre des rebelles, le 5 septembre 1895, avec toutes les troupes, dont il peut

disposer et qui sont formées en grande partie de Batetela, frères de sang des révoltés.

Ajoutons, comme remarque digne d'intérêt, que pas une des populations du district de Lualaba, par où passa la colonne des révoltés pour rejoindre le Lomami, n'aidèrent celle-ci; toutes restèrent fidèles aux chefs de Lusambo.

Gillain arrive à Gandu, le 17 septembre, mais temporise sur la rive gauche du Lomami jusqu'au 8 octobre. afin de rallier tous les guerriers de Gongo, anciens frères d'armes des soldats de Luluabourg. Les rebelles campent sur la rive droite du cours d'eau, en face de Gandu.

Abattu par la fièvre, Gillain dirige les opérations couché sur son lit; il fractionne sa troupe en deux colonnes, auxquelles il donne l'ordre de suivre deux routes distinctes pour envelopper le camp ennemi.

Malheureusement, la colonne Michaux n'attend pas le signal convenu pour l'attaque combinée et s'engage à fond. Après vingt-cinq minutes de combat, Michaux, qui a soutenu trois assauts avec une fermeté constante, se trouve complètement entouré et est obligé de céder le terrain, en se repliant en désordre sur le Lomami. Le sergent Palate, commandant l'arrière-garde, est tué au cours de ces engagements.

Mais, au moment précis de cette retraite, Swenson, commandant la deuxième colonne, s'élance à son tour et, après quarante minutes de combat, occupe le campement ennemi, reprenant tout ce que la première colonne avait laissé aux mains des rebelles.

Un retour offensif de l'ennemi contre la colonne Swenson n'a aucun succès et donne l'occasion aux troupes de Gillain de faire subir aux révoltés une nouvelle et sanglante défaite.

Vu le peu de cartouches et de munitions qui lui restait, Gillain fait passer toutes les troupes sur la rive gauche du Lomami, pour attendre ou des renforts de Nyangwe,

ou des approvisionnements de Lusambo. Les troupes de l'Etat se retirent dans une marche lente. L'ennemi est bien battu.

Quelques jours après, Gillain est rejoint par Lothaire avec toutes les forces de la zone arabe: celui-ci prend le commandement de toutes les troupes et achève la campagne contre les révoltés.

Gillain, miné par la fièvre et affaibli par la dysenterie, retourne à Lusambo à la fin d'octobre, mais il ne quitte son district que le 10 décembre 1895, après avoir remis tous les services en ordre et réinstallé les postes de Kabinda et de Luluabourg, que les rebelles avaient dévastés.

Il rentre en Europe, le 12 février 1896.

Il est actuellement lieutenant-colonel adjoint d'Etat-Major au 3e lanciers, chevalier de l'Ordre de Léopold et de l'Ordre royal du Lion, décoré de la Croix militaire de première classe, de l'Etoile de service à deux raies, de la Médaille de la campagne arabe, et de l'Ordre du Lion et du Soleil de Perse de quatrième classe.

PUBLICATIONS :

— *Les troubles de Luluabourg.* (Belgique coloniale, 1896, p. 4).
— *Les tribus du Kasaï.* (Belgique coloniale, 1897, p. 91).
— Conférence sur *le district du Lualaba-Kasaï,* au Cercle africain de Bruxelles, 1897.
— *Sankuru-Lueme-Lomami* (Mouvement géographique, 1895, p. 159).
— *Les Basonge.* En collaboration avec Cyr. Van Overbergh.



HAMBURSIN, Fernand.

Cliché du *Mouvement Géographique.*

HAMBURSIN, FERNAND, JEAN, ALFRED, né à Gembloux, le 30 octobre 1863; décédé aux Falls, le 14 mai 1897.

Lieutenant au 7e régiment d'artillerie. Part pour le Congo, le 8 février 1893, et est attaché comme adjoint à l'expédition Dhanis; joue un rôle important au combat de la Lubukoie (15-19 octobre 1893), où il commande un peloton d'attaque du boma. Chargé spécialement du service du canon, Hambursin voit ses hommes entraînés sur la ligne; abandonné de ses soldats, il est forcé de s'atteler, avec Ponthier, à la pièce d'artillerie. Doorme et ses hommes sauvent la situation et Hambursin contribue à repousser les attaques furieuses des Arabes, qui reviennent trois fois à la charge, mais sans succès. Le canon achève la déroute. L'Etat est vainqueur, mais au prix de pertes sérieuses.

Hambursin bombarde le boma de Rumaliza et y met le feu. Lothaire emporte la position.

Hambursin fait ensuite partie de la colonne Lothaire, chargée d'occuper, après la prise du boma de Rumaliza, toute la contrée jusqu'au Tanganika. Il se distingue à la prise de Kabambare, puis accompagne Lothaire dans sa marche vers le lac, et au retour de l'expédition, est nommé chef du camp retranché de Kabambare. Il y obtient la soumission de Rachid et capture Nserera et son fils Amici, coupables du meurtre de Michiels et de Noblesse, à Riba-Riba.

Rentré en Belgique, en mars 1896, Hambursin ne songeait plus à reprendre le chemin de l'Afrique, quand l'Etat fait appel à son loyalisme, pour aller, aux côtés du baron Dhanis, vers le Nil, arracher l'enclave de Lado à l'influence des derviches. Hambursin ne marchande pas ses services et, en reconnaissance de son dévoûment, le Roi-souverain l'élève d'emblée du grade de capitaine à celui de commandant de première classe.

Il part en octobre 1896, arrive aux Stanley-Falls, en janvier 1897 et, à la tête d'une compagnie, se met sur les traces du baron Dhanis. Il se trouve à Irumu, à seize heures de marche d'Ekwanga, quand survient, à cet endroit, le désastre de la révolte batetela qui, au camp du baron Dhanis, cause la mort violente de six blancs.

Les débris de l'expédition descendent sur Irumu, et Hambursin, disposant encore de deux cents tanganika, se proposait d'organiser la résistance, lorsque le ferment de révolte gagne ce restant de fidèles et la mutinerie se déclare.

C'est alors qu'est décidée la retraite finale, qui force les quelques survivants, dépouillés de tout, souffrant la faim et la soif, à effectuer par la forêt cette pénible descente vers Basoko. Ils ne sont accompagnés que de quelques porteurs qui, au bruit d'une fusillade dans la forêt, abandonnent un blanc blessé, tandis qu'un autre meurt de faim.

Et, pendant que ce désastre, parti de l'avant-garde, gagne tout le gros de l'expédition et y exerce son œuvre meurtrière, Chaltin, qui ne devait former qu'une aile de l'avant-garde, emporte seul Redjaf, la place convoitée!

Les neuf dixièmes des troupes, engagées sur une voie nouvelle, inconnue, non ravitaillée, étaient perdus en route, les blancs massacrés, les noirs formant, au cœur de l'Etat, un noyau de révoltés, dont la soumission allait s'obtenir au prix des plus grandes difficultés.

Hambursin, qui avait résisté jusqu'à Basoko à toutes les épreuves, arrive aux Falls le 14 mai. Là, une hématurie se déclare et, malgré les soins assidus dont il est l'objet, succombe le 14 mai 1897.

Il était capitaine de première classe de la F. P., porteur de la Médaille de première classe de l'Ordre royal du Lion, de l'Etoile de service et de la Médaille de la campagne arabe.

Le 14 mars 1896, la ville de Gembloux et la Société des

ex-sous-officiers lui avaient remis une médaille d'or et un sabre d'honneur.

Depuis le 9 juillet 1899, un médaillon en bronze du valeureux officier, œuvre du sculpteur Lagye, est scellé sous le porche de l'hôtel de ville de Gembloux.

PUBLICATION :

— *Au Congo.* (Journal de l'Association des anciens élèves de l'Institut agricole de Gembloux, 1895, p. 325).

HANQUET, HENRI, JOSEPH, EUGÈNE,

né à Liége, le 26 octobre 1858 ; décédé à Ponthierville, le 24 décembre 1894.

Lieutenant au 2e régiment d'artillerie.

Se rend en Afrique, le 6 août 1892; prend part à l'expédition Ponthier (juin-août 1893) et assiste aux combats de Kewe, Kissubi et Bamanga et à la prise de Kirundu.

Hanquet, nommé commandant du poste de Kirundu, est chargé de la poursuite des Arabes après la victoire.

Il reçoit à Kirundu, en 1894, la visite de l'expédition von Götzen, qui vient de découvrir le lac Kivu et le volcan Kirunga.

Hanquet meurt à Ponthierville, le 24 décembre 1894.

Il était capitaine en second au 2e régiment d'artillerie.

RÉFÉRENCE BIBLIOGRAPHIQUE :

— Chapaux. *Le Congo historique, diplomatique,* p. 311.

JACOB, FERDINAND, JOSEPH, MARIE, né à Tournai, le 30 mars 1871.

Sergent au 3e chasseurs à pied.

Part, le 6 avril 1892, pour le Congo, en qualité de sergent de la F. P.

La rumeur des premiers événements arabes étant arrivée dans le Bas-Congo, Jacob quitte Léopoldville, pour Basoko, le 26 avril 1893, avec le sous-lieutenant Henry. Ayant appris à Bumba que la station des Falls était menacée et que les Arabes se soulevaient dans toute la région, les deux vaillants belges n'hésitent pas un instant à porter secours à leurs compatriotes en péril et s'embarquent, avec une poignée de soldats, à bord d'une allège. Ils ont hâte de se mesurer avec les ennemis et voyagent nuit et jour.

Arrivés à Basoko, ils prennent passage à bord du steamer *Princesse Clémentine*, avec l'inspecteur d'Etat Fivé et le commandant Daenen en destination des Falls.

Jacob prend dès lors part aux opérations de Fivé contre les Arabes: prise d'Isangi, de Jafora, combat de la Romée, où il se distingue brillamment, en montant à l'assaut des positions ennemies.

Henry et Jacob sont cités à l'ordre du jour de l'inspecteur d'Etat et, après leurs remarquables faits d'armes, sont envoyés aux Falls, où l'on redoutait un retour offensif des Arabes.

Jacob, rentré en Europe, le 12 février 1896, retourne en Afrique, le 6 décembre de la même année, en qualité de sous-lieutenant de la F. P.

Il revient en Belgique, le 5 janvier 1900, pour repartir une troisième fois, le 1 décembre de la même année, en qualité de lieutenant de la F. P.

Rentré le 24 juillet 1902, il s'embarque une quatrième fois, le 13 août 1903, en la même qualité et prolonge son séjour en Afrique jusqu'au 21 octobre 1906.

Il retourne une cinquième fois au Congo, le 11 juin 1908, chargé du recouvrement des prestations dans les régions du district des Cataractes et de Matadi, et comme officier de police avec compétence sur la région où il exerce ses fonctions.

Il est décoré de la Médaille d'or de l'Ordre royal du Lion et de l'Etoile de service à quatre raies.

RÉFÉRENCE BIBLIOGRAPHIQUE:

— A. Le Jeune. *Histoire militaire du Congo*, p. 102.

LALLEMAND, ALBERT, JEAN, LOUIS,

né à Tirlemont, le 4 janvier 1855; décédé à Bamanga, le 7 décembre 1896.

Sergent-fourrier au régiment des grenadiers.

Part pour le Congo, le 6 avril 1892, comme sergent de la F. P. Il séjourne au district du Lualaba et prend part aux expéditions de la campagne arabe.

Se trouvant, en 1895, à Kasongo, lors de la révolte des Batetela de Luluabourg, il se porte au secours de la station de Gandu.

Il s'avance, avec Franken et Augustin, au devant des révoltés et est battu. Il est recueilli par les indigènes et conduit par eux à Kabinda, où il retrouve Shaw.

Plus tard, comme adjudant de Michaux, commandant le gros des troupes de Lothaire, il prend part aux victoires remportées sur les mutins de Luluabourg, le 10 octobre et 7 novembre 1895. Dans ce dernier engagement, Lallemand exécute une attaque de flanc sur la droite de l'ennemi, qui contribue au succès des armes de l'Etat.

Il est nommé sous-lieutenant de la F. P. et reçoit la Médaille de la campagne arabe.

Lallemand meurt à Bamanga, le 7 décembre 1896.

Il était décoré de l'Etoile de service.

RÉFÉRENCE BIBLIOGRAPHIQUE:

— *Mouvement antiesclavagiste*, 1895, p. 87.

LAMERS, MATHIAS. FÉLIX.

né à Arlon, le 15 mars 1869; décédé à bord du *Stanley*, le 6 septembre 1897.

Sergent au 11e régiment de ligne.

Se rend au Congo, le 6 janvier 1892 et prend part à la campagne arabe. Rejoint Chaltin à Lhomo, le 14 avril 1893, avec le lieutenant De Bock, et amène à l'expédition un renfort de cent vingt-cinq hommes.

Assiste aux opérations contre les Arabes de Riba-Riba, au combat de la Kassuku et à la prise de Riba-Riba (30 avril 1893) et fait le siège de la station des Falls (18 mai 1893).

Rentré en Europe, le 28 janvier 1895, il retourne au Congo, le 6 septembre 1895, comme sous-lieutenant de la F. P. et meurt, à bord du *Stanley*, le 6 septembre 1897.

Il était lieutenant de la F. P., décoré de l'Etoile de service et de la Médaille de la campagne arabe.

LANGE, ALPHONSE, LOUIS,

né à Liége, le 25 mai 1865; décédé à Wenduyne-sur-Mer, le 29 août 1897.

Engagé au 10e régiment de ligne, le 13 août 1881, nommé sergent, le 3 septembre 1882; sous-lieutenant et désigné pour le 1r régiment de ligne, le 6 mai 1886; promu lieutenant, le 29 juin 1892.

Il part pour le Congo, le 6 juillet 1892, et est immédiatement détaché à l'expédition contre les Arabes. Comme il arrivait à Gandu, où résidait Duchesne, Scheerlinck l'y rejoint pour instruire le procès de Gongo Lutete. Réunis en conseil de guerre, les trois officiers prononcent une sentence de mort contre l'ancien sultan.

Lange coopère à toutes les opérations contre Rumaliza, jusqu'à la défaite complète du chef esclavagiste et est blessé au combat du 15 octobre 1893, à la Lubukoie. Est mis à la disposition du capitaine Descamps, de l'expédition antiesclavagiste, et installe un poste au Nord de la presqu'île d'Uwari, à Kibanga, pour surveiller les rapports des Arabes de Kasongo à Udjiji.

Entreprend, en 1894, une expédition pour rechercher la voie de communication entre le Tanganika et le lac Kivu, et compléter les découvertes du comte von Götzen, au Sud du Kivu.

Remontant la vallée de la Ruzizi, Lange reconnaît le cours de cette rivière, émissaire du Kivu, et établit deux postes sur les rives de la Ruzizi (1895).

Il découvre avec Long, la chute de Pemba, par laquelle s'écoulent les eaux de la petite terrasse du Kivu (altitude mille quatre cent quatre-vingt-dix mètres) dans celle du Tanganika (altitude huit cent douze mètres).

Rentré en Belgique, avec le grade de capitaine de la F. P., le 17 août 1895, il s'embarque une seconde fois pour le Congo, le 6 mai 1896, en qualité du capitaine comman-

dant de deuxième classe et est désigné pour prendre provisoirement le commandement de la zone du Haut-Ituri.

Il doit malheureusement revenir en Belgique pour cause de maladie, le 29 juillet 1897, et meurt le mois suivant.

Un monument lui a été élevé à Wenduyne-sur-Mer, le 21 août 1898.

Lange était capitaine-commandant de deuxième classe de la F. P., décoré de la Médaille d'or de l'Ordre royal du Lion, de l'Etoile de service et de la Médaille de la campagne arabe.

LEMERY, ÉMILE, JOSEPH, GUILLAUME,

né à Alost, le 26 mai 1866; décédé à Anvers, le 12 mars 1908.

Sous-lieutenant au 2e régiment d'artillerie. Se rend au Congo, le 6 mai 1892, et prend une part active et brillante à la campagne arabe.

Commande la place de Nyangwe, menacée par les Arabes, lors des opérations de Dhanis contre Rumaliza.

Lemery arrête, en 1894, Piani Kitima et Tambwe, complices de l'assassinat d'Emin Pacha.

Il rentre en Europe, le 17 juillet 1895, et fait ensuite un voyage d'études, d'exploration et de vérification à Madagascar, du 25 février 1898 au 25 juillet de la même année.

Puis, il s'embarque une deuxième fois pour le Congo, en qualité de directeur de la Compagnie du Lomami, le 6 novembre 1898, et rentre, en mai 1901, pour repartir une troisième fois, en la même qualité, en octobre de la même année et revenir en Europe en juillet 1904.

Lemery était lieutenant de réserve au 2e régiment d'artillerie, capitaine de la F. P., décoré de la Médaille de l'Ordre



LIPPENS, Joseph.

Cliché du *Mouvement Géographique.*

royal du Lion de première classe, de l'Etoile de service et de la Médaille de la campagne arabe.

PUBLICATION :

— *Les populations du Lomami.* (Mouvement géographique, p. 139).

LIPPENS, JOSEPH, FRANÇOIS,

né à Bruxelles, le 10 octobre 1855; tué à Kasongo, le 3 décembre 1892.

Lieutenant au régiment du train.

S'embarque pour le Congo, le 2 février 1887.

Adjoint au transport de la *Ville de Bruxelles,* il arrive à Léopoldville où il est nommé commissaire de district de troisième classe. Contribue à l'installation de postes dans le district des Bangala.

Rentré en Europe, le 17 avril 1890, il repart le 3 septembre suivant, et est désigné comme résident de l'Etat à Kasongo en remplacement du lieutenant Le Clément de Saint-Marcq.

Il est fait prisonnier par Sefu à Kasongo et y est poignardé par un émissaire du sultan, le 3 décembre 1892 (1).

Un monument a été élevé à sa mémoire et à celle de son compagnon De Bruyne, sur la digue de mer à Blankenberghe.

Lippens était décoré de l'Etoile de service.

---

(1) Cet épisode dramatique a été rappelé dans la notice consacrée au sergent De Bruyne.

LOVINFOSSE, DIEUDONNÉ, MICHEL,

né à Ans, le 17 mai 1856.

Parti pour le Congo, en qualité d'armurier, le 11 avril 1889, il est désigné pour le camp du Sankuru en mai 1889.

Séjourne, en 1892, au camp de Lusambo.

Adjoint de Descamps dans sa campagne contre Gongo, il prend part aux premières opérations de la campagne arabe. Il a la garde du camp pendant le combat victorieux livré à Gongo.

Il rentre en Belgique, le 22 juillet 1892.

Son second départ date du 6 juillet 1894, en qualité de premier sous-officier armurier.

Lovinfosse séjourne au Stanley-pool, puis dans le Haut-Uele.

Il est nommé adjudant armurier, le 16 septembre 1895, et rentre pour cause de maladie, le 14 mai 1896.

MICHAUX, OSCAR, ISIDORE, JOSEPH,

né à Glimes, le 27 mars 1860.

Sous-lieutenant au 1r régiment de lanciers, se dirige vers le continent africain, le 2 décembre 1889, en qualité de sous-commissaire de district et est nommé, dès son arrivée à Boma, au commandement de la batterie d'artillerie. Cet emploi n'est pas de longue durée, car, le 28 février, il quitte la capitale de l'Etat pour le Haut-Congo et est désigné pour rejoindre Paul Le Marinel au camp de Lusambo, fondé depuis trois mois.

Michaux prend part à la campagne arabe et s'y signale par de brillants exploits.



MICHAUX, Oscar.

Cliché de l'ouvrage *Carnet de Campagne.*

Première victoire sur Gongo Lutete (1).

Ayant appris que Gongo ravageait la contrée, le lieutenant Descamps, chef du camp de Lusambo, se porte à sa rencontre avec toutes ses forces, commandées par Legat, Puissant, Michaux, Lovinfosse et Piette. Après une palabre, Gongo sommé d'évacuer le pays, menace d'attaquer le camp. Les troupes de l'Etat prennent les devants et infligent une défaite à Gongo. Le boma est pris par Michaux, qui fait prisonnières deux cent quarante-trois femmes, qu'il conduit à Lusambo. C'était la première victoire, remportée sur les Arabes.

Expéditions contre les Bakua.

Michaux prend part à une expédition contre les Bakua, qui interceptaient la route vers Luluabourg (1 novembre 1890) et défait, sous les ordres de Descamps, les Bakua-Endu.

En janvier 1890, Michaux est envoyé en reconnaissance par Gillain, dans la contrée montagneuse des Batemba et se proposait d'attaquer le chef arabe Fuamba, lorsqu'il est rappelé à Lusambo.

Les Bakua-Endu venaient de se révolter. Rassemblant les cinquante hommes valides du camp, Michaux marche au secours des postes de Tchiniama et de Tchibango. Gillain garde le camp de Lusambo sans un homme valide! Ayant divisé les forces ennemies par une fuite simulée, Michaux surprend leur camp, puis marche sur le village des Bakua Tumbolo, qu'il enlève pendant un violent orage. Les Bakua Mulidi font leur soumission. Michaux retourne à Lusambo sans avoir perdu un homme.

Le Marinel, rentré au camp, charge Michaux d'aller con-

(1) Le récit détaillé de ces glorieux faits d'armes, extrait du *Carnet de voyage*, a été reproduit in extenso, dans la notice Descamps; il prouve que si Michaux est un vaillant soldat, il est également un narrateur des plus attachants et des plus alertes.

clure la paix avec les Bakua Tumbolo et Endu, puis, de se rendre à Luluabourg pour y acheter du bétail. Il traverse le pays des Bakua Gombe, fonde un poste au village de Moina Gachi et traverse une contrée ravagée par les Arabes, pour se rendre à Kulala-Kafumba. Il y apprend que le chef Kichimbi venait de faire sa soumission à Gongo Lutete. Michaux se rend chez le chef avec soixante-dix hommes, et le force de livrer les émissaires de Gongo. En route vers Luluabourg, il défait un parti de Kiokos et délivre des esclaves.

Rentré à Lusambo, Michaux y trouve l'expédition Bia-Francqui, qu'il accompagne jusqu'à Pania Mutombo.

Lutte contre les Kiokos.

Il est ensuite envoyé, le 5 janvier 1892, avec une troupe de soixante-dix soldats et de quarante auxiliaires Bakuba, chez le négociant portugais Saturnino, pour aider les troupes du Kasaï, à réprimer une révolte des Bakua Pika et à repousser une bande de pillards kiokos.

Michaux attaque les Kiokos, qui disposent de six cents fusils; il entraine ses Haoussa dans une charge à la baïonnette et s'empare de leur camp. En même temps, le prince de Croy infligeait une défaite à un marchand d'esclaves, Antonio, au village Kanioka.

De Croy et Michaux sont portés à l'ordre du jour de l'armée, par le vice-gouverneur général Wahis (8 mai 1892).

Dhanis ayant pris le commandement du camp de Lusambo, ordonne à Michaux d'aller mettre à la raison quatre tribus révoltées. Michaux quitte le camp le 28 mars.

Après avoir failli se noyer au passage du Lubi, Michaux arrive chez les Bakua Bele et Babindju et se voit attaqué pendant la nuit par des indigènes armés de lances et de couteaux, qui chargent les retranchements du camp à cinq reprises, mais sont repoussés.

Arrivé à Pania-Mutombo, il y retrouve Dhanis. Ils y

apprennent que Gongo Lutete s'est mis en marche pour ravager le pays des Baluba, tandis que son lieutenant Fuamba, pillait la contrée des Batemba et les rives de la Lindi.

Victoire sur Fuamba.

Michaux est chargé d'aller attaquer ce dernier chef, qui s'enfuit vers la Lindi.

Michaux jette un pont sur la rivière et surprend Fuamba dans son camp; il fait deux cents prisonniers.

Cette victoire coïncide avec celle remportée par Dhanis, sur Gongo Lutete, à Batubenge, et qui amena la délivrance de cinq cent soixante esclaves.

Dhanis et Michaux, rentrés à Lusambo, s'occupent de l'instruction militaire de leurs hommes.

Le 19 septembre suivant, Gongo Lutete faisait sa soumission à Gandu, où Dhanis s'était rendu avec une forte troupe. Cette soumission rendait l'Etat maître de tout le territoire entre le Sankuru et le Lomami.

Marche vers le Lomami.

Le 29 octobre, parvient au camp la nouvelle que Sefu s'apprêtait à attaquer les blancs avec dix mille hommes.

Dès le 30 octobre, Michaux quitte Lusambo avec quatre-vingts soldats et un canon Krupp 7.5 raccourci, rejoint Dhanis à Pania Mutombo et continue sa route vers Gandu. Il visite les villages des nains Batua, traverse le Lubefu, à Kitenge, traverse Kolomani et arrive, le 19 novembre, à Gandu, où il retrouve Gongo Lutete.

Le 23 novembre suivant, Michaux inflige un désastre aux Arabes au combat de Chige.

Combat de Chige : 23 novembre 1892.

On se rappelle ce brillant fait d'armes: le 23 novembre.

Michaux, arrivant de Gandu, ayant appris par Gongo, que les fusils de son détachement sont mouillés, comprend qu'il doit en être de même du côté des Arabes et se décide à attaquer seul et de suite, pour profiter de cet avantage momentané.

Le sergent monrovien Frees est lancé en avant; deux bomas sont emportés et les troupes de l'Etat poursuivent jusqu'au Lomami les Arabes en fuite. Affolés, ceux-ci se jettent dans la rivière; des centaines d'ennemis se noient ou sont tués par les auxiliaires chargés de la poursuite.

Les pertes des Arabes sont considérables: près de mille cinq cents fusils à capsules et trente fusils à répétition sont pris ou perdus dans le Lomami; cinq cents à mille hommes tués sur le champ de bataille, et en plus, deux à trois mille tués ou noyés dans la rivière; mille prisonniers, presque tous les chefs morts ou fortement blessés, trois drapeaux enlevés, etc. De plus, Sefu a le bras traversé par un coup de feu; Munie Mohara, son allié, qui s'apprêtait à passer le Lomami, se sauve avec toutes ses troupes et tout le pays à l'Est du Lomami veut se détacher des Arabes et se ranger sous les drapeaux de l'Etat.

Les Arabes ayant été contraints de repasser le Lomami, Dhanis organise ses forces, pour empêcher la jonction des forces de Sefu avec celles de Munie Mohara. Michaux, avec Gongo, passe le Lomami à Gandu et se dirige vers Dibue, qu'il atteint le 2 décembre. Mais le pays est complètement abandonné; Dibue s'est refugié à l'Est de Kabamba.

Michaux reçoit l'ordre de se porter sur Lusuna, qu'il surprend par une marche forcée, et il y est rejoint par Dhanis, le 11 décembre.

Combat de Dungu: 30 décembre 1892.

Dhanis est poussé insensiblement dans sa marche heureuse, vers les portes de Nyangwe, capitale du Manyema, et se met en route, le 29 décembre 1892, vers Dungu où

se trouve le camp de Munie Pembe. Michaux fait partie de la colonne centrale, commandée par Dhanis lui-même; il a sous ses ordres l'avant-garde et se fait précéder de Gongo, — les colonnes de droite et de gauche devant empêcher une surprise et un mouvement tournant de l'ennemi sur le camp de Lusambo.

Le lendemain, l'aile droite est attaquée par le gros des forces arabes. Dhanis et Michaux se portent à l'endroit menacé. Dans cette contrée marécageuse, ils livrent bataille le corps dans l'eau jusqu'aux épaules, mais gagnent peu à peu du terrain et prennent pied sur le sol ferme, pour ordonner immédiatement une charge à la baïonnette. Gongo Lutete soutenait le combat depuis six heures du matin, et ce n'est qu'à cinq heures du soir que l'ennemi est mis en déroute et se retire à Nyangwe.

La colonne Dhanis s'empare de 20 barils de poudre. Les Arabes perdent deux cents hommes, tués ou faits prisonniers. L'Etat a quatre-vingt-deux tués et blessés.

Après un repos de deux jours, la marche est reprise vers Goïo Kapopa, à environ trois cents mètres au-dessus de la plaine environnante et là, le 9 janvier, de grand matin, se fait entendre une vive fusillade dans le lointain. Dhanis, attendant l'arrivée de Cassart, de l'expédition Delcommune, envoie Michaux, de Wouters et Scheerlinck, avec une troupe de renfort, au secours de son nouvel adjoint.

Attaque du camp arabe : 10 janvier 1893.

Ceux-ci ne parviennent pas à rencontrer Cassart, font invasion dans le camp arabe, commandé par Munie Mohara en personne, et engagent immédiatement un combat acharné. Les troupes de l'Etat tiennent à honneur à venger le massacre d'Hodister. Bientôt le camp arabe est abandonné par ses défenseurs. Un retour offensif, tenté par Mohara, n'a guère de succès et lui-même tombe à quelques pas devant le front des troupes. La colonne trouve dans le camp de nom-

breuses charges, quatre barils de poudre, quatre mille capsules et de nombreux objets provenant de la malheureuse expédition Hodister.

Cassart, avec ses propres forces, avait soutenu une lutte héroïque, victorieuse. La colonne reprend donc immédiatement le chemin du camp de Dhanis.

Le 11 janvier, Michaux est envoyé en reconnaissance, avec soixante hommes, pour garder les gens de Lutete, qui reçoivent l'ordre de construire un pont sur le Lubefu. En trois heures ce travail est terminé, en un point où la rivière avait quarante mètres de largeur et environ dix pieds de profondeur.

Michaux traverse alors la rivière et, deux heures plus tard, se trouve avec ses soldats sur les rives du Kipango, à quinze cents mètres du camp de Sefu. L'ennemi, découvrant les troupes de l'Etat si près de lui, s'avance pour empêcher le passage du Kipango. Une escarmouche s'engage, mais sans résultat.

Le 12, Michaux attaque avec sa compagnie et les forces de Lutete, le camp arabe; mais Sefu, ayant appris la mort de Mohara, se démoralise et s'enfuit.

Le 4 mars 1893, Nyangwe tombe aux mains des troupes congolaises. Michaux est, avec de Wouters, un des principaux artisans de ce fait d'armes considérable.

Michaux abandonne l'expédition, le 16 avril, et rentre, le 17 septembre 1893, en Belgique.

Porté à l'ordre du jour, le 8 mai 1892, il reçoit, à son retour dans son pays, un sabre d'honneur du Roi-souverain.

Dès le 23 juin 1894, il retourne en Afrique, en qualité de commissaire de district de première classe, pour le Lualaba-Kasaï, où il est chargé de reprendre les fonctions de Gillain.

Il s'arrête à San Thomé, pour y étudier le système employé pour les plantations de café et de cacao.

Se rend à Lusambo, puis à Luluabourg et va infliger,

avec Zappo-Zap et trois cents de ses hommes, une défaite aux bandes de Kalamba, unies aux Kiokos. Les Batetela-Bakussu sont lancés à la poursuite de l'ennemi. Michaux a deux de ses meilleurs soldats tués et une vingtaine de blessés.

Il se porte ensuite à Mukubua, Bakua Chilamba, Kasongo, Moïno Zilo, Luebo, Bena Kalenga et rentre à Luluabourg, le 25 juin 1895, après avoir livré une nouvelle bataille aux Kiokos.

Le 6 juillet, il règle un différend entre les chefs indigènes à Mokadi, lorsqu'il apprend, vers midi, par un billet de Lassaux, les premières nouvelles de la révolte des Batetela à Luluabourg. Il se dirige aussitôt vers Lusambo, où il reçoit l'ordre de Gillain, d'aller protéger les missions de Luluabourg et de Kulala-Kafumba.

Les chefs des environs profitent des désastres qui suivent la rébellion, pour se révolter eux aussi et menacer les missions.

Michaux se lance à la poursuite des révoltés. Parti le le 1 août de Luluabourg, il arrive, le 8, à Kulala-Kafumba, où il apprend du chef, que les révoltés se sont dirigés sur Kabinda. Kabinda est rasé.

Michaux, mis au courant du massacre d'Augustin, Franken et Langerock, se rabat sur Lusambo, où il arrive le 2 septembre.

Attaque des révoltés Batetela: 9 octobre 1895.

Après des revers successifs, toutes les populations du Lomami, de l'Imbadi, les Mabela, les Tusango, font cause commune avec les mutins.

Le 5 septembre, le commandant Gillain, commissaire du district du Lualaba-Kasaï, quitte Lusambo avec toutes les troupes dont il peut disposer, pour se porter au devant des révoltés, et arrive à Gandu le 17 septembre, où Michaux l'avait précédé. Gillain reste sur la rive gauche du Lomami

jusqu'au 8 octobre. Depuis le 17 septembre, les rebelles campaient sur la rive droite du cours d'eau, en face de Gandu.

Abattu par la fièvre, Gillain passe son commandement à Michaux. Celui-ci fait traverser le Lomami et campe à une heure de marche de la rive, pour livrer combat le lendemain matin.

Voici comment Michaux relate le combat livré aux révoltés :

« J'en arrive à la page qui, pour moi, est la plus douloureuse
» de mon récit. Vingt fois j'ai pris la plume et vingt fois je
» l'ai rejetée, découragé. Aussi est-ce la rage au cœur et les
» larmes pleins les yeux que je vous crie, ne voulant plus recu-
» ler : « J'ai été vaincu et ce fut ma faute !! »

» C'est si facile d'écrire une victoire ! Votre plume court,
» court d'elle même sur le papier et vous fait, tout en courant,
» escalader fossés, tranchées et parapets, comme si, elle aussi, elle
» avait hâte d'arriver au « hourra » final !

» Tout autre chose est d'écrire une défaite ! Votre petite vanité
» vous fournit toujours des excuses pour chacune de vos fautes,
» vous suggère des mots qui sont presque des synonymes de ceux
» que vous devez employer et vous avez besoin de toute votre
» conscience pour ne pas dénaturer la vérité.

» Quant à moi, j'ai promis de tout dire, et quoiqu'il m'en coûte,
» je dirai tout :

» Ma nuit du 8 au 9 fut atroce, j'eus la fièvre tout le temps
» et lorsque je me levai, un peu avant la pointe du jour, j'étais
» moulu, éreinté, découragé ; j'avais la perception très nette que,
» ne me trouvant pas en possession de la plénitude de mes moyens,
» je serais battu. Aussitôt que nous fûmes tous sur pied, je fis
» ce que je n'avais jamais fait.

» Moi, l'homme autoritaire, qui n'avais jamais pris conseil de
» personne et qui, en toute autre circonstance, n'aurais pas même

» admis que l'on pût m'en donner un, je réunis mes blancs pour
» avoir leur avis sur la façon dont nous allions attaquer.

» La plupart furent d'avis que, pour en finir, il fallait envelopper l'ennemi, et que le mieux était donc de nous partager
» en deux colonnes, afin de l'anéantir en le prenant entre deux
» feux. Bien que je fusse d'un avis tout à fait opposé, désirant
» garder toutes mes forces dans ma main, j'eus la faiblesse, je
» dirai même la folie, de céder.

» Il fut décidé que Swenson et de Besche, avec deux cent
» trente soldats et le canon Krupp, prendraient une route, tandis
» qu'avec Lapière, Dufour, Palate, Droeven et le Nordenfelt, ainsi
» que cent quatre-vingt-onze soldats et vingt-cinq auxiliaires, je
» prendrais l'autre route.

» Partis de notre campement à cinq heures et demie, nous devions
» donc être en présence vers huit heures et demie. Or, à dix heures
» et demie, nous n'avions encore rien vu.

» Mon appréhension était terrible, car je me disais que Swenson était peut-être déjà aux prises avec l'ennemi et que peut-être aussi il serait écrasé avant que je parvinsse à lui porter
» secours. Toutefois, comme ni mes hommes, ni moi n'avions entendu
» aucun coup de fusil, je finis par me rassurer, me disant qu'il
» s'était probablement caché aux environs, attendant mon signal
» pour attaquer.

» Vers onze heures, nous arrivons au bord d'un plateau, d'où
» nous distinguons le village des révoltés, qui se trouve en contrebas à environ huit cents mètres de nous et à la lisière de la
» forêt.

» La vallée qui nous en sépare est traversée par un ruisseau
» aux rives marécageuses. Je fais aussitôt déployer deux pelotons
» en tirailleurs sur la crête du plateau et, après avoir pointé soigneusement le canon, moi-même j'envoie un obus dans le village des révoltés, afin de donner le signal convenu à Swenson.

» J'attends pendant dix minutes... pas de réponse !

» J'envoie un second obus, suivi d'un troisième... toujours même
» silence de la part de ma deuxième colonne.

» Persuadé alors que nous avons été trahis, et voyant qu'un » mouvement tournant se dessine sur ma droite, de plus, étant » bien persuadé que toute retraite est impossible, la mort dans » l'âme, je donne le signal du combat.

» Dufour et Lapière, le premier avec trente-six hommes, le » second avec quarante-quatre, devaient attaquer de front.

» Palate, avec deux pelotons, donnant ensemble soixante-dix » hommes, devait s'opposer au mouvement tournant.

» J'avais remis le canon à Droeven, avec une garde de vingt-» cinq fusils, appartenant à des auxiliaires.

» Enfin, j'avais avec moi quarante-six vieux soldats, formant » réserve et destinés à parer à toutes les éventualités.

» Bientôt, les deux pelotons de Dufour et de Lapière sont aux » prises avec l'ennemi, qu'ils refoulent même jusqu'aux premières » maisons des révoltés; mais, à ce moment, un second contin-» gent étant entré en ligne, je sens qu'ils vont faiblir, s'ils ne sont » pas promptement secourus.

» Je commis ici ma seconde faute de la journée.

» Au lieu d'envoyor Palate avec ses hommes au secours de » Dufour et de Lapière, je le laisse en réserve et, voulant rani-» mer mes hommes par ma présense sur la ligne des tirailleurs, » je m'y précipite avec mes vieux soldats, persuadé que je l'em-» porterai de haute lutte, puisque, jusqu'à ce jour, il m'a suffi de » vouloir pour que mes hommes, électrisés par ma voix, se jettent » avec rage sur nos ennemis affolés!

» Il n'en fut rien, hélas! Au bout de vingt-cinq minutes, sur » un ensemble de cent trente et un hommes engagés, quarante-deux » étaient tués et trente-huit blessés: plus de la moitié était » donc hors de combat. De plus, Palate venait d'être tué d'une » balle au front, Lapière et Dufour étaient blessés tous deux; ma » réserve, privée de son chef, s'était évanouie sans avoir été enga-» gée, et mon canon, sur lequel je comptais beaucoup, ne tirait » pas, Droeven ayant perdu sa corde tire-feu!

» A ce moment, mes hommes furent tout à coup pris d'une panique » épouvantable; ni prières, ni menaces ne purent les retenir; ils

» lâchèrent pied de toutes parts. J'espérais les rallier au ruisseau, » derrière la réserve ; mais, comme je l'ai dit plus haut, celle-ci » s'était dispersée, sans même avoir été engagée.

» Désespéré, voyant qu'il n'y avait plus rien à faire, puisque » je n'avais plus quinze hommes autour de moi, je leur donnai » l'ordre de se porter au plus vite au Lomami, afin d'y arriver, » si possible, avant les révoltés, protéger la retraite et le pas» sage de ma malheureuse colonne.

» Sur la route du retour, nous fûmes assez étonnés de voir » que l'on ne nous poursuivait pas.

» Nous eûmes plus tard la clef de l'énigme : Swenson était arrivé » sur ces entrefaites, avait pris l'ennemi à revers, et celui-ci, » surpris, n'avait fait qu'une faible résistance, puisque Swenson » n'eut qu'un seul blessé dans son détachement.

» Donc, en somme, la victoire nous restait, vu que Swenson » avait mis l'ennemi en déroute et en fuite. Mais, si les troupes » de l'Etat étaient victorieuses, je n'en avais pas moins, moi per» sonnellement, subi un échec.

» Cette journée fatale me pèse encore comme un horrible cau» chemar et me gâte souvent le plaisir que j'ai, à me reporter » aux jours heureux que j'ai passés au Congo. Aussi je vous jure, » que je donnerais dix ans de ma vie pour recommencer cette » bataille, dans les mêmes circonstances, avec les mêmes éléments... » mais en prenant d'autres dispositions. »

Opérations militaires de Lothaire contre les révoltés.

Le 16 octobre arrivent les forces de la zone arabe, sous les ordres de Lothaire; elles comprennent mille soldats, huit blancs et cent cinquante mille cartouches.

Le 18 octobre, lors de la victoire des armes congolaises, Michaux se trouve à la tête du gros des troupes. Il commande le centre de ces mêmes forces, le 6 novembre, dans un deuxième engagement heureux et décisif.

Michaux retourne à Lusambo, le 17 novembre, pour y

reprendre le commandement du district et le 1 février 1896. il organise une grande expédition vers le Katanga.

Accompagné d'Albert Lapière et de trois cents bons soldats, il quitte Lusambo avec plus de quatre cents charges, destinées tant au poste du Katanga qu'aux besoins de l'expédition. Après quatorze jours d'une marche des plus fatigantes, par monts et par vaux, les voyageurs arrivent en face de Kabinda, le 16 février, et à Kayeye, le 24. Le 8 mars, ils sont au village de Bena Kaya qui se trouve à cheval sur la Luembe et vingt jours plus tard à Musea. Le 4 avril, Michaux parvient au boma abandonné de Kasongo Niembo. De cette position au village de Mutombo Mukulu, il y a dix-sept jours de marche assez pénible, à cause de nombreux marais Mutombo Mukulu accueille l'expédition avec de très grands égards.

En quittant Mutombo, celle-ci se rend chez le Muata Yamvo, sur la rivière Bushimaie, affluent de gauche du Sankuru, par environ 23° 20' de longitude et 8° de latitude et y découvre une ville fortifiée de trente mille habitants.

Le sous-lieutenant Lapière pénètre dans la ville, malgré le refus du chef. La réception a lieu le lendemain; un traité est conclu et le Muata Yamvo reconnaît la souveraineté de l'Etat.

Le 14 mai, Michaux est au village de Kayeye et y donne les honneurs de la sépulture au sergent Dehase, massacré par les Batetela.

Le 22 mai, il atteint Kanda-Kanda, puis, quelques jours après, Kichimbi.

Si pendant nos désastres beaucoup de chefs sont restés fidèles, d'autres, au contraire, en ont profité pour tuer les courriers, piller les caravanes et attaquer les missions. Parmi ceux-ci, les plus dangereux étaient: Gongo, grand chef bachilange, et Sagna, chef de tous les Bakua-Kassassu.

Michaux châtie Gongo et Sagna. Cette double victoire a une répercussion énorme dans toute la contrée.

Le 1r juillet, Michaux rentre à Luluabourg.

Apprenant que Kalamba avait été rejoint par les débris des forces de Gongo et de Sagna, qu'il a de plus avec lui une nombreuse bande de Kiokos et de Bikeno, ainsi que les dix soldats batetela des Wissmann-Falls; enfin qu'il se trouve à la Miauw, c'est-à-dire à cinq heures de marche des missions et à sept heures de Luluabourg, avec environ huit mille fusils à pierre et vingt-cinq albinis, Michaux marche à sa rencontre et franchit la Miauw. Quoique ayant avec lui quatre cents bons soldats et un canon, il parvient à grande peine à battre les courageux Bachilange et leurs alliés.

Après deux ans de voyages et de combats continuels, Michaux vient se reposer quelques jours à Luluabourg, puis il prend la route de Lusambo, où il arrive le 1 août. Il y reçoit l'ordre de se porter à Nyangwe.

Dans le courant d'octobre 1896, des bruits rapportés par les indigènes, ayant répandu la nouvelle inquiétante que les anciens révoltés du Lualaba, dispersés par Lothaire, le 18 octobre et le 6 novembre 1895, semblaient s'être reformés vers Munza, Dhanis organise à Kasongo une colonne forte de cinq cents hommes, qu'il confie à Michaux, ayant pour adjoints Swenson, Bastien, Spilliaert, Gervais, Bollen, Burke et Windey. — Michaux reçoit l'ordre de se porter vers Munza, au Sud de Kasongo, entre le Lualaba et le Lomami, et d'y assurer la fin de la sédition.

L'avant-garde, sous le commandement d'Albert Frees, sergent-major monrovien, qui s'est signalé pendant la campagne arabe, prend le contact de l'ennemi, le 11 novembre 1896, au soir, à deux lieues et demie de Kahoa, entre Kolomani et le pays du Sangwe. Frees a l'ordre de se replier sur le gros, afin de ne pas être surpris la nuit. Le vaillant sous-officier exécute intelligemment ces instructions et arrive avec ses hommes pendant la nuit, un peu avant minuit. Il s'établit dans un village situé à deux kilo-

mètres en avant du corps principal, sur la droite. On redouble de précautions au camp, car on se sait en présence de soldats révoltés entreprenants, qui vont peut-être tenter un dernier effort; aussi le dispositif de sûreté est soigneusement établi. Le corps principal est commandé par Michaux; le sous-lieutenant Bollen est à l'avant, le capitaine Bastien à l'aile droite et le sergent Winde à l'aile gauche, à la tête du peloton des anciens boys; ce corps doit servir de réserve. Le sous-lieutenant Spilliaert dirige l'arrière-garde; à l'extrême droite, à l'Ouest, se trouve le corps d'Albert Frees.

La nuit est arrivée et semble devoir se passer sans incident. Un silence morne règne dans la grande forêt, lorsque vers trois heures du matin, les Batetela attaquent un petit poste d'observation placé à l'extrême avant-garde.

L'ennemi a compris que l'expédition qui s'avance vers lui est forte et bien organisée, et qu'il n'a qu'une chance de réussite, c'est de surprendre son adversaire à la faveur de l'obscurité; disposé en un immense demi-cercle, il marche contre les troupes de l'Etat.

Signalés par les sentinelles, accueillis par une salve du petit poste de la pointe d'avant-garde, les Batetela, se déployent en un demi-cercle, dont les deux extrémités sont dirigées en avant, comme deux bras cherchant à étreindre les forces congolaises. Les quelques minutes que leur prend cette manœuvre, sont mises à profit par leur adversaire. Le corps du capitaine-commandant Swenson se porte en avant pour appuyer la petite troupe de garde. Burke et Gervais gardent les flancs de sa colonne. Un combat terrible s'engage dans l'obscurité la plus complète. Les révoltés luttent avec une impétuosité et une vigueur extraordinaires; à plusieurs reprises ils chargent les lignes ennemies, qui soutiennent sans broncher leur terrible attaque. La fusillade a lieu presque à bout portant.

Après une heure de combat, les Batetela faiblissent et

battent en retraite, poursuivis par Swenson et ses adjoints.

Mais leur retraite n'est qu'une feinte. Tandis que l'avant-garde de l'Etat s'éloigne du gros des forces, les révoltés, repoussés de front, exécutent un mouvement tournant d'une grande hardiesse et viennent se placer entre Kahoa et le camp de Swenson. Celui-ci va être pris entre deux feux. Il s'aperçoit à temps du danger qu'il court d'être séparé du gros des troupes, fait face en arrière et se jette sur les assaillants.

Surpris par ce brusque retour, les révoltés sont envahis en avant par Swenson, en arrière par la colonne de Bollen. Refoulés de ces deux côtés, les Batetela se retirent vers l'Ouest, et se heurtent aux forces d'Albert Frees, accouru la nuit sur ce point.

Lorsqu'ils se voient pris entre deux feux, saisis d'une terreur panique, ils cherchent leur salut dans la fuite et surtout vers Sangwe.

Il est cinq heures dix, le jour commence à poindre. Michaux jugeant le moment favorable, fait rassembler la réserve et les troupes restées inactives et les lance, sous les ordres du capitaine Bastien, de Spilliaert et Windey, derrière les fuyards, que les auxiliaires Albert Frees et Mahomedi, harcèlent déjà. La poursuite dure toute la journée du 12 novembre.

Les pertes de l'Etat sont de six noirs tués et de dix-sept blessés.

L'ennemi a vu périr ses deux chefs Yamba-Yamba et Uledi; un certain nombre d'armes volées jadis à Luluabourg sont reprises aux révoltés.

Fidèles à leur tactique antérieure, les révoltés débandés vont se concentrer en arrière vers le Sud de l'Etat.

Michaux poursuit ses opérations et se dirige vers le Sud.

Partie de Kahoa, le 16 novembre, l'expédition arrive à Kabongo, le 18 février. Burke, malgré la défense de Michaux, se porte en avant et se décide à attaquer seul. Il donne

tête baissée dans l'embuscade que l'ennemi lui a tendue et est frappé sans avoir même livré combat.

Ses hommes le voyant tomber prennent la fuite, entrainant les autres avec eux.

La folle équipée de Burke coûtait à l'Etat un blanc et trente-cinq soldats noirs et enlève à Michaux toute chance d'écraser définitivement les révoltés.

Michaux rentre en Europe, le 29 juillet 1897.

Avant son départ, ses anciens soldats ont fondé un village près des Falls, auquel ils ont donné son nom : Chibolanga.

Il est capitaine-commandant au 1r régiment de lanciers.

Chevalier de l'Ordre de Léopold et de l'Ordre royal du Lion, décoré de l'Etoile de service, de la Médaille de la campagne arabe et de la Croix militaire de deuxième classe.

Un sabre d'honneur lui a été offert par le Roi-Souverain.

PUBLICATION :

— *Au Congo. Carnet de campagne. Episodes et impressions de 1889 à 1897.* Falck, Bruxelles, 1907.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES :

— *Lettre* de Michaux, publiée par le Bulletin de la Société belge de Géographie, 1893, p. 276.
— *Mouvement géographique*, 1894, p. 11.
— Lieutenant colonel Bujac. *L'Etat Indépendant du Congo*, p. 50.
— Chapaux. *Le Congo historique, diplomatique*, pp. 294-462.
— *Belgique militaire*, 1897, n° 1345.
— *Mouvement antiesclavagiste*, 1897, pp. 70-141.
— A. Le Jeune. *Histoire militaire du Congo*.

MIDDAGH, FÉLIX, BALTHAZAR,
né à Saint-Josse-ten-Noode, le 1 août 1866.

Sous-lieutenant de réserve au 8e de ligne.

Part pour le Congo, le 6 avril 1893, en qualité de sous-lieutenant de la F. P. Est attaché au district du Lualaba; rejoint ensuite l'expédition contre les Arabes, prend part au combat d'Ogella et de Mwana-Kwanga, et reçoit plus tard le commandement de Kasongo, qui sert de base d'opérations aux colonnes qui poursuivent le chef arabe Rumaliza dans le Manyema.

La campagne arabe terminée, Middagh fait la reconnaissance de Micici, centre arabe très important, où est fondé un poste.

Au retour de cette mission, il rejoint la colonne du commandant Lothaire, qui se trouve dans le Moleba, soulevé par les révoltés venus de Luluabourg, et participe ensuite aux victoires du 12 septembre, du 18 octobre et du 6 novembre.

Il rentre en Europe le 20 mai 1896, fin de terme, mais repart dès le 6 décembre 1896, comme lieutenant de la F. P. et est désigné pour prendre le commandement du camp militaire de Kasongo. Lorsque celui-ci est supprimé par ordre gouvernemental, Middagh est désigné pour commander Lokandu, centre arabe, anciennement appelé Riba-Riba, et où a eu lieu, en 1892, le massacre du malheureux Hodister et de son expédition.

Il rentre, le 5 janvier 1900, à l'expiration de son terme, en qualité de capitaine de la F. P.

Le 15 juillet, Middagh se rend, pour compte d'un syndicat français, en mission au Dahomey, pour l'étude d'un chemin de fer de pénétration vers le Haut-Niger et le Chad (1).

Il est décoré de la Médaille de la campagne arabe et de l'Etoile de service à deux raies.

(1) *Tribune congolaise*, 1904, n° 48.

MORIAME, JEAN, MARIE,

né à Aubange (Luxembourg), le 14 août 1863.

Sergent-fourrier au 11e régiment de ligne.

Part pour le Congo, le 15 novembre 1888, en qualité de sergent de la F. P. et est adjoint à l'expédition Dhanis dans le Kwango.

Il rentre en Europe, le 16 février 1892, pour retourner en Afrique dès le 18 avril suivant, comme adjoint de Long, chef de l'expédition envoyée au secours du capitaine Jacques, cerné à Albertville par les bandes arabes. Accompagne Jacques dans son expédition au lac Moero, le 17 mai 1893.

Revient en Belgique, le 16 novembre 1893, par la voie du Nyassa et du Zambèze, et se rend une troisième fois au Congo, le 6 février 1894, comme lieutenant de la F. P.

Il rentre en Europe, le 12 mai 1894, et repart une quatrième fois, le 6 octobre 1896, comme sous-intendant de deuxième classe et séjourne en Afrique jusqu'au 24 mai 1898

Il est décoré de l'Etoile de service à deux raies et de la Médaille de la campagne arabe.

NAHAN, PAUL, FRANÇOIS, JOSEPH,

né à Ruette, le 3 novembre 1867.

Premier sergent au 11e régiment de ligne. Part pour le Congo, le 1 octobre 1891, en qualité de sergent de la F. P. et est désigné pour le district de l'Aruwimi-Uele.

Adjoint de Chaltin dans ses opérations contre les Arabes, il commande l'avant-garde. Il assiste à la prise du camp arabe de Tchari, sur le Haut Lomami, à la marche vers Riba-Riba et aux victoires de la Romée et des Falls, rem-

portées par l'inspecteur d'Etat Fivé, Chaltin, Daenen et Tobback.

Nahan est nommé chef du poste avancé de Popoie.

Pendant une reconnaissance vers la source du Rubi, située à l'Ouest du méridien des chutes de Panga (Aruwimi). il entre en relations avec les tribus Aka et leurs chefs Asimlambola et Adjugo.

Nahan signale trois sortes de caféiers croissant spontanément dans la forêt de l'Aruwimi, ainsi que quatre variétés de lianes à caoutchouc. Il a l'occasion de constater l'exactitude des affirmations du Dr Schweinfurth quant à la culture de l'igname et de l'elmia par les indigènes au Nord de l'Uele.

Rentré en Europe, le 9 décembre 1894, Nahan retourne en Afrique, le 6 septembre 1895, comme sous-lieutenant de la F. P., grade qu'il avait obtenu le 1 janvier 1894 et effectue, au cours de ce séjour, une reconnaissance de Banalya vers Buta et retour par Bolulu. Il fonde les postes de Panga, Bomili et Banalya.

Sur l'ordre du commissaire de district Malfeyt, Nahan, promu lieutenant, le 25 mai 1896, ouvre une route de Banalya à la Lindi pour faciliter le service des courriers vers Stanleyville, par la Lindi et la Tshopo.

Il organise le service des transports par pirogues entre Yambuya et Avakubi. Il est nommé capitaine de la F. P. le 1 décembre 1898.

Nahan, rentré en Belgique, le 17 octobre 1899, se rend une troisième fois au Congo, le 27 juin 1901, et réside à Banalya, en qualité de chef du territoire de l'Aruwimi-Nepoko.

Il fait la reconnaissance du pays Mobali, sur la rive gauche du Nepoko, où il signale l'existence de mines de fer.

Semblables mines et des rochers de granit blanc sont relevés par lui sur la ligne de faîte Rubi-Aruwimi et des gisements de calcaire sur les rives de cette dernière rivière.

Nahan rentre en Europe, le 4 juillet 1904, et offre au Musée de Tervueren plusieurs exemplaires curieux de la faune congolaise.

Il est chevalier de l'Ordre royal du Lion, décoré de la Médaille de la campagne arabe et de l'Etoile de service à trois raies.

RÉFÉRENCE BIBLIOGRAPHIQUE:

— *Belgique coloniale*, 1898, p. 544, avec croquis itinéraire.

PIEDBŒUF, JACQUES, THÉODORE,

né à Jupille, le 29 mai 1858; décédé à Basoko, le 22 juillet 1893.

Lieutenant au 7e régiment de ligne.

Part pour le Congo, le 6 mars 1893, comme adjoint à l'expédition du capitaine Ponthier, contre les Arabes.

PIROTTE, ALEXANDRE, PHILIPPE, LOUIS,

né à Liége, le 14 octobre 1866.

Part, le 6 mai 1893, comme armurier.

Pirotte sert comme sergent sous les ordres de Middagh et prend part à la campagne arabe.

Il est nommé adjudant de la F. P.

Rentre en Belgique, le 13 décembre 1898.

Il est décoré de la Médaille de la campagne arabe.



PONTHIER, Pierre.

Cliché du *Mouvement Géographique.*

PONTHIER, PIERRE, JOSEPH,

né à Ouffet, le 4 mai 1858; décédé près de Kasongo, le 25 octobre 1893.

Sous-lieutenant au 13e régiment de ligne.

Part pour le Congo, le 15 mars 1887, comme attaché à la brigade topographique. Traverse le premier le territoire des Bamfumu, entre le Congo et le Kwango.

Il est ensuite adjoint au commissaire de district de Bangala et fait partie de l'expédition chargée d'établir une station sur l'Aruwimi. Il se signale à l'avant-garde, qui installe les postes d'Umangi et de Yambingi et le camp de Basoko, qui doit servir de barrière à l'envahissement arabe.

Les Arabes, sans s'opposer par les armes à l'établissement du camp, tentent à plusieurs reprises de faire reculer les forces de l'Etat par des manœuvres d'intimidation. L'une d'elles est particulièrement menaçante : Selim, l'un des principaux lieutenants de Tippo-Tip, descend le fleuve en face de Basoko avec une flottille, forte de deux mille combattants, hurlant des chants de guerre et se livrant à une fantasia, sur le caractère de laquelle il n'y a pas lieu de se tromper. Grâce à son sang-froid et aux mesures qu'il prend, Ponthier parvient à contraindre les Arabes à battre en retraite.

Ponthier rentre en Europe, le 3 mars 1890.

Son deuxième départ pour l'Afrique date du 10 avril 1890. Ponthier reçoit le commandement de l'avant-garde de l'expédition de l'Uele, sous les ordres du capitaine-adjoint d'Etat-Major Van Kerckhoven. En cette qualité, il quitte Léopoldville, le 24 octobre 1890, à bord de la *Ville de Bruxelles*, également chargé de pacifier la région qui s'étend de Léopoldville à Bolobo et qui s'est soulevée contre l'autorité de l'Etat. Accompagné de Blocteur, Van Montfort, Jacquet, il remonte la vallée du Congo en sui-

vant la rive gauche du fleuve en passant par Bolobo. L'ordre est rétabli dans toute la contrée.

De Bumba, station de transit commandée par le lieutenant Verbrugghe, il se dirige vers l'Uele, par un pays inexploré, luttant contre les populations indigènes; vaincu à Yamikela, le 3 avril 1891, Ponthier après avoir vu massacrer sous ses yeux le lieutenant Bucquoy et cinquante et un de ses soldats, est forcé de rebrousser chemin et de se porter vers Djabir, en traversant le territoire azande par Ibembo.

En juin, l'expédition est réunie à Djabir. Ponthier a perdu Jacquet à Nangoï, Van Montfort à Bima, Blocteur était mort de fièvre à Bangala.

Le poste de Bima est fondé et confié à Van Cauwenberghe; toutes les populations azande qui avaient émigré au Sud de l'Uele Makua sont ralliés à la cause de l'Etat. Ponthier reprend alors sa route vers l'Est et marche vers le Bomokandi, qu'il parvient à atteindre, au commencement de septembre.

Combat du Bomokandi: 27 octobre 1891.

Il trouve les Arabes, occupant depuis longtemps, dans l'angle formé par cette rivière et par la Mokonga, une forte position, qui sert de pivot à leurs bandes dévastatrices. Les Arabes couvrent de ruines le pays situé entre l'Uere et le Bomokandi et les chefs azande se sont soumis aux envahisseurs.

Les Arabes s'étaient répandus dans plusieurs des iles, qui coupent l'Uele, et l'un de leurs principaux chefs, appelé Pouroukandou, était fortement installé dans trois iles situées en amont de l'embouchure du Bomokandi. Pendant que les bandes de Pouroukandou mettent à feu et à sang le pays situé au Nord de l'Uele, deux autres chefs arabes Kontoukoutouk et Camango ravagent le territoire des

Abarambo et étendent leurs brigandages jusque chez les Mobango, où ils espéraient gagner bientôt le pays de l'ancienne zeriba Hanash.

La position de Ponthier est extrêmement critique, quand survint le capitaine Daenen, amenant d'Ibembo une flotille de pirogues avec des renforts.

Le 11 septembre, les bandes de Pouroukandou sont chassées de leur position après un combat assez vif et dix Matamba-tamba restent sur le terrain, les autres prenant la fuite en regagnant en désordre le camp de la Mokango.

A la suite de cet échec, Pouroukandou abandonne toutes les positions qu'il occupait sur le Bomokandi, en aval de la Mokango, et peu de temps après, il quitte la contrée pour mettre son butin en sûreté. Les territoires situés au Nord de l'Uele, étaient ainsi délivrés du fléau arabe. Il restait à lui arracher les régions situées au Sud du fleuve.

Ponthier défend la ligne de l'Uele contre les incursions des Arabes; cette façon d'agir lui gagne la confiance des Azande qui, le 25 octobre, se portent avec lui contre le camp de la Mokango. Après deux jours de marche, l'avant-garde, renforcée en route de plusieurs centaines de lances, arrive devant le camp arabe. Le combat est décisif. Les Arabes, pris à l'improviste, grâce à la rapidité de la marche de Ponthier et à l'alliance des indigènes, n'ont pas le temps d'organiser sérieusement la défense. Ils prennent la fuite après une courte lutte, pendant laquelle ils essaient d'incendier les bomas qui contenaient neuf à dix tonnes de poudre.

La nuit survenant pendant le combat arrête la poursuite, qui est reprise le lendemain et continuée avec acharnement pendant deux jours.

Ponthier arrache des mains des Arabes deux cent cinquante esclaves et un nombre considérable de captifs; tous ceux qui sont originaires du pays sont rendus à la

liberté, les autres demandent à suivre la colonne de l'Etat. Plusieurs de ces malheureux étaient attachés deux par deux, à l'aide d'une barre de fer forgé, terminée par deux anneaux fermés au marteau.

Ponthier fait détruire les installations considérables de la Mokango, comprenant trois grands villages, appartenant respectivement aux grands chefs Camango, Pouroukandou et Kontoukoutouk.

Les pertes subies par les Arabes, tant en hommes qu'en matériel, étaient des plus importantes. Les indigènes lancés à leur poursuite, massacrèrent sans pitié les Matumba, qui leur tombèrent sous la main. Le butin était considérable; dix tonnes d'ivoire sont évacuées sur le Bomokandi, ainsi que de nombreuses armes à feu.

Ponthier fait quatre prisonniers, dont l'un, appelé Ismaël, originaire de Zanzibar, occupait parmi ces brigands un rang assez élevé.

Le 21 novembre, Ponthier est rejoint à Bomokandi par le chef de l'expédition. Vers la fin de décembre toutes les forces de l'expédition sont concentrées à Bomokandi.

Le plan de Van Kerckhoven est de marcher vers les Amadis en deux colonnes. Ponthier commande le gros de la troupe et prend la voie de terre, au Sud de l'Uele, pour se rendre aux environs de la zeriba Hanash.

A peine débarrassé des Arabes, le commandant de l'avant-garde de l'expédition Van Kerckhoven, se trouve en présence d'autres bandes très farouches. Harcelé de tous les côtés pendant des semaines entières et malgré les multiples obstacles que présentait le pays, Ponthier parvient toutefois à avoir raison de toutes les difficultés et s'installe solidement à Mombanga sur l'Uele. Van Kerckhoven y fonde la station des Amadis. Mais, au cours de ces opérations, Ponthier s'était si malheureusement blessé au pied, en marchant sur des piquets durcis au feu, dont

les chemins étaient hérissés, qu'il est forcé de rentrer en Europe le 16 octobre 1892.

A peine rétabli, le capitaine Ponthier repart le 6 mars 1893, en qualité de commandant du district des Stanley-Falls. A son passage à Upoto et chargé de remonter le Congo, de balayer les Arabes et de rejoindre Dhanis, il demande le secours du commandant Lothaire, qui se met à sa disposition avec deux cents soldats indigènes.

Pendant que l'expédition Ponthier poursuivait sa route vers les Falls, les Arabes avaient attaqué cette station et ne furent repoussés que grâce à l'arrivée inopinée de Chaltin, venant de Riba-Riba.

Le 25 juin 1893, Ponthier prend le commandement des Falls et s'occupe immédiatement d'organiser sa caravane. Dès le 28, il se met en route avec le commandant Lothaire, le sergent-major Sillye, le capitaine Hanquet, le sous-lieutenant Henry, les sergents Van Lint et Decorte. Son effectif est de trois cent onze soldats.

Ponthier, emporte avec lui un canon Krupp de montagne de 7.5, avec accessoires et munitions, cent caisses de cartouches et cent cinquante charges de marchandises pour la fondation d'un poste. La marche de la colonne est extraordinairement rapide.

Combats de Kewe: 28 juin 1893; de Bamanga: 3 juillet 1893; Prise de Kirundu: 8 juillet 1893.

Ponthier franchit les rapides du Lualaba, en chassant devant lui les Arabes de Rachid et d'Ugawara ; la résistance des Arabes à Kewe, à Kissubi et à Bamanga est courte, grâce à l'impétuosité de l'attaque.

Le 8 juillet, Ponthier s'empare de Kirundu, la résidence de Kibonge, qui avait pris la fuite.

Attaque du camp arabe: 9 juillet 1893.

Dès le lendemain, après avoir remis le commandement de Kirundu au capitaine Hanquet, il organise la poursuite des bandes de Rachid, d'Ugawara, de Sulimani, d'Abibu, de Saïd ben Abedi et de Kibonge, qui se sont réfugiés dans la forêt.

La colonne Ponthier, forte de cent soixante-quinze hommes solides, après cinq heures d'une marche rapide, tombe à l'improviste sur un parti considérable d'Arabes. L'attaque est menée avec entrain; le camp est pris et les Arabes sont dispersés dans le bois, avant qu'ils aient eu le temps de se reconnaître. Nos soldats essuient une fusillade assez vive, mais de courte durée, car ils ne laissent pas à l'ennemi le temps de recharger ses armes. Le butin est considérable.

Combat de Kima-Kima: 10 juillet 1893.

Le lendemain, les troupes de Ponthier envahissent le camp de Kima-Kima, où se trouvent massées toutes les forces ennemies. Les rebelles occupent deux postes arabes très importants et leur camp se prolonge sur une étendue de trois heures de marche, à droite et à gauche du sentier. Rachid et Ugawara conduisent le combat en personne.

La première position ennemie est enlevée et traversée au pas de charge. Sur un parcours de cinq kilomètres, les soldats ont à subir une fusillade presqu'ininterrompue; mais ils passent à travers tout, en rejetant l'ennemi dans la forêt. L'obscurité arrête la poursuite.

A six heures et demie, il ne reste plus que trente soldats, les autres se sont éparpillés le long du sentier par suite de blessure ou de fatigue. La troupe rejoint alors Kima-Kima, dans l'obscurité la plus complète. Un poste y est installé et Ponthier fait reprendre la poursuite; il parvient à entrer en rapport avec un nyampara, qu'il emploie à des

égociations avec le chef indigène Mirambo et il réussit insi à rallier à lui les chefs bakussu qui accompagnaient es Arabes. Il fait traduire devant un conseil de guerre les rabes convaincus d'avoir trempé dans le massacre de la ialheureuse expédition Hodister.

Ayant appris que Kibonge et Ugawara étaient à Soke-oke, il marche à leur rencontre avec cent cinq soldats éguliers et deux cents auxiliaires bakussu et, le 17 juil-et, l'avant-garde attaque l'arrière-garde arabe qui franchit e Lubutu, affluent de la Lowa. Le camp de Soke-Soke apitule sans résistance. Kibonge et Rachid réussissent outefois à s'échapper. Enfin, après avoir dispersé les der-ières bandes ennemies à Suci-Niango, la colonne cesse a poursuite vers le Sud. En huit jours elle a fait cinquante-uatre lieues et ses hommes sont harassés.

Ponthier est forcé de regagner Kirundu. Kibonge s'est etiré sur la Lowa.

Six à sept mille prisonniers, parmi lesquels vingt-cinq hefs, sont ramenés et installés à Kirundu sous la garde l'irréguliers et de quelques soldats.

Attaque du camp de Kibonge: 6 août 1893.

Le 6 août, Ponthier, Lothaire et Henry surprennent le amp de Kibonge à Utia-Motungu. La résistance des Ara-es est courte; Kibonge et Rachid parviennent, de nou-eau. à s'échapper, mais plusieurs chefs sont faits pri-onniers et un butin considérable tombe entre les mains lu commandant de l'expédition. Une femme zanzibarite, lont Emin Pacha avait eu un fils, Mousoura, est trouvée vec l'enfant, au camp d'Utia-Motungu. Au cours de ces lifférentes rencontres avec les Arabes, Ponthier fait au noins huit mille prisonniers et reprend à l'ennemi plus le mille fusils.

La victoire de Ponthier porte un coup décisif à l'influence rabe et débarrasse l'Etat des bandes dévastatrices qui

opéraient dans le Nord et à l'Est. Plus de vingt-cinq des principaux chefs sont tombés entre les mains du commandant de l'expédition; Saïd-ben-Abedi, l'instigateur du massacre d'Emin Pacha est exécuté. Certains papiers découverts par Ponthier, et notamment le récit de la femme zanzibarite d'Emin donnent quelques détails sur les derniers moments de l'ancien gouverneur de Wadelaï, au secours duquel Stanley avait entrepris sa marche périlleuse. Il en résulte qu'Emin Pacha s'était placé sous la protection de Saïd, qui le fit assassiner par Ismael.

Mousoura, — âgé d'un an —, fils d'Emin, est recueilli et soigné par le Dr Dupont, mais il succombe, malgré tous les efforts qui sont faits pour le sauver, des suites d'athrepsie infantile, le 26 août.

Quarante autres jeunes enfants, fils de chefs arabes, tombent également entre les mains des officiers de l'Etat et notamment ceux de Rachid, Saïd et Kibonge.

N'ayant plus d'ennemis devant elles, les troupes de l'Etat rentrent à Kirundu.

Après sa victoire, Ponthier comptait se consacrer à l'organisation du pays, qu'il venait de délivrer du fléau arabe et se proposait de rappeler dans leurs villages d'origine les populations qui erraient misérablement dans les bois pour se soustraire aux Arabes. Dans ce but, il envoie des émissaires dans toutes les directions, promettant aide et protection à tous ceux qui auraient confiance dans sa parole. Les huit mille prisonniers sont installés dans les postes anciens, pour y continuer et entretenir les plantations.

Mais le 24 août, Ponthier apprend qu'un chef de Nyangwe, Piani Sanga, soumis à l'Etat, se dirigeait vers Kibonge avec un courrier du commandant Dhanis.

Laissant à la Lowa un peloton sous les ordres d'un officier, Ponthier, avec le reste des troupes, reprend en toute hâte le chemin de Kibonge et y rejoint le courrier de Nyangwe, par lequel Dhanis demandait des renforts de toute nature.

Immédiatement, il donne des ordres pour organiser une ligne de portage des Falls à Kirundu. En amont de Kirundu, jusqu'à deux journées de marche de Nyangwe, le fleuve était désormais ouvert à la navigation et Ponthier put prévenir Dhanis du succès de ses opérations. Lothaire était retourné à Bangala.

Dès qu'il eut reçu les ravitaillements attendus, Ponthier se rend avec Piani Sanga vers Nyangwe, et rejoint Dhanis le 28 à Kasongo. Apprenant que Rumaliza s'était décidé à reconquérir le Manyema, Ponthier n'hésite pas à se mettre à la disposition de Dhanis pour combattre ce nouvel adversaire. L'avant-garde de Rumaliza campait à la Luama, à trois jours de Nyangwe.

Toutefois, les secours amenés par le commandant Ponthier (soixante soldats) n'étaient pas suffisants et Dhanis dut adresser de nouvelles réquisitions aux Falls, à Basoko et à Bangala et appeler auprès de lui le commandant Gillain, qui se trouvait à Gandu.

Combat de la Lubukoie: 15-19 octobre 1893.

Rumaliza s'étant avancé jusqu'à huit heures de marche de Kasongo, les troupes de l'Etat, placées sous le commandement de Dhanis, se portent à sa rencontre. Elles étaient divisées comme suit : le peloton du lieutenant Doorme, la troupe du commandant Dhanis, celle du commandant Ponthier, le peloton du lieutenant Lange, celui du lieutenant Hambursin, la section du sergent Collet, celle du sergent Van Riel, soit quatre cents soldats réguliers, dont deux cents de la côte et deux cents volontaires indigènes (Baluba, Bena Malela et Batetela), renforcées par les troupes irrégulières des chefs indigènes Ferhani, Uledi, Abedi (trois cents fusils à piston).

Le vendredi, 13 octobre, la colonne quitte Kasongo pour Kabambare, franchit l'Ussugui, la Lulindi et s'établit à

Mwana-Mkwanga, pour se remettre en marche le surlendemain.

Le but de cette opération était de contourner la position ennemie de façon à prendre les retranchements à revers. Cette tactique réussit.

Toutefois, à un croisement de route, le flanc gauche de la colonne est attaqué par des éclaireurs ennemis.

Les pelotons du lieutenant Lange et du sergent Collet occupent alors ce croisement pendant que défile la colonne, et la marche de flanc peut continuer sans encombre jusqu'à une heure de l'après-midi.

La colonne marche à l'attaque d'un boma, dont, à la faveur des hautes herbes, elle peut s'approcher jusqu'à quatre cents mètres.

Les troupes d'attaque du lieutenant Doorme, soutenues par les hommes du lieutenant Lange, sont déployées en tirailleurs et, au bruit du canon, signal de l'attaque, se précipitent au pas de charge vers le boma, sans tirer un coup de fusil. L'ennemi ne tire pas davantage; mais à une vingtaine de mètres du boma, les troupes sont accueillies par une fusillade des plus violentes.

Les soldats se laissent aller à répondre à cette provocation, et les soutiens se fondent prématurément dans la ligne des tirailleurs. Les soldats, postés à quelques mètres du boma ennemi, engagent alors un feu roulant, et, malgré les efforts des chefs de peloton, il est impossible de les décider à aborder l'obstacle réellement formidable, qui s'élève devant eux. Heureusement l'ennemi tire trop haut.

La situation devient cependant critique et commande de retirer les troupes d'attaque. Pour protéger leur retraite, Dhanis fait avancer le canon, mais la pluie de balles qui tombe aux environs de la pièce, met en déroute les porteurs qui la trainent. Ils fuient en abandonnant les charges et le lieutenant Hambursin dont le peloton a été entrainé sur la ligne.

Pressés par les circonstances, le commandant Ponthier et le lieutenant Hambursin s'attellent eux-mêmes à la pièce.

Grâce à l'arrivée du lieutenant Doorme et de quelques hommes, le canon est amené à soixante-quinze mètres du boma et, sous sa protection, la retraite s'effectue dans le plus grand ordre.

A ce moment, une attaque se dessine vers la droite et on aperçoit alors un second boma, dont on ignorait l'emplacement. L'ennemi sort en masse de ce repaire ce qui force, à amener la plus grande partie des troupes avec le canon de ce côté, et à ne laisser devant le petit boma, que les quelques hommes pour en maintenir la garnison. Les troupes prennent position sur une crête à six cent cinquante mètres de l'adversaire et ouvrent un feu très efficace sur la position ennemie. Les Arabes abandonnent l'attaque.

Les hommes étant très fatigués de la longue marche qu'ils avaient dû faire et de la lutte qui avait duré quatre heures sous un soleil de plomb, allèrent camper sur un plateau situé à environ douze cents mètres du grand boma et neuf cents mètres du petit. La nuit fut calme, à part une légère fusillade le matin. Toutefois, ce campement n'était pas tenable et, le 16 octobre, une reconnaissance, sous les ordres du commandant Ponthier, est chargée de rechercher un autre emplacement, sur un plateau situé à droite et en avant. Pendant que s'exécutait cette reconnaissance, le lieutenant Doorme et le sergent Collet repoussèrent une sortie du petit boma et le lieutenant Hambursin exécuta un feu d'artillerie bien ajusté sur le grand boma.

Malheureusement, le commandant Ponthier est accueilli par une vive fusillade des Arabes et le lieutenant Lange doit le renforcer. L'emplacement reconnu étant excellent, le sergent Van Riel, avec les charges, se dirige vers le nouveau camp. Puis, les troupes engagées contre celles du petit boma se mettent en retraite par échelons, le canon en avant, pour gagner le nouvel emplacement. Le

passage de la Lubukoie, par la pièce, se fait difficilement, mais, une fois sur l'autre rive et à l'abri d'un coup de main, l'infanterie la devance et se porte sur la ligne Ponthier-Lange, établie à quatre cents mètres du grand boma. Vers une heure, Dhanis fait cesser l'engagement, les troupes sont retirées et l'on occupe le nouveau camp.

Le 17 octobre, une attaque sérieuse des Arabes, sur la gauche, est repoussée ; le 18, le grand boma est bombardé.

Le lendemain, l'ennemi, profitant du brouillard, attaque le camp de trois côtés à la fois et envahit presque la face antérieure.

Le commandant Ponthier, s'étant porté sur un des côtés de la position, aperçoit tout à coup une bande ennemie, qui se jette de flanc sur la position mal gardée et qui prend à revers les avants-postes du front. Le vaillant Ponthier crie à ses hommes de le suivre et sans les attendre, sans même s'être armé, s'élance sur l'ennemi qui cherche à le faire prisonnier. La tentative échoue, mais les Arabes, pour conserver leur proie, tirent à bout portant sur le commandant.

Ponthier, tombe mortellement blessé, les deux jambes fracassées.

Il allait même rester aux mains des ennemis, quand survint, heureusement, le caporal Badilonga (Baluba), qui le dégage, tue quelques Arabes et leur enlève un drapeau.

Finalement l'attaque est repoussée de tous les côtés.

Trois fois l'ennemi revient à la charge, mais sans succès. Pendant que le canon amené par le lieutenant Hambursin, gagne son emplacement de tir; une quatrième attaque se produit. Dhanis, qui se trouve aux côtés de Ponthier, s'élance contre l'ennemi et le refoule jusqu'au delà de la Lubukoie. Le canon achève la déroute.

Ponthier succombe peu de jours après, sans souffrances, le 25 octobre 1893. L'Arabe qui l'a tué est exécuté par les hommes de Doorme.

Ponthier était lieutenant au 13e de ligne, chevalier de l'Ordre de Léopold et de l'Ordre royal de Lion, décoré de la Médaille civique de troisième classe et de l'Etoile de service.

Ponthier a été porté à l'ordre du jour pour fait d'armes, le 9 octobre 1893.

En 1894, sur la proposition du baron Dhanis, un décret du Roi-Souverain stipulait que Kirundu s'appellerait désormais Ponthierville, en souvenir du brave et valeureux soldat.

Un monument lui a été élevé à Marche.

PUBLICATION:

— *Rapport sur le combat du Bomokandi.* (Indépendance belge, du 25 mars 1892).

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES:

— *Nécrologie.* (Bulletin de la Société belge de Géographie, 1894, p. 456).
— Dhanis. *Le district d'Upoto et la fondation du camp de l'Aruwimi.* (Bulletin de la Société belge de Géographie, 1890, p. 5).
— *Mouvement antiesclavagiste*, 1893, p. 17.
— Chapaux. *Le Congo historique, diplomatique.*
— *L'expédition Van Kerckhoven.* (Belgique coloniale, 1895, p. 18).
— *Mouvement géographique*, 1893, p. 107; 1897, p. 61; 1898, p. 200.
— *Expédition Ponthier.* (Bulletin de la Société belge de Géographie, XVIII, p. 88).

PRÉGALDIEN, PIERRE, JOSEPH,

né à Herstal, le 29 mars 1863; décédé à Boma, le 11 mai 1893.

Maréchal des logis à la compagnie d'armuriers d'artillerie, part pour le Congo, le 15 juin 1888, et remplit les fonctions d'armurier et d'adjoint de Dhanis, dans la campagne arabe.

Le 20 août 1892, il accompagne Dhanis dans sa marche de Lusambo vers le Lomami. Après un arrêt chez le chef Mono-Kialo, ils arrivent à Gandu, résidence de Gongo, qui fait sa soumission à l'Etat et accepte l'établissement d'un poste à sa résidence.

Le commandement de ce poste est confié au lieutenant Duchesne et Prégaldien lui est adjoint.

Au mois de novembre, Michaux vient renforcer le poste de Gandu. Prégaldien marche sous ses ordres pour rejeter les Arabes au delà du Lomami et prend part au combat de Chige.

Il retourne vers la côte et meurt à Boma.

PUISSANT, PHILOGÈNE, HENRI,

né à Doische (Namur). le 2 août 1862.

Ancien maréchal des logis chef au 3e lanciers.

Parti pour le Congo, le 8 mai 1887, en qualité d'agent d'administration, il est désigné pour Luluabourg, où il accomplit son terme.

Il est nommé sous-lieutenant, le 27 octobre 1888. Il prend part aux premières luttes de la campagne arabe, sous les ordres de Descamps, et marche contre les forces de Gongo Lutete.

Puissant rentre le 6 avril 1891.



ROM, Auguste.

Cliché du *Mouvement Géographique.*

Accomplit au Congo un second terme de service comme gérant de la Compagnie des Magasins généraux.

Il a reçu l'Etoile de service le 4 juin 1890.

ROM, AUGUSTE, THÉOPHILE, LÉON,
né à Mons, le 2 avril 1860.

Sergent major au régiment des carabiniers.

Part, le 15 février 1886, pour l'Afrique, en qualité d'agent d'administration et est attaché au service des transports à Matadi.

En novembre de la même année, il est nommé vérificateur suppléant des droits de sortie et, en janvier 1887, remplit les fonctions de commissaire de district de Matadi; en cette qualité, il est délégué pour procéder au mariage de M. Frank Darling et de Miss Emma Seed et à celui de M. Billington et de Mlle Keckel, en mai 1887.

Le 29 février 1888, Rom est désigné pour remplir les fonctions d'huissier près le tribunal de première instance du Bas-Congo.

Il rentre en Europe, en février 1889, pour repartir pour l'Afrique dès le mois de juillet de cette même année et remplir, en août 1889, les fonctions de commissaire de district à Banana.

Nommé juge suppléant du tribunal de première instance du Bas-Congo, siégeant à Banana, en septembre 1889, il est, deux mois plus tard, mis à la disposition du commissaire de district du Stanley-Pool et appelé, le 24 janvier 1890, à remplir les fonctions de chef de station à Léopoldville et, le 27 mars, d'officier suppléant de l'état-civil.

Désigné pour Luluabourg, en octobre 1890, Rom prend part à l'expédition contre les Bakwa Muledi et, en novembre 1891, est nommé lieutenant de la F. P. Il coopère aux

opérations contre le chef Kalamba et, en mai 1892, reprend le commandement du district du Kasaï.

Rom dirige alors une expédition contre Musembe, chef kanioka très puissant, esclavagiste et anthropophage. Après lui avoir infligé une défaite, il le remplace par le chef Kanda-Kanda, ami de l'Etat.

Il profite de son voyage pour pousser jusqu'au village de Katako, nyampara de Gongo Lutete, qui se livrait à la chasse à l'homme et à l'anthropophagie; il le refoule de l'autre côté du Lubilash.

Rom continue alors sa marche vers le Nord, dans le but de rejoindre les troupes du commandant Dhanis qui opérait contre les forces de Gongo Lutete aux environs de Batubange.

Arrivé aux chutes Tchiala, Rom est obligé de suspendre sa marche par suite de l'assassinat de huit de ses auxiliaires, porteurs d'un courrier, par les indigènes arabisés du chef Tchiala et pendant qu'il règle cette affaire, apprend que les forces de Gongo Lutete ont été battues par Dhanis.

Il remet le commandement du district du Kasaï au lieutenant Brasseur, en août 1892, et entreprend de ramener le corps du comte d'Ursel de Luluabourg par voie de terre jusqu'à Luebo et de Léopoldville via Manyanga, Isanghila à Matadi. Abandonné plusieurs fois par ses porteurs pendant le voyage, Rom réussit cependant à gagner Matadi.

Il rentre en Europe en février 1893 et, en juin de la même année, est nommé membre de la Société entomologique de Belgique. En juillet, Rom retourne en Afrique, en qualité de commissaire du district du Kasaï et est ensuite désigné pour être attaché au district des Stanley-Falls avec résidence à Kirundu.

En novembre, il conduit en seize jours de navigation, à Kasongo, au commandant Dhanis, une colonne de renfort de cent soixante-quatre soldats et deux canons Krupp avec affût et caisses de munitions. Il effectue ainsi cent

lieues environ, à travers une région hostile, luttant jour et nuit contre le courant et subissant tornades sur tornades.

Le 28 décembre 1893, prenant part à une reconnaissance au boma du chef arabe Rumaliza, il reçoit l'ordre de diriger l'attaque d'une des faces de ce boma. Après vingt minutes de combat, il est obligé de se retirer, avec des pertes notables. Ses blessés sont ramenés au camp.

Parti de nouveau en reconnaissance vers le boma de Rumaliza, le 14 janvier 1894, il fait la rencontre, dans la forêt, du lieutenant de Wouters d'Oplinter, qui l'engage à l'accompagner au nouveau camp du commandant Lothaire, qu'ils atteignent vers neuf heures du matin. Le lieutenant Hambursin venait d'arriver avec un canon Krupp. Aussitôt, il est décidé que l'on commencerait l'attaque du boma. A dix heures précises le premier obus défonce l'habitation de Rumaliza et y met le feu. (Le guidon manquant à la pièce, Rom en avait fabriqué un en bois qui put servir avantageusement).

L'incendie de l'habitation de Rumaliza, aidé par le vent, communique le feu à toutes les cases. Les Arabes s'enfuient; mais un grand nombre reste sur le terrain.

·Le 16 janvier, la position fortifiée de Rumaliza ayant sauté, il restait encore à s'emparer de trois autre bomas: un au centre, bloqué par les troupes des commandants Dhanis et Lothaire, et deux d'avant-garde, où sont envoyés le commandant Gillain, Rom et les lieutenants Augustin et Van Lint. Le chef arabe Bwana Mze, ayant appris la défaite de Rumaliza, dépêche aussitôt un parlementaire au commandant Gillain, lui demandant si un blanc ne pourrait pas venir auprès de lui traiter des conditions de paix. Rom offre spontanément ses services. Il devait se rencontrer avec l'Arabe à mi-chemin des bomas et du camp.

Il part escorté d'un interprète seulement et sans armes, et, de l'endroit assigné comme rendez-vous. aperçoit toutes

les troupes arabes massées derrière leurs remparts, les fusils apprêtés.

Immédiatement un parlementaire l'invite à entrer dans la forteresse, le sultan lui faisant remettre son Coran comme sauf-conduit. Malgré les appréhensions de l'interprète qui flairait un piège, Rom pénètre résolument dans le camp ennemi.

Après deux heures de négociations, il quitte ce repaire, emportant un drapeau arabe comme preuve de la soumission.

Le lendemain, à neuf heures du matin, le chef arabe remet au commandant Gillain tous ses fusils rayés et à piston, lances, couteaux, poudre et capsules.

Rentré à Kasongo, Rom est nommé provisoirement chef de la station de Kasongo.

Le 26 avril 1894, le commandant Lothaire lui confie le commandement de la station et de la zone des Stanley-Falls, en qualité d'adjoint au commandant de la zone arabe.

Sur la proposition du commandant Dhanis et du commandant Lothaire, Rom est nommé chevalier de l'Ordre royal du Lion, le 1 août 1895.

Il est capitaine commandant de la F. P. depuis le 1 novembre 1895.

Il a accompli deux séjours en Afrique, en 1898 et en 1901, en qualité de directeur de la Société *La Kassaïenne*.

Médaillé de la campagne arabe, du 18 décembre 1895, il porte l'Etoile de service à trois raies.

Rom a prêté sa collaboration au *Manuel du voyageur en Afrique*, publié sous la haute direction du lieutenant-général Donny.

RUE, VICTOR, JEAN, BAPTISTE,

né à Sissy (France), le 26 juin 1865.

Premier sergent au 1r régiment de ligne.

Se rend au Congo, le 3 septembre 1891, comme sergent de la F. P. Prend part à la campagne arabe.

Il vole avec Chaltin au secours de Tobback, attaqué par les Arabes et arrive aux Falls, le 17 mai 1893, au soir.

Par ordre de Fivé, il quitte les Falls avec cinquante soldats, commandés par Henry, le 1 juin 1893, en vue de découvrir le camp arabe entre le Lomami et le Congo. Rue se signale par sa bravoure à la prise de ce camp.

Conduit des renforts de Ponthierville à Kasongo et est incorporé dans la colonne formée par Dhanis après la fuite de la garnison de Kabambare.

Rentré en Europe, le 2 octobre 1897, il retourne en Afrique comme capitaine de la F. P., le 6 mars 1898.

Effectue, en 1900, une reconnaissance dans la région inconnue des sources du Ruki et de la Lukenie et y découvre un vaste marécage.

Chef de Stanleyville, il suit la crête de partage des eaux où prennent naissance les rivières tributaires du Congo et du Lomami. Explore la Ruiki, affluent de gauche du Congo, en amont de Ponthierville; remonte cette rivière jusqu'à Biondo et reconnaît son affluent le Loango.

Fait une reconnaissance dans le bassin de la Lowa, de Bakama sur le Congo, en amont de Ponthierville, à Tupalo sur l'Oso; de là, il gagne Bakumba, au confluent de l'Ulindi et du Congo.

Rue revient en Belgique, le 19 mai 1901.

Durant ses séjours au Congo, il a résidé à Kasongo, aux Falls, à Kirundu, dans la zone de Ponthierville, à Ponthierville, dans le Manyema et Stanleyville.

Au cours de sa carrière africaine, il a obtenu les grades

de sous-lieutenant, lieutenant, capitaine, et capitaine commandant de deuxième classe.

Rue est chevalier de l'Ordre royal du Lion, décoré de l'Etoile de service à trois raies et de la Médaille de la campagne arabe.

RÉFÉRENCE BIBLIOGRAPHIQUE :

— *Mouvement géographique*, 1900, p. 321; 1902, p. 59.

SANDRART, VICTOR, CÉLESTIN, JOSEPH,
né à Thorembais, le 1 février 1869; décédé sur le Lomami, le 13 septembre 1895.

Sergent au 3e régiment de ligne.

Part pour le Congo, le 18 juin 1890, comme sergent de la F. P. prend part à la campagne arabe et rentre en Europe, le 27 juillet 1894.

Retourne en Afrique, le 6 mars 1895, comme lieutenant de la F. P. et est adjoint à l'expédition Lothaire contre les révoltés de Luluabourg. A la nouvelle des victoires successives des Batetela sur les troupes de l'Etat, il quitte Nyangwe, le 25 août 1895, avec Lothaire, Decorte et cent soixante cinq hommes et atteint Gandu le 12 septembre. Le jour même de son arrivée, Lothaire attaque, vers deux heures de l'après-midi, les révoltés qui campaient sur la rive droite du Lomami. Le combat qui dure quatre heures, est un succès pour les soldats de l'Etat. C'est le premier depuis la révolte: la répression avait échoué jusque là. Vers six heures, la déroute des révoltés est complète et ceux-ci emploient la nuit du 12 au 13 à faire passer sur la rive gauche du Lomami leurs femmes, leurs enfants et leur butin.



SCHEERLINCK, Jean.

Cliché de *l'Expansion belge*.

Malheureusement, dès le commencement du combat, Lothaire avait eu la cuisse traversée par une balle et il ne put dès lors pousser ses troupes à occuper immédiatement le camp des révoltés. Cette opération est tentée le lendemain, 13 septembre, dès quatre heures du matin, sous la direction de Sandrart; mais celui-ci est entouré, fait prisonnier et tué d'une balle en pleine poitrine. Ses troupes se replient sur le camp.

Sandrart était lieutenant de la F. P., décoré de l'Etoile de service et de la Médaille de la campagne arabe.

SCHEERLINCK, JEAN, DÉSIRÉ,

né à Ninove, le 8 août 1864.

Engagé comme enfant de troupe, le 26 septembre 1876, passe au 3e de ligne comme caporal, le 11 avril 1881 ; sergent, le 6 novembre 1881; sergent-fourrier, le 11 mars 1882; sergent-major, le 1 août 1883; adjudant sous-officier, le 1 avril 1886 et sous-lieutenant, le 27 décembre de la même année.

Admis au service de l'Etat, en qualité de sous-lieutenant de la F. P., Scheerlinck s'embarque à Flessingue, le 3 août 1890.

Nommé adjudant de la F. P. la même année, il est désigné, le 29 septembre 1891, pour l'expédition du Kwango et le 20 octobre pour le district du Lualaba. Promu lieutenant de la F. P., il reçoit le commandement du poste d'Emali (embouchure du Kasaï) et rejoint Dhanis à Lusambo pour prendre part avec lui à l'expédition qui se préparait vers le Katanga (31 mai 1892). Mais, au lieu de se rendre dans la région, conquise sans coup férir par Paul Le Marinel, Dhanis est forcé de marcher contre les Arabes de l'Est.

Scheerlinck est choisi pour entamer les négociations avec Gongo, le farouche et puissant chasseur d'hommes : il doit poser les préliminaires de la paix, établir un poste

chez le sultan et l'engager à être du voyage au pays de Msiri.

La petite expédition, composée en outre de Duchesne et de quatre-vingt-huit soldats, quitte les rives du Sankuru le 3 août, et se dirige vers Gandu, capitale de Gongo, par Pania Mutombo et Katambwe. Après dix-sept jours de marche, elle atteint le lieu de sa destination, le 20 août 1892. La petite troupe longe la Lubila, ruisseau qui se jette dans le Lomami et s'approche du formidable boma de Gongo qui, assis sur la côte, domine la région. Il est entouré d'une double palissade, large d'un mètre et haute d'un mètre quatre-vingts cm., soutenant par les arbres qui la constituent un dur rempart de terre. L'entrée, longue de dix mètres, est si étroite qu'on ne peut s'y aventurer qu'en file indienne. Au-dessus, des sentinelles veillent, prêtes à faire feu à la moindre alerte. Des crânes horribles, grimaçants, blancs comme l'ivoire ou jaune comme l'ocre, les uns terreux, les autres luisants, servent d'ornement, ils agrémentent les palissades et garnissent les marches du logis. Aussitôt que Scheerlinck et ses hommes sont à l'intérieur de cette position lugubre, la cour s'emplit d'une rumeur infernale et douze cents noirs entourent les blancs de tous côtés.

Des guerriers très imposants d'aspect se rangent et font retentir leurs armes d'un bruit terrible.

Soudain, un silence mortel succède au vacarme, et Gongo apparaît: des colosses silencieux et majestueux comme des cariatides le portent sur leurs épaules, ainsi que les trois favorites de son harem. Gongo est d'aspect jeune encore. On ne peut lui donner plus de trente-cinq ans. Il tend la main à Scheerlinck, monte à cheval avec ses trois femmes et se retire.

Scheerlinck fonde un poste en un endroit qui domine le boma et Gongo, très généreux, le ravitaille largement.

Le 13 septembre, Scheerlinck est rejoint par Dhanis en

compagnie du Dr Hinde et de Prégaldien. Le poste est quasi achevé. Duchesne y est installé.

Le 23 septembre, Scheerlinck part avec Dhanis et Hinde pour Lupungu, où de Heusch et Cerckel travaillent depuis quinze jours à l'érection d'une station. C'est de là que Scheerlinck se rend à Kolomani, dont il reçoit le commandement; il y reçoit un message de De Bruyne, relatant les prétentions exorbitantes de Sefu.

Il apprend que De Bruyne et Lippens sont prisonniers des Arabes et qu'Hodister et ses hommes ainsi qu'Emin Pacha ont été odieusement mutilés et massacrés.

Sefu marche à la tête de dix mille Arabes sur le Lomami, avec l'intention de le franchir, de fondre sur les troupes de l'Etat et de massacrer tous les chrétiens. C'est la menace de l'insurrection du Manyema, l'écrasement des nôtres, la perte irrémédiable d'une colonie prospère, fondée au prix des plus grands sacrifices.

Les troupes de l'Etat se hâtent de marcher vers Goïmuyasso, pour y devancer les Arabes et les empêcher de passer la rivière, en attendant les renforts suffisants pour prendre l'offensive. Scheerlinck se trouve à Goïmuyasso, le 26 octobre, et prend le commandement des forces de l'Etat sur le Lomami. Il y installe un camp et organise tous les travaux capables de barrer le défilé.

Le 29 octobre, une seconde lettre de De Bruyne annonce que les Arabes ont divisé leurs forces, dans l'intention de traverser la rivière en trois points simultanément.

C'est ici, que s'intercale l'épisode héroïque du sergent De Bruyne.

L'entrevue émouvante de Scheerlinck et de De Bruyne a lieu le 15 novembre. On sait que toute tentative pour arracher des mains des Arabes le jeune adjoint au résident de Kasongo furent vaines. De Bruyne refusa d'abandonner son chef, Lippens, dangereusement malade, et partagea avec lui une mort glorieuse.

Le 26 novembre 1892, Scheerlinck et le Dr Hinde avec cent vingt-cinq hommes, passent le Lomami, en avant-garde de l'expédition et, le 28, s'emparent, après une faible résistance, du village fortifié de Chile Kasongo.

Une courte escarmouche s'engage avec les Arabes de Kitenge. Le 11 décembre, Dhanis est à Lusuna et envoie Scheerlinck en reconnaissance avec soixante soldats réguliers et les forces de Lupungu et de Kolomani, à l'Est de la route Kabamba-Lusuna, pour couper la retraite aux gens du Malela, qui s'étaient enfuis à l'arrivée de la colonne Michaux.

Cette reconnaissance attaque une longue file de villages, qu'elle emporte à la première décharge et fait trois cents prisonniers.

Le 30 décembre, Scheerlinck contribue à la victoire de Kasongo-Luakila, dernière phase du combat heureux de Dungu, dirigé par Dhanis et, le 10 janvier 1893, anéantit, avec de Wouters et Michaux, dans un désastre sanglant, la puissance arabe de Munie Mohara.

Scheerlinck commande le camp de Dhanis, pendant les opérations préliminaires à la prise de Nyangwe et joue un rôle important dans ce dernier fait d'armes (4 mars 1893), qui a un retentissement mondial et porte un coup mortel à la cause esclavagiste.

Le 22 avril, Kasongo tombe aux mains des forces congolaises et nous retrouvons, de nouveau, Scheerlinck au rang des plus courageux assiégeants de cette position formidable et réputée imprenable.

Le 1 mai 1893, Scheerlinck est nommé capitaine de la F. P.

Dans le courant du mois de juin, Scheerlinck atteint de la fièvre, son terme d'engagement étant expiré, renonce à accompagner l'expédition par Kabambare vers le lac Tanganika.

Retournant en Europe, il accepte de conduire à Lusambo une colonne de prisonniers, et est en outre chargé d'une

mission politique entre le Lualaba et le Sankuru. Le 20 août, Scheerlinck est à Gandu et dirige pendant quelques jours une opération contre Ey-Bondo.

Ayant appris que Gongo Lutete ourdissait une conspiration contre les blancs, Scheerlinck traduit le chef batetela devant un conseil de guerre et le condamne à mort. Gongo tombe, le 15 septembre 1893, sous les balles du peloton d'exécution. Ses soldats restent fidèles à l'Etat.

Scheerlinck quitte Gandu, le 13 octobre et conduit en novembre, une expédition militaire contre les Bakuba du Lubudi, un affluent du Sankuru.

Scheerlinck rejoint Le Marinel à Luluabourg et se rend avec lui à Lusambo, où ils apprennent la défaite des Arabes.

Rassuré, Scheerlinck peut enfin rentrer en Europe, le 15 avril 1894, c'est-à-dire huit mois et douze jours après l'expiration de son terme d'engagement.

En 1902, Scheerlinck fait un séjour au Congo français en qualité de directeur de la Société commerciale et agricole de l'Alima.

Il explore l'Alima sur une longueur de cent vingt kilomètres et reconnaît le confluent du Pama, ainsi que la source supérieure de l'Alima.

Sa mission terminée, Scheerlinck rentre au pays; mais, pris de la nostalgie qui caractérise tous nos africains, il repart bientôt pour compte de la Compagnie du Kasaï, qui lui confie les fonctions d'inspecteur (août 1903).

On lui doit la reconnaissance de la Haute-Kantsha et des deux rivières qui la forment, la Labua et la Lukoa; la fondation de la factorerie d'Atène, la reconnaissance de l'entre-Kwilu-Kantsha et, enfin, la reconnaissance et l'organisation commerciale de la région Sud-Ouest du Congo, entre Kwenge-Lutshima, où il crée la factorerie de Mulikikamba et les postes de Mabanda, Djaka-Tunda et Kikombo; atteignant au Sud près du 7° de latitude, région qui, jus-

qu'alors, était uniquement exploitée par les intermédiaires des Portugais de l'Angola.

En 1906, il expulse du Kasaï les Wabundu portugais qui ravagent la contrée.

Scheerlinck rentre en Europe, le 29 septembre 1906 et repart dès le 3 octobre 1907, comme inspecteur général de la Compagnie du Kasaï.

Il était, fin 1908, en expédition vers le lac Dilolo.

Scheerlinck est actuellement capitaine en second au 7e régiment de ligne (en congé sans solde), décoré de l'Etoile de service et de la Médaille de la campagne arabe.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES :

— Lieutenant colonel Bujac. *L'Etat indépendant du Congo.*
— *Mouvement géographique*, 1903, p. 151 (avec carte).
— Chapaux. *Le Congo historique, diplomatique*, p. 294.
— *Belgique militaire*, 1895, n° 1238.
— *Mouvement antiesclavagiste*, 1893-1894, p. 200.

SILLYE, ALBERT, VICTOR, MARIE,

né à Bruxelles, le 16 avril 1867.

Adjudant sous-officier au 1r régiment de guides, s'engage au service de l'Etat, en qualité de sergent-major, le 6 mars 1893.

Désigné pour les Falls, il marche, le 28 juin 1893, sous les ordres de Ponthier et prend part aux victoires de Kewe et de Kissubi, puis à la prise de Kirundu et à celle du camp arabe de Kima-Kima (10 juillet 1893).

Il poursuit les Arabes sur le Lubutu et fait partie de la colonne Lothaire, qui remporte la victoire décisive sur la Lowa, le 6 août 1893 (prise du camp de Kibonge.)



SILLYE, Albert.

Cliché du journal *Le Congo.*

Sillye est forcé de rentrer en Europe, le 14 mai 1895, pour cause de maladie, après avoir été promu au grade d'adjudant, le 1 janvier de la même année.

La Médaille de la campagne arabe lui est décernée le 18 décembre suivant.

Le 6 septembre 1896, Sillye retourne en Afrique, comme sous-lieutenant de la F. P. et se rend dans l'Uele, où il est nommé lieutenant, puis capitaine (26 juin 1899).

Pendant ce séjour, il prend part au combat livré au chef azande, Enguettra, dans lequel il est très sérieusement blessé. Sillye, à peine valide, conduit un important renfort de Djabir au Nil et, le 4 juin 1898, est de nouveau grièvement blessé au combat de nuit de Redjaf. Son domestique d'abord, le Dr Rossignon ensuite, lui remettent les intestins en place. Au cours de cette douloureuse opération, il répond à un compagnon d'armes: « Ce n'est rien ». (*Congo belge*, 1899, n° 20.)

Sa brillante conduite à l'ennemi lui vaut le commandement de la place de Lado, sur le Nil et la Médaille d'or de l'Ordre royal du Lion.

Rentré en Belgique, le 15 septembre 1899, Sillye est nommé sous-lieutenant au 1r régiment de guides, où il était entré en qualité de volontaire, le 28 août 1887. Le 11 novembre, il reçoit la Croix de chevalier de l'Ordre du Lion.

Le 1 avril 1900, Sillye quitte une troisième fois le pays, comme capitaine commandant de deuxième classe et, dès son arrivée à Boma, est forcé d'organiser la poursuite des soldats révoltés du fort de Shinkakasa, contre lesquels il a plusieurs engagements victorieux, notamment au passage de la Luki.

Voici en quels termes la *Belgique militaire* relate la révolte du fort de Shinkakasa:

« Le 17 avril, à l'appel de l'après-midi pour le travail, un

« certain nombre de soldats et de travailleurs du fort de
« Shinkakasa assaillent les sentinelles, tournent les fusils
« contre les blancs (un tué, un blessé) et s'emparent du fort
« même, où se trouvent les magasins à fusils et à munitions.
« Tout d'abord ils tentent de descendre du fort et de s'em-
« parer des blancs, mais, le lieutenant Bernard, qui a droit
« à tous les éloges, ayant pu s'armer de son pistolet Mauser,
« abat le premier des agresseurs, en blesse un autre, et,
« par son feu, contraint les émeutiers à rester dans le haut
« du fort. La défection du personnel noir est du quart de
« l'effectif total. En ce moment la situation est celle-ci :
« dans le fort, les mutins (on sait maintenant qu'ils furent
« cent deux) ; au bas, dans la maison du commandant du
« fort, les blancs et quelques noirs avec deux fusils et deux
« pistolets Mauser. Boma (à trois kilomètres) n'était pas
« encore prévenu, le téléphone ne marchant pas.

« Vers deux heures et demie, la nouvelle arrive à Boma.

« Rassemblement et départ de la compagnie de Boma.

« Les mutins saccagent une factorerie située près du fort.

« Vers quatre heures, les premiers coups de fusils sont
« échangés. Les mutins ont l'avantage de la position pour
« rendre très difficile, sinon impossible, une attaque de
« vive force. De plus les troupes de Boma sont jeunes,
« beaucoup trop jeunes même, et sans cadres blancs solides.

« Vers quatre heures et demie, on entend les premiers
« coups de canon. Les mutins tirent sur Boma, sur les bateaux
« du port, sur les troupes attaquantes, sur la maison de
« Shinkakasa, où les blancs se sont réfugiés. Heureusement
« qu'ils ne savent pas se servir convenablement des pièces.
« Et puis, les gros obus des coupoles ne sont pas chargés.

« Le bombardement, qui dure deux jours, ne détruit rien.
« Une maison est atteinte par un petit obus Nordenfeld.
« La maison de Shinkakasa reçoit quelques atteintes légères.

« Les mutins font appel à la garnison de Boma, dénon-

» cent comme traître un sergent-major, qui, d'après eux,
» devait être des leurs. En vain, heureusement.

» A cinq heures, on organise un système de surveillance
» à Boma : on arme des blancs et un certain nombre de
» noirs de la côte ; on organise des postes, et on désigne
» le lieu de rassemblement en cas d'alerte.

» A dix heures du soir, arrive un détachement de recrues
» du camp de Luki. Mais ces jeunes troupes ont peu de
» consistance. Ce détachement va prolonger la troupe atta-
» quant le fort. Un autre, de vingt-cinq bons soldats part
» par bateau pour essayer de gagner la maison des blancs
» à Shinkakasa. Le bateau parvient à aborder.

» La journée du 18 n'offre rien de particulier. Il y a
» échange de coups sans grand résultat.

» Pendant la nuit du 18 au 19, les mutins prennent la
» fuite, et on ne peut les cerner complètement.

» Le 19, au matin, on pénètre dans le fort, où on fait
» quelques prisonniers.

» Le 24, le passage d'un groupe de quarante hommes
» armés et bien approvisionnés de cartouches, est signalé
» d'un poste voisin. On organise une colonne de poursuite,
» composée de Sénégalais. Elle part, le 25, par bateau pour
» Matadi ; le 26, elle est à Tumba, cherchant à barrer la
» route, soit au Nord soit au Sud du fleuve.

» Grâce aux renseignements des indigènes, on apprend
» que les autres (vingt à trente) mutins vont et viennent
» dans la banlieue de Boma. Une nouvelle colonne est mise
» en chasse. On offre par tête de mutin vingt-cinq francs
» et par tête de chef cent francs.

» Dix-huit prisonniers sont condamnés à mort.

» L'exécution a lieu le 30 avril, en deux groupes de neuf
» chacun, sous le commandement du capitaine d'Etat-Major
» Cabra. »

Chargé ensuite par le gouverneur général baron Wahis

d'une mission de reconnaissance et de police, le long de la frontière orientale de l'Etat, Sillye recrute d'abord une colonne d'anciens soldats de l'expédition du Nil à Djabir et se rend à Kabambare.

De Kabambare à Uvira, il traverse la chaîne des Mitumba et longe le lac depuis le golfe de Burton. La présence de la colonne au Nord du lac Tanganika, force une bande, forte d'environ trois cents fusils albini, à se réfugier dans les territoires allemands de l'Est et à s'en remettre aux autorités d'Usumbura. Les fusils sont rendus à l'Etat.

D'Uvira, Sillye franchit la ligne montagneuse, située entre le Tanganika et la pointe méridionale du Kivu et longe la rive occidentale de ce lac jusqu'à Tshikuli.

Obliquant vers l'Ouest, il s'engage dans la grande forêt, à travers une région encore inexplorée. Fonde des postes dans le bassin supérieur de la Lindi (31 janvier 1901) et de la Lowa (Makala, Kilimamensah, Walikale).

De là, il se dirige vers l'Ituri et Avakubi, par les monts Kibua et Mienga, traversant les rivières Kariba, Biliki, Oso, Moeso, Kuda et Biroto et escaladant le mont Sindia. Il traverse ensuite les rivières Botoye, Katako, Belati, gravit les monts Mokoki, traverse l'Itabile, la Loya et la Lindi.

Investi ensuite du commandement de la zone du Haut-Ituri (juin 1901), Sillye parvient à étendre l'autorité de l'Etat, dans cette région et accomplit avec succès des voyages de reconnaissance au pays des Medje au Nord-Ouest d'abord et ensuite au Sud-Est, dans la région des volcans, où il fonde Rutchuru et établit la relation de ce point avec le Nord du Kivu, pendant que son lieutenant Siffer se maintient à Walikale. Il découvre le petit lac Danago et établit des communications entre le Kivu, Rutchuru et Ponthierville par la vallée de la Lowa.

Sillye conduit la brigade d'études « Voie ferrée lacs » depuis l'entrée de cette mission dans l'Ituri, jusqu'au Nil.

Il en profite pour pacifier le pays situé entre Irumu et Mahagi et organise une route directe entre ces deux points. Il fait transporter six grandes pirogues d'Avakubi à Mahagi, ce qui permet d'explorer le Nil et de se relier à Wadelaï.

Ce troisième séjour au Congo, que Sillye a commencé en qualité de capitaine commandant de deuxième classe, est poursuivi (13 mars 1903) comme commandant de première classe et se termine le 4 août 1903.

Sillye reprend une quatrième fois le chemin de l'Afrique, avec sa femme, le 2 juin 1904, pour passer dans le personnel supérieur des districts avec le rang de chef de zone de première classe.

Il s'arrête à Dakar pour y faire un achat de chevaux et transporte sans accident treize chevaux avec leurs poulains du Baoulé oriental vers le Haut-Uele.

« En arrivant à Boma, Sillye avait été chargé d'une mission » d'inspection de la ligne des transports de Stanleyville à Baraka » sur le lac Tanganika. L'exploration de la rivière Luama, au » retour, amène la perte de l'allège dans les rapides du Nord » de Kabambare. Deux hommes, l'embarcation et tous les bagages » se perdent dans ce naufrage. Pendant cinq jours, les voyageurs » errent dans la brousse, mangeant du maïs, buvant l'eau des » rivières et couchant à la belle étoile. Le sixième jour, à midi, » ils atteignent Kabambare.

» De retour à Stanleyville, Sillye part pour la zone du Haut » Ituri, qu'il commande pendant cent jours. Durant cette période, » le commandant inspecte la ligne Stanleyville-Avakubi, le pays » des Medje et du Nepoko et la rivière Aruwimi.

» Rappelé à Stanleyville, pour y exercer les fonctions d'adjoint » supérieur de la Province orientale, le commandant devient commissaire de district ad intérim de cette province, au départ du » commissaire général De Meulemeester, en mars 1906. » *(Belgique militaire).*

Pendant ce dernier commandement, Sillye s'emploie avec ténacité au recrutement des travailleurs du chemin de fer du Congo supérieur aux grands lacs africains et a la satisfaction de voir l'achèvement du premier tronçon de la voie ferrée de Stanleyville à Ponthierville.

Mme Sillye a accompagné son mari dans tous ses voyages et a supporté vaillamment l'accident de la Luama.

Les chevaux envoyés dans l'Uele, ont résisté en grande partie et ont donné une descendance remarquable. Ceux de Sillye ont péri pendant la traversée du Manyema, atteints de la nagada. Tous les ânes ont résisté et même se sont multipliés. L'essai d'élevage d'ânes tenté particulièrement depuis des années par Sillye, avec des sujets d'élite, a donné des animaux d'une grande force et d'une grande beauté. Les ânes de son haras Kalonga, Louise, Olga. Petit Martin, Petit Albert, Petit Olaf, etc., ont été célèbres dans le Haut-Ituri. Sillye a la plus grande confiance dans les services que rendront, plus tard, dans le service du portage sur les lignes secondaires, — quand l'élevage sera organisé sur une grande échelle —, ces intéressants animaux sobres, rustiques et robustes qui, même atteints de trypanosomes, n'en subissent aucun inconvénient appréciable.

Sillye rentre en Belgique, le 10 juin 1907.

Il est lieutenant au 1^{r} régiment de guides, officier de l'Ordre royal du Lion, décoré de la Médaille de la campagne arabe et de l'Etoile de service à trois raies.

PUBLICATIONS :

— *L'élevage de l'âne et du mulet au Congo.* (Précédé d'une lettre du baron Wahis. Bruxelles, 1904. Société d'études coloniales).

— *Quelques notes sur la remonte dans l'Etat Indépendant du Congo.* (Bulletin de la Société d'études coloniales, 1904, p. 267).



TOBBACK, Nicolas.

Cliché du *Mouvement Géographique*.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES:

— *Belgique militaire*, 1900, nº 1513; 1907, nº 1860.
— *Le Congo. Moniteur colonial*, 1907, nº 133; 1904, p. 3.
— *Mouvement géographique*, 1901, p. 525.
— *Congo belge*, 1899, nº 20.

TOBBACK, NICOLAS, ISIDORE,

né à Bruxelles, le 21 août 1859; décédé à Schaerbeek, le 12 février 1905.

S'engage, en 1876, au 1r régiment de chasseurs à pied, où il devient sergent major du capitaine commandant Nortier. Promu sous-lieutenant, en 1883, il est désigné pour le 4e régiment de ligne.

Sous-lieutenant du 8e régiment de ligne, Tobback s'embarque la première fois pour le Congo, le 8 mai 1887, et prend la direction du transport de la *Ville de Bruxelles*. Nommé chef de poste à Lutete, il accompagne ensuite Becker, chargé de fonder un camp sur l'Aruwimi, et remonte avec lui cette rivière jusqu'au camp de Yambuya, qui fut le théâtre du massacre de l'arrière-garde de Stanley dans son expédition à la recherche d'Emin Pacha.

Tobback est désigné comme résident aux Falls, centre de la région occupée par les Arabes. Tippo-Tip le prend en amitié et lui offre son portrait avec une dédicace flatteuse, et quand Tobback, après un terme de trois années, montera à bord du steamer qui doit le ramener à la côte, tous les Arabes de la région accourront à l'embarcadère pour le saluer et lui souhaiter bon retour. Tippo-Tip lui remet de nombreux présents ainsi qu'une lettre à l'adresse du Roi-Souverain, dans laquelle il se félicite des excellents rapports qu'il a entretenus avec son agent et émet l'espoir de le revoir.

Rentré en Europe, le 5 juin 1890, Tobback retourne au Congo comme capitaine de la F. P., le 18 septembre de la même année et va réoccuper son ancien poste [1]. Malheureusement, Tippo-Tip n'y était plus; il était retourné à Zanzibar et son gendre, Rachid, le remplaçait. Afin de marquer son amitié d'arabe envers Tobback, le successeur de Tippo-Tip permet au blanc d'établir sa résidence dans son camp même, sur la rive gauche, presqu'à l'opposite de la station.

Les rapports entre Tobback et l'Arabe étaient encore excellents et rien ne pouvait faire présager les troubles qui allaient éclater. Rachid visite souvent Tobback, dont les douze soldats, qui composent sa garde personnelle, prennent et portent les armes à l'arrivée du sultan. Celui-ci invite Tobback à dîner chez lui, au moins une fois par semaine, et ces réunions revêtent un cérémonial absolument européen.

Au commencement de l'année 1891, Tobback a à soutenir des luttes sanglantes contre les anthropophages du Lomami qui barrent la rivière et capturent les passants pour les dévorer.

Tobback agrandit considérablement l'importante station des Falls, l'aménage et répare les désastres de la première attaque, dirigée contre Deane et Dubois.

Une colonie prospère s'élève en ces lieux, on s'y occupe à de fructifiants travaux agricoles, le commerce est florissant, les factoreries belges et hollandaises voient s'emplir leurs magasins. Les steamers apportent des denrées et repartent avec de riches cargaisons.

Soudainement, les dispositions des Arabes changent à l'égard des blancs. Les espions de Tobback lui rapportent des bruits sinistres. Il y a dans l'air comme une sourde

(1) Le récit des événements de la lutte contre les Arabes est emprunté en grande partie à la *Belgique militaire*.

rumeur guerrière; les visites de Rachid se font moins fréquentes, et à toute proposition que lui adresse le résident, l'Arabe répond par des propos évasifs, où l'on sent poindre quelque sombre menace.

A partir de mars 1892, l'inquiétude commence à naître. Des nouvelles alarmantes viennent du Sud, et Tobback envoie à Riba-Riba un de ses adjoints pour s'assurer de l'état des esprits.

Un agent commercial, Hodister, parcourt en ce moment les rives du Lomami pour y installer des comptoirs. L'arrivée d'Hodister et de ses adjoints: Page, Doré, Jouret et Noblesse, ont excité la défiance des Arabes qui, étant eux-mêmes d'habiles commerçants, redoutent la concurrence et tentent de s'y opposer.

Hodister et ses compagnons, avec une aveugle témérité, refusent de tenir compte des observations des chefs arabes.

Tobback, mis au courant de cette situation, au retour aux Falls de son adjoint Michiels, n'hésite pas à se rendre lui-même à Riba-Riba, pour faire des remontrances aux négociants, qui compromettent la sécurité de l'Etat, et pour calmer les farouches et cupides arabes.

Tobback, muni de riches présents à l'intention des chefs de la région, arrive à Kibonge, où on lui conseille d'avoir une entrevue avec le grand chef, qui réside à Ribi-Riba, les plaintes contre les blancs étant générales.

Mais à Riba-Riba, Tobback se voit refuser l'audience demandée. Munie Mohara lui fait savoir qu'il craint ses paroles captieuses et lui enjoint de quitter les lieux avec Hodister et tous les autres blancs. Tobback reprend alors le chemin des Falls, tandis que son second, le sous-lieutenant Michiels, reste à Riba-Riba pour surveiller Noblesse, un des adjoints d'Hodister. Tobback presse ses pagayeurs noirs, et son voyage, effectué à grands coups d'avirons, le met bientôt hors de portée des Arabes, qui se sont soulevés et élancés à sa poursuite.

On sait que Noblesse enfreignant la défense de Mohara et les recommandations de Michiels, planta témérairement des pieux pour l'édification d'un comptoir.

Le sultan lui dépêche aussitôt un émissaire pour lui interdire toute construction dans ses états. Noblesse moleste assez grièvement l'envoyé de Mohara, dont le courroux ne connait dès lors plus de bornes et le massacre de tous les blancs est décidé.

Précisément à ce moment, Michiels vient de transmettre à Tobback un rapport favorable sur la situation en ajoutant même que les Arabes adressaient vingt salems au chef des Falls. Tobback, se trouvant à Kibonge et entièrement rassuré, continue sa route vers les Falls; pendant ce temps, Noblesse et Michiels étaient massacrés avec des raffinements de cruauté inouïe. Sur ces entrefaites, Hodister venant de Bena-Kamba, était à son tour saisi et soumis aux mêmes tortures. Jouret, son compagnon, a le même sort.

Tobback recueille aux Falls, Page et Doré, qui lui font le récit de leur dramatique odyssée.

Le reste du drame a été raconté plus tard à Tobback par des noirs, témoins du massacre, entre autres le boy de Michiels et des femmes qui avaient accompagné Hodister.

C'est à la suite de ces douloureux événements que la position de Tobback, aux Falls, devient intenable. Enhardi par ce qu'il appelle le succès de son complice de Riba-Riba, Rachid devient aussi insolent qu'il a été jusqu'ici obséquieux, et s'il ne déclare pas ouvertement la guerre, c'est que ses intérêts l'en empêchent : toute voie étant fermée au Sud au commerce arabe, par Wissmann, il est assuré des mêmes entraves au Nord, s'il se met en lutte ouverte contre l'Etat.

La situation de Tobback s'aggrave de jour en jour; Rachid insulte et provoque le chef blanc qu'il menace du même sort qu'Hodister.

Attaque et défense de la station des Falls: 18 mai 1893.

Dans les premiers jours de mai 1893, l'hostilité des Arabes est plus franche encore. Ils font rentrer dans le camp tout ce qu'ils comptent d'hommes valides et leur surexcitation se manifeste par des vociférations belliqueuses.

Dans la nuit du 14 mai, Tobback est averti qu'il sera attaqué à l'aube prochaine. Il sort précipitamment et aperçoit, dans un îlot opposé, le village indigène qui flambe. Aussitôt il franchit le Congo en pirogue, rassemble ses hommes, leur donne des ordres, fait creuser des tranchées à l'Est, du côté dangereux, de telle façon qu'elles relient le fleuve à la forêt impénétrable. Son unique canon est mis en batterie et les pirogues sont coulées à fond, pour ôter aux lâches l'envie de s'évader. L'exploit est renouvelé de Cortez.

Les indigènes, qui haïssent les Arabes esclavagistes, surgissent de tous les points de la forêt et viennent renforcer les blancs.

Ce qui leur tombe sous la main, leur devient une arme.

Tobback envoie son steamer à Basoko, demander du renfort à Chaltin, et toutes les dispositions étant prises, il attend que le soleil se lève et que les Arabes engagent la bataille. Toutes les marchandises de la factorerie belge, évaluées à deux cent mille francs, ont été remisées en lieu sûr.

Le 15 mai, dans la matinée, les Arabes tirent les premiers coups de feu sur une pirogue qui fait le passage entre les deux rives.

Les blancs répondent. On lutte toute la journée, depuis neuf heures du matin jusqu'à trois heures du soir, sous un soleil accablant.

Tobback n'a que cent cinquante soldats réguliers. Les Arabes ont incendié sa résidence et la factorerie belge. De plus, ils ont envahi l'île de l'autre côté. Ils tirent des balles explosibles. Vingt-cinq hommes succombent avec des

blessures effrayantes, la gorge coupée, le thorax ouvert. Et ce qui ajoute à l'horreur, ce sont, au milieu de la bataille, les noirs varioleux que la fusillade affole et fait sortir du lazaret. Ils se jettent dans les rangs, où ils répandent la terreur avec leurs hideuses pustules rouges. On doit les réintégrer de force et les faire garder.

Le sergent Van Lint, à la tête de quelques braves d'avant-garde, mène l'assaut de l'île et en chasse les Arabes.

On fait quatre-vingt-quatorze prisonniers, et l'on compte deux cent cinquante tués.

Dans la nuit, profitant du répit, Tobback envoie les hommes ramasser les cadavres, de crainte de la nauséabonde décomposition. C'est peine inutile, car il n'en reste qu'un pied... Les indigènes se sont régalés du reste.

Le 16, il n'y a que des engagements partiels, des escarmouches, des coups de feu isolés. La formidable défaite, qui leur a été infligée, a découragé les Arabes. Rachid s'est enfui, mais ses soldats essaient de se rallier. Si Tobback eût eu plus d'hommes à sa disposition, il aurait pu poursuivre l'ennemi après l'occupation de l'îlot,

Pendant la suspension des hostilités, Tobback voit, — spectacle que la plume se refuse presque à rappeler —, des indigènes, que le festin de la nuit a mis en appétit, ronger des tibias décharnés, et sucer des fonds de cervelles...

La journée du 17 est marquée par une chaude alerte. Un gros détachement d'Arabes s'est furtivement engagé dans les bois, a travaillé toute la nuit à s'y frayer un chemin et surprend le poste de garde. Immédiatement toute la troupe est sous les armes: les blancs croisent la baïonnette. Cette fois encore, le sergent Van Lint déploie un courage admirable et marche en avant sans s'arrêter. Les Arabes se culbutent dans leur fuite. En voyant la déroute, les indigènes saisissent les armes des réguliers et se glissant à travers les lianes, pour atteindre un grand

nombre d'Arabes, leur plantent la baïonnette dans le ventre, les clouent aux arbres et les désossent sur l'heure. C'est un carnage monstrueux.

Devant le nombre croissant de ses adversaires, Tobback fait aménager dix pirogues et prend ses dispositions pour battre en retraite, lorsque, dans la nuit du 17 au 18, le sergent Rue annonce l'arrivée miraculeuse de Chaltin.

Son steamer était arrêté en aval de la station et attendait pour continuer sa course que la lumière du jour se fit. La passe est dangereuse; Coquilhat y échoua.

Le 18, de grand matin, Tobback, se porte à la rencontre du steamer. C'est un moment de grande émotion que celui où les deux chefs s'abordent. Chaltin est là, avec trois cents soldats; des transports d'enthousiasme l'accueillent à la station. D'une factorerie, organisée défensivement, les Arabes ont ouvert le feu, mais leur tir étant trop court, ne fait aucun mal. Le plan de campagne est immédiatement arrêté.

Le sous-lieutenant Van Lint, s'est emparé, le matin même, de l'île d'Usana; passant sur la rive droite du fleuve, il y coupe la retraite aux Arabes, qui se sont portés vers la station de l'Etat, en opérant un grand mouvement tournant. D'un autre côté, Chaltin avec ses adjoints Marck, De Bock et Mohun, passent le fleuve et font le siège de la factorerie belge, où le gros des Arabes s'est solidement fortifié. De Bock passe en tête pour monter à l'assaut des positions de Rachid. Les Arabes sont culbutés; Tobback fait mille cinq cent cinquante-sept prisonniers.

Soixante hommes, conduits par Van Lint, Rue et Ducoulombier, ont opéré avec succès sur la rive droite. La victoire est complète. Les débris de l'armée de Rachid s'enfuient dans toutes les directions. Le chef arabe est forcé de chercher un refuge chez Kibonge. Dans le camp arabe, on trouve plus de mille kilos de poudre et quantité de fusils perfectionnés.

Chaltin reprend la route de Basoko et Tobback demeure aux Falls, jusqu'à l'arrivée de Ponthier et de Piedbœuf, à qui il remet son commandement.

Au parlement belge, M. le ministre Beernaert, chef du cabinet, rend un solennel hommage au vaillant officier belge, qui a sauvé la station des Falls.

A son retour en Belgique, qui a lieu le 20 septembre 1893, Tobback reçoit du Roi-Souverain une épée d'honneur.

Tobback meurt à Schaerbeek, le 12 février 1905, des suites d'une congestion pulmonaire.

Il était capitaine commandant au régiment des carabiniers, capitaine de la F. P., chevalier de l'Ordre royal du Lion, décoré de l'Etoile de service et de la Médaille de la campagne arabe.

PUBLICATION :

— *Rapport sur la révolte du Lualaba.* (Mouvement géographique, 1892, p. 83).

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES :

— *Belgique militaire*, 18 février 1894 et 19 février 1905.

— CHOMÉ. *Nos Héros.* (Belgique militaire, 1894, n°s 1192 et 1193).

— *Mouvement géographique*, 1887, p. 35; 1889, p. 61; et p. 75; 1892, p. 82.

— *Congo illustré*, 1894-1897.

VAN LINT, JEAN, MARIE, OSCAR,

né à Louvain, le 11 mai 1862; décédé à Kumu, le 25 décembre 1896.

Maréchal des logis au 2e régiment de chasseurs à cheval.

Part pour le Congo, le 3 avril 1891, en qualité de sous-lieutenant de la F. P., et défend, avec Tobback, la station des Falls contre les Arabes.

Van Lint déploie un courage extraordinaire. Pendant les journées des 15, 16 et 17 mai, tandis que Tobback résiste aux attaques du vali Rachid et repousse chaque fois les assauts donnés à la station par un ennemi bien supérieur en nombre, Van Lint attaque les positions arabes. Devant le nombre toujours croissant de ses adversaires, Tobback fait aménager dix pirogues et prend ses dispositions pour battre en retraite, lorsque l'arrivée du commandant Chaltin, vient changer la face des choses.

Van Lint s'est signalé d'une façon marquante au cours de cette défense mémorable; le jour même où Chaltin débarquait aux Falls, il s'était emparé de l'île d'Usana et passant sur la rive droite du fleuve, y avait coupé la retraite aux Arabes, qui s'étaient portés vers la station en opérant un grand mouvement tournant.

Van Lint accompagne ensuite Ponthier dans sa marche contre les Arabes et assiste aux combats de Kewe, Kissubi, Bamanga et à la prise de Kirundu (juin-août 1893).

Résidant à Kibonge avec le capitaine Hanquet, Van Lint est chargé, le 7 novembre de la même année, de répondre à l'appel de Dhanis et de conduire avec Rom, une colonne de renfort (cent soixante-quatre soldats et deux Krupp), à Kasongo.

Rentré en Europe, le 12 mai 1894, Van Lint retourne en Afrique, le 6 mars 1896, mais meurt de dysenterie, à Kumu, le 25 décembre 1896.

Van Lint était sous-lieutenant de réserve au 2e régiment de chasseurs à cheval, lieutenant de la F. P., décoré de l'Etoile de service et de la Médaille de la campagne arabe.

RÉFÉRENCE BIBLIOGRAPHIQUE :

— A. Le Jeune. *Histoire militaire du Congo*, p. 101.

VAN RIEL, JEAN. HENRI.

né à Diest, le 28 novembre 1871.

Sergent-fourrier au 6e régiment de ligne.

Parti en qualité de sergent de la F. P., le 6 novembre 1892, il est désigné pour le Lualaba et prend part à la campagne contre Rumaliza et à la prise de Kabambare. Après cet heureux fait d'armes, Van Riel est envoyé, par Lothaire, avec de Wouters et quarante hommes, vers Mtowa et Albertville, pour rejoindre les troupes antiesclavagistes. Il est ensuite nommé chef du poste de Sungula et se distingue dans ses fonctions en faisant reconnaître les routes, réparer les ponts, etc.; il contribue ainsi à faciliter grandement la marche de retour de Lothaire du lac vers Kabambare.

Il obtient successivement les grades de premier sergent, sergent-major et de sous-lieutenant de la F. P.

Il rentre en Europe, le 14 novembre 1895.

Van Riel est décoré de la Médaille de la campagne arabe.

VERHELLEN, NICOLAS.

né à Ixelles, le 4 août 1870; décédé à Pangu (Kasaï), le 15 mars 1902.

Sous-officier au 1r régiment de chasseurs à pied, se rend au Congo, le 18 septembre 1890. Incorporé dans la F. P , en qualité de sergent, il est successivement attaché aux postes de Bangala et de Basoko.

En l'absence de Chaltin, il parvient à prolonger la résistance héroïque aux Falls, jusqu'à l'arrivée du commissaire du district de l'Aruwimi.

Promu sous-lieutenant, puis lieutenant de la F. P., Verhellen rentre en Belgique en septembre 1893.

Il retourne en Afrique, le 6 mars 1894, après avoir passé

l'examen d'officier de réserve. Il est d'abord envoyé à Basoko, puis, désigné, au mois de septembre 1896, pour faire partie de l'avant-garde de l'expédition Dhanis, il va rejoindre le commissaire général Leroi aux Falls. Il remonte l'Aruwimi jusqu'à Avakubi et se dirige par terre vers Kilonga-longa (Mawambi), Irumu, Kavali, Ufunia et Andemobe, où il rejoint le premier bataillon de l'avant-garde.

Dans la nuit du 2 janvier 1897, tandis qu'une épouvantable tornade faisait rage, le commandant du premier bataillon, le capitaine Mathieu, se donne la mort dans un accès de fièvre chaude. Leroi assume la direction du premier bataillon et Verhellen commande son escorte, forte de soixante-seize hommes. La colonne atteint Tamara et s'avançant péniblement au milieu de populations hostiles parvient aux bords de l'Obi.

Elle s'arrête au village de Baranga, situé à six ou huit heures de marche au S.-O. de Dirfi, le 12 février, pour se remettre en mouvement, le 14 février 1896. Dans la soirée éclate la sédition. Les soldats de Tagon et Andrianne, qui composent l'arrière-garde, donnent le signal de la révolte et tuent leurs chefs. Les mutins se mettant alors en route, se hâtent de rejoindre la colonne du commissaire général, qu'ils atteignent le lendemain matin (15 février), Melen et Inver sont tués.

Le commissaire général est surpris par les révoltés et ses hommes, pris de terreur panique, l'abandonnent. Leroi marche vers l'Ouest, tandis que Verhellen se place avec deux Batetela fidèles et son boy, derrière un monticule situé à l'Est du campement, d'où il dirige un feu nourri sur les assaillants. Verhellen parvient à se défaire d'une quinzaine de ses adversaires, et la précision du tir de Malou-Malou (qui fait tout vite) refroidit quelque peu l'audace des mutins. Profitant d'un court répit que lui laisse ses ennemis, Verhellen s'élance dans la brousse vers l'Est; poursuivant sa course pendant deux heures et demie, en

suivant les indications de la boussole. Il apprend, vers dix heures du matin, par deux autres Batetela restés fidèles, la mort affreuse de son chef.

Avec ses quatre compagnons batetela, Verhellen rejoint, vers cinq heures du soir, la troupe de Spélier et Bricourt, que le Dr Vedy avait déjà réussi à atteindre. Le lendemain, les derniers survivants de l'avant-garde prennent le chemin de Dungu sur l'Uele, par Dirfi, et arrivent, le 3 mars, à Surrur, chef-lieu de la zone Makraka, commandé par le capitaine Bruyr. Verhellen et Spélier obtiennent un ordre de marche pour Avakubi et sont rejoints au poste de Gombari, tenu par Vanderslyen, par les soldats elmina et azande, que les rebelles avaient faits prisonniers. Chargés d'entraves, ceux-ci étaient parvenus à rompre les liens qui les enchainaient, grâce au couteau que leur avait prêté la femme d'un des leurs.

Il aide Mohun dans le placement de la ligne télégraphique au Manyema.

Verhellen rentre en Europe, le 29 juillet 1897.

Il retourne en Afrique, le 1 août 1898, comme lieutenant de la F. P., et y séjourne jusqu'au 24 avril 1900. Il fait partie de la colonne Hecq, et prend part aux victoires de Baraka et de Kaboge, sur les révoltés. Il fonde des postes sur la Ruzizi et au bord du Kivu.

Reparti une quatrième fois pour l'Afrique, le 16 novembre 1900, comme directeur de la Compagnie des Magasins généraux dans le Kasaï, il meurt à Pangu, le 15 mars 1902.

Il était sous-lieutenant de réserve au 1r régiment de chasseurs à pied, lieutenant de la F. P., décoré de la Médaille de la campagne arabe.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES :

— Récit de la *sédition de l'avant-garde de l'expédition Dhanis*, d'après Verhellen. (Mouvement antiesclavagiste, 1897, pp 163 et suivantes).
— *Mouvement géographique*, 1902, p. 206.



Chapitre VI

Explorateurs et résidents des divers territoires et districts de l'Etat Indépendant

I. — PROVINCE ORIENTALE

§ I. — OCCUPATION DU KATANGA [1]

A consulter les notices suivantes publiées antérieurement:

AMERLINCK, JULES,
CASSART, FLORENT,
CERCKEL, EDGARD,
CHARGOIS, JULES,
DEGHILAGE, FERDINAND,
DELCOMMUNE, ALEXANDRE,
DE MOL, HENRI,
DESCAMPS, GEORGES,
DETIÈGE, MAURICE,
DOQUIER, PHILIPPE,
DUVIVIER, JOSEPH,
FREITAG, ERNEST,
JACQUES, ALPHONSE,
LEGAT, AMÉDÉE,
LE MARINEL, PAUL,
LONG, ALBERT,
MIOT, FERNAND,
MORAY, FRÉDÉRIC,
MORIAMÉ, JEAN,
RENIER, GUSTAVE,
VERVLOET, CONSTANT,
VRITHOFF, ALEXIS,
WANGERMÉE, EMILE,
WEYNS, AUGUSTE.

(1) Nous envisageons ici le Katanga tel qu'il est délimité par le contrat passé, le 9 janvier 1896, entre l'Etat Indépendant et la Compagnie du Katanga. Sa frontière Nord est le 5e parallèle Sud; les frontières Est et Sud sont formées par les limites de l'Etat Indépendant. La frontière Ouest est déterminée approximativement par le méridien 24o.

La superficie du territoire est de quarante-six millions sept cent quatre-vingt huit mille hectares.

A. — EXPÉDITION PAUL LE MARINEL (1890-1891)

Membres: Paul Le Marinel; Descamps; Legat (notices déjà parues); Verdick.

Depuis la reconnaissance de l'Etat, en 1885, et l'existence des droits politiques que celui-ci s'était attribués sur le Katanga, par sa Déclaration de neutralité du 1 août 1885, non seulement le Katanga n'avait pas été occupé par les forces de l'Etat, mais il n'avait même pas encore été visité par un seul de ses agents.

Il y avait plus. Un document diplomatique, la carte jointe à la convention de reconnaissance de l'Etat du Congo par l'Allemagne, le 15 novembre 1884, excluait le Katanga des territoires reconnus par l'Allemagne au nouvel Etat. Il les en avait exclus, ainsi que ceux du bassin du Kasaï, par égard pour les efforts que l'Allemagne avait déjà réalisés dans ces régions, à la suite des explorations de ses nationaux Pogge, Buchner, von Mechow, Wissmann, Böhm et Reichardt. Cecil Rhodes n'allait-il pas s'appuyer sur la carte allemande, en même temps que sur les travaux récents des explorateurs anglais et sur de prétendus traités conclus par eux avec les chefs du pays pour élever des prétentions, contre lesquelles l'Etat allait avoir fort à faire pour se défendre?

Mouvement géographique, 1908, n° 31.
A. J. Wauters.

VERDICK, EDGARD, ANTOINE, AUGUSTE, né à Saint-Josse-ten-Noode, le 14 septembre 1868.

Sergent-fourrier au régiment des carabiniers.

Quitte Liverpool, le 29 janvier 1890, à destination du Congo.

Aussitôt débarqué à Boma, il est attaché au camp du Sankuru et accompagne Paul Le Marinel, dans son expédition au Katanga.

Rappelons que Paul Le Marinel, commandant du district du Lualaba, était chargé par l'Etat, d'aller occuper effecti-



VERDICK, Edgard.

Cliché de la *Revue belge et coloniale.*

vement les territoires compris entre Nyangwe, le Tanganika et la frontière méridionale de l'Etat, sur lesquels on semblait vouloir, dans certains milieux anglais, élever des prétentions. Il s'agissait de faire arborer par Msiri, chef du Katanga, le drapeau étoilé. L'attention était appelée, en Belgique, sur ces contrées, célèbres par leurs mines de cuivre, et dont Cameron, Capello et Ivens avaient vanté le climat et les ressources.

Le Marinel quitte Lusambo, le 23 décembre 1890, avec Descamps, Legat et Verdick ; traversant alors le Sankuru, il suit, sur une distance de cent soixante-cinq kilomètres, la rive droite du Lubi et, se portant vers l'Est, atteint le Luele, puis le Lubilash ou Sankuru supérieur. Poursuivant sa route vers le Sud, il découvre, entre 9° et 10° de latitude, les petits lacs Kalengwe, Kinda et Musolo.

Franchissant le haut Lualaba, près de son confluent avec le Lubudi, rivière qu'il reconnaît, il escalade ensuite les pentes occidentales de la chaîne des Mitumba, pour pénétrer enfin dans le royaume de Msiri, et atteindre Bunkeia, sa capitale, le 18 avril 1891. Le Marinel tente vainement de faire reconnaître et arborer le drapeau étoilé par le cruel potentat, qui consent toutefois à une soumission partielle

Le Marinel fonde à Lufoi le premier poste au Katanga, qu'il confie à Legat et Verdick, et quitte cette station en mai 1891. Adjoint de Legat au nouveau poste de Lufoi, Verdick y reste pendant cinq mois, livré à la cupidité du roi Msiri, entouré d'une population hostile et n'ayant qu'une centaine de soldats pour servir de protection.

Verdick s'acquitte, à l'entière satisfaction du commandant Brasseur, d'une mission au lac Moero.

En 1894, il retourne à Luluabourg avec la caravane de Bollen.

Après avoir accompli au Congo un séjour ininterrompu de cinq ans et demi, il rentre en Europe, le 27 juin 1895, ayant gagné les galons de lieutenant de la F. P.

Le 6 avril 1896, Verdick se dirige une seconde fois vers l'Afrique, en qualité de capitaine de la F. P. et est attaché au district du Lualaba-Kasai, commandé par le commissaire de district Gorin. Peu après, il s'acquitte d'une façon remarquable de la conduite de l'escorte du commandant Van Bredael, en mission à la Luembe.

En 1899, Verdick entreprend une expédition contre les Basanga et déplace le poste de Lufoi à Lukafu. La même année, le gouvernement lui confie le commandement intérimaire de la zone du Katanga.

Verdick revient en Belgique en mars 1901, pour repartir le 21 octobre 1902.

Capitaine commandant de première classe, il est nommé chef de zone de première classe, le 15 février 1904, et est désigné pour le Manyema. Il réorganise la F. P. dans ce territoire.

Verdick ne rentre en Belgique que le 12 février 1906, et repart, le 9 septembre 1907, en qualité de chef de zone de première classe et est désigné pour la province orientale.

Remplit actuellement les fonctions d'adjoint supérieur à la province orientale.

Il est officier de l'Ordre royal du Lion et décoré de l'Etoile de service à quatre raies. Il porte la Médaille d'argent commémorative des expéditions du Katanga (1892) et la Médaille de la campagne arabe (1895).

PUBLICATIONS :

— *Note sur la faune du Katanga.* (Belgique coloniale, 1902, p. 280).
— *Msiri, roi du Katanga.* (1860-1891). (Belgique coloniale, 1902, p. 401).

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES :

— *Le Congo.* (Moniteur colonial, 22 juillet 1906.)
— CHAPAUX. *Le Congo historique, diplomatique,* pp. 218-285.
— *Mouvement géographique,* 1893, p. 37.
— Ct LEMAIRE. *Expédition scientifique du Katanga. Journal de route.*

B. — EXPÉDITION ALEXANDRE DELCOMMUNE (1890-1893)

Membres: Delcommune, Alexandre (notice déjà parue); Dr Briart; Diderrich, Norbert; Baron Marcel de Roest d'Alkemade; Protsche (étranger); Cassart, Florent (notice déjà parue); Hackannson (étranger).

Delcommune venait d'être chargé d'une expédition ayant la mission d'explorer les régions du Katanga, lorsqu'on apprit, à Bruxelles, que la British South Africa, la Société de Cecil Rhodes, avait envoyé en Afrique deux agents, Thomson et Grant qui, en toute hâte, avaient gagné le pays de Msiri, d'où ils revenaient, disait-on, avec d'importantes concessions territoriales. La Compagnie du Congo mit à la disposition de l'Etat les services de l'expédition Delcommune, qui se trouvait alors sur le Lomami, et lui offrit de compléter l'action de cette mission, par un ensemble de promptes et énergiques manifestations qui devaient avoir pour résultat de couper court aux agissements de la Société anglaise. Le 15 avril 1891, se forma la Compagnie du Katanga, qui reprit, pour son compte, l'expédition Delcommune et envoya d'urgence les expéditions Stairs et Bia-Francqui, dont les chefs furent commissionnés par l'Etat et munis de pleins pouvoirs.

A. J. Wauters,
L'Etat Indépendant du Congo, page 391.

BRIART, PAUL,

né à Chapelle-lez-Herlaimont, le 3 janvier 1860.

Docteur en médecine, chirurgie et accouchements de l'Université de Bruxelles, interne des hôpitaux civils de Bruxelles, attaché en qualité de médecin à bord d'un steamer de la *Red Star Line* en 1888.

Part pour le Congo, le 7 juin 1890, à bord du *Bundes-*

rath et accompagne Alexandre Delcommune, en qualité de médecin, dans son célèbre voyage d'exploration au Katanga, le 17 octobre 1890.

On sait que cette expédition, organisée par la Compagnie du Congo pour le commerce et l'industrie, avait pour but de reconnaître géologiquement le massif montagneux du Katanga, de résoudre la question de la Lukuga et de la navigabilité du Lualaba, d'étudier la mise en valeur du pays, les voies de communication pour y arriver.

L'expédition se trouve réunie au Stanley-Pool, dans les premiers jours d'octobre, et s'embarque aussitôt pour le Lomami, à bord de la *Ville de Bruxelles* et de la *Florida*.

Partie de Bena-Kamba, le 30 janvier 1891, elle campe au pied des rapides de Lissambi et, après avoir franchi les trois groupes de rapides, arrive au village de Gandu (4° 50'), le 13 mai 1891. Elle y rencontre Rachid, neveu de Tippo-Tip, retournant à Nyangwe, auquel Delcommune confie le baron de Roest et Protsche, malades. Gongo reconnaît la souveraineté de l'Etat et reçoit un pavillon étoilé.

Les étapes de la marche sont : Kabinda, Mona Goïo, Kilemba-Musseia. Pendant le séjour de l'expédition en ce dernier point, Briart, accompagnant Hackannson et Diderrich, qui se livraient à une étude géologique et minière, est blessé au cours d'un engagement près de Bohia et transporté au camp de Kilemba-Musseia, atteint d'une balle au bras et d'une flèche au genou. Heureusement, ces blessures qui auraient pu être très graves, se guérirent rapidement.

L'expédition quitte Kilemba, le 20 août, et se dirige vers le Lualaba, avec l'intention de le traverser à hauteur du lac Kasali, entrevu par Cameron.

Le 30 août, Hackannson et quatorze de ses haoussas, formant l'arrière-garde, sont massacrés près de Kikondja, par les indigènes.

Briart succède au malheureux lieutenant dans le comman-

dement de l'arrière-garde. Après avoir contourné le Kasali et visité le grand village de Kayumba, la caravane pénètre dans les monts Kibala, formant une série de hauts plateaux, dont l'altitude varie de mille à mille huit cents mètres. L'expédition souffre les horreurs de la faim et de la soif dans un pays parsemé d'obstacles infranchissables et désert.

Briart remplit sa tâche de commandant de l'arrière-garde courageusement et, au milieu de ses multiples devoirs, au cours de ce pénible voyage, trouve le moyen d'herboriser, de dessiner les sites et de noter de précieuses observations.

Arrivé à Bunkeia, au commencement d'octobre, l'expédition y reste quelques jours et y reçoit la visite du lieutenant Legat, laissé avec Verdick au poste de Lufoi, pour surveiller le roi Msiri et gouverner la nouvelle région occupée par l'Etat (expédition P. Le Marinel).

L'expédition séjourne ensuite à Lufoi pendant vingt jours, et se dirige vers le Sud du Katanga. Ce pays est livré aux horreurs de la guerre civile et de la famine.

Le 24 novembre, Delcommune et ses compagnons sont à Tenke; le 10 décembre, la caravane marche vers le Lualaba. Pendant neuf jours, on ne rencontre aucun village et la famine décime l'expédition. Delcommune campe à Mushia, le 16 décembre, et fait construire un boat et quelques canots en vue de la descente du fleuve. Au cours de ce voyage, pendant lequel Briart prend le commandement du détachement qui suit la route de terre, la caravane traverse l'ancien lac Kiniatta, rencontre de nombreux rapides et arrive aux gorges de Nzilo, dites chutes Delcommune. L'expédition reconnaît le cours du Lualaba jusqu'au confluent de la Lufupa, mais son exploration est arrêtée par les chutes et, à la gorge de Kiziku-Luelo, la descente du fleuve doit être abandonnée.

Delcommune ramène alors sa caravane à Bunkeia, le 8 juin, et séjourne du 10 juin au 10 juillet à Lufoi. Ensuite, il longe la chaîne des monts Kundelungu et se dirige vers

Mpweto, au Nord du lac Moero, pour voler, enfin, au secours de Jacques, cerné par les Arabes de Rumaliza, à Albertville sur les bords du Tanganika (24 août).

Delcommune et ses compagnons quittent Mpala, le 6 octobre 1892, explorent la vallée de la Lukuga et rentrent à Lusambo, le 7 janvier 1893. Ils descendent le Sankuru, en pirogues, jusqu'à Muki-Kamu et s'embarquent là, à bord de la *Princesse Clémentine*, steamer de la Société du Haut-Congo.

Les expéditions Delcommune et Bia-Francqui sont à Kinshasa, le 5 février. Elles débarquent à Lisbonne et y sont reçues par le Roi de Portugal et la Société royale de Géographie. Briart reçoit à Bruxelles, le 20 avril 1893, la Médaille d'argent commémorative des expéditions du Katanga.

Briart rapporte d'Afrique une importante collection de documents scientifiques, sous forme d'échantillons d'histoire naturelle, de croquis, de notes sur le pays, sa flore, sa faune et ses habitants. Le plus riche trésor, dont il a enrichi la science, est un registre d'observations météorologiques, extrêmement complètes et consciencieusement rédigées.

Briart retourne au Congo, le 6 mai 1895, comme agent principal au service de la Société du Haut-Congo.

Il réside à Kinshasa, centre des opérations de la Société, dont il est nommé sous-directeur, en septembre 1896, et directeur, en mai 1897.

Sous son impulsion et sous celle de son collègue, Léon Thiery, le second directeur de la S. A. B., l'établissement prend un grand développement, tant sous le rapport des installations que sous celui de la réussite commerciale.

En 1897, Briart visite le lac Léopold II et son déversoir la rivière Mfini.

Il revient en Belgique, le 16 novembre 1897.

En 1898, Briart, qui est retourné une troisième fois en Afrique comme directeur de la Compagnie du Haut-Congo à Kinshasa, visite la Sanga et le Goko, le Ruki et le

Yenge, dont il complète la carte, enfin le Kasai et la Lulua.

Son quatrième séjour au Congo, commence le 19 octobre 1901 et se termine en juillet 1903. Accompagné du commandant De Bauw, commissaire du district de l'Equateur, le docteur Briart remonte les rivières Salonga et Lomela, et trace une délimitation provisoire des territoires concédés dans le bassin du Ruki, à la Compagnie du Chemin de fer, à la Compagnie du Congo pour le commerce et l'industrie, et à la Société du Haut-Congo. A la suite de cette délimitation, le siège de la direction de la Société est transporté à Bussira Manene, à proximité directe de la propriété.

Son cinquième séjour en Afrique s'étend du 4 août 1904 au 11 mars 1906. Au cours de celui-ci, Briart opère la reconnaissance de la Haute Lomela jusqu'au delà du deuxième degré Sud.

Du 7 mars 1907 au 12 juillet 1908, le docteur Briart réside une sixième fois au Congo, en la même qualité de directeur de la Société du Haut-Congo.

A son retour en Belgique, il est nommé administrateur de la Société, en remplacement d'Emile Delcommune.

Le D[r] Briart est décoré de l'Aigle rouge de Prusse depuis 1900.

PUBLICATIONS:

— *Notes sur la population de la Lukuga.* (Mouvement géographique, 1895, p. 93).
— *Les forêts du Katanga.* (Bulletin de la Société royale de Géographie d'Anvers, t. XVII, pp. 252-254).
— *Le chemin de fer du Congo.* Conférence Publications de la Société des ingénieurs sortis de l'Ecole provinciale d'industrie et des mines du Hainaut, 1895, 2e fasc., pp. 227 243). 1 carte.
— *L'expédition Delcommune au Katanga.* (Mouvement géographique, 1892. p. 149).
— *Le climat du Katanga.* (Mouvement géographique, 1893, p. 40).

— *Profil de la chaîne des Mitumba, de Bunkeia au lac Kissali.* (Mouvement géographique, 1894, p. 41).
— *Les richesses minérales du Congo.* 1 br. in-8°. (Cercle africain, 1895).
— *Les ignames.* (Congo illustré, 1894, p. 96).
— *La patate.* (Id., 1894, p. 127).
— *L'ananas.* (Id., 1894, p. 143).
— *L'ambatch.* (Id., 1895, p. 7).
— *Le sorgho.* (Id., 1895, p. 47).
— *Le millet et l'éleusine.* (Id., 1895, p. 63).
— *Le riz et le maïs.* (Id., 1895, p. 71).
— *Les mollusques au Tanganika* (Id., 1894, p. 111)
— *Les pays des termitières.* (Id., 1894, p. 11).
— *Les fortifications indigènes au Congo.* (Id , 1895, pp. 12, 23, 28 et 1 br. in-8°. Bruxelles, Weissenbruch, 1895)
— *Le Baobab.* (Id., 1895, p. 183).

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES:

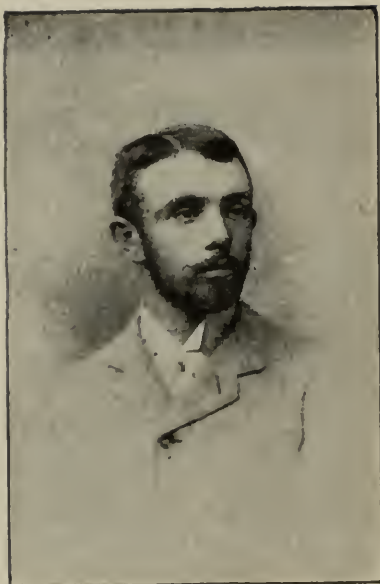
— *Mouvement géographique*, 1891, p. 124; 1892, p. 33; 1897, p. 440; 1902, p. 98.
— *Congo illustré*, 1894, p. 9.
— Chapaux. *Le Congo historique, diplomatique*, p. 196.
— *Flore de l'Etat indépendant du Congo.* Th. Durand et Hans Schinz, Bruxelles, 1896.
— *Les expéditions belges au Katanga.* (Bulletin de la Société royale belge de Géographie, t. XVII, 1893, pp. 105-163).

DE ROEST D'ALKEMADE, MARCEL, MARIE, VICTOR, PAUL, ANTOINE, GHISLAIN (BARON),

né à Bruxelles, le 22 juillet 1861.

S'embarque, le 7 juin 1890, avec le Dr Briart, à bord du *Bundesrath*, pour accompagner l'expédition Delcommune au Katanga.

Il suit la caravane jusqu'à Gandu, sur le Lomami, mais là, il est forcé, ainsi que le naturaliste Protsche, de rentrer en Europe, pour cause de maladie. Les voyageurs



DIDERRICH, Norbert.

Cliché du *Mouvement Géographique.*

sont rapatriés avec l'aide de Rachid, neveu de Tippo-Tip (mai 1891), qui avait rencontré Delcommune à Gandu.

De Roest et Protsche rentrent en Europe, le 11 novembre 1891.

Le baron de Roest reçoit, en 1893, la Médaille d'argent commémorative des expéditions du Katanga.

RÉFÉRENCE BIBLIOGRAPHIQUE:

— *Mouvement géographique*. (Rapport Delcommune, 14 décembre 1892, p. 139).

DIDERRICH, NORBERT,

né à Vielsalm, le 26 avril 1867.

Ingénieur des arts et manufactures et des mines de l'Université de Louvain (1889).

Est attaché pendant cinq mois à la Société des chemins de fer vicinaux.

S'embarque pour le Congo, le 3 juillet 1890, comme adjoint d'Alexandre Delcommune, chargé par la Compagnie du Congo pour le commerce et l'industrie de reconnaître les régions minières et subsidiairement d'étudier les voies de communication de la région du Katanga.

L'expédition qui s'est réunie au Stanley-Pool, dans les premiers jours d'octobre, atteint, le 15 janvier 1891, Bena-Kamba, point extrême de la navigation sur le Lomami.

Delcommune y organise sa caravane, remonte son allège en acier et réunit cinq grands canots indigènes pour entreprendre la navigation du fleuve, au delà des rapides qui, à cinq kilomètres en amont de Bena-Kamba, barrent la rivière.

Après avoir franchi les trois groupes de rapides: Lis-

sambi, Dongo et Kilambi, le 13 mai, l'expédition arrive à Gandu (4° 50'), résidence de Gongo, sur la rive gauche du Lomami. Rachid, neveu de Tippo-Tip, y survient d'une façon assez imprévue et facilite la réorganisation de la caravane.

L'expédition abandonne la navigation du Lomami pour prendre la voie de terre, et gagne Lupungu, Mona Goïo, Kilemba, où le chef Kasongo accueille les voyageurs avec générosité.

Diderrich, accompagné de Hackannson et de vingt-deux hommes, se disposait à explorer les environs de Kilemba, au point de vue géologique, lorsqu'à peine à trois jours de marche de cet endroit il est soudainement attaqué par les indigènes et bloqué pendant la nuit du 27 juillet. Cette affaire est cause d'une conflagration générale.

Devant absolument se rendre compte de la valeur des terrains environnants, Diderrich se fait protéger par une escorte de quatre-vingts hommes, sous le commandement du Dr Briart, que lui envoie Delcommune.

Les recherches géologiques et la campagne marchant de pair, Diderrich et Briart arrivent devant Bohia, résidence de Simbi, frère et rival de Kasongo, dont les bandes les avaient attaqués quelques jours auparavant. Par un inexplicable concours de circonstances, les explorateurs sont forcés d'attaquer la place et se trouvent devant un ennemi redoutable. Delcommune vole au secours de ses adjoints. Le lendemain de son arrivée il livre combat. On se bat pendant quatre heures; les Haoussa de Delcommune enlèvent le boma des Bienos, qui s'étaient joints aux gens de Simbi et mettent le feu au village, mais le manque de munitions force les voyageurs à se replier sur Kilemba-Musseia. Ils avaient perdu quatre soldats et le Dr Briart était grièvement blessé au coude et au genou.

Le 20 août, l'expédition quitte Kilemba pour se diriger vers le Lualaba, avec l'intention de le traverser à la hauteur du lac Kasali, signalé par Cameron. S'étant arrêtée

un jour à Kikondja, pour permettre à Diderrich de relever la composition géologique des hauts massifs rocheux aux pieds desquels est bâti le village, une épouvantable catastrophe vient assombrir l'enthousiasme des courageux explorateurs. Hackannson et quatorze Haoussa, formant l'arrière-garde de la caravane, tombent sous les coups des indigènes.

Le lendemain du drame, l'expédition franchit le fleuve, contourne le lac Kasali pour gagner Kayumba et pénétrer ensuite dans les monts Kibala, formant une série de hauts plateaux séparés par des gorges profondes et sillonnés de nombreux ravins.

Aux difficultés déjà si grandes de la marche, s'ajoutent bientôt les tortures de la faim. L'expédition atteint Bunkeia au commencement d'octobre.

Le Katanga est en pleine guerre civile; Msiri, le potentat de Bunkeia, s'y livre à des cruautés de tous genres, aussi les voyageurs ont-ils hâte de quitter cet endroit peu propice au repos et aux études. Le poste de Lufoi — tenu par Legat et Verdick — est situé à deux grandes journées de marche de Bunkeia; c'est là que la caravane s'arrête quelques jours pour se refaire de ses terribles fatigues.

Diderrich, accompagné de Cassart et de quarante soldats, entreprend une étude géologique du pays et remonte le cours du Lufoi. Après deux jours de marche, ils se trouvent tout à coup engagés dans un couloir des monts Kundelungu, dont la largeur dépasse à peine cinquante mètres et dont les parois s'élèvent à plus de deux cents. La rivière tombe à pic du haut de ces parois et s'abîme dans la passe étroite qu'occupent les voyageurs. La petite troupe est acculée contre un obstacle infranchissable et forcée de rebrousser chemin. Par surcroît de maux, Diderrich et Cassart, se disposant à retourner sur leurs pas, sont aperçus par deux indigènes qui, du haut des parois, s'empressent de détacher des blocs de rochers et de les

précipiter sur eux. La passe est si étroite, que les voyageurs n'ont d'autre ressource que de s'effacer contre le pied de la falaise. Les quartiers de roche tombent à quelques pas de la troupe, l'éclaboussant de grandes flaques d'eau. Sur près d'un kilomètre, Diderrich et ses hommes doivent rétrograder sous une grêle de pierres.

Le 10 novembre, l'expédition quitte le poste de Lufoi pour se diriger vers le Sud du Katanga. La guerre civile y fait des ravages incroyables et la famine y sévit avec intensité.

Le 28 novembre, la caravane s'arrête à Tenke et Diderrich visite les mines de Kabali. Le 10 décembre, l'expédition se dirige vers l'Ouest, à la rencontre du Lualaba. L'intention de Delcommune était de redescendre le fleuve jusqu'à Nyangwe. Cette marche de Tenke au Lualaba est désastreuse. La caravane reste neuf jours sans rencontrer aucun village et la famine se fait cruellement sentir. L'expédition rejoint le Lualaba à Mushia et s'y consacre pendant deux mois et demi à la construction de canots pour la descente du fleuve.

Le 27 février 1892, Delcommune met à l'eau sa petite flottille, composée d'un boat et de vingt-sept canots, mais, le fleuve est hérissé de rapides et la navigation est quasi impraticable. Delcommune découvre l'ancien lac Kiniatta. Le 19 avril, l'expédition se trouve devant le fameux couloir de Nzilo. Le Lualaba se rue tout entier et furieux dans cette crevasse (chutes Delcommune). L'entreprise de la descente du Lualaba dure six mois A la gorge de Kiziku-Luelo, force est d'abandonner la navigation et de se replier sur Bunkeia (23 mai), où l'expédition apprend que Msiri a été tué et que le capitaine Bodson a payé de la vie son acte audacieux.

Le drapeau de l'Etat flotte au sommet du NKuru, montagne au pied de laquelle se trouvait la résidence de Msiri.

La caravane gagne alors le poste de Lufoi, où elle rencontre Cornet et Amerlinck, de l'expédition Bia. Diderrich

fait une chasse aux zèbres, qui pullulent dans cette contrée, et ravitaille la station.

Au commencement de juillet, l'expédition se porte vers le Tanganika; longe la chaîne des monts Kundelungu, passe le Luapula, à sa sortie du lac Moero et traverse le pays montagneux des Marungu pour arriver au lac, à la mission Saint-Louis de Rumbi, où elle apprend que Jacques se trouve dans une situation des plus critiques à Albertville. Diderrich offre immédiatement ses services au capitaine Joubert qui se disposait précisément lui-même à voler au secours de son ami.

Le 22 août, Joubert, Delcommune, Diderrich et Cassart, accompagnés de vingt soldats, débarquent à Albertville, à deux ou trois jours de navigation de Rumbi et, quelques jours plus tard les forces antiesclavagistes attaquent la position fortifiée des Arabes, à deux kilomètres au Sud de la station. Le siège dure onze heures; Joubert et Diderrich entament l'action, tandis que Jacques se jette sur le boma dégarni d'une partie de ses défenseurs et que Delcommune assure la garde du fort. Malheureusement, au moment d'emporter la place, une terreur panique se répand parmi les soldats, qui s'enfuient vers le poste dans une course désordonnée. Jacques et ses compagnons sont obligés d'abandonner la lutte au seuil de la victoire et de retourner à Albertville.

Si les forces antiesclavagistes avaient tenu un quart d'heure de plus, le boma était abandonné par l'ennemi.

Diderrich demeure à Albertville jusqu'au 15 septembre, puis, entreprend par la route de terre l'étude de la géologie des terrains compris entre la Lukuga et le mont Rumbi, situé au Nord de Mpala.

Le 26 septembre, il opère l'ascension du mont Rumbi, avec le P. De Beerst et relève l'altitude de mille sept cent vingt-sept mètres au sommet.

L'expédition Delcommune quitte Mpala, le 6 octobre 1892, pour gagner Kasanga et Mukalombi, suit la Lukuga, et traverse la vaste contrée soumise à Simbi, fils de Msiri, qu'elle rencontre à quatre jours de marche en amont de l'embouchure de la Lukuga. La caravane a mis trente-sept jours pour franchir la distance de Mpala au Lualaba. Du Lualaba, elle met six jours à atteindre le Lomami, où elle trouve toutes les populations soulevées contre les Arabes; tous les chefs accompagnent Dhanis victorieux, qui vient de fonder le poste de Gongo. Delcommune met quatorze jours, des rives du Lomami, à rejoindre ce poste, où il reçoit une lettre de Dhanis, qui l'informe de ses projets sur Nyangwe. Dhanis permet à l'expédition, vu l'absence de danger, de gagner Lusambo sur le Sankuru: Delcommune y arrive le 7 janvier 1893, et y est bientôt rejoint par Francqui, Cornet et Derscheid de l'expédition Bia.

La caravane descend le Sankuru en pirogues et à Ikunga, rencontre le *Stanley*, steamer de la Société du Haut-Congo, qui lui annonce l'arrivée prochaine de la *Princesse Clémentine*. C'est sur ce bateau que l'expédition rentre de Muki-Kamu à Kinshasa, le 5 février. Elle est en Europe deux mois plus tard et est accueillie par de nombreuses démonstrations d'enthousiasme.

Diderrich a accompli depuis différents séjours au Congo, en qualité de directeur du département de l'industrie et de l'agriculture à Boma et de directeur de la Société agricole du Mayumbe et de l'Urselia, sociétés dont il est encore actuellement directeur.

Il est retourné pour la sixième fois au Congo, le 11 juin 1908.

Il est membre de l'Institut colonial international, membre du Conseil colonial, vice-président de la Société d'agronomie tropicale, professeur du cours colonial à l'université de Louvain.

Diderrich a reçu la Médaille d'argent commémorative des expéditions du Katanga.

PUBLICATIONS:

— *Au lac Tanganika.* (Mouvement géographique, 1894, p. 23).
— *Exploration d'Alexandre Delcommune au Katanga.* (Mouvement géographique, 1893, p. 12).
— *Ascension du mont Rumbi.* (Mouvement antiesclavagiste, 1893, p. 30).
— *Esquisse du Katanga au point de vue géologique.* (Mouvement géographique, 1893, p. 40).
— *Note sur le massif rocheux du Kundelungu et le Tanganika.* (Bulletin de la Société royale belge de Géographie, 1893, pp. 133-135).
— *Les tremblements de terre au Tanganika.* (Mouvement géographique, 1894, p. 23). (Ciel et Terre, 1894, p. 60).
— *Lettre.* (Voyage au Katanga). (Mouvement antiesclavagiste, 1892-1893, p. 59).

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES:

— Chapaux. *Le Congo historique, diplomatique.*
— *Mouvement géographique,* 1893, p. 33; 1894, pp. 9 et 83.
— *Mouvement antiesclavagiste,* 1892-1893, p. 59.

C. EXPÉDITION BIA-FRANCQUI (1891-1892)

Membres: BIA; FRANCQUI; Dr AMERLINCK (notice déjà parue); DERSCHEID; CORNET.

L'attention ayant été appelée en Belgique sur la région du Katanga, — célèbre par ses mines de cuivre — et dont Cameron, Capello et Ivens vantaient le climat et les ressources; la Compagnie du Katanga fut constituée le 15 avril 1891 et se mit aussitôt en devoir de faire visiter les territoires, où l'Etat venait de lui accorder d'importantes concessions.

Deux expéditions qui, suivant des itinéraires différents, devaient aboutir au même point, furent envoyées dans ces contrées lointaines et à peine entrevues de quelques rares voyageurs.

La première de ces expéditions est celle de Bia. Son œuvre fut continuée par Francqui.

La seconde eut pour chef l'anglais Stairs. De cette colonne fit partie le lieutenant belge Bodson.

BIA, LUCIEN, MATHIEU, JOSEPH, né à Liége, le 2 décembre 1852; décédé à Tenke, le 30 août 1892.

Lieutenant au 2e régiment de guides, quitte l'Europe pour Boma, le 15 mars 1887, et est d'abord attaché à la brigade topographique du Bas-Congo. Mais, son tempérament se contentant mal d'une vie sédentaire, il sollicite et obtient d'être dirigé vers le haut fleuve et est adjoint à Van Kerckhoven, qui commande à Bangala (1888).

A cette époque, l'Etat du Congo organisait, à l'entour de la zone arabe, une ceinture de postes destinée à être



BIA, Lucien.

Cliché du *Mouvement Géographique.*

resserrée progressivement. C'est dans ces circonstances que Bia reçut d'abord le commandement du poste d'Issala, puis celui d'Upoto, enfin, celui plus important de la station d'Yambinga, qui venait d'être créée à l'embouchure du Rubi. Bia asseoit la station sur des bases solides, organise la région, puis, dans le courant de l'année 1889, est désigné pour occuper à Stanley-Falls les fonctions d'agent politique auprès de Tippo-Tip, le fameux gouverneur arabe

Son terme de service étant achevé, Bia quitte l'Afrique et, de retour en Europe, au mois de mars 1890, se voit décerner l'Etoile de service.

Les qualités que Bia a montrées, au cours de son premier séjour au Congo, le désignent à l'attention du gouvernement. L'année suivante, il reçoit de la Compagnie du Katanga, qui vient de se fonder, le commandement d'une expédition, organisée pour l'exploration du Katanga. Il quitte Anvers, le 18 mai 1891, avec ses adjoints Francqui, Derscheid, le géologue Cornet et le Dr Amerlinck.

Alors que Delcommune prend la voie du Lomami, Stairs celle de la côte orientale, l'expédition Bia a pour programme de pénétrer dans l'Urua et le Katanga par la vallée du Sankuru. (1).

Le Marinel a reçu ordre de quitter Lusambo et d'aller chez Msiri, lui faire arborer le drapeau de l'Etat et prendre

(1) Livingstone et Cameron furent les premiers à signaler les richesses du Katanga, il y a quelque quarante ans. Des observations directes sur le terrain furent faites, d'abord par l'expédition allemande de Böhm et Reichardt, en 1884 ; ensuite, par l'expédition portugaise de Capello et Ivens, en 1885. Ces voyageurs furent les premiers à visiter les gisements de minerais de cuivre, exploités par les indigènes, aux environs de Bunkeia, dans le bassin de la Lufira. Mais, en réalité, les constatations sérieuses sur l'importance de ceux-ci, ne datent que de cinq années plus tard. Elles sont dues aux expéditions que la Compagnie du Katanga envoya dans le pays sous les ordres de Delcommune, Bia, Francqui, Stairs.

A. J. Wauters. *Les voies d'accès au Katanga*. (Mouvt géogr., 1908, n° 21).

possession des territoires, où nos droits commençaient à être contestés.

La caravane Bia s'embarque, dans le courant de septembre 1891, à Kinshasa pour Lusambo, sur le Haut-Sankuru, à bord des steamer *Henry Reed* et *Princesse Clémentine*.

Bia précède l'expédition, et remontant le Kasaï et le Sankuru, se rend, le 19 septembre, à Lusambo, au camp commandé par Le Marinel, où il est rejoint. Le 16 octobre suivant, par ses adjoints Francqui, Derscheid et le Dr Amerlinck.

La caravane, composée de quatre cent cinquante soldats et porteurs, quitte Lusambo, le 10 novembre 1891, et arrive aux cataractes signalées par Wolff; puis, à Pania-Mutombo, point de départ du voyage par terre. Le 17 novembre, elle reprend sa route, en suivant pendant douze jours la vallée du Lubilash et de son affluent le Luembe. A partir de Lubimbi, toutes les populations dépendent de Kasongo-Niembo, dont la résidence est aux environs de Muhihata, sur la rive droite du Lomami.

A cinquante kilomètres de Pania-Mutombo, se montrent les premiers rapides. Le Sankuru coule dans une plaine, sous le nom de Lubilash. La caravane passe à Nzofo, campe à Moïnaku, Moigonki, Moinampafu.

La ligne de faîte entre le bassin du Sankuru et du Lomami est franchie à l'altitude de mille deux cent trente-cinq mètres, un peu au delà du petit village de Kifumbi et l'expédition descend vers le Lomami par la vallée du Lutete, affluent navigable aux pirogues, où l'on rencontre, dans son cours inférieur, le village de Mulakoï, camp de guerre du chef Moimbachimbo; elle campe sur les bords de la rivière à l'altitude de mille soixante mètres, et franchit, le 21 décembre, la ligne de faîte entre le bassin du Lomami et du Lualaba à l'altitude de mille cent trente-trois mètres.

Reconnaissance de plusieurs affluents et sous-affluents de la rivière Luvoi.

Le 8 janvier, l'expédition campe dans le village de Kayeye et, le lendemain, aperçoit le Lualaba, au delà du bassin du Luvoi, — vaste plateau élevé de mille cent cinquante-deux mètres au-dessus du niveau de la mer et au centre duquel sont groupés les villages de Lubombo.

Elle traverse deux petites rivières qui coulent vers le Sud dans le fleuve, lorsque tout à coup, à la côte de mille cent quarante mètres elle voit briller au loin de vastes nappes d'eau : le lac Kabele, une bande plus étroite, le Lualaba, — puis diverses lagunes latérales du Lualaba, lacs Upemba, Mollemba et Kabue.

L'expédition traverse le Lualaba à Kulonga et franchit la chaîne des Mitumba.

L'ascension de la chaîne, appelée par les natifs Kamukube, est longue et pénible. Le camp est dressé à mille trois cent cinquante mètres d'altitude à l'entrée du plateau de Manika.

Le 21 janvier, l'expédition est attaquée à Wambubi par les indigènes de Kamukishi.

L'expédition franchit successivement le bassin de trois affluents de la rive gauche de la Lufira : le Luvitombe, le Dikulwe et la Bulea, et arrive à Bunkeia, le 30 janvier 1892. Elle y trouve Stairs installé depuis le 14 décembre. Legat y est chef de poste.

Bia a mis soixante-quatorze jours du Sankuru à Bunkeia et près de cinquante-six jours à faire le trajet de Lusambo au même endroit.

Aucun incident de quelque importance n'est venu contrarier la marche des explorateurs; mais la contrée qu'ils viennent d'atteindre est complètement livrée à la famine et à l'anarchie, suites de la funeste administration du tyran Msiri, que Bodson vient d'abattre à coups de revolver.

Bia assume la garde du fort de Bunkeia et rétablit la situation politique si troublée, mais la famine décimant de dix à quinze hommes par jour, l'expédition est forcée

de se transporter à Kifuma, sur la Lufira et d'y séjourner quinze jours.

Bia confie au capitaine Stairs différents mémoires sur son voyage, qui seront rapportés plus tard en Europe par le marquis de Bonchamps.

Tandis que les membres de l'expédition rayonnent dans le pays en l'explorant et que le Dr Cornet fait une étude complète du massif rocheux du Katanga, — célèbre par ses riches mines de cuivre —, de la Lufira et des monts Kundelungu, Bia et Francqui poussent une pointe hardie dans la direction du lac Moero en traversant la chaine des Kundelungu. Ils arrivent à Mobanga et étudient le Moero. Mais Bia souffre de fièvre hématurique et son compagnon explore la partie Sud du lac, remonte le Luapula moyen et arrive chez les Bahushi.

De Shiniama, Bia et Francqui se rendent au Sud du lac Bangwelo, à Kitambo-Mewenge, village où mourut Livingstone et, au nom de la Société de Géographie de Londres, ils y placent une plaque commémorative sur l'arbre au pied duquel succomba l'illustre explorateur (juin 1892).

De là, les voyageurs reprennent la route de l'Ouest, délimitant la frontière méridionale de l'Etat et traversant les territoires des Basenga et des Balamba. Bia et Francqui, arrivent le 4 août à Tenke.

Les découvertes faites au cours de l'expédition Bia-Francqui constituent un apport sérieux aux connaissances géographiques sur le cours du Sankuru, du Lomami, et de la région lacustre du Haut-Lualaba. L'Etat doit à l'expédition Bia la découverte des lacs Kabele et Kabue, le tracé du Haut-Lualaba, du Luvoi, de la Nzilo, de la Lufira. Bia détermina aussi la nature des lacs Moero et Bangwelo ; le massif des Kundelungu a été étudié complètement et quatre-vingt-quatre positions géographiques ont été relevées. Au point de vue politique, enfin, Bia a mis sous la tutelle de l'Etat, tout le territoire compris

entre les lacs Moero et Bangwelo à l'Est et le 24° de longitude à l'Ouest.

Le malheureux Bia ne devait pas recueillir le fruit de ses remarquables travaux. Au cours de ces voyages considérables, accomplis dans des conditions difficiles, à travers montagnes et marais, le chef, qui s'est dépensé sans compter, voit sa santé s'altérer de plus en plus.

C'est à Tenke, dans cet obscur village, aux confins de l'Etat, que doit se terminer la carrière pleine de promesses de Bia. Le 30 août 1892, terrassé par la fièvre, contre laquelle son organisme affaibli n'a plus la force de lutter, Bia expire dans une misérable hutte, au moment où il venait de retrouver Derscheid et d'autres membres de l'expédition.

C'est la famille du vaillant officier qui recevra, le 20 avril 1893, le spécimen en or de la Médaille commémorative que le Roi-Souverain fit frapper pour honorer ceux qui participèrent à l'exploration du Katanga.

Il était capitaine en second au 2e régiment de guides, décoré de l'Etoile de service.

PUBLICATIONS:

— *Tableau des altitudes de l'expédition Bia-Francqui de Lusambo à Bunkeia.* (Mouvement géographique, 1892, p. 136).

— *Tableau des observations de latitude et de longitude faites au cours du voyage de Lusambo à Bunkeia.* (Mouvement géographique, 1892, p. 136).

— *Récits d'après les rapports de l'expédition.* (Mouvement géographique, 7 et 13 novembre 1892; 11 décembre 1892).

— *Observations astronomiques de l'expédition Bia-Francqui.* (Mouvement géographique, 1893, p. 61).

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES :

— *Les expéditions belges au Katanga.* (Bulletin de la Société royale belge de géographie, XVII, 1893, pp. 105-163).
— A. Chapaux. *Le Congo historique, diplomatique*, pp. 172 et 217.
— *Lettres du lieutenant Francqui. Résultats de l'expédition Bia-Francqui.* (Mouvement géographique, 1893, pp. 34-35-37).
— *Mouvement géographique*, 1890, p. 18 ; 1893, pp. 23 et suivantes.
— *L'Etat indépendant du Congo*, 1899, Falck, Bruxelles, pp. 66, 67, 68, 69, 70, 118, 122 et 391.

FRANCQUI, LUCIEN, JOSEPH, ÉMILE,

né à Bruxelles, le 25 juin 1863.

Séjourne à trois reprises au Congo. Etant sous-lieutenant au 2e régiment de ligne, part une première fois, le 24 juillet 1885.

Pendant ce premier séjour de deux ans et demi, du 29 août 1885 au 26 février 1888, il fait partie, pendant un an, de la brigade topographique à Boma ; puis, est nommé commissaire du district des Cataractes, où il organise le service des transports de Matadi à Lukungu et celui des porteurs entre Lukungu et le Pool.

Le 10 août 1888, Francqui s'embarque une deuxième fois pour l'Afrique, chargé d'une mission spéciale au Cap de Bonne Espérance et à la côte orientale et rentre en Europe, le 19 janvier 1889.

Il prend part à l'expédition Bia au Katanga, qui quitte Anvers, le 18 mai 1891, pour se diriger de Lusambo, le 10 novembre et longer le Sankuru, où elle délivre de nombreux esclaves.

Prenant la direction Sud-Est, elle traverse le Lomami, pour atteindre le Lualaba au lac Kabele, qu'elle découvre ainsi



FRANCQUI, Lucien.

Cliché de l'ouvrage de M. Chapaux.
Le Congo historique, diplomatique.

que diverses lagunes latérales du Lualaba, lacs Upemba, Mollemba et Kabue.

Traversant le Lualaba à Kulonga, elle franchit la chaîne des Mitumba et arrive, le 30 janvier 1892, à Bunkeia, capitale de Msiri, où elle trouve, comme chef de poste, Legat.

L'expédition est décimée par la famine et perd journellement dix à quinze hommes; aussi Bia et Francqui sont-ils forcés de transporter le camp à Kifuma, sur la rive droite de la Lufira et d'y séjourner quinze jours.

Francqui se dirige avec Bia vers le lac Moero en traversant la chaîne des Kundelungu. Ils arrivent à Mobanga et étudient le Moero. Pendant la maladie de Bia, il explore la partie Sud du lac.

Remontant le Luapula jusque Tchafolonguta, il traverse le territoire des Bahushi, où il atteint, le 10 juin, le passage du Kafumbi, suit ensuite la rive droite du Luapula, en soumettant les chefs Kianiama, Kitumbi et Kalassa. Explorant ainsi le Luapula sur un parcours de cinq cents kilomètres, Francqui arrive au lac Bangwelo. Il établit que le Luapula n'est que la continuation du Shambesi.

Francqui se rend à Kitambo-Mewenge au Sud du lac Bangwelo, où il place sur la tombe de Livingstone une plaque commémorative que lui avait remise la Société de Géographie de Londres. De là, il reprend la route de l'Ouest, délimitant la frontière méridionale de l'Etat et traversant les territoires des Basenga et des Balamba. Il arrive, le 4 août, à Tenke, où il fait un long séjour par suite de la maladie de Bia. Celui-ci y succombe à la fièvre, le 30 août 1892, et Francqui prend le commandement de l'expédition.

Francqui quitte Tenke, le 14 septembre, pour se diriger à l'Ouest et explorer la région du haut Lualaba. L'expédition gagne en quatre jours les sources du Lualaba qu'elle descend jusqu'au confluent du Lubudi par 9° 30' de latitude S. Pendant cette partie de son voyage, Francqui étudie avec

Cornet la partie des rapides de Nzilo, découverte en avril 1892, par Delcommune et Briart et qui est le canal d'écoulement de l'ancienne terrasse du haut Nzilo.

Il remonte ensuite le cours du Lubudi jusqu'au 10e parallèle, puis explore le plateau de Samba, d'où surgissent à quelques kilomètres les unes des autres les sources du Lubilash, du Luembe, du Lomami, du Luvoi et du Lubichi. De là, son expédition reprend la route de retour vers le Nord et suit la crête granitique de partage des eaux du Lubilash et du Luembe pour arriver à Mpafu.

Apprenant la révolte arabe, Francqui se dirige vers Gandu et retrouve, le 10 janvier 1893, à Lusambo, l'expédition Delcommune. Il ne lui reste que cent hommes sur les six cents qui composaient sa caravane.

L'expédition, en quatorze mois, avait suivi à pied un itinéraire de plus de six mille kilomètres de longueur; elle rapportait quatre-vingt-quatre positions géographiques et plus de cent observations d'altitude. Ses documents lui permirent de dresser une carte hydrographique et géologique très complète de la région qui s'étend entre les lacs Moero et Bangwelo à l'Est, le cours du Sankuru à l'Ouest, les confins de l'Etat au Sud.

Francqui est reçu à Lisbonne, par le roi de Portugal et la Société de Géographie.

L'expédition rentre à Bruxelles, le 16 avril 1893, où elle est l'objet d'une grandiose manifestation (20 avril 1893). La Médaille commémorative en or des expéditions du Katanga, est remise à Francqui. A Anvers, il est reçu par la Société de Géographie, qui lui décerne sa médaille d'or.

Le 6 janvier 1894, Francqui reprend une troisième fois le chemin du Congo, comme chef du district du Haut-Uele. Dès son arrivée, il est appelé à succéder au capitaine Delanghe et à reprendre le commandement supérieur de tout le territoire depuis le confluent du Bomu et de

l'Ubangi jusqu'au Nil. Il divise immédiatement ce territoire en quatre zones et en quatre résidences placées sous la direction de commissaires de district. Il organise, avec le concours d'un personnel européen, comprenant une soixantaine d'officiers et de sous-officiers, une force publique de deux mille hommes. Il livre, au confluent de l'Akka, avec Christiaens, quatre combats aux bandes madhistes, qui se sont avancées vers Nagero, au Nord-Est de Dungu; il les rejette dans le bassin du Nil (23 décembre 1894).

En 1896, il part pour la Chine, comme consul de Belgique à Hankow, et l'année suivante, il prend la direction du consulat général de Shanghai. En 1901, il s'embarque pour l'Extrême-Orient, en qualité de directeur de la Compagnie Internationale d'Orient à Shanghai.

Il a démissionné de l'armée, avec le grade de capitaine au 2e régiment de ligne.

Il est actuellement administrateur-directeur de la Compagnie Internationale d'Orient, administrateur de la Compagnie du Chemin de fer du Congo, de la Banque d'Outremer, de la Banque Sino-Belge et de la Banque Congo-Belge, etc.

Officier de l'Ordre de Léopold, décoré de l'Etoile de service à trois raies, officier de l'Ordre de Saint-Jacques de Portugal et grand cordon de l'Ordre du Double Dragon.

PUBLICATIONS:

— *Bassin supérieur du Congo*. (Bulletin de la Société royale de Géographie, 1893, pp. 543-564).

— *Voyage au Katanga*. (Bulletin de la Société royale belge de Géographie, 1893, t. XVII, pp. 241-251).

— *De Lusambo aux lacs Moero et Bangwelo, le bassin supérieur du Lualaba et du Luapula*. (Bulletin de la Société royale belge de Géographie, 1893, pp. 141-153).

— *Le lac Moero*, avec une carte (Mouvement géographique, 1893, p. 75).

— *Tableau des observations d'altitude de faîtes par les membres de l'expédition du Katanga sous les ordres de Bia et Francqui.* (Mouvement géographique, 1892, p. 61 ; 1893, pp. 61-70).
— *Lettre à M. Wauters* (Mouvement géographique, 16 avril 1893).

AVEC LA COLLABORATION DU Dr CORNET :

— *Le plateau des Sambas, sources du Sankuru, du Lomami du Luembe et de la Luime.* (Mouvement géographique, 1894, p. 63).
— *L'exploration du Lubudi* avec une carte. (Mouvement géographique, 1894, p. 31)
— *Tableau des altitudes du Lualaba près des lacs Kabele et Kabue.* (Mouvement géographique, 1893, p. 102).
— *Tableau des altitudes du Lualaba supérieur de Kafunda au confluent de Lubudi.* (Mouvement géographique, 1893, p 91).
— *Expédition du Lualaba. Tableau des observations thermométriques.* (Mouvement géographique, 1893, pp 91 et 102).
— *L'exploration du Lualaba depuis ses sources jusqu'au lac Kabele,* une carte, etc (Mouvement géographique, 1893, pp 87, 91 et 101-102).
— *Histoire du service des transports à dos d'homme.* (Mouvement géographique, 1888, p. 39).

CARTES :

— La partie méridionale du lac Moero et le lac Mofwe, au 600 000e (Mouvevement géographique, 1893, p 75).
— Itinéraire de Kifuma (Lufira) à Bonbolo (lac Moero). (Mouvement géographique, 1893, p. 69).
— Le cours du Lualaba depuis sa source jusqu'au confluent du Lubudi, au 800.000e (Mouvement géographique, 1893, pp. 88 et 89).
— Tableau des observations astronomiques faites au cours de l'exploration du Katanga. (Mouvement géographique, 1893, pp 40, 61, 70, 91 et 102).

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES :

— A. CHAPAUX. *Le Congo historique, diplomatique,* pp. 277, 397, 435, 518
— *Mouvement géographique,* 1893, p. 37.
— *Lettre du lieutenant Francqui.* (Mouvement géographique, 1893, pp. 34 et 35).



DERSCHEID, Eugène.

Cliché de l'ouvrage de M. CHAPAUX
Le Congo historique, diplomatique.

— *Mouvement géographique*, 1894, p. 31, avec carte; 1896, p. 149; 1897, p. 136.
— *L'État indépendant du Congo*, par A. J. WAUTERS. 1899. Falck, pp. 66, 68, 69, 76, 81, 141, 292, 391, 481.
— *Congo illustré*, 1893, p. 65.

DERSCHEID, EUGÈNE, CHARLES, JOSEPH, né à La Louvière (Saint-Vaast), le 22 mai 1858; décédé au camp de Beverloo, le 3 mars 1902.

Lieutenant au régiment des Grenadiers.

Se rend en Afrique, le 18 mai 1891, et fait partie, avec Bia et Francqui, de l'expédition au Katanga.

Partis de la côte occidentale, ils doivent retrouver au cœur de cette région inexplorée, les expéditions Stairs et Alexandre Delcommune. La marche de Bia, Francqui, Derscheid et leurs compagnons ne sera qu'une suite d'héroïques efforts: le 22 septembre 1891, la *Princesse Clémentine* appareille à Stanley-Pool et porte Derscheid à Lusambo, où l'attendaient Bia et Paul Le Marinel (16 octobre).

A Pania-Mutombo, la caravane, forte de plus de six cents personnes, s'engage définitivement sur la route du Katanga. Dans le courant de décembre, elle atteint la rive gauche du Lomami et déjà se heurte au mauvais vouloir des indigènes, qui refusent le libre passage et les pirogues nécessaires et ne cèdent qu'après cinq jours de résistance, en présence de l'attitude énergique des explorateurs. Près de la rivière Kiluilui, un orage épouvantable assaille l'expédition et inonde la contrée.

Le 10 janvier, du haut d'une montagne, on aperçoit une vaste nappe d'eau: le lac Kabele, à quelques milles du Lualaba; plus loin, on découvre le lac Kabue.

C'est un paradis africain, où la caravane s'arrête trois jours avant d'aborder les tortures physiques et morales des pérégrinations suivantes.

Dès lors la marche de Bia et de ses compagnons ne s'accomplit qu'au prix d'affreuses souffrances.

A Kibanda, le 18 janvier, ils sont accueillis avec hostilité. Derscheid est atteint d'une balle dans l'aine ; des flèches empoisonnées blessent deux porteurs et en tuent deux autres.

En outre, par surcroît de malheurs, des nouvelles alarmantes arrivent de Bunkeia: la famine sévit au camp de Stairs; le tyran Msiri se montre agressif. — La situation est plus terrible encore quand l'expédition atteint, le 30 janvier, la capitale du Katanga.

Un drame vient de s'y dérouler; les négociations avec Msiri avaient échoué et le sultan s'était retiré à Moemena, grand village situé à quelques milles au S.-E.

Le capitaine Bodson avait osé pénétrer dans la demeure de Msiri, mais, au cours de la palabre, se croyant menacé, il avait abattu le tyran de trois coups de revolver, mais lui-même avait été blessé au côté droit, d'un coup de feu mortel.

A Bunkeia, l'expédition souffre les tortures de la faim: les récoltes et les cultures étant détruites. Les porteurs sont décimés par la fièvre. La Lufira débordée a transformé la région en un vaste et méphitique marécage. Les membres de l'expédition se portent vainement dans des directions différentes, à la recherche de vivres, à vingt lieues à la ronde; les populations se sont enfuies dans la brousse.

Les porteurs marchent jour et nuit dans l'eau, parfois jusqu'à la poitrine; souvent ils s'affalent dans la vase. L'expédition se débat contre la mort.

A Kifuma, la dysenterie fait de nouvelles victimes. Der-

scheid tombe malade et se traîne affaibli trois mois durant.

A la fin de juillet, le capitaine Bia revient du Bangwelo, mais c'est pour mourir à Tenke, où Derscheid lui avait donné rendez-vous.

Dès lors, Derscheid seconde activement le lieutenant Francqui, qui a pris le commandement de l'expédition; il reconnaît avec lui les sources du Lualaba, dont la mission suit le cours sur plus de quatre cents kilomètres, participe à la première reconnaissance du plateau de la ligne de séparation des bassins du Congo et du Zambèze, et, après maints combats, arrive à Lusambo, rapportant quatre-vingt-quatre positions astronomiques des points les plus importants de l'itinéraire parcouru et plus de cent altitudes.

L'expédition, rentrée en Europe avec la mission Delcommune, reçoit à Lisbonne et à Bruxelles, le 16 avril 1893, un accueil enthousiaste; le Roi fait frapper une médaille commémorative qui est remise en séance solennelle aux explorateurs.

Derscheid séjourne en Belgique pendant deux ans pour y rétablir sa santé et donne des conférences dans son pays et à l'étranger, exposant les résultats de son voyage, développant les moyens d'action des colonisateurs belges.

En 1895, il contracte un nouvel engagement et part, le 6 octobre, pour le Congo, où il est désigné pour commander le camp de Zambi, qu'il organise complètement. Affaibli par un terme de plus de quatre ans, passé sous l'Equateur, Derscheid quitte le Congo pour reprendre son service dans l'armée belge, mais il meurt des suites d'une double pneumonie, à Bourg-Léopold (camp de Beverloo), le 3 mars 1902.

Il était capitaine en second au 7e régiment de ligne, décoré de l'Etoile de service et de la Médaille d'argent commémorative des expéditions du Katanga.

PUBLICATION:

— *La caravane de Ntenke à Lusambo.* (Mouvement géographique, 1893, pp. 36, 42).

RÉFÉRENCE BIBLIOGRAPHIQUE:

— *Belgique militaire,* 1902

CORNET, JULES,

né à La Louvière, le 12 mars 1865.

Docteur en sciences minérales, préparateur du cours d'anatomie comparée de M. Plateau. Se rend au Congo, le 18 mai 1891, comme adjoint de Bia, chef de l'expédition du Katanga.

Cornet est chargé de la partie scientifique et ses investigations doivent porter sur l'étude géologique et minéralogique des pays à traverser.

Les immenses contrées qui vont s'offrir comme champ d'expérience à ses connaissances techniques sont peu connues; à peine Livingstone, Cameron, Paul Reichardt, Capello et Ivens eux-mêmes en ont-ils donné quelques renseignements géographiques. Au point de vue géologique, l'obscurité enveloppant ces vastes territoires est pour ainsi dire complète.

L'expédition choisit la voie du Sankuru pour pénétrer dans le Katanga et le 16 octobre, Bia, Francqui, Cornet, Derscheid et Amerlinck se trouvent réunis à Lusambo.

Prenant la direction Sud-Est, la caravane, forte de quatre cent cinquante soldats et porteurs, traverse successivement



CORNET, Jules.

Cliché du *Mouvement Géographique.*

le Lomami pour atteindre le Lualaba au lac Kabele qu'elle découvre, ainsi que diverses lagunes latérales du Lualaba.

Traversant le Lualaba, à Kulonga, elle franchit la chaine des Mitumba et arrive, le 30 janvier 1892, à Bunkeia, capitale du farouche Msiri.

L'expédition est décimée par la famine et perd journellement dix à quinze hommes, aussi Bia est-il forcé de transporter le camp à Kifuma, sur la rive droite de la Lufira.

Cornet étudie la région minière de Kabali, et le massif des Kundelungu.

Il découvre les fameuses mines de cuivre de Kambove et celles de Lusuichi, Kitulu, Kimbui, Inambuloa, etc.

De Kifuma, Cornet se porte à Tenke, à la rencontre de Bia, et, après le décès du chef de l'expédition, qui survient le 30 août 1892, il prend part avec Francqui à l'exploration de la région du haut Lualaba. L'expédition gagne en quatre jours les sources du Lualaba qu'elle descend jusqu'au confluent du Lubudi (9° 30' latitude). Pendant cette partie de son voyage, Francqui étudie avec Cornet la partie des rapides de Nzilo, découverte en avril 1892 par Delcommune et Briart, et qui est le canal d'écoulement de l'ancienne terrasse du haut Nzilo.

Les voyageurs remontent ensuite le cours du Lubudi, jusqu'au 10e parallèle, puis explorent le plateau de Samba, d'où surgissent à quelques kilomètres les unes des autres les sources du Lubilash, du Luembe, du Lomami, du Luvoi et du Lubichi. De là, l'expédition reprend la route de retour vers le Nord et suit la crête granitique de partage des eaux du Lubilash et du Luembe, pour arriver à Mpafu. L'expédition se dirige ensuite vers Kabinda, Gandu et enfin Lusambo.

L'expédition, à son retour en Europe, est reçue à Lisbonne par le roi de Portugal et la Société de Géographie, et rentre en Belgique en avril 1893.

Cornet reçoit la Médaille d'argent commémorative des expéditions du Katanga.

Il a rapporté des contrées parcourues des documents très nombreux, recueillis jour par jour, pendant un voyage. qui a duré un an et demi et au cours duquel la caravane a effectué à pied un trajet de plus de six mille kilomètres.

Les travaux du D[r] Cornet eurent un grand retentissement en Belgique, dans le monde savant. L'étude physique du sol congolais n'avait guère été qu'effleurée. Von Danckelman, von Schwerin, Peschuel-Loesche s'étaient bornés à consigner leurs observations sur le cours inférieur du Congo et les territoires voisins. C'est Edouard Dupont, dont nous avons retracé les remarquables travaux (voir Tome I, p. 761), qui fit paraître le premier ouvrage important, se rapportant à la cartographie géologique de l'Etat, en publiant les résultats des recherches sur la série des terrains, s'étendant de l'Océan aux bouches du Kasaï. L'œuvre de Cornet, dit A. J. Wauters, continuant celle de Dupont, est le premier travail géologique bien complet qui a paru sur ces régions jadis ignorées. Dans une autre de ses études l'éminent géographe s'exprime en ces termes :

„ Les premiers rapports scientifiques établissant la valeur „ cuprifère du Katanga, ont été publiés par le géologue „ attaché à la deuxième expédition du Katanga. Il con- „ viendrait que le nom du savant explorateur demeurât „ attaché à la géographie d'un pays, dont ses obvervations si clairvoyantes ont fait entrevoir l'avenir. „

En 1895, Cornet est chargé d'une nouvelle mission par l'Etat et s'embarque pour le Congo, le 6 août, avec les ingénieurs Francken, Huet et Claes, pour faire rapport sur l'état des travaux du chemin de fer, et supputer le temps et les capitaux qu'il faudrait encore pour atteindre le Pool.

A son retour en 1897, il est nommé professeur de minéralogie et de géologie à l'Ecole des mines du Hainaut à Mons.

Cornet est actuellement professeur de géologie à l'école des mines et faculté polytechnique du Hainaut et chargé du cours de géographie physique à l'université de Gand, membre de la commission géologique de Belgique, administrateur de l'Union minière du Katanga.

PUBLICATIONS :

— *Rapport géologique sur l'itinéraire de Lusambo à Bunkeia.* (Mouvement géographique, 1892, n° 28).
— *Aperçu géologique de la partie méridionale du bassin du Congo* (Bulletin de la Société royale belge de Géographie, 1893).
— *Le sol du Katanga au point de vue agricole.* (Bulletin de la Société royale de Géographie d'Anvers, 1893).
— *Résumé succinct des observations sur la géologie et la géographie physique des territoires visités par l'expédition Bia-Francqui.* (Mouvement géographique, 19 avril et 2 mai 1893).
— *Le Katanga.* (Mouvement géographique, 11 juin 1893).
— *Coupe géologique de la chaine de Kundelungu.* (Mouvement géographique, 25 juillet 1893).
— *L'exploration du Lualaba depuis ses sources jusqu'au lac Kabele.* (Mouvement géographique, 1 octobre et 12 novembre 1893).
— *Die geologischen Ergebnisse der Katanga Expedition* (mit einer Karte). (Petermans Mitteilungen, juin 1894).
— *Les formations post-primaires du bassin du Congo* (avec une carte). (Annales de la Société géologique de Belgique, t. XXI, mémoires pp. 193-279, 1893-1894).
— *Les gisements métallifères du Katanga.* (Mémoires et publications de la Société des sciences, etc. du Hainaut, Ve série, t. VIII, pp. 3 56, 1896 (publié en 1894). Reproduit dans le Bulletin de la Société belge de géologie, t. XVII.
— *La géologie de la partie Sud-Est du bassin du Congo et les gisements métallifères du Katanga* (avec une carte) (Rev. univ. de Min. et de la Métall. 3e série, t. XXVIII, 1894).
— *L'exploration du Lubudi.* (Mouvement géographique, 15 avril 1894).

— *Le plateau des Sambas*. (Mouvement géographique, 22 juillet 1894).
— *La géologie de l'Ogowé*, d'après une exploration de M. Maurice Barrat. (Mouvement géographique, n° 26 de 1894).
— *La géologie du Niari*, d'après les explorations récentes. (Mouvement géographique, n° 2 de 1895).
— *La région des calcaires* (Bas-Congo). (Mouvement géographique, 22 décembre 1895).
— *Les dépôts superficiels et l'érosion continentale dans le bassin du Congo*. (Bulletin de la Société belge de Géologie, t. X, Mémoires, pp. 44, 116. 1896).
— *L'âge de la pierre dans le Congo occidental*. (Bulletin de la Société d'Anthropologie de Bruxelles, t. XV. 1896).
— *Le Tanganyika est-il un Reliktensee?* (Mouvement géographique, 21 et 28 juin 1896).
— *Rapport adressé au Gouvernement belge sur les conditions géologiques des terrains traversés par le chemin de fer du Congo*. (Documents de la Chambre des Représentants, février 1896).
— *Autour de Kimpessi, le Bangu, etc.* (Mouvement géographique, 5 février 1896).
— *Observations sur les terrains anciens du Katanga, faites au cours de l'expédition Bia-Francqui (1891-1893)*. (Annales de la Société géologique, t. XXIV, Mémoires, pp. 25-190. 1896-1897).
— *Observations sur la géologie du Congo occidental*. (Bulletin de la Société belge de Géologie, t. XI. Procès-verbaux, pp. 21-30. 1897).
— *Etudes sur la géologie du Congo occidental entre la côte et le confluent du Ruki*. (Bulletin de la Société belge de Géologie, t. XI, Mémoires pp. 311-377. 1897)
— *Etat indépendant du Congo. La constitution du sol* (Congrès national d'hygiène et de climatologie médicale de la Belgique et du Congo du 9 au 14 août 1897. Seconde partie : Congo, pp. 405-425. 1897)
— *La géologie du bassin du Congo d'après nos connaissances actuelles (1897)*. (Bulletin de la Société belge de Géologie, t. XII, Procès-verbaux, pp. 31-53. 1898).
— *Notes sur des roches du Mont Bandupoi et du haut Uellé*. (Bulletin de la Société belge de Géologie, t. XII. Procès-verbaux, p. 26-38. 1898).
— *Géologie et gites métallifères*. (Chapitre XI de : A.-J. Wauters. L'Etat indépendant du Congo. Bruxelles 1899).
— *Les mines de Kambove, au Katanga, à propos du rapport de M. l'ingénieur Buttgenbach*. (Bulletin de la Société belge de Géologie, t. XVI. Procès-verbaux, pp. 651-656. 1902).
— *Le Victoria-Nyanga est-il un Reliktensee?* (Mouvement géographique, 7 et 14 février 1904).

— *Les dislocations du Congo* (note préliminaire). (Annales de la Société géologique de Belgique, t. XXXI, pp. B 171, B 172. 1903-1904).
— *Les dislocations du bassin du Congo. I. Le Graben de l'Upemba.* (Annales de la Société géologique de Belgique, t. XXXII, Mémoires, p. 205, 1903-1904).
— *Sur la distribution des sources thermales au Katanga.* (Annales de la Société géologique de Belgique, t. XXXIII).
— *Notes sur la géologie du Mayombe occidental.* (Mémoires et publications de la Société des Sciences, des Arts et des Lettres du Hainaut, t. XI, 6e série, 1906, pp. 3-42).
— *Les dislocations du bassin du Congo. II. La faille de la chute de Wolf* (Sankulu-Lubilash). (Annales de la Société géologique de Belgique. t. XXXIV, 1907, Mémoires, p. 149).
— *Contributions à la géologie du bassin du Congo. I. Notes sur la géologie du bassin du Kassaï.* (Bulletin de la Société belge de géologie, t. XXI, 1907, Mémoires, pp. 365-382).
— *Annonce de la découverte de poissons fossiles dans l'intérieur du bassin du Congo.* (Annales de la Société géologique de Belgique, t.XXXV, 1903, p. B 84).
— *Les couches de Lualaba* (communication préliminaire). (Annales de la Société géologique de Belgique, t. XXXV, 1908, p. B 99).
— *Tectonique et Morphologie du Katanga.* (Annales du Musée du Congo, Géologie, etc. Série II, tome I, 1908).
— *Contributions à la géologie du bassin du Congo. II. La géologie de l'itinéraire de Kabinda à Kikondia, d'après les échantillons récoltés par l'ingénieur Lanesbaert.* (Bulletin de la Société belge de Géologie. t. XXII, 1908, Mémoires, p. 83).
— *Formation de terreau tourbeux dans les roselières à Papyrus du lac Kabele* (*Katanga*). (Annales de la Société géologique de Belgique, t. XXXV, 1908).

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES :

— *Mouvement géographique*, 1892, p. 126; 1893, pp. 41, 47, 55; 1894, p. 31; 1895, p. 2; 1902, p. 590; 1908, p. 301.
— *Belgique coloniale*, 1896, p. 327.
— *Congo illustré*, 1893, p. 173.
— A. J. Wauters. *L'Etat indépendant du Congo.*

D. — EXPÉDITION STAIRS (1891-1892)

Membres: W. G. Stairs (anglais); Bodson Omer; le marquis de Bonchamps (français); Dr D. J. A. Moloney (anglais); Thomas Robinson (anglais).

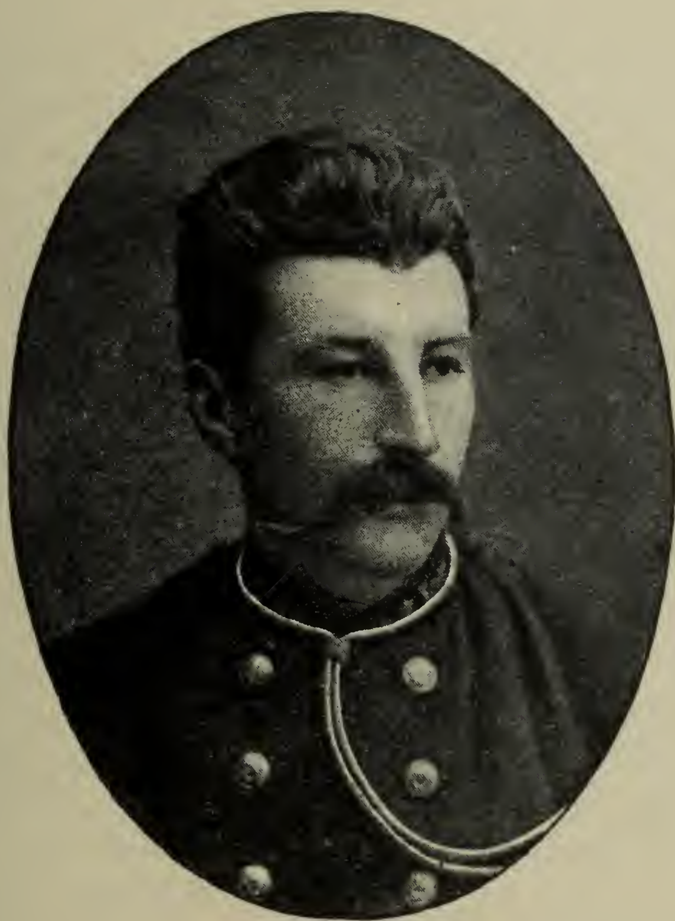
Cette expédition fut organisée par la Compagnie du Katanga, qui venait d'obtenir d'importantes concessions de l'Etat, au moment où l'intégrité du territoire du Katanga était menacée (Convention du 21 mars 1891). Elle fut placée sous le commandement de W. G. Stairs, ancien premier officier de Stanley dans l'Emin relief expedition. Stairs était né à Halifax (Nouvelle-Ecosse), le 1r juillet 1863. A l'âge de 12 ans, il quitta le pays natal pour s'en aller gagner son pain. A 20 ans, il est ingénieur à la Nouvelle-Zélande, chargé d'importants travaux d'exploration dans le « bush ». Rappelé en Angleterre, il sert dans le corps du génie. Officier au Royal Engineers, il prend part, de 1880 à 1889, à l'expédition Stanley au secours d'Emin Pacha. Il est nommé capitaine à 27 ans. Il meurt à Chinde, le 8 juin 1892.

BODSON, OMER, PACIFIQUE, GUILLAUME, JOSEPH, né à Anvers, le 5 janvier 1856; décédé à Bunkeia, le 20 décembre 1891.

Lieutenant au régiment des carabiniers.

S'engage au service de l'Etat en 1887 et part pour le Congo, le 21 août de la même année, pour être attaché à la brigade topographique; il est, en 1889, résident de l'Etat près de Tippo-Tip.

Reconnait, en juin 1889, le cours de la Mbura et de la



BODSON, Omer.

Cliché de l'ouvrage de M. Chapaux.
Le Congo historique, diplomatique.

Tshopo (Lokepo). La Mbura est un affluent du Congo, un peu en aval des Stanley-Falls, qui se bifurque en deux branches: la Lindi, qui vient du Nord, et la Tshopo (Lokepo), qui vient de l'Est.

Bodson était parti des Falls, le 22 juin 1889; la rivière qui atteint une largeur de trois cents à trois cent cinquante mètres, se jette dans le Congo par deux bras d'environ même largeur et séparé par une île triangulaire et boisée de deux kilomètres de longueur sur un kilomètre de largeur à la base. Arrivé à l'endroit où la Lindi se réunit à la Tshopo, Bodson rencontre un village appartenant au chef Kantchin et découvre des chutes superbes Il s'arrête à Matirangi, chez le chef Makakwana, et entrevoit les villages de Mobela, Itungu, Asabeira et Matasundi.

Bodson commande par intérim Léopoldville, puis Basoko, et rentre en Europe, le 25 août 1890.

Bodson est choisi comme adjoint de l'expédition Stairs, qui a pour but l'occupation du Katanga.

L'expédition quitte Londres, le 18 mai 1891, et débarque à Zanzibar, le 14 juin, emmenant avec elle deux bateaux: la *Dorothy*, appelée ainsi en l'honneur de Mme Stanley et le *Blue Nose*, surnom du capitaine.

L'expédition se flattait, dit Stairs dans son journal, d'obtenir un succès complet auprès de Msiri, le chef du Katanga, de découvrir les mines, dont on vantait les fabuleuses richesses, et d'enrichir la science géographique de vastes connaissances nouvelles.

Le 4 juillet, Stairs met en marche de Bagamoyo la colonne comprenant, au départ, environ trois cent quatre porteurs, trente askaris, seize boys et neuf chefs.

Stairs commande l'avant-garde; Bodson dirige la deuxième compagnie, forte de cent dix-neuf hommes.

Les premiers villages rencontrés sont Mbuyuni, Msua, Kisemo, Ngerengere, Mkoa, Makessi, Simbamweni. Stairs

fait camper à Mrogororo, près de la mission française. L'expédition passe à Kilimambiri et traverse la Makatu sur un pont indigène, formé d'un arbre abattu, pour marcher ensuite à travers les plaines de la Makatu, jusqu'à Ngomberenga, un petit village, dans le pays des Wasagara (22 juillet) et atteindre Rudiwa. Elle campe à Muini et à Msomero. A Kideti, elle rencontre la caravane du Révérend Ashe, se dirigeant vers l'Uganda. Le Révérend est monté sur un bicycle. Stairs, après avoir bivouaqué à Kifi, parvient à Nyangara, en passant le Kifi. Il rend visite à la mission anglaise à Mamboia. Le 1 août, le camp est dressé près des monts Rubehu, puis à Mlali. A Mpwapwa, l'épizootie pulmonaire décime le bétail. Après un voyage d'un mois de Bagamoyo et effectué en vingt-sept étapes, l'expédition manque de vivres.

La caravane passe à Kisokwe, station de la « Church Missionary Society » à Kombi, et s'engage dans le pori de Shunio, où elle souffre les tortures de la soif.

L'itinéraire est tracé par Unyangaru, Sanga, Ipala, dans la Marenga-Kali, le « cimetière des caravanes ». L'expédition y perd un homme, qui succombe à la fatigue et à la soif (10 août).

A Iassa, l'investiture du chef Mgulambua est signée par Emin Pacha et à Matangiri, le chef est Ulenca. Stairs se fraie un passage dans de hautes broussailles, pour aboutir à Irindi et à Rububu.

Epuisée par une marche continue de onze étapes depuis Mpwapwa, à travers un désert desséché et nu, avec de l'eau fétide et une nourriture insuffisante, l'expédition atteint le village de Mockengi, le 16 août. La Tiwi présente l'aspect d'une succession de flaques, dont l'eau est heureusement de goût agréable.

A Mualala, Stairs séjourne, afin de donner quelque repos à ses malades et afin de se procurer vingt-cinq Wanyamwezi.

pour lui venir en aide au passage de la Gunda-Kali, plaine déserte, couverte d'une brousse épaisse.

Stairs campe à Itawa, dépendance de Kwamba, dans le district des Wasanga. Ceux-ci sont les restes d'une ancienne peuplade qui, il y a quelques années encore, était la terreur des caravanes. Les Wasanga se sont assagis, ont vendu aux Arabes de passage leur poudre et leurs fusils en échange d'étoffes et s'adonnent à la culture des terres et au portage. Ils ravitaillent l'expédition.

Stairs passe à Chua et, le 29 août, reconnait l'endroit où Carter a été massacré par les hommes de Mirambo. Près du lac Chaia, autour des citernes desséchées, gisent un grand nombre de buffles, girafes, antilopes et même un éléphant en décomposition, morts de soif.

Mourant de fatigue et de soif, la caravane se traine jusqu'à Itura et Pero, et parvient à la Luali, où les voyageurs trouvent, enfin, plus d'eau qu'il n'en faut pour se désaltérer et cuire leurs aliments.

Le 7 septembre, Stairs fait son entrée à Tabora et y est reçu par le lieutenant Sigl. Le capitaine Jacques l'avait rejoint la veille. Le 13 septembre, ordre est donné de se remettre en marche. Etapes: Uruma, Toni, Pangalli, Igonda, Wana-Miaga, Kakoma, Wana-Ruika, Ukalala.

Le 28 septembre, Stairs est à Kilimami. Gongwe, village jadis populeux et actif, est maintenant pauvre et dépeuplé, à cause des guerres contre Kasogera de Fimbwi. La caravane campe successivement à Katakabi, Uhere, Kwasoroma et Kifuma.

Au fur et à mesure qu'on approche du lac, le paysage change. Au lieu du pori, à l'herbe courte et aux grands arbres, l'expédition traverse des montagnes parsemées de petits arbres et des vallées, aux grands mimosas, aux acacias géants et à l'herbe longue.

Le 9 octobre, à neuf heures du matin, la caravane aperçoit

le Tanganika et Stairs pénètre à la station des missionnaires de Karema. L'eau du Tanganika fait l'effet d'un vrai nectar à ces malheureux, après l'eau boueuse à laquelle ils ont été condamnés si longtemps.

Stairs prend aussitôt ses dispositions pour la traversée du lac et, dès onze heures du soir, fait partir, pour Rumbi, cent dix hommes et soixante charges, répartis en trois canots. Grâce aux deux barques de Joubert, mises à la disposition de l'expédition, le passage s'effectue aisément.

Le 16 octobre, Jacques rejoint le capitaine à Karema. Stairs s'arrache à la contemplation du lac et de ses capricieuses rives, le 27 octobre, et ses pagayeurs le conduisent chez Joubert à Rumbi. Le lendemain, l'expédition campe à Monda et sur les bords de la Kala et passe à Kabongo.

Après avoir franchi la Rudifira, qui se jette dans le Lufonzo, on pénètre dans le pays de Kakwale, commandé par Katumba.

La caravane s'avance jusqu'à l'ancien camp de Makatubu, actuellement abandonné, et rencontre quelques hommes, revenant de chez Mpweto, près du lac Moero, à la sortie du Luapula. Ils ont été forcés de s'enfuir devant les bandes de Kafindo.

Sur le Luapula, les Wangwana ont pillé et brûlé tout ce qu'ils ont trouvé sur leur passage et réduit en esclavage des masses de femmes et d'enfants. Les promoteurs de ces destructions barbares sont Kafindo et Uturutu, (= mauvais comme le sulfate de cuivre), deux belutschi qui habitent sur le fleuve, et Makatubu, un homme de la côte, qui est en ce moment à Zanzibar. Le pays est absolument réduit à l'état de ruines; les natifs sont obligés de s'enfuir dans la montagne pour sauver leur vie, mais y meurent de faim.

La caravane traverse la Ruvugwa et le Lufuko en une seule étape, puis, le Karugwa et la Ludifwa. Souffrant de

la faim, elle se traîne d'étape en étape et parvient, le 9 novembre, à Kassongowana, après une marche de sept jours sous la pluie; elle se dirige alors vers le Luapula où, à Gwena, Stairs envoie ses courriers à Msiri.

Le 19 novembre, la caravane passe le Luapula, à bord du *Blue Nose* et de la *Dorothy* et établit son premier campement dans le pays de Msiri.

Kafindo, Uturutu et Madjid essaient de se concilier les bonnes grâces du chef de l'expédition pour le suivre chez Msiri. La caravane passe successivement à Kassenga, Chaowela, Gera, parcourant un pays d'une fertilité remarquable, mais complètement dévasté. Stairs reçoit de ses courriers une lettre de Msiri, écrite en anglais par D. Crawford, missionnaire et collègue d'Arnot, une lettre en swahili de Msiri lui-même et un message personnel de Crawford.

Crawford annonce que la famine sévit dans le pays. Depuis neuf mois, une lutte de guérilla se poursuit entre Msiri et les Wasanga.

Un grand nombre de gens, ajoute-t-il, quittent la capitale pendant la nuit et vont se joindre à l'ennemi. La route de Bihé est fermée par les Wasanga et le fils de Msiri s'est porté vers le Lualaba pour aider Arnot à rentrer à Bunkeia. — Msiri songe à quitter le pays et à se rendre à Kazembe, sur le lac Moero. Ce qui le pousse à prendre cette détermination, c'est la famine, la disette d'eau et les guerres continuelles qu'il a à soutenir contre les Wasanga.

Le 9 décembre, Stairs traverse la Lufira à son confluent avec la Lufua.

Stairs et ses hommes arrivent à Bunkeia, le 14 décembre, à neuf heures quarante minutes, sans avoir tiré un seul coup de fusil depuis Bagamoyo et campent à proximité de la capitale. Le quartier général de Msiri est orné de squelettes blanchis, fichés au bout de pieux ainsi que d'une hideuse pyramide de têtes humaines et de mains coupées,

placée sur une sorte de guéridon rustique, à la porte de l'habitation de ce chef.

La famine est telle, qu'au prix d'un trésor, on ne pourrait acheter des vivres. Il n'y a guère de bois de chauffage et l'eau est exécrable.

18 avril 1891. Arrivé à Bunkeia, Le Marinel est reparti pour Lusambo, au commencement de juillet, après avoir fondé un poste sur la Lufira. Delcommune, qui a atteint le but de son voyage, en octobre, a parlé haut et ferme à Msiri, mais a quitté sa capitale, le 22 octobre, pour se rendre à la station de Lufoi, poste de Legat, crée par Le Marinel. Les fils de Msiri sont Mutanda-Ventu (= l'homme qui combat), Chimafina Chamundu (les deux balles dans le fusil); Chidanika (le vrai fils) et Mafingi.

Stairs est reçu par Msiri le 17 décembre et, tout en lui reprochant sa cruauté, lui remet des présents d'une valeur totale de six mille francs. Le féroce souverain accueille le commandant de l'expédition avec joie, car il s'imagine que l'énergique officier va l'aider à soumettre ses soldats révoltés.

Msiri porte une robe de femme, faite avec des morceaux rouges et blancs de kaniki, de flanelle et de coton. Il a le collier de coquillages, marque de souveraineté suprême; sa figure est saupoudrée de farine et ses cheveux sont ornés de plumes.

Stairs compte une centaine de trophées hideux, formées de têtes décapitées, vertes et grimaçantes, placées au haut de piquets.

Le 19 décembre, Stairs se rend une seconde fois chez Msiri.

Après trois heures d'entretien, le chef de l'expédition devant aller chasser à la Lufoi pour assurer son ravitaillement, propose au despote d'accepter le drapeau de l'Etat, de l'arborer et de montrer ainsi aux Wasanga qu'il est son

ami. Après une nouvelle discussion, qui dure une demi-heure, Msiri promet de faire flotter le drapeau de l'Etat le lendemain, quand son nouvel allié aura fait l'échange du sang avec son frère Kikako.

Finalement, la brume approchant, le tyran se lève pour se retirer dans sa demeure.

Accompagné de vingt hommes, Stairs plante le drapeau sur une colline voisine. Cet acte d'autorité ne provoque aucun désordre, et toute la nuit la petite troupe se tient sur la défensive.

Msiri s'étant enfui pendant la nuit (20 décembre), Stairs donne l'ordre à Bodson et au marquis de Bonchamps, avec une troupe de cent hommes, de le rechercher et de s'emparer au besoin de sa personne.

Ses deux adjoints se dirigent aussitôt vers l'endroit où s'est refugié le chef et divisent leurs forces. Bodson se rend avec vingt hommes au centre du village, pour y avoir une entrevue avec le sultan et lui rappeler ses promesses; de Bonchamps attend au dehors, avec le reste de la troupe, prêt à accourir au premier signal.

Msiri a évidemment tout préparé pour s'emparer de l'homme blanc, car il est entouré de soixante hommes armés, dont plusieurs ont le doigt sur la gâchette du fusil. Le chef tient en main le sabre que lui a offert Stairs lors de sa première entrevue.

Après avoir palabré pendant quelque temps, Bodson invite Msiri à l'accompagner chez Stairs et le menace de l'y contraindre au besoin par la force.

Le chef réplique: « Je ne me rends pas à cet ordre », et, en même temps, brandit son sabre, pour donner le signal convenu aux conjurés. Au même moment, un homme, assis près de Msiri, lève son fusil et met Bodson en joue. C'est un des fils du roi. Se voyant menacé, l'énergique officier belge prend son revolver et en décharge deux coups dans la

poitrine du roi. Msiri tombe foudroyé; mais Bodson lui-même est atteint d'une balle dans le ventre. Notre malheureux compatriote est transporté en hamac, mourant, au camp de Stairs et le soir même il expire. Sa fin est d'un héroïsme superbe; au moment où il va rendre le dernier soupir, Bodson s'écrie: « Vive le Roi »! (20 décembre 1891).

Le courageux officier belge, qui a délivré l'Afrique de son plus cruel tyran, est enterré avec toute la solennité possible, à la base des collines, situées à près de cent mètres derrière le village.

La mêlée qui suit le double drame, où Msiri et Bodson perdent la vie, ne se transforme pas en une action générale: les indigènes, étonnés, admirent l'acte audacieux du blanc et ne songent pas à venger la mort de leur chef exécré.

Mutanda-Ventu, désigné par Stairs comme chef des Waganze, arbore le drapeau de l'Etat.

Le commandant de l'expédition met alors tous ses hommes valides à l'œuvre pour élever le fort de Bunkeia; des tranchées sont creusées et les deux tiers du boma sont constitués au moyen de pièces enlevées à l'ancien quartier de Msiri. Mais Stairs, épuisé de fatigue, est gravement atteint; de Bonchamps et Robinson sont eux-mêmes malades et endurent les pires souffrances (janvier 1892). La famine fait d'effroyables ravages et réduit la caravane de moitié. Dans ces graves conjonctures, Bia qui est arrivé à Bunkeia, et qui va lui-même succomber quelques mois plus tard à Tenke, démontre à l'énergique officier anglais qu'un prompt retour à la côte peut seul sauver le reste de son expédition décimée.

Stairs quitte Bunkeia, le 4 février, pour regagner la côte orientale par la voie du Tanganika et du Nyassa-Zambèze.

Atteint d'une terrible attaque de fièvre bilieuse héma-

turique à Chinde, dans le delta du Zambèze, le chef de l'expédition expire dans la soirée du 8 juin 1892, en dépit des soins empressés du Dr Moloney et du marquis de Bonchamps. Ce dernier prend alors le commandement de la malheureuse expédition et la ramène à Zanzibar, puis, à Marseille, le 22 juillet (1).

Bodson était, lors de son décès, capitaine en second au 3e régiment de chasseurs à pied et décoré de l'Etoile de service depuis le 19 septembre 1890. La Médaille commémorative des expéditions du Katanga a été remise à sa famille, le 20 avril 1893.

PUBLICATION:

— *L'exploration du Lokepo* (Mouvement géographique, 1890, p. 13).

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES:

— *Mouvement géographique*, 23 février 1890, p. 15.
— *Mouvement géographique*, 1892, p. 62
— A. Chapaux. *Le Congo historique, diplomatique*, pp. 167, 225, 446.
— A. J. Wauters *L'Etat Indépendant du Congo*, 1899, p. 69.
— *Congo illustré*, journal de Stairs.
— *Les expéditions belges au Katanga* (Bulletin de la Société royale belge de (Géographie, XVIII, 1893, pp. 105-163).

---

(1) Dans les dernières pages de son journal, Stairs rappelle qu'il a obtenu la soumission de six grands chefs du Katanga:

Kassongomwana, dans le Kassansa, latitude 7° 56' 55" Sud; longitude 29° 16' (10 novembre 1891).

Mpweto, chef du Kabuire et du Bukongolo (17 novembre).

Gweno de Gwena, sur le Luapula, latitude 8° 4' 44" Sud, longitude 29° 0,' 45" Est (18 novembre).

Kiwambula, de Chaowela, chef msumbwa (19 novembre).

Uturutu (Mohamed ben Selim ben Rachid) résidant sur le Luapula (3 décembre).

Mulumanyema à Myinga (28 décembre).

Mukanda-Ventu de Bunkeia, latitude 10° 21' Sud, fils et successeur de Msiri.

E. — EXPÉDITION LEMAIRE (1898-1900)

(Expédition scientifique du Katanga)

Membres : Lemaire, Charles; Michel, François ; Dardenne, Léon ; De Windt, Jean ; Maffei, Justin ; W. Caisley (étranger); Kemper Voss (étranger); Questiaux, Louis.

LEMAIRE, CHARLES, FRANÇOIS, ALEXANDRE, né à Cuesmes (Hainaut), le 26 mars 1863.

Fait ses études humanitaires à l'Athénée de Mons et entre à l'Ecole militaire (section d'artillerie et du génie), le 4 novembre 1881; il est désigné pour le deuxième régiment d'artillerie, le 12 juin 1886.

Trois ans, jour pour jour, après sa sortie de l'Ecole d'application, le 4 novembre 1889, Lemaire, sous-lieutenant au 2e régiment d'artillerie, s'embarque pour le Congo, vià Liverpool, en qualité de sous-commissaire de district.

D'abord adjoint au lieutenant Van Dorpe, commissaire du district des Cataractes, Lemaire reconnaît et ouvre la deuxième ligne de portage: Matadi-Luvituku-Léopoldville.

Coquilhat le désigne ensuite comme ff. de commissaire de district et l'envoie à l'Equateur, afin d'organiser ce district jusqu'alors (fin 1890) sans administration propre. Lemaire transporte le chef-lieu du district vers la rive gauche de l'embouchure du Ruki et le nouvel emplacement est approuvé par le gouverneur général Wahis. Lemaire obtient que ce chef-lieu sera désormais appelé Coquilhatville, en souvenir de l'éminent vice-gouverneur général.

Il est nommé commissaire de district, le 20 janvier 1892.

Il développe à Coquilhatville les premières grandes cul-



LEMAIRE, Charles.

tures de café, cacao, tabac, et y laisse, à son départ, trente-trois espèces d'essences fruitières.

Au mois d'août 1892, à bord du steamer *Ville de Charleroi,* Lemaire entreprend l'exploration de la rivière Ruki, qui débouche dans le Congo, devant la station de Coquilhatville

Le 12 août, il pénètre dans la rivière. Les villages bokele sont évacués à son approche. En passant devant ceux d'Issenguimoke et Iameba, les naturels le provoquent. Lemaire continue sa route sans répondre à ces attaques. Il constate que la rive gauche et, en partie la rive droite, sont occupées par les nombreuses pêcheries de Bela Nkamba, agglomérations situées à deux jours à l'intérieur, sur la rive gauche. Malgré tous leurs efforts, les blancs ne parviennent pas à attirer les indigènes: « Vous avez fait monter les eaux pour pouvoir faire passer votre bateau », crient ceux-ci; « à cause de vous, nous ne pouvons plus prendre de poisson ». A la pêcherie de Mbali, on permet aux blancs d'aborder. Etant à la rive, on leur crie d'aval de partir, d'amont, de rester. Finalement, Lemaire convient que deux de ses hommes s'en iront à deux cents mètres du steamer où les naturels viendront leur vendre ce qu'ils ont.

Au bout d'une heure et demie, la confiance s'établit. Les blancs achètent quantité de vivres. Lemaire fait l'échange du sang avec le chef Baepa.

Le 19 août, il s'arrête à la pêcherie du chef Monguero, d'Isongo, qui propose l'échange du sang, afin d'être protégé contre les Baruki.

Hala et Isongo, dont les pêcheries vastes et nombreuses occupent d'une façon continue les deux rives, pendant trois jours de navigation, constituent une forte population à un jour au Nord de la rivière. Sur la rive gauche se trouve un village: Bakala. Les habitants ne se défendent nullement d'être de parfaits anthropophages.

Le steamer, entouré d'une douzaine de pirogues, est forcé

d'aborder pour permettre aux blancs de répondre aux avances des natifs. A cinq heures et quart, Lemaire s'arrête à la pêcherie du chef Isangila de Bunsira et fait l'échange du sang.

Le 20 août, à deux heures et demie, le steamer arrive au confluent de la Busira et de la Tshuapa.

Le 21 août, l'expédition rencontre les premiers villages busira, rangés sur la rive gauche, le long d'une étroite bande riveraine.

Deux mille indigènes couvrent la rive gauche, où aborde l'expédition. Les blancs y trouvent des vivres en quantité. Le chef Ilongolongo prend place à bord du steamer, pour rentrer chez lui. Lemaire descend chez lui et y fait l'échange du sang.

Le 23 août, le steamer aborde aux villages bukuti et, le lendemain, à Yanlongo et à Mongo, village de Sombo Kete. L'interprète de Lemaire est blessé d'un coup de flèche. Le 26, dans la matinée, l'expédition est sérieusement attaquée.

La rivière forme alors deux larges bras; le steamer s'engage dans le bras Nord, qui paraît le plus important, mais ne tarde pas à se rétrécir jusque quarante mètres. La profondeur est de quatre mètres. A cinq heures du soir, l'expédition débouche dans une expansion formée de bancs de sable et d'herbes, de bouquets de brousse, au travers desquels la rivière a creusé de nombreux chenaux ensablés.

Après bien des efforts, les blancs parviennent à trouver un point d'abordage pour la nuit.

Le lendemain, l'expédition continue sa marche en avant à travers des chenaux ensablés. Vers huit heures, l'expédition trouve, enfin, la vraie rivière, qui a cent cinquante mètres de large et sept mètres de profondeur.

La Busira (Luapa) se représente bientôt normalement avec une largeur moyenne de cent mètres et des rives basses.

Arrivés à Kila, les blancs sont accueillis par des indigènes à l'attitude hostile. A un kilomètre en amont du village, la rivière présente de nouveau l'aspect d'une grande expansion avec des ilots; un bras étranglé, encombré, se dirige vers le Sud-Est.

Le steamer prend le bras septentrionnal, qui est libre et large de cent ving-cinq mètres et navigue en pays Mongo.

Le 28 août, vers deux heures et demie, il entre dans un nouvel et vaste épanouissement de la rivière, et finit, après avoir remonté inutilement trois chenaux obstrués, par découvrir, vers le Sud-Ouest, la rivière qu'un coude brusque et formant un angle aigu, avait cachée.

Les blancs ne cessent d'être provoqués par les indigènes Mongo.

Lemaire quitte Yaungo, le 30 août, à six heures trente du matin, et atteint Wita, à neuf heures et demie. A onze heures, il arrive à l'agglomération d'Issamo.

La navigation est facile, grâce à cette circonstance que les eaux sont à leur plus grande hauteur.

Le profil de la rivière, au point atteint par la *Ville de Charleroi*, présente un mètre de profondeur, sur la rive gauche, et onze mètres sur la rive droite. La direction générale est Ouest-Est.

Lemaire dresse la carte du Ruki, Il découvre également, sur la rive gauche, un petit lac, le Lumbi, reconnait la Lulonga, le Lopori, l'Ikelemba, le lac Tumba, dans lesquels il fait naviguer son petit steamer *Ville de Charleroi*, dont il s'improvise à la fois le capitaine et le mécanicien.

Pendant vingt-et-un mois de commandement à l'Equateur, Lemaire n'a pas à enregistrer un seul décès pour maladie parmi son personnel, comprenant vingt-deux Européens. Parmi ceux-ci se trouvaient le Dr Charbonnier, les

lieutenants Julien et De Bock, tous morts plus tard dans des circonstances tragiques; ainsi que Sarrazyn.

En juin 1893, après avoir remis son commandement à son successeur, Lemaire descend vers Léopoldville en pirogue; adressant quelques observations à des commerçants noirs du lac Léopold II, ceux-ci lui répondent par des coups de fusil; une balle lui traverse la jambe, à bout portant. Lemaire est condamné à une inaction absolue pendant sept semaines.

Rentré en Belgique, le 17 octobre 1893, il consacre son activité dans son pays, à collaborer notamment au *Congo belge* et au *Mouvement géographique*. Il publie plusieurs œuvres intéressantes, et coopère à la création de la Société d'Etudes coloniales, où il se fait entendre en une série de conférences d'ordre économique. Il dresse une carte du district de l'Equateur qui mentionne le résultat de ses explorations (1895).

En 1895, Lemaire donne le cours de renseignements pratiques à l'Ecole coloniale, créée par la Société d'Etudes coloniales. Cet établissement n'a qu'une vie éphémère.

Par une campagne de conférences, notre compatriote s'efforce d'éclairer l'opinion sur les avantages considérables de l'annexion du Congo à la Belgique. Il fait, en particulier, acclamer ses arguments et ses idées à Gilly, Roux et La Louvière, dans les milieux supposés les plus hostiles à l'action royale et à l'expansion coloniale.

Un député progressiste somme le Ministre de la Guerre d'imposer silence au conférencier. Un état de santé précaire, dû à son premier séjour en Afrique, n'influe en rien sur son ardeur d'apôtre. Deux opérations chirurgicales, nécessitées par sa blessure, sont subies au plus fort de son active propagande.

Lemaire coopère à l'Exposition d'Anvers, en 1894, à la section coloniale, et est nommé secrétaire du jury du prix du Roi pour 1895.

Malgré son état de santé peu favorable, Lemaire retourne au Congo, le 19 juillet 1895, accompagnant la commission envoyée par le gouvernement belge pour examiner sur place la question du chemin de fer Matadi-Léopoldville.

Au retour de ce voyage, Lemaire se guérit définitivement de sa blessure, grâce aux soins du Dr Thiriart.

En 1896, il est désigné comme secrétaire-général de la section du Congo à l'Exposition de Tervueren et a la charge, en Belgique, de trois cents noirs, envoyés du Congo.

Le 14 avril 1898, il est investi par l'Etat du commandement d'une mission scientifique au Katanga et quitte Amsterdam, le 16 avril 1898, en destination de la côte orientale.

Accompagné du peintre Léon Dardenne, de l'intendant Michel, du lieutenant Maffei, du géologue Jean De Windt et de son adjoint William Caïsley, il pénètre en Afrique par le Zambèze, le 25 mai 1898, dans le but d'atteindre le Tanganika par la voie du Shire et du Nyassa.

Au cours de l'expédition scientifique du Katanga, Lemaire, dit Elisée Reclus, sut appliquer toutes les forces de l'homme au *grand art* de la science et de la civilisation pacifique.

Lemaire, chef de l'expédition, était chargé des déterminations de latitude, de longitude, d'altitude, des trois composantes magnétiques, du relevé cartographique des itinéraires parcourus, ainsi que des observations météorologiques, botaniques, économiques et ethnographiques.

Michel devait s'occuper spécialement de photographie et des collections zoologiques. L'artiste-peintre Léon Dardenne était attaché à l'expédition pour les esquisses, études, planches de faune et de flore.

Partie de Chinde, l'expédition arrive, le 5 juillet, à Karonga. Elle suit la route de Stevenson et atteint le Tanganika en vingt jours.

Dans la nuit du 3 au 4 août, Lemaire, Maffei, Michel et Dardenne abordent dans la baie de Moliro. De Windt

et son adjoint Caïsley restent à Kituta pour y diriger l'envoi des charges vers le Nord du lac Moero et vers Moliro.

Le sous-intendant Helaers fait un excellent accueil à l'expédition, qui installe ses appareils météorologiques et astronomiques.

Le 9 août, la pirogue portant De Windt et Caïsley sombre aux abords de Moliro, et les corps de ces infortunés jeunes gens sont retrouvés dans les rochers éboulés à la pointe de Kéliba et enterrés à Moliro.

Le mercredi 31 août, Lemaire se rend en expédition au lac Souzi, qui, d'après les indigènes, était sis à trois journées de marche de Moliro, et n'avait pas encore été visité par des Européens. Après avoir franchi la Tambala, la caravane atteint une altitude de mille mètres au-dessus du niveau de la mer et y trouve des tranchées-abris creusées par les Arabes Niamwezis. Tournant vers l'Ouest, elle traverse le ruisseau Ka-Numanga et des villages abandonnés.

La rivière N'Kongue franchie, un col assez resserré conduit au village palissadé Ki-Pando; enfin, au milieu d'un plateau herbeux entouré d'un cirque de collines, se montre le lac Souzi, qui se perd dans les grandes herbes. Le pays est très giboyeux; les hippopotames et les éléphants y sont nombreux. Le lac est en réalité un étang ayant à ce moment six cents mètres sur mille deux cents; les abords, encombrés de grandes herbes et piétinés par le gibier, sont inaccessibles. Le lac est alimenté par la N'Kongue.

Lemaire retourne à Moliro par le village de Ki-Bwewe; en route, il trouve des hauts fourneaux construits par les indigènes.

Une falaise marque la limite entre les populations Bana-Marungu et Wabamba. Après avoir évité un incendie des herbes, l'expédition arrive au village de M'talika, près des sources du ruisseau Nondu. Le lendemain, traversée de la

Ka-Monsenga et arrivée à Kitetema, au milieu de la brousse, sur la route de Moliro à Mpweto. L'enceinte des esclavagistes arabes existe encore. Le plus grand village rencontré est celui de N'tambala, qui présente aussi des traces de l'occupation arabe; puis, on atteint Ka-Koma, la vallée de la Kisenga et Moliro. Lemaire y rencontre le Père Castelein, de la mission des Pères Blancs de Kala.

Le 20 septembre 1898, Lemaire quitte Moliro-Station pour se rendre à Mpweto; Maffei, malade, le rejoindra plus tard. Il suit la même route jusqu'à Kitetema, puis, traverse le ruisseau Kalubamba, le Ki-lomboloa, affluent de la Tchoma et descendant le mont Lomboloa, atteint la Tchoma, affluent du lac Moero, au village Lubambo, où se trouve en poste un soldat de l'Etat.

Après avoir traversé divers affluents de la Tchoma, l'expédition arrive au village du chef noir arabisé Shitope. Au lieu de suivre la route ordinaire vers Mpweto, qui passe en territoire anglais, Lemaire décide de se diriger vers le Nord-Ouest, suivant la direction prise par le capitaine Descamps pour amener son canon à Mpweto.

Les cultures sont très étendues à Shitope; le tabac y est très abondant. Dans cette région se pratique un commerce de contrebande avec les postes du territoire anglais. L'expédition atteint le confluent de la rivière Mwitu et du ruisseau Kamissongo, puis, par une contrée toujours inhabitée, la vallée de la Lufonzo (4 octobre 1898).

Suivant la rive gauche de la Lufonzo, affluent du Luapula, l'expédition arrive au village du chef Kisabi. Le sentier passe sur la rive droite; l'expédition arrive au Luapula qui présente ici une largeur de soixante mètres et est bordé de falaises. Après avoir atteint une altitude de mille trois cent vingt mètres, l'expédition descend vers Mpweto, où elle trouve le lieutenant Chargois et le sous-lieutenant F. Fromont. Maffei avait rejoint ce poste la veille.

Un observatoire météorologique est installé: des observations astronomiques et magnétiques sont faites avec le plus grand soin.

Maffei doit rentrer en Europe.

Lemaire se rend à la factorerie anglaise de Ki-Engue avec quelques porteurs, franchit la frontière à la rivière Lo-Ao et arrive au village de Mokukana, puis à la factorerie de Ki-Engue, pour y louer le schooner *Léopold II*.

Il retourne à Mpweto par le village du chef Kazembe.

A la station, Lemaire reçoit la visite de chefs de l'Urua.

Le sous-lieutenant Fromont est adjoint provisoirement à l'expédition. Une borne géodésique est établie.

Le 8 janvier 1899, l'expédition, renforcée de nombreux porteurs, part pour le Sud du Moero. L'altitude s'élève à mille deux cent cinquante mètres (trois cents mètres au-dessus du niveau du lac).

Au delà du plateau de Niemba-Kunda, le pays est bien boisé, coupé par plusieurs rivières, mais les cultures sont abandonnées. L'expédition arrivée à la mission protestante de Loanza, puis à l'installation de M. Weatherley-Poulett, après avoir traversé plusieurs rivières, continue à longer le lac, par un pays boisé en vue de l'ile Kilwa, atteint le camp de Molinga, appelé « poste de Kilwa ».

L'ile Kilwa est occupée par des noirs arabisés; bien qu'elle soit territoire anglais, elle est absolument délaissée par les Anglais, étant située fort loin de la rive orientale et très près de la rive appartenant à l'Etat Indépendant. Avant la délimitation de la frontière, les troupes de l'Etat avaient attaqué dans l'ile le chef Simba, allié aux Arabes esclavagistes.

En 1899, l'ile Kilwa est occupée par le chef arabisé N'Sondi et est un foyer de contrebande.

Lemaire constate que la topographie du Moero, qui a servi de base à la délimitation, a été mal établie. Kilwa devrait être jointe au territoire congolais. Les travaux de

triangulation de Lemaire fixent la situation exacte de l'ile.

Au poste noir de Kilomba, l'expédition retrouve Dardenne et y séjourne. Sur ces entrefaites arrivent à Mpweto, l'ingénieur-géologue Kemper-Voss et un Anversois, Louis Questiaux, prospector qui avait séjourné pendant cinq ans et demi au Transvaal; ils remplaceront De Windt et Caïsley. L'expédition se rend à Kabesa.

Lemaire préconise le transfert du poste de Malinga vers les premiers rapides du Luapula et donne des conseils en ce sens au lieutenant Cerckel, chargé de l'installation.

Michel explore la rivière Kabesa pour y trouver des points d'abordage.

Le 7 février 1899, départ de Kabesa vers l'Ouest. Les rivières Lufukwe et Katofia sont franchies sur des ponts indigènes; halte de nuit au village de Wamola. Toute cette partie du pays forme une cuvette laissée à sec par le retrait des eaux du Moero. La marche est reprise vers le Sud, légèrement Ouest et conduit à la Makela, affluent de la Katofia, puis, à une zone sablonneuse jusqu'au village de Pawinde, où de nombreux chefs viennent saluer l'expédition.

De ce point jusqu'à Lufoi, on ne rencontre plus de villages; la direction suivie est Sud-Ouest. L'expédition gravit la chaîne des Kundelungu; passe le long des chutes Lopembe et couvre dix-neuf kilomètres d'une traite, avec des montées et des descentes incessantes.

Bientôt on aperçoit la plaine basse de la Lufira, où git la station de Lufoi; Lemaire y arrive le 20 février et y est accueilli par le capitaine Verdick, son adjoint Delvaux et la musique de la station. Celle-ci possède un magnifique jardin potager, mais est située dans une région malsaine et devra peu après être transportée au Lukafu.

Lemaire met à la disposition de Verdick le sous-lieu-

tenant Fromont et cinquante soldats, pour réprimer les mouvements hostiles des Basanga.

Fromont est tué pendant l'attaque du boma de Mulumu-Niama.

Le 6 avril, Questiaux, le nouveau prospector, rejoint l'expédition à Lufoi, et y est suivi peu après par Kemper-Voss. De nombreuses collections sont expédiées à Bruxelles, ainsi que les résultats des observations.

L'expédition est retenue longtemps à Lufoi, par suite des opérations contre les Basanga.

Lemaire fait une excursion aux chutes Djuo, dans la vallée de la Lufira. Quittant Lufoi, il se dirige vers la falaise des Kundelungu et le pic Bodson. Longeant la falaise, l'expédition passe en vue de nombreux pics pour atteindre la Kasanga, dont elle suit la rive droite. Questiaux visite les chutes de la Ngabila. L'expédition arrive au village Ki-Swa, dont les indigènes sont poudrés avec de la farine ou de l'argile blanche, en signe de soumission; puis, à la rivière Lufua, affluent de la Lufira; ce cours d'eau est passé en pirogue. De là, Lemaire se rend aux chutes de Ki-Oubo, appelées improprement Djuo sur les cartes, qui forment l'amorce d'une étroite dépression, en contrebas d'environ quatre-vingts à cent mètres relativement à la plaine proprement dite de la Lufira. Une butte géodésique est construite aux chutes qui sont prospectées par Questiaux.

Lemaire continue la reconnaissance de la Lufira en aval des chutes; au village Malebe, il visite les grottes, fissures naturelles dans la dolomie. Une exploration faite par Questiaux et Dardenne ne fait découvrir aucune communication entre ces diverses excavations.

Arrêt à Kibue, où on visite les grottes (montas) qui ont donné lieu à la naissance des légendes sur les troglodytes du Katanga. En réalité, les Balamotwa habitent dans des villages et ce ne sont point des pygmées. Les cavernes

de Kibue s'ouvrent dans une paroi presque perpendiculaire et ne servent de refuges aux indigènes Bena-Mitumba, qu'en cas d'attaque.

L'expédition retourne vers Lufoi, traverse la Dikulwe et remonte par sa rive droite jusqu'à la plaine, où gît l'étang de Kitoma-Makubi. De là, elle marche vers la Lufoi, qu'elle franchit en canots, et s'arrête à Tupissia chez le chef, qui est un des fils de Msiri, puis à Lukafu, à l'emplacement choisi par Verdick, pour remplacer Lufoi.

Questiaux tente l'escalade de divers pics de la chaine des Kundelungu.

L'expédition rentre ensuite à Lufoi et y reprend ses observations; de nouvelles collections zoologiques et géologiques sont envoyées à Bruxelles. L'observatoire météorologique est confié aux soins de Verdick.

Lemaire prépare son expédition vers le lac Dilolo; le géologue Voss qui n'y prendra point part, est envoyé vers Mo-Achia et les mines de cuivre du chef Katanga.

Lemaire quitte Lufoi, le 28 juin 1899, dans le but d'atteindre le Kasaï, et de le remonter jusqu'au Dilolo.

Le 31 août 1899, la mission atteint le village du chef Nsambumba, sur le ruisseau Lou-toho, affluent de droite de la Lulua, par 10° 32' 24'' de latitude Sud et 22° 58' 27'' longitude Est.

Le 3 septembre, une marche de trente-huit kilomètres et demi amène Lemaire au village Mou-Sakwa (latitude 10° 27' Sud, longitude 22° 34' 4''), chef Mukunda (de race Tchoko).

Le 5 septembre, après une étape de quarante-huit kilomètres, la caravane plante ses tentes sur la rive droite du Kasaï, par 10° 30' 48'' de latitude Sud et 22° 16' 30'' de longitude Est de Greenwich. Le 10 septembre, elle traverse la ligne de faite Congo-Zambèze, puis un ruisseau actuellement à sec, le Kandungila, et ensuite la Luvua, rivière qui forme, à l'endroit où les Belges la franchissent, une

expansion marécageuse de quatre à cinq cents mètres et à une profondeur de quarante centimètres à un mètre et plus. Cette rivière va à la Tchi Ka-Louechi, qui se dirige elle-même vers le Kifumagi, affluent du Zambèze.

L'expédition campe au village du chef Tchimuli (de race Baluena), par 11° 16' de latitude Sud et 22° 3' longitude Est Greenwich.

Le 11 septembre, après avoir couvert trente-deux nouveaux kilomètres, marchant droit vers le Sud, la caravane arrive au lac Dilolo. A mi-chemin, elle a traversé successivement :

1° le ruisseau Dambalo, formant une expansion marécageuse de deux cent cinquante mètres de large, allant à la Lo-Tembwe;

2° la Lo-Tembwe, expansion marécageuse d'un kilomètres et demi de large, profondeur variant de quarante centimètres à un mètre; courant insensible, coulant à la Kifumagi;

3° le ruisseau Ka-Lolo, qui va au Dilolo.

Lemaire repasse le Ka-Lolo près du lac Dilolo, à une sorte de lagune, large de quarante à soixante mètres et d'un mètre vingt-cinq centimètres de profondeur au gué.

Entre la Lo-Tembwe et le ruisseau Ka-Lolo, le terrain se relève de façon marquée et est occupé par six groupes de villages le long du sentier; entre la vallée de la Lo-Tembwe et la crête formée par le relèvement du terrain, l'anéroïde donne une différence d'altitude de trente mètres.

Outre les six villages cités, le sentier en traverse encore quatre, au Sud du ruisseau Ka-Lolo; en arrivant à ces derniers, on découvre les eaux du lac et du haut d'une termitière, celui-ci se montre presque entier.

L'expédition est forcée de camper à deux cents mètres de large du lac, à cause de l'encombrement d'herbes et de joncs qui recouvrent les bords. Elle y séjourne jusqu'au 17 septembre, ce qui permet de faire quatre observations

de longitude par culminations lunaires. Quant à la latitude, elle est déterminée par cinq observations complètes.

Les valeurs trouvées sont: latitude 11° 30' 3" Sud; longitude 22° 2' 40" Est Greenwich.

En rapportant cette position sur une des cartes actuellement existantes, on note que si la latitude trouvée par Lemaire correspond à celle des cartes, pour la longitude il y a une différence de plus d'un tiers de degré; la position trouvée par Lemaire met le lac Dilolo à environ 20' à l'Ouest de la position des cartes.

Le lac ne reçoit aucun affluent, sinon le ruisseau Ka-Lolo.

Lemaire quitte le camp de Dilolo, le 18 septembre 1899. Il longe la rive Ouest du lac sur quatre kilomètres environ, puis, sa rive Sud sur neuf à dix kilomètres; tout ce pourtour est occupé par de nombreux petits groupes de huttes

Livingstone a donné le nom caractéristique d'éponges à de larges marais qui, du Nord au Sud, coupent toute la plaine du Tchambezi, en s'infléchissant vers cette grande rivière par une pente à peine accusée. Cette dénomination s'applique aux rivières Luvua et Lo-Tembwe, qui sont de beaux exemples de ces éponges.

Tout le pourtour immédiat du lac Dilolo constitue également une de ces éponges.

Aux pluies, ce qui ne peut tenir dans la cuvette du Dilolo, déborde et s'écoule vers la vallée étroite de la Lo-Tembwe. Mais, on ne peut dire que le Dilolo lui-même ait comme émissaire le Lo-Tembwe. La vérite est que le lac Dilolo est un étang peu étendu et bien fermé, qui déborde aux pluies et dont alors le trop plein gagne la Lo-Tembwe, sans qu'il y ait pour cela communication par chenal ou thalweg.

L'expédition traverse ensuite une plaine mouvante, franchit le dos d'âne qui délimite la cuvette du Dilolo, puis. redescend dans la vallée éponge du ruisseau Ma-Saza.

Lemaire, en accomplissant le périple du lac Dilolo, a

pu constater ainsi que ce lac est absolument indépendant du bassin du Zambèze et de celui du Congo [1] [2].

Du lac Dilolo, Lemaire revient à Tenke, en suivant la frontière méridionale de l'Etat, ligne de faîte Congo-Zambèze.

Il rencontre, le 15 novembre 1899, au camp de la Ka-Michi, le major anglais Gibbons, qui, après avoir reconnu les régions du Haut-Zambèze, se dirige sur Lufoi pour arriver au Tanganika, puis au Nil.

La solution de l'intéressant problème géographique des sources du Congo tente naturellement Lemaire, qui procède par élimination en reconnaissant source par source, tous les affluents du Sud.

Passant par les sources de la Lulua, du Lubudi, il parvient, après avoir marché quatre jours à travers la brousse, à relever à l'Ouest de cette rivière, le bassin de la Kuleshi, qu'il suppose être la branche-mère du Congo.

Cette source ne se trouve point sur une hauteur, mais sourd d'un terrain absolument plat.

(1) Les renseignements concernant l'exploration du lac Dilolo sont extraits du *Mouvement géographique*, 1905, n° 50.

(2) A. J. Wauters écrit dans le *Mouvement géographique:*

« Une des conséquences des découvertes, dont la région du lac Dilolo est » l'objet, est de rendre impossible la fixation sur la carte de la limite politi- » que qui traverse cette région. En effet, la convention conclue, le 25 mai » 1891, entre le Portugal et l'Etat du Congo pour la fixation de la frontière » dit :

» Le cours du Kasaï (vers le Sud) jusqu'au confluent de celui de ses affluents » qui prend naissance dans le lac Dilolo et le cours de cet affluent jusqu'à » sa source. La crête de partage des eaux du Congo et de celles du Zam- » bèze (vers l'Est) jusqu'à son intersection avec le 24e méridien.

» En termes plus clairs : le Kasaï (vers le sud), la Lutembwe du Nord jus- » qu'au lac Dilolo; puis, vers l'Est, la ligne de partage Congo-Zambèze.

» Mais, il a été reconnu que la Lutembwe du Nord ne sort plus du Dilolo » et celui-ci à quel bassin appartient-il ?

» Une nouvelle délimitation s'impose donc dans les environs du lac, pour » la détermination exacte de la frontière. »

Lemaire reconnaît ensuite les sources du Kambompo, du Nzilo et de la Lufira.

De Tenke, l'expédition retourne à Mwpeto, se dirige vers Mtowa, sur le Tanganika, où Lemaire visite les missions des Pères Blancs, traverse le Manyema, et descend le Congo, accomplissant la vingt-troisième traversée de l'Afrique centrale (5 septembre 1900). Le voyage s'est fait presque constamment à pied: sur un itinéraire de six mille six cents kilomètres (exploration du Katanga et voyage aux Falls), les voyageurs ont couvert six mille kilomètres pédestrement, et six cents en pirogue.

Les résultats de cette expédition sont considérables.

Au cours de ce voyage qui, d'après Elisée Reclus, marque une date dans l'histoire de la géographie, Lemaire rectifie de nombreuses erreurs dans la détermination des latitudes, des longitudes et des altitudes, effectue un très grand nombre d'observations météorologiques, rapporte une foule de données sur la botanique économique et l'ethnographie.

Il fixe trois mille kilomètres d'itinéraire au moyen de trente points géodésiques.

Deux cent soixante soirées ont été consacrées à des observations, qui permettent d'établir cent quatre-vingt-quinze stations géodésiques, dont dix-huit de premier ordre.

Une centaine de stations magnétiques sont réparties sur un territoire couvrant 16° en longitude et 13° en latitude.

La question du double écoulement des rivières de la ligne de faîte du Congo-Zambèze est éclaircie.

D'après Lemaire, les vraies sources du Congo doivent donc être cherchées dans la Haute-Kuleshi, si tant est qu'un énorme fleuve comme celui-là doive avoir une source unique bien déterminée.

Lemaire revient en Belgique, le 24 septembre 1900 [1],

(1) Un monument qui perpétuera, à Baudoinville, le souvenir de l'expédition Lemaire, a été édifié en 1900. C'est une colonne carrée en briques,

et y reprend aussitôt la série de ses conférences. Il est nommé membre d'honneur de la Société royale de Géographie d'Anvers et donne une conférence à l'Université de Glascow, sous les auspices de la British Association for advancement of Science.

Il prend une part prépondérante à l'organisation de l'exposition cartographique, ethnographique et maritime, due à l'initiative de la Société royale de Géographie d'Anvers (mai 1902) et y fait plusieurs causeries.

* * *

Nommé commandant au 5e régiment d'artillerie, le 26 septembre 1902, Lemaire est chargé d'une expédition scientifique et politique dans l'Enclave de Lado.

Cette nouvelle mission a le même caractère général que l'expédition du Katanga. Le commandant doit rassembler les matériaux cartographiques, météorologiques, ainsi que les conditions de la flore et de la faune économiques. Ce qui distingue cette nouvelle mission de celle du Katanga, c'est qu'elle doit s'accomplir hors du bassin hydrographique du Congo ; elle opéra, en effet, pendant plus de deux ans en partie dans le bassin direct du Nil, en partie dans le Bahr-el-Gazal, un de ses grands affluents.

Cette région du Bahr-el-Gazal faisait partie des territoires cédés à bail par l'Angleterre à l'Etat, par le traité du 12 mai 1894. L'intervention de la France (par l'arrange-

s'élevant d'un piédestal en gradins. Sur la face Nord se trouve une pierre gravée par le F. Edmond (Declerck), qui mentionne les noms du commandant et des membres de l'expédition ainsi que la date des observations faites à Baudoinville. Sur la face Sud, une pierre semblable publie le bulletin des observations, c.-à-d. : latitude Sud 7° 3' 8" 10 ; longitude Est Greenwich 29° 42' 55" 46 ; altitude 1140 + océan ; déclinaison occidentale de la boussole 10° 42' 41" 93. Sur le revêtement en ciment de la colonne, une flèche marque la direction du méridien.

ment du 14 août 1894), puis. celle de l'Allemagne empêchèrent l'exécution complète des divers articles du traité; mais, ces interventions ne reçurent jamais l'approbation de l'Angleterre. Lorsque la France, après l'incident de Fachoda, conclut avec l'Angleterre l'arrangement du 21 mars 1899, délimitant les sphères d'influence des deux pays par la ligne de faîte Congo-Nil, le traité franco-congolais de 1894 devint caduc et le souverain de l'Etat se mit en mesure d'occuper les territoires, qui lui étaient cédés à bail par le traité anglo-congolais du 12 mai 1894. C'est pourquoi, il résolut d'envoyer la mission Lemaire dans la région du Bahr-el-Gazal, qu'une expédition anglaise, sous les ordres du lieutenant-colonel Sparkes, un vétéran des armées coloniales, et comprenant quatre autres officiers anglais, autant d'officiers égyptiens, deux cents soldats soudanais et un convoi de plus de cent cinquante baudets, avait occupée au début de l'année 1901.

Voici en quels termes A. J. WAUTERS résume les débuts de cette question politique célèbre:

« Le 12 mai 1894, l'Etat et l'Angleterre signèrent une conven-
» tion qui, pour la première fois, introduit dans le droit international
» l'idée de l'octroi à bail d'un territoire par une puissance à une
» autre; la Grande-Bretagne donnait à bail au souverain du Congo
» une importante région du Haut-Nil, comprenant la majeure partie
» du bassin du Bahr-el-Gazal et la rive gauche du Nil, entre
» Mahagi et Fachoda. En échange, l'Etat accordait à l'Angleterre
» certains avantages parmi lesquels la cession, également à titre
» de bail, d'une route de vingt-cinq kilomètres de largeur entre
» les lacs Tanganika et Albert-Edouard.

» La publication de cette convention fit éclater aussitôt les plus
» vives protestations en France et en Allemagne. Le gouverne-
» ment allemand ne voulut pas admettre le bail à une autre puis-
» sance d'une route longeant sa propre frontière entre les deux
» lacs; et obtint le retrait de l'article de la convention traitant

» de cette route. Quant à la France, elle imposait à l'Etat, l'abandon
» de ses vues sur le Bahr-el-Gazal et se bornait, dans la con-
» vention du 14 août 1894, à admettre son action dans le terri-
» toire dit « Enclave de Lado ».

» C'est à la faveur de ces deux conventions que l'expédition
» Chaltin s'établit à Lado, en février 1897. L'Etat s'abstint de
» toute opération dans le Bahr-el-Gazal, que la France ne tarda
» pas à faire occuper par l'expédition Marchand, qui atteignit le
» Nil, le 10 juillet 1898. Ici, prend place la rencontre des mis-
» sions française et anglaise à Fachoda (10 septembre), l'incident
» diplomatique qui s'en suivit, le rappel de Marchand, enfin, l'accord
» franco-anglais, par lequel la France renonçait à prendre pied sur
» le Nil (21 mars 1899).

» La France abandonnant ses vues sur le Bahr-el-Gazal, l'Etat
» du Congo qui n'avait suspendu ses entreprises de ce côté qu'en
» présence des projets français, manifesta alors l'intention d'occuper
» le Bahr-el-Gazal comme il occupait Lado. Mais le gouverne-
» ment de Londres, qui cependant, n'avait jamais dénoncé la con-
» vention, notifia à Bruxelles, qu'à la suite des victoires des troupes
» anglo-égyptiennes à Khartoum et de la réoccupation par elles
» du Soudan, les droits de l'Egypte, qui avaient été réservés, en
» 1894, reprenaient leur force.

» Bientôt, il manifesta nettement son opposition à toute occu-
» pation congolaise, en dehors des limites restreintes de Lado et il
» envoya des forces garder les anciens postes fondés par Mar-
» chand (1901).

» Le gouvernement de l'Etat du Congo protesta contre la préten-
» tion anglaise de rendre caduc le bail relatif au Bahr-el-Gazal
» et, de son côté, y envoya des expéditions armées.

» Ce fut d'abord celle du lieutenant Landeghem ; puis celle dirigée
» par le commandant Lemaire (1902-1905) ».

Lemaire s'était embarqué à Anvers, à bord du *Philippeville*, le 31 juillet 1902, accompagné des sous-lieutenants Paulis et Weber.

De Matadi, où il prit le chemin de fer pour Léopoldville, il se dirigea vers le Haut-Congo jusqu'à Bumba, près du confluent de l'Itimbiri, dont il releva astronomiquement le cours jusqu'à Buta.

De ce poste, il gagne à pied via Libowka, la rivière Uele, qu'il atteint au poste de Bima. Il remonte ensuite l'Uele et son affluent supérieur la Dungu, en passant par Bomokandi, Amadis, Suruangu, Niangara et Dungu, jusqu'à la ligne de faîte Congo-Nil, qu'il franchit au mois de mars 1903, en un point qu'il dénomma « terrasse Elisée Reclus ».

En arrivant dans le pays, le commandant Lemaire constate la nécessité d'y créer le plus rapidement possible des postes chargés, d'une part, des observations locales à longue durée, de l'autre, du maintien en relation de la colonne avec les districts occupés dans le bassin du Congo.

Lemaire prend ses quartiers au poste fortifié du Ye-Yi (Yeï), affluent du Nil, dont il détermine la position astronomique par 30° 41' 46" de longitude et 4° 5' 36" de latitude Nord et l'altitude de neuf cents mètres.

A Ye-Yi (Yeï), Lemaire est arrivé sur le terrain de ses opérations. Son premier travail est l'exploration du district montagneux avoisinant, où le Ye-Yi (Yeï) prend ses sources et dont l'expression orographique la plus importante est le massif de Korobe, dont il reconnaît les pics de Dagati (mille deux cent quarante mètres) et Bomero (mille cent cinquante mètres); le Ye-Yi (Yeï) a ses sources à mille trois cents mètres d'altitude. Cette reconnaissance occupe le voyageur du 19 avril au 12 mai 1903.

L'exploration de la rivière Ye-Yi (Yeï) est son second travail dans cette région. Lemaire suit le cours de cette rivière depuis le poste de Ye-Yi (Yeï) (latitude 4° 5' 36") jusqu'à la latitude Nord de 6° 3' 22'. Entre ces deux points, le Ye-Yi (Yeï) est obstrué par une série d'obstacles; au principal d'entre eux Lemaire donne le nom de: rapides Lambermont.

De Ye-Yi (Yeï), il pousse vers l'Ouest, dans le bassin du Yalo-Rohl, qu'il atteint au mois de décembre 1903, aux rapides de Mvolo, auxquels il donne le nom du général Strauch. Il se trouve à ce point par 6° 3' 22" de latitude Nord, c'est-à-dire par un demi-degré au Nord de la frontière politique du territoire de Lado.

La frontière septentrionale de ce territoire est explorée par le lieutenant italien Carœlli.

Au moment de l'arrivée du commandant Lemaire dans les territoires à bail, des contestations s'élevèrent entre la Grande-Bretagne et l'Etat. Les postes du Bahr-el-Gazal étaient occupés par les forces anglo-soudanaises, sous le commandement du miralaï Boulnois Bey, gouverneur général.

Lemaire est rejoint à Mvolo par une troupe anglaise de cent hommes, avec deux canons, qui, envoyée sous les ordres du kamaïkam Wood, pour essayer d'entrer en négociations avec le sultan MBio, venait d'être traîtreusement attaquée par une bande de Niam-Niam, commandée par Rikita, fils de MBio. Au cours de cette agression, le capitaine Haynes et deux hommes furent tués, huit furent blessés.

Après sept mois d'occupation du poste des rapides Strauch (Mvolo), Lemaire doit renoncer à continuer ses travaux de pure reconnaissance scientifique; les forces anglo-égyptiennes s'étant installées dans une zeriba, construite au village du chef Angoni, à quatre kilomètres au Nord de la station; celle-ci est entièrement ouverte sans le moindre ouvrage de fortification. Ayant décidé de se retirer vers le Sud, Lemaire fait connaître, le 23 mai 1904, sa décision au kamaïkam Wood, commandant en second du Bahr-el-Gazal.

Détail montrant l'excellence des relations de la mission Lemaire avec les forces anglaises: Wood promet dans une lettre des plus aimables de respecter les plantations du commandant Lemaire à Mvolo.

Lemaire doit donc limiter sa reconnaissance vers le Nord et vers l'Ouest et il consacre l'année 1904 à établir solidement

l'autorité de l'Etat à l'Ouest de l'Enclave de Lado; la région est scientifiquement explorée et de nombreux postes sont établis par lui et ses lieutenants. Les rapports entre l'expédition et les autorités anglo-soudanaises sont toujours excellents.

Au cours de marches et de reconnaissances, seize postes sont ainsi créés de toutes pièces: les uns parmi des villages amis, d'autres dans des régions entièrement inoccupées, les derniers au milieu des populations dites Niam-Niam. A mesure que la mission progresse vers l'intérieur du pays, les postes d'arrière sont supprimés.

La région inoccupée avait été jadis couverte de grands villages complètement dépeuplés par les razzias des Azandes du fameux chef MBio. C'est à ces Azandes que Schweinfurth a fait donner, sans doute involontairement, ce nom de Niam-Niam, totalement inconnu dans le pays comme nom de tribu; mais qui vraisemblablement demeurera acquis à la géographie, parce qu'il est maintenant d'un usage courant dans le Soudan et en Egypte (1).

La mission ramène chez elle ce qui existe encore des populations razziées qui lui fournissent les porteurs dont elle a besoin; elle réussit à enrôler des hommes par centaines pour des marches de six et de huit mois.

Cette réinstallation des habitants étant effectuée, la mission peut s'occuper de pénétrer dans le territoire du chef MBio, opération difficile, s'il en fut, le fameux chef n'ayant jamais voulu recevoir d'autres étrangers que des commerçants d'ivoire; un Anglais qui s'était aventuré chez lui en septembre 1904, avait été obligé d'abandonner toute sa caravane et de se sauver en pleine nuit avec ses hommes.

(1) En réalité, Nyam-Nyam est la corruption de Nyama-Nyama qui signifie viande et qui est le cri que poussent les nègres en voyant un animal quelconque. L'existence d'une population niam-niam est donc une légende.

Au mois d'août 1904, se trouvant dans l'Enclave, Lemaire prescrit à Colin, commandant du camp de Iakululu, de créer un poste au Nord de la ligne de faîte Congo-Nil, afin de faciliter les travaux de sa mission, qui devait procéder de l'Est vers l'Ouest le long du 5e parallèle Nord.

« L'installation du nouveau poste devait se faire de façon « absolument pacifique. Le poste se contenterait de faire « acte de présence sans jouer le moindre rôle politique « ou administratif. »

Le poste est installé sur le ruisseau Ma-Iawa, affluent du Soué, le 31 août 1904.

Le commandant Lemaire ordonne alors la pénétration dans ces territoires; d'une part de l'Est vers l'Ouest, le long du 5e parallèle Nord, par le lieutenant Paulis; d'autre part, par le lieutenant Colin, du Sud au Nord, le long du 29e méridien.

Alors que Paulis put procéder avec la plus grande aisance, accueilli partout sans défiance, le lieutenant Colin dut se fortifier sur le ruisseau Ma-Iawa, devant l'attitude mal définie des Azandes.

Le 30 novembre 1904, vers six heures et demie du matin, trois mille guerriers azandes attaquent la zeriba (camp fortifié). Le combat, très violent, dure jusqu'au soir; Colin a avec lui le lieutenant italien Platone et le sous-officier belge Parys. Ses forces noires sont de cent vingt-huit fusils. Les pertes du côté congolais sont d'un soldat et d'une femme; les pertes azandées se chiffrent par plusieurs centaines de morts. La disproportion des pertes de part et d'autre est due à ce fait que les Azandes étaient armés surtout de lances et de sagaies, c'est-à-dire d'armes impuissantes contre des troupes retranchées derrière des palissades et des levées de terre. Après l'attaque acharnée des lanciers de MBio, il est ramassé sur le champ de bataille plus de huit cents lances, des centaines de boucliers, des couteaux à lancer ainsi qu'un certain nombre de cartouches Remington; des

exemplaires de ces cartouches, rechargées par les Azandes mêmes se trouvent entre les mains du commandant Lemaire. Les attaques, qui avaient cessé au coucher du soleil, recommencent le lendemain et le surlendemain.

Voyant l'impuissance de leurs efforts, les Azandes se retirent et se préparent à affamer le poste.

C'est à ce moment (13 décembre) que le commandant Lemaire, venu de l'Est, apprend par son service d'information, la position critique du poste et renforce son escorte de quarante hommes, par soixante soldats mandés d'urgence du camp de Iakululu. Il se porte vers le poste de Ma-Iawa, pendant que son second marche de l'Est vers l'Ouest, un peu au Sud du 5e parallèle Nord. Mais ces troupes de renfort n'ont pas à agir ; le cercle d'Azandes s'étant ouvert à l'annonce de leur approche (15 décembre), et les ennemis ayant regagné leurs villages, c'est sans coup férir que le commandant peut joindre le lieutenant Colin et prendre toutes ses dispositions pour nouer des relations d'amitié avec les Azandes. Il réussit dans cette tâche délicate, et il y réussit surtout, en faisant remettre aux Azandes leurs lances et leurs boucliers et en leur disant qu'ils pouvaient recommencer l'attaque, qu'il était prêt à soutenir de nouveau.

Les Azandes répondent qu'ils renoncent à la lutte, qu'ils connaissent la mission du commandant Lemaire, qu'ils savent qu'ils n'ont rien à craindre d'elle, que ses blancs (le lieutenant Paulis et le sous-officier Vallo) ont installé des stations chez eux, sur la Meridi, et sur l'Ire, etc. Lemaire fait également remettre des femmes et des enfants enlevés au chef MBio, par le chef Renzi, établi au Sud de la ligne de faite.

En janvier 1905, le commandant Lemaire peut parcourir avec quarante hommes seulement, ce territoire de MBio, si dangereux pour l'Européen, et joindre, au poste de la Meridi, le lieutenant Paulis qui a, dans l'entretemps, cons-

truit deux postes contre le 5° parallèle Nord. Au mois d'avril 1905, Lemaire se trouve à peu près à l'intersection du 5e parallèle Nord avec le 29e méridien.

C'est alors que les Belges voient arriver du Nord, sur l'Ire, une partie de l'expédition anglo-égyptienne, forte d'un bataillon soudanais (six cents hommes), chargée d'occuper effectivement les territoires qui n'ont pu être conquis par des négociations pacifiques.

Cette troupe est placée sous le commandement du kamaïkam Alic Sutherland.

Cette colonne de l'Est avait reçu l'ordre de quitter Rumbeeck et de s'avancer via Mvolo, dans la partie Est du territoire des Niam-Niam. Le but poursuivi était de retenir l'attention de Mangi, le plus puissant des fils de MBio, de le forcer à faire sa soumission et de l'empêcher ainsi de venir à l'assistance de son père. Une deuxième colonne, sous le commandement direct du miralaï Boulnois, s'était avancée par Tambura et Doruma contre le sultan MBio lui-même.

La colonne de l'Est était concentrée à Mvolo, le 1 janvier 1905, et commença, à cette date, sa marche vers la position occupée par Mangi.

La colonne de l'Ouest (deux bataillons soudanais et de l'artillerie) termina sa concentration à Doruma — deux cent cinquante-cinq milles au Sud de Wau — dans la troisième semaine de janvier; et le 26 de ce mois commença sa marche contre MBio. La colonne de l'Est se dirigea vers le Sud, le long de la rivière Rohl, à travers un pays inhabité.

Le 30 janvier, un poste des troupes de l'Etat, établi à Ire, (latitude 5° 55', longitude 29° 43') entre en rapport avec la colonne du kamaïkam Sutherland.

Lemaire se rend immédiatement sur l'Ire pour rencontrer le kamaïkam (lieutenant colonel) Sutherland, commandant le district oriental du Bahr-el-Gazal et y prend

le contact de la colonne anglo-égyptienne (février 1905). Il expose au colonel qu'il vient de traverser le pays azandé avec une escorte de quarante soldats. Le kamaïkam lui répond devant ses officiers: « On ne le croira pas, quand nous le raconterons à Karthoum ».

Les événements se déroulent alors rapidement: le gros de la colonne anglo-égyptienne arrive de Tambura; elle a vainement essayé d'effectuer sa marche pacifiquement, ainsi que le désirait le gouvernement anglais; de même que lors de la tentative de pénétration anglaise du commencement de 1904, les Azandes ont voulu s'opposer à la marche du miralaï Boulnois Bey, gouverneur du Bahr-el-Gazal.

Le 12 février, la colonne anglo-soudanaise traverse la rivière Meridi et s'avance vers l'Ouest jusqu'au village de Mangi, où elle effectue sa jonction le 25, avec la colonne de l'Ouest. La colonne ne rencontre aucune opposition sérieuse de la part des Niam-Niam, calmés par la défaite que leur a infligé le lieutenant Colin, à la Ma-Iawa.

Le village de MBio est occupé. Le sultan est forcé de s'enfuir dans la brousse. La colonne disperse les forces de MBio, après une légère escarmouche et, le même soir, trois colonnes effectuent la capture du sultan, qui est blessé et meurt la même nuit, dans le camp anglais, malgré les soins qui lui sont prodigués.

Mangi, fils aîné et successeur naturel de MBio, fait alors demander à Lemaire d'installer un poste chez lui et de faire l'échange du sang.

Lèmaire accède à sa demande.

Le lieutenant Paulis, avec son seul interprète, et sans même un soldat, se rend chez Mangi et fait avec lui l'échange du sang; quelques heures après, deux colonnes anglaises venant l'une de l'Est, l'autre de l'Ouest, apparaissent chez Mangi, où elles rencontrent le lieutenant Paulis, occupé à s'installer.

Le fait que des troupes de l'Etat se trouvaient encore sur le territoire, situé entre la ligne de faîte Congo-Nil et le 5° latitude Nord, oblige les commandants des deux postes à conclure un modus vivendi.

Dans les premiers jours de mars 1905, Lemaire se met personnellement en rapport avec Boulnois, moudir du Bahr-el-Gazal.

Les échanges de vues des deux chefs se font avec une courtoisie extrême, et aboutissent à de véritables relations d'amitié et d'estime entre les représentants des deux Etats en conflit.

Tout en revendiquant ce que chacun considère comme les droits de son gouvernement, Boulnois Bey et Lemaire n'oublient pas un seul instant qu'il ne peut leur appartenir de recourir, au cœur de l'Afrique, à l'emploi des armes, pour la solution d'une question que la diplomatie seule peut résoudre. C'est pourquoi, les deux officiers concluent un arrangement provisoire par lequel tous deux gardent les positions acquises et en réfèrent à leurs gouvernements respectifs pour la solution définitive. Les chefs des deux expéditions se conforment ainsi strictement et loyalement à l'esprit du traité de Berlin. Cette situation ayant été établie, le commandant Lemaire remet son commandement au lieutenant Paulis, ainsi qu'il y a été autorisé sur sa propre demande, par le gouvernement congolais et reprend alors le chemin de l'Europe par le Nil. Le lieutenant Paulis prolonge son terme de service ainsi que tous les autres membres de la mission; le lieutenant Carœlli, le lieutenant Terneus, le lieutenant Colin, les officiers italiens Pasquinelli, Platone, Couture, les sous-officiers Vallo, Bockx et Dellien.

Lemaire met trois mois à descendre le fleuve, de Redjaf à Alexandrie, s'arrêtant dix jours à Khartoum, faisant le long de la route, une étude complète de la vallée du fleuve des Pharaons, tant au point de vue moderne, qu'au point de vue archéologique. Ce voyage est effectué en partie

par steamer, en trains de luxe et en gayassa, lourde barque du même type que celles de l'antique Egypte.

Le commandant Lemaire rencontre partout, de la part des autorités anglo-égyptiennes, une confraternité, une courtoisie et une affabilité raffinée (1).

Lemaire a accompli ainsi une nouvelle traversée d'Afrique de Banana à Alexandrie et son voyage n'a été signalé par aucun décès d'Européen. La mission Lemaire a mis en carte à grande échelle plus de quatre mille kilomètres d'itinéraires. Cent trente-cinq positions astronomiques fixent ces itinéraires, la première à Léopoldville — position de contrôle — la dernière dans le Bahr-el-Gazal, quatorze de ces positions ont été fixées en longitude absolue.

Les composantes magnétiques ont été déterminées en une soixantaine de points; les altitudes fixées au baromètre et à l'hypsomètre.

Cette chaîne de positions assurées forme une heureuse addition à celle que la mission scientifique du Katanga avait établie, du 4 août 1898 au 2 septembre 1900, et qui avait débuté au Sud du Tanganika, pour se terminer à Léopoldville.

Les deux chaînes ont, en effet, une partie commune, depuis Léopoldville jusqu'à Bumba-station. Dans cette partie commune, la mission scientifique Congo-Nil refait des points déjà faits par la mission du Katanga, savoir à Léopoldville, à Coquilhatville et à Bumba.

La mission Congo-Nil relie les positions astronomiques par le levé détaillé de son itinéraire. Le point de départ de l'itinéraire cartographique est Yambinga, le point ter-

(1) *Tribune congolaise*, 1904, n° 29. (Extrait du *Petit Bleu*).

Il est à noter que, depuis le départ de Lemaire, tous les postes que les anglo-égyptiens ont créés en dessous du 5e parallèle Nord ont été levés et que les postes, fondés par la mission Lemaire y subsistaient seuls pendant quelque temps.

minus est dans le Bahr-el-Gazal. Le commandant Lemaire en dresse la carte au millionième.

Lemaire a étudié au cours de son exploration la flore et la faune économiques de ces régions et a rapporté de nombreux clichés photographiques.

Comptant faire une absence de dix-huit mois seulement, il a consacré trente-six mois à sa mission, au cours de laquelle il n'a pas construit moins de seize stations avec bâtiments, dépendances, jardins et plantations.

Cette expédition scientifique remarquable, que le *Daily Mail* attribuait à des « armed marauders », nom devenu célèbre, n'a pas brûlé une seule cartouche contre les indigènes.

Lemaire rentre à Bruxelles, le 8 septembre 1905, accompagné d'un petit nègre, Wangata, d'une quinzaine d'années, originaire de l'Equateur.

Pour ce qui concerne la situation diplomatique délicate, provoquée par l'entrée de l'expédition Lemaire dans le Bahr-el-Gazal, en 1904-1905, disons que, le 9 mai 1906, un arrangement fut signé entre sir Edward Grey et le baron van Eetvelde, mettant fin aux difficultés qui existaient entre l'Angleterre et le Congo au sujet des territoires du Haut-Nil.

Cette convention stipulait en substance l'annulation du bail accordé en 1894 au souverain du Congo dans le Haut-Nil, le maintien de l'occupation de l'Enclave de Lado par le Roi, pendant son règne, dans les conditions actuelles; la construction d'un chemin de fer de Lado à la frontière congolaise avec garantie d'intérêts du Trésor égyptien; l'établissement d'un port commercial au terminus du chemin de fer; la libre navigation sur le Haut-Nil pour les bateaux congolais et belges; le libre transit des personnes et des marchandises par les territoires du Soudan égyptien et l'arbitrage obligatoire de la cour de La Haye pour les différends de frontières qui s'élèveraient entre l'Angleterre et le Congo.

C'était en somme l'abandon complet et définitif des ter-

ritoires du Haut-Nil et du Bahr-el-Gazal, à l'exception de l'Enclave de Lado.

La convention du 12 mai 1894 donnait à bail au souverain de l'Etat du Congo, pour être occupée et administrée par lui pendant la durée de son règne, la rive gauche du Nil, depuis Mahagi sur le lac Albert au Sud, jusqu'à Fachoda au Nord, ainsi que la partie du bassin du Bahr-el-Gazal limitée à l'Ouest, par le 25e méridien et au Nord par le 10e parallèle, convention que l'Angleterre soutenait être devenue caduque, quant à son application au Bahr-el-Gazal et au territoire du Haut-Nil, limité au Sud par le 5° 50' parallèle.

L'interprétation de la Grande Bretagne a donc prévalu.

La convention du 12 mai 1894 fixe le terme du bail de l'Enclave de Lado à la fin du règne de Léopold II, c'est-à-dire lors de l'annexion du Congo à la Belgique ou, au plus tard, à la mort du Roi. Là encore, l'occupation congolaise n'est donc que provisoire.

Seul le bail applicable à la bande de vingt-cinq kilomètres de largeur, allant de la frontière du Congo au lac Albert et concédés à l'Angleterre restera en vigueur aussi longtemps que les territoires du Congo seront Etat indépendant ou colonie belge, sous la souveraineté de Léopold II et de ses successeurs.

Peu de temps avant la conclusion de cet arrangement, le Roi-souverain avait promulgué un décret rattachant le territoire susdit, entre la ligne de faîte Congo-Nil et le 5° de latitude Nord, à l'un des districts de l'Etat.

En janvier 1906, Lemaire fut chargé du commandement d'une mission mixte anglo-congolaise, qui avait pour but de délimiter la frontière Est de l'Etat du Congo qui suit le 30° méridien Est Greenwich, depuis le 1r parallèle Sud jusqu'au 1r parallèle Nord environ, à l'intersection avec la ligne de faîte Congo-Nil, puis, cette ligne de faîte jusqu'à un point à déterminer de manière à ce qu'en joignant ce

point à Mahagi, on ait la plus courte distance entre Mahagi et la ligne de faite.

Le personnel européen du groupe belge devait comprendre les lieutenants d'artillerie Paulis et Weber.

Au moment de s'embarquer pour cette nouvelle expédition, en janvier 1907, la mission reçut contre ordre, et fut indéfiniment ajournée.

Rappelons pour finir, qu'en 1897-1898, Lemaire a contribué à la création de la « Villa coloniale » et que le commandant de Gerlache a donné le nom de notre éminent compatriote à un détroit de la région antarctique, en souvenir de sa participation à l'organisation de l'expédition au pôle Sud.

Lemaire a obtenu la Médaille d'or du prix Conrad Malte Brun, de la Société de Géographie de Paris (1902). Il est lauréat de la médaille Dewez, décernée par la Société de Géographie commerciale de Paris.

Médaillé et membre d'honneur de la Société de Géographie de l'Est à Nancy.

Honorary fellow of the Royal Geographical Society of Liverpool, etc., etc

La Médaille d'or de la Société royale de Géographie d'Anvers lui a été décernée en 1905.

Commandant d'artillerie en retraite.

Il est officier de l'Ordre de Léopold, chevalier de l'Ordre royal du Lion, décoré de l'Etoile de service à quatre raies et de la Croix militaire de 2e classe, officier de l'Instruction publique de France, officier de l'Etoile noire du Bénin.

PUBLICATIONS :

— *Congo et Belgique.* (A propos de l'exposition d'Anvers), 1 vol. in-8°. Buelens, Bruxelles. 1894.

— *Station d'Equateurville, 21 mois d'observations météorologiques.* (C'est

la première contribution climatologique importante sur le centre du Congo). Bulletin de la Société belge de géographie, 1894, p. 34.

— *Vocabulaire pratique en français, anglais, swahili, fiote, kibangi, irebu, mongo, bangala* 1 br. in-4° de 50 p Bruxelles, Buelens. 1894.

— *Voyage au Congo.* (Grand album de 1000 illustrations).

— *Au Congo. — Comment les noirs travaillent.* 1 vol. in-8° de 139 p. Bruxelles, Buelens. 1895.

— *Africaines.* (Contribution à l'histoire de la femme en Afrique). (Ch. Buelens, Bruxelles).

— *Mission scientifique du Katanga.* (Résultats des observations astronomiques, magnétiques et altimétriques effectuées sur le territoire de l'E. I. C.) du 4 août 1892 au 2 septembre 1900. (Bruxelles, Buelens et Weissenbruch).

— *Id.* (Observations altimétriques. Notes sur les déterminations d'altitude; tableau définitif des altitudes déterminées par la mission ; table unique pour le calcul des altitudes de 0 à 2.100 m. dans les régions comprises entre 12° de lat. N. et 12° lat. S. (Weissenbruch).

— Carte de l'itinéraire parcouru par la mission scientifique du Katanga. Notes préliminaires sur les résultats des observations magnétiques faites au Congo de 1898 à 1900. (Bulletin de l'Académie royale de Belgique, février 1901).

— *Note sur la mouche tsé-tsé.* (Bulletin de la Société royale de Géographie d'Anvers, décembre 1900, t. XXIV, p. 451).

— *La mission scientifique du Katanga.* (Communication faite à la Société de Géographie commerciale de Paris). (Bulletin, année 1901, n°s 6, 7 et 8).

— *La mission scientifique du Katanga.* (Conférence faite à la Société royale de Géographie d'Anvers, t. XXIV. p. 477).

— *The Belgian scientific expedition to Katanga.* (Communication faite à la British Association for advancement of Science en son meeting de Glascow. Septembre 1901). Octobre 1901 : Scottish geographical magazine, avec une carte.

— *Grottes et Troglodytes du Katanga* (photo et cartes). N° de février 1902 of the Geographical journal. Bulletin de la Royal Geographical Society de Londres. (Bulletin de la Société de Géographie de Paris, 1901, n°s 11 et 12).

— *The sources of the Congo* (photo et carte). Bulletin de 1902 de la Société de Géographie de Liverpool.

— *La ligne de faîte Congo-Zambèze* (photo et carte). Bulletin de 1902, de la Société de Géographie de l'Est (Nancy).

— *The Congo-Zambezi water-parting.* The geographical journal, 1902.

— *Les Wamboundous, colporteurs noirs entre l'Atlantique et le Katanga* (carte). Revue de Géographie, Paris, 1902).

— Atlas de 125 à 130 feuilles, au 1/50 000e en 5 couleurs (itinéraire de la mission au Katanga), exposé à Anvers en 1902, à l'exposition cartographique.

— *Journal de route de la mission scientifique au Katanga.* (3 mémoires formant le commentaire de l'Atlas). Section Moliro, Mpweto, Ka-Beça, Lufoi, chutes Ki-Oubo.

— *Résultats des observations météorologiques effectuées par la mission scientifique du Katanga.*

— *Un train de plaisir dans le Mayumbe.* (Tribune congolaise, 1902, n° 31).

— Carte itinéraire parcouru par la mission scientifique du Katanga 2 feuilles au 1/1.000.000e en 4 couleurs. Goossens, Bruxelles.

— *Districts des Cataractes et de l'Equateur.* 4 conférences. 1895.

— *Notes sur la population du district de l'Equateur.* (Mouvement géographique, 1895, p. 110).

— *Les Grottes du Katanga. Les découvertes de l'expédition scientifique du Katanga.* (Belgique coloniale, 1900, pp 3 et 304).

— *Dans la région des Cataractes, aperçus ethnographiques.* (Mouvement géographique, 1890, p. 103; 1891, pp. 28 et 70; 1892, p. 53).

— *La pêche.* (Mouvement géographique, 1892, p. 25).

— *Les marchés publics.* (Congo illustré, 1892, p. 114).

— *Les tatouages*, dessins du lieutenant Masui. (Congo illustré. 1892, p. 155).

— *Une forge à l'Equateur.* (Congo illustré, 1892, p. 167).

— *Quelques pratiques superstitieuses.* Id., 1892, p. 202).

— *De la Toilette.* (Id. 1893, p. 8).

— *Scènes d'Afrique.* (Id. 1894, pp. 102 et 126).

— *La numération parlée.* (Id. 1894, pp. 146, 162. 171 192).

— *La femme en Afrique* (Petit Bleu. 4, 7, 12, 18, 25 mai; 3, 9, 15, 22 juin, 14 août 1894).

— *Les communications entre la Belgique et le Congo.* (Congo illustré, 1895, pp. 9, 20, 28, 37).

— *Vers le Congo.* Souvenirs d'escale. (Supplément de l'Indépendance Belge, 1894, numéros du 25 mars, 8, 22 avril, 13, 17 mai, 17 juin, 8, 15, 29 juillet).

— *Dans la région des Cataractes. Le portage à dos d'homme entre Matadi et le Stanley-Pool.* (Mouvement géographique, 1891, p. 109, et Congo illustré, 1895, p. 4).

La Djique ou puce pénétrante. (Congo illustré, 1895, p. 110).

— *Les plantes médicinales du Congo.* (Congo illustré, 1895, pp 80, 104, 119, 135, 152).
— *Le camp d'instruction de l'Equateur.* (Congo illustré, 1892 p. 186).
— *Chemin de fer de colonisation à la côte occidentale d'Afrique,* (Petit Bleu, 30 décembre 1894, 1, 2, 4 janvier 1895).
— *Le véritable avenir du Katanga.* (Gazette coloniale, 1901, p. 671-675).
— *Le chemin de fer portugais de St.-Paul de Loanda à Ambaca* (Mouvement géographique, 1888, pp. 78 et 93; 1889, p. 119; 1894, p. 111. L'Industrie, n° 17, mars 1895; Mouvement géographique, 1895, p. 116).
— *La femme blanche au Congo,* (Congo illustré, 1894, pp. 74-76).
— *La région des Cataractes,* aperçus économiques (Bulletin de la Société d'Etudes coloniales, n° 2, 1894).
— *La région de l'Equateur,* aperçus économiques. (Id., n° 4. 1894).
— *Mission scientifique Congo-Nil,* vol. in-4°. (Publication Société d'Etudes coloniales).
— *Blancs et Noirs*: Une page vécue de la vie d'exploration en Afrique centrale. (Belgique artistique et littéraire, 1907, n° 18 pp. 321-335).
— *Notes sur la détermination des altitudes du lac Tanganika et du lac Moero.*
— *Note sur la cartographie astronomique au Congo,* broch. in-8°. Bruxelles. Bulletin de la Société belge des Ingénieurs. Imp. Lesigne.
— *Tra Mez-Afrika* (A travers l'Afrique centrale). Conférence avec projections lumineuses, donnée au 2me Congrès Espérantiste de Genève (septembre 1906). 1 vol. in-4°. Bruxelles, Witteryck.
— *Mission scientifique Congo-Nil.* Résultats des observations astronomiques, magnétiques et altimétriques effectuées sur le territoire de l'Etat Indépendant du Congo du vendredi 5 septembre 1902 au vendredi 14 avril 1905, avec une carte au millionième de l'itinéraire de l'expédition. Bruxelles, Buelens, 1906.
— *La loi de causation et le postulatum d'Euclide.* (Revue internationale L'Enseignement mathématique. Paris, Gauthier Villars).
— *Mission scientifique du Katanga.* 17e mémoire (documents mis en valeur et publiés par les soins de Lancaster). — 1 vol. Bruxelles. 1908.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES :

— *Belgique militaire,* 1902, n° 1622.
— *L'expédition scientifique du Katanga.* (Belgique coloniale, 1899).
— *Mouvement géographique,* 1900, pp. 154 et 505 (avec carte itinéraire), 1903 et 1905.

— Chapaux. *Le Congo historique, diplomatique*, pp. 438, 569 et 627.
— *Le Congo, moniteur colonial.*
— Capitaine Lemaire. *Mission scientifique du Katanga Journal de route*
— *Tribune congolaise*, 1902, nos 2, 3 et 4

MICHEL, FRANÇOIS, LÉOPOLD,

né à Gand, le 15 mars 1855.

Parti d'Anvers en mai 1891, en qualité de commis et envoyé en mission au Congo, pour recueillir des collections et des photographies pour le musée de Tervueren, parcourt le Mayumbe et voyage en pirogue de Léopoldville à Equateur, Bangala, Basoko, Ibembo, Enguettra, Djabir, Yakoma et Banzyville, puis revient à l'Equateur et rentre en Europe, en avril 1894, en qualité de sous-intendant de troisième classe.

Son deuxième départ, en la même qualité, date de 1894.

Michel est chargé d'une nouvelle mission dans le Mayumbe et remonte le fleuve en pirogue, de Léopoldville à Kasongo. Fait la traversée à pied de Kasongo à Lusambo, visite le Kasaï, le Sankuru, etc.

Rentré en avril 1897, en qualité de sous-intendant de première classe, il est détaché à l'exposition de Tervueren (1897).

Son troisième départ, en avril 1898, en destination du Zambèze et du Tanganika, s'opère par la voie du Shire et du Nyassa.

Placé hors-cadre, Michel accompagne en qualité de commandant en second, l'expédition scientifique Lemaire au Katanga (1898-1900), dont il assure les services météorologiques et photographiques, ainsi que la récolte et la préparation des collections zoologiques et botaniques.

Il dresse simultanément avec le chef de l'expédition, les itinéraires journaliers du voyage et seconde ce dernier dans les observations astronomiques et magnétiques.

Michel assiste le commandant Lemaire dans les travaux publiés par la mission, à son retour en Belgique (septembre 1900).

Son quatrième départ, en juillet 1901, a lieu en qualité de second du commissaire royal Cabra, à la délimitation des frontières congo-portugaises.

Le commissaire portugais étant tombé malade, les deux missions décident de rentrer en Europe pour six mois. Le commissaire royal délègue à Michel ses pouvoirs, pour effectuer, pendant cet intervalle, la reconnaissance de la zone-frontière Tumba-Popokabaka, y établir des dépôts de vivres et en dresser les itinéraires.

La mission rentre en Europe en novembre 1902 et s'occupe de la publication de ses travaux.

Michel repart une cinquième fois en mai 1903, comme second du commissaire royal Cabra, pour la délimitation des frontières franco-congolaises.

Pendant cette mission, le commissaire royal lui délègue pleins pouvoirs pour faire la reconnaissance, de commun accord avec le délégué du commissaire de la République française, de la zone-frontière, comprise entre le village Mameme et la source la plus septentrionale du Shiloango.

Cette reconnaissance permet d'établir que ce que l'on a pris jusqu'ici pour les sources du Shiloango sont les sources d'une rivière qui se jette dans la Ludima, affluent du Kouilou-Niari, fleuve des possessions françaises, qui se jette dans la mer au Nord du Shiloango.

Michel rentre en Belgique en octobre 1903, et s'occupe avec le commandant Cabra des travaux de la mission, du dressage des cartes, etc.

Le sixième séjour au Congo de Michel, en qualité de secrétaire du commissaire royal Cabra, dans sa mission

via Mombasa, lac Albert-Edouard, Tanganika, s'étend d'avril 1905 à mai 1908.

Michel est décoré de l'Etoile de service à cinq raies, de l'Ordre de la Couronne et de l'Ordre royal du Lion.

DARDENNE, LÉON, LOUIS, ÉDOUARD, AUGUSTE, né à Bruxelles, le 29 octobre 1865.

Artiste-peintre.

Est attaché à l'expédition scientifique de Lemaire au Katanga, en 1898, et séjourne longtemps au poste de Lufoi.

Dardenne exécute de nombreux tableaux et aquarelles, dont plusieurs constituent une contribution précieuse à l'ethnographie et à l'histoire naturelle de la région du Katanga.

Les œuvres de Dardenne ont été, en grande partie, reproduites dans l'ouvrage du capitaine Lemaire et ont été acquises par celui-ci.

Elles représentent la traversée de l'Afrique des bouches du Zambèze au bouches du Congo.

Dardenne est décoré de l'Etoile de service à une raie.

PUBLICATION:

— Dardenne et Ch. Lemaire. *Mission scientifique du Katanga.* Tableaux, aquarelles, croquis exécutés du 20 avril 1898 au 1 septembre 1900, par Léon Dardenne. Bruxelles, Ch. Buelens Une partie de ces toiles et aquarelles ont été exposées dans les salles du Cercle artistique et littéraire, Waux Hall, à Bruxelles, et à l'exposition de Géographie au Jardin Zoologique à Anvers.



DE WINDT, Jean.

Cliché du *Journal de route de l'expédition du Katanga*.

DE WINDT, JEAN, CHARLES, LOUIS,

né à Alost, le 7 juin 1876; décédé au Tanganika, près de Moliro, le 9 août 1898.

Géomètre, docteur en sciences naturelles.

S'embarque à Amsterdam, le 16 avril 1898, pour faire partie de la mission Lemaire au Katanga.

Second de la mission, De Windt est chargé des observations géologiques, de la botanique scientifique, la zoologie et la météorologie de concert avec le lieutenant Lemaire.

Etablit un levé géologique détaillé des pays parcourus depuis le Nord du lac Nyassa.

Se trouvant sur le Tanganika avec Caïsley, prospector de la mission, l'embarcation sur laquelle ils se sont aventurés, sombre au milieu d'une forte tempête et les malheureux voyageurs périssent dans les flots.

PUBLICATIONS:

— *Sur les relations lithologiques entre les rochers considérées comme cambriennes des massifs de Rocroi, du Brabant et de Stavelot.*
— *Les distances moyennes à la côte dans les Océans.*
— *La Morphométrie de Ténériffe.*
— *Recherches sur la classification des îles.*

MAFFEI, JUSTIN, MARIE, ADOLPHE, LÉOPOLD,

né à Charleroi, le 8 septembre 1869.

Sous-lieutenant au 2e régiment de chasseurs à pied.

Trois mois après sa nomination d'officier, Maffei part pour le Congo, le 6 juillet 1891. Après un séjour de trois ans à Bankana, qu'il fonde, et au lac Léopold II, dont il

fait toute la reconnaissance avec le commandant Jacques, il rentre en Europe, le 27 juin 1897.

Maffei retourne en Afrique, le 16 avril 1898, comme adjoint de Lemaire, dans son expédition au Katanga, en qualité de chef de caravane et d'aide-observateur.

Il accomplit ce voyage par la côte orientale d'Afrique le Zambèze et le Shire.

Arrivé à Mpweto, il est terrassé par la maladie et est forcé de rentrer en Europe. Il demeure un mois à Blantyre, entre la vie et la mort. Entré en convalescence, il reprend le chemin de l'Europe, traversant tout le Sud-africain, séjournant au Transvaal, dans l'Etat d'Orange et dans la colonie du Cap et étudiant ces intéressantes régions.

Maffei débarque en Belgique, le 5 mars 1899.

Il fait un troisième séjour au Congo, du 16 janvier 1900 au 7 janvier 1903, au cours duquel il effectue, à bord du steamer *La Délivrance*, une exploration dans la rivière Lua, affluent de l'Ubangi, avec le capitaine Gérard. il reconnait le pays compris entre la rive gauche de l'Ubangi et la rive droite de la Lua. Rentré en Belgique, il fait deux voyages dans la Méditerranée, sur les côtés de l'Algérie, de la Tunisie et de l'Espagne.

Maffei est lieutenant au 2e régiment de chasseurs à pied, décoré de l'Etoile de service à deux raies, chevalier de l'Ordre royal du Lion.

PUBLICATION:

— *Reconnaissance de la rivière Lua.* (Belgique coloniale 1901, p. 173).

QUESTIAUX, Louis,

né à Anvers, le 7 janvier 1869.

Fait des études géologiques pendant quatre ans au Transvaal et, en novembre 1898, quitte Johannesburg, avec son compagnon Kemper-Voss, un Afrikaander, pour aller rejoindre, au Katanga, comme prospector la mission Lemaire. Questiaux est chargé des recherches géologiques dans la vallée de la Lufonzo. Questiaux parcourt toute la ligne de faite Congo-Zambèze, du lac Bangwelo au Kasaï. Arrivé au Congo par le Zambèze (frontière orientale) il en revient deux ans après, par la route Moero-Tanganika, Stanley-Falls-Boma. Questiaux a donc comme tous les agents de la mission Lemaire, traversé le Congo.

Durant un nouveau séjour au Congo, Questiaux, chef de zone de la Compagnie du Kasaï, est blessé au cours d'une attaque d'indigènes de race babindji qui coûta la vie à Neuenhaus.

Dans ces fonctions, Questiaux se signale par plusieurs voyages remarquables, notamment la reconnaissance de la Lulua entre Katola et Luluabourg, en compagnie du commandant Verdick.

Il a fait récemment la reconnaissance du Kasaï, entre Dilolo-Etat et Kanieme (reconnu par Cudell).

Questiaux qui a beaucoup parcouru la région du Sud et est habile cartographe, a contribué à la reconnaissance graphique de ces régions, qu'au point de vue commercial, il a d'ailleurs réussi à organiser malgré des difficultés, insurmontables à première vue.

Le quatrième départ de Questiaux pour l'Afrique date du 3 septembre 1908, comme chef de secteur de la Compagnie du Kasaï.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES :

— *Mouvement antiesclavagiste*, 1901, p. 30.
— Lemaire. *Journal de route.*

F. — PRINCIPAUX EXPLORATEURS ET RÉSIDENTS AU KATANGA

BAILLON, LÉON, LÉOPOLD, JOSEPH,

né à Couvin, le 20 août 1871.

Lieutenant comptable du matériel au 2e secteur de Liége.

Part pour le Congo, le 15 mars 1902, et se rend à Mpweto, via Chinde.

Il est désigné, le 3 juillet de la même année, pour commander, en qualité de lieutenant, le peloton d'instruction au camp de Lukonzolwa et le 8 janvier 1903, est chargé, pendant l'absence du titulaire, rentré en Europe, de prendre la direction du corps de police du Katanga.

Enfin, le 29 avril 1903, il est désigné pour remplir les fonctions de chef de secteur du Haut-Luapula, avec résidence à Lukafu, et effectue différents voyages. Se rend par Tenke à Kambove, pour étudier l'achèvement de la route carrossable Lukafu-Kambove et pour déterminer l'emplacement du fort de Tenke.

Se dirige de Lukafu vers Kasenga, Shiniama et Kalonga, puis vers le Nord pour effectuer une reconnaissance au lac Bangwelo; enfin vers le Sud pour trouver l'emplacement du poste de Kiambi (monts Itaba) et visiter le poste de Mandoko, nouvellement installé.

Rentré à Lukafu, Baillon se porte vers le Lualaba par Lufoi, pour créer le poste de Kazembe et une voie de portage de Kambove vers le Lualaba.

Partant derechef de sa résidence de Lukafu, il se dirige par Kazembe à la Twezi-Twezi, en vue de déloger les révoltés commandés par Yamba-Yamba, et retourne par le Sud (via Tenke) pour y rechercher les emplacements de deux postes frontières.

Enfin, il gagne Kilwa par Kasenga et rentre en Europe, via Boma, le 15 mai 1907.

Baillon est actuellement lieutenant comptable du matériel d'artillerie à Namur.

BOLLEN, JEAN, LÉOPOLD, né à Liége, le 30 janvier 1862, d'un père hollandais, naturalisé par la loi du 30 décembre 1886; tué sur le Lubilash, près de Kabinda, le 5 août 1895.

Lieutenant au 7e régiment de ligne.

Part pour le Congo, le 6 décembre 1893.

Est attaché à la station de Luluabourg et en 1894, est envoyé au Katanga, avec Léon Cerckel et Delvin, au poste de Lufoi, occupé par Brasseur.

Il reprend la route de Lusambo et y fait partie de l'état-major du commandant Gillain. Il séjourne ensuite au poste de Kaïec, dont il s'enfuit à l'approche des révoltés batetela de Luluabourg.

Il reçoit l'ordre de se diriger avec Shaw et Fromont, à la tête de cent hommes et de quelques indigènes auxiliaires, vers Kabinda, pour y rejoindre la colonne envoyée de Lusambo, sous les ordres de Michaux.

Bollen s'avance jusqu'à quarante kilomètres de Kabinda; après un combat acharné, les forces de l'Etat sont écrasées par le nombre et Bollen est tué.

Il était, au moment de son décès, lieutenant au 7e régiment de ligne.

BRASSEUR, CLÉMENT,

né à Oisy (Namur), le 19 août 1863; décédé au village de Shiwala (près du lac Bangwelo), le 10 novembre 1897.

Sous-lieutenant au 3e régiment de chasseurs à pied, il s'embarque pour le Congo, le 25 mars 1890, en qualité de sous-lieutenant de la F. P. et séjourne au camp de Basoko, au confluent de l'Aruwimi.

La maladie le force à rentrer en Europe, le 5 juillet 1891. Brasseur retourne en Afrique, le 5 juin 1892.

Il commande le camp de Luluabourg, puis, en septembre 1893, remplace le lieutenant Legat, au poste de Lufoi, dans le Katanga, à proximité de la frontière Sud-Est de l'Etat.

En 1895, il parcourt les pays des Bena-Kilembwe, Balunda et Bachila et conclut des traités avec les chefs des tribus. Prend possession des mines de cuivre chez les Basanga et les Balamba.

« Les résultats scientifiques des expéditions Delcommune, Le » Marinel, Bia et Stairs, furent considérables (1). Tout d'abord, » elles fournirent un ensemble de renseignements permettant de » déterminer l'importance capitale du rôle que joue la chaîne des » Mitumba dans l'orographie du bassin du Congo. D'autre part, » le fleuve supérieur, jusqu'alors complètement inconnu, avait été » franchi en six endroits différents; les lagunes et les lacs du » Kamolondo, signalés vingt ans auparavant par Cameron, avaient » été visités; des affluents tels que le Lufoi, la Lufira, le Nzilo » avec sa gorge sauvage, le Lubudi inférieur avaient été recon- » nus et le problème si longtemps discuté de la Lukuga avait été » complètement résolu. Enfin, le Dr Cornet rapportait une étude » géologique du pays.

« Il ne restait pour reconnaître, enfin, l'entièreté du système

(1) *L'Etat indépendant du Congo*, par A. J. Wauters, p. 70.



BRASSEUR, Clément.

Cliché du *Mouvement géographique.*

» hydrographique du Congo supérieur, qu'à achever l'exploration
» de l'Urua, reconnaître le fleuve entre le confluent du Lubudi et
» celui du Luapula et suivre le cours inférieur de ce dernier tri-
» butaire jusqu'au lac Moëro. Ce fut la tâche du lieutenant Bras-
» seur. »

Partant de Lufoi, le 1 juin 1896, avec le lieutenant Cerckel, il atteint le Lualaba dans les parages du lac Kabele, découvert par Francqui. En aval, le fleuve est bordé de toute une série de lagunes, avec lesquelles il communique. En descendant la rivière, Brasseur ne compte pas moins de sept lacs dont le Kaybayba, le Kabue, et le plus grand de tous: l'Upemba, découvert par Böhm et Reichardt. Il effectue la reconnaissance du lac Kasali, entrevu par Cameron et visité par Delcommune et Briart.

Après avoir découvert les lacs Lubambo avec ses affluents Shiebwe et Uamba, et Kalomba avec son tributaire le Kaluma Ibongo, et enfin le Patobwe, en amont d'Ankoro, Brasseur passe dans le Luapula, qui était entièrement inconnu jusqu'au lac Moëro. Il remonte cette rivière pendant dix-huit jours, franchit les rapides de la gorge de Kwikuru (Kiwele) et atteint Kafindu, où Reichardt a traversé la rivière. Du lac Moëro, il regagne le poste de Lufoi.

Au mois d'août 1896, il se rend au village de Shiwala, dans la partie méridionale du Katanga, sur la rive gauche du Luapula. Au cours de ce voyage, il reconnaît le cours de la rivière Kafira, affluent de la Lufira, où il établit les postes de Kifoambula et de Katele. Il franchit la chaîne des Kundelungu et reconnaît les petits affluents de la rive gauche du Luapala, la Lubembe, le Kafubo, le Mwamba, le Lufutizi, le Lulibuga, le Luizi et le Lualala. Il fonde un poste près du confluent du Luizi et découvre le petit lac Mofwe. Il retourne au poste de Lufoi par le plateau des Kundelungu.

Désormais, dit A. J. Wauters, l'Urua entrevu par Came-

ron, et le Katanga révélé par Reichardt et Böhm, dix et vingt ans auparavant, sont connus dans leurs grandes lignes, leurs cartes couvertes d'un réseau serré d'itinéraires, leurs curieux problèmes orographiques et hydrographiques résolus.

Brasseur est nommé, en 1897, commandant de la zone Katanga-Urua. Quoique ne possédant que de faibles forces militaires, Brasseur entame une lutte acharnée contre les Arabes esclavagistes, originaires des territoires voisins, qui dévastent le Sud du Katanga et la rive occidentale du lac Moëro.

Il organise une expédition contre le chef arabe de Shiwala, établi sur la rive droite du Luapula, par 12° de latitude Sud, mais il est malheureusement tué à l'attaque du boma, le 10 novembre 1897.

Il était capitaine commandant de première classe depuis le 1 octobre 1896, chevalier de l'Ordre royal du Lion et décoré de l'Etoile de service à deux raies.

PUBLICATIONS:

— *Lettre sur le Katanga.* (Belgique coloniale, 1896, p. 196).
— *Exploration du Lualaba et du Luapala.* (Id., 1897, p 123 (avec croquis).
— *L'Urua et le Katanga.* (Mouvement géographique, 1897).
— *Rapport sur un voyage au Sud-Est du Katanga. Reconnaissance d'un nouveau bief de la Lufira.* (Belgique coloniale, 1898, p. 184).
— Les nombreux croquis joints aux rapports de Brasseur ont servi à la confection des cartes du Katanga.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES:

— *Mouvement géographique,* 1897, pp. 22, 104, 127, 133, 223 (avec carte des explorations de Brasseur).
— *Bulletin de la Société belge de Géographie,* XXI, p. 177.

CERCKEL, LÉON, LOUIS, JOSEPH,
né à Baelegem (Flandre Orientale), le 2 février 1871.

Premier sergent au 3e régiment de ligne; part pour le Congo, le 6 janvier 1894.

Arrivé à Boma, le 1 février 1894, il est désigné par le gouverneur Wahis, pour être attaché au district du Lualaba. En compagnie du lieutenant Bergius (officier suédois), il arrive à Léopoldville vers le 15 mars.

S'embarque le même mois sur le steamer *Stanley*, en destination de Lusambo, sous les ordres de Bollen. Visite, sur le lac Léopold II, le poste de Malepie (commandant Bureau; adjoint Brohée).

Arrive en avril à Lusambo (Sankuru), où il se met à la disposition de Gillain, chef de district. Remplace Fisch, atteint de maladie, et se rend avec Gillain et Delvin au poste de Kasongo Niembo; puis de là, au poste du Katanga, avec Bollen et Delvin, pour châtier le chef Kasembe (Msiri) du Lualaba, qui s'est rendu coupable de l'assassinat d'Hackannson, l'adjoint d'Alexandre Delcommune.

Arrive le 1 octobre 1894, à Lufoi (Katanga), où se trouvent Brasseur et Verdick. Bollen et Verdick reprennent la route de Lusambo, tandis que leurs compatriotes restent sans communications avec le chef-lieu du district, jusqu'en 1896, au moment où la colonne De Besche-Ghysels vient à leur recherche; on croyait généralement que Cerckel et Brasseur avaient péri à la suite de la révolte des Batetela de Luluabourg.

Du 7 au 29 janvier 1896, Cerckel fait un voyage de reconnaissance au Sud du lac Moëro, qui lui permet de déterminer approximativement la situation de l'île de Kilwa, que les cartes anglaises renseignaient beaucoup plus à l'Est. Lemaire confirma cette observation lors de son expédition scientifique en 1899.

Du 7 février au 20 mars 1896, Cerckel est chargé par

le commandant Brasseur, de faire une reconnaissance sur le Haut-Luapula, chez le chef arabe Shiwala, qui se livrait à des razzias sur le territoire de l'Etat. Il entre en pourparlers avec ce chef, qui est installé sur la frontière de l'Etat et qui promet de se soumettre à son autorité. Le chef Shiniama délègue son fils Kisolesole pour réclamer la protection des Belges.

Cerckel est adjoint, en 1896, à l'expédition Brasseur, qui explore, de juin à septembre, les régions encore inconnues du Lualaba et du Luapula. A la fin de la même année, il visite les fameuses galeries souterraines du bassin de la Lufira à Mokana, sur le Kafui. Il visite également la chute de Djuo, découvre des sources thermales près de Mundemba et reconnait la moyenne partie de la Lufira inférieure dont il traverse les affluents: Lunkube, Mulongo, Kassenga, Lufua, Luatechi et la Sense.

Il prend part, en mai 1897, à l'expédition contre Shiwala qui, rompant sa promesse, continuait ses déprédations et sèmait la terreur et la désolation, parmi les tribus indigènes de la frontière S.-E. du Katanga. Celles-ci réclamant l'intervention de l'Etat, on décide l'envoi d'une expédition, où Brasseur tomba, mortellement frappé d'une balle ennemie, le 10 novembre 1897.

Le 21 décembre, Cerckel procède, à la demande de George, à la levée du plan de la mission anglaise de la Mwena (Palm Lodge).

Du 12 mai au 15 juin 1898, il est chargé de rechercher et d'établir, à travers les monts Kundelungu, une route directe pour assurer la communication entre le poste de Lufoi et le lac Moëro et faciliter le transport du ravitaillement, qui est expédié par la voie du Zambèze, lac Nyassa et Mpweto.

Du 1 août au 18 septembre, Cerckel accompagne le commandant Verdick dans son voyage de reconnaissance à la frontière Sud, parcourant la ligne de faite du Loenge, affluent du Zambèze, pour revenir à l'ancien repaire de

Shiwala et ramener à Lufoi la dépouille du regretté commandant Brasseur.

Le 28 septembre 1898, parti de Lufoi vers Mtowa, il arrive à Mpweto le 13 octobre, en même temps que l'expédition scientifique de Lemaire.

Continuant vers le Nord, il arrive à la mission des pères blancs à Saint-Jacques de Lusaka, le 28 octobre et à Baudouinville-Kirungu, où se trouve en ce moment Monseigneur Roelens, vicaire apostolique du Haut Congo, évêque de Djerba.

Le 12 novembre, à Albertville, il rejoint le commandant Hecq, commissaire de district et prend part à l'organisation de la défense de la place, qui est menacée d'une attaque des révoltés de l'ancienne colonne Dhanis.

En décembre, il signe un nouvel engagement, portant à six années son séjour au Congo et repart pour le Katanga, le 19 décembre 1898, pour créer, en janvier 1899, le poste de Kilwa (Molinga de Lemaire), au S.-O. du lac Moëro.

Vers le mois de mai de la même année, Cerckel se rend à Lufoi et ensuite à Lukafu, rive gauche, où il entame, sur les indications de Verdick, les travaux de constructions en briques cuites du nouveau chef-lieu de la zone du Katanga.

De retour à Kilwa au mois de juin, il part le 29 octobre pour Mtowa, où il arrive vers la fin décembre 1899.

En janvier, il prend le chemin de l'Europe par Kasongo, Nyangwe, Ponthierville, Stanleyville, Bumba, Léopoldville, où il prend le chemin de fer jusque Matadi.

A Boma, vers la fin mars 1900, il s'embarque le 5 avril sur le steamer *Anversville*.

Cerckel rentre en Belgique, le 24 avril 1900.

Cerckel avait éte nommé adjudant le 1 juin 1895, sous-lieutenant en 1896, lieutenant le 1 avril 1898. Il avait été décoré de l'Etoile de service à une raie, le 1 mars 1897, de l'Etoile de service à deux raies, le 18 avril 1900. Il a été honoré, le 16 juin 1907, d'une lettre autographe de S. M.

Léopold II, souverain de l'Etat indépendant du Congo, témoignage de reconnaissance envers les agents qui se sont dévoués à l'Œuvre civilisatrice du Congo.

Cerckel est actuellement commis délégué au visa des comptes courants à la Banque nationale de Belgique et membre expert-comptable de la Chambre syndicale belge des comptables, section de Bruxelles.

Publications: Lors de son séjour à Kilwa, Cerckel a rempli un questionnaire de l'Etat, renfermant le vocabulaire de la langue Kisanga. Il est l'auteur de dessins reproduisant des types et des tatouages, ainsi que de nombreuses observations.

DELVAUX, HENRI,

né à Schaerbeek, le 30 janvier 1873.



Cliché du *Journal de route* du cap. Lemaire.

A peine âgé de 18 ans, il s'engage dans l'armée coloniale française et séjourne pendant deux ans dans l'extrême Sud-algérien, puis se rend en Indo-Chine, où il réside pendant près de trois ans à la frontière de Chine, au poste de Bao Lao (Tonkin). Prend part, en 1896, en qualité de fourrier, aux opérations des colonnes du Nord du troisième territoire militaire du Tonkin contre les bandes de pirates chinois du chef A-Coc-Tchuang et assiste, les 25, 26 et 27 février à l'attaque et à la prise d'assaut de la formidable position pirate de Long-Mère, située à mille quatre cents mètres d'altitude; reçoit la médaille coloniale du Tonkin pour faits de guerre au cours de cette expédition.

Il s'engage ensuite au service de l'Etat en qualité de

sergent de la F. P. et s'embarque pour le Congo, le 6 janvier 1897. Il est désigné pour le district du Stanley-Pool.

En mai suivant il est dirigé sur le Kasaï pour faire partie de l'expédition commandée par Van Bredael contre les Batetela révoltés du baron Dhanis.

Il s'offre volontairement, au mois d'août, pour être adjoint à l'expédition de ravitaillement du Katanga sous les ordres du capitaine Verdick. Cette expédition est particulièrement périlleuse par suite de la présence des révoltés de Luluabourg dans les régions parcourues par la colonne.

Arrivé en octobre au poste de Lufoi, Delvaux est réquisitionné, ainsi que son chef et ses troupes, pour faire partie de la colonne d'attaque contre le boma arabe du chef esclavagiste Shiwala, sur la rive gauche du Luapula, au Sud-Est de l'Etat. Cette place, très fortement retranchée et défendue par plusieurs centaines de fusils, dont un grand nombre d'armes perfectionnées, est enlevée le 10 novembre 1897, après un combat acharné de quatorze heures, au début duquel le commandant Brasseur est mortellement blessé aux côtés de Delvaux, qui a spécialement été chargé de l'artillerie.

Il réside au poste de Lufoi et à Lukafu jusqu'en août 1900 et participe aux travaux de la mission Lemaire qu'il a accompagnée de Lufoi aux monts Kundelungu. Il y assume le service des observations météorologiques.

Il est nommé sous-lieutenant le 1r décembre 1898, reçoit l'Etoile de service le 30 janvier.

Rentré en Europe le 5 janvier 1901, il repart pour l'Afrique, le 30 avril de la même année, pour compte de la Société Abir et est appelé, vingt-deux mois plus tard, à la tête de cette importante société, en qualité de directeur intérimaire pendant l'absence de Longtain, en congé. Il rentre en Europe, le 16 mars 1904, et retourne en Afrique, le 15 sep-

tembre de la même année, en qualité de directeur titulaire, pour revenir en Belgique, le 16 avril 1906.

RÉFÉRENCE BIBLIOGRAPHIQUE :

— *Tribune Congolaise*, 1904, nº 29.

DELVIN, LOUIS,

né à Tirlemont, le 17 décembre 1871, décédé à la villa coloniale de Watermael, le 28 janvier 1907.

Sergent au 1ʳ régiment de chasseurs à pied.

En avril 1893, il obtient un congé illimité et part pour le Congo. Arrivé à Boma, le 1 mai, il est désigné en qualité de sergent de la F. P. pour le district du Lualaba. Il se rend, en 1894, à Lufoi, avec Bollen et séjourne à ce poste jusqu'en 1897.

Delvin devient ensuite le collaborateur du capitaine Brasseur, commandant de la zone Katanga-Urua et, en novembre 1897, il prend part au combat contre le chef de Shiwala.

Delvin rentre en Europe, le 24 mai 1898, après un séjour de cinq ans en Afrique. Nommé sous-lieutenant le 1 juillet 1895, il est promu lieutenant le 1 juillet 1898.

Le 6 septembre 1898, Delvin retourne en Afrique, au service de l'Etat, et est envoyé dans le district du Lualaba-Kasaï, avec Bena Dibele comme résidence, où il entreprend la culture de la liane à caoutchouc.

Rentré en Europe, le 27 février 1903, il fait un troisième séjour de deux ans au Congo, à partir du 31 mars de la même année, pour compte de l'Abir.

Il meurt peu de temps après son retour en Belgique.

Delvin était capitaine de la F. P. depuis le 1 mars 1901.

décoré de l'Etoile de service à trois raies et de la Médaille d'or de l'Ordre royal du Lion.

DONNY, LUCIEN, MARIE, JOSEPH,
né à Gand, le 9 avril 1865.

Docteur en médecine, chirurgie et accouchements de l'Université de Gand (1889).

Fait un premier séjour en Afrique, le 6 février 1896, au district du Lualaba-Kasaï, en qualité de médecin de district, pour compte de l'Etat.

Outre les fonctions de médecin de district, remplit celles de juge suppléant du tribunal territorial de Lusambo (1897-1898). S'occupe aussi de travaux cartographiques et établit une carte du district fondée sur les observations astronomiques.

Se rend une seconde fois au Congo, le 16 septembre 1899, comme second de la commission de délimitation du Katanga (commission mixte: Etat et Société du Katanga). Travaux effectués: fixation 1° des rives du Tanganika entre le cinquième parallèle et la frontière S.-E ; 2° de cette frontière entre Moliro et Mpweto et 3° du cours du Lualaba oriental entre Mpweto et le poste de Buli.

Rentre en Europe en mai 1901.

Le Dr Donny est actuellement médecin à Bruxelles; il est décoré de l'Etoile de service.

FROMONT, JULIEN, FLORENT,

né à Bruxelles, le 29 janvier 1873; décédé à Mulumu-Niama, le 20 mars 1899.

Sergent-major au 1r régiment de ligne.

Part pour le Congo, le 6 août 1895, comme sergent de la F. P., et rejoint, en janvier 1896, Descamps sur le Tanganika, avec le lieutenant Maréchal et cent soldats.



Cliché du *Journal de route* du cap. LEMAIRE.

Prend part à l'expédition chargée d'installer un poste à Mpweto pour s'opposer au passage des caravanes d'esclaves et d'ivoire se rendant en territoire anglais.

Fromont se dirige avec Descamps vers Kibele, afin de venger la mort de De Mol, chef du poste de Moliro. Kafindo, l'instigateur du crime, abandonne son boma, à l'approche des Belges, et s'enfuit dans la brousse. La poursuite étant impossible, Fromont est envoyé à Moliro, pour y remplacer, dans ses fonctions, l'infortuné De Mol.

En 1898, adjoint au poste de Mpweto, Fromont reçoit l'expédition Lemaire et accompagne celle-ci de Mpweto à Lufoi. Il est chargé de coopérer avec Verdick à une expédition contre les Basanga, mais est tué dans l'attaque du boma de Mulumu-Niama.

Fromont était sous-lieutenant de la Force Publique.

RÉFÉRENCE BIBLIOGRAPHIQUE :

— LEMAIRE, *Journal de route.*

HENDRICKX, JOSEPH, LAMBERT, MICHEL, né à Saint-Trond, le 28 septembre 1867.

Sous-lieutenant au 11e régiment de ligne.

Part pour le Congo, le 1r janvier 1900, en qualité de lieutenant de la F. P. Séjourne au camp de Luki.

Désigné en avril pour le Katanga, il va chercher deux cents hommes au camp de Yumbe et est chargé de faire la chasse aux métis portugais, qui font la traite des nègres dans certaines parties du territoire congolais.

Il passe par Stanley-Falls, Ponthierville, Lokandu, Kasongo, et arrive, en septembre, à Lukafu. Le 13 janvier 1901, il se dirige vers le lac Dilolo.

Accompagné du sergent Bulinckx et de soixante-quinze soldats, il livre, en février 1901, à Kappa, à vingt-trois journées au Sud-Ouest de Lukafu, un combat de deux jours aux Wambundu, originaires de la Mongala. Le corps expéditionnaire a deux tués et cinq blessés et les Wambundu sont mis en pleine déroute, après avoir perdu un grand nombre des leurs. Le lieutenant Hendrickx s'empare de cent vingt fusils et d'une grande quantité de munitions, de perles et d'étoffes ainsi que d'un étendard. C'était le premier coup porté à l'infâme commerce.

Le 15 juillet, il reçoit l'ordre de rejoindre l'expédition Malfeyt, pour combattre les Batetela, séjournant à Kikondja sur le lac Kasali. Le départ de Kappa a lieu le 21 juillet; la colonne est, le 31, à Kazembe et, le 4 août, à Lukafu, effectuant une marche ultra rapide pour se porter à Kulata N'gomba.

La traversée du lac Kasali est effectuée le 17 août en pirogues.

Hendrickx est investi du commandement du poste de Kikondja, comprenant une compagnie mobile de cent cinquante noirs. Il est assisté du premier sous-officier De Clerck, du sous-officier Bulinckx et d'un Italien, préposé

à la manœuvre de la mitrailleuse. Après le départ de l'expédition Malfeyt, cet Italien doit être rapatrié. Bulinckx, souffrant d'excéma, doit également quitter le poste.

Les Batetela, dispersés par l'expédition Malfeyt, se sont réunis à nouveau et reviennent vers leur ancien emplacement de Kikondja. Ravitaillés par les métis portugais, ils réduisent en esclavage les habitants qu'ils expédient vers la Mongala.

Ayant appris, le 7 novembre 1901, par le chef Tchikadi, que les métis se sont portés vers Kabombo, Hendrickx se met en route le 8, avant le jour, avec De Clerck, longeant le Lualaba et les lacs, dans une direction Sud-Ouest, faisant dix lieues jusque Moyumbwe.

Le deuxième jour, après avoir fait six lieues, pour ne pas être trahi, il se remet en marche à six heures du soir et bivouaque à onze heures aux monts Mitumba. Malgré cette précaution, il voit des feux s'allumer à son approche, tout le long de la rive.

Le troisième jour, parti à trois heures du matin, il arrive à huit heures aux camps des Wambundu, près de Tchantobo. Ceux-ci sont évacués, mais une des patrouilles envoyées dans différentes directions, atteint l'ennemi. Hendrickx se porte vers la fusillade. Il est temps qu'il arrive, car sa patrouille, insuffisante, se tient à distance et les métis font échapper leurs esclaves.

De Clerck se porte immédiatement à droite avec son peloton, dans le but de contourner l'ennemi. Pendant ce temps, le peloton de Hendrickx se déploie et avance lentement. Il a beaucoup de peine à arrêter ses hommes, voulant avant tout donner le temps à De Clerck d'arriver sur le flanc. Le clairon de De Clerck annonce que ce mouvement est effectué. Les soldats, enfin lâchés, culbutent les métis qui se sauvent dans la brousse, laissant une quarantaine des leurs sur le terrain.

Le lieutenant Hendrickx parvient, malgré la rapidité de

la fuite de l'ennemi, à lui enlever quelques esclaves qui sont rapatriés dans leurs villages. Il trouve sur le champ de bataille soixante-douze fusils et sept charges de poudre. Il marche encore deux jours, mais il lui est impossible d'atteindre les métis, leurs dispositions étant très habiles; à l'approche de chaque village, on entend un coup de feu; peu après tout est désert. Les routes des métis sont superbes et à des étapes régulières de cinq lieues se trouvent de beaux camps avec tout le nécessaire pour attacher les esclaves.

Chaque métis trafique pour son propre compte; il reçoit sa charge du chef Kapoko, installé dans le bassin du Congo (d'après les cartes du capitaine Lemaire).

Les bandes font d'abord route ensemble, puis, se divisent en groupes, au fur et à mesure qu'elles avancent; elles paient tribut aux Batetela. Les métis portugais ne font pas la guerre eux-mêmes, mais achètent des hommes à des chefs de village comme Tchantobo, Mokaïka et Kabombo, près desquels ils s'établissent et qui, forts de leur appui, font la guerre à tous les chefs environnants pour leur prendre hommes, femmes et enfants, dans l'intention de les vendre. Plusieurs chefs leur paient tribut pour éviter la guerre.

Peu après, Hendrickx, prévenu de l'approche des Batetela, marche contre eux, ne laissant au poste que trente-six hommes.

Grâce à une marche de nuit, l'expédition tombe sur les Batetela, près du village de Kitenke. Après un combat acharné, où ils font deux retours offensifs, ils sont battus. Plus de cent esclaves sont renvoyés dans leur village. L'expédition revient au Kasali avec cinquante fusils perfectionnés, dont une carabine Bergmann à chargement automatique.

Vers le 23 septembre 1902, Hendrickx, avec toute sa troupe et trois cents porteurs, marche de nouveau contre les Batetela.

Il est trahi et, pendant une marche de nuit, faite pour

surprendre l'ennemi, il se voit lui-même attaqué, mais repousse l'assaut.

Dans les villages Batetela, il ne reste que les guerriers, mais ceux-ci ne résistent pas longtemps et se retirent dans la forêt qui devient de plus en plus épaisse. Hendrickx brûle le camps principal des Batetela et tous leurs autres camps de façon à établir un vaste champ de tir. A tour de rôle, Declerck et lui partent avec leur peloton pour faire le coup de feu dans le bois. Ceci se passe à vingt lieues environ au Sud de Kayembe-Mukulu, sur le Lubilash.

A la fin du troisième jour, le brave De Clerck qui garde le camp, entendant le feu intense des tirailleurs, envoie tous ses soldats à Hendrickx. Celui-ci pousse l'attaque jusque dans la nuit. Les soldats qui ont instinctivement repris l'ordre serré, ne peuvent plus viser que sur les éclairs des fusils ennemis. Cette nuit-là, les révoltés disparurent. Le lendemain on ne trouva plus que des cadavres, déjà dépouillés par les indigènes.

Hendrickx établit un poste au lac Kinda, avec une escouade avancée au village de Mutenzi. Celle-ci est attaquée. Conduit par les indigènes de ce village, Hendrickx et ses hommes atteignent le repaire des révoltés, à quarante kilomètres au Nord de leur ancien emplacement. La nuit venue, les forces de l'Etat traversent la rivière Lubilash sur un pont recouvert par les eaux et des marais dangereux. Une fois de plus l'ennemi avait pu s'enfuir : son village fut rasé.

L'expédition revient au poste de Kinda où Hendrickx reçoit l'ordre de cesser les hostilités.

Il rentre en Belgique, le 2 avril 1903.

Il est actuellement lieutenant au 11e régiment de ligne, décoré de l'Etoile de service.

RÉFÉRENCE BIBLIOGRAPHIQUE :

— *Tribune congolaise.*

MARÉCHAL, ÉDOUARD, PIERRE, JOSEPH, né à Laroche (Luxembourg), le 6 avril 1866.

Sous-lieutenant au 10e régiment de ligne. Part pour le Congo, le 6 juillet 1895, en qualité de sous-lieutenant de la Force publique, et rejoint Descamps au Tanganika, vers la mi-janvier 1896, avec cent vingt-cinq soldats que l'Etat envoie au commandant d'Albertville-Mtowa, pour renforcer la garnison de la région des lacs.

Maréchal fait partie avec le sous-officier Fromont de l'expédition Descamps, ayant pour objectif la création d'un poste à Mpweto, empêchant le passage des caravanes d'esclaves et d'ivoire se rendant en territoire anglais. Maréchal est, de Kikoï, détaché en avant avec les femmes des soldats devant former le poste, les marchandises et tous les impedimenta. De son côté, Descamps, avec Fromont et la presque totalité de la troupe, se dirige sur Kibele (Haut-Luapula), afin d'y venger la mort du sous-lieutenant De Mol, chef de poste à Moliro, assassiné le mois précédent par Kafindo.

Après une marche très pénible, effectuée en pleine *massika* (saison des pluies), qui transforme les ruisseaux en torrents, Maréchal arrive, au commencement de mars 1896, à Mpweto (lac Moëro), où il reconnaît sommairement le pays en attendant le retour de Descamps.

Kafindo, ayant appris la prochaine arrivée de Descamps à la tête d'une forte colonne, abandonne son boma de Kibele, et se jette dans la brousse avec ses Rouga-Rouga. Le commandant de la zone du Tanganika renonce à le poursuivre à travers un pays encore mal connu, et dépourvu de vivres. Au reste, la saison rendait cette poursuite à peu près impossible. Descamps se décide à diriger, sous le commandement de Fromont, une partie de la troupe sur Moliro, et lui-même rejoint Maréchal à Mpweto, où il fixe d'une façon définitive l'emplacement du nouveau poste.

Après quelques jours passés à Mpweto, Descamps reprend la route Moliro-Mtowa, laissant Maréchal à Mpweto avec mission d'y élever les bâtiments de la nouvelle station, de nouer des relations avec les indigènes, et de mettre un terme au commerce illicite des trafiquants d'esclaves et d'ivoire.

Descamps, rentré en Europe, est remplacé dans son commandement par De Bergh, qui reprend aussitôt l'expédition contre Kafindo. Celui-ci, toujours parfaitement renseigné, abandonne le nouveau boma qu'il a construit dans le Nord de l'Urua, et De Bergh, est obligé de quitter un pays où il ne peut faire vivre des troupes, et se retire sur Mpala, sans avoir pu joindre l'ennemi.

En janvier 1897, Maréchal reçoit l'ordre de s'emparer de Kafindo et de deux Arabes qui vivaient avec lui, Magid-ben-Saïd et Saïdi, tous deux originaires de la côte orientale, et conséquemment sujets allemands. Ces petits traitants avaient pénétré par Moliro dans la région du Tanganika, administrée lors de leur passage par les agents de l'association antiesclavagiste, et depuis lors avaient participé à toutes les opérations de Kafindo; tous deux ont joué, comme une enquête très fouillée l'a établi dans la suite, un rôle actif dans l'assassinat du sous-lieutenant De Mol. La création du poste de Mpweto leur inspire quelque inquiétude, aussi revendiquent-ils leur qualité de sujets du protectorat impérial allemand. Avec l'aide de petits traitants qui opèrent d'une rive à l'autre du Tanganika, ils font parvenir à l'autorité allemande une plainte à charge des Belges occupant la région, qu'ils accusent d'avoir lacéré le sauf-conduit, revêtu du sceau impérial, dont ils étaient porteurs lors de leur passage à Moliro, et d'avoir pillé leur caravane. La plainte est transmise à Berlin. L'Allemagne réclame pour ses sujets douze mille dollars à titre d'indemnité, et une enquête sévère établissant les responsabilités.

En conséquence des ordres reçus, Maréchal quitte Mpweto fin janvier et, après dix jours de marche, parvient à établir son campement à deux heures du boma de Kafindo, à l'insu de ce dernier. Le 6 février, à la pointe du jour, le boma est attaqué. Kafindo fait une résistance énergique; quarante-neuf soldats de l'Etat et auxiliaires sont mis hors de combat. Les cartouches commencent à manquer à nos troupes. L'attaque de vive force n'a plus de chance de succès, aussi le commandant de l'expédition se décide-t-il à un véritable siège qui dure treize jours. Les assiégés, qui commencent à souffrir de la pénurie de vivres, tentent une sortie au milieu de la nuit. Plusieurs sont tués, d'autres se noient en passant la rivière. Le boma est en feu, Maréchal y pénètre et trouve dans les maisons abandonnées par les Arabes des papiers, parmi lesquels le sauf-conduit allemand. Ce document sera d'un poids considérable pour réduire à néant les accusations portées contre les agents belges du Tanganika.

Kafindo, Magid-ben-Saïd, Saïdi et un grand nombre de Wangwana ont pu s'échapper. Kafindo, blessé, est sur le point d'être pris, mais il se défend avec un rare courage et tue de sa main avec son winchester, cadeau du capitaine Stairs, quatre de nos soldats. Sa blessure paralysant ses mouvements, Kafindo est pris quelques jours plus tard et ne tarde pas à succomber. Magid-ben-Saïd et Saïdi, traqués dans les bois et repoussés par les indigènes, se tournant contre eux, doivent mettre bas les armes. Ils sont traduits devant le conseil de guerre de Mtowa qui les condamne à mort. La cour d'appel de Boma commue la peine en servitude à perpétuité.

A la prise du boma, un grand nombre d'enfants sont recueillis par nos troupes et notamment la fille de Kafindo, Sinyora, que Maréchal confie aux sœurs Blanches de Baudouinville.

Maréchal, successivement nommé lieutenant et capitaine de la F. P., rentre en Europe, le 22 septembre 1898 pour repartir pour l'Afrique, le 18 mai, en qualité de capitaine commandant de la F. P.

Commissionné pour commander le Manyema, il n'exerce ces fonctions que peu de temps, et est appelé dans la zone du Kivu, où il construit un fortin en utilisant les vestiges de l'ancien boma de Rumaliza. Sa santé étant atteinte, il rentre en Belgique, le 16 avril 1900.

Maréchal est actuellement lieutenant au 10e de ligne, adjudant-major de bataillon, chevalier de l'Ordre royal du Lion, décoré de l'Etoile de service.

MORISSEAU, JULES, ÉTIENNE, JACQUES, né à Liége, le 27 mars 1859.

Capitaine en second au 6e régiment de ligne. Part le 16 mars 1900, en qualité de commandant de deuxième classe. Remonte le fleuve Congo jusqu'à Kasongo. De là, par étapes, arrive à Mtowa, sur le lac Tanganika.

Toujours à pied, il longe le Tanganika, le Moëro, et arrive à Lukafu, le 14 octobre, pour prendre le commandement du territoire du Katanga. A peine installé, il reçoit l'ordre de retourner à Mtowa, pour prendre le commandement de la zone en remplacement du lieutenant Hennebert.

Il quitte Lukafu, le 26 novembre. Tombé malade à Saint-Jacques-de-Lusaka, il arrive à Mtowa, le 15 février 1901.

En octobre de la même année, fait un voyage au Kivu et effectue la reconnaissance de la baie de Burton, à l'effet d'installer un poste à Baraka; il fait une visite aux autorités allemandes à Udjiji.



NYS, Fernand.

Cliché de la *Belgique coloniale.*

En juin 1902, il se rend à Moliro pour y construire un fort.

Parti de Lukafu, le jeudi 20 novembre 1902, Morisseau rentre en Europe, le 2 avril 1903.

Il est actuellement capitaine commandant retraité Décoré de l'Etoile de service et de la Croix militaire de deuxième classe et de la Croix commémorative.

NYS, FERNAND, AUGUSTE, LAMBERT,

né à Tournai, le 26 août 1865.

Sous-lieutenant au 8e régiment de ligne, part pour le Congo, le 6 juin 1893, en qualité de sous-lieutenant de la F. P., chargé de rejoindre l'expédition Van Kerckhoven dans le Haut-Uele. Arrivé à Niangara, il reçoit l'ordre d'aller aux Amadis arrêter la révolte des Makrakra. Il y réussit et est nommé chef du poste des Amadis. Séjourne près d'un an chez les Abarambos. Développe le poste des Amadis dont le personnel atteint bientôt cinq cents âmes.

Nys rentre en Belgique, le 15 juin 1895, et donne de nombreuses conférences sur son séjour en Afrique.

Est membre fondateur des bibliothèques congolaises avec Buls, président, V. Pourbaix, Plas, René Vauthier, Nyst. Collabore, sous la présidence du général Donny, aide-de-camp du Roi, à la rédaction du Manuel du voyageur et du résident au Congo.

En 1899, Nys est envoyé en mission dans l'Amérique du Sud et parcourt l'Uruguay, la République Argentine, le Paraguay et le Matto-Grosso.

Le 21 décembre 1900, Nys est nommé membre de la commission permanente et d'étude des collections du musée de Tervueren.

Le 11 novembre 1902, Nys retourne au Congo chargé du dressage des éléphants et des zèbres du Katanga.

La Belgique Militaire (1907, n° 1871) décrit comme suit les résultats de cette mission.

« En 1901-1902, les journaux allemands avaient appris que le » baron Bronsart von Schellendorf domestiquait les zèbres dans la » région africaine allemande du Kilimandjaro, et se disait même » prêt à fournir à l'Europe des zèbres dressés à cinq, six et sept » cents francs la pièce.

» C'est ce qui donna l'idée d'envoyer au Congo la mission Nys.

» Nys arrive sur les lieux de traque vers la fin de 1903. Il » avait à résoudre le problème suivant :

» S'assurer de la présence du zèbre en nombre considérable au » Katanga ; en capturer quelques exemplaires et étudier les moyens » rationnels de les capturer, de manière qu'on pût s'en procurer » en tout temps le nombre nécessaire ; apprivoiser et dresser, si » possible, les zèbres capturés, se rendre compte de leur disposition » au dressage et des qualités qu'ils possèdent au point de vue des » services qu'ils sont appelés à rendre ; étudier les croisements entre » zèbres, chevaux et ânes.

» Le baron von Schellendorf ne répondit à aucune des lettres » de demande de renseignements qui lui furent adressées.

» Nys ne put compter que sur lui-même et sur son adjoint, » Putz. Il opéra dans des conditions très désavantageuses et pourtant il obtint des résultats sensibles.

» L'expérience démontra au capitaine Nys qu'il aurait dû passer » toute une année préliminaire à observer les mœurs des zèbres » et à se rendre compte des raisons de leurs déplacements pério- » diques.

» Sans avoir le temps de faire des reconnaissances, le capitaine » Nys dut édifier un kraal de capture de trois kilomètres de » développement dans une région très peu peuplée, et où les maté-

» riaux manquaient. Il dut faire des traques avec un nombre insuf-
» fisant de traqueurs. Néanmoins, en une fois, il captura quatre-
» vingt-treize zèbres. Tous ne vécurent pas, mais un bon nombre
» furent dressés. Quant au croisement du zèbre avec chevaux et
» ânes, il donne des produits supérieurs au mulet. Nys dut ren-
» trer, et il est regrettable que ses intéressantes expériences
» n'aient pas été poursuivies.

» La domestication du zèbre est une question de la plus haute
» importance. Au Katanga, les transports se font encore à dos
» d'homme et les chevaux et bêtes de somme y succombent à la
» piqûre de la mouche tsé-tsé.

» On peut dire qu'en substituant le zèbre au porteur noir, le
» capitaine Nys a rendu un éminent service à la cause africaine. »

Nys a présenté au congrès international d'expansion économique mondiale de Mons, un rapport sur le zèbre au Katanga.

Nys est actuellement capitaine aux grenadiers, décoré de la croix militaire de deuxième classe et des palmes d'argent de la couronne du Congo.

PUBLICATIONS:

- — *Chez les Abarambos. — Ce que devient l'Afrique mystérieuse.* (Huybrechts et Cie. 1 vol. Anvers, 1896).
- — *Combat livré entre deux clans de nègres d'une même tribu.* (Bulletin du Mouvement des missions catholiques au Congo, 1903, p. 173).
- — *Code télégraphique colonial.* (Edité par la *Gazette coloniale*).
- — *Voyage au Matto-Grosso.* (Bulletin de la Société d'Etudes coloniales, 1901, p. 525).
- — *Buenos-Ayres et l'Argentine.* (Bulletin de la Société d'Etudes coloniales, 1903, p. 541).
- — A publié des articles dans *Le Matin* d'Anvers: 17 mars 1898, 28 mars 1898 (signer Abasambo), 14 avril 1898, 10 février 1904, 3 août 1904, 27 août 1904. — *Belgique coloniale:* 7 août 1898, 21 août 1898, 23 octobre

1898, 1 mai 1901. — *Congo-Belge:* 15 mai 1898, 15 juin 1898, 15 juillet 1898, 15 août 1898, 15 octobre 1898, 8 octobre 1899. — Nombreuses conférences en 1906, 1907, 1908, 1909.

RÉFÉRENCE BIBLIOGRAPHIQUE:

— *Belgique coloniale*, 1902, p. 531.

VANDEMOERE, PHILIBERT, JOSEPH.

né à Gand, le 10 décembre 1866.

Sous-lieutenant au 2e régiment de ligne.

Part pour le Congo, le 6 novembre 1895, en qualité de lieutenant de la Force Publique.

Désigné pour le district des Stanley-Falls et attaché à l'expédition du Haut-Ituri, il s'occupe de l'organisation des premiers détachements envoyés dans le Haut-Ituri.

Le 12 novembre 1896, le lieutenant Vandemoere est désigné pour commander le camp de Kasongo. Il y organise une colonne pour châtier les rebelles de l'expédition Dhanis, disséminés en plusieurs bandes. Le 3 décembre 1897, il quitte Kasongo à la tête d'une colonne, comprenant quatre cents soldats et cinq Européens, dont le lieutenant Stevens. Cette colonne, qui avait pour objectif Baraka, est, à son passage à Kabambare, renforcée par un détachement de cent cinquante soldats et trois blancs, dont le commandant Langhans, qui fut tué quelques jours plus tard dans un combat de nuit à Simorane. Le commandant Long, chef de la zone de Kabambare, prend le commandement de la colonne, comprenant alors cinq cent cinquante soldats et huit blancs.

Après avoir infligé un échec sérieux aux rebelles et

dispersé ceux-ci, la colonne est dissoute et le détachement Vandemoere, sérieusement réduit par suite des pertes subies, est renforcé par des troupes fraîches de Kasongo et de Nyangwe et dirigé sur d'autres points du territoire pour continuer à donner la chasse aux rebelles.

Vandemoere, nommé capitaine, le 18 avril 1898, rentre en Belgique, le 10 novembre 1898, et retourne en Afrique, en destination du Katanga, le 15 septembre 1899, en qualité de capitaine commandant de la F. P. et de chef de la commission mixte de délimitation des territoires de l'Etat et de la Compagnie du Katanga.

Une convention organique du 12 mars 1891, répartissait le domaine du Katanga, dans la proportion de deux tiers à l'Etat et d'un tiers à la Compagnie. Cette répartition, dit A. J. Wauters, avait provoqué la division de la carte des territoires en carrés, d'une dimension de six minutes géographiques. L'Etat décida de faire délimiter ces trois à quatre mille blocs carrés, à la suite d'observations astronomiques et d'un levé complet de la carte du pays.

Ce travail, qui devait prendre des années, entravait toute mise en valeur possible du domaine et fut suspendu par accord des parties. Une nouvelle convention, en date du 19 juin 1900, intervenue entre l'Etat et la Compagnie, arrêta de nouvelles dispositions et provoqua la création du *Comité spécial du Katanga.*

Sa mission spéciale ayant pris fin, le commandant Vandemoere assume le commandement de la zone de Ponthierville, où il réorganise la Force Publique et parvient à créer une situation générale des plus florissantes. En récompense des services rendus à la Commission de délimitation, il est nommé commandant de première classe et obtint l'Etoile de service à deux raies.

Vandemoere revient en Belgique, le 24 novembre 1902, et retourne en Afrique, le 9 août 1906, comme commissaire de district de première classe.

Il prend le commandement du district du lac Léopold II, le 22 septembre 1906; commandement qu'il exerce jusqu'au 21 novembre 1908.

Il rentre en Belgique, le 27 décembre 1908.

Il est capitaine commandant au 2e régiment de ligne, chevalier de l'Ordre royal du Lion, de l'Ordre de la Couronne et décoré de l'Etoile de service à trois raies.

C'est au commandant Vandemoere qu'on doit le levé de la rivière Luvua, depuis le Moëro jusqu'à Ankoro et du Kamolondo jusqu'à Buli.

RÉFÉRENCE BIBLIOGRAPHIQUE:

— *Mouvement géographique*, 1908, n° 31.

VERHULST, LOUIS, ROBERT, PIERRE, CHARLES, né à Leffinghe, le 8 avril 1869; décédé à Lukafu, le 11 octobre 1905.

Détaché au Ministère de la guerre.

Lieutenant au 4e régiment de ligne, part le 21 avril 1904, en qualité d'officier de la F. P. Commande le secteur du Haut-Luapula.

Ayant accompli un séjour de quatre ans au Katanga, il se disposait à rentrer en Europe, lorsqu'il meurt d'une hématurie, le 11 octobre 1905, à Lukafu, au Katanga.

G. — COMITÉ SPÉCIAL DU KATANGA

Nous avons vu, dans les notices qui précèdent, la part considérable prise par nos compatriotes dans la découverte du Katanga et la contribution importante de ces expéditions dans la reconnaissance géographique de cette immense contrée, signalée par Livingstone, Cameron, et révélée par les voyages de Böhm et Reichardt, en 1883, Capello et Ivens, en 1885, Thompson, Sharpe et Grant.

Quoiqu'il soit hors de conteste que Böhm et Reichardt, agents de la section allemande de l'Association Internationale Africaine, furent les premiers, en 1883, à pénétrer dans le territoire jusqu'alors inconnu du Katanga, à entrer en relations avec Msiri et à visiter plusieurs mines de cuivre, exploitées d'une façon malhabile et rudimentaire par les indigènes, il n'en est pas moins vrai que l'honneur de l'occupation effective (1) et de la reconnaissance scientifique de ces riches contrées revient tout entier à nos compatriotes.

Leurs travaux, et notamment les remarquables études du Dr Cornet, ont confirmé la présence des richesses immenses et variées, entrevues par les premiers explorateurs de ce pays.

Ces vastes et fertiles contrées, jouissant d'un climat salubre et tempéré, renfermant dans leurs entrailles de l'or, de l'argent, du cuivre en abondance, de l'étain, du fer, du mercure, de la houille, ne pouvaient rester improductives.

La Compagnie du Katanga, créée le 15 avril 1891, et

(1) Disons à ce propos qu'à défaut d'occupation depuis 1885, nos droits auraient pu être contestés. Voir au sujet de cette question le *Mouvement géographique* (1908, nº 31), auquel nous empruntons la plupart de ces renseignements.

qui avait organisé les expéditions Bia-Francqui et Stairs-Bodson, eut pour première tâche de constituer, avec le concours de la Société du Haut-Congo, le Syndicat commercial du Katanga, dans le but de préparer la mise en valeur des territoires que l'Etat venait de lui céder (1).

Hodister fut chargé, par ce nouvel organisme, d'aller prendre possession du domaine, en installant trois postes dans les régions concédées et en mettant à flot, sur le haut fleuve, deux steamers qu'il emportait avec lui.

On se rappelle le sort malheureux d'Hodister et de ses adjoints, qui tombèrent sous les coups des mercantiles et farouches Arabes. Le massacre de la mission fut le prélude d'une campagne longue et sanglante et qui entrava dès lors, pendant plusieurs années, toute exploitation des vastes terrains du Katanga. Les victoires de Dhanis débarassèrent l'Etat de l'occupation arabe, mais la Compagnie du Katanga s'était trouvée dans l'impossibilité de remplir la clause de la convention de 1891 et retrocéda à l'Etat, par la convention du 9 mai 1896, une partie de son domaine, à savoir tous les lots carrés situés au Nord du 5e parallèle Sud; les terrains, d'une étendue équivalente (environ quatre millions d'hectares), reçus par elle en échange, situés en dehors des limites du Katanga, sur les deux rives du Bas-Lomami (en aval de Bena-Kamba), constituèrent la con-

(1) Par la convention du 21 mars 1891, la Compagnie obtenait en pleine propriété le tiers des terres domaniales situées dans un territoire délimité, comprenant les bassins du Haut-Lualaba, du Haut-Lomami, le Manyema, l'Urua et le Katanga.

Les territoires possédés en commun couvrent soixante-six millions d'hectares, soit plus de vingt-deux fois la Belgique.

Le Katanga, formant la partie Sud de la Province Orientale, et visé par la susdite convention, était enclavé entre une ligne idéale passant entre les 2e et 3e degrés de latitude Sud jusqu'au 24° 10' longitude Est de Greenwich, une ligne droite rejoignant ce point à l'intersection du 6° latitude Sud, avec le 23° 54' longitude Est, ce méridien et les frontières méridionales et orientales de l'Etat.

cession de la Compagnie du Lomami (1898). Le Syndicat Commercial du Katanga était dissous.

A peu près en même temps, le célèbre ingénieur anglais, Williams, ayant exploré la Rhodésie, avait porté ses investigations vers les sources du Lualaba et proposait à la Compagnie l'exploration, au point de vue géologique, d'une partie de sa concession au Katanga.

L'Etat et la Compagnie étant, de par la convention de 1891, propriétaire commun, dans la proportion de deux tiers et d'un tiers de ces territoires, un accord s'imposait pour la délimitation des droits respectifs des parties intéressées (1).

Cet accord fut résolu par la convention du 19 juillet 1900 et donnait naissance à un organisme nouveau : le Comité spécial du Katanga.

Celui-ci ne constitue pas une société, mais une association, placée entre les mains de l'Etat, et créée dans le but d'assurer et de diriger en participation l'exploitation de l'ensemble de terrains domaniaux, appartenant à l'Etat et à la Compagnie du Katanga.

Le comité est composé de six membres, dont quatre nommés par l'Etat et deux par la Compagnie. Le président actuel est M. Droogmans, secrétaire-général du Ministère des colonies. Il est assisté de MM. Arnold, De Keyser et Lebrun. MM. Cambier et Delcommune représentent la Compagnie du Katanga.

Les frais et bénéfices sont répartis dans la proportion de deux tiers pour l'Etat et d'un tiers pour la Compagnie. La durée de la convention est de quatre-vingt-dix-neuf ans.

Le comité a les pouvoirs les plus étendus d'administration, de gestion, d'aliénation, sans aucune exception ni réserve.

Un décret du 6 décembre 1900, accorde la personnification civile au comité.

Le 8 décembre 1900, le comité spécial signait avec Wil-

(1) Voir notice Vandemoere, page 338.

liams une convention, aux termes de laquelle le prospector anglais s'engageait à faire, pendant cinq ans, des recherches minières, dans un rayon de soixante mille milles carrés.

Williams a transféré plus tard les avantages qui lui étaient concédés dans cette convention, à la Tanganyika Concessions Cy Ltd. A la suite des rapports des ingénieurs Georges Grey et Holland, envoyés par cette société, à la tête de deux expéditions, en mission dans les contrées du Katanga, le champ d'exploration a été élargi, le 7 juillet 1902.

Eclairé par les découvertes des agents de la Tanganyika Concessions Cy, l'Etat confiait enfin la mise en valeur du sous-sol à une société anglo-belge: Union Minière du Haut-Katanga, créée par décret du 25 octobre 1906.

En 1905, une mission spéciale avait été chargée par l'Etat et par le Comité spécial, de tracer les limites occidentales et septentrionales du territoire géré par le Comité spécial du Katanga.

Cette mission, confiée à Constant Vervloet (1), devait déterminer le 5e parallèle Sud. Elle termina ses travaux en 1908.

Les représentants du Comité spécial en Afrique ont été:

Le major Weyns, du 19 janvier 1901 au 13 avril 1903; le commandant Tonneau, d'avril 1903 à avril 1904, de novembre 1904 à mars 1907 et d'octobre 1907 à ce jour; le major Wangermée, du 28 juillet 1906 au 10 février 1908.

La notice du major Wangermée, actuellement lieutenant-colonel du génie, ayant paru au cours de son dernier séjour au Katanga (Tome I, page 183), nous jugeons utile de compléter ces lignes, en retraçant l'itinéraire suivi par Wangermée.

Parti du Cap il longe le Karoo, traverse le fleuve Orange, visite Kimberley, Bulawayo, les chutes du Zambèze et arrive à Broken-Hill, terminus de la voie ferrée.

(1) Voir notice publiée antérieurement.



ACCARAIN, Alfred.

Après une marche de quatre cents kilomètres, à travers la brousse, il arrive au premier poste congolais: Musofi, au Katanga.

Il visite ensuite le gisement de cuivre de Dikuruwe, non loin de la mine d'or de Ruwe; ce gisement, d'environ trois cents kilomètres de longueur, a été repéré en cent trente-cinq endroits.

De ce point partent aussi les gisements d'étain, reconnus sur environ cent kilomètres de longueur.

A Kambove, par environ mille quatre cents mètres d'altitude, il y a un gisement de six cent mille tonnes de cuivre.

De là, Wangermée se dirige vers Lukonzolwa, sa résidence au lac Moëro, en visitant, en cours de route, la chute de la Lufira, les salines de Moashia et Lukafu.

Wangermée revient du Katanga par la voie de Kambove-Broken-Hill, en parcourant les deux tiers de la route en bicyclette.

Rentré en Europe, il retourne au Katanga en septembre 1909.

ACCARAIN, ALFRED, JULES, THÉODORE, JOSEPH, né à Lens (Hainaut), le 29 août 1865.

Il entre au service de l'Etat, le 26 novembre 1896. Part pour le Congo, le 6 février 1897, en qualité de greffier du Tribunal de première instance du Bas-Congo, fonctions qu'il abandonne, le 1 juin 1908, pour occuper celles de greffier du Tribunal d'Appel de Boma. Il prolonge son terme de service de six mois et rentre en Europe, en août 1900.

Accarain est attaché au Département des Affaires Etrangères de l'Etat, à la date du 1 octobre de la même année, et repart en Afrique, le 21 février 1901, en qualité d'agent du Comité spécial du Katanga.

Désigné pour le secteur du Lomami, il commande le poste de Tshofa, repris à l'Etat. Il opère les reconnaissances du Lubefu, du Lufubu et du Lualaba (Portes d'Enfer). En novembre 1902, il prolonge son terme de service et remplace, en qualité de chef de secteur adjoint, le commandant Tonneau, nommé représentant du Comité. Rentre en Europe, en novembre 1903.

Retourné une deuxième fois en Afrique, le 17 novembre 1904, en qualité de chef de secteur, Accarain est chargé de la direction des travaux de la route carrossable Pania-Tshofa-Buli.

En février 1906, il est appelé à prendre le commandement effectif du Lomami. Prolonge son terme de service et rentre définitivement en Belgique, le 1 septembre 1907.

Accarain, durant les deux périodes qu'il a passées au Katanga, y a constamment occupé les fonctions de substitut suppléant et de juge suppléant près du Tribunal territorial et du Conseil de guerre, établi à Kabinda, chef-lieu du secteur du Lomami.

Il est actuellement agent commercial à Dour.

BOTERDAELE, JOSEPH, ACHILLE, EUGÈNE, né à Gand, le 24 août 1878.

Maréchal des logis au 3e régiment de lanciers, il part pour le Congo, le 1 juin 1900, comme sergent de la F. P.; il est dirigé sur l'enclave de Lado et séjourne aux postes de Kero, Lado, Aba et Yeï.

En 1902, il est appelé au commandement du poste de Poko, dans l'Uele, où il séjourne jusqu'en mai 1904.

Nommé sous-lieutenant de la F. P., en 1903, il fait une expédition et fonde le poste de Niaque. Il reçoit l'Etoile

de service et rentre en Europe, le 4 juillet 1904, après avoir accompli un terme de plus de quatre ans.

Boterdaele repart, le 8 décembre 1904, comme adjoint du Comité spécial du Katanga et est investi du commandement du poste d'Ankoro, sur le Lualaba; il s'occupe surtout des transports, qui sont d'une importance capitale dans cette partie du territoire.

Nommé chef de secteur, il rentre en Europe, en février 1908, pour se diriger une troisième fois sur l'Afrique, le 17 décembre de cette même année, pour compte du Comité spécial.

RÉFÉRENCE BIBLIOGRAPHIQUE:

— *Tribune congolaise*, 1908, n° 43.

BOUVIER, ADHÉMAR, MARIE, LÉOPOLD, né à Saint-Gilles, le 4 octobre 1877.

Sergent au 13e régiment de ligne.

S'embarque pour l'Afrique, le 6 décembre 1898, sous les ordres du baron Dhanis, et prend part au combat qui aboutit à la reprise de Sungula et dans lequel les révoltés sont dispersés. Il est désigné ensuite pour le lac Moëro.

Rentré en Belgique, le 24 juillet 1902, comme sous-lieutenant de la F. P. et décoré de l'Etoile de service, il repart, le 26 février 1903, pour compte du Comité spécial du Katanga, et rentre le 15 mai 1905.

BROHEZ, MODESTE,

né à Pâturages, le 23 janvier 1873.

Sous-lieutenant au régiment des carabiniers.

Part pour le Katanga, le 17 mars 1901, via Zanzibar et Chinde, à la tête de la troisième des missions envoyées par le Comité spécial du Katanga, en vue de l'occupation et de la mise en valeur de ce pays.

Il commande le camp d'instruction de Lukonzolwa depuis sa fondation, c'est-à-dire de juin 1901 jusqu'en janvier 1902, et fait la paix avec N'Soudi, le fameux chef des brigands de l'île Kilwa (lac Moëro) qui, depuis dix ans, faisaient échec aux blancs du Congo.

Déchargé sur sa demande du commandement du camp, il prend la direction des troupes stationnées dans le secteur du Moëro. Il présente un rapport, demandant la suppression des grands postes avec enceintes fortifiées et, après approbation du Comité spécial, il élabore les plans de plusieurs forts, et en dirige la construction au Nord et au Sud du lac Moëro.

En juin 1902, il est envoyé en mission spéciale dans la région minière du Katanga, avec une escorte de vingt-cinq soldats et y conquiert les éloges des reporters anglais, qui vantent dans leurs journaux la cordialité, la justice et l'humanité avec lesquelles il administre la contrée jusqu'alors troublée.

Requis, le 15 novembre 1902, par M. Holland, manager de la Tanganyika Concessions Cy Ltd., à Kambove, pour porter secours à une mission de prospection, commandée par le capitaine anglais Hook, qui s'était aventuré dans les parages soumis à l'influence des anciens révoltés batetela, il parvient à joindre cette mission, le 3 décembre suivant, sans devoir combattre, malgré l'hostilité des indigènes Bena-Luanda et Baluba qui, l'arme au pied et rangés devant les herses de leurs bomas et redoutes solides, regar-

dent défiler sa petite caravane, dont la faiblesse les fait rire.

Trois jours après sa jonction avec la mission Hook, près des villages du chef baluba Kitomisombo, à l'Ouest de Nzilo. Brohez est sauvé, comme par miracle, d'un massacre concerté par les indigènes; il leur livre une suite de combats sanglants, et s'empare, aidé par la mission Hook, de leurs treize bomas et redoutes, par coups d'audace. Resté maître du terrain, mais ayant brûlé presque toutes ses cartouches et constatant que ses communications avec Kambove sont coupées, il ramène la mission Hook en arrière.

Il tient la campagne pendant trois mois, parvient à s'emparer de la personne du Kazembe, le roi des Bena-Luanda, le met en jugement et le condamne à l'exil, pour provocation à la guerre civile et crime de félonie. Il fait élire, par les chefs du pays, un nouveau Kazembe, qui jure fidélité au Comité spécial du Katanga, et ramène ainsi la sécurité pour les blancs, à l'Ouest du Lualaba. Fatigué, Brohez rentre en Europe, en août 1903, via Lusambo et Boma.

Au cours de ses pérégrinations à travers l'Afrique centrale, il a fait de nombreuses observations scientifiques.

En traversant les colonies allemande, portugaise et anglaise, il glane des renseignements précieux, au point de vue administratif, commercial et agricole, et se familiarise avec le Swahili, la langue de l'Afrique centrale.

Au Katanga, il a appliqué la méthode anglaise dans la conduite des indigènes, étudié le folklore, la faune, la flore et le climat du pays, au point de vue de la colonisation par les blancs: à cet effet, il a rempli les fonctions de soldat, administrateur, métayer, jardinier, et étudié les méthodes d'appropriation du sol par les indigènes, de manière à se rendre compte par lui-même de la valeur du Katanga.

En 1905, il publie *La mouche Tsé-Tsé et la colonisation*

au Katanga, étude qui est présentée par le savant docteur Laveran, à l'Académie des sciences de Paris. Dans ce travail, qui est le résultat de ses observations et de ses conversations avec les indigènes, Brohez estime que c'est par des recherches auprès des indigènes du Katanga et de toute l'Afrique, que l'on trouvera le remède contre la maladie du sommeil et le nagana, bien plus que dans la recherche d'un sérum.

En 1906, parait *La colonisation au Katanga*, dans laquelle le lieutenant Brohez décrit les mœurs des Katangais, qu'il compare aux mœurs boraines, la beauté du pays, sa fertilité et son avenir au point de vue agricole, et combat les dires pessimistes de plusieurs géologues.

Il y indique le swahili comme devant être la langue véhiculaire de nos idées, de notre influence et de notre commerce au Katanga.

En 1907, il présente son ouvrage *La philosophie de la colonisation*, au Congrès international des sciences sociales et économiques de Bordeaux; l'Université de cette ville le crée membre correspondant de la Société d'économie politique de Bordeaux.

Le lieutenant Brohez représente, avec l'approbation du Gouvernement belge, la Société royale belge de Géographie auprès de ce congrès et du premier congrès international d'éducation morale et sociale (Londres 1908).

De 1907 à 1909, en une série de conférences en Belgique, en France et en Angleterre, il expose sa façon de voir sur l'Afrique, sur le Katanga et son brillant avenir au point de vue industriel et agricole.

Brohez est actuellement lieutenant aux carabiniers, membre titulaire de la Société belge de sociologie et secrétaire de la section de vulgarisation du Cercle africain de Bruxelles.



BUTTGENBACH, Henri.

PUBLICATIONS:

— *La mouche Tsé-Tsé et la colonisation au Katanga.* (Bruxelles, Van der Auwera et C°. 1905).
— *La colonisation au Katanga.* (Même éditeur, 1906).
— *La philosophie de la colonisation.* (Bordeaux, Imprimerie de la Gironde. 1907).
— *La maladie du sommeil et le nagana.* (A l'impression).

BUTTGENBACH, HENRI, JEAN, FRANÇOIS, né à Ensival, le 5 février 1874.

Ingénieur géologue de l'Université de Liége; assistant à l'Université de Liége, de 1895 à 1899.

Remplit des missions d'expertises de mines au Mexique, en Californie, en Bolivie, aux Indes et à Sumatra, de 1899 à 1902.

Le Comité spécial du Katanga était à peine constitué, que MM. Robert Williams et C°, ingénieurs à Londres, adressaient à celui-ci une demande, tendant à obtenir l'autorisation de faire des recherches minières dans le Sud du Katanga. Les négociations échangées avec cette firme, aboutirent à la conclusion de la convention du 8 décembre 1900, qui arrêtait les conditions dans lesquelles se feraient, non seulement l'exploration des richesses minières, mais encore l'exploitation éventuelle des gisements découverts.

C'est sur les bases indiquées dans la convention de 1900, que l'Union Minière du Haut-Katanga fut constituée en 1906.

Williams avait envoyé, en 1901, une mission d'explorateurs au Katanga, sous la direction de Georges Grey. En peu de temps, les principales mines furent découvertes et les nombreux rapports reçus par Williams et transmis au Comité spécial, apprenaient que la région explorée

recélait des gisements métallifères d'une extrême richesse. C'était la confirmation des relations fournies par les premiers explorateurs et notamment par Cornet.

Le Comité spécial décide, dans ces conditions, de faire visiter pour son propre compte, comme le prévoyait la convention de 1900, les gisements découverts et de faire inspecter les travaux de développement des mines, qui se poursuivaient alors avec une grande activité (1).

Cette mission est confiée à Buttgenbach, qui s'embarque pour le Katanga, le 4 mai 1902.

Buttgenbach parcourt la région prospectée par les agents de l'ingénieur Williams, région située entre les frontières Sud de l'Etat, le 10e parallèle Sud, le Nzilo, le Lualaba-Kamolondo, la Lufira jusqu'à Lufoi, le parallèle du poste de Lufoi jusqu'à sa rencontre avec le Luapula et le cours de ce dernier jusqu'à sa sortie du lac Bangwelo, enfin, les frontières Est de l'Etat (2).

Buttgenbach se rend ensuite à Kimberley et au Transvaal, et rentre en Belgique en 1904. Il est attaché comme ingénieur à l'administration centrale du Comité spécial du Katanga, qu'il quitte en 1906, envoyé en mission par la Fondation de la Couronne aux mines de Kilo (région du Haut-Ituri), qu'il atteint par la voie de Mombasa et du lac Albert.

Rentré en 1907, il remplit des missions analogues en Corse, en Russie et en Angleterre et prend ensuite la direc-

(1) Réponse du gouvernement au discours de M. Flechet, membre de la Chambre, 22 juillet 1908. (*Mouvement géographique*, 1908, p. 435).

(2) Buttgenbach constate que les seize mines de cuivre du district Sud du Katanga, en font un des districts cuprifères les plus riches du monde. La teneur moyenne du minerai est de 14 °/o de cuivre. Il estime, en 1903, que les seules mines de Kambove, Likasi, Fungurume, Kakanda, Kwatabala, Pumpi, Dikuruwe, Musonoi et Kalweni, renferment un million deux cent mille tonnes de cuivre, métal facilement extrayable.

tion, à Bruxelles, de l'Union Minière du Haut-Katanga, en qualité d'administrateur-délégué.

Il est chevalier de l'Ordre de la Couronne du Congo.

PUBLICATIONS:

— *Le Nord-Ouest du Mexique.* (Bulletin de la Société d'Etudes coloniales. 1902, p. 1).
— *Quelques notes sur l'Afrique du Sud.* (Ibid , 1904, p. 650).
— *L'avenir industriel du Katanga.* (Ibid., 1906, p. 339).
— *Le Congo deviendra t-il un pays minier?* (Ibid., 1908, p. 95).
— *Au Katanga. Les mines de Kambove.* (Mouvement géographique, 1902, p. 577).
— *Rapports concernant les mines de cuivre et d'or du Katanga*
— *Les dépôts aurifères du Katanga.* (Bulletin de la Société belge de Géologie, Bruxelles, 1904. Mémoires, p. 174).
— *Le Gite auro platinifère de Ruwe (Katanga).* (Publication du Congrès géologique international de Liége, 1905)
— *Les mines du Katanga.* (Conférence publiée par la Société belge des Ingénieurs et Industriels. Bruxelles, 1908)
— *L'avenir industriel de l'Etat Indépendant du Congo.* (Revue Universelle des Mines, 1906).
— *Les mines de cuivre du Katanga.* (Annales de la Société géologique de Belgique, 1904)
— *Les champs diamantifères de Kimberley.* (Ibid., 1904).
— *Observations géologiques au Marungu.* (Ibid., 1904).
— *La Canitérite du Katanga.* (Ibid., 1906).
— *La Formation des pépites d'or.* (Ibid., 1906).
— *Carte géologique du Katanga. Les Mines.* (En collaboration avec Cornet et Stadt). Annales du Musée de Tervueren, février 1908.
— Autres travaux concernant la minéralogie et la géologie, publiés dans les Annales de la Société géologique de Belgique, dans le Bulletin de l'Académie Royale de Belgique, dans le Bulletin de la Société belge de Géologie et dans le Bulletin de la Société minéralogique de France.

DEFFENSE, FERNAND, JOSEPH, MARIE, né à Namur, le 27 février 1870.

Sous-lieutenant au 1r régiment de lanciers en congé sans solde. Part pour le Congo, le 6 septembre 1895, comme sous-lieutenant de la F. P.

Est désigné pour commander la compagnie du Tanganika, avec résidence à Mtowa, chef-lieu de la zone.

Etablit, en 1896, avec le lieutenant Long, le poste de Lubuga, sur le lac Kivu, découvert par von Götzen en 1894.

Obtient, en janvier 1897, après une campagne de trois mois la soumission de l'Arabe Simba qui, installé dans les gorges presqu'inaccessibles du mont Misosi, jettait la terreur dans la presqu'île de l'Ubwari et dans l'Ugoma, où il s'approvisionnait d'esclaves qu'il faisait passer clandestinement à la côte allemande du Tanganika. Cette campagne porte un coup mortel à la traite qui s'était localisée en cet endroit sitôt après la campagne arabe.

D'octobre à décembre, Deffense fait la reconnaissance entière de la Lukuga, déversoir des eaux du Tanganika, depuis sa sortie du lac jusqu'à sa jonction avec le Lualaba-Kamolondo.

Après le combat de Simorane, De Bergh ayant reçu l'ordre d'anéantir les vaincus, qui étaient devenus les bourreaux des indigènes, brûlant les villages, capturant les femmes et les vendant à la côte allemande pour avoir des étoffes, Deffense commande le premier peloton de la colonne, tandis que Chargois dirige le second et que De Bergh dispose de la réserve, prête à porter secours au premier peloton qui serait aux prises avec l'ennemi.

Le 23 mars 1898, au Sud de Kaboge, sur le Tanganika, les détachements de Deffense et Chargois, forts de quatre-vingt-quatorze hommes, sont attaqués par les débris de la colonne vaincue de Simorane, qui comptait plus de quatre cents fusils perfectionnés.

Après un combat très meurtrier, attaqués de toutes parts, Deffense et Chargois doivent abandonner la position, un grand nombre des leurs étant morts ou blessés, d'autres ayant fait défection. Deffense et Chargois restent les derniers sur le champ de bataille, sous une grêle de balles.

Aux cris de: « Prenez les blancs, prenez les blancs », poussés par les révoltés, ils se décident enfin à se replier sur Kaboge et font jonction avec la réserve, qui s'est portée en avant au bruit de la fusillade.

Les troupes reprennent alors l'offensive.

Après une lutte d'une heure environ, le désordre commence enfin à se répandre dans les rangs des rebelles et la débandade devient générale. Les troupes de l'Etat rentrent le soir à Uvira.

Deffense étant appelé à Boma, par le gouverneur général, retourne à Mtowa par voie d'eau avec les blessés.

Rentré en Europe, le 22 septembre 1898, Deffense repart en Afrique, le 18 mai 1899, comme sous-intendant et est attaché au secrétariat général, mais il doit rentrer en Europe, le 23 janvier 1900, à la suite de deux hématuries successives.

Proposé au Roi-souverain pour remplir les fonctions de capitaine-commandant du corps de police du Katanga, Deffense est nommé, par décret du 26 décembre 1900, et s'embarque en cette nouvelle qualité, le 19 janvier 1901, pour rentrer en Europe via Zanzibar, le 13 avril 1903, après avoir créé et organisé un corps de police de onze cents hommes, répartis en six compagnies.

Chargé d'inspecter les vingt-neuf garnisons du territoire du Katanga, il repart par la côte orientale, le 19 décembre 1903. A peine arrivé au lac Moëro, il doit assurer la direction en Afrique des affaires du Comité, à la mort de Derclaye.

Au cours de sa tournée d'inspection dans le Sud, il apprend par deux prospecteurs anglais de la Tanganyika Concessions, Cy Ltd, qui ont dû abandonner leurs travaux,

que les anciens révoltés de Luluabourg, installés près des sources du Sankuru, massacrent et brûlent tous les villages situés à l'Ouest du Lubudi. Avec deux officiers et cent soixante soldats, dont Deffense dispose, il se lance à la poursuite des révoltés qu'il parvient à surprendre, le 11 novembre 1904, à la pointe du jour dans leur camp. Celui-ci n'est abandonné, avec tout son contenu, qu'après une lutte des plus acharnée. Malgré des attaques successives que les révoltés tentent durant plusieurs jours, dans le but de reprendre leurs biens, Deffense reste maître de la situation et installe un nouveau poste à quelques kilomètres de là, près de la frontière du Katanga, sur les bords de Lupweshi.

Après un voyage de vingt mois à travers l'immense territoire du Katanga, qu'il sillonne en tous sens, allant d'une garnison à l'autre, Deffense rentre en Europe par la côte occidentale, le 12 février 1906.

Il est actuellement administrateur-délégué des Usines de la Dyle. Ancien sous-lieutenant de réserve au 1r régiment de lanciers, décoré de l'Etoile de service.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES:

— *Belgique coloniale*, novembre 1896.
— *Mouvement antiesclavagiste*, août 1898, p. 145.
— A. Le Jeune *Histoire militaire du Congo.*

DERCLAYE, ALEXANDRE, FRANÇOIS,
né à Hannesche (arrondissement de Huy), le 8 décembre 1867; décédé à Lukonzolwa, le 20 mai 1904.

Engagé volontaire dans l'armée belge, il devient rapidement sous-lieutenant au 12e régiment de ligne. Entré au

service de l'Etat, il s'embarque pour le Congo, le 6 novembre 1895, prend part à l'expédition du Nil sous Dhanis et contribue à la victoire de Henry sur les révoltés, le 15 juillet 1897, dans la Haute-Lindi.

Il rentre en Belgique en 1889, en qualité de capitaine-commandant de la F. P.

En 1900, il est l'un des premiers volontaires de la légion qui devait aller porter secours en Chine à nos compatriotes en péril, mais qui ne partit point.

Nommé lieutenant au 12e régiment de ligne, il part pour le Katanga, le 4 janvier 1902, comme chef de secteur et est désigné pour commander la zone du Lomami.

Derclaye, entreprend, en 1902, une reconnaissance entre Mpweto et Kikondja, sur le lac Kasali, où il accomplit différents voyages d'exploration.

Au départ en congé de Tonneau, en janvier 1904, il exerce les fonctions de représentant du Comité spécial.

Il meurt à Lukonzolwa (lac Moëro), le 20 mai 1904, des suites de fièvre bilieuse hématurique.

Derclaye, était lieutenant au 12e régiment de ligne; chevalier de l'Ordre royal du Lion et décoré de l'Etoile de service.

DINEUR, LÉON, MARIE, JOSEPH,

né à Anvers, le 27 mars 1867.

Est désigné à sa sortie de l'Ecole militaire pour le 2e régiment de chasseurs à pied, d'où il passe au 8e régiment de ligne comme sous-lieutenant, en avril 1894.

Quitte l'Europe, le 6 décembre 1895, à bord de l'*Edward Bohlen*, en qualité de lieutenant de la Force publique. Attaché à la station des Falls, il est ensuite chargé du commandement de la F. P. du district de l'Aruwimi, en même temps que nommé chef de poste de Basoko, et occupe ces fonctions pendant un an.

Lors de la révolte des troupes du baron Dhanis, il est envoyé au secours du commandant Henry et prend part à sa brillante victoire. Puis, il est désigné pour réorganiser les territoires de Mawambi (Kilonga-longa) et de Irumu, que les bandes de révoltés batetela avaient mis sens dessus-dessous.

Dineur rentre en Europe, le 10 janvier 1899, avec le grade de capitaine de la F. P. et reçoit l'Etoile de service le 1 février suivant. Il est lieutenant de l'armée depuis le 26 septembre 1896.

Démissionnaire, il remplit en juin 1899, une mission commerciale au Dahomey et dans le protectorat de Lagos, pour compte d'une société financière de Bruxelles. Rentré en Europe, il part, en janvier 1900, pour le contesté franco-espagnol du Rio-Benito et Muny, à titre d'inspecteur de la Société d'explorations coloniales de Paris.

Du 21 février 1901 à la fin de l'année 1902, il réside de nouveau en Afrique, comme directeur de la Société française Kadei-Sangha.

Le 21 avril 1904, Dineur s'embarque, à bord du *Léopoldville*, pour compte du Comité spécial du Katanga. Il rentre en Europe, le 27 juillet 1906.

Il est décoré de l'Etoile de service.



DINEUR, Léon.

Cliché de la *Revue belge et coloniale*.

PUBLICATION :

— *Les Nains au Congo. Chez les Wambutti.* (Belgique coloniale, 1897, p. 594).

RÉFÉRENCE BIBLIOGRAPHIQUE :

— *Le Congo, Moniteur colonial,* 1904, p. 6.

GHEUR, LÉON, JEAN, JOSEPH, MARIE, né à Liége, le 5 février 1866.

Capitaine en second au 12e régiment de ligne.

Après avoir séjourné au Brésil pendant plus d'un an et demi, il est admis au service du Comité spécial du Katanga, le 6 juillet 1905, date de son départ pour l'Afrique, et est désigné, en octobre 1905, pour prendre le commandement de la zone du Haut-Luapula, fonctions qu'il exerce jusqu'au 9 mars 1908, date de son retour en Europe.

Le 7 février 1906, il avait été commissionné par le représentant en Afrique du Comité spécial, pour prendre le commandement, pendant la durée des opérations, des troupes chargées de recevoir les soumissions des chefs Kiendaviela et consorts, de la région du Lualaba.

Gheur repart pour l'Afrique, le 26 novembre 1908, pour reprendre les fonctions qu'il y occupait antérieurement.

Il est capitaine en second au 12e régiment de ligne.

GROUTARS, GASTON, FRANÇOIS.

né à Saint-Josse-ten-Noode, le 9 février 1868; décédé à Kilambi, le 15 septembre 1902.

Sous-lieutenant au 4e régiment de lanciers.

Fait un premier séjour au Congo, comme sous-lieutenant de la F. P. du 6 avril 1896 au 23 avril 1899, et est désigné pour l'Equateur; il y commande les camps d'Irebu et d'Ikenge.

Du 1 décembre 1899 au 3 novembre 1900, il est capitaine-commandant de deuxième classe de la F. P. et sous-commissaire de district à l'Equateur.

Le 6 mars 1902, Groutars retourne en Afrique pour aller fortifier les postes du Comité spécial du Katanga; mais il y meurt dès le 15 septembre de la même année.

Il était lieutenant au 1r régiment de lanciers, chevalier de l'Ordre royal du Lion et décoré de l'Etoile de service.

LÉONARD, XAVIER, JOSEPH, ANTOINE.

né à Champion (Namur), le 15 septembre 1867.

Sous-lieutenant au 5e régiment de ligne.

Part pour le Congo, le 6 mars 1897.

Rentré en Europe, le 21 avril 1900, il retourne en Afrique en qualité de chef de zone, pour compte du Comité spécial, le 14 mars 1901, pour prendre le commandement de la région du Tanganika, qui doit être incorporé au Katanga. Il séjourne au Katanga jusqu'au 14 novembre 1903.

Il fait encore deux autres termes en la même qualité, du 23 juin 1904 au 12 décembre 1907 et du 11 juin 1908 à aujourd'hui.

Il a commandé la zone du Tanganika-Moëro et commande actuellement la zone du Lomami.

Capitaine en second au 5e régiment de ligne.

Décoré de l'Etoile de service et de la Croix militaire de deuxième classe.

MOREAU, EDMOND, ALPHONSE, JOSEPH, né à Ciney, le 22 août 1876.

Sous-lieutenant au 1r régiment de lanciers.

Part pour le Congo, le 20 août 1903, en qualité d'adjoint, pour compte du Comité spécial du Katanga.

De décembre 1903 à mars 1904, il remplit les fonctions de commandant du corps de police du Katanga.

De mars 1904 à janvier 1905, il est chef du territoire du Haut-Luapula à Lukafu et y commande un peloton d'un effectif de quatre cent soixante-cinq hommes.

Les 11, 12, 13 et 14 novembre 1905, il participe sous les ordres du commandant du corps de police Deffense, aux combats victorieux contre d'anciens révoltés (Yamba-Yamba ou ses descendants et successeurs). Au cours du combat, on compte trois tués, sept blessés et révoltés. Ces révoltés étaient établis dans les environs des sources du Lubilash (Sankuru), un peu au Nord du 10° latitude Sud et à l'Ouest du 24° longitude Est.

De février 1905 à février 1906, Moreau fonde le poste de Lupuntje, qui doit être abandonné, faute de vivres.

En février 1906, il jette les bases d'un nouveau poste, à trois jours plus au Nord-Est, sur le ruisseau Kayayo, affluent de droite de la Kuleshi.

Du 28 mars au 8 mai, Moreau commande le poste de Lulua, à deux jours à l'Ouest des mines d'or de Ruwe.

Le 22 mars 1906, il reprend le commandement du peloton du Haut-Luapula, à Lukafu.

Rentre en Europe le 24 décembre 1906.

POUPLIER, JULES, JOSEPH,

né à Houdeng-Goegnies, le 13 mars 1871; décédé à Kabinda, le 13 janvier 1906.

Docteur en médecine de l'Université de Bruxelles.

Part pour le Congo, le 17 novembre 1904, comme agent du Comité spécial du Katanga, et va s'installer à Kabinda, chef-lieu du secteur du Lomami.

Il y meurt le 13 janvier 1906.

THIRY, THÉOPHILE, EUGÈNE,

né à Luxembourg, le 4 décembre 1869.

Sous-lieutenant au 6e régiment de ligne. Accomplit de décembre 1893 à octobre 1896, un séjour en Afrique, au service de l'Etat.

Il est admis au service du Comité spécial du Katanga, le 26 décembre 1907, et se trouve encore actuellement en Afrique, où il remplit les fonctions de chef de zone du Tanganika-Moëro.

Capitaine en second au 5e régiment de ligne, décoré de l'Etoile de service.

TONNEAU, LÉON,

né à Wiers (Hainaut), le 28 mars 1863.

Lieutenant au 3e régiment de ligne, part pour le Congo, le 6 juin 1894, avec le major d'Etat-Major Ghislain et est désigné pour l'expédition de l'Ubangi, placée à cette époque sous le commandement de G. Le Marinel.

A la suite de la convention franco-congolaise, du 14 août 1894, il est chargé, comme agent diplomatique, de remettre aux Français, représentés par le lieutenant d'infanterie Vermot, les postes de Bangasso, Basso, Rafai, Semio. Tonneau a commandé successivement le poste et la zone de Yakoma.

Il rentre en Belgique, le 27 juin 1897.

Lors de la création du Comité spécial du Katanga, il est désigné pour le commandement du secteur du Lomami. Le major Weyns était parti par la côte orientale et devait installer les secteurs Est. Tonneau doit établir la liaison de son secteur avec les secteurs Est.

Tonneau choisit la voie de la côte occidentale pour se rendre à sa destination et s'embarque, le 21 février 1901, à bord du *Stanleyville*, avec Accarain, ancien magistrat à Boma, le sous-lieutenant des carabiniers Soyer, le candidat ingénieur Lechien et cinq agents, auxquels se joint à Léopoldville, le Dr Prémont.

L'expédition, pour gagner Lusambo, se scinde en deux groupes, dont l'un prend la route du Kasaï et arrive à destination le 2 mai.

Le second groupe suit avec la barque portant les douze cents charges de l'expédition.

La première prise de possession se fait à Tchofa, destiné à devenir un poste de commerce, et à Kabinda, qui deviendra chef-lieu du secteur et comprendra un camp d'instruction, placé sous les ordres du sous-lieutenant Soyer. Le choix de Kabinda est justifié par le désir du comité organisateur de l'expédition, d'étendre son influence vers le Sud et de se relier aux trois autres par des communications vers le Lualaba.

Soyer et Lechien sont spécialement chargés de la mission des routes, de l'exploration du Lualaba au point de vue de la navigabilité et de la création d'un réseau de routes reliant le Katanga à la côte occidentale; ce qui

permettra au commerce de cette région de s'affranchir des taxes anglaises et allemandes.

Dans ses importantes fonctions de représentant du Comité spécial qu'il exerce à dater du départ du major Weyns, Tonneau mène de front, au milieu des plus grandes difficultés, l'organisation politique, l'édification des postes d'occupation, la récolte des produits, les plantations et, surtout, l'établissement des voies de grande communication, d'une part vers Lusambo, pour avoir accès aux voies navigables reliant ce point à Léopoldville et au chemin de fer du Bas-Congo et, d'autre part, vers les secteurs du Tanganika, du Moëro et du Haut-Luapula. Il réussit dans sa mission et le Comité est à même de ravitailler toutes ses stations par la côte occidentale d'Afrique; les communications entre Bruxelles et Lukonzolwa sont rendues au moins aussi rapides par Boma, en traversant tout l'Etat du Congo, que par la côte orientale.

Outre la création de routes carrossables, nous devons rappeler que, sous la direction de Weyns, Tonneau et Wangermée, le bétail a été introduit, des études préliminaires en vue de l'établissement d'une voie ferrée, destinée à relier les districts du Sud au Lualaba navigable, ont été effectuées sous la direction du capitaine Jacques, enfin, d'importants travaux de défense ont même été entrepris.

Tonneau rentre en Europe, via Chinde, et débarque à Naples, en avril 1904, après avoir remis intérimairement ses fonctions au lieutenant Derclaye.

Dès le 17 novembre 1904, il reprend le chemin de l'Afrique pour s'installer à Lukonzolwa.

En 1906, il fait un voyage analogue, et a ainsi traversé deux fois l'Afrique de l'Ouest à l'Est; il rentre en Belgique en mars 1907.

Le 30 décembre 1907, à bord du steamer *Gertrud Woerman*, Tonneau quitte Anvers, à destination de Cape-Town, où il débarque le 21 janvier. Le 28 janvier, il part par

chemin de fer pour Kimberley, Mafeking, Buluwayo, Victoria-falls, Livingstone et Broken-Hill, d'où il atteint Kavalo, le premier poste Sud-Est du Katanga; il y rencontre le major Wangermée, le 10 février 1908, date à laquelle il reprend ses hautes fonctions de représentant du Comité.

La mission du commandant Tonneau, qui passera deux ans en Afrique, sera très importante. Il aura à faire le tracé d'une ville nouvelle qui s'élèvera au centre de la région aurifère et cuprifère; à l'endroit où est établi actuellement le poste de Ruwe. Il s'occupera aussi de l'installation de plusieurs machines à l'effet d'assurer l'exploitation rationnelle des mines d'or et de cuivre; il y a autour de ces mines de nombreux rapides qui seront utilisés pour le fonctionnement des turbines.

Tonneau est actuellement capitaine commandant au 3e régiment de ligne, chevalier de l'Ordre de Léopold et de l'Ordre royal du Lion, décoré de la Croix militaire de deuxième classe et de l'Etoile de service.

PUBLICATION :

— *Le Katanga.* (Bulletin de la Société d'Etudes coloniales, 1904, p. 576).

RÉFÉRENCE BIBLIOGRAPHIQUE :

— *Belgique militaire,* 1907, nº 1858.

VAN CAUTEREN, GUILLAUME, ADOLPHE, né à Gand, le 17 janvier 1878.

Parti le 10 août 1899, pour compte du Crédit commercial congolais, Van Cauteren retourne au Congo, en 1901, pour le Comité spécial du Katanga et revient en Europe, le 12 avril 1904.

Au cours de ce dernier terme, il visite les régions peu explorées du Haut-Congo. Il collabore à la carte du Katanga, dressée par M. Droogmans, président du Comité et sur laquelle figurent plusieurs itinéraires portant le nom de Van Cauteren. Dans une des reconnaissances qu'il fait dans la zone du lac Tanganika, Van Cauteren est blessé au bras d'un coup de flèche empoisonnée.

En dernier lieu, il est chef du poste de Kiambi, un des plus importants du Katanga. Il rentre en Europe, le 10 avril 1904, et donne en Belgique une conférence sur la région qu'il a habitée.

Van Cauteren retourne en Afrique, en qualité de gérant de la Compagnie du Kasaï, le 6 octobre 1904, et prolonge son séjour jusqu'à la fin de l'année 1907.

Van Cauteren repart une quatrième fois pour l'Afrique, le 11 juin 1908, comme chef de secteur de la Compagnie du Kasaï. Il est désigné pour accompagner le député Thibaut dans son voyage au Kasaï.

PUBLICATIONS :

— *Vers le Katanga de Banana à Mpweto* (1 broch. 43 p. et Bulletin de la Société d'Etudes coloniales)

— *Tumba*. (Congo belge, 1901, p. 236).

— *Un récent voyage au Congo* (scènes de la vie congolaise). (Conférence à la Société belge d'Etudes coloniales, 14 février 1909).

RÉFÉRENCE BIBLIOGRAPHIQUE :

— *Tribune congolaise*, 1904, n° 32.

VERBEUKEN, ÉMILE, LOUIS, JOSEPH,

né à Perwez, le 16 janvier 1877; décédé à Lukafu, le 28 décembre 1903.

Sous-officier au corps de discipline et de correction.

Envoyé dans le Haut-Congo; il séjourne au lac Kivu, à Uvira, Nyangwe, etc. Il prolonge son engagement d'un an, et est décoré de l'Etoile de service.

Repart le 21 mai 1903, comme agent du Comité spécial du Katanga, mais à peine est-il installé de quelques mois à son poste, qu'il meurt de dysenterie, à Lukafu, en janvier 1904.

VRÉBOS, JULES,

né à Woluwe-Saint-Etienne, le 9 septembre 1877; décédé à Katonga sur le Shiré, le 11 janvier 1904.

Après ses études latines faites au Petit Séminaire de Malines, complétées au collège des Joséphites à Louvain, il entre, en 1896, aux écoles spéciales de l'Université de Louvain et y obtient le diplôme d'ingénieur-constructeur.

Après sa sortie de l'Université, il entre au service des Aciéries d'Anvers ; les circonstances le forcent à quitter ce poste au bout d'un an.

Vrébos part pour le Congo, le 22 novembre 1902, comme agent de la mission d'Etudes du chemin de fer du Katanga, sous la direction du commandant Jacques.

Cette mission, organisée par le Comité spécial, arrive à Zanzibar, le 21 décembre 1902, remonte le Zambèze et ensuite le Shiré jusqu'à Katonga, d'où elle se dirige vers Blantyre pour arriver à Mpweto, sur le lac Moëro, le 27 février 1903. De là elle se rend à Kayumba, sur le Lualaba, et, marchant vers le Sud, elle relève le terrain le plus favorable pour

l'établissement d'une voie ferrée, par Kambove, jusqu'à Tenke.

Partie le 20 mai 1903 de Kayumba, la mission atteint Lopa, sur la Lufira, quatre jours plus tard, passe successivement à Samba, Kalala-Gombé, Kamfwa et parvient à Kambove le 30 août. Le point terminus Tenke est atteint le 29 septembre, la mission ayant relevé en tout quatre cent cinquante kilomètres.

Pendant cette étape finale, Kambove-Tenke, et à quelques kilomètres de ce dernier poste, Vrébos se sent pris d'un malaise général et doit abandonner le travail le 18 septembre. Dès le lendemain une fièvre hématurique nécessite son retour en Europe

Il se dirige par Lukafu vers Lukonzolwa où il se remet complètement. Mais entre Chiromo et Katonga, le 1 janvier 1904, il est pris de nouvelles attaques de fièvre et succombe le 10 janvier suivant, à Katonga, sur le Shiré.

Il est inhumé au cimetière de Chikorawa.

---

§ 2. AUTRES TERRITOIRES DE LA PROVINCE ORIENTALE

N. B. Le classement adopté est l'ordre alphabétique, sans autre subdivision géographique.

A consulter les notices suivantes publiées antérieurement:

Adam, Auguste.
Amelot, Louis.
Baert, Alfred.
Bartels, Eugène.
Becker, Jérôme
Bia, Lucien.
Briart, Paul.
Buttgenbach, Henri.
Cabra, Alphonse.
Cassart, Florent.
Chaltin, Louis.
Chargois, Jules.
Coquilhat, Camille.
Costermans, Paul.
Daenen, Admar.
De Bruyne, Auguste
Deffense, Fernand.
de Heusch, Odilon.
Delcommune, Alexandre.
De Meulemeester, Adolphe.
De Mol, Henri.
Derclaye, Alexandre.
Descamps, Georges
Detiège, Maurice.
de Wouters d'Oplinter, Ch.
Dhanis, Francis.
Diderrich, Norbert.
Dineur, Léon.
Doorme, Aristide.
Doquier, Philippe.
Dubois, Jules.
Duvivier, Joseph.
Ectors, Camille.
Eycken, Charles.
Fivé, Gustave.
Francqui, Lucien.
Fromont, Julien.
Gillain, Cyriaque.
Hambursin, Fernand.
Haneuse, Louis.
Hanssens, Edmond.
Hanquet, Henri.
Henry, Jean.
Hinck, Edouard
Hodister, Arthur.
Jacques, Alphonse.
Lange, Alphonse.
Le Clément de St Marcq, Ph.
Lemaire, Charles.
Le Marinel, Paul.

Lippens, Joseph.
Long, Albert.
Lothaire, Hubert.
Maréchal, Edouard.
Malfeyt, Justin.
Mathieu, François.
Michaux, Oscar.
Michiels, Isidore.
Middagh, Félix.
Milz, Jules.
Miot, Fernand.
Morisseau, Jules.
Nahan, Paul
Page, Albert,
Ponthier, Pierre.
Popelin, Emile.
Ramaeckers, Jules.
Renier, Gustave
Rom, Auguste.
Roger, Oscar.
Rue, Victor
Rynwalt, Pierre.
Scheerlinck, Jean.
Sillye, Albert.
Storms, Emile.
Tobback, Nicolas.
Tombeur, Charles.
van de Kerchove, Paul.
Vandemoere, Philibert.
Vangèle, Alphonse.
Verdick, Edgard.
Verhellen, Nicolas.
Vrithoff, Alexis,
Wangermée, Emile.

———

ADLER, EDMOND,

né à Cracovie, le 5 mars 1881, de parents naturalisés belges.

Entreprend, en 1899, un voyage en Amérique et, en 1901, un voyage de prospection à travers les Etats-Unis.

Quitte Anvers en 1903 et séjourne un an au Transvaal. Il s'associe, à Johannesburg, avec un Belge et un Ecossais en vue de prospections minières et tente les premières recherches au Mozambique, entre Delagoa-Bay et Chinde; la rive Nord du Zambèze est remontée un peu en amont du delta du fleuve.

Les voyageurs suivent la rive orientale du Nyassa pour atteindre les sources de la Rowuma. Cette contrée étant encore très sauvage, le voyage est particulièrement aventureux.

Entre le Nyassa et le Tanganika, Adler et ses compagnons font de nombreuses prospections. Les deux associés d'Adler ayant repris le chemin du Sud, celui-ci poursuit seul vers le Nord ses investigations, avec l'intention de tenter la prospection des gisements miniers qui lui ont été signalés au Sud de Tabora

Il se dirige d'abord vers le poste allemand de Kasanga, sur le Tanganika, puis, il prend par le Nord-Est, par la lagune de Rikwa, vers Tabora. Dans cette première partie de son voyage, il court maintes fois le danger d'être massacré par les indigènes; à bout de ressources, il se décide à gagner l'Etat Indépendant, dans le but de solliciter un engagement au Katanga. Revenant sur ses pas, il réussit à atteindre, non sans peine, la rive du Tanganika, un peu au Sud de Karema, traverse le lac, où il risque de se noyer et arrive, le 3 août 1905, à Rumbi, chez le capitaine Joubert.

Après huit jours passés à Baudouinville (1), Adler se met en route pour Lukonzolwa, qu'il atteint par Mpweto. De là, dans le but de rencontrer le représentant de la Compagnie du Katanga, Adler gagne Lukafu. Il ne parvient pas à y obtenir d'emploi, les engagements du personnel se faisant à Bruxelles.

Adler retourne au Tanganika et s'installe en « indigène » chez le chef Apofia, où il vit pendant huit mois, chassant

(1) Il déclare que les établissements des Pères Blancs, au bord du Tanganika, forment la plus belle agglomération qu'il ait vue au Congo. Le village, avec ses rues régulières et ses habitations confortables, compte environ 2000 habitants. Des écoles primaires et des écoles industrielles, admirablement tenues et suivies avec grand fruit par de nombreux élèves y sont établies. La ville possède de riches vergers et de magnifiques cultures maraichères, ainsi qu'une église qu'envieraient d'importantes communes belges. Celle-ci a été édifiée sur les plans de Mgr Roelens, par un entrepreneur savant, doublé d'un artiste ingénieux, le frère Edmond, de Moll.

pour lui et les naturels et recevant en échange de son gibier, de la chikwangue, des légumes et des fruits. Il faillit y mourir de la fièvre.

Ne recevant pas de réponse à sa demande d'emploi adressée à Bruxelles, Adler prend le parti de traverser l'Etat jusqu'à Boma. Après avoir fait en pirogue le trajet de Baudouinville à Albertville, il se porte vers Niembo, sur la Luama, qu'il atteint après un mois de terribles souffrances.

Ayant rencontré Cabra, qui s'intéresse à son aventure extraordinaire, il quitte Niembo pour Kabambare et Kasongo avec la caravane de Mr et Mme Cabra.

Adler descend le Congo en pirogue jusqu'à Kindu, où il prend passage à bord d'un vapeur jusqu'à Ponthierville.

De cette station jusqu'à Stanleyville, il voyage en wagon, puis, se rend en pirogue à Ilambi, chef-lieu de la Compagnie du Lomami.

Le 1 octobre 1906, il y signe un engagement et prend la direction de la factorerie de Bena-Kamba, à l'extrémité méridionale de la concession.

Il y demeure dix-neuf mois, mais un violent accès de dysenterie l'oblige à rentrer en Europe, le 12 mai 1908.

Il a suivi en terre d'Afrique, en grande partie à pied, un itinéraire, qui mesuré en ligne droite, ne compte pas moins de douze mille kilomètres de longueur.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES :

— *L'expansion belge*, 1908, n° 6.
— *Mouvement géographique*, 1908, n° 20.
— *Revue belge et coloniale*, 1908, n° 10.

ANDRÉ, GEORGES, JACQUES, JOSEPH,
né à Spy, le 5 juillet 1875.

Sous-lieutenant au 8e régiment de ligne.

Parti le 24 septembre 1903, il est désigné pour le Ruzizi-Kivu; il est successivement chef de poste à Shangugu, puis capitaine à la Rutchuru.

Rentre le 21 octobre 1906.

Retourne au Congo, le 20 juin 1907, en qualité de capitaine de la F. P.

Il est actuellement au Congo et commande la compagnie du Ruzizu-Kivu.

Est décoré de l'Etoile de service.

ARDEVEL, ALBERT, FRANÇOIS,
né à Hal, le 26 février 1874; décédé à Sungula, le 4 novembre 1898.

Maréchal des logis au 2e d'artillerie. Part pour le Congo, le 6 mars 1897, et réside au fort de Shinkakasa et aux Falls; désigné pour l'expédition du baron Dhanis, il est tué, le 4 novembre 1898, au combat de Sungula, livré aux révoltés.

BASTIEN, JULIEN, ÉMILE,

né à Quiévrain, le 12 novembre 1865.

Lieutenant aux grenadiers; part pour le Congo, le 6 juillet 1895, et est désigné pour la zone arabe. Ayant appris à Léopoldville, au moment, où il se rendait vers sa destination la révolte de Luluabourg, il se met en route pour Lusambo, avec Paul Le Marinel, et conduit une colonne de renfort à Lothaire, qui opérait sur le Lomami.

Bastien coopère à la victoire des armes de l'Etat sur les révoltés à Dibué, le 8 novembre 1895.

Désigné pour Kabambare, il lève deux cents hommes au camp de Kasongo, pour aller réprimer la nouvelle sédition des anciens révoltés batetela et se joint avec Spilliaert, Bollen et Windey, à la troupe de Michaux. La concentration s'effectue à Kolomani. Bastien commande la réserve au combat de Bena Kapwa, pendant la nuit du 11 au 12 novembre 1896 et, après la victoire, est chargé de poursuivre les fuyards.

Michaux, dans son *Carnet de Campagne,* exprime son admiration « pour le courage raisonné du capitaine Bastien, « de Spilliaert, de Windey qui, rivés au poste que je leur « avais ordonné d'occuper, assistaient impassibles à la lutte « et l'arme au pied, plaisantaient avec leurs hommes sous « la grêle de balles qui venaient s'abattre autour d'eux « et savaient par leur calme empêcher ceux-ci de s'éner- « ver et de gaspiller inutilement leurs munitions. »

L'expédition, souffrant de la faim (car tout avait été dévasté par les mutins), poursuit sa route vers Kabongo, mais le 14 décembre, Bastien est envoyé à Kabambare avec un détachement de malades et d'hommes affaiblis et les troupes de sûreté de Kabambare. A peine arrivé, il reçoit l'ordre de se rendre à Kirundu où il doit prendre le commandement d'une colonne qui devait être formée à Ponthierville et Stanley-Falls, pour la conduire à travers



BASTIEN, Julien.

Cliché de la *Revue belge et coloniale.*

la forêt à Mawambi, où elle se joindrait à l'expédition Dhanis. Mais ayant atteint Lokandu, Bastien apprend la nouvelle de la révolte des troupes de cette expédition, et en même temps reçoit l'ordre de prendre provisoirement le commandement de la zone de Ponthierville et de mettre ce poste en état de défense, pendant l'absence du capitaine Rue, commandant titulaire.

A la rentrée de ce dernier qui retourna alors en Europe, Bastien prend le commandement effectif de la zone.

Bientôt rejoint par Dhanis, il s'empresse de fortifier les postes de Lokandu et de Ponthierville, et fonde le poste de la Lowa, qui devait s'opposer au passage éventuel des révoltés, qui tentaient de rejoindre leur pays d'origine.

Rentré en Belgique, le 6 août 1898, sur l'*Albertville* avec les personnalités invitées de l'Inauguration du chemin de fer du Congo, Bastien, après avoir reçu une préparation spéciale à l'institut cartographique, est chargé d'une mission de délimitation et retourne à la côte orientale d'Afrique, le 18 août 1900, accompagné de Tilman, docteur en sciences naturelles, sous-intendant, et du lieutenant Mercier, du 2e lanciers.

Voici quel était l'objet de cette mission :

A la suite des explorations de la région des sources du Nil, par le Dr Richard Kandt, en 1898, et par l'Anglais Sharpe, en 1900, on avait cru reconnaître que le lac Kivu devait être reculé sur les cartes vers l'Est, sa rive occidentale suivant une direction Sud-Ouest.

Il s'agissait donc de déterminer exactement la position du lac, que le gouvernement allemand prétendait se trouver sur la ligne droite, reliant l'embouchure de la Ruzizi, dans le Tanganika, au point d'intersection du méridien 30° et de la latitude 1° 20'. Cette droite constituant la frontière de l'Etat et de l'Est africain allemand, l'Etat perdait, dans le cas où les prétentions de l'Empire eussent été justi-

fiées, le territoire compris entre cette ligne idéale, le lac Kivu et la Ruzizi.

Convaincu de l'exactitude de ses données propres, l'Etat avait fait occuper le territoire contesté par la mission Milz, dont firent partie le lieutenant Tondeur — qui fut assassiné — et von Stockhausen, qui devint plus tard adjoint de Bastien, le Dr Richir et le sous-lieutenant Stamane du 4e régiment de ligne.

L'opinion divergente des deux gouvernements intéressés, amena l'Allemagne à réclamer une vérification de frontière entre l'Etat et ses possessions africaines. Un règlement provisoire fut signé, le 10 août 1900, par MM. Beernaert et von Alvensleben, en attendant les résultats de la commission mixte envoyée sur les lieux.

Dès leur arrivée à Chinde, Bastien et ses adjoints se dirigent par le Zambèze au Sud du lac Tanganika, d'où ils se rendent à Udjiji, et y retrouvent la commission allemande, au commencement de décembre 1900.

Le lieutenant von Stockhausen, du 12e de ligne, qui faisait partie de l'expédition Milz et qui se trouvait à Uvira, sur la rive gauche du Tanganika, près de la frontière allemande, fut au décès de Tilman, désigné par suite de sa parfaite connaissance de la langue allemande, à servir d'interprète en même temps que chef d'escorte de la mission belge.

Les Allemands, appelés à travailler de concert avec les Belges, étaient le capitaine Herrman, le lieutenant Fonck et le célèbre professeur Lamp, astronome à l'observatoire de Kiel, de l'Université de Berlin. Ce dernier allait trouver la mort au cours des études et priver ainsi la science astronomique d'une de ses plus brillantes illustrations. Il fut plus tard remplacé par le lieutenant Schwartz, du corps des chemins de fer allemands.

Les travaux sont entrepris fin janvier 1901. Mais par suite de la difficulté à recruter au Congo des porteurs

indigènes, les Allemands eurent bien vite les devants. Une base de triangulation fut construite et mesurée à Usumbura, en même temps que furent faites en ce point les observations astronomiques qui devaient décider de la position du réseau, elles durèrent près de cinq mois et donnèrent des résultats des plus satisfaisants.

Les deux réseaux de triangulation suivirent le cours de la Ruzizi, puis le lac Kivu, les Allemands relevant la côte orientale pendant que les Belges passaient par la rive occidentale. La jonction se fit au Mont Goma au Nord du Kivu et prouva la grande exactitude des travaux jusqu'en ce point. Plus tard, les Allemands qui s'étaient empressés de pousser jusqu'à la rencontre du 30e méridien avec le 1° 20' lat. reçurent l'ordre de rentrer en Europe et Bastien obtient l'autorisation télégraphique d'en faire autant de son côté.

Bastien confie donc la direction de l'expédition au lieutenant Mercier et revient en Europe, le 26 novembre 1902.

A peine rentré, il doit repartir une troisième fois, mais seul, afin de se rendre au point où la frontière anglo-allemande de l'Uganda coupe le 30e méridien.

Voici quel était le but de cette mission:

La frontière précitée est formée, au Sud des possessions anglaises, par le parallèle du 1° Sud, depuis le lac Victoria Nyanza jusqu'au point où il coupe le méridien 30°, qui forme, comme on le sait, la frontière Est du Congo. Une commission anglo-allemande, dont les chefs étaient le colonel Delme Radcliff (Anglais) et le commandant des chemins de fer allemands, Schlobach, se trouvait alors occupée à déterminer sur le terrain cette frontière, et les délégués avaient exprimé le désir auprès du gouvernement congolais, de se voir adjoindre un représentant pour sanctionner de commun accord le point où le méridien 30° est coupé par le parallèle du 1° Sud, ce point intéressant particulièrement les trois pays.

Bastien s'embarque donc à Naples, le 13 février 1903,

en même temps que Thevoz, lequel devait, par la voie du Zambèze, aller remplacer momentanément Mercier dans le commandement de l'expédition du Kivu.

Bastien s'arrête à Mombasa, d'où il se rend au lac Victoria et de là au parallèle du 1° Sud où il rejoignit l'expédition anglo-allemande. Afin de pouvoir déterminer une position comparative pour le point en discussion, Bastien se décide après des difficultés sans nombre, à aller rejoindre les membres de l'expédition du Kivu, aux environs du lac Bugnonie où Mercier et von Stockhausen étaient parvenus dans leurs travaux de la triangulation, mais les deux officiers belges étaient rentrés en Europe.

Par une triangulation rapide, Bastien continue le réseau jusqu'au 1° Sud, et put ainsi comparer la position du méridien 30° déterminée à Usumbura par le professeur Lamp et lui, à celle que les Anglais et Allemands réunis avaient adoptée par la transmission de l'heure au moyen du télégraphe. La différence trouvée fut d'environ deux mille cent mètres; ce qui était, vu les moyens mis en action, un résultat excellent.

Ce travail terminé, Bastien revient en Europe, vers la mi-septembre 1903, presque en même temps que Mercier et von Stockhausen, qui étaient rentrés par la côte occidentale en traversant tout le Congo.

Le 17 mai 1904, Bastien s'embarque une quatrième fois à destination de l'Afrique, chargé d'une nouvelle mission, avec Mercier et von Stockhausen, et dont le but est de marquer sur le terrain le méridien 30° depuis 1° 20' Sud jusqu'au point où le dit méridien coupe la crète de partage des eaux du Nil et du Congo. Cette mission purement géographique ne comportait pas de représentants du côté anglais.

Les trois officiers quittent Naples sur un bateau se rendant à Mombasa; toutefois von Stockhausen avait dû accompagner les instruments et s'était embarqué sur le

même steamer à Rotterdam. De Mombasa ils rejoignent le lac Victoria par le chemin de fer de l'Uganda, et enfin, par la route des caravanes, parviennent à Katwe, au Nord du lac Albert-Edouard, vers la fin de juillet.

Une base géodésique fut construite et mesurée au commencement de 1905, dans les plaines qui s'étendent au Sud-Est du lac Albert-Edouard et rattachée par triangulation au mont Honga, dont les coordonnées géographiques (30° long. Est Greenwich, 1° lat. Sud) avaient été déterminées en 1903. Du mont Honga, la mission se dirige vers le Sud, afin de borner la frontière Congo-allemande jusque 1° 20' Sud. Puis la mission remonte vers le Nord, et par triangulation géodésique et alignement, fixe le méridien 30° (frontière Congo-anglaise).

Un grand nombre de bornes-frontières ont été construites, les unes en pierre, les autres en terre. Ce sont de grandes pyramides quadrangulaires, entourées de fossés et placées en des endroits bien apparents. Les principales portent un document noyé dans le ciment et indiquant le nom du point, le numéro de la borne, ses coordonnées géographiques, son altitude et la déclinaison magnétique. Ce travail a été exécuté d'après les ordres du gouvernement congolais seul.

La mission géographique anglaise qui a déterminé le premier parallèle Sud (frontière anglo-allemande) en 1903 et 1904, avait trouvé pour le mont Honga une autre longitude, tandis que les missions allemande et belge, parties en 1901 du Tanganika, avaient obtenu des résultats sensiblement identiques.

Les travaux exécutés par Bastien avaient fortement impressionné les Anglais, parce qu'il était constaté que le méridien frontière se trouvait à environ 17 kilomètres plus à l'Est que celui qui figure sur les cartes et que certains points importants comme Katwe, Mboga et surtout la rive Est du lac Albert-Edouard appartenaient en réalité à l'Etat

Indépendant du Congo dont les agents, d'ailleurs, forts de cette constatation, ne manquèrent pas d'aller occuper ces territoires.

A la suite de protestations du gouvernement anglais, la zone située entre le 30° vrai et le 30° des anciennes cartes fut considérée comme neutre, jusqu'à ce qu'une commission mixte vint définitivement fixer sur le terrain le méridien en litige.

Bastien avait employé pour ses bornes la position déterminée par le professeur Lamp et lui à Usumbura et qui, on l'a vu plus haut, reportait le méridien 30° à environ deux mille cent mètres plus à l'Est que celui les Anglais et les Allemands. Plus tard, et de l'avis de Bastien lui-même, il fut reconnu que la position fixée par ces derniers était plus exacte, parce que les résultats obtenus par la méthode télégraphique font rejeter d'emblée ceux qu'on avait dû forcément employer à Usumbura par la méthode dite des culminations lunaires.

Il s'ensuit que, plus tard, les deux commissaires anglais et congolais, adoptèrent pour position définitive du méridien 30°, celle déterminée par les Anglais et Allemands réunis et que la frontière déterminée par Bastien en 1904-1907, devait être légèrement déplacée vers l'Ouest (1)

Bastien et von Stockhausen étaient rentrés en Belgique en février 1907.

Bastien retourne en Afrique, le 3 octobre de la même année, avec le lieutenant von Stockhausen, remplacer Mercier, malade, et Maury dont le terme de service était terminé, dans la commission mixte anglo-congolaise dite du 30°

(1) L'expédition du duc Frédéric de Mecklembourg (1907-1908) a exécuté le levé topographique et cartographique de la région volcanique comprise entre l'extrémité septentrionale du lac Kivu et l'intersection du 30° méridien et du parallèle 1° 20'.

méridien. Celle-ci était chargée par les gouvernements de la Grande-Bretagne et du Congo, de dresser la carte des territoires voisins des lacs Albert et Albert-Edouard et de déterminer la frontière commune.

La mission belge comprenait alors Bastien, commissaire; von Stockhausen et Weber, adjoints; le lieutenant Gendarme, l'ingénieur Wuidart et le géomètre Willaert, cartographes; le lieutenant Wangermée et sous-officier Demeulemeester, commandants de l'escorte.

La commission se composait, du côté anglais, du colonel Bright, des capitaines Prittie, Jack, Dr Chevalier, Mac Gregor, Iredell, et quatre officiers non commissionnés.

La frontière qui était à déterminer s'étend le long du 30e méridien, depuis 1° lat. Sud jusqu'au point de rencontre du 30° avec la crête de partage des eaux du Nil et du Congo.

Les travaux, poursuivis rapidement des deux côtés, étaient terminés, du côté anglais, au commencement de 1908. Les Anglais avaient reçu comme instructions de pousser leurs travaux jusqu'au Sud de l'enclave de Lado, alors que l'accord des gouvernements anglais et congolais prescrivait de s'arrêter au point où le méridien 30° coupe la ligne de partage. Ce point fut trouvé situé par 1° 08' 20" de latitude Nord, et à la suite d'instructions télégraphiques venues de Bruxelles, Bastien refusa de le dépasser.

Plus tard, les Anglais reçurent des ordres identiques et la mission prit fin.

Bastien rentre en Europe, avec Weber et von Stockhausen, en juin 1908, mais le commissaire anglais reste sur les lieux pour organiser une nouvelle expédition, cette fois d'ordre scientifique seulement.

En effet, voulant profiter du terrain préparé, l'Angleterre avait décidé de transformer cette mission, politique en quelque sorte, en une expédition chargée de mesurer

un arc de méridien le long du 30° et avait dans ce but demandé l'appui du gouvernement congolais.

Celui-ci fournit donc un astronome, Dehalu, et l'Angleterre un praticien géodèse, Mac Caw, qui avec le concours du capitaine anglais Jack et du lieutenant Wangermée refirent à rebours la triangulation le long du 30° en travaillant toutefois un peu plus vers l'Est.

Mais, cette mission n'a eu aucun rapport avec la commission mixte du méridien 30°, il n'y a eu d'autre connexion que dans le choix du terrain, tout préparé.

Le colonel Bright, d'ailleurs, ne tarda pas à rentrer en Europe, où il devait remettre les résultats de ses travaux.

Bastien est actuellement capitaine-commandant au régiment des grenadiers.

Chevalier de l'Ordre de Léopold et de l'Ordre royal du Lion et de la Couronne du Congo, décoré de l'Etoile de service à trois raies et de la Croix militaire de deuxième classe.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES:

— *Belgique militaire*, 1903, n° 1863; 1904, n° 1695; 1907, n° 1841.
— *Le Congo, Moniteur colonial*, 1904, p. 6, n° 19. La mission géographique du commandant Bastien, p. 57, 1907.

BAUDELET, OLIVIER, ANSELME,

né à Châtelet, le 11 avril 1873.

Lieutenant au 6e régiment de ligne. Part le 25 décembre 1902, en qualité de lieutenant de la F. P.

Capitaine de la F. P., le 1 février 1904.

Chef de secteur de première classe, à la date du 1 février 1904. Commande le poste de Luvungi.

Rentré le 21 janvier 1906, il repart le 28 juin 1906, en qualité de chef de secteur de première classe.

En 1908, il est adjoint supérieur de deuxième classe (Ruzizi-Kivu), commande la zone de la Rutchuru-Beni.

Chevalier avec couronne de l'Ordre de Frédéric de Mecklembourg; décoré de l'Etoile de service.

BENAETS, HERMAN, ALFRED,
né à Mons, le 8 octobre 1875.

Sous-lieutenant au 1r chasseurs à pied. Part le 5 février 1903, comme sous-lieutenant de la F. P.

Commande, dans la région de la Ruzizi-Kivu, plusieurs postes et notamment celui de Luvungi, le plus important, dont il fait une petite ville en quelques mois.

Rentré le 16 mars 1906, il retourne en Afrique, le 11 octobre 1906, en qualité de chef de secteur de première classe et va remplir ses fonctions au territoire de la Ruzizi-Kivu.

Réside au poste de Beni.

Lieutenant au 1r régiment de chasseurs à pied, décoré de l'Etoile de service.

BLANDRE, ÉMILE.
né à Bruxelles, le 9 juin 1876; décédé à Stanleyville, le 28 mai 1902.

Sous-lieutenant du génie, ancien officier de la compagnie des aérostiers.

Part pour le Congo, le 23 janvier 1902, pour y effec-

tuer les travaux d'études du chemin de fer de Stanleyville aux lacs orientaux.

Terrassé par la fièvre, il meurt à Stanleyville, le 28 mai 1902.

PUBLICATION:

— Blandre a collaboré au recueil des travaux techniques des officiers du génie de l'armée belge.

BODART, HENRI, LOUIS, FRÉDÉRIC, ADOLPHE, né à Fromelennes, Ardennes (France), le 3 novembre 1859.

Lieutenant au 1r régiment de ligne. Part pour le Congo, le 25 juillet 1893, en qualité de lieutenant de la F. P. et est désigné, dès son arrivée, pour renforcer le personnel attaché à la résidence de Semio, à cause de la tension des relations franco-congolaises. Se rend chez les Kreitsch à Rafaï, se rabat au Nord-Est sur Bakari et revient à Semio, en janvier 1894. Plus tard, le 25 juillet 1894, reçoit le commandement de la compagnie d'instruction et de dépôt de Boma.

Le 1 mai 1895, il a la direction du camp de Zambi dans le Mayumbe, mais il est forcé de rentrer en Europe, le 10 septembre 1895, pour y subir une opération causée par une blessure.

Le 6 février 1896, il se rembarque pour l'Afrique et va aussitôt fonder le camp d'Umangi dans le district de Nouvelle-Anvers. A peine a-t-il terminé ses travaux, qu'il reçoit l'ordre de se rendre aux Falls et de se mettre à la disposition de Dhanis.

Le 12 octobre, il quitte Stanleyville, à la tête d'une colonne de recrues wanzelima, baluba, etc., et se dirige

vers le mont Schweinfurth, au N. du lac Albert, chargé de créer un vaste camp d'instruction et un sanatorium pour Européens et gens de couleur. Il remonte l'Ituri, traverse la sylve, refait en quelque sorte l'itinéraire de Stanley, ouvrant la route d'Ekwanga-Kilo; il atteint Kilo dans les premiers jours de février 1897, relève au passage l'existence du gisement aurifère (exploité actuellement) dans cette région et le signale à son retour en Europe en octobre 1898. La station qu'il y fonde est aujourd'hui abandonnée. Quand lui parvient, le 5 mars, la nouvelle du massacre de l'avant-garde Leroi, il recule avec la colonne expéditionnaire vers le Sud, et le 17, assiste à la surprise du gué d'Ekwanga, où il perd tous ses bagages. Il redescend jusqu'à Avakubi, qu'il atteint le 2 avril. Là, a lieu la concentration des troupes de Dhanis. Le 12 mai, Bodart est dirigé sur Boma.

A peine rééquipé, il est envoyé en mission et en reconnaissance dans le district du lac Léopold II.

Il accompagne Jacques dans sa reconnaissance de la haute Lukenie.

Rentré malade, le 12 octobre 1898, il repart, le 6 avril 1899, en qualité de commandant de première classe de la F. P., et lors de son arrivée à Boma, il est désigné pour prendre intérimairement le commandement du corps de réserve à Lisala; rejoint son poste en juin, mais, affaibli par les fièvres paludéennes, se voit forcé de demander, en octobre, son rapatriement.

Il est de retour en Belgique le 22 janvier 1900.

Bodart est capitaine en second au 1r regiment de ligne, décoré de l'Etoile de service.

BOGAERTS, ANDRÉ, HIPPOLYTE,
né à Tervueren, le 29 novembre 1878.

Sous-lieutenant aux grenadiers.

Part le 3 juin 1901, comme sous-lieutenant de la F. P. et est chargé de conduire au Tanganika, un contingent de cent vingt-cinq hommes des camps du Bas-Congo et d'Irebu.

Le 10 novembre 1901, il est nommé commandant de la colonne du Rutchuru, et le 20 du même mois, chef du poste de ce nom.

Promu lieutenant de la F. P., le 19 décembre, il est nommé, le 10 juillet 1905, chef du poste de Kasindi.

En cette qualité, il est chargé d'une expédition répressive contre les Wakondjo, pillards et détrousseurs de caravanes, qui avaient massacré le sous-officier de Magnée. Il leur livre les combats de Zumbia et Karibumba.

Bogaerts est nommé, le 18 juin 1906, chef du poste de Beni et entreprend une tournée chez les Bayenzi, alliés des Wakondjo.

Il fait l'ascension du Mont Ruwenzori et découvre le glacier de la Butagu, ainsi que le lac Elisabeth, à une altitude de quatre mille huit cents mètres.

Peu après, il commande une nouvelle expédition contre les Wakondjo et pacifie les territoires occupés par les chefs Wanande et Wakondjo: Zumbia, Kisenge et Kitobe et par le chef Bayenzi: Puthu.

Promu capitaine de la F. P., le 28 janvier 1907, Bogaerts rentre en Belgique, le 11 juin suivant.

Il entreprend, en 1907, un voyage en Algérie, aux oasis de Touggourt et de Temacin et en Tunisie.

Bogaerts est lieutenant au régiment des grenadiers et décoré de l'Etoile de service.



BORMS, Ferdinand.

Cliché de la *Belgique coloniale.*

BORMS, FERDINAND, LOUIS, AMÉLIE, né à Laeken, le 7 mai 1870.

Engagé au 13e de ligne, le 13 août 1886, il est nommé sous-lieutenant le 25 mars 1895. Sous-lieutenant au 11e régiment de ligne, il se rend au Congo, le 8 avril 1896, avec le grade de sous-lieutenant de la F. P. et est désigné pour le Lualaba-Kasaï, le 2 mai suivant; nommé lieutenant le 1 juillet 1897, il est chargé de commander le poste de Tschoffa, le 9 novembre 1897.

Il fait une reconnaissance du Lomami en mai 1898, et de la Lunia et des sources de la Lukenie en septembre de la même année.

A l'expiration de son terme, il rentre en Europe, le 19 mai 1899, et est nommé capitaine le mois suivant. Il se rembarque à Anvers, le 1 novembre 1899, peu de jours après sa promotion au grade de capitaine-commandant de deuxième classe (10 octobre 1899). Le 25 novembre 1899, il est désigné pour prendre le commandement de la zone du Manyema.

Il fait, en 1900, une reconnaissance dans le pays des Batetela, entre le Lualaba et le Lomami.

Au cours de l'année suivante (1901) il effectue une reconnaissance du Banco-Banco et d'une partie des pays Babuiu et Uzimba.

L'itinéraire de ce voyage a été publié par la *Belgique coloniale* (1902, p. 255).

De Kasongo, Borms se dirige vers l'Est, franchissant la Musukui et la Lulindi; après voir traversé la Luama à Kilima, il se dirige vers Kabambare. De là il pénètre dans la pays Babuiu jusqu'au mont Mifusho, à la source du Kilungui. Revenu à Kabambare il marche vers le Nord jusqu'à l'ancien village d'Auysa, par 4° 17' de lat. S. oblique vers l'Ouest, traverse la Lulindi dont il suit à une certaine distance la rive droite et trouve des gisements de

minerai de fer au pied du mont Kimasa, sur la rive gauche de la Musukui. Il poursuit sa route vers le N.-E. par les sources de la Lubanga jusqu'à Bananiembo, en pays Uzimba, et après avoir franchi la Kabokwa et les affluents de la Luela, aboutit à Nyangwe.

Borms est nommé commandant de première classe, le 9 octobre 1901.

Il rentre en Europe, le 28 janvier 1903.

Se rembarque à Anvers, le 5 novembre suivant; nommé commissaire de district de première classe, le 15 février 1904, il est désigné pour prendre le commandement du district du lac Léopold II. Il fournit dans ces lourdes fonctions un travail considérable. Plusieurs tribus importantes de cette région lui créent de sérieuses difficultés et c'est grâce à son tact et à son énergie qu'il peut obtenir d'elles leur reconnaissance à l'autorité de l'Etat.

Il revient en Belgique le 11 novembre 1906.

Son quatrième départ date du 5 novembre 1908, comme commissaire de district de l'Equateur.

Borms est lieutenant au 8e régiment de ligne, chevalier de l'Ordre royal du Lion et de l'Ordre de la Couronne, décoré de l'Etoile de service à trois raies.

PUBLICATIONS:

— *Le pays des Batetelas.* (Belgique coloniale, 1901, p. 289, avec carte).
— *Reconnaissance du pays Banco-Banco et d'une partie de l'Uzimba.* (Belgique coloniale, 1902, avec carte.)

RÉFÉRENCE BIBLIOGRAPHIQUE:

— *Belgique militaire*, 1907, n° 1839.

BRASSEUR, LOUIS, HECTOR,
né à Lodelinsart, le 5 janvier 1861.

Part comme commis de l'Etat, le 6 novembre 1893, et est attaché à la station de Lukungu (district des Cataractes), qui en 1893 est le centre le plus important du service des transports par caravane entre Matadi et Léopoldville.

Il est ensuite employé à la direction de l'intendance jusqu'en novembre 1896, époque de son premier retour en Europe.

Se rembarque à Anvers, le 6 juillet 1897, comme sous-intendant de deuxième classe, et séjourne pendant trois ans à Ibembo (Uele) où il s'occupe de la réorganisation du service des transports.

Repart une troisième fois, le 29 août 1901, comme sous-intendant. Son troisième terme de service (1901-1905) est accompli en entier dans la province orientale, où il exerce les importantes fonctions de directeur des transports avec résidence à Stanleyville.

Rentre en Europe, le 5 septembre 1904.

Repart, le 29 décembre 1904, comme agent d'administration de première classe; en 1905 il est nommé directeur des transports dans la province orientale et rentre le 8 mai 1906.

Décoré de la Médaille d'or de l'Ordre royal du Lion et de l'Etoile de service à trois raies.

RÉFÉRENCE BIBLIOGRAPHIQUE:

— *Tribune congolaise*, 1904, nº 43.

BRECX, FRANÇOIS, AUGUSTE, CLÉMENT, ALEXANDRE,

né à Maeseyck, le 30 octobre 1869; décédé à Kilonga-longa, le 3 avril 1895.

Sous-lieutenant au 3e régiment de ligne.

Part, le 6 juillet 1894, en qualité de sous-lieutenant de la F. P., désigné pour l'Ubangi-Bomu, puis pour la zone arabe, où il meurt à Kilonga-longa (Mawambi).

CHAUDOIR, GEORGES dit PUCK, JULES,

(Bowana Debwa au Congo), né à Liége, le 4 octobre 1873.

Fait ses études primaires et moyennes, partie en Belgique, partie en France, passant par l'Athénée de Liége, le Collège des jésuites à Paris et l'Institut Saint-Louis à Bruxelles.

Entre à l'Ecole militaire, le 1 décembre 1893, fait partie de la quarante-quatrième promotion d'infanterie et de cavalerie. Est obligé de donner sa démission pour motif de santé en 1896.

Entreprend, la même année, un voyage autour du monde, parcourt l'Egypte, Ceylan, les Indes, le Manipur, où se place une périlleuse expédition à travers les forêts et les jungles de la Birmanie, par Ava, pour aboutir à Rangoun, le Siam, la Cochinchine, la Chine, le Japon, le Canada et les Etats-Unis d'Amérique.

Deux ans plus tard, en novembre 1898, s'embarque à nouveau pour l'Afrique, visite la Tunisie, le pays des Matmata, l'Algérie, et parcourt à dos de chameau une partie du désert du Sahara.

Rentré au pays en 1899, il repart pour l'Afrique et se disposait à gagner Karthoum, lorsque la guerre des derviches l'oblige à rebrousser chemin. Il atteint alors par



CHAUDOIR, Puck.

Cliché de la *Tribune congolaise.*

la mer Rouge, la côte des Somalis et, à la tête d'une caravane, se dirige vers l'Abyssinie.

Après de nombreuses difficultés créées par le soulèvement des Issas, et non sans avoir failli y périr, arrive au Harrar. Là, est dépouillé de tout ce qu'il possède et est retenu prisonnier par le Arasmatch Bauti. Après trois semaines de captivité, il obtient enfin sa liberté, mais n'ayant plus ni hommes, ni armes, ni bagages, se voit obligé de regagner la côte. Gagne Djibouti, où il précède de quelques jours la mission Marchand, et se rembarque pour l'Europe.

En 1900-1901, accomplit la neuvième traversée de l'Afrique équatoriale, de l'Est à l'Ouest. Quitte l'Océan Indien à Chinde, remonte le Zambèze, traverse le Nyassaland et la Rhodesia du Nord pour atteindre le Tanganika, où il faillit mourir des suites d'une morsure de serpent. Néanmoins, après un arrêt de quelques semaines, continue sa route. Traverse le Congo belge en suivant l'itinéraire suivant : Moliro, Mtowa, Kabambare, Nyangwe, Lokandu, Stanleyville, Basoko, Nouvelle-Anvers, Léopoldville, Boma.

En 1903-1904, voyage en Indo-Chine. Forme une expédition au Tonkin, avec laquelle il gagne, par le Haut-Annam, le plateau du Traniah. De là se dirige à travers des régions non explorées vers la vallée du Mékong qu'il rejoint à Luang Prabang. Redescend le fleuve en radeau jusque Vientiane. Il y forme une nouvelle caravane pour traverser le Siam, voyage rendu pénible par le manque d'eau ; deux porteurs meurent exténués. Une nuit Chaudoir est dépouillé de tout son matériel : papiers, argent, armes, vêtements. Atteint Korat et Bangkok, où il se rembarque pour l'Europe.

En 1905, fait un voyage en Amérique du Sud : Argentine, Paraguay, Uruguay, Brésil.

En 1906, est de nouveau en Afrique : voyage au Sénégal

et au Soudan, puis dans la Guinée française où il pousse jusqu'au Fouta Djalou.

A peine rentré en Europe, repart en décembre 1906, pour l'Extrême Orient: débute par un voyage en Birmanie et dans les pays chans. Arrêté sur les frontières de Chine par l'hostilité des tribus lolos, regagne la basse Birmanie. Atteint le Siam, en traversant le Ténassérim par un chemin non encore parcouru, d'ailleurs très difficile; voyage effectué partie à dos d'éléphant, partie en pirogue et même en rampant sur le sol dans une forêt de bambous épineux. De Bangkok se rend au Japon par la Cochinchine et la côte de Chine.

En 1907-1908, voyage autour et à travers l'Amérique du Sud : Brésil, Argentine, traversée de la Cordillère des Andes, Chili, Perou, seconde traversée de la Cordillère au Cerro de Pasco, Panama, Colombie, Petites Antilles.

Puck Chaudoir vient de rentrer d'un grand voyage au Yunan chinois et aux îles Philippines en passant par le Cambodge, l'Annam, le Tonkin, l'île de Haïnan et Bornéo.

Il est capitaine-commandant des chasseurs à cheval de la Garde civique de Liége, bourgmestre de Hamoir, chevalier de la Légion d'Honneur.

PUBLICATIONS:

— *Ballade autour du monde*, par un ancien de la Cambre. Oscar Schepens et Cie, Bruxelles.

— *Au pays des pagodes*, (id.) Liége imp. La Meuse.

— *A travers l'Afrique équatoriale*, (id.).

Articles dans les journaux sous des pseudonymes divers.

Nombreuses conférences coloniales.

CRAYBEX, HUBERT. NICOLAS. HIPPOLYTE. MARIE. né à Hasselt, le 2 novembre 1879.

Sergent au 2e régiment de chasseurs à pied.

Part pour le Congo, le 16 novembre 1900, comme sergent de F. P.

Prend part, en 1901, à la campagne de Malfeyt contre les révoltés Batetela et à la prise de leur boma au Nord de Kilemba.

En novembre 1901, est désigné comme adjoint au commandant de la compagnie de Stanleyville, et fait plusieurs reconnaissances dans la zone des Falls.

Est nommé premier sous-officier, le 6 juillet 1902.

Dirige, en avril 1903, ayant sous ses ordres le sous-officier italien Mota, une expédition de cent cinquante soldats contre les Bamboli révoltés du Lomami. Commande également, en 1903, une expédition contre les natifs de la Lindi.

En mai 1904, est désigné pour être adjoint au chef de secteur de l'Aruwimi-Nepoko.

Au mois de juillet 1904, est rappelé à Stanleyville pour prendre le commandement de la compagnie.

Est nommé agent militaire, le 28 avril 1904.

Rentre en Europe, le 7 novembre 1904.

Il est actuellement premier sergent-major au 2e régiment de chasseurs à pied et décoré de l'Etoile de service.

CREPLET, JOSEPH, MARIE, ERNEST, EUGÈNE, né à Ethe, le 5 mars 1881 ; décédé à Baraka, le 30 juin 1909.

Sert au 11e régiment de ligne, il y conquiert ses galons de caporal, sergent et sergent-major, nommé sous-lieutenant au 7e régiment de ligne, le 28 septembre 1905, il part le 28 mars 1907, en qualité de sous-lieutenant de la F. P., et est désigné pour le Ruzizi-Kivu.

Promu lieutenant de la F. P., le 9 décembre 1907, il fait partie de la commission de délimitation.

Il meurt des suites d'une fièvre hématurique, le 30 juin 1909, à Baraka.

DAELMAN, JEAN, LÉON, MARIE, ALBERT, né à Uccle, le 20 octobre 1875.

Fils du général Daelman; sous-lieutenant de réserve au 13e régiment de ligne.

Part le 6 juin 1897, en qualité de sous-lieutenant de la F. P., et est désigné pour le Kwango oriental.

Le 12 janvier 1898, il reprend, du sergent Génard, le poste des Chutes François-Joseph. Il réside ensuite à Kasongo-Lunda.

Il passe, en janvier 1899, dans le district des Bangala et y occupe divers postes sur la Ngiri.

Nommé lieutenant de la F. P., le 16 septembre 1899.

Le 15 mars 1900, il remet la station de Bomboma au sergent Van Parijs.

Rentre en Europe, le 23 mai 1900, pour repartir dès le 1 septembre 1900, comme lieutenant de F. P. Il quitte Boma, le 7 octobre 1900, et est attaché à la Province orientale. Chef de poste à Kabambare.

Revenu en Belgique pour cause de maladie, le 6 juin 1901, il retourne une troisième fois en Afrique comme lieu-



DAELMAN, Jean.

tenant de la F. P., et reprend ses fonctions dans la zone du Haut-Ituri. Nommé chef de secteur commandant le territoire du lac Albert-Edouard. Se rend, en 1903, du lac Kivu au lac Albert-Edouard et passe les bancs de lave du Kirunga. Il y erre pendant deux jours, induit en erreur par son guide.

Constate que la Rutchuru, principal tributaire du lac Albert-Edouard, n'a pas sa source au pied des volcans, mais dans un marais à l'Est et découvre trois rivières d'eau chaude, affluents de la Rutchuru. Il soigne l'élève du bétail au poste de Rutchuru et à Karemi.

Fonde le poste de la Rutchuru au Sud du lac.

Lors d'une tournée de surveillance, Daelman accompagné de deux indigènes seuls armés, se trouve inopinément devant un lion énorme. Dans le premier mouvement de panique, les serviteurs ne songent qu'à fuir. Fort heureusement, ils se resaisissent assez tôt pour arriver près de leur maître, qui n'a que le temps de s'emparer d'un fusil et d'abattre le fauve. Celui-ci ne mesure pas moins de deux mètres soixante-cinq centimètres du museau à la queue. Sa dépouille figure au Musée de Tervueren.

Capitaine de la F. P. depuis le 3 décembre 1902, il est nommé chef de secteur de première classe,le 15 février 1904.

Séjourne dans la zone du Haut-Ituri.

Rentre en Belgique, le 7 novembre 1904.

Son quatrième départ date du 25 mai 1905.

Désigné pour le Lualaba, il commande le secteur du Haut-Kasaï, au départ du lieutenant Bradfer, et est sérieusement attaqué au cours d'une reconnaissance par les Kioko, soumis en 1905 par son prédécesseur. Il est remplacé dans ses fonctions, en novembre 1907, par le lieutenant De Clerck.

Daelman rentre en Belgique, le 26 janvier 1908, atteint de la maladie du sommeil, contractée sur les bords du Kasaï.

Il entreprend alors un voyage dans la République Argentine, où il va s'occuper de l'élevage du bétail.

Il est actuellement sous-lieutenant de réserve au 12e régiment de ligne, chevalier de l'Ordre royal du Lion, décoré de l'Etoile de service à trois raies.

PUBLICATION:

— *Aux volcans du Kivu.* Mouvement géographique, 1903, p. 403.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES:

— *Belgique coloniale,* 1902, p. 596.
— *Le Congo, Moniteur colonial,* 1906, p. 378.
— *Mouvement géographique,* 1903, p. 406.

DE BERGH, HENRI. AIMÉ. LIÉVIN,

né à Oostvleteren (Flandre Occidentale), le 6 septembre 1861; décédé à Uvira, le 18 mai 1898.



Cliché de l'ouvrage de M. JENSEN TUSCH.

Sous-lieutenant au 11e régiment de ligne.

Part pour le Congo, le 15 avril 1888, en qualité de lieutenant de la F. P.; attaché au secrétariat, puis à l'Etat-Major de la F. P. à Boma, alors en pleine voie d'organisation. Fait une expédition au Mayumbe.

Rentré en Europe, le 6 avril 1891, avec le grade de capitaine de la F. P., il est chargé par l'Etat d'une mission de recrutement à la côte occidentale d'Afrique (12 août 1893 au 18 juin 1894).

Lieutenant au 8e régiment de ligne, il repart le 6 février 1896 et s'établit au poste de Mtowa, comme commandant de la zone du Tanganika.

Après le combat de Simorane, De Bergh reçoit l'ordre

d'essayer de tourner le groupe des révoltés par une marche de flanc le long de la rive Ouest du Tanganika et de prendre, de concert avec la colonne Long, les mutins entre deux feux.

De Bergh quitte Mtowa, le 21 décembre 1897, avec ses adjoints Deffense, Andrews, Chargois, De Harinck et Mohonval. Arrivé à Uvira, le 27 décembre, il prend aussitôt ses dispositions pour anéantir les vaincus de Simorane, devenus les bourreaux des indigènes.

A Baraka il divise sa troupe, forte de deux cents hommes, en trois pelotons et confie le commandement des deux premiers à Deffense et Chargois ; et prend lui-même la direction du troisième, qu'il établit en réserve.

De là, un peloton devait marcher pour l'attaque en suivant la rive (c'était la seule route); tandis que l'autre devait obliquer vers l'Ouest, passer dans les montagnes pour atteindre l'ennemi par derrière ou par le flanc. Le peloton de réserve, marchant à une lieue derrière le premier, devait servir pour les imprévus ou pour renforcer les côtés faibles. Les débris de la bande vaincue à Simorane ne devaient pas tarder à en venir aux mains avec les soldats de la colonne.

Les rebelles, au nombre de plusieurs centaines, attaquent au Sud de Kaboge, sur le Tanganika, le fort détachement, composé des troupes du lieutenant Chargois, renforcées par le peloton du lieutenant Deffense.

L'avantage est d'abord aux insurgés. Les troupes de Chargois et de Deffense combattent pendant plusieurs heures contre des forces trois fois supérieures. Ecrasées par le nombre, elles se replient en bon ordre sur Kaboge, où se trouve la réserve.

Celle-ci, au bruit de la fusillade, s'est portée en avant, et fait sa jonction avec les deux pelotons à mi-chemin de Kaboge. Les troupes reprennent alors l'offensive. Après une lutte d'une heure environ, le désordre commence à

se répandre dans les rangs des rebelles et la débandade devient générale. Les troupes de l'Etat rentrent le soir à Uvira. Les révoltés se disposant à attaquer le poste, De Bergh rassemble sa colonne, choisit cent trente hommes et se met en marche dans la nuit.

Le lendemain, 18 mai, il s'arrête à cinq heures d'Uvira et fait camper sa troupe sur la plage.

Vers six heures, il se préparait à reprendre la marche, lorsqu'une grêle de balles vient à fondre sur la colonne.

L'arrière-garde commandée par Tielemans est décimée.

En même temps, De Bergh est atteint de deux coups de feu mortels (1).

Les débris de la colonne se retirent à Uvira.

De Bergh était capitaine commandant de première classe de la F. P., capitaine en second au 8e régiment de ligne, chevalier de l'Ordre royal du Lion, décoré de l'Etoile de service à deux raies.

PUBLICATION :

— *Note sur la populatian du Mayumbe* (Mouvement géographique, 1895, p. 98).

RÉFÉRENCE BIBLIOGRAPHIQUE :

— A. Lejeune. *Histoire militaire du Congo.*

(1) Voici une version différente et plus précise de la fin tragique du malheureux De Bergn:

« Les troupes écrasées un moment sous le nombre des ennemis, » fuient en désordre, les officiers blancs sont blessés ou ont disparus, » il ne lui reste qu'à chercher lui-même à se mettre à l'abri; mais, à » ce moment, une balle lui fracasse le pied et le met dans l'impossibilité » du battre en retraite. Abandonné de tous, excepté d'un sergent noir, il » va tomber vivant entre les mains des ennemis. Afin d'éviter les sup- » plices qui l'attendent il demande à son soldat de l'achever, mais l'homme » n'ose pas exécuter l'ordre de son chef. Alors, s'appliquant lui-même à » la tempe le canon de son revolver, il presse la détente, le coup rate. » Un second coup lui fait sauter la tête. *(A travers l'Afrique équato-* » *riale*, P. C.) »

DE COSTER, LÉON,

né à Louvain, le 6 juillet 1878; décédé à Louvain, le 13 mai 1908.

Candidat en philosophie et lettres.

Part pour le Congo, le 10 octobre 1901, et y fait un terme de service, en qualité de sous-intendant de l'Etat, et de secrétaire de feu le commandant Costermans, alors que celui-ci résidait au Kivu. Il est nommé ensuite agent d'administration de deuxième classe à la Ruzizi-Kivu.

Atteint de la maladie du sommeil, De Coster rentre en Belgique, le 25 juin 1905.

Il meurt à Louvain, le 13 mai 1908.

Il était décoré de l'Etoile de service.

DEGRÈVE, ÉMILE, GUSTAVE,

né à Ixelles, le 20 octobre 1878.

Sergent au 7e régiment de ligne.

Part pour le Congo, le 1 novembre 1899, comme sergent de la F. P.; envoyé à la Province Orientale, est désigné pour le Manyema.

Rentré en Europe, le 4 mars 1901, il retourne au Congo, le 18 juillet de la même année. Il séjourne pendant deux ans au Kivu sous le commandement de Costermans, et commande, pendant le restant de son terme, le poste de Panga, dans l'Aruwimi.

Rentre en Europe, le 4 juillet 1904.

Se rend une troisième fois au Congo, le 8 décembre 1904, comme agent militaire; reprend le commandement de Panga, qu'il aménage avec un confort tout européen, construction en briques, élevage, jardinage, plantations, etc.

Degrève est décoré de l'Etoile de service à deux raies.

DEHALU, MARCEL, JACQUES, JOSEPH,

né à Montegnée, le 1 septembre 1873

Docteur en sciences physiques et mathématiques. Répétiteur à l'Université de Liége, astronome à l'Observatoire de Cointe.

Est adjoint à la mission officielle française, sous la direction de Bigourdan, membre de l'Institut et du Bureau des longitudes, chargée d'observer à Sfax (Tunisie) l'éclipse totale de soleil du 30 août 1905.

Dehalu établit une station magnétique temporaire, qui fonctionne du 18 août au 7 septembre et, le jour de l'éclipse, photographie la couronne solaire à l'aide d'un télescope de 10 mètres de foyer.

En mars 1906, est désigné pour accompagner le commandant Lemaire, représentant de l'Etat au sein d'une commission mixte anglo-congolaise, chargée d'une reconnaissance topographique de la frontière Est de l'Etat, depuis le 1r parallèle Sud vers le Nord jusqu'à Mahagi. Mais la mission de Lemaire ayant été ajournée, Dehalu rentre à l'Université de Liége, en juillet de la même année.

En 1908, une nouvelle commission géodésico-astronomique est formée. Elle se composait, du côté belge, de Dehalu, et du lieutenant d'artillerie Wangermée, du côté anglais de G. T. Mac Caw et du capitaine E. M. Jack (Royal Engineers), de deux sous-officiers du génie anglais et de six gradés indous.

Cette commission détermine la mesure d'un arc du 30e méridien depuis le lac Albert jusqu'au 1r parallèle Sud (1).

(1) Les points extrêmes occupés au Nord sont Isura, latitude 1° 10' 40" Nord, longitude 30° 11' 15" Est Greenwich, et Maruha, latitude 0° 56' 48" Nord, longitude 30° 35' 45" Est Greenwich, au Sud Chakatora, latitude 1° 03' 20" Sud, longitude 30° 02' 45" Est, et Kikerere, latitude 1° 09' 05" Sud, longitude 30° 30' 40" Est.

Elle établit quatorze points géodésiques principaux et mesure une base de seize kilomètres et demi le long de la Semliki.

Dehalu entreprend, en outre, un levé magnétique de la contrée qu'il parcourt et, à son retour, le prolonge jusqu'à Mombasa sur la côte orientale.

Rentré en avril 1909, Dehalu vient d'être chargé de l'exécution d'une carte générale et de l'abornement des concessions minières de notre nouveau bassin du Limbourg.

PUBLICATIONS :

— Carte magnétique des bassins miniers de Liége et du Hainaut. (Exposition Universelle de Liége 1905). Diverses publications dans les revues spéciales sur des sujets concernant l'astronomie, le magnétisme terrestre, la géodésie et la topographie.

DE KEMMETER, CHARLES, ÉDOUARD, ÉMILE, FÉLIX, MARIE,

né à Namur, le 4 août 1861, décédé à Ostende, le 13 août 1904.

Capitaine-commandant, adjoint d'Etat-Major, au service spécial du génie; commandant du génie à Ostende.

Part le 7 janvier 1902 et accompagne l'inspecteur d'Etat Costermans dans son expédition vers le Kivu, élabore les travaux de fortification d'Uvira et de Baraka, mais est forcé, par la maladie, de rentrer en Europe, le 12 septembre 1903 et meurt, le 13 août 1904, à Ostende.

De Kemmeter était chevalier de l'Ordre de Léopold et de l'Ordre de la Couronne du Congo, décoré de la Médaille civique.

DE KONINCK, JOSEPH. MARIE. ALPHONSE.

né à Diest, le 21 août 1872.

Sergent au 7e régiment de ligne.

Part pour le Congo, le 6 mars 1897.

Après avoir fait une école au canon à Shinkakasa, il se dirige vers le haut Congo avec le lieutenant Mauroy et est désigné pour le camp d'instruction de la Romée.

Le 9 septembre 1897, il reçoit l'ordre de rejoindre la colonne Henry, lancée à la poursuite des révoltés de l'expédition Dhanis. Sous le commandement du lieutenant Myrhre, il part avec Van Hoesen et cent cinquante soldats vers la haute Lindi. Aux Falls, ils exécutent un tir réglementaire de trois jours et se dirigent, par Bafwaboli et Boyulu, vers Misibe, pour y attendre les instructions de Henry. Après une attente de huit jours, ils reçoivent l'ordre de rejoindre Avakubi par Obeka.

Ils arrivent à destination le 25 octobre, mais la région étant devenue calme par suite de la retraite précipitée des révoltés vers le Sud, De Koninck se rend, le 2 novembre, avec cent cinquante hommes, vers la rivière Nepoko pour ouvrir, entre le poste de ce nom et Lado, une nouvelle route de portage.

Il part avec le sous-intendant Gillard et le lieutenant Myrhre, destiné à un autre poste, et arrive au Nepoko le 15 novembre. Le commandant Henry survient quelques mois plus tard et continue avec sa colonne sa marche vers le Nil, laissant De Koninck à Nepoko, avec mission de pacifier le pays, encore sous l'influence arabe, et de tenir ouverte la route qui, par Belia, atteint Redjaf.

De Koninck est nommé sergent, le 1 mars 1898, sergent-major, le 1 juillet, et adjudant, le 1 octobre de la même année.

Il contribue à faire de Nepoko un poste bien fortifié et entouré de vastes cultures. Au moment où il cède le

commandement du poste au commis de deuxième classe Servais, le 10 janvier 1900, la station ne comptait pas moins de quinze hectares de cultures potagères, de plantations, de cannes à sucre, bananes et ananas.

Les indigènes s'occupent de la récolte de caoutchouc, d'huile de palme et recueillent du sel; quarante-huit villages sont soumis à l'autorité effective de l'Etat.

De Koninck rentre en Belgique, le 24 avril 1900.

Il est décoré de l'Etoile de service.

DELHAISE, CHARLES, GODEFROID, FÉLIX, FRANÇOIS,

né à Huy, le 1 juillet 1872.

Sous-lieutenant au 8e régiment de ligne. Part pour le Congo, le 6 avril 1896, en qualité de sous-lieutenant de la F. P.

Une hématurie, qui se déclare tout au commencement de son séjour en Afrique, l'empêche de suivre l'expédition Dhanis contre les derviches du Nil, pour laquelle il était désigné.

Il prend provisoirement la direction de la zone de Kabambare pendant l'absence de Long, qui se trouvait alors au Kivu, et commande ensuite la compagnie de Kabambare et participe à la guerre contre les révoltés du Nord. Nommé lieutenant de la F. P., le 1 mai 1898, il défend Kabambare avec sa compagnie au combat du 11 novembre 1898.

Delhaise commande plus tard une des quatre colonnes qui devaient attaquer Kabambare, alors aux mains des révoltés, mais ceux-ci ayant incendié la ville, Delhaise et le Dr Meyers se portent vers Bwana-Debwa, où ils leur infligent une défaite complète, bien que ceux-ci fussent quatre fois supérieurs en forces (31 décembre 1898).

Delhaise reçoit la Médaille d'or de l'Ordre royal du Lion pour sa valeureuse conduite.

Après cet heureux fait d'armes, les vaincus ne pouvaient plus donner de graves inquiétudes; il suffisait, pour achever la campagne, de réoccuper Sungula et de surveiller les abords du lac. Les mutins se cantonnaient près des sources de la Luama, sur le versant occidental de la chaine de montagnes qui limite le bassin du Tanganika, à peu de distance du mont Misosi. Cependant, des bandes erraient encore dans la partie du Manyema, qui environne le Tanganika. Baraka et Uvira, notamment, restaient toujours entre leurs mains. La campagne n'était pas terminée. Le lieutenant Delhaise avec trois blancs et cinq cents soldats réoccupe Sungula.

En mai 1899, les révoltés tentent, sur la station qui venait d'être fortifiée, une nouvelle attaque; mais ils sont repoussés au-delà de la Luama, laissant trois cents morts sur le terrain.

Atteint de nouveau d'hématurie, Delhaise rentre en Europe, le 14 juillet 1899; mais, dès le 16 janvier 1900, il se dirige de nouveau vers le continent africain pour rejoindre Dhanis à Kabambare.

Après la campagne contre les révoltés, il est désigné pour commander le poste de Lokandu, en août 1900, et la compagnie du Tanganika, en avril 1901.

Nommé capitaine, en octobre 1901, il est désigné, un an après, pour commander l'Enclave de Moliro et est promu au grade de chef de secteur de première classe, après un séjour de près de quatre ans et demi Il rentre en Europe, le 23 mai 1904.

Il fait un troisième terme au Congo, du 8 décembre 1904 à janvier 1908, au cours duquel il commande ad intérim la zone des Falls, puis, revient comme commandant en titre à Kabambare, en mai 1905, et prend la direc-

tion de la zone du Manyema ad intérim, en décembre 1905; enfin, il commande le territoire de Warega.

Delhaise est chef de zone depuis le 9 novembre 1906.

Rentré en Europe, en janvier 1908, il repart le 1 avril 1909, pour reprendre vraisemblablement le commandement de la zone du Manyema; il est en outre chargé d'une importante mission ethnographique en vue de l'exposition de 1910.

Il est lieutenant de réserve au 8e régiment de ligne, chevalier de l'Ordre royal du Lion et de la Couronne, décoré de l'Etoile de service à trois raies.

PUBLICATIONS :

— *Chez les Wabemba.* Bruxelles, 15, rue Jenneval.
— *Le problème de la Lukuga.* Bruxelles, 15, rue Jenneval. (Bulletin de la Société belge de Géographie).
— *Chez les Warundi et les Wahorohoro, avec vocabulaire Kirundi.* (Id.).
— *Notes ethnographiques sur quelques peuplades au Tanganika.* (Monnom, Bruxelles, 1905).

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES :

— *Tribune congolaise,* 1909, 1 avril.
— *Belgique militaire,* 1909, n° 1951.

DELWART, PAUL, LÉON,

né à Braine-le-Comte, le 18 octobre 1874; décédé à Udjiji (Est africain allemand), le 19 août 1900.

Sous-lieutenant au 1r régiment de chasseurs à pied.

Part le 6 octobre 1897 et est désigné pour l'Uele (Rubi), commande la station de Djabir, puis est attaché à la batterie de Shinkakasa.

Rentré en Europe, le 13 octobre 1898, il repart, le 8 juin 1899, désigné pour commander le contingent spécial destiné à la Province Orientale.

Meurt à Udjiji, le 19 août 1900.

DE MAGNÉE, ADOLPHE, JULES, LOUIS, LÉON,

né à Hasselt, le 10 juin 1881; tué à Beni, le 14 juin 1902.

Sergent au 2e régiment de chasseurs à pied.

Part pour le Congo, le 4 avril 1901, en qualité de sous-officier et est désigné pour la Province Orientale.

Se trouve au fort de Beni, près des possessions anglaises de l'Uganda, avec cinq de ses soldats, lorsqu'il est tout à coup attaqué, dans la nuit, par des indigènes de la tribu des Valindo.

Il est tué par ces féroces cannibales, après une résistance désespérée qui ne dure pas moins de cinq heures.

Le commandant Engh venge ce crime, en incendiant plusieurs villages et châtiant les coupables.

DERCHE, ÉMILE, JULES, VINCENT, né à Bruxelles, le 11 juillet 1867.

Lieutenant au 9e régiment de ligne.

Part pour le Congo, le 22 février 1906, comme capitaine de la F. P.; arrivé à Uvira, le 23 juin 1906, prend le commandement de la compagnie, qu'il conserva jusqu'au 12 fevrier 1907.

Il a ensuite le commandement de la zone d'Uvira, est nommé capitaine de l'armée belge, le 26 mars 1907, adjoint supérieur de deuxième classe, le 22 mai 1907, et le 9 septembre de cette même année, se voit confier le commandement supérieur des territoires de la Ruzizi-Kivu.

Il s'applique surtout à obtenir la soumission de plusieurs chefs puissants, restés jusqu'ici insoumis; ces soumissions sont dues à des expéditions militaires absolument pacifiques et à une politique ferme et bienveillante. Il crée aussi trois routes nouvelles qui améliorent beaucoup les communications jusque là très difficiles du Kivu. Il met tous ses soins à faire de ses troupes d'occupation des soldats d'élite pouvant rivaliser avec les forces noires allemandes et anglaises. Entretient les meilleures relations de courtoisie avec les autorités des colonies voisines.

Reçoit, en 1908, la visite du duc de Mecklembourg-Schwerin (1).

Au cours d'une partie de chasse, un membre de la suite le Dr von Ravens est piétiné par un buffle et mis hors d'état de demeurer plus longtemps en Afrique. Le duc de Mecklembourg est lui-même chargé par un éléphant blessé

(1) Adolf-Friedrich de Mecklembourg-Schwerin, major d'état-major à la suite du 2e régiment de la garde prussienne, était parti de la côte orientale et traversa toute l'Afrique allemande, puis le Congo belge, pour s'embarquer pour le Kameroun, d'où il est rentré en Europe Il a été reçu par le Roi, le 11 août 1908. Son voyage avait duré quatorze mois.

et n'échappe à la mort que par miracle, son fusil ayant été brisé et son serviteur noir projeté en l'air.

Derche, ayant accompli un terme de trois ans et quatre mois, rentre en Europe, le 13 juin 1909.

Il est capitaine au 9e régiment de ligne, décoré de la Croix militaire de deuxième classe, d'un Ordre de Mecklembourg-Schwerin et de l'Etoile de service.

DE ROUBAIX, ÉDOUARD, CONSTANT, FRANÇOIS, GUSTAVE,

né à Ixelles, le 14 octobre 1875.

Sous-lieutenant au 6e régiment de ligne. Part pour le Congo, le 23 octobre 1902, en qualité de sous-lieutenant de la Force publique et est désigné pour la Ruzizi-Kivu. Est nommé lieutenant en 1903.

Commande le poste de Nya-Kagunda en 1903-1904, y est nommé chef de secteur de deuxième classe, le 15 février 1904; puis, est désigné pour prendre le commandement de la compagnie du Bas-Congo.

Rentre en Europe, le 9 octobre 1905.

Il est actuellement lieutenant au régiment des grenadiers, décoré de l'Etoile de service.

DE ROUBAIX, HENRI, LOUIS, ALBERT,

né à Schaerbeek, le 15 juin 1879.

Adjudant au 10e régiment de ligne et candidat sous-lieutenant.

Part pour le Congo, le 22 août 1907, en qualité de sous-lieutenant de la F. P.

Désigné pour le territoire de la Ruzizi-Kivu, puis pour la Rutchuru, où il commande le poste de Beni.

Il rentre en Europe, en décembre 1908.

DESCOVILLE, LÉON, EUGÈNE, CONSTANT, né à Bruxelles, le 18 mai 1872.

Maréchal des logis au 2e régiment de guides, s'embarque pour l'Afrique, le 6 juillet 1893. Il débute par servir, en qualité de sergent, à l'expédition de l'Ubangi-Bomu.

Etant descendu à l'Equateur pour motif de santé, et se trouvant rétabli, au commencement de 1894, il est désigné pour être dirigé vers la zone arabe et employé en qualité d'adjoint au poste d'Avakubi, où il achève son terme de service. Après avoir été nommé successivement premier sergent, sergent-major et adjudant, il est promu sous-lieutenant, le 3 août 1896.

Rentre en Europe, le 25 octobre 1896.

Descouville est décoré de l'Etoile de service.

DESWERT, GASTON, JEAN, JOSEPH, ISIDORE, né à Schaerbeek, le 7 décembre 1861.

Lieutenant au 1r régiment de chasseurs à pied.

Part pour le Congo, le 6 septembre 1898, en qualité de lieutenant de la F. P.

Est désigné par Malfeyt, commissaire général à Stanleyville, comme chef de zone du Haut-Ituri, le 22 juillet 1899.

Vu l'étendue et l'importance de cette zone, le territoire du lac Albert en est détaché en 1899 et placé sous le commandement du lieutenant van Marcke de Lummen.

Deswert y exécute dans le Haut-Ituri de grands travaux.

Il rentre en Belgique, le 11 octobre 1901 et est remplacé, en 1902, par Sillye.

Il est actuellement capitaine d'infanterie en retraite, décoré de la Croix militaire de deuxième classe et de l'Etoile de service.

DEWATINES, JULIEN, DOMINIQUE, GÉRARD, né à Liége, le 8 février 1874.

Etant sergent-fourrier au 11e régiment de ligne, s'embarque pour la première fois comme sergent de la F. P., le 7 juillet 1896, et est désigné comme comptable au camp de Zambi.

Il obtient le grade de sous-lieutenant de la F. P., le 1 juillet 1898 et rentre, à l'expiration de son terme, le 18 juin 1899. Il repart dès le 16 novembre de la même année, et est envoyé dans la Province orientale, où il prend le commandement du poste, en formation, de la Lowa. Il le développe considérablement, en construisant des maisons en briques et y installant de grandes plantations de caoutchouc.

Le 15 décembre 1900, Dewatines est désigné par le commissaire de district Rue, pour prendre le commandement du poste de Lokandu; mais il n'y demeure pas longtemps, devant aller prendre le commandement de la compagnie de Ponthierville, dont le chef venait d'être tué par un soldat noir révolté. Il remplit à ce poste les fonctions de juge suppléant et de substitut au conseil de guerre.

Il est nommé lieutenant, le 9 octobre 1901; mais, atteint d'une affection des yeux, il est obligé de reprendre le chemin de l'Europe, le 31 octobre 1901.

Rétabli, il retourne en Afrique, le 23 octobre 1902, et va commander, au territoire de la Ruzizi-Kivu, la compagnie de Luvungi, puis le poste d'Uvira. En mai 1903, il prend le commandement du poste de transport de Kalembe-Lembe, qu'il aménage complètement.

Rentre le 29 octobre 1905, mais repart une quatrième fois, le 13 décembre 1906 et séjourne dans la Province orientale, zone de Ponthierville.

Il est chef de secteur depuis le 15 février 1904, décoré de l'Etoile de service à deux raies, et de la Médaille d'or de de l'Ordre royal du Lion.

DOHET, ALFRED, FRANÇOIS, RAOUL, né à Thuin, le 24 mars 1875.

Lieutenant au 6e régiment de ligne.

Part pour le Congo, le 25 décembre 1902, en qualité de lieutenant de la F. P. et accomplit un séjour de trois ans au territoire de la Ruzizi-Kivu, où il exerce les fonctions de chef de secteur de Baraka.

Repart, le 7 juin 1906, en qualité de chef de secteur de première classe et est désigné pour la Ruzizi.

Nommé chef de zone de deuxième classe, le 3 décembre 1908, à Uvira, où il remplit les multiples fonctions d'officier de l'état-civil, de notaire et de substitut suppléant.

Lieutenant au 6e régiment de ligne, décoré de l'Etoile de service.

DONGRIE, GEORGES, PAUL, NICOLAS, né à Mons, le 22 janvier 1870.

Sous-lieutenant au 12e régiment de ligne.

Part pour le Congo, le 6 mars 1898, en qualité de sous-lieutenant de la F. P.; est nommé lieutenant le 1 janvier 1899, et capitaine de la F. P., le 26 mai 1900.

Désigné comme chef de poste de Ponthierville, il s'y occupe de constructions. Finit son terme de service comme ffons de chef de zone de Ponthierville.

Rentré en Europe, en mai 1901, il retourne en Afrique, le 10 octobre 1901, èn qualité de capitaine commandant de la F. P.

Est chef de la zone de Ponthierville. Rentre malade, à la suite d'une insolation, en juin 1903.

Il est actuellement lieutenant au 12e régiment de ligne, décoré de l'Etoile de service.

DOTHÉE, HENRI, NICOLAS, LOUIS,
né à Anderlecht, le 12 mars 1878.

Sous-lieutenant au 4e régiment de ligne.

Part pour le Congo, le 26 février 1903, comme sous-lieutenant de la F. P.

Attaché au secrétariat de la Ruzizi-Kivu. Commandant intérimaire de la compagnie de ce territoire. Est nommé commandant de l'école des candidats gradés noirs, institution due à l'initiative du commandant Tombeur.

Dothée explore des villages installés dans le massif montagneux au N.-O. du lac Tanganika : Sebatwa, Kikonga, Simagambo et Nya Mugira.

Il est nommé secrétaire du commandant supérieur du territoire de la Ruzizi-Kivu et, en avril 1905, lieutenant de la F. P.

Rentre en Europe, le 17 mars 1906.

Il est actuellement lieutenant au 4e régiment de ligne, décoré de l'Etoile de service.

DUBAR, ERNEST, CAMILLE, PIERRE, NORBERT,
né à Jollain-Merlin (Hainaut), le 23 novembre 1880.

Sous-lieutenant de réserve au 1er régiment d'artillerie.

Part pour le Congo, le 21 août 1902, en qualité de sous-lieutenant de la F. P.

Désigné pour la Ruzizi-Kivu, le 12 septembre 1902, il arrive à Uvira, le 3 janvier 1903. Il est chargé de fonder le nouveau poste de Baraka. Occupe ensuite successivement les postes de Luvungi (avril 1903) et de Nya-Lukemba (octobre 1903).

Fait partie de l'expédition du N.-E., en février 1904. Descend, malade, le mois suivant, et est attaché à la com-

pagnie d'artillerie et du génie à Shinkakasa, de juin 1904 au mois d'août 1905, époque à laquelle il rentre en Europe.

Il repart le 1 février 1906, comme sous-lieutenant de la F. P. A son arrivée en Afrique, il est promu lieutenant de la force publique, puis désigné pour la compagnie d'artillerie et du génie à Shinkakasa. Il reçoit le commandement d'une expédition dans le Kwango, en mai 1906, et séjourne successivement à Popokabaka, dans la Wamba et la Kuizamba jusqu'en novembre de la même année.

Sa mission terminée, Dubar rentre au fort de Shinkakasa. Il est désigné, sur sa demande, en mars 1907, pour la Province orientale et prend, en avril, le commandement du poste de Bafwasende et, en juin, celui du secteur de la Lindi. Commande une expédition chez les Babali et les Barumbi, de juin 1907 à septembre 1908, et prend une part très active à la pacification de la région.

Il est désigné, en octobre 1908, pour prendre le commandement du secteur de Bomili, poste qu'il occupe jusqu'à l'expiration de son terme.

Rentre en Europe, le 22 mars 1909.

Il est actuellement sous-lieutenant de réserve au 4e régiment d'artillerie, décoré de l'Etoile de service à deux raies.

DUBOIS, EVRARD, LOUIS,

né à Liége, le 7 octobre 1871; décédé sur la Ruzizi, le 15 novembre 1897.

Entré à l'école militaire en 1889, il en sort avec le n° 1 et est affecté au 12e régiment de ligne.

Sous-lieutenant au 11e régiment de ligne et détaché au corps de discipline et correction, il part pour le Congo, le 6 février 1896, et fonde une station sur le lac Kivu.

Après la sanglante défaite que leur avait infligée le commandant Henry, sur la haute Lindi, les révoltés s'étaient divisés en plusieurs groupes, que les troupes de l'Etat n'atteignirent qu'avec les plus grandes difficultés. Ces groupes se dérobaient continuellement et fuyaient au lieu d'attendre le combat

Le baron Dhanis, dont le quartier général était depuis quelques mois à Lokandu, avait pris personnellement la direction des opérations contre les insurgés et se tenait au centre des opérations, prêt à appuyer les mouvements de ses officiers, en cas de nécessité. Quatre fortes colonnes furent organisées pour poursuivre les révoltés, qui se tenaient au Nord du lac, dans l'Uvira et le Mazance, au nombre de trois cent cinquante à quatre cents. Une de leurs bandes s'était portée jusqu'à Kibanga, avait brûlé l'ancien établissement de la mission, sans doute pour empêcher les blancs de s'y établir et, après cet exploit, était retournée dans l'Uvira.

Les révoltés continuaient à se fortifier en construisant un boma en bois. Dhanis résolut d'envoyer le lieutenant Dubois, avec cent hommes, pour les contrarier dans leurs travaux de fortification. En cas de réussite, Dubois était chargé de réoccuper le Kivu.

La colonne fut malheureusement surprise par les révoltés, le 13 novembre 1897, à trois jours au Nord d'Uvira et Dubois, lâchement abandonné par ses soldats, à la première attaque.

Voici d'après l'*Histoire militaire du Congo* la relation de ce douloureux événement et de la fin héroïque du courageux officier :

Le chef Changuru, très rusé et surtout très audacieux, avait décidé, pour jeter le trouble parmi les troupes commandées par le lieutenant Dubois, de placer des hommes par groupes de trois et de quatre dans les hautes herbes, à de grandes distances les uns des autres, afin de pouvoir

tirer lentement de tous les côtés et de faire croire aux troupes de l'Etat que les révoltés étaient très nombreux, ce qui devait jeter la confusion. Son plan réussit.

Le lieutenant Dubois, qui n'avait point ordonné de distributions supplémentaires de cartouches (dont il avait une réserve de quinze mille), se vit tout à coup exposé à une fusillade partant de vingt côtés à la fois.

Les soldats qui eurent aussitôt brûlé leurs dix cartouches, se trouvèrent donc dépourvus de moyens de défense. Dubois voulut alors faire ouvrir les boîtes en zinc contenant les munitions. Mais les charges qui étaient restées en arrière, avaient été jetées dans la brousse par les porteurs dès l'attaque.

Immédiatement commence la débandade. Dubois reste seul, se défendant toujours. Tireur très adroit, ne visant qu'à coup sûr, il abat un homme chaque fois qu'il fait feu. Enfin, complètement esseulé, le malheureux officier espère trouver son salut dans la fuite et va se cacher dans la brousse, où il reste introuvable pour les révoltés. Trente-et-un soldats avaient été tués, trente-six albinis, ainsi que quinze mille cartouches, étaient perdus.

Le courage renaît alors chez les révoltés qui s'emparent des charges et se les partagent avant de rentrer au village.

Pendant ce temps, Dubois erre seul dans les herbes.

Après avoir vécu deux jours dans la brousse, il veut en finir et, le jour même de l'anniversaire du Roi, se présente au révoltés.

Le boy du Nyampara Malizia, le voyant arriver, s'écrie : « Voilà le blanc qui vient seul! »

Les revoltés, terrifiés de cette audace, se rassemblent aussitôt, se mettent en position et... saluent. Les mutins avaient peur et rentraient dans l'ordre.

Mais, tout à son idée de sacrifice, Dubois refuse leur salut, leur reproche leur conduite, et, saisissant son fusil,

il vise un des mutins auquel il fait mordre la poussière. Aussitôt les révoltés ripostent, mais leurs fusils tremblent. Ils sont cinq cents, et ce blanc, à tête nue, au teint cadavérique, leur faisait peur. Leurs balles se perdent. Dubois tire derechef et abat un second mutin. Mais le boy de Malizia, moins poltron, couche Dubois en joue et le blesse à la cuisse. Dubois s'affaisse, mais, le révolver au poing, continue à se battre, déchargeant plusieurs fois son arme, toujours avec le même succès.

Enfin, une balle de Malizia lui perce la gorge. Aussitôt, les mutins dépouillent le cadavre encore chaud et luttent pour s'approprier ses effets. Et le corps est abandonné aux hyènes (1).

DUBREUCQ, FERNAND, LOUIS, JOSEPH,

né à Flobecq, le 3 septembre 1874.

Sous-lieutenant au 3e régiment de ligne. Part pour le Congo, le 21 octobre 1901, en qualité de sous-lieutenant de la F. P.

Séjourne un an à Basoko, où il exerce le commandement de la compagnie de la F. P.

Désigné ensuite pour la Ruzizi-Kivu, il réside à Uvira, sous les ordres du commandant Tombeur, et ensuite au poste de Nya-Lukemba.

Rentré en Europe, le 21 décembre 1904, il repart le 7 septembre 1905, comme capitaine de la F. P. et chef du détachement des agents du département de l'intérieur. Designé pour l'Ubangi, où il commande la compagnie pendant tout son terme. Exerce en même temps le comman-

(1) A. Lejeune. *Histoire militaire du Congo.* Choquet, 1906, page 157.

dement du secteur de la Lua (1906), puis de celui de Banzyville (1907-1908), tout en remplissant aussi les fonctions d'adjoint supérieur de deuxième classe.

Rentre en Europe, le 25 octobre 1908.

Il est actuellement lieutenant au 3e régiment de ligne, chevalier de l'Ordre royal du Lion, décoré de l'Etoile de service à deux raies.

DUPONT, FRANÇOIS,
né à Etterbeek, le 15 mai 1879.

Sergent-fourrier au 14e régiment de ligne.

S'embarque à bord de l'*Anversville*, le 16 mai 1900, comme sergent de la F. P. et est désigné pour être attaché à la zone des Stanley-Falls.

Le 21 janvier 1901, il est chargé de conduire à Buli, au Katanga, un canon qui doit servir à l'expédition de l'inspecteur Malfeyt au lac Kasali, mission qu'il mène à bonne fin.

Rentré à Stanleyville, au mois d'avril 1901, il est chargé peu après de prendre le commandement du poste de Bengamisa (Lindi).

Il est promu sous-lieutenant au mois de juin et rentre en Europe au mois d'octobre 1903.

Dupont devait accompagner le major Lambert, commissaire du Roi-souverain, dans son inspection de la F. P. A la suite de la réorganisation de la F. P., Sa Majesté remet cette mission à une date ultérieure.

Dupont repart, le 18 février 1904, à destination de la Province orientale, en qualité de sous-lieutenant de la F. P., et est attaché provisoirement à la compagnie du Bas-Congo, le 14 mars 1904, pour être ensuite mis à la disposition de l'inspecteur d'Etat Armani; le 22 avril, désigné pour le district des Cataractes, le 18 avril 1905, il est attaché à

la Province orientale, le 6 février 1906, et y commande le poste de Bengamisa.

Retourne ensuite à Stanleyville pour diriger le service administratif, puis remplit les fonctions de chef de secteur de la Lindi, le 24 février 1907.

Rentre le 21 mai 1907, pour repartir le 16 janvier 1908, comme sous-lieutenant. Désigné pour la Province orientale, le 4 février 1908, il prend le commandement de la compagnie auxiliaire des chemins de fer des Grands Lacs.

RÉFÉRENCE BIBLIOGRAPHIQUE:

— *Tribune congolaise*, 1904, n° 51.

DUPUIS, PAUL. ÉMILE. JOSEPH. FÉLIX,

né à Saint-Nicolas, le 20 mars 1869.

Sous-lieutenant au 7ᵉ régiment de ligne. Part pour le Congo, le 6 février 1893 et est détaché au camp de Zambi. Accomplit une mission dans le Mayumbe avec l'inspecteur d'Etat Fuchs et l'ingénieur Schaeffer et, ensuite, avec l'ingénieur Rolin et le lieutenant Gilmont (levé topographique pour le chemin de fer du Mayumbe). Dirige une campagne, pendant sept mois, dans le Mayumbe contre les indigènes révoltés. Il remplit, avec le commandant Michaux, une mission dans le même district où il fonde et commande le camp de Shingula ; prend ensuite le commandement du camp de Zambi et accompagne la mission de l'ingénieur Lejeune dans le Mayumbe et dans la région des Cataractes.



Cliché de l'ouvrage de M. Jensen Tusch.

Au cours de ces expéditions, Dupuis récolte des plantes qui ont fourni une espèce nouvelle de composées à laquelle le Dr Klatt, le spécialiste allemand, a donné le nom de *Vernonia Dupuisii.*

Rentré en Europe, le 7 avril 1896, il retourne en Afrique le 6 octobre 1896 et remplit une mission au camp de Kinshassa. Chef de zone du Manyema et de Kabambare, après la prise de cette place par les Batetela révoltés.

Revient en Belgique, le 27 décembre 1899.

Il est actuellement capitaine au 7e régiment de ligne, chevalier de l'Ordre royal du Lion, décoré de l'Etoile de service à deux raies, prov. inspecteur des études à l'Ecole militaire.

PUBLICATIONS :

— En collaboration avec le Dr Putzeys: Travaux sur la *faune malacologique africaine.*

— En préparation : Travaux sur *l'Entomologie descriptive des Coléoptères et spécialement des Carabiques africains.*

RÉFÉRENCE BIBLIOGRAPHIQUE :

— Th. Durand et Hens Schinz. *Etudes sur la flore de l'Etat Indépendant du Congo*, 1896.

ELOY, FERNAND, OCTAVE, STANISLAS,
né à Anderlecht-Bruxelles, le 13 août 1868; décédé à bord de l'*Albertville*, le 23 août 1902.

Sous-lieutenant au régiment des grenadiers.

Part le 6 juillet 1895, pour le Congo.

Après avoir commandé le district du lac Léopold II et accompagné, en 1898, Jacques dans son exploration de

la haute Lukenie, il est placé à la tête de l'administration du territoire de la Ruzizi-Kivu. En 1900, se joint à Uvira, à l'expédition Sillye-Siffer et se rend au Nord du lac Kivu, en suivant la Ruzizi

Il meurt entre Boma et Ténériffe, le 23 août 1902, à bord de l'*Albertville,* qui le ramenait en Europe, après un séjour ininterrompu de sept années en Afrique.

Il était lieutenant au régiment des grenadiers, capitaine-commandant de première classe de l'Etat, chevalier de l'Ordre royal du Lion et décoré de l'Etoile de service à deux raies.

RÉFÉRENCE BIBLIOGRAPHIQUE :

— *Belgique coloniale*, 1902, p. 414.

ELTER, CHARLES, ROBERT,

né à Rothenberg (Rollingergrund), Grand-Duché de Luxembourg, le 23 juin 1873.

Sergent au 1r régiment de chasseurs à pied.

Part pour le Congo, le 6 février 1895, comme sergent de la F. P. et réside au district des Cataractes.

Il rentre en Europe, le 15 février 1898, pour repartir le 6 septembre de la même année, comme sous-lieutenant de la F. P. Il réside dans le district des Cataractes et est promu lieutenant. Il reçoit, le 26 juin 1901, la Médaille de l'Ordre royal du Lion.

Rentré le 6 septembre 1901, il part une troisième fois, le 23 janvier 1902, comme capitaine de la F. P., au district des Cataractes.

Elter revient en Europe, le 8 janvier 1905 et retourne

en Afrique, le 19 octobre de la même année, cette fois comme chef de secteur de première classe. Nommé ensuite chef de zone de deuxième classe au Manyema il rentre en Europe, le 27 décembre 1908.

Il est chevalier de l'Ordre royal du Lion depuis le 17 juillet 1904 et décoré de l'Etoile de service à trois raies.

FLAMME, JULES, CÉSAR, CONSTANT,
né à Bruxelles, le 15 février 1866.

Etant maréchal des logis-chef et secrétaire du colonel du 1r guides, il part pour le Congo, le 16 novembre 1899, en qualité de sous-lieutenant et est désigné pour commander la compagnie des Bangala à Nouvelle-Anvers, fonctions qu'il exerce pendant quatre mois ; puis, succède à Bryde, officier danois, comme commandant du poste de Mahagi.

Bryde, chargé de fonder une station à Mahagi, n'ayant pu trouver l'endroit exact, avait installé provisoirement son poste à deux journées au N.-O. de l'emplacement indiqué. Flamme établit définitivement la station à Mahagi-Sokaïr, point qui se trouve à la limite Sud de l'Enclave de Lado. C'était un ancien campement mahdiste, dont il ne restait trace. A son arrivée au lac Albert, Emin Pacha s'était installé à la côte occidentale, près d'une baie, où il avait construit le fort de Mahagi-Sokaïr; à deux journées de marche au Sud, il en avait élevé un second (Mahagi-Rebir). Le premier était situé sur le territoire à bail, le second en possessions britanniques.

Flamme entreprend un voyage sur le Nil blanc, de Mahagi à Dufile, visite le Ruwenzori et les forêts de l'Aruwimi.

Après être resté près de deux ans à Mahagi, il y est

remplacé par le lieutenant Vervloet, et rentre en Belgique, où il est promu sous-lieutenant payeur.

Le 21 avril 1904, il retourne dans notre future colonie, chargé d'une mission d'inspection de la comptabilité dans les différents services du Bas-Congo, mais atteint d'une hématurie, il est forcé de rentrer en Belgique, le 5 juin 1905.

Il est actuellement lieutenant-payeur au 1r régiment de ligne, attaché au 4e lanciers, décoré de l'Etoile de service et de la décoration militaire.

PUBLICATIONS :

— *Dans la Belgique africaine.* Bruxelles, Lesigne, volume orné d'une carte et illustré de 200 vignettes.

— *Indicateur renseignant toutes les communes du royaume (par ordre alphabétique), leur population, les districts, cantons militaires dont elles dépendent, stations de chemin de fer et, s'il y a lieu, les stations de chemin de fer vicinal les plus rapprochées.*

— *Une étude ethnographique sur les peuplades de la rive occidentale du lac Albert et du Haut-Nil blanc.*

— Une étude historique intitulée : *Les régiments de guides depuis leur création.*

FRIART, FÉLIX, HENRI,

né à Bruges, le 1 mars 1870; décédé à Lisala, le 14 juin 1902.

Sergent au 8e régiment de ligne.

Part pour le Congo, le 6 juin 1894, et est désigné pour la Province orientale.

Il fait partie de la colonne Henry qui réoccupe Mawambi et Kisenge et poursuit les rebelles de l'expédition Dhanis jusqu'à la Haute-Lindi, aux confins du lac Albert-Edouard,

où les troupes de l'Etat remportent la victoire du 15 juillet 1897.

En récompense de ses services, il reçoit la Médaille d'or de l'Ordre royal du Lion.

Il accompagne Henry pendant la première partie de la marche vers Redjaf. Friart rentre en Europe, le 18 juillet 1899, avec le grade de capitaine de la F. P., mais retourne en Afrique, le 1 décembre de la même année.

Il séjourne dans l'enclave de Lado et explore l'intérieur du pays.

Le 14 juin 1902, il meurt à Lisala (district des Bangala), d'un abcès au foie.

Il était capitaine-commandant de la F. P., chevalier de l'Ordre royal du Lion et décoré de l'Etoile de service à deux raies.

GENDARME, PAULIN, FERNAND, ÉLIE,

né à Liége, le 8 mai 1884.

Sous-lieutenant au 1r régiment de chasseurs à pied.

Part le 28 mars 1907, comme lieutenant de la F. P. Attaché à la Ruzizi-Kivu, il fait partie de la mission Bastien qui, en 1907, est chargée de dresser la carte des territoires voisins des lacs Albert et Albert-Edouard et de déterminer la frontière anglo congolaise.

GERVAIS, EDMOND,

né à Bruxelles, le 8 juin 1870.

Etant sous-lieutenant au 1r régiment de chasseurs à pied, part pour le Congo, le 1 octobre 1895, en qualité de sous-lieutenant de la F. P.; commande pendant quelques mois la compagnie de la zone des Stanley-Falls, puis est désigné pour exercer le commandement du poste de Riba-Riba (aujourd'hui Lokandu), reconnaît, organise et pacifie la région relevant du poste et récemment soustraite à la domination arabe. — En octobre 1896, il accompagne à Nyangwe le gouverneur général Wahis, en mission d'inspection. Une expédition militaire, dirigée contre des soldats Batetela révoltés, s'organisant dans cette station, Gervais sollicite la faveur d'en faire partie.

Part de Nyangwe avec le sous-lieutenant Burke et le sous-officier Windey, à la tête de cent trente soldats et d'un convoi de ravitaillement de quatre cents porteurs, pour opérer, à Kolomani (Lomami), sa jonction avec le capitaine Swenson, commandant le détachement d'avant-garde dirigé contre les Batetela. Cette expédition, renforcée de détachements venus de Kasongo et de Lusambo et forte de huit cents hommes, est placée sous les ordres du commandant Michaux et prend la direction du Sud.

Gervais, le 11 novembre 1896, à la bataille de Bena-Kapwa, se signale sous les ordres du commandant Michaux et lutte avec sang-froid et entrain à l'aile gauche, pendant ce combat nocturne qui aboutit à une belle victoire des troupes de l'Etat.

Pendant la poursuite vers Kabongo, Gervais, dont la présence est réclamée à son poste, est envoyé vers Nyangwe, le 14 décembre, avec un détachement de malades et d'hommes affaiblis par la famine.

Rentré en Europe, le 23 mars 1898, il retourne en Afrique, le 6 novembre de la même année, en qualité de capitaine

de la F. P. Désigné pour le commandement de la zone de Ponthierville, il est nommé capitaine-commandant, le 25 avril 1899.

Revient en Belgique, le 18 juillet 1899, pour motif de santé.

Fut désigné, en 1900, pour participer à l'expédition de Chine, organisée au camp de Beverloo et qui, on s'en souvient, fut dissoute sans avoir quitté la Belgique.

Il est actuellement lieutenant au régiment des carabiniers, décoré de l'Etoile de service; professeur, depuis 1903, d'histoire de l'Etat, organisation administrative, politique et économique au cours colonial organisé par le gouvernement de la colonie.

GHEWY, HENRI, FRANÇOIS, JOSEPH,
né à Nieuport, le 5 juillet 1880.

Sous-lieutenant au 4e régiment de ligne. Part, le 13 août 1908, en qualité de chef de secteur de deuxième classe.

Est adjoint du capitaine Vanderghote à Luvungi (Ruzizi-Kivu).

Réside à Beni et est nommé chef de secteur de première classe.

GILLY, MICHEL, REMI, JULES, EDMOND,
né à Jambes-lez-Namur, le 13 mai 1875.

Etant sous-lieutenant au 2e régiment de chasseurs à pied, part pour le Congo, le 4 décembre 1902, en qualité de sous-lieutenant de la F. P.

De février à octobre 1903, commande la compagnie des

Falls à Stanleyville. Dirige, en mai, juin et juillet, des expéditions chez les Turumbu et les Wagenia (zone des Falls). Nommé lieutenant de la F. P. en novembre 1903.

D'octobre 1903 à mars 1904, Gilly est chef de poste à Banalia (secteur de l'Aruwimi-Nepoko) et de mars à novembre de la même année, il commande le secteur. Entreprend des reconnaissances chez les Monghetima, Boboa et Malele.

De novembre 1904 à novembre 1905, commande la compagnie auxiliaire des chemins de fer du Congo supérieur aux Grands Lacs africains (résidence au kilomètre cinquante-et-un de la voie ferrée Stanleyville-Ponthierville).

Rentre en Belgique, le 9 décembre 1905.

Entreprend plusieurs voyages en Algérie, Tunisie, Amérique, Espagne, Portugal et Maroc.

Gilly est actuellement lieutenant au 2e régiment de chasseurs à pied, décoré de l'Etoile de service.

GILSON, CARLO,

né à Hasselt, le 5 août 1874.

Sous-lieutenant au 8e régiment de ligne. Part pour le Congo, le 16 mars 1900, en qualité de lieutenant de la F. P. et est désigné pour le Kivu.

Chef de poste de Kabambare, en 1900.

Accomplit une mission de délimitation sur le Lomami, en 1901.

Atteint par la maladie, rentre en Europe, le 16 juillet 1901.

Est actuellement lieutenant au 9e régiment de ligne.

GLORIE, CHARLES, ADELIN, né à Okegem (Flandre orientale), le 4 mai 1872; décédé à Stanleyville, le 22 avril 1901.

Engagé au 1r régiment de ligne, le 4 août 1890, il est admis à l'Ecole militaire, le 9 novembre 1891; le 24 décembre 1893, est nommé sous-lieutenant au 2e régiment de chasseurs à pied et s'embarque, le 6 août 1894, pour le Congo, où il sera attaché à la zone arabe depuis le 3 septembre 1894 jusqu'à la fin de son séjour en Afrique, le 23 avril 1899.



Cliché de l'ouvrage de M. Jensen Tusch.

Nommé capitaine commandant de deuxième classe de la F. P., le 1 août 1897, il envoie des renforts à Dhanis pour réprimer la révolte de ses troupes. Après le combat de Piani-Kikunda, livré par Doorme aux rebelles de l'expédition Dhanis (10 janvier 1898), Glorie est envoyé à Micici, où Dhanis compte le rejoindre incessamment pour défendre Nyangwe, contre la marche des révoltés.

Glorie opère une marche de l'Ouest vers la Ruzizi par une contrée inexplorée. Parti du poste de Lokandu (Riba-Riba), il lève le cours de l'Ulindi jusqu'à Shabunda, explore le Tata, d'Uleke à Mulungu, et reconnaît le cours moyen de la rivière Elila, jusqu'à Micici. Se rendant aux sources de l'Ulindi, il explore la grande crevasse de l'Afrique centrale et aborde le premier, par l'Ouest, le bassin de la Ruzizi. Il explore ensuite le plateau des lacs, où il visite les monts Moseke, Mobali, Kalanga, Kalishe et Mulungu.

Après l'échec de la colonne De Bergh, près d'Uvira, le 18 mai 1898, Dhanis envoie vers l'Est, à la poursuite des insurgés batetela, une colonne de sept cents hommes sous le commandement du lieutenant Swenson et renforce les troupes du lieutenant Glorie.

/

Renonçant à se diriger vers Nyangwe, les révoltés qui s'étaient cantonnés à Kaware-ware se portent vers Uvira.

Glorie, avec Marcussen et Paternoster et trois cent vingt soldats, marche vers l'Est, sans attendre la colonne Swenson, qui tenait garnison à Shabunda. Ayant appris, le 9 mai, que les révoltés s'étaient installés dans le pays de Gwese à l'Est des montagnes de l'Utimbo, il arrive le 3 juin, à Lokandu, à quelques jours de marche de l'ennemi.

La colonne se trouve aux rangs, le 17 juin, à huit heures et demie, à Gwese, en deçà du bassin de la Ruzizi, lórsque l'ennemi débouche de la montagne à vingt minutes environ au N. du village.

Le premier peloton, conduit par Glorie lui-même, prend la droite, le troisième, commandé par le sous-lieutenant Marcussen, se dirige à gauche, tandis que le deuxième peloton, sous les ordres du sous-officier Paternoster, se maintient au centre, un peu en arrière formant réserve. Vu la grande supériorité numérique de l'ennemi, — six cents hommes environ —, Glorie est obligé, dès le début du combat, d'étendre considérablement le front de la troupe, en intercalant le deuxième peloton entre les deux autres. La colonne, dissimulée dans un champ de manioc, s'avance en rangs serrés jusqu'à près de deux cents mètres de l'ennemi, où elle prend l'ordre dispersé et ouvre immédiatement le feu (neuf heures du matin). Encouragée par les blancs, la troupe s'avance rapidement en tiraillant et bientôt aborde par la gauche la ligne ennemie, qui ne peut résister et qui, un quart d'heure après l'ouverture des hostilités est en retraite sur toute son étendue.

Pour effectuer cette retraite, les révoltés doivent traverser un marais profond, où l'eau leur monte jusqu'à mi-corps; ils perdent un grand nombre des leurs dans cette marche pénible. Une nouvelle position prise par l'ennemi, dans une bananerie, est également tournée par notre troupe qui s'est divisée en deux fractions pour éviter la fondrière.

Pour organiser la poursuite, Glorie dispose la colonne en trois pelotons, distants de cent cinquante à deux cents mètres; qui gravit dans cette formation la montagne ou se sont retirés les mutins.

Ceux-ci redoublent la défense pour arrêter les assaillants, mais, de leur position, ils ne parviennent pas à les atteindre et doivent se retirer sous le feu intense de la colonne.

L'ennemi bat en retraite par le chemin par où il a débouché le matin et reprend, trois fois encore, position pour retarder la colonne dans sa marche et permettre à ses hommes de gagner une certaine avance dans la retraite. Chaque fois, il est rapidement délogé, car les soldats, encouragés par leurs premiers succès, abordent presque toujours la position en courant.

L'ennemi réoccupe, enfin, son campement de la veille et y tente un dernier effort; mais ses munitions sont épuisées; chassé de là, il se répand dans la montagne sans plus tirer un coup de feu.

En conduisant ses soldats à l'assaut, Glorie est tombé grièvement blessé d'une balle dans la poitrine Les soldats prétextent la fatigue pour abandonner la poursuite; les révoltés sont du reste complètement dispersés.

Le lendemain, quelques mutins se présentent encore devant le campement, mais, au premier coup de feu, prennent la fuite sans même riposter.

Le groupe ennemi comptait sept cents rebelles environ, quatre-vingt-dix sont tués, parmi lesquels le chef principal et deux nyamparas.

Glorie s'empare de tous leurs bagages, de quarante-quatre fusils et de deux mille cartouches.

L'Etat perd vingt soldats, trente-cinq autres sont blessés.

La colonne Glorie va se refaire à Riba-Riba et rentre à Kasongo pour y remplacer Swenson, qui s'apprêtait à marcher avec ses hommes contre d'autres mutins.

Glorie rentre en Europe, le 23 avril 1899, et s'engage

au service de la Compagnie du Lomami pour repartir le 16 octobre 1900 ; il meurt à Stanleyville, le 22 avril 1901.

Il était lieutenant de réserve au 2e régiment de chasseurs à pied, décoré de l'Etoile de service et chevalier de l'Ordre royal du Lion.

PUBLICATION :

— *La marche du lieutenant Glorie.* (Belgique coloniale, 1898, p. 605; 1899, p. 5).

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES :

— *Belgique coloniale*, 1899, p. 13.
— *L'expédition Glorie de Riba-Riba au lac Kivu.* (Mouvement géographique, 1899, p. 61).
— *Combat de Gwese. Le lieutenant Glorie.* (Belgique militaire).

GOFFIN, GEORGES, ISIDORE, JOSEPH,

né à Bruxelles, le 22 août 1874; décédé à Luvungi, le 18 décembre 1903.

Sous-lieutenant au 8e régiment de ligne.

Part pour l'Afrique, le 9 avril 1903, avec le grade de lieutenant de la F. P. et est désigné pour la Ruzizi-Kivu.

Meurt à Luvungi, le 18 décembre 1903, des suites d'une néphrite, malgré les soins dévoués du Dr Poplimont.

GOSME, ÉMILE, JOSEPH, ALEXANDRE, PROSPER, né à Saint-Josse-ten-Noode, le 7 mai 1871.

Sergent au 3e régiment de chasseurs à pied, candidat-officier.

Part pour le Congo, le 16 mai 1901, en qualité de sous-lieutenant de la F. P. et accomplit son terme de service aux districts du Kwango oriental et du Stanley Pool où il commande notamment le poste de Sabuka.

Il rentre en Europe, le 26 septembre 1904, avec le grade de lieutenant de la F. P.

Gosme retourne en Afrique, le 2 mars 1905, en qualité de chef de secteur de deuxième classe et est désigné pour la Province orientale, où il commande successivement les secteurs de Kabambare et de Kama (zone du Manyema). Il est promu chef de secteur de première classe, le 28 janvier 1907.

Au moment de l'expiration de son terme de service, Gosme dut entreprendre une expédition dans le Manyema contre le chef rebelle Wazemba qui, depuis longtemps, avait recommencé ses déprédations. Gosme accompagné de son successeur, le lieutenant Losange, se rend dans la région, à la tête de vingt soldats, ils sont accueillis à coups de fusils; après un combat acharné de plusieurs heures, — l'attaque avait commencé à l'aube —, ils parviennent à s'emparer du village du chef, après avoir escaladé la palissade qui le défendait.

Gosme reste une quinzaine de jours dans le village, en attendant l'arrivée du lieutenant Schepers, qui dirigeait une opération de police et qui occupe le village. En faisant sa soumission, le chef Wazemba remet trente-neuf Albinis, un Remington, deux Snieders, armes perfectionnées que lui avaient procurées des Arabes de Kasongo.

Gosme rentre en Belgique, le 13 septembre 1908.

Il est sous-lieutenant payeur au 2e régiment de chasseurs

à pied, décoré de l'Etoile de service à deux raies, chevalier de l'Ordre royal du Lion.

HECQ, CÉLESTIN, LOUIS, MARIE, JOSEPH, né à Alost, le 18 octobre 1859.

Lieutenant au 2e régiment de ligne. Part pour le Congo, le 6 janvier 1894, comme capitaine de la F. P.

Envoyé à la frontière Nord de l'Etat, il est d'abord chargé d'établir une route de portage entre l'Ubangi et la résidence de Rafaï, sur le Bomu. Il est ensuite désigné pour résider chez le sultan Rafaï, en qualité d'agent politique. Il n'occupe ces fonctions que six mois environ, c'est-à-dire jusqu'au moment où le traité franco-congolais délimite la frontière, en donnant à la France la rive droite du Bomu avec la résidence de Rafaï. A la suite de ces circonstances, Hecq reçoit l'ordre de se rendre chez le sultan Semio, en qualité de résident. Il y demeure jusqu'à l'expiration de son terme de service et rentre en Belgique, le 2 février 1897.

A son retour, l'Etoile de service lui est décernée. Hecq est également décoré de la Médaille d'or de l'Ordre royal du Lion, le 2 décembre 1897.

L'année suivante Hecq, nommé commissaire de district de première classe, reprend, le 5 mars, le chemin de l'Afrique.

Il se dirige vers la zone du Tanganika, par la côte orientale, Chinde, Blantyre, le Nyassa, la route Stevenson et Karema.

Cette station, fondée en 1879, par le lieutenant Cambier, au bord du lac, se trouvait à ce moment à une demi-heure à l'intérieur des terres et son port avait disparu. En 1889, le lac avait baissé de plus d'un mètre.

Hecq se rend à Albertville et prend, dans les conditions



HECQ, Célestin.

Cliché de la *Belgique coloniale.*

les plus désavantageuses, la direction de la zone du Tanganika. Les soldats de la colonne Dhanis, qui se sont révoltés deux ans auparavant, sur le Haut-Ituri, sont maîtres de la région située entre les lacs et le Congo, les postes du Nord du Tanganika ont été enlevés par eux à la suite de combats sanglants, puis, les rebelles, s'étendant vers le Sud, ont coupé la route de Kasongo à Albertville, isolant ainsi le chef-lieu de la zone du reste de l'Etat. Albertville, heureusement fortifiée, est cependant sous la menace perpétuelle d'une attaque, dont sa garnison de cent quatre-vingts à deux cents soldats ne pourrait peut-être pas la faire triompher. Cette situation critique s'améliore pourtant, en mars 1899, lorsque la colonne expéditionnaire dirigée contre les rebelles vient s'établir à Sungula et rouvre ainsi la route de Kasongo ; en même temps, la garnison d'Albertville est portée au double de son effectif.

En juillet, enfin, l'horizon s'éclaircit encore par suite de la bataille décisive livrée le 20, par les troupes de l'Etat, sous les ordres d'Hennebert, aux révoltés commandés par leur chef Changuvu.

A la suite de cette victoire, Hecq reçoit l'ordre du commandant de la Province orientale, de joindre sa garnison à la colonne Hennebert et de marcher sur Baraka où les révoltés se sont réfugiés.

Hecq quitte Albertville, le 14 septembre, avec deux cent quatre-vingts hommes et cinq Européens, colonne mobile et légère, qu'il conduit au camp de Sungula à deux cents kilomètres, où l'expédition est portée à huit cent cinquante hommes de troupes régulières.

Le commissaire de district Hecq exécute à cette occasion une des opérations stratégiques les plus remarquables qui soient dans l'histoire militaire du Congo. A travers un pays inconnu, ruiné par les déprédations des révoltés, abandonné des indigènes et livré à la famine, il conduit, durant quinze jours, sa troupe nombreuse, souf-

frant de la faim, marchant vers un ennemi dont la réputation subsistait encore redoutable, et parvient à son but en conservant à sa petite armée un moral étonnant d'ardeur et d'entrain.

Le 6 octobre, Hecq atteint la côte du Tanganika, à Baraka, village situé au fond du Golfe de Burton. Il y franchit le Tambalo et se heurte, le 8 octobre, aux forces des bakusu et des batetela, au nombre d'environ mille quatre cents. Après une bataille qui finit par une charge à la baïonnette et un corps à corps, les révoltés lâchent pied et s'enfuient vers leurs embarcations en incendiant leurs magasins.

Le 11 octobre, Hecq et sa colonne se rendent à Kaboge, où Changuvu, le grand chef de la révolte, a groupé les rebelles. Les révoltés cherchent à provoquer le désordre en envoyant un allié offrir du bétail et des approvisionnements; ils essaient également de tourner les troupes de l'Etat. Changuvu attaque un côté du carré, mais il est accueilli par des salves nourries et tombe avec plusieurs des siens. Cette mort détermine la fuite des révoltés, auxquels elle porte le coup mortel.

Les trois principaux chefs de la révolte et quatre-vingt-dix de leurs soldats restent sur le terrain. De nombreux morts jonchent les routes dans les montagnes voisines.

A deux heures, les troupes de Hecq reprennent leur marche pour couper à l'ennemi la route du lac. Elles longent la rive pendant trois jours et devancent les insurgés. Hecq s'engage dans les montagnes, gravissant des côtes de mille six cents mètres et campe, enfin, sur l'emplacement de l'ancienne station d'Uvira. Il y construit, en quatorze jours, un fort pentagonal, bastionné, de deux cent cinquante mètres de pourtour.

Hecq tente vainement de rejoindre les fugitifs dans les montagnes de l'Ouest.

Il installe un camp intermédiaire sur la Ruzizi et se rend au Kivu.

D'Uvira au Kivu, il suit d'abord l'ancien lit du Tanganika, puis, les ondulations de terrain surgissent; une plaine boisée mène en pente douce à la Ruzizi, large de cent cinquante mètres, qui roule ses eaux en torrent. Le pays des Urunde, qu'il traverse ensuite, est très montagneux. Les sources chaudes y abondent. Le Kivu présente des bords très découpés; une grande île le sépare en deux parties.

Après Kaboge, les révoltés affaiblis, démoralisés, se retirent vers le Nord, en plusieurs bandes, puis, après quelques rencontres, auxquelles ils ne résistent plus, ils se résignent à passer la frontière et à se rendre à discrétion aux autorités de la colonie allemande.

Hecq rétablit les postes du Nord du Tanganika et du Kivu, puis, son terme de service étant achevé, il reprend la route de l'Europe.

Pendant son séjour au Congo, Hecq a reçu la Croix de chevalier de l'Ordre royal du Lion; à son retour, il se voit décerner la deuxième raie de l'Etoile de service.

Il est capitaine commandant au 2e régiment de lanciers, chevalier de l'Ordre de Léopold, décoré de la Croix militaire de première classe et de l'Ordre du Christ de Portugal.

PUBLICATIONS:

— *Chez les sultans du Nord du Congo.* (Cercle Africain de Bruxelles).

— *Une reconnaissance chez les sultans du Nord de l'Etat du Congo.* (Conférence au Club Africain d'Anvers).

— *Le lac Tanganika.* (Belgique coloniale, 1899, p. 459).

— *Une campagne africaine.* (Mouvement géographique, 1902, p. 417. Congo belge, 1902, pp. 185, 187, 201, 203).

— *Les grands lacs africains et le Manyema.* (Bulletin de la Société d'Etudes coloniales, 1902, p. 277).

— *L'administration de la justice aux colonies.* (Bulletin de la Société d'Etudes coloniales, 1906, p. 287).
— *Station d'Albertville.* (Belgique coloniale, 1899, pp. 472-474).

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES:

— *Belgique coloniale*, 1896, p. 405.
— A. Le Jeune. *Histoire militaire du Congo.*
— Jensen Tusch. *Skandinaver i Congo*, 1905.

HELAS, FRANÇOIS, NICOLAS,

né à Ben-Ahin (Liége), le 29 juin 1879.

Sous-lieutenant au régiment des grenadiers. Accomplit un terme de trois ans au territoire de la Ruzizi-Kivu, du 11 juin 1903 au 9 juillet 1906.

Rentré en Belgique, il repart pour le Congo, le 13 décembre 1906, et est désigné, de nouveau, pour la Ruzizi-Kivu Commande la compagnie de la F. P.

Il est encore actuellement au Congo. Helas est décoré l'Etoile de service.

HENNEBERT, GEORGES, FRÉDÉRIC, MARIE,

né à Bruxelles, le 3 avril 1865.

Sous-lieutenant au 2e régiment de lanciers. S'embarque pour le Congo, le 18 mai 1891, en qualité de sous-lieutenant de la F. P.

Désigné pour faire partie de l'expédition de l'Ubangi, il prend, à son arrivée dans cette zone, le commandement du poste de Zongo, qui est la première station établie, et



HENNEBERT, Georges.

qui constitue la base de l'expédition. Après quelques mois, il est appelé à la direction de la zone de Yakoma, située au confluent de l'Uele et du Bomu.

Hennebert consacre tout son terme de service à reconnaître et à organiser cette région nouvellement occupée, et à imposer l'autorité de l'Etat à ces populations puissantes et turbulentes. En même temps, il use du plus grand tact dans ses rapports avec ses voisins, les Français, qui revendiquent le pays situé au Nord et à l'Est de Yakoma et qui protestent contre son occupation. Grâce à sa politique habile, vigilante et ferme, il parvient à arrêter, sans conflit, — jusqu'au moment où l'accord franco-congolais de 1894 règlera la délimitation de la frontière —, toutes les tentatives faites par ses voisins pour appuyer par la force leurs revendications.

Rentré en Belgique, avec le grade de capitaine, le 23 août 1894, Hennebert est décoré de l'Etoile de service.

Hennebert repart une seconde fois pour l'Afrique, le 5 décembre 1898. Il est commandant de la F. P. et désigné pour commander la zone du Tanganika.

Au commencement de 1899, il organise aux Falls une expédition, avec laquelle il compte rejoindre le lac Tanganika par la région, peu connue, située entre le Congo et le lac Kivu.

A ce moment, la colonne expéditionnaire opposée aux soldats révoltés batetela et bakusu, qui, depuis deux ans, tiennent en échec les troupes de l'Etat, se trouve inopinément privée de son chef. Hennebert reçoit l'ordre de se rendre immédiatement à Kabambare avec les troupes qu'il a réunies, afin de renforcer la colonne expéditionnaire et d'en prendre le commandement. C'est dans ces conditions qu'Hennebert a l'occasion de livrer aux soldats révoltés, le 20 juillet 1899, à Sungula, une bataille décisive.

L'ennemi, fort de sa supériorité numérique et ayant confiance en lui-même, par suite de ses victoires antérieu-

res, lutte pendant cinq heures avec opiniâtreté contre la forte position, bien défendue, des troupes de l'Etat. A la fin, démoralisés par les pertes terribles qu'ils subissaient, les révoltés lâchent pied, laissant trois cents hommes sur le champ de bataille.

Leur marche en retraite ne s'arrête qu'aux rives du golfe Burton, sur le Tanganika. C'est là qu'Hennebert et Hecq, venus d'Albertville, ayant réuni leurs troupes, vont livrer, le 8 et le 11 octobre 1899, à Baraka et à Kaboge, deux combats qui donneront à la révolte le coup de grâce.

Le principal chef des révoltés, Changuvu, n'assiste pas à la première bataille. La moitié environ des troupes ennemies y prennent part, mais ces forces doivent se replier en désordre. Les hommes de Changuvu parviennent alors, après bien des difficultés, à décider leur chef à se mettre à leur tête.

Changuvu réunit ses troupes et marche à la rencontre des blancs. Il envoie ses hommes en avant, réservant son intervention. — C'est au moment où il voit ses troupes plier, qu'il s'engage lui-même dans l'action. Il commence à opérer un mouvement tournant, quand il va se heurter contre une compagnie, qui, cachée dans la brousse, l'attend l'arme au pied. Changuvu tombe, frappé de trois balles, dix hommes sont tués autour de lui En voyant périr leur chef, les révoltés s'enfuient et se retirent dans les montagnes.

C'est Changuvu, lui-même, qui a déclaré son identité au commandant Hennebert.

Les révoltés étaient tellement sûrs de la victoire, qu'ils n'avaient pas jugé utile de mettre en sûreté leurs femmes, leurs enfants et leurs bagages (1).

(1) On rapporte qu'à ce dernier combat, le courageux Hennebert alla, la cigarette aux lèvres, et au milieu d'une grêle de balles, s'assurer si le chef Changuvu était bien au nombre des morts.

HECQ *Une campagne arabe*. Mouvement géographique, 1902, p. 417.

Après ces deux combats, Hennebert et Hecq se portent au Nord du Tanganika et au lac Kivu, où ils rétablissent l'autorité de l'Etat en réinstallant les stations qui avaient été enlevées par les rebelles.

Hennebert prend alors le commandement de la zone du Tanganika jusqu'à l'expiration de son terme de service et réorganise ces contrées qui ont été si longuement et si profondément éprouvées.

Hennebert est capitaine au 2e régiment de guides, chevalier de l'Ordre royal du Lion, décoré de l'Etoile de service à deux raies et de la Croix militaire de deuxième classe.

Hennebert a donné dans le courant de ces dernières années un grand nombre de conférences qui ont eu le plus vif succès, nous citerons en particulier sa causerie sur *La condition de la femme noire au Congo*, faite au Club Africain. — Cercle d'Etudes coloniales d'Anvers, et qui a révélé le talent littéraire ainsi que l'esprit d'observation de ce brillant officier.

HUBERT, FERNAND, ALBERT,

né à Cul-des-Sarts, le 26 juillet 1880; décédé à Nya-Lukemba, le 14 août 1902.

Sous-lieutenant de réserve au 2e régiment de guides.

Part pour le Congo, le 18 juillet 1901, et réside au territoire de la Ruzizi-Kivu.

JACOB, ERNEST, JOSEPH,

né à Malines, le 11 mai 1877.

Sergent au 5e régiment de ligne, s'embarque pour le Congo, le 6 juin 1898, en qualité de sous-officier de la F. P.

Est désigné comme chef du poste de Muine-Kundi (Tanganika).

Il rentre, le 22 août 1901, et repart, le 6 avril 1902, en qualité d'agent de la Société anversoise du Commerce au Congo; séjourne à Mobeka.

Il rentre, au mois de mars 1903, pour motifs de santé. Jacob est décoré de l'Etoile de service.

JANQUART, ALFRED,

né à Meux, le 14 mai 1879; décédé à Luvungi, le 27 mars 1907.

Ancien maréchal des logis-chef, sous-lieutenant de réserve au 2e régiment de guides, part pour le Congo, le 28 septembre 1905, et est désigné pour la Ruzizi-Kivu, comme sous-lieutenant de la F. P. Il réside à Luvungi, où il meurt d'hématurie, le 27 mars 1907.

KIMPE, ARTHUR, FRANÇOIS,

né à Adinkerke, le 13 septembre 1873.

Maréchal des logis au 3e régiment de lanciers. Part pour le Congo, le 6 octobre 1896, comme adjudant de la F. P. et est désigné pour la Province orientale.

En mai 1897, il fait partie de la colonne Henry qui part d'Avakubi, à la poursuite des rebelles de l'expédition Dhanis pour atteindre Mawambi. A la bataille du 15 juillet 1897, à la Haute-Lindi, Kimpe garde le camp délaissé par les rebelles.

Il reste ensuite à Mawambi sous les ordres de Donckier de Donceel, mais son chef et lui reçoivent de Henry l'ordre de s'avancer vers Redjaf et de rallier Tamara.

A la mort de Donckier, survenue à Andemobe, Kimpe bat en retraite sur Mawambi.

Il rentre en Europe, le 17 octobre 1899, et est décoré de la Médaille d'argent de l'Ordre royal du Lion.

LAMBERT, MAURICE, CLÉMENT, GUSTAVE, ERNEST,

né à Ixelles, le 17 avril 1876.

Etant sous-lieutenant au 11e régiment de ligne, part pour le Congo, le 5 avril 1906, en qualité de chef de secteur de deuxième classe, désigné pour la Ruzizi-Kivu.

Commande les secteurs de Baraka et Luvungi et est chargé d'une mission de délimitation des terres indigènes dans la Ruzizi-Kivu, dans les secteurs de Baraka, Uvira et Luvungi.

Il rentre en Europe, le 11 avril 1909.

Lambert est actuellement lieutenant au 7e régiment de ligne.

PUBLICATION :

— *Trois ans dans le territoire de la Ruzizi-Kivu.*

LANGHANS, AUGUSTE, FRANÇOIS, ÉDOUARD,

né à Anvers, le 30 juillet 1859; décédé à Simorane, le 3 janvier 1898.

Lieutenant au régiment des carabiniers. Part pour le Congo, le 6 avril 1897, et est attaché à la station des Falls.

Se trouvant avec Long chez le chef Simorane, près du lac Burton, le 3 janvier 1898, il est tué d'une balle lors de l'attaque imprévue du camp par les révoltés.

Langhans était capitaine au 1r régiment de chasseurs à pied.

LANSER, CHARLES,

né à Virton, le 2 janvier 1874; décédé à bord du *Bruxellesville*, le 2 novembre 1906.

Sous-lieutenant de réserve au 11e régiment de ligne.

Part pour le Congo, le 1 février 1901, comme sous-lieutenant de la F. P.

Accomplit son terme de service au district de la Province orientale et prend part à la campagne de l'Urua, sous les ordres du haut-commissaire Malfeyt.

Meurt à bord du steamer *Bruxellesville*, rentrant en Europe, le 2 novembre 1906.

Lanser était décoré de l'Etoile de service.

LAURENT, VALÉRY, DIEUDONNÉ, JOSEPH,

né à Gleixhe (Liége), le 6 mars 1865; décédé à Ponthierville, le 4 avril 1897.

Sous-lieutenant de réserve au 8e régiment de ligne.

Part pour le Congo, le 6 juillet 1895, en qualité de sous-lieutenant de la F. P., et est désigné pour les Falls et Ponthierville.

Meurt le 4 avril 1897.

LE HANE, Louis,
né à Anderlecht, le 4 mars 1870.

Engagé au régiment des carabiniers en 1885, il quitte le régiment comme sergent-major, en janvier 1895, avec le diplôme d'officier auxiliaire, pour entrer en qualité de sous-lieutenant de la F. P. au service de l'Etat.

Part, le 6 avril 1895, pour le Congo; est désigné pour la zone arabe et fait partie de l'expédition Lothaire; il remonte l'Aruwimi et reprend à Avakubi le commandement des soldats du lieutenant Henry, qui rentrait alors en Europe.

Retourne au Congo, le 8 août 1897 et, en 1898, passe au service de l'Abir, en qualité de chef de factorerie.

Le 21 février 1901, Le Hane repart pour la troisième fois au Congo, pour compte de la même société et peu de temps après est nommé agent principal. C'est en cette qualité qu'il explore d'abord le Haut-Lopori, reconnaît la frontière Est du district de l'Equateur et remonte vers les sources du Lopori, fonde plusieurs postes et passe le premier du Haut-Lopori, dans le bassin de la Maringa (qui prend sa source à quelques heures à peine des sources du Lopori), puis, descend le cours de la Maringa, qu'il reconnaît en partie jusqu'à Basankusu, faisant ainsi le tour complet de la concession de la société.

Il est nommé peu après agent principal du Haut-Lopori et de la Haute-Maringa et rentre en Europe, en février 1904, après avoir subi à Léopoldville une douloureuse opération à la main droite.

Le Hane s'embarque, le 25 décembre 1905, pour la Chine comme directeur de la Société Heuvelmans de Shangaï.

RÉFÉRENCE BIBLIOGRAPHIQUE:

— *Tribune congolaise*, 1905, n° 43.

LE HARDY DE BEAULIEU, MARCEL, CHARLES, ANTOINE, LOUIS, ÉMILE, LÉON, MARIE,

né à Wavre, le 12 août 1871.

Lieutenant au régiment des carabiniers.

Part pour le Congo, le 25 mai 1905, en qualité de capitaine de la F. P.

Est désigné pour le territoire de la Ruzizi-Kivu et séjourne à Uvira. Est envoyé en mission à Udjiji (territoire allemand du Tanganika), où il demeure un mois et demi.

Est nommé, le 15 décembre 1905, commandant ad intérim de la zone Ruzizi-Kivu.

Rentre en Europe, le 16 avril 1906.

Il est capitaine en second au 1r régiment de chasseurs à pied et porteur de la décoration civique.

LICOT, GEORGES, FEUILLEN,

né à Ixelles, le 31 janvier 1879; décédé à Kabondo, le 1 novembre 1905.

Part le 15 mars 1903 pour le Congo et fait partie de la mission Thévoz, chargée de la triangulation et du levé à la planchette de la région du Kivu.

Succombe des suites d'hématurie à Kabondo (lac Kivu), le 1 novembre 1905.

LOSANGE, FRANÇOIS, VICTOR, GUSTAVE,

né à Molenbeek-Saint-Jean, le 9 janvier 1872.

Lieutenant au 7e régiment de ligne. Part le 1 août 1907 et est désigné pour la Province orientale (zone du Manyema).

Chef de secteur de première classe à Kama.

Accompagne Gosme dans son expédition contre le chef Wazemba, dans le Manyema, et parvient avec lui à s'emparer du village de ce chef. Wazemba leur remet trente neuf Albinis, un Remington, deux Snieders, armes perfectionnées que lui avaient procurées des Arabes de Kasongo.

Losange se rend, en 1909, à Kasongo, pour prendre le commandement ad intérim de la zone, le commandant Moltedo étant rentré en Europe.

Il est lieutenant au 7e régiment de ligne.

LOIJS, LÉON, BERNARD, AUGUSTE,

né à Gand, le 17 juin 1883; décédé à Biondo, le 23 avril 1908.

Sous-lieutenant au 1r régiment de ligne.

S'embarque pour le Congo, le 28 mars 1907 et est désigné pour la zone de Ponthierville.

Il meurt à Biondo (Province orientale), des suites d'une hématurie, le 23 avril 1908.

MAURY, JEAN, GEORGES, FRANÇOIS, HILAIRE,

né à Saint-Ghislain (Hainaut), le 2 avril 1880.

Sous-lieutenant du génie, quitte Naples, le 5 avril 1904, pour accompagner le vice-gouverneur Wangermée dans sa mission d'inspection dans le Haut-Congo. Reste adjoint à cet officier supérieur jusqu'en juin 1905. Parcourt avec lui l'enclave de Lado, l'Ituri, la Ruzizi-Kivu et le Manyema.

En juin 1905, est chargé d'étudier le tracé d'une voie carrossable entre le poste de Kalembe-Lembe et la plaine de la Luama. Sa mission est terminée en décembre 1905, il est

adjoint à l'expédition géographique du lac Kivu, jusqu'en 1906.

Est désigné ensuite pour la mission du 30e méridien comme adjoint au capitaine Mercier et, en janvier 1907, comme adjoint à la commission anglo-congolaise du 30e méridien, où il est chargé des travaux techniques. Il rentre en Belgique, le 18 février 1908.

Au cours de son séjour en Afrique, Maury a exécuté les travaux suivants: Etude du tracé d'un passage carrossable sous le massif de Kalembe-Lembe.

Triangulation rapide de l'Est du lac Kivu.

Carte générale du lac Kivu au 1/100.000e.

Triangulation rapide de la frontière Est du contesté allemand; du Nord du Tanganika, à la forêt de l'Urundi (source de la Mhogo, cours supérieur du Nil).

Carte générale de la frontière contestée allemande au 1/200.000e.

Triangulation du 30e méridien de 1° lat. Sud à 1° lat. Nord.

Carte du 30e méridien du 1° lat. Sud à l'Equateur, au 1/250.000e.

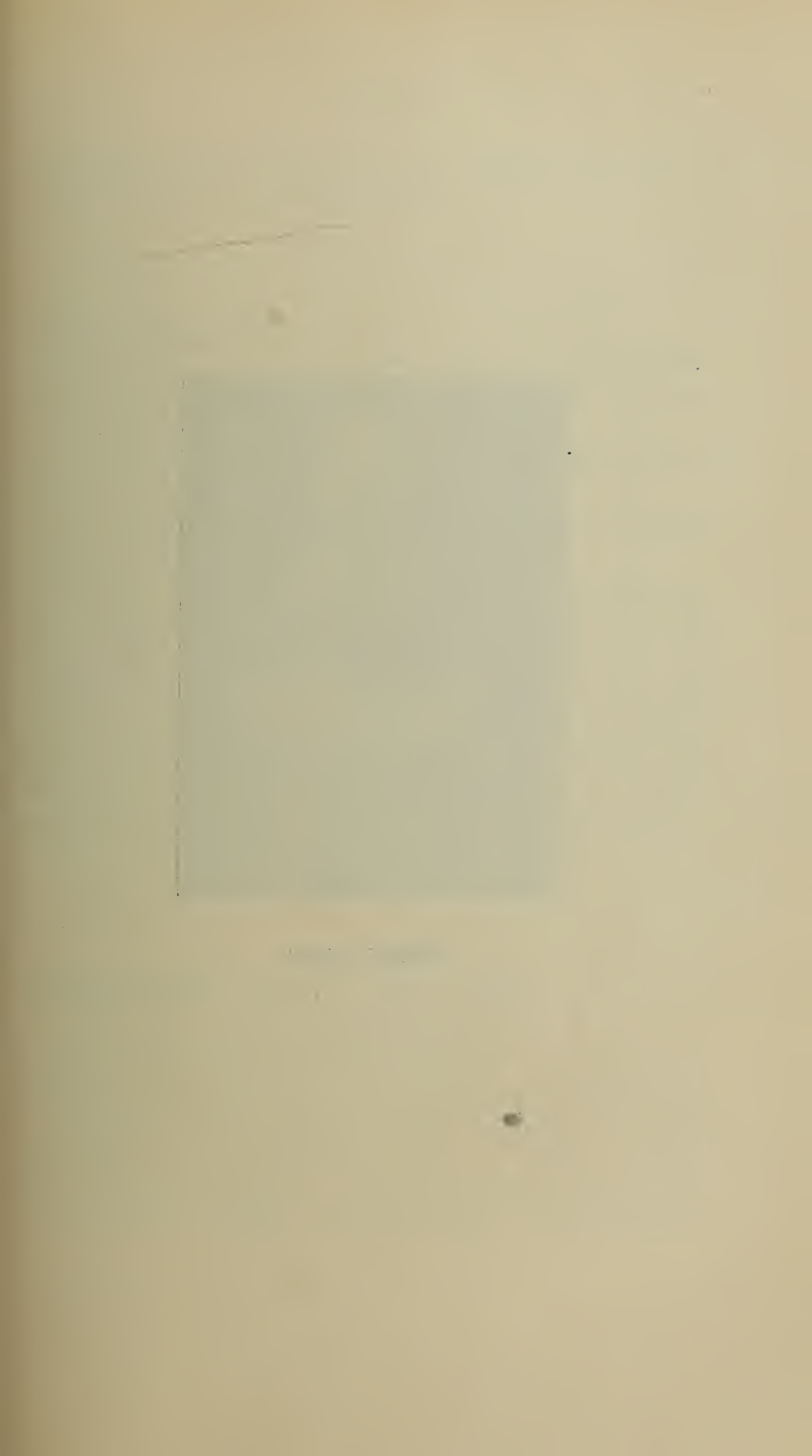
Note sur l'emploi des nivellements barométriques dans les contrées tropicales (Envoyée à l'Etat du Congo en mars 1907).

Note sur la détermination des erreurs moyennes des bases calculées et des coordonnées géographiques. Leur emploi pour les calculs de compensation rapide (envoyé à l'Etat du Congo en mars 1908, à l'appui des méthodes appliquées aux calculs du 30e méridien).

Note sur l'emploi des réseaux géodésiques pour les études de tracés en pays neufs (en préparation, à paraître probablement aux Annales des Travaux Publics).

Maury a parcouru les pays suivants: British North Africa, Uganda, Ungoro, Enclave de Lado, Ituri, Ruzizi-Kivu, Manyema, Urundi, Rutanda, Ankole, Toro.

Maury est actuellement capitaine en second du génie,





MERCIER, Edgard.

au détachement à Liége (cours de l'Institut Montefiore). Il est décoré de l'Etoile de service

---

MELAERTS, ALPHONSE, GUSTAVE, CONSTANT, né à Bruxelles, le 20 mai 1871 ; décédé à Boko, entre les rivières Lowa et Oso, le 23 décembre 1897.

Sous-lieutenant au 6e régiment d'artillerie. Part pour le Congo, le 6 décembre 1895.

Prend part à l'expédition Dhanis, et est adjoint à Doorme dans sa poursuite des Batetela révoltés.

Melaerts accompagne le lieutenant Tombeur dans sa marche de trois mois dans la grande forêt de Nyangwe aux sources de l'Oso, à la recherche des révoltés, commandés par Saliboko. Plusieurs assauts de l'ennemi sont repoussés et permettent à la colonne de l'Etat de se replier en bon ordre, après avoir infligé de grandes pertes aux mutins ; mais Melaerts est tué d'une balle qui lui traverse la gorge, dans un de ces engagements, entre les rivières Lowa et Oso, à l'Ouest du 28e méridien de Greenwich.

MERCIER, EDGARD, LÉON, ADRIEN, né à Bruxelles, le 25 septembre 1871.

Nommé sous-lieutenant au 2e régiment de lanciers, le 25 février 1892, et lieutenant au même régiment en 1899.

Part pour le Congo, le 11 août 1900, en qualité de second commissaire du gouvernement pour l'expédition scientifique germano-congolaise, sous le commandement du capitaine Bastien, chargée de la délimitation de la frontière

Ruzizi-Kivu. Rejoint la commission allemande à Usumbura (lac Tanganika), après avoir effectué le voyage via Zanzibar, le Zambèze et le lac Nyassa.

Chargé de la continuation des travaux au Nord du lac Kivu et du commandement intérimaire de la mission, en août 1902, il parcourt la région volcanique du Nord du Kivu et pousse jusqu'au point 1° 20' lat. Sud sur le 30e méridien (sources du Nil).

Rentre en Europe, le 10 octobre 1903, en effectuant la traversée d'Afrique, via Kasongo et Stanley-Falls.

Retourne en Afrique, via Mombasa, le 17 mai 1904, avec le commandant Bastien, chargé de la démarcation du 30e méridien au lac Albert-Edouard et se rend ensuite au lac Kivu pour y terminer la carte.

Reprend le commandement de la mission scientifique du lac Albert-Edouard, en novembre 1906, et est nommé, en février 1907, premier commissaire, chef de la commission scientifique pour la délimitation de la frontière anglo-congolaise au 30e méridien.

Rentre en Belgique, le 10 mai 1908, par l'East Africa et l'Egypte, après avoir subi au lac Victoria une très grave opération.

Mercier est actuellement capitaine en second au 2e régiment de guides, chevalier de l'Ordre royal du Lion, décoré de l'Etoile de service à deux raies.

PUBLICATION :

— *Quelques notices sur la région volcanique du Nord du lac Kivu* (Bulletin de la Société belge d'Astronomie) avec de nombreuses photographies.

MEYERS, JOSEPH, DÉSIRÉ, ALBERT, JEAN, né à Bruges, le 29 novembre 1870.

Docteur en médecine de l'Université de Gand (1896), médecin à l'hôpital militaire de Bruges. Part pour le Congo, le 6 mai 1896, en qualité de médecin de deuxième classe. Nommé médecin de première classe en 1897.

Commande la colonne du centre au combat livré par Doorme aux révoltés de l'expédition du Nil. L'engagement a lieu à un endroit situé entre les rivières Lowa et Oso, à l'Ouest du 28ᵉ méridien Est de Greenwich. Les révoltés sont complètement battus et laissent trois cents morts sur le terrain (23 décembre 1897).

Quelques jours après (10 janvier 1898), Meyers commande la colonne du centre au combat de Piani Kikunda, livré par Doorme aux mêmes rebelles renforcés. Les troupes de l'Etat sont vaincues et doivent faire une retraite de plus d'un mois vers le fleuve. Meyers et le lieutenant Adlerstrahle commandent l'arrière-garde et s'efforcent de retarder la marche des rebelles et de les empêcher d'arriver au fleuve. Cette mission réussit complètement.

Après la prise de Kabambare (14 novembre 1898), par les révoltés, Dhanis, qui se trouvait à Kasongo, recueille le personnel de la place, tombée aux mains des ennemis et organise tant bien que mal, les éléments démoralisés de cette garnison en deux colonnes. Il en confie la première, forte de huit cent cinquante hommes, avec cent cartouches par soldat, au docteur Meyers, assisté du commandant Sund, des lieutenants Delhaize, Peterson, Lindholm, Tandrup, Myrrhe et du sergent Bernard. La deuxième colonne, comprenant cinq cents hommes, était commandée par Dhanis lui-même, secondé par le commandant Rue et le sergent Eyckermans.

La colonne d'avant-garde, sous les ordres du Dʳ Meyers, atteint Kabambare le 31 décembre, à dix heures du soir,

mais cette place a été évacuée le jour même par les révoltés, qui se sont repliés sur Sungula.

Les deux colonnes Dhanis et Meyers devaient attaquer Kabambare simultanément le 1r janvier 1899 au matin, mais devant la retraite de l'ennemi et craignant de le voir s'échapper vers l'Est.

Le Dr Meyers, sans attendre Dhanis, marche vers les mutins, au village de Bwana Debwa et entoure la position des Batetela (1 janvier 1899).

Deux circonstances exceptionnelles favorisaient l'opération: l'absence de sentinelles chez l'ennemi et un brouillard épais, qui couvrait le plateau. Les soldats de l'Etat parviennent à se glisser si près des révoltés qu'ils peuvent entendre tout ce qui se dit dans leur camp. Déployés en tirailleurs, le doigt sur la détente, ils attendent impatiemment le moment du combat. A six heures et demie, alors que le soleil commence à percer le brouillard, le clairon donne le signal de l'attaque. Assaillis à l'improviste, les mutins prennent leurs postes de combat et répondent au tir. Après cinq heures de lutte farouche, les Batetela décimés par un feu meurtrier, lâchent pied, abandonnent leurs positions et se sauvent dans le village de Lubilo, en un désordre épouvantable, poursuivis par le Dr Meyers et une centaine de soldats. Les troupes de l'Etat remportent un éclatant et définitif succès. Des mille deux cents révoltés, il ne restait que quelques centaines de fuyards. Les troupes du Dr Meyers avaient marché pendant vingt-trois heures, avec un repos de dix heures du soir à minuit. On ne saurait trop louer la prompte et énergique décision du Dr Meyers, qui se révéla, en cette occasion, un habile soldat.

Un détail à noter sur ce voyage; arrivé à une journée de marche de Kabambare la colonne du Dr Meyers devait traverser la Luama très large en cet endroit, des pirogues envoyées par Dhanis, étaient là, mais malheureuse-

ment se trouvaient amarrées sur l'autre rive. Dans la crainte de perdre trop de temps et d'arriver trop tard au rendez-vous fixé avec Dhanis, ne parvenant pas, à cause de la présence probable de crocodiles, à décider un soldat à traverser la rivière, le Dr Meyers s'était jeté à l'eau avait été chercher lui-même une des pirogues sur l'autre rive, au grand ébahissement des noirs.

Rentré en Belgique, en juin 1899, le Dr Meyers retourne au Congo, le 1 janvier 1901, accompagnant le major Weyns dans la première expédition du Comité spécial du Katanga.

Il traverse toute cette région, y fait de nombreuses études au point de vue climatologique et rentre en Europe par la côte orientale, en juillet 1902.

Le Dr Meyers est médecin de bataillon de deuxième classe au 1r régiment de guides, chevalier de l'Ordre royal du Lion, décoré de l'Etoile de service et de l'Ordre de Wasa de première classe.

PUBLICATIONS :

— *Quelques considérations sur la fièvre hémoglobinurique. Nature de la maladie, son étiologie, son traitement.* (Archives médicales belges, septembre 1903).
— *Trypanosomiase et maladie du sommeil.* (Archives médicales belges, août 1906).
— *Quelques considérations sur la fièvre récurrente.* (Archives médicales belges, septembre 1908).

OGG, JOHN, SÉRAPHIN, JOSEPH,
né à Anvers, le 6 septembre 1879; décédé à N'Goma (lac Kivu), le 6 novembre 1908.

Sous-lieutenant au 10e régiment de ligne. Part pour le Congo, le 30 août 1906, en qualité de lieutenant de la F. P.

Il est désigné pour la Ruzizi-Kivu et réside au poste de Luvungi. Il y reste durant quelques mois, puis, comme le climat ne lui est pas favorable, il est envoyé au poste de N'Goma, au bord du lac Kivu. C'est là qu'il reçoi l'expédition du duc de Mecklembourg-Schwerin. Ce dernie apprécia les qualités de John Ogg et lui témoigna, à diverses reprises, une réelle sympathie.

John Ogg aimait la région qu'il habitait et il en a fait dans ses lettres, maintes descriptions enthousiastes. Il a exploré tous les environs de sa résidence et il a fait entre autres, un voyage fort intéressant dans la région volcanique, située à une centaine de kilomètres de N'Goma

Ogg se noie par accident à N'Goma, en naviguant sur le lac Kivu, le 6 novembre 1908.

Le duc de Mecklembourg-Schwerin, informé du triste événement, adressa à la famille un télégramme de condoléance ainsi conçu : « Tout à fait consterné de cette triste nouvelle. Veuillez accepter mes sentiments les plus profonds et au nom de tous les membres de ma mission l'expression de compassion. John Ogg a été mon bon camarade au Kivu et nous avons passé avec lui beaucoup d'heures heureuses que je n'oublierai jamais. (s.) Adolf Friedrich, duc de Mecklembourg. »

Ogg était sous-lieutenant au 10e régiment de ligne, lieutenant de la F. P., chevalier du « Greifenorden » de Mecklembourg-Schwerin, porteur de la décoration militaire.

OGG, JOSEPH, ALBERT, ISABELLE, FRANÇOIS, né à Anvers, le 27 avril 1871.

Lieutenant au 4e régiment de ligne.

Part pour le Congo, comme capitaine de la F. P., le 2 juillet 1908, et est désigné pour le poste de Stanleyville,

où il réside encore actuellement. Il y commande les troupes indigènes de la région de Stanley-Falls.

Son Altesse Royale le comte de Turin voyageait dans cette région, au mois de mai 1909, et Joseph Ogg fut désigné pour être attaché à sa personne.

Le 12 mai, il partit de Stanleyville pour se porter à la rencontre du comte de Turin, à travers la forêt équatoriale, jusque Avakubi, qui est à un mois de marche à pied de Stanleyville. La rencontre eut lieu là, le 5 juin.

Joseph Ogg organise la caravane de Son Altesse, qui se composait de trois cents porteurs, et fait avec le Prince la route d'Avakubi jusqu'à Stanleyville.

Le trajet se fit dans les meilleures conditions; seulement l'on dut exécuter des marches forcées, le comte de Turin désirant rencontrer S. A. R. le Prince Albert à Stanleyville, or ce dernier venait d'avancer de douze jours son arrivée dans cette ville.

Tout marche à souhait et, le 29 juin, le comte de Turin fait son entrée à Stanleyville, où venait également d'arriver le Prince Albert.

Le comte de Turin se montra fort satisfait des services de Joseph Ogg, dont il fit l'éloge au Prince Albert.

ORQUEVAUX, HENRI,

né à Gérouville, le 26 septembre 1881.

Part le 25 mai 1905, en qualité de sous-lieutenant; désigné pour la Ruzizi-Kivu, poste de Nya-Lukemba; descend à Boma, où il est attaché au camp du Bas-Congo, le 31 octobre 1907; commissionné pour commander la compagnie du Bas-Congo, le 12 novembre 1907; puis, envoyé au district de Stanley-Pool et attaché au corps de police du Kwango.

Rentre en Europe, le 1 juin 1908.

Il est sous-lieutenant au 12e régiment de ligne.

PAUWELS, HENRI. JOSEPH. LÉOPOLD. GHISLAIN, né à Gembloux, le 26 septembre 1880.

Sous-lieutenant au 2e régiment de ligne.

Elève du cours colonial (dix-septième session).

Part pour le Congo, le 22 novembre 1906.

Réside à Luvungi (Ruzizi-Kivu), comme lieutenant de la F. P.

PIROT, JULES. JACQUES, né à Houyet, le 25 mars 1879.

Lieutenant au 2e régiment de chasseurs à pied.

Part le 26 novembre 1908.

Désigné pour prendre le commandement de la compagnie du Manyema, il réside à Kasongo depuis février 1909.

POORTMANS, ÉMILE. GARIBALDI. JACQUES, né à Heusden, le 15 octobre 1863.

Lieutenant-payeur au 2e régiment de ligne.

Part pour le Congo, le 6 décembre 1898, en qualité de lieutenant de la F. P. Désigné pour Stanleyville, il y commande la compagnie de la F. P.

Reçoit l'ordre de rejoindre l'expédition du baron D'hanis, qui le désigne pour conduire un détachement à Uvira. De ce poste, il va réinstaller celui de Nya-Kakunda et prendre le commandement du camp de la Lubirizi, où se trouvent cinq blancs et deux cent cinquante soldats noirs.

Livre le dernier combat, qui met fin à la fameuse rébellion des Batatela.

Les bandes des révoltés, chassées vers le Nord par le baron Dhanis, ayant été signalées, le 31 juillet 1900, à une demi-journée de marche du camp, Poortmans s'élance à leur rencontre, avec cent hommes et un caporal blanc. Sa marche est masquée par les hautes herbes et des bouquets d'euphorbes; elle n'est interrompue que par la nuit. Reprise le lendemain dès l'aube, elle conduit l'officier belge jusqu'à cinq cents mètres du camp, sans éveiller l'attention des mutins. Poortmans déploie aussitôt ses hommes et l'attaque est si soudaine que la débandade se met parmi l'ennemi.

Après une poursuite acharnée, qui dure deux heures, les soldats de l'Etat reprennent la route du camp, avec soixante-quinze prisonniers, des fusils et divers objets. Les fugitifs passent la frontière et remettent leurs armes aux autorités allemandes.

Les opérations dans le Nord étant terminées, Poortmans reçoit l'ordre de se rendre à Kabambare. Il y est désigné par Malfeyt pour accompagner le détachement qui doit le conduire à Buli. Un accès de fièvre hématurique oblige Poortmans à rentrer à Stanleyville. Rétabli, il prend le commandement de la Lindi.

Il rentre en Belgique, le 11 décembre 1901, comme capitaine de la F. P.

Capitaine en premier quartier-maître au 3e régiment d'artillerie, décoré de l'Etoile de service et de la Croix militaire de deuxième classe.

RÉFÉRENCE BIBLIOGRAPHIQUE :

— *Congo belge*, 16 décembre 1900.

———————

POSKIN, ERNEST, LOUIS, GHISLAIN,

né à Sclayn (Namur), le 1 avril 1879; décédé à Rutchuru, le 25 décembre 1905.

Sous-lieutenant de réserve au 12e régiment de ligne.

Part le 15 octobre 1903, en qualité de sous-lieutenant de la F. P., et est désigné pour la Ruzizi-Kivu (Luvungi).

Il meurt à Rutchuru, le 25 décembre 1905.

PRÉVOST, EUGÈNE, LÉON, FLORENT, GHISLAIN,

né à Donstiennes, le 4 janvier 1863.

Etant lieutenant-payeur au 3e régiment d'artillerie, fait un séjour au Congo, du 8 août 1897 au 27 avril 1900, en qualité de sous-intendant.

Désigné pour la Province orientale, il est chargé du service des transports, jusqu'en décembre 1898.

Désigné pour commander le territoire de l'Aruwimi, rattaché à la zone des Falls, il effectue la reconnaissance de la région dépendant des postes de Yambuya, Banalia, Panga et Bomili.

S'occupe de la démarcation de la zone des Falls et de l'Uele.

Rentre en Europe, le 15 mai 1900.

Capitaine en premier quartier-maître au 3e régiment de chasseurs à pied.

RAGUET, ALPHONSE,
né à Anvers, le 25 janvier 1873; décédé à Nya-Lukemba (Ruzizi-Kivu), le 24 octobre 1906.

Ancien sergent-fourrier au 2e régiment de chasseurs à pied, Raguet s'engage au service de l'Etat, le 6 février 1899, et accomplit un terme de trois ans, comme sous-officier, au district de la Province orientale, placée sous le commandement de Dhanis.

Raguet se distingue par sa bravoure et son sang-froid aux combats de Mifusho et de Sungula et est félicité par ses chefs pour sa belle conduite.

Il est ensuite attaché, en qualité de secrétaire, à l'inspecteur d'Etat Malfeyt et, peu après, commande le poste de Buli.

Rentré en Europe, en février 1902, avec le grade de sous-lieutenant de la F. P., il se rembarque, en juillet de la même année, pour retourner à la zone du Manyema, où il reçoit le commandement du poste de Sendwe.

En 1903, il est appelé à commander le poste de Kama, où il obtint des résultats très satisfaisants tant au point de vue politique qu'économique.

Il rentre en Europe, le 8 août 1905.

Son troisième départ date du 1 février 1906; Raguet est désigné pour être attaché aû territoire de la Ruzizi. C'est là que la mort est venue le surprendre.

Il était décoré de la Médaille d'or de l'Ordre royal du Lion et de l'Etoile de service à deux raies.

RÉFÉRENCE BIBLIOGRAPHIQUE:

— *Tribune congolaise*, 1906.

REQUETTE, HECTOR, EUGÈNE, JOSEPH, GHISLAIN,
né à Saint-Nicolas (Waes), le 10 octobre 1875; décédé à Lubutu, le 10 janvier 1907.

Ancien sous-officier au 2e régiment de guides. Sous-lieutenant au 13e régiment de ligne. Part pour le Congo, le 5 avril 1906, en qualité de chef de secteur et est désigné, à son arrivée à Boma, pour prendre le commandement du secteur de Walikale (Province orientale). Il succombe, le 10 janvier 1907, à la fièvre, à Lubutu, au retour d'un voyage d'inspection de la région.

Lieutenant au 13e régiment de ligne, il était fils du commandant Requette, qui avait combattu au Mexique, sous les ordres du colonel van der Smissen, et neveu du commandant Christiaens.

REUL, LÉOPOLD, LUCIEN,
né à Bruxelles, le 21 décembre 1881.

Sous-lieutenant au régiment des carabiniers. Part le 31 mars 1904, en qualité de sous-lieutenant de la F. P., est désigné pour la Ruzizi-Kivu et est détaché au territoire contesté, à Nya-Kakunda.

En 1906, il est chef de secteur à Luvungi. Puis, il est nommé chef des services administratifs de la Ruzizi et, la même année, secrétaire du commandant supérieur de ce territoire.

Dans l'intervalle, il est chargé d'exécuter le levé topograpique du poste de Luvungi et de relever la route Uvira-Luvungi; ce travail devant servir de base pour les levés à faire au cours des reconnaissances.

Il effectue avec le commandant supérieur une reconnaissance en territoire contesté, afin d'affirmer les droits de

l'Etat sur celui-ci; c'est la seule manifestation qui fut faite dans ce sens, depuis l'occupation de cette région par les Allemands.

Rentre en Belgique, le 21 mai 1907.

Lieutenant au régiment des carabiniers. Décoré de l'Etoile de service.

REWERS, AUGUSTE, BONAVENTURE,

né à Anvers, le 8 décembre 1874.

Sergent au 5e régiment de ligne. Part pour le Congo, le 6 mai 1896, comme sous-lieutenant de la F. P., et est désigné pour la Province orientale.

Au mois de mai 1897, il participe à l'organisation de la colonne Henry, qui, partant d'Avakubi, marche vers la Haute Lindi à la poursuite des rebelles de l'expédition Dhanis. Il reste à Mawambi, où il commande la garnison de trente hommes peu valides.

Revenu en Europe, le 18 juillet 1899, il retourne au Congo, le 25 décembre 1902, comme adjoint du comité spécial du Kantanga.

RINQUET, ÉDOUARD, JOSEPH, ERNEST, FRÉDÉRIC,

né à Anvers, le 4 octobre 1876.

Sous-lieutenant au 6e régiment de ligne. Part pour le Congo, le 25 décembre 1902, et commande pendant trois ans les territoires Ouest du lac Kivu.

A la tête d'une expédition de deux cents hommes, avec le lieutenant Benaets comme second, il défait complètement le chef Kabave, en révolte contre l'autorité de l'Etat.

Après bien des efforts, il obtient également la soumission du redoutable chef Gwese.

Rinquet a été nommé chef de secteur de deuxième classe, le 15 février 1904.

Rentré en Europe, le 21 janvier 1906, il repart, le 12 septembre 1907, désigné comme capitaine de l'Uele, accompagne son ancien chef, le commandant d'Etat-Major Tombeur, investi, en qualité de commissaire général, du commandement supérieur de cet important district. En récompense des services qu'il rend à son chef, au cours d'une mission spéciale, il est nommé chef de zone de l'enclave de Lado.

Rinquet est lieutenant au 6e régiment de ligne, décoré de l'Etoile de service.

RÉFÉRENCE BIBLIOGRAPHIQUE :

— *Belgique militaire*, 1906, n° 1794; 1907, n° 1870.

ROCHET, ÉMILE, SÉBASTIEN,

né à Tongres, le 28 novembre 1869; décédé à Kilongalonga, le 25 décembre 1895.

Sous-lieutenant au 6e régiment de ligne.

Part pour le Congo, le 6 août 1894, désigné pour la zone arabe (Haut-Ituri).

ROCHETTE, GEORGES, FERNAND.

né à Ath, le 15 avril 1875.

Sergent au régiment des carabiniers. Part le 6 juillet 1887.

Son premier terme de service, d'un séjour ininterrompu de cinq années et demie, s'effectue au district de l'Uele, où il sert successivement sous les ordres de Hanolet, Chaltin et Lahaye.

Il exerce le commandement des postes de Loka et de celui de Poko, dans la zone Makua, dont il garde la direction pendant plus de trois années.

Rentre en Europe, le 4 novembre 1902, pour repartir le 30 avril 1903, comme sous-lieutenant de la F. P. et est désigné pour être attaché au territoire de la Ruzizi-Kivu.

Séjourne à Uvira, puis reçoit le commandement par intérim du poste de Luvungi.

Il est placé ensuite à la tête du secteur de Bobandana et y installe de nombreuses constructions en brique et un magnifique potager.

Séjourne ensuite dans le Bas-Congo.

Porteur de l'Etoile de service à deux raies, le gouvernement lui a décerné la Médaille d'or de l'Ordre royal du Lion.

RÉFÉRENCE BIBLIOGRAPHIQUE :

— *Tribune congolaise.*

ROULING, JEAN, HUBERT, JOSEPH.

né à Longvilly, le 20 juin 1869.

Lieutenant au 1r régiment de ligne. Part le 21 décembre 1905, comme lieutenant de la F. P. et est désigné pour commander le secteur de Luvungi et le détachement de la Ruzizi-Kivu.

Capitaine de la F. P., le 20 septembre 1906, il est appelé, en février 1907, au commandement de la compagnie d'Uvira.

Nommé capitaine commandant de deuxième classe, le 3 décembre 1908.

Rentre en Europe, en décembre 1908.

Retourne au Congo, le 6 août 1909.

SALU, JEAN. CHARLES,

né à Schaerbeek, le 5 mai 1873; décédé le 10 décembre 1907, à la villa coloniale de Watermael.

Ancien maréchal des logis-fourrier au 3e régiment d'artillerie. Parti pour le Congo. le 6 décembre 1898, il fait un séjour de quatre ans, au lac Léopold II; puis, il retourne en Afrique et passe trois ans à la Ruzizi-Kivu. où il commande les postes de Kalembe-Lembe et Baraka. Le 9 août 1906, il repart pour la Ruzizi-Kivu, mais à peine arrivé à destination, il doit regagner l'Europe, gravement malade. Il succombe à une gastrite.

Il était sous-lieutenant de la F. P., décoré de l'Etoile de service à deux raies et de la Médaille d'or de l'Ordre royal du Lion.

RÉFÉRENCE BIBLIOGRAPHIQUE:

— *Tribune congolaise.*

SAROLÉA, LOUIS, MARIE, ALEXANDRE, JOSEPH, né à Hasselt, le 19 mars 1874.

Sous-lieutenant au 2e régiment de ligne.

S'embarque, le 6 novembre 1897, pour l'Afrique et est désigné, peu après son arrivée au Congo, pour prendre le commandement de la compagnie du Stanley-Pool à Léopoldville. Sous la haute direction de l'inspecteur d'Etat Costermans, il participe avec la F. P. à tous les travaux, dont l'achèvement, lors de l'inauguration du chemin de fer, excite l'admiration de tous les Européens et fait désormais de Léopoldville la métropole du haut fleuve.

Le 1 août 1898, il est chargé de prendre le commandement du poste de Lukolela, avec mission de faire la reconnaissance détaillée de l'hinterland de cette station, d'imposer l'autorité de l'Etat aux indigènes hostiles et de relier Lukolela aux postes du lac Léopold II et du lac Tumba.

Au bout d'un an d'efforts, il obtient déjà un résultat satisfaisant, lorsqu'à la suite d'une reconnaissance exécutée de concert avec le lieutenant Dubreucq, commissaire du district de l'Equateur, son état de santé l'oblige à rentrer au pays, le 2 novembre 1899.

Saroléa, retourne en Afrique, le 1 juin 1900.

De 1900 à 1903, il réside dans la Province orientale, placée sous les ordres de l'inspecteur d'Etat Malfeyt. Après avoir fondé le poste de Lubutu, il fait partie de l'expédition dirigée contre les Batetela, encore en révolte ouverte; cette campagne, appelée « campagne de l'Urua », a des résultats décisifs: après plusieurs combats, les troupes de l'Etat parviennent à disperser les rebelles.

Saroléa séjourne à Ponthierville, puis au Kivu, et est ensuite commandant du poste de La Romée, puis, du territoire de la Lindi. Il rentre en Europe, le 3 juin 1903.

Nommé en 1904, chef de zone de deuxième classe, il se rend une troisième fois au Congo, le 21 avril de la même

année, et commande la zone du Bomokandi, avec résidence à Nyangara.

Il y reçoit l'expédition du lieutenant anglais Boyd Alexander qui, partie du Niger et ayant exploré le Chad, se dirigeait vers le Nil. Gosling, compagnon du voyageur anglais, meurt à Nyangara, le 13 janvier 1906.

Saroléa entreprend de grandes explorations dans les régions montagneuses qui avoisinent le lac Albert-Edouard et dirige plusieurs expéditions pour pacifier le pays.

Rentre en Europe, le 30 avril 1907, et durant son séjour en Belgique assiste à la réception de l'explorateur Alexander Boyd, par la Société royale de Géographie d'Anvers. Se rend en Angleterre, pour repartir une quatrième fois, le 19 mars 1908, en qualité d'adjoint supérieur de première classe. Il exerce le commandement en second du district du Lualaba Kasaï.

Il est le frère du lieutenant Saroléa, tombé glorieusement au combat de Bedden, le 16 fevrier 1897.

Lieutenant au régiment des grenadiers, chevalier de l'Ordre royal du Lion et de la Couronne; décoré de l'Etoile de service.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES :

— *Belgique coloniale*, 1904, p. 198.
— *Le Congo. Moniteur colonial*, 1906, p. 6.
— *Belgique militaire*, 1899, n° 1484.

SAUVAGE, JULES, CLOVIS, ÉMILE, LUCIEN, ISAAC, né à Péruwelz, le 3 août 1872.

Caporal au 2e régiment de chasseurs à pied.

Part pour le Congo, le 6 juin 1896, comme sous-lieutenant de la F. P. Est désigné pour la Province orientale.



SEGHERS, Gustave.

Cliché de l'ouvrage de M. Jensen Tusch.

Fait partie de la colonne Henry qui, au mois de mai 1897, poursuit les révoltés de l'expédition Dhanis jusqu'à la Haute-Lindi, où ils sont battus, le 15 juillet 1897. Sauvage conduit les troupes à l'attaque avec le lieutenant Derclaye.

Rentre en Europe, le 18 juillet 1899.

Décoré de l'Etoile de service et de la Médaille d'argent de l'Ordre royal du Lion.

SEGHERS, GUSTAVE, ÉMILE,

né à Leuze, le 19 janvier 1863.

Capitaine commandant au 2e régiment de chasseurs à pied.

Est désigné, en 1900, pour commander la première compagnie de la Légion belge en Chine, qui, pour des raisons politiques, fut dissoute au moment de son départ.

S'engage au service de l'Etat, le 16 octobre 1900, en qualité de capitaine commandant de première classe et se rend directement dans le Haut-Congo; après un voyage d'études dans les zones des Falls, de Ponthierville, au Manyema et au Tanganika, il rentre à Stanleyville pour y exercer les fonctions de commandant de la Province orientale, pendant que l'inspecteur d'Etat dirige une expédition dans le Sud.

Rentré en Belgique, le 15 février 1902, Seghers s'embarque une seconde fois pour l'Afrique, le 11 juin 1903, pour y prendre le commandement supérieur de la F. P.

Sa mission terminée, il rentre en Belgique, le 29 décembre 1903.

Seghers est actuellement major au 1r régiment de chasseurs à pied, chevalier de l'Ordre de Léopold, décoré de la Croix militaire de première classe.

SIFFER, MAURITS, CHARLES, ALPHONSE, né à Somerghem (Flandre orientale), le 4 novembre 1876.

Sergent au 5e régiment de ligne. Part pour le Congo, le 6 mai 1897.

Attaché successivement aux camps d'instruction de Shinkakasa, Yumbi et Umangi, il se dirigeait, en avril 1900, vers Boma, afin de s'embarquer pour l'Europe, quand survint la révolte du Bas-Congo (fort de Shinkakasa).

Siffer se met spontanément sous les ordres de l'officier chargé de poursuivre les révoltés et se signale au combat victorieux de la Luala (3 mai 1900) dans lequel est brisée la dernière résistance des mutins et où périt le chef de la révolte.

Après cette campagne, Siffer accompagne Sillye, qui a dirigé la poursuite, d'abord dans une mission de recrutement dans l'Uele, puis, en mission d'exploration et de police sur la frontière orientale de l'Etat, par Kabambare, le Tanganika, le Kivu et le Haut-Ituri.

Siffer est le seul officier de la colonne qui résiste aux fatigues du voyage.

Il est investi du commandement difficile des nouveaux postes, fondés par la colonne à Walikale et à Kilimamensa et plus tard du commandement de la Haute-Lowa.

L'organisation administrative de ce pays s'accomplit avec une sûreté admirable, en dépit des trahisons suscitées à chaque instant par les anciens chefs arabisés du pays. Ce n'est qu'un an après l'occupation, lors de la mise en accusation et de la condamnation du principal agitateur, le chef arabisé Mloza, que Siffer arrêta lui-même au milieu de ses soldats, que commence la prospérité du pays.

Rentré en Europe, le 3 août 1903, après un séjour ininterrompu de six années, Siffer s'embarque de nouveau pour le Congo, le 2 juin 1904. Il fait d'abord partie d'une mission envoyée dans le Baol oriental (Sénégal) pour acheter des chevaux, qu'il conduit sans encombre de Dakar dans le Haut-Uele.

Désigné, le 5 juillet 1904, pour commander la compagnie du Haut-Ituri, puis, conjointement le secteur d'Irumu, en mars 1907. Il se distingue par son habileté à régler les affaires indigènes et contribue notamment à la pacification du pays Nepoko et Bafwasende, en 1906, et Medje, en 1907.

Rentré le 1 juin 1908, il repart une troisième fois pour l'Afrique, le 17 décembre de la même année (1).

Siffer est capitaine de la F. P. depuis janvier 1907, chevalier de l'Ordre royal du Lion et décoré de l'Etoile de service à trois raies.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES :

— Rapport de la patrouille commandée par le sous-lieutenant Siffer. (*Belgique coloniale*, 1901, p. 495).
— *Mouvement géographique*, 1902, p. 1.

SINAVE, JULES, EUGÈNE,

né à Bruxelles, le 26 juillet 1866; décédé à La Romée, le 3 décembre 1896.

Sous-lieutenant au 1r régiment de chasseurs à pied. Part pour le Congo, le 6 juillet 1894, en qualité de lieutenant de la F. P. et séjourne successivement dans l'Ubangi, le Bomu, la zone Arabe et au camp de La Romée.

Meurt le 3 décembre 1896.

---

(1) Cette notice est extraite de la *Tribune congolaise*, 1908, n° 43.

SMETS, VICTOR,
né à Jodoigne, le 10 janvier 1873; décédé à Tikowemba, le 28 mars 1905.

Sergent au régiment des carabiniers. Part le 6 mars 1896, en qualité de sous-officier de la F. P.; désigné pour le camp d'Irebu, dans le district de l'Equateur; obtient, après deux ans, le grade de sous-lieutenant de la F. P.

Rentré en Belgique, le 18 mars 1899, il repart le 10 août de la même année.

Il commande successivement la compagnie du Manyema, les postes de Kabambare et de Mifusho dans la Province orientale et est promu lieutenant.

Rentré de nouveau en Europe, le 16 août 1902, Smets repart en qualité de capitaine de la F. P., le 21 mai 1903.

A son arrivée à Boma, le gouverneur général lui donne le commandement du Bas-Congo. Un an plus tard, et sur sa demande, Smets est désigné pour aller fonder le nouveau secteur de Longo-Lokolama, dans le district du lac Léopold II.

Il meurt accidentellement à Tikowemba, le 28 mars 1905.

Il était capitaine de la F. P., décoré de l'Etoile de service à deux raies et de la Médaille d'or de l'Ordre royal du Lion.

RÉFÉRENCE BIBLIOGRAPHIQUE :

Tribune congolaise, 1905, n° 12.

SPILLIAERT, GUSTAVE, LÉON, MARIE, JOSEPH, né à Ypres, le 19 août 1873; décédé à Ikelemba, le 12 novembre 1901.

Premier sergent au 3e régiment de ligne.

Part pour le Congo, le 6 décembre 1894, et est adjoint au résident Doorme, à Kasongo, en 1895. Se trouve, comme sous-lieutenant de la F. P., à l'avant-garde des troupes, lors des victoires remportées par Lothaire sur les révoltés de Luluabourg, le 18 octobre et le 6 novembre 1895, et est blessé pendant le dernier combat.

Fait partie de l'expédition qui, du camp de Kasongo, en novembre 1896, marche vers Kolomoni, sous les ordres de Michaux, pour châtier la nouvelle révolte des Batetela.

A la bataille nocturne de Bena-Kapwa, Spilliaert commande l'arrière-garde, et Michaux, dans son carnet de campagne, rend hommage au courage qu'il déploie à cette occasion.

Rentré en Europe, le 29 juillet 1897, il repart le 6 février 1898, au service du Comptoir Commercial Congolais, comme agent commercial. Le 1 mai 1900, il devient directeur en Afrique de la même société, avec résidence à Fayala, sur la Wamba, district du Kwango oriental.

Spilliaert meurt à Ikelemba, le 12 novembre 1901.

Il était sous-lieutenant de réserve au 3e régiment de ligne et avait obtenu la Médaille d'or de l'Ordre royal du Lion, en récompense de sa belle conduite contre les Batetela révoltés.

SPILTOIR, PHILIBERT, CONSTANTIN, LOUIS, MARIE,

né à Anvers, le 7 mars 1881.

Sous-lieutenant au 6e régiment de ligne.

Part pour le Congo, le 4 mai 1905, en qualité de sous-lieutenant de la F. P.

Désigné pour les territoires de la Ruzizi-Kivu, il arrive, le 22 septembre 1905, à Uvira, sur le lac Tanganika, où il remplit les fonctions de secrétaire du commandant supérieur ad intérim de la Ruzizi-Kivu, jusqu'au 7 avril 1906; à cette date, il est adjoint au capitaine Olsen, chef du secteur de Luvungi, commandant de la colonne mobile.

Spiltoir entreprend, dans le secteur de Luvungi, les reconnaissances suivantes:

Du 4 au 24 mai 1906, région Nya-Mogira; du 12 au 26 juin 1906, région Nya-Kasiwa; du 1 au 14 août 1906, région Nya-Kibuti; du 1 au 10 septembre, au lac Kivu, pour y conduire un détachement de soldats; du 14 septembre au 12 octobre, régions Lu-Sakara, Moganga et Nya-Luindi; du 17 novembre au 3 décembre, à Uvira (lac Tanganika); du 16 au 24 décembre, à Nya-Lukemba (lac Kivu); du 17 février au 29 mars 1907, à Nya-Kaoka, pour la construction d'un gite d'étape sur la route du Kivu; du 8 avril au 3 mai, Spiltoir s'occupe de l'établissement de la carte des territoires et du recensement de la population des chefs Lubisha et Nya-Mogira.

Le 5 mai, il part d'urgence vers le Nord (Rutchuru-Beni) et arrivé à Rutchuru, prend le commandement du secteur.

Spiltoir visite les chefs noirs de la contrée, fonde et construit des gites d'étapes sur la route du lac Kivu.

Le 5 novembre 1907, il accueille S. A. Adolphe Frédéric, duc de Mecklembourg-Schwerin et sa suite, se composant de neuf blancs et plusieurs centaines de noirs, qui séjourne à Rutchuru jusqu'au 9 novembre.

Du 14 novembre 1907 au 8 janvier 1908, Spiltoir fait une reconnaissance vers les montagnes à l'Ouest du lac Albert-Edouard.

Rentré au poste, le 8 janvier, il remet, le 13 mars, le commandement du secteur à Goffoel, sous-lieutenant au 8e régiment de ligne, et rentre en Europe, le 13 septembre 1908.

Le 24 juin 1909, il retourne au Congo, en qualité de lieutenant de la F. P. Arrivé à Boma, il est désigné pour le camp d'Irebu.

Spiltoir est actuellement sous-officier au 6e régiment de ligne.

STAMANE, ALPHONSE, OCTAVE,
né à Meslin-l'Evêque, le 4 mars 1872.

Sous-lieutenant au 4e régiment de ligne. Part pour le Congo, le 2 juillet 1900, en qualité de sous-lieutenant de la F. P. et accomplit un terme de trois ans au territoire de la Ruzizi-Kivu.

Adjoint au capitaine Milz, chargé d'occuper la région contestée par l'Allemagne, en attendant un arrangement diplomatique.

Il commande pendant six mois le poste de Nya-Kagunda, situé en territoire contesté, puis, le poste Nord du Kivu, pendant un an. Commande ensuite la compagnie du territoire.

Après le meurtre du lieutenant Tondeur et des douze soldats de son escorte, il marche contre les révoltés avec le commissaire du Roi, Costermans. Après différentes opérations qu'il dirige chez les chefs Gwese, Nya-Gezi et Nya-Kazuvù, il obtient la soumission de ces chefs, restés jusque-là insoumis.

Il rentre en Belgique, le 2 août 1903, avec le grade de capitaine et est décoré de l'Etoile de service.

Il repart, le 28 février 1904, comme capitaine commandant de deuxième classe. Est retenu à Boma pour y exercer intérimairement les fonctions de commandant de la F. P., jusqu'à l'arrivée de l'inspecteur d'Etat Warnant.

Après accord entre la France et l'Etat du Congo, il est chargé de la reprise de possession du poste de Kimbulu illégalement occupé par les Français.

Est désigné pour commander le district des Cataractes jusqu'en février 1905, époque à laquelle il va succéder au commandant Tombeur, comme commandant supérieur intérimaire du territoire de la Ruzizi-Kivu.

Rentre en Belgique, le 21 mai 1907, avec le grade de commissaire intérimaire de première classe.

Décoré de l'Etoile de service à deux raies et de la Croix de chevalier de l'Ordre du Lion, il est actuellement lieutenant au 4e régiment de ligne.

STERCKX, ARMAND, HENRI,

né à Saint-Gilles, le 26 septembre 1866; décédé à Kabambare, le 14 novembre 1898.

S'engage comme volontaire à l'âge de seize ans, et est nommé sous-lieutenant au 1r régiment de ligne, le 25 mars 1894. Part pour le Congo, comme lieutenant de la F. P, le 6 décembre 1897.

En 1898, il amène à Kabambare des renforts au commandant Long, pour réprimer la révolte de l'expédition Dhanis.

Le 13 novembre 1898, le jour même de l'enterrement de Swenson, les reconnaissances signalent l'approche de l'ennemi. Le soir, vers onze heures, Sterckx, assurant le service des avant-postes, trompé par l'obscurité, se laisse aborder

par une forte troupe conduite par le chef Gouma, qui déclare venir faire sa soumission.

Sterckx, trop confiant, accorde la liberté aux hommes de Gouma, qui, à la faveur de l'obscurité, pénètrent ainsi dans Kabambare, sans donner l'éveil. De son côté, Sterckx, le lendemain, un peu avant le lever du soleil, se replie vers sa demeure, dans la grande maison de l'Arabe Abibu-ben-Selim, pour prendre quelque nourriture et faire ses préparatifs contre les révoltés. Il venait de se mettre à table lorsque éclatent les premiers coups de feu. Au bruit de la fusillade, Sterckx regagne de suite son poste de combat, à l'avant-garde, sur la hauteur vers l'Est, mais, peu après, il reçoit l'ordre de battre en retraite pour se reporter en arrière vers le village de l'Arabe Abibu.

Depuis ce moment, on perd toute trace du lieutenant Sterckx. Des soldats d'avant-garde qui étaient parvenus à s'échapper, rapportent toutefois que, pendant la retraite, leur chef avait été blessé au bas de la nuque. Rentré dans sa demeure avec deux gradés, sans doute pour s'appliquer un pansement, il en serait ressorti quelques instants après, et aurait été massacré sur la place par les révoltés.

RÉFÉRENCE BIBLIOGRAPHIQUE:

Histoire militaire du Congo, par A. Le Jeune, p. 166.

STEVELINCK, CHARLES,

né à Liége, le 22 novembre 1864; décédé aux Stanley-Falls, le 24 février 1896.

Lieutenant au 1r régiment de ligne.

Part pour le Congo, le 30 janvier 1891, en qualité de lieutenant de la F. P. à Luvituku; organise la route des transports Matadi-Luvituku-Léopoldville.

Rentré en Europe, le 10 avril 1894, il retourne en Afrique, le 6 octobre 1894.

Réside, en 1895, à Nyangwe. Est nommé commandant de la F. P. et meurt aux Stanley-Falls, le 24 février 1896.

Il était décoré de l'Etoile de service.

STEVENS, GUSTAVE, EUGÈNE, HENRI, MARIE, né à Bruxelles, le 13 août 1866.

Sous-lieutenant au 2e régiment de chasseurs à cheval. Part pour le Congo, le 6 janvier 1897, en qualité de sous-lieutenant de la F. P., et est désigné pour la Province orientale, le 1 février.

Nommé lieutenant de la F. P., le 1 avril 1897, il est envoyé au camp d'instruction de Kasongo.

Prend part à l'expédition contre les révoltés du Haut-Ituri, sous le commandement de Long et au combat de Simorane.

Rentré à Kasongo, il reçoit l'ordre de se porter vers Kabambare. Les révoltés qui s'étaient éclipsés depuis leur dernière défaite, avaient entraîné leurs alliés du lac. S'étant procuré des cartouches, ils attaquaient et prenaient Uvira, menaçant la région à l'Ouest du Tanganika.

Dhanis, qui avait le commandement de la Province orientale, envoie en avant-garde le commandant Swenson et Stevens, avec trois cents noirs environ, à Sungula, sur la route d'Uvira et de Mtowa, pour arrêter éventuellement les rebelles et attendre des renforts qui leur permettraient de marcher ensuite sur Uvira.

A peine arrivé à Sungula, Stevens est atteint de dysenterie et forcé de rentrer à Kabambare. Il s'y rétablit heureusement assez promptement pour aller prendre, des mains de Swenson, le commandement de la troupe de Sungula.

Les hommes sont dans un pitoyable état: on compte plus de cent malades, les noirs de l'intérieur supportant mal les nuits froides des bords du lac.

Le 27 octobre 1898, Stevens, rejoint par le capitaine Lardy, conserve néanmoins le commandement. Ayant appris qu'une troupe de onze cents rebelles, et de nombreux indigènes se disposaient à attaquer Kabambare, il prévient cette place du danger qui la menaçait. Il reçoit l'assurance qu'un renfort de deux cents hommes lui sera envoyé; mais, le 4 novembre, de grand matin, par un brouillard intense, il est attaqué de tous les côtés à la fois; ses avant-postes sont forcés de se replier en ordre. Succombant sous l'effort du nombre, il voit périr le capitaine Lardy et le sergent Ardevel. La retraite s'impose. Rassemblant ce qui lui reste de soldats, Stevens fait une trouée qui lui coûte encore cinquante hommes et parvient au bout d'une heure à arrêter la poursuite de l'ennemi. Deux cent cinquante noirs sont hors de combat, les femmes des soldats capturées, tous les bagages enlevés et le brave sergent Schrynmaekers, qui s'est vaillamment conduit, est grièvement blessé au pied et à la main.

Le renfort promis, conduit par A. Le Maire, arrive enfin. Il ne restait à Stevens qu'à se diriger en toute hâte vers Kabambare, que les mutins n'allaient pas manquer d'attaquer.

Au cours de cette marche, la colonne rencontre successivement la compagnie du lieutenant Adlersträhle et les troupes du commandant Long, qui rebroussent chemin avec elle vers Kabambare. Le lieutenant Sterckx s'y trouvait avec quelques renforts, quatorze blancs et mille indigènes.

Après une lutte acharnée, les mutins s'emparent de Kabambare, le 13 novembre 1898. Les Arabes et les indigènes de la région, sur qui l'Etat croyait pouvoir compter, avaient

grossi les rangs de l'adversaire. Nos troupes se replient sur la colonne Dhanis, à Kasongo.

Epuisé par la maladie, Stevens est emporté par le commandant Long et ses soldats, au milieu du feu, hors de la station et conduit à Kasongo, puis envoyé à Nyangwe, et de là à Lokandu, où il parvient à se remettre, grâce aux bons soins du chef de poste, le lieutenant Middagh.

Nommé capitaine de la F. P., le 1 juillet 1899, il est appelé à Stanleyville, où il achève son terme en qualité d'adjoint au chef de zone.

En octobre, il se dirige vers Boma, et rentre en Europe, le 5 janvier 1900.

Il retourne en Afrique, le 2 janvier 1902, en qualité de capitaine commandant de deuxième classe et de commandant en second du district de l'Equateur. Il est nommé capitaine commandant de première classe, le 21 novembre 1903 et commissaire de district de première classe, le 17 février 1904. A cette date, le commissaire général, De Bauw, lui remet la direction du district de l'Equateur et il se trouve à la tête de cet important territoire, lors des visites de Miss Shaldon et de lord Mountmorres, de la commission d'enquête et de l'inspection du commissaire royal Malfeyt.

Stevens rentre en Belgique, le 30 janvier 1905.

Il est actuellement capitaine en second au 2e régiment de chasseurs à cheval; chevalier de l'Ordre royal du Lion, décoré de l'Etoile de service et de la Croix militaire de deuxième classe.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES:

— A. Le Jeune. *Histoire militaire du Congo.*
— *Belgique militaire*, 1899, p. 1142.
— *Congo belge*, 1899, n° 5.

STOOPS, ROBERT, PAUL, CONSTANT,
né à Anvers, le 11 août 1884.

Sous-lieutenant au 4e régiment de ligne. Part pour le Congo, le 13 août 1908, comme sous-lieutenant de la F. P.

Il est désigné pour la Ruzizi-Kivu et est attaché à la personne du commandant Olsen, en qualité de secrétaire.

TIBERGHIEN, EDMOND, GUILLAUME,
né à Saint-Josse-ten-Noode, le 11 juin 1878.

Sous-lieutenant à l'artillerie de forteresse d'Anvers. Part pour le Congo, le 30 avril 1903, et est, en 1904, chef de poste de Bobandana, dans la Ruzizi-Kivu.

Quitte Baraka, fin janvier 1906, pour rentrer en Europe, le 8 mai de la même année.

Agent de la Société du Haut-Congo, fait un second séjour en Afrique, du 28 mars 1907 au 1 mars 1909.

TIELEMANS, VICTOR, MARTIN, ARMAND,
né à Anvers, le 21 mars 1865.

Lieutenant au 8e régiment de ligne. Part pour le Congo, le 6 octobre 1896.

Séjourne au Tanganika et surveille les mouvements des révoltés de l'expédition du Nil.

Il recueille, à Karonove, les soldats échappés au massacre de la colonne Dubois survenu le 13 novembre 1897, et se dirige vers Mtowa, où le commandant De Bergh avait décidé de concentrer la défense. Commande l'arrière-garde au combat du 18 mai 1898 et est blessé au cours de l'engagement.

Rentre en Belgique, le 27 novembre 1899.

Il est actuellement capitaine commandant au 8e régiment de ligne, secrétaire du Club africain-Cercle d'Etudes coloniales d'Anvers; chevalier de l'Ordre de Léopold, décoré de l'Etoile de service et de la Croix militaire de deuxième classe.

RÉFÉRENCE BIBLIOGRAPHIQUE :

— Lieutenant colonel Bujac. *L'Etat indépendant du Congo.*

TILMAN, HENRI, AUGUSTE, JOSEPH, FRÉDÉRIC, CHRÉTIEN,

né à Vieux-Waleffe, le 21 décembre 1862; décédé à Usumbura (possession allemande), le 30 mars 1901.

Docteur en sciences naturelles et chimiste.

Part, le 6 novembre 1897, comme sous-intendant de deuxième classe, pour accompagner l'expédition Bastien, chargée de déterminer exactement la position du lac Kivu.

Rentré, le 6 janvier 1900, il repart le 18 août de la même année, comme sous-intendant de première classe et meurt d'hématurie, au Tanganika, sur la rive allemande.

TILMONT, GEORGES, MARIE,

né à Ixelles, le 21 janvier 1869; décédé à Stanleyville, le 3 décembre 1899.

Sous-lieutenant au 8e régiment de ligne.

Part pour le Congo, le 6 août 1895, comme sous-lieutenant de la F. P., et est désigné pour le Manyema, puis pour le poste de Boyalu. Nommé lieutenant, le 1 septembre 1897, il réside aux Falls.

Rentré en Europe, le 25 août 1898, il retourne en Afrique, le 6 février 1899, en qualité de capitaine commandant de deuxième classe et est désigné pour la zone des Stanley-Falls, le 3 mars 1899.

Il était décoré de l'Etoile de service et chevalier de l'Ordre royal du Lion.

TOMBEUR, FRANÇOIS, VICTOR, ALFRED, né à Spa, le 16 janvier 1869.

Sous-lieutenant au 10e régiment de ligne. Part pour l'Afrique, le 6 août 1895, et est désigné pour le Manyema. Il fait partie de la colonne Doorme qui lutte contre les Batetela révoltés.

Commandant de l'avant-garde, Tombeur poursuit les mutins, pendant trois mois, dans la grande forêt jusqu'aux sources de l'Oso.

Au combat de Kikunda, il inflige de grandes pertes à l'ennemi. Mellaerts est tué à ses côtés. Avec l'aide héroïque du Dr Meyers et du lieutenant suédois Adlersträhle, Tombeur repousse les révoltés.

Son terme de service étant expiré en 1898, le lieutenant Tombeur vient passer quelques mois en Belgique. Rentré le 12 juin 1898, il se rembarque dès le 6 janvier 1899; mais, arrivé dans la Province orientale, il tombe malade et est obligé de rentrer au pays (2 novembre 1899).

Il obtient alors du service dans la légion belge qui devait se rendre en Chine, à la suite de la révolte des Boxers, expédition qui, pour diverses raisons politiques, ne partit point

Le 23 juillet 1903, il entreprend un nouveau voyage au Congo, et séjourne dans la Ruzizi-Kivu, à Uvira, en qualité d'adjoint supérieur de première classe.

Le 7 mars 1907, le capitaine Tombeur s'embarque une quatrième fois comme commissaire de district de première classe, et est chargé d'administrer le district des Bangala, en remplacement de Gehot.

Tombeur est capitaine en second au 9e régiment de ligne; chevalier de l'Ordre royal du Lion et de la Couronne et décoré de l'Etoile de service.

TONDEUR, ARTHUR, CHARLES,

né à Marchienne-au-Pont, le 18 juin 1871; décédé à Nya-Kalamba, le 18 juin 1902.

Sous-lieutenant au 12e régiment de ligne.

Part pour le Congo, le 30 juin 1900, en qualité de lieutenant de la F. P.

Désigné pour commander la compagnie de la Ruzizi-Kivu, le 22 mai 1901.

Il fait partie de la mission Milz, chargée d'occuper le territoire contesté entre l'Etat et l'Allemagne.

Commandant du poste de Nya-Lukemba (lac Kivu), il est envoyé, en juin 1902, en mission auprès du chef de tribu, Kabare. Accompagné de onze soldats noirs, il est attaqué par la tribu, forte de cent cinquante hommes, et massacré avec toute son escorte, le 18 juin 1902.

Il était capitaine de la F. P.

VAN AERDE, LOUIS, FERDINAND, CAMILLE,
né à Bruxelles, le 1 février 1883.

Sous-lieutenant au 5e régiment de ligne; part le 30 avril 1903 et est désigné pour le camp du Bas-Congo.

Rentré le 30 janvier 1905, il repart le 9 août 1906, comme chef de secteur de deuxième classe, désigné pour la Province orientale (zone du haut Ituri).

Il est décoré de l'Etoile de service.

VAN DEN BERGHE, HENRI, ARSÈNE,
né à Courtrai, le 1 août 1874.

Sous-lieutenant au 1r régiment d'artillerie. Part pour le Congo, le 27 octobre 1904, en qualité de lieutenant de la F. P.

Après un mois de stage passé au fort de Shinkakasa, est désigné pour le territoire de la Ruzizi-Kivu, où il est chargé de commander le secteur de Rutchuru, dans la zone Rutchuru-Beni. Avant de rejoindre son poste, il accomplit une mission à Udjiji, dans l'Afrique orientale allemande.

Promu capitaine de la F. P. en 1906, il passe dans le personnel supérieur des districts, en qualité de chef de secteur de première classe, le 4 mai 1907.

Rentre en Belgique, le 15 décembre 1907.

Actuellement lieutenant au 1r régiment d'artillerie, décoré de l'Etoile de service.

VAN DEN BROECK, LÉON, JOSEPH, EUGÈNE, né à Malines, le 26 juin 1863.

Lieutenant au 8e régiment de ligne, il part pour le Congo, le 16 novembre 1899, et accomplit son terme de service dans la Province orientale. Prend part à l'expédition Malfeyt et commande une colonne de cent cinquante hommes qui, formée à Lukafu, se dirige ensuite vers le lac Kasali, où elle reste en réserve pendant la campagne contre les révoltés.

Rentré en Belgique, le 29 décembre 1903, il retourne en Afrique, le 14 juillet 1904, comme chef de zone de première classe. Est chargé d'une mission de vérification des postes dans le district des Bangala. Ensuite, est nommé chef de zone de première classe dans la Mongala, et en 1906, va pacifier les indigènes de Buma.

Il rentre le 11 octobre 1907, pour retourner au Congo, le 27 février 1908. Chef de zone de première classe dans la Mongala, il est désigné pour être attaché au district du lac Léopold II et remplacer le commandant Vandemoere, rentrant en Belgique.

Il est actuellement chef de zone de première classe, faisant fonctions de commissaire de district au lac Léopold II.

Van den Broeck est chevalier de l'Ordre royal du Lion et décoré de l'Etoile de service.

VANDERGHOTE, HENRY, ALOÏSE, THÉOPHILE, né à Avecapelle (Flandre Occidentale), le 2 mai 1876.

Sous-lieutenant au 10e régiment de ligne. Part pour le Congo, le 9 avril 1903, en qualité de sous-lieutenant de la F. P. En 1906, commande la compagnie des territoires de la Ruzizi-Kivu.

Rentré le 11 novembre 1906, il repart comme capitaine de la F. P. et est désigné pour la Ruzizi-Kivu, où il est actuellement chef du secteur de Luvungi.

Décoré de l'Etoile de service.

VAN DER STRATEN-WAILLET, HENRI, LOUIS, PIERRE, JOSEPH, MAXIMILIEN, GHISLAIN (BARON),
né à Gand, le 26 janvier 1870; décédé au camp de la Romée, le 20 septembre 1896.

Maréchal des logis au 1r régiment de lanciers. Part pour le Congo, le 8 avril 1896, comme sous-lieutenant de la F. P.; désigné pour l'expédition Dhanis, il participe aux premières opérations de la campagne arabe.

VAN DER WEGEN, LOUIS, HENRI, JEAN,
né à Berchem-Anvers, le 15 octobre 1873; décédé à Boma, le 16 janvier 1903.

Sous-lieutenant de réserve à l'artillerie de forteresse d'Anvers. S'embarque pour le Congo, le 6 février 1897, en qualité de sous-lieutenant de la F. P. et réside d'abord à Shinkakasa, où il fait partie du corps des officiers du fort, pour rejoindre ensuite l'expédition de Henry vers Redjaf, Lado et Kero.

Il séjourne dans ce dernier poste et y est promu au grade de lieutenant.

Rentré en Belgique, au mois de février 1900, il repart six mois après pour l'Afrique, le 4 juillet 1900, et est placé sous les ordres du capitaine Milz, qui était chargé d'établir une colonie de peuplement dans la région située entre les lacs Moëro et Bangwelo. Il gagne Port Natal, Chinde et pour-

suit son voyage à bord d'un navire de la Compagnie anglaise de navigation.

En 1900, Van der Wegen fait partie de l'expédition Eloy, qui se joint, à Uvira, à l'expédition Sillye-Siffer et se rend au Nord du lac Kivu.

Rentré à son point de départ, c'est-à-dire au fort de Shinkakasa, il y est nommé capitaine commandant.

Il se disposait à rejoindre son pays natal, en juillet 1903, pour y prendre un congé, lorsqu'il se noie accidentellement, le 16 janvier 1903.

Il était officier de réserve au 6e régiment d'artillerie, capitaine de la F. P.; décoré de l'Etoile de service.

VAN DER WIELEN, HENRI, JEAN,

né à Anvers, le 3 août 1870; décédé à Katwe, le 28 avril 1897.

Sous-lieutenant au 12e régiment de ligne. Part pour le Congo, le 6 février 1895, et est désigné en janvier 1896, pour aller fonder le poste de Karimi, au Nord du lac Albert-Edouard.

(1896) Arrive sur la Semliki et traverse la rivière pour explorer le pays jusqu'au lac Albert-Edouard. Etablit le poste frontière de Karimi, sur la rive droite de la Semliki, par 29° 48' 46" de longitude Est et 0° 4' 30" de latitude Sud.

Il meurt de dyssenterie, le 28 avril 1897, à Katwe, mission du Père Achte, située en territoire congolais, au pied du mont Ruwenzori.

RÉFÉRENCE BIBLIOGRAPHIQUE :

— *Mouvement géographique*, 1896.

VAN HENDE, POLYDORE, ÉDOUARD,

né à Gand, le 20 octobre 1876.

Sergent au 2e régiment de ligne.

Admis dans les cadres de la F. P., le 6 janvier 1898, s'embarque pour le Congo, comme sergent et est désigné pour Bangala. Rentre en Europe, le 6 juin 1901.

Son deuxième départ date du 31 octobre 1901; Van Hende est commissionné pour les territoires de la Ruzizi-Kivu, placés sous les ordres de Costermans, commissaire du gouvernement; il revient en Belgique, le 29 décembre 1904, pour repartir le 27 juillet 1905, désigné pour la zone de la Meridi, puis, pour la zone de Bomokandi.

En 1906, il est attaché au poste de Wô (Bahr-el-Gazal), au moment où cette station est rétrocédée aux troupes anglo-égyptiennes.

Sous-lieutenant de la F. P., il est décoré de l'Etoile de service à deux raies et de la Médaille d'or de l'Ordre royal du Lion.

VAN HOESEN, GEORGES, ERNEST, JEAN-BAPTISTE, MARIE,

né à Anvers, le 13 septembre 1871; décédé à Dinant, le 24 mars 1900.

Sous-lieutenant de réserve au 13e régiment de ligne. Part pour le Congo, le 6 mars 1897, comme lieutenant de la F. P. Séjourne à Boma, Léopoldville, la Romée et Stanleyville.

Part le 14 septembre 1897 de cette dernière station, sous les ordres du lieutenant Myrhre, avec le sous-officier De Koninck, conduisant une colonne de renfort vers la Haute-Lindi, pour aider à châtier les révoltés de l'expédition Dhanis.

En route, le 3 octobre, il reçoit du commandant Henry l'ordre de prendre le commandement du poste de Boyalu,

en remplacement du lieutenant Tilmont. Arrivé à Boyalu, le 7 octobre, il quitte ce poste, le 9 mai 1898, remettant son commandement au sergent Van der Snickt. Appelé à prendre le commandement de la compagnie des Stanley-Falls, il reçoit l'ordre de faire la reconnaissance complète de la Lindi, traversant ainsi une région absolument inconnue. Le 14 mai 1898, ses pirogues font naufrage en essayant de franchir des chutes; il se sauve à la nage et arrive aux Falls, le 22 mai 1898.

Nommé lieutenant, le 1 janvier 1899, il se voit confier le mois suivant la mission de châtier les révoltés de Bafwaboli et Boyalu, qui avaient incendié et pillé le dernier poste et assassiné le sergent Van der Snickt.

Après plusieurs marches et contremarches, il livre combat aux révoltés, le 12 avril 1899, et les bat complètement à Usikwamaleka, leur tuant et blessant environ cent cinquante hommes, dont les principaux chefs de la sédition.

Ayant appris que son ancien adjoint, le sous-lieutenant Vermeulen, avait été tué dans une escarmouche, le 7 septembre 1899, il se rend à Vamafelele, où les insurgés s'étaient réfugiés, enlève leur village à main armée et reprend le matériel conquis par eux.

Le 22 décembre 1899, il remet le commandement de la compagnie de Stanleyville, au lieutenant Bartolini et s'embarque, le 26 du même mois, pour arriver à Boma, le 16 janvier 1900.

Rentre en Belgique, le 6 février 1900.

Il meurt à Dinant, le 24 mars 1900, des suites de la fièvre hématurique contractée au Congo.

Décoré de l'Etoile de service.

VAN HOUCKE, CHARLES, JULIEN, PIERRE,
né à Anvers, le 16 juillet 1873; décédé à Micici, le 27 août 1904.

Sous-lieutenant payeur au 6e régiment de ligne. Part pour le Congo, le 13 février 1902, et accomplit un terme de service de trois ans dans la Province orientale.

Fait partie de la colonne mobile de la Province orientale, mise en route, en octobre 1902, par ordre de l'inspecteur d'Etat Malfeyt, et destinée à appuyer l'expédition que l'inspecteur d'Etat Costermans a envoyée au Kivu, pour venger la mort du lieutenant Tondeur.

(1904). Construit une route de Micici, sur l'Elila, au lac Kivu.

Il meurt à Micici, le 27 août 1904, des suites d'hématurie.

Il était lieutenant de la F. P.; décoré de la Médaille civique de deuxième classe.

VAN HOUTTE, ÉMILE,
né à Paris, le 28 août 1865; décédé aux Falls, le 23 juillet 1896.

Sous-lieutenant au 5e régiment de ligne. Part pour le Congo, le 6 mars 1896, comme lieutenant de la F. P. aux Falls, mais y meurt dès le 23 juillet.

VAN HOVE, PAUL, HENRI,
né à Louvain le 24 octobre 1863; décédé à Ponthierville, le 8 juin 1905.

Commis au chemin de fer du Grand central belge, s'engage au service de l'Etat, en qualité de commis des finances de première classe, et part le 10 novembre 1891. Nommé vérificateur des impôts, le 1 août 1892 et receveur intérimaire, le 21 mars 1893.

Rentre en Belgique, le 1 février 1895, pour repartir le 6 juin de la même année.

Le 14 janvier 1896, l'Etat lui accorde le grade effectif de receveur des impôts.

Revenu en Belgique, le 10 février 1899, il se rend au Congo une troisième fois, le 12 octobre de la même année.

Le 30 avril 1903, il retourne pour la quatrième fois en Afrique, en qualité de contrôleur des impôts et des postes, chargé du contrôle du bureau de perception aux frontières méridionales et orientales de l'Etat.

Contrôleur des postes et douanes à Mtowa.

Van Hove meurt à Ponthierville, des suites d'hématurie, le 8 juin 1905.

Il était décoré de l'Etoile de service et chevalier de l'Ordre royal du Lion.

RÉFÉRENCE BIBLIOGRAPHIQUE:

— *Tribune congolaise*, 1905, n° 21.

VAN LAER, DIEUDONNÉ, LÉON, né à Verviers, le 15 janvier 1878.

Il s'embarque pour la première fois, le 16 mars 1900, et est attaché au service administratif de Nyangwe, puis, désigné, en octobre 1901, pour prendre le commandement du poste de Kabambare. Il est nommé ensuite commis de première classe (1902) et descend à la fin de son terme (janvier 1903) jusqu'à Stanleyville.

Il prolonge son séjour d'un an, et est désigné pour le commandement du poste de Kondolole, dans la zone des Stanley-Falls (mars 1903) Nommé agent d'administration en janvier 1903; il est désigné peu après pour remplir les fonctions de chef du territoire de la Lindi (juin 1903) et rentre en Europe, en mars 1904.

Son deuxième départ date du 14 juillet 1904. Il est attaché à la zone des Stanley-Falls et désigné pour le commandement du poste de Bafwasende (octobre 1904). A la suite de plusieurs reconnaissances dans la région des Urumbi, il y installe deux postes de perception, dépendant du poste principal de Bafwasende, le plus important de la zone des Falls comme poste de perception et de transit, étant situé sur la route du Haut-Ituri. Il rentre, fin de terme, en juillet 1907, pour retourner le 27 février 1908, comme agent d'administration de deuxième classe à Matadi.

Van Laer est décoré de l'Etoile de service à deux raies et de la Médaille d'or de l'Ordre royal du Lion.

RÉFÉRENCE BIBLIOGRAPHIQUE :

— *Tribune congolaise.*

VAN MALDEREN, ÉGIDE, MATHILDE, LÉON,

né à Lebbeke, le 27 juillet 1860; décédé à Kasongo, le 11 avril 1903.

Part pour le Congo, le 1 février 1901, en qualité de sous-intendant de première classe.

Directeur des travaux publics à Boma..

Chef du poste de Kasongo, il reconstruit les bâtiments de la station en 1902 et succombe au cours des travaux

---

VAN MARCKE DE LUMMEN, LIONEL, ALOÏS, MARIE, JEAN,

né à Bruges, le 29 mars 1868.

Sous-lieutenant au 1r régiment de chasseurs à cheval. Part pour le Congo, le 1 novembre 1899, comme sous-lieutenant de la F. P. et réside pendant trois ans dans la Province orientale.

A son arrivée à Stanleyville, il est désigné pour commander la compagnie de la zone de Stanleyville et, en mars 1900, est nommé lieutenant de la F. P. A la fin de cette même année, le baron Dhanis, passant par Stanleyville, faisant route pour l'Europe, le charge de se rendre au lac Albert afin de réunir administrativement en un même territoire, la contrée, comprenant les postes frontières de Mahagi, Kilo, Irumu et Beni, qui devait être détachée de la zone du Haut-Ituri, en raison de sa vaste étendue et de son importance comme zone frontière touchant aux possessions anglaises.

Van Marcke prend le commandement de ce nouveau territoire, dit « du lac Albert » avec Irumu comme chef-lieu et dépendant de la zone du Haut-Ituri, le sous-lieutenant Flamme celui de Mahagi et le sous-lieutenant Vervloet, parti en même temps que van Marcke, celui du poste de Kilo.



van **MARCKE** de **LUMMEN**, Lionel.

Van Marcke, peu après son arrivée, a à ravitailler les trois cents travailleurs des études du chemin de fer et à pourvoir aux nombreux transports et à la sécurité des brigades d'études, car la région fort peuplée est loin d'être soumise; la plupart des indigènes de la région n'ayant jamais vu de blanc, sont fort sauvages et cannibales.

Le 16 octobre 1901, le lieutenant van Marcke est nommé capitaine de la F. P. et reçoit cette année la visite de Mgr Streicher, évêque catholique de l'Uganda.

Il rentre en Europe, le 26 novembre 1902.

En août 1903, une mission composée des prospectors autraliens, Hannann et O'Brien, envoyée par l'Etat pour faire l'étude minière de la région Nord-Est du territoire de l'Etat vers la crète de partage du Congo et du Nil, avait découvert, aux environs de Kilo, dans le bassin du Haut-Ituri, à l'Ouest du lac Albert, des alluvions aurifères, qui leur paraissaient assez riches pour en conseiller l'exploitation au gouvernement.

A la rentrée en Europe des prospectors, en mai 1904, l'Etat décida de tenter une exploitation et confia la direction de l'entreprise au lieutenant van Marcke de Lummen, nommé commissaire des mines de Kilo.

L'exploitation des mines dans ces régions éloignées pouvait présenter de réelles difficultés vu qu'indépendamment des opérations minières, il fallait pouvoir assurer les transports de l'Europe vers le nouveau Kilo, ouvrir des voies de communication et nourrir le personnel noir et blanc.

L'exécution des opérations techniques devait être assurée par O'Brien, assisté de trois autres techniciens, pendant que Hannann, à la tête d'une nouvelle mission, reprendrait ses recherches au Congo.

Van Marcke retourne donc en Afrique, le 6 septembre 1904, avec Fabrizi, surveillant de travaux, qui pendant quatre ans a coopéré sous les ordres du capitaine Carton,

aux travaux de la route de Tumba, et avec Van Lemberghe, charpentier.

Il se rend à sa destination avec ses adjoints, par Mombasa et l'Afrique orientale anglaise.

Il entreprend les premières installations de Kilo, à la fin de décembre, avec un personnel noir très restreint.

L'ancien Kilo avait été abandonné : le nouveau Kilo minier devait être construit au centre des placers, soit à environ quarante kilomètres au Sud. Tout était donc à créer et à organiser.

O'Brien n'arrive à Kilo qu'à la fin de mars 1905, avec un mineur australien; les deux techniciens suivent deux mois plus tard.

Les premiers mois sont consacrés aux installations, nécessaires au personnel blanc et noir, aux travaux préparatoires à l'organisation des voies de transport, et, avant tout, aux moyens d'attirer et de fixer autour des mines les nombreuses peuplades vagabondes et ombrageuses qui occupent la région.

L'importante question des transports est heureusement et rapidement résolue. Van Marcke devait profiter de son passage dans l'Uganda, pour organiser le convoi de toutes les marchandises destinées à Kilo par cette nouvelle voie. Pouvant emprunter le chemin de fer de l'Uganda et le steamer du lac Victoria, les transports purent arriver à Entebbe en quelques jours et d'Entebbe à Kilo, par les nouvelles routes organisées dans la suite pour le portage, ils mirent en moyenne trois semaines. Deux mille charges furent ainsi facilement expédiées de Bruxelles à Kilo ; mettant environ trois mois par transport. Via Boma, ces transports auraient mis de deux à trois fois plus de temps.

La question du ravitaillement du personnel noir offrit quelques difficultés au début ; les indigènes, vagabonds, n'ayant que peu ou point de plantations. Heureusement, ayant appris le retour du « capitaine d'Irumu », — c'est ainsi qu'on appe-

lait van Marcke dans la région —, et surtout étant fatigués de vivre en lutte éternelle entr'eux, les indigènes viennent se fixer autour des mines de Kilo et, à la fin de 1905, approvisionnent sans la moindre difficulté les mille bouches de Kilo minier et vendent des vivres frais aux dix blancs qui s'y trouvent.

Toutes les difficultés sont donc aplanies et l'exploitation peut ainsi progresser normalement. Du 1 juin 1905 au 31 décembre, le rendement monte de un à six kilogrammes par mois. C'est la période de tâtonnements.

En février 1906, le rendement monte à treize kilogrammes.

En mars 1906, le rendement monte à vingt-trois kilogrammes, et les derniers mois de l'année 1906, la récolte varie entre vingt-trois et vingt-neuf kilogrammes par mois.

En 1907, la récolte est d'environ trente kilogrammes par mois.

L'or de Kilo vaut plus de trois mille francs le kilogramme.

« Les alluvions que l'on rencontre à Kilo, présentent des » teneurs en métal précieux très variables. On a trouvé, » dans le premier chantier mis en exploitation, de 1 gr. 45 » à 2 gr. 38 d'or à la tonne de gravier. Un second chantier, » établi plus en amont, dans la vallée de la même rivière ou » crique, a fourni 3 gr. à 3 gr. 59 d'or à la tonne.

» Une troisième table de lavage a été ensuite installée » sur un petit affluent de la crique précitée et on y a recueilli » de 24 gr. 5 à 26 gr. 9 d'or par tonne de sable traité. Ce » dernier rendement est considérable, mais, le lot d'alluvions » aurifères qui le fournit, n'est pas aussi étendu que les » précédents.

» On ne peut, en somme, à l'heure actuelle, fixer une » teneur moyenne précise des terrains de Kilo Le pays est » couvert et la détermination exacte des gisements n'a pu » encore être achevée.

» Les sables aurifères de Kilo sont lavés par les moyens » les plus rudimentaires : « sluices » et « berceaux ». C'est ainsi

« que, pour rendre l'exploitation « payante », des chantiers
« volants attaquent les alluvions les plus riches. Les autres
« alluvions, d'une teneur en or moindre, mais en revanche
« plus étendues, plus régulières, seront lavées par le système
« hydraulique et les dragues. Le rendement pourra alors
« facilement doubler.

« Au commencement de 1907, le personnel total de l'ex-
« ploitation de Kilo, comportait mille noirs environ, dont
« sept cents travailleurs et dix blancs » (1).

En février 1907, van Marcke est autorisé à rentrer en Europe. Sa mission est terminée. L'exploitation minière est en train et les fonctions de commissaire des mines sont supprimées. Les mines de Kilo passent au domaine de la Couronne. L'autorité politique de la région appartient désormais au chef de zone d'Irumu et la direction administrative des mines à l'ingénieur Mertens, qui depuis quelques mois collabore avec van Marcke à diriger l'exploitation. Van Marcke débarque à Naples, le 30 mai, pour arriver en Belgique, le 15 juin 1907.

Il est actuellement lieutenant au 2e régiment de lanciers; chevalier de l'Ordre royal du Lion, décoré de l'Etoile de service et de la Décoration militaire.

VAN MELDERT, ALBERT, JULES, THÉODORE, né à Gand, le 16 septembre 1872.

Sous-lieutenant au 4e régiment de lanciers.

Part le 16 janvier 1908, comme chef de secteur de deuxième classe, désigné pour la Province orientale; est actuellement en service à la zone de Ponthierville et chef de secteur de première classe.

---

(1) *Mouvement géographique*, 1906, n° 30.



VANOT, Joseph.

VANOT, JOSEPH, DÉSIRÉ,
né à Aiseau, le 5 juillet 1866.

Capitaine du génie. Part le 3 septembre 1903, en qualité de capitaine commandant de la F. P., chargé d'une mission spéciale de fortification à la frontière Est du territoire de l'Etat et de l'exécution des travaux commencés dans le Kivu par le capitaine commandant du génie adjoint d'Etat-Major de Kemmeter, rentré malade en Europe.

A son arrivée à Boma, Vanot est chargé par le gouvernement local de fortifier certains points du fleuve à partir de Stanleyville.

Après un court séjour à Stanleyville, où il élabore les projets d'un fort, il gagne le Manyema en compagnie du chef de la Province orientale. Séjourne à Kasongo, où il a dressé les plans complets d'un réduit défensif, puis arrive à Nyembo, sur les bords des marais de la Luama, où meurt son adjoint Bolle, ancien sous-officier du génie. Il établit à Niembo les projets d'un fort d'arrêt, rejoint Kabambare et gagne Ingeri, en compagnie de son nouvel adjoint, le sous-lieutenant suédois Lillieskjöld. Ingeri, situé entre 27° et 28° longitude Est de Greenwich et entre 4° et 5° latitude Sud, est entouré d'immenses forêts peuplées de singes de toutes tailles. Dans ce poste nouvellement créé, la mission Vanot doit se nourrir très souvent de la chair peu alléchante de ces animaux.

Après avoir établi les projets d'un fort d'arrêt à Ingeri, le commandant Vanot se dirige vers Turungu, village nouvellement découvert par le capitaine de l'armée italienne, marquis de Piscicelli. Le sous-lieutenant Lillieskjöld abandonne la mission pour cause de maladie et le capitaine de Piscicelli le remplace provisoirement comme adjoint au commandant.

A Turungu, Vanot établit un projet de fort d'arrêt et, avec le concours dévoué et intelligent du capitaine de Piscicelli, jette les bases de ce nouveau poste.

Pendant son séjour à Turungu, fin 1904 à commencement de 1905, Vanot reçoit l'ordre d'aller rejoindre la mission du vice-gouverneur général Wangermée, sur la route de Kabambare au Kivu; il doit pour cela rejoindre Niembo et traverser les marais de la Luama en cet endroit. Cette route, épouvantable dans la saison des pluies, ne sourit guère au commandant, qui se promet de ne pas la faire parcourir par la mission Wangermée et de trouver une autre route praticable à toutes les époques.

Le 20 février 1905, il quitte donc le capitaine de Piscicelli à Turungu et, sans adjoint blanc, se dirige vers l'Est, c'est-à-dire vers la direction supposée de Kalembe-Lembe. Il a le bonheur, après dix jours de marche, d'arriver à Kalembe-Lembe, ayant parcouru une route exempte de marais et de ravins. C'est par cette nouvelle voie qu'il ramène, sans encombre, malgré la saison des pluies, la mission Wangermée jusque Kasongo.

A partir du mois de mars 1905, le commandant Vanot est attaché à la mission du gouverneur Wangermée, qui, lors de son départ du Manyema, le charge de s'occuper spécialement des travaux de fortification de la Province orientale et de l'étude d'un projet de route carrossable le long de la nouvelle voie du Kivu. Ce tracé pourra servir d'avant-projet à la construction d'une ligne de chemin de fer reliant Kasongo au Kivu.

A peine ses travaux sont-ils commencés, que Vanot reçoit l'ordre du gouvernement local de les cesser et de se rendre à Léopoldville, où il recevra des instructions pour une nouvelle mission. Arrivé à Léopoldville, fin mars 1906, il y séjourne environ un mois, pendant lequel il remplace dans ses fonctions le directeur de la marine. Il retourne ensuite à Stanleyville, où il arrive fin mai, chargé de relever les rives du fleuve jusque La Romée.

Le commandant Vanot rentre en Europe, le 29 septembre 1906.

Pendant son long séjour dans le Manyema, il a découvert des gisements de carbonate de calcium, dont certains donnent de la chaux hydraulique. Il a signalé la présence de riches minerais de fer, de cuivre et il ne désespérait pas de rencontrer de l'or.

Il a également fait connaître l'extrême fertilité du sol et la salubrité du climat de cette partie de l'Etat qui pourra certes rivaliser un jour avec le Katanga. Ses peuplades sont malheureusement décimées par la maladie du sommeil et le cannibalisme règne encore dans les parties peu parcourues par les Européens. Ces deux fléaux seront combattus grâce aux efforts des blancs; le Manyema est certes un pays d'avenir.

Vanot est capitaine commandant du génie depuis juin 1906, il commande une compagnie divisionnaire du régiment du génie. Il est décoré de la Croix militaire de deuxième classe et de l'Etoile de service.

VANZEUNE, JEAN, VICTOR, JOSEPH,

né à Bruxelles, le 10 octobre 1875.

Sous-lieutenant au 1r régiment de chasseurs à pied. Part pour le Congo, le 5 novembre 1903, comme lieutenant de la F. P. et est désigné pour le territoire de la Ruzizi-Kivu, où le commandement du secteur de Luvungi lui est confié.

Il est nommé chef de secteur de deuxième classe, le 15 février 1904.

Vanzeune est forcé de rentrer en Europe, pour cause de maladie, le 25 avril 1905.

Lieutenant au régiment des carabiniers.

VELGHE, ALEXANDRE, HENRI, PIERRE, CYRILLE,
né à Tongres, le 11 septembre 1870; décédé à Avakubi, le 21 juillet 1905.

Sous-lieutenant au 2e régiment de chasseurs à pied. Part pour le Congo, le 6 février 1893, comme sous-lieutenant de la F. P., désigné pour commander le poste de Bomokandi (zone arabe).

Meurt dès le 21 juillet 1895.

VERHAEGHE, AUGUSTE, CHARLES,
né à Anvers, le 3 avril 1875; décédé à Boma, le 21 février 1904.

Sous-lieutenant au 1r régiment de chasseurs à pied.

Part pour le Congo, le 6 mars 1899, et accomplit un premier terme de service de trois ans au territoire de la Ruzizi-Kivu, sous les ordres de Costermans.

Rentré en Europe, le 22 mai 1902, il retourne en Afrique, le 15 janvier 1903, comme capitaine commandant de deuxième classe. Nommé chef de zone de deuxième classe, le 15 février 1904, il commande la zone de Ponthierville. Meurt à Boma, le 21 février 1904, d'un accès de fièvre, au moment où il s'apprêtait à rentrer en Europe.

Il était décoré de l'Etoile de service.

VERITER, GEORGES,
né à Etalle, le 23 novembre 1879.

Sous-lieutenant au 2e régiment de ligne. Part le 9 août 1906, comme lieutenant de la F. P. et est désigné pour la Ruzizi-Kivu.

Revient en Europe, le 5 septembre 1909.



VERVLOET, Jean.

VERMEULEN, FERNAND, DÉSIRÉ, ÉMILE,
né à Malines, le 30 novembre 1882.

Sous-lieutenant à l'artillerie de forteresse d'Anvers. Part le 16 janvier 1908, comme chef de secteur de deuxième classe et est désigné pour la Province orientale.

VERVLOET, JEAN, ANTOINE, GUSTAVE,
né à Saint-Josse-ten-Noode, le 10 novembre 1873.

Débute à l'armée comme simple soldat et conquiert tous ses grades inférieurs au 9e régiment de ligne.

Sous-lieutenant au 11e régiment de ligne, il est admis au service de l'Etat, le 1 juin 1900, en qualité de sous-lieutenant de la F. P. et est désigné pour la Province orientale.

Sa connaissance des langues anglaise et allemande le désigne à l'attention de l'inspecteur d'Etat Malfeyt, commandant supérieur de la province, pour un poste de frontière. Vervloet est envoyé dans le haut Ituri et est commissionné, le 25 septembre, pour prendre le commandement de la station de Kilo (par environ 30° longitude Est et 2° latitude Nord, aux sources de l'Ituri) (1). Il y demeure seul, sans voir un Européen, jusqu'au 22 juin 1901, époque à laquelle il reçoit la visite de Mgr Streicher, évêque de Tabarca, vicaire apostolique du Nyanza septentrional, qui parcourait cette partie de son vicariat, dans le but de juger de l'opportunité d'y établir une mission ou d'y envoyer des catéchumènes (2).

(1) Les mines de Kilo, où l'on exploite actuellement l'or, sont situées à environ quarante kilomètres au Sud de l'ancien poste de Kilo.

(2) Dans une relation publiée à cette époque (Voir *Mouvement géographique*, 1901, p. 589, et *La Vérité sur la civilisation au Congo*, p. 95), Monseigneur Streicher a longuement parlé des qualités d'initiative, de courage et d'abnégation dont Vervloet avait dû faire preuve dans sa solitude, pour organiser une région jusqu'alors presque inoccupée et insoumise.

Promu au grade de lieutenant de la F. P., par décret du Roi-Souverain, en date du 21 août 1901, Vervloet cumule à ce moment les fonctions de chef de poste de Kilo, avec celles de commandant de la compagnie du Haut-Ituri, qu'il exerce du 5 mai 1901 au 27 février 1902.

La besogne administrative considérable que lui imposent ces fonctions, ne l'empêche pas de faire de multiples reconnaissances dans la région, tant au point de vue géographique et topographique, que pour pacifier ce pays, en entrant en relations étroites avec les populations, les plus réfractaires jusque là à toutes les tentatives de conciliation. Après plusieurs mois de travail acharné, il a la satisfaction de pouvoir informer ses chefs de la possibilité d'ouvrir, à travers son territoire, une nouvelle route de portage vers le Nil, réalisant ainsi un vœu exprimé à diverses reprises par les autorités territoriales.

Le 17 mars 1902, Vervloet est appelé au commandement du poste de Mahagi, à quinze kilometres du lac Albert, et à l'extrême frontière Est de l'Etat. Il fait des reconnaissances nombreuses et consciencieusement étudiées, dans toute la région du lac Albert, en vue de l'établissement des fortifications que le gouvernement désirait y édifier. Par sa politique locale et ses mesures prévoyantes, il facilite aussi, dans de grandes proportions, la tâche du personnel des études du chemin de fer Stanleyville-Redjaf, qui opérait en ce moment entre Irumu et Mahagi, sous la direction de l'ingénieur en chef Adam et du chef de brigade J. Vervloet, son cousin.

Au mois d'août 1902, au départ du capitaine van Marcke de Lummen, rentrant en Europe par expiration de terme de service, Vervloet prend le commandement du territoire du lac Albert (avec les postes de Mahagi, Kilo et Irumu). Il est en même temps désigné pour exercer les fonctions d'officier du Ministère Public près le Conseil de guerre d'Avakubi.

En octobre 1902, à la suite d'une demande de l'inspecteur d'Etat Costermans, commissaire du gouvernement, chargé de l'organisation militaire et administrative de la Ruzizi-Kivu, — lequel réclamait des officiers de choix, pour réaliser son programme —, Vervloet est désigné, par le commandant supérieur de la Province orientale, pour passer au Kivu.

Il se met en marche à la fin du mois d'octobre, et arrive à Nya-Lukemba, au Sud du lac Kivu, cinquante jours plus tard, après avoir longé, du Nord au Sud, le lac Albert, traversé successivement le lac Albert-Edouard, la chaîne des volcans de l'Ufumbiro et le Kivu, ayant effectué ainsi, l'un des premiers, ce superbe voyage le long de la frontière orientale de notre colonie.

Le 16 décembre 1902, le commissaire du gouvernement lui attribue le commandement de l'importante station de Luvungi, qui devenait le chef-lieu militaire de la zone et l'organisation de la « colonne mobile » qui y était attachée, le mettant ainsi à la tête d'un effectif de quatre cents soldats et d'un personnel européen composé de dix officiers, sous-officiers et commis.

Quoique se trouvant à ce moment dans les conditions pour descendre vers Boma, par expiration de terme de service, Vervloet n'hésite pas à prolonger de quelques mois son séjour, pour mettre en voie d'exécution le programme qui lui a été tracé. Il pousse les travaux de la redoute, établie sur les données du commandant du génie de Kemmeter; entame la construction du nouveau poste, dont il a dressé et fait approuver les plans; crée des plantations d'une étendue en rapport avec la population nombreuse de la station; construit des kraals pour les troupeaux de bétail, qui comptaient alors plus de huit cents bêtes à cornes, etc., etc.

Ce n'est qu'après avoir obtenu ainsi une situation réellement florissante et tracé la voie à son successeur, qu'il

réjoint à Uvira l'inspecteur d'Etat Costermans, avec lequel il va s'embarquer à Boma et rentrer en Europe, le 12 septembre 1903.

Un décret du 6 juin 1903 l'avait d'ailleurs promu déjà au grade de capitaine de la F. P. et, par un autre décret, en date du 27 juin, Sa Majesté lui avait décerné également l'Etoile de service.

Le 17 février 1904, Vervloet est nommé adjoint supérieur de deuxième classe et s'embarque pour le Congo, le 18 février, étant ainsi le premier fonctionnaire, partant pour le Congo, parmi ceux ayant pris rang dans la nouvelle catégorie hiérarchique, qui venait d'être établie par décret du 15 février.

A son arrivée à Boma, — et conformément aux instructions du gouvernement —, il est attaché aux territoires de la Ruzizi-Kivu et désigné pour commander la nouvelle subdivision territoriale qui venait d'y être rattachée, entre le lac Kivu et le point de rencontre du 30e méridien avec la Semliki. Ce territoire, qui dépendait auparavant, en partie, du Haut-Ituri, fut constitué, par la suite, en zone distincte, sous le nom de zone de la Rutchuru-Beni. Vervloet eut à y organiser presque simultanément tous les services: les transports, la poste, les douanes, l'état-civil.

Il fut aussi nommé, à cette époque, juge au Conseil de guerre, établi au chef-lieu de la nouvelle zone.

Quant à sa politique locale, elle amena l'occupation pacifique de la plus grande partie de cette superbe région des volcans, habitée par des populations de pasteurs et de cultivateurs, très nombreuses et des plus intéressantes. C'est ainsi que Vervloet et ses sous-ordres ont pu entamer le travail important du recensement de ces populations et de la cartographie de la région, travail qui put être commencé d'après des bases précises, grâce aux données obtenues déjà par la mission géographique du 30e méridien.

C'est au cours d'une des reconnaissances entreprises dans

la région du S.-E., que Vervloet effectue l'ascencion du volcan éteint, le Muhavura, et atteint, le 12 novembre 1905, le petit lac formé au sommet de ce cône immense, dans l'ancien cratère, à quatre mille deux cent treize mètres d'altitude.

Il visite aussi, à diverses reprises, les villages lacustres établis dans la partie S.-E. du lac Albert-Edouard. Ces agglomérations singulières, mais fort peu salubres, qui constituent une véritable curiosité ethnographique, sont installées dans les parties peu profondes des baies du lac, et sont habitées par une population de pêcheurs, assez nombreuse et passablement farouche.

La région fut inspectée successivement par le vice-gouverneur général Wangermée, en décembre 1904, et par le commissaire royal Cabra, en août-septembre 1905. Ce dernier était accompagné de Mme Cabra, la première femme belge qui effectua une traversée complète de l'Afrique équatoriale.

Au cours de l'année 1906, Vervloet reçut encore la visite de l'explorateur et chasseur anglais Powell-Cotton, lequel, accompagné de sa jeune femme, résida pendant plusieurs mois dans la Rutchuru-Beni, afin d'y chasser particulièrement l'okapi et le lion. Ce voyageur a fait connaître aussi, par la suite, son opinion toute élogieuse pour ceux de nos compatriotes qu'il a rencontrés au cours de son séjour dans le Haut-Ituri et dans la Rutchuru-Beni, sur la façon dont ceux-ci s'acquittent des délicates fonctions qui leur sont confiées dans ces provinces frontières de la colonie (1).

Enfin, au mois de septembre 1906, Vervloet, se conformant aux instructions du gouvernement, accompagne, dans

(1) Le major Powell-Cotton donna à la Société de Géographie d'Anvers une conférence à laquelle le lieutenant Vervloet fut invité. Le voyageur anglais exposa à cette occasion les superbes trophées de chasse dont il fit don au musée de Tervueren.

un voyage de reconnaissance aux environs de Beni, le R. P. Gabriel Grison, préfet apostolique des Falls. Ce dernier avait effectué le voyage depuis Stanleyville jusqu'à cette région éloignée, pour y préparer l'installation d'un nouvel établissement religieux, — les cinq missionnaires désignés pour y résider devant arriver d'Europe, par la côte orientale et l'Uganda —. Un emplacement très favorable fut choisi sur la Thalia, affluent de gauche de la Semliki, à mi-chemin entre Beni et le lac Albert-Edouard, à deux journées de marche du massif du Ruwenzori, dans un cadre des plus pittoresques et en un des points les plus salubres du pays.

Grâce aux efforts multipliés du chef de zone, les premières installations furent poussées très rapidement et le Révérend Préfet eut la satisfaction, — trois mois après, la veille de Noël 1906 —, de recevoir les missionnaires arrivant d'Europe, non plus sous la tente, mais dans un poste où de nombreuses constructions — rudimentaires évidemment — s'élevaient déjà. Un potager, où figuraient même de superbes fraisiers, avait été planté; et un troupeau de petit bétail, ainsi que quelques vaches, assuraient aux nouveaux arrivants tout le confort possible, au point de vue de l'alimentation.

Le R. P. Gabriel témoigna du reste sa reconnaissance, pour les services que lui avait rendus à cette occasion le commandant Vervloet, en donnant son prénom à la nouvelle mission : celle-ci est, en effet, renseignée sur les dernières cartes du Congo, sous l'appellation de: « Mission Saint-Gustave ».

Enfin, le 29 décembre 1906, après avoir remis le commandement de la zone au chef de secteur de première classe, Baudelet, Vervloet reprend le chemin de la côte. Après avoir traversé à nouveau la grande forêt, depuis Beni jusqu'à Avakubi, il descend l'Aruwimi et la Lindi en pirogue, le fleuve en steamer et rentre en Europe, le 17 mars 1907.

Il est actuellement lieutenant au 9e régiment de ligne à Bruxelles.

Décoré de l'Etoile de service à deux raies.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES :

— *Mouvement géographique*, 1901, p. 589.
— *Le Congo, Moniteur colonial* (février 1904).
— *Belgique militaire* (janvier 1907).
— *La vérité sur la civilisation au Congo*, par un Belge, 1907, p. 95.
— *Dans la Belgique africaine*, par le lieutenant J. Flamme, 1907.
— *Le règne du Sacré-Cœur* (organe de la mission des Falls), 1908-1909 et
— *Almanach du Congo* pour 1908 (publié par la Procure), pp. 44 et 66.

PUBLICATIONS :

— *Chez les Warundi de l'Est* (Etude ethnographique).
— *Le pays des volcans, la vallée de la Rutchuru et le lac Albert-Edouard* (notice descriptive). Bulletin de la Société royale belge de Géographie de Bruxelles.

VISSOUL, JULES, JOSEPH, MARIE, CONSTANT, né à Jupille, le 24 juillet 1867.

Sorti de l'école militaire en 1894, comme sous-lieutenant, sert successivement avec ce grade au 10e régiment de ligne et au régiment des grenadiers.

Nommé lieutenant, passe au 8e, puis au 9e régiment de ligne et part pour le Congo, le 9 février 1905, comme chef de secteur de première classe, désigné pour l'Equateur (secteur de Waka).

Rentré le 24 décembre 1906, il retourne en Afrique, le 27 février 1908, et est chef de secteur de première classe, dans la Province orientale.

Il est nommé ensuite adjoint supérieur de deuxième classe du district de l'Aruwimi.

VON STOCKHAUSEN, CLÉMENT, CHRÉTIEN, né à Isque, le 14 octobre 1875.

Lieutenant au 12e régiment de ligne. Part pour l'Afrique, le 1 juillet 1900, en qualité de lieutenant de la F. P., en même temps que l'inspecteur d'Etat Milz et se rend au Tanganika, par le cap de Bonne Espérance, le Zambèze, le Shire, le lac Nyassa, la Rhodesia. Arrivé au Nord du Tanganika, en novembre 1900, Milz lui donne le commandement de la nouvelle compagnie de la Ruzizi et de la station d'Uvira. Sa connaissance de la langue allemande le fait désigner, en mars 1901, comme interprète à la section belge de la commission géographique mixte belgo-allemande du lac Kivu, placée sous les ordres du commandant Bastien.

De mars 1901 au mois de mai 1903, il participe aux travaux de triangulation et de cartographie de la commission. Son terme de service expiré, il continue la traversée de l'Afrique avec Mercier, via Mtowa, Falls, Boma et rentre en Europe, le 10 octobre 1903. Dans l'entretemps il avait été nommé capitaine de la F. P.

Retourne au Congo, le 7 mai 1904, en qualité de capitaine-commandant de deuxième classe hors cadre, pour collaborer avec Bastien et Mercier, aux travaux de démarcation du 30e méridien. Cette mission se rendit à la frontière orientale du Congo, par la côte orientale d'Afrique, British East Africa, le lac Victoria et l'Uganda.

Rentré le 19 janvier 1907, von Stockhausen retourne au Congo, le 7 octobre de la même année, avec le commandant Bastien, pour prendre part aux travaux de la commission mixte anglo-congolaise du 30e méridien.

Ceux-ci étant terminés, von Stockhausen rentre en Europe, le 30 juillet 1908, après un court séjour au Transvaal.

Von Stockhausen se rembarque pour l'Afrique, le 21 juin 1909, en qualité de chef de zone de première classe, pour aller prendre le commandement d'une zone de la Province orientale.



WANGERMÉE, Georges.

Cliché de la *Tribune congolaise*.

Il est actuellement lieutenant au 12e régiment de ligne, chevalier de l'Ordre royal du Lion et décoré de l'Etoile de service à deux raies.

WANGERMÉE, GEORGES, ALBERT, ADOLPHE, ÉMILE,

né à Anvers, le 24 décembre 1877.

Sous-lieutenant au 4e régiment d'artillerie.

Part pour le Congo, le 3 janvier 1907 (Ruzizi-Kivu), et est attaché à la mission Bastien, en qualité de chef d'escorte. Adjoint du professeur Dehalu, il effectue avec lui des mesurages astronomiques d'un arc du 30e méridien, de concert avec une mission anglaise, composée de Mac Caw et du capitaine du génie Jack.

La mission termine ses travaux en 1909 et, tandis que Dehalu rentre en Belgique, Wangermée est remis à la disposition du commandant supérieur des territoires de la Ruzizi-Kivu.

Il est le fils du lieutenant-cononel Wangermée, vice-gouverneur général du Congo belge.

WILLAERT, LÉON, MARIE,

né à Bruges, le 25 septembre 1879.

Géomètre.

Part le 22 février 1906, en qualité de géomètre et est adjoint à la mission Bastien; est chargé de la partie topographique de la mission du 30e méridien, depuis la frontière allemande jusque Irumu. Relève les lacs Ruisamba et Albert-Edouard (partie Nord-Est) et le chenal les reliant. De juin 1907 à mars 1908, parcourt tout le Ruwenzori jus-

qu'à la ligne des neiges et fait le levé topographique de ce massif.

En avril 1908, passe à la Ruzizi-Kivu, en qualité de chef de travaux; est commissionné pour construire une route à travers la plaine de lave et reliant les postes de Bobandana et de Rutchuru; fait l'ascension des deux volcans en activité, le Nyamlagira et le Tsha-nina-gongo (trois mille sept cents mètres).

Rentre le 22 mars 1909.

Décoré de l'Etoile de service.

WUIDART, FLORENT, AUGUSTE, EUGÈNE, CONSTANT, né à Saint-Hubert, le 14 avril 1874.

Ingénieur. Part le 31 janvier 1907, de Marseille, pour l'enclave de Lado, en qualité de sous-chef de secteur, adjoint à la mission Slosse. Celle-ci est chargée de faire, de concert avec une mission anglo-soudanaise, le relevé topographique d'une voie ferrée à établir, conformément à l'accord anglo-congolais du 9 mai 1906, entre le canal navigable du Nil et la frontière de l'Etat Indépendant.

La mission Slosse emprunte la voie du chemin de fer de Karthoum.

Après avoir levé un tracé sur une distance de deux cent vingt-cinq kilomètres, la mission rentre en Europe fin décembre. Wuidart est alors attaché à la mission Bastien, chargée de dresser, de commun accord avec les commissaires anglais, la carte des territoires voisins du lac Albert et du lac Albert-Edouard et de déterminer la frontière anglo-congolaise.

Wuidart est actuellement mis à la disposition du commandant de la Ruzizi-Kivu.



II. — DISTRICTS DU NORD

§ I. — EXPÉDITIONS AU DELA DE L'UBANGI ET DU BOMU.

Parmi les expéditions accomplies par les Belges au Nord de l'Ubangi et du Bomu, c'est-à-dire dans les territoires occupés plus tard par la France, et dans une partie du Bahr-el-Ghazal, il y a lieu de signaler :

1° L'exploration du Kuangu et du Benghi, par Vangèle, en 1889, et celle du Kotto, en 1890.

2°) La première expédition de la Kéthulle, vers Sandu et Rafaï, en 1892. Avec le lieutenant Stroobant, de la Kéthulle fonde les postes de Sandu, Darbaki et Dinda. En décembre 1892, il se rend à Adio, sur le Shinko, et à Darbaki, puis à Yangu. De là, il se dirige vers le Bali et Sango.

3°) L'occupation de Bakuma, sur le Zacco, affluent du Bali, en pays Sakara, par Georges Le Marinel, et l'exploration du Bali (1892).

4°) L'expédition de Foulon qui, en 1892, se dirige vers Meshra er Rek. Ayant atteint Dem Ziber, chez le sultan Sassa, elle conclut des traités avec plusieurs chefs.

5°) L'expédition Balat-Van Calster, qui occupe Sango sur la

N'Duru, en 1893, et, vers la même époque, les séjours de Mathieu à Bangasso, de Bodart et Hecq à Rafaï et de Hennebert au Nord du Bomu.

6°) L'expédition Nilis-de la Kéthulle, qui, en février 1893, quitte Rafaï et s'avance par Sango et la zériba Bandasi jusqu'à la rivière Adda, sous-affluent du Bahr-el-Ghazal (bassin du Nil). Dans cette région inexplorée, aux confins du Darfour et du Bahr-el-Ghazal, elle établit sur l'Adda le poste de Katuaka (1), où le lieutenant Gérard inflige une défaite aux Mahdistes. De même Donckier de Donceel et Colmant luttent contre les Mahdistes à Liffi sur le Bahr-el-Homr.

7°) L'expédition Hanolet-Van Calster-Stroobant qui, en janvier 1894, reconnaît les pays Vedri et Wassa et fonde les postes de Kuria et de Dabago. De ce dernier point l'expédition marche vers le Nord et atteint Yango, puis Makbanda. De là elle pénètre dans le bassin du Chari et établit son campement à M'Bellé, chez les Kreisch. Des reconnaissances sont poussées vers le Runga et vers El Kuti.

8°) L'expédition Royaux qui, en 1902, s'avance à travers les territoires des sultans Doruma et Tambura jusqu'au 5° 35' 26'' de latitude Nord. Avec l'avant-garde, Landeghem atteint Dem-Bekir et Dem Ziber sur le Biri (7° 45' latitude Nord).

9°) L'expédition Lemaire, en 1902, dans le Bahr-et-Ghazal, dont il sera parlé à propos de l'enclave de Lado.

---

(1) Le poste de Katuaka fait actuellement partie du Soudan égyptien.

A consulter les notices suivantes, publiées antérieurement :

BODART, HENRI,
DE LA KÉTHULLE DE RYHOVE, CH.,
FOULON, FÉLIX,
GÉRARD, AUGUSTE,
HANOLET, LÉON,
HECQ, CÉLESTIN,
HENNEBERT, GEORGES,
LEMAIRE, CHARLES,
LE MARINEL, GEORGES,
LIÉNART, CHARLES,
NILIS, THÉODORE,
VANGÈLE, ALPHONSE.

BALAT, GEORGES, ADOLPHE,

né à Namur, le 13 octobre 1852 ; décédé à Bangasso, le 15 avril 1893.

Capitaine-commandant à l'Etat-Major du génie, part pour le Congo, le 6 avril 1892, comme commandant de la F. P.

Au mois de juin, il se rend par Equateurville à Zongo, en vue de prendre le commandement de l'expédition de l'Ubangi. De Zongo, se rend à Mokoangai et organise une expédition contre les indigènes du village français de Dimaza, qui avaient assassiné Liégeois.

Rejoint, en janvier 1893, à Sango, de la Kéthulle, qui se préparait à visiter le Sabanga et le Kotto supérieur, et lui exprime l'intention d'entreprendre lui-même cette exploration.

De la Kéthulle retourne donc à Rafaï, le 7 avril 1893, mais Balat meurt à Bangasso, d'hématurie, dès le 15 avril.

PUBLICATION :

— *Les Sakaras et leur sultan Bangasso*. Congo illustré, 1895, p. 151.

COLMANT, FLORENT,

né à Jemappes, le 22 novembre 1861.

Lieutenant au 8e régiment de ligne. Part pour le Congo, le 6 novembre 1893, en qualité de lieutenant de la F. P. et le 16 décembre suivant, quitte Matadi, investi du commandement de l'expédition chargée d'opérer sa jonction avec les troupes de Lukungu, après l'assassinat de Rommel, Colmant retrouve le corps de son compatriote, à Baka-Baka, le 6 janvier 1894, après avoir opéré la jonction.

Le 17 octobre 1894, Colmant est chargé du commandement de l'expédition du Bahr-el-Ghazal vers Meshra er Rek. La mission, précédée du drapeau spécial bleu à deux diagonales et quatre étoiles jaunes, passe à Bakari, Rabet, Bibi et touche à Dem Ziber, le 25 décembre 1894. Malgré les bandes mahdistes de Djiber, elle gagne Mardjan et Lifli, au-dessus du 8° lat. Nord.

Slaten-bey, dans ses relations, rapporte que l'officier belge avait alors vingt-cinq mille derviches sur les flancs de sa colonne.

Avec l'aide de Donckier de Donceel, Colmant repousse à Lifli, sur le Bahr-el-Homr, les bandes mahdistes.

Après l'accord franco-congolais cédant ces territoires à la France, Colmant revient sur le Bomu, qui est donné comme limite septentrionale à l'Etat.

Le 16 février 1895, nommé résident chez Sassa, il opère sa retraite et arrive à l'Uere, le 15 décembre 1895, après vingt-et-un jours de marche en pays soulevé.

Le 14 janvier 1896, il est nommé chef de poste à Surango.

Rentre en Europe, le 21 décembre 1896.

Colmant s'est occupé d'entomologie au Congo et possède une collection de vingt-cinq mille insectes; il prépare en ce moment un ouvrage sur la faune générale du Congo.

Il est actuellement capitaine commandant au 9e régiment de ligne, chevalier de l'Ordre de Léopold, décoré de la Croix

militaire de deuxième classe, de l'Etoile de service et des Palmes d'or de la Couronne du Congo.

DE RECHTER, ÉDOUARD,

né à Namur, le 21 avril 1859; décédé le 19 mai 1891, à bord de l'*A. I. A.*, mouillé à un jour de vapeur en amont du poste de Boanza Modzaka (Bas Ubangi).

Lieutenant au 8e régiment d'artillerie. Se rend en Afrique, le 29 janvier 1889 et prend part à l'expédition Vangèle, dans l'Ubangi. Pénètre dans le Kotto, puis remonte l'Ubangi jusqu'à Yakoma.

De Rechter est nommé chef du poste fondé à Yakoma, au mois de juin 1890.

DE SCHRYNMAKERS, GASTON, GUSTAVE, CHARLES, ARSÈNE (ÉCUYER),

né à Molenbeek-Saint-Jean, le 24 décembre 1872.

Sous-lieutenant aux carabiniers, part le 6 octobre 1893, en qualité de sous-lieutenant de la F. P. Est adjoint à l'expédition Nilis-de la Kéthulle qui, partie de Rafaï, se dirige vers Sango et Bandasi, aux sources du Shinko. De là, marchant vers le Nord, l'expédition atteint l'Adda, affluent du Bahr-el-Arab, dans le bassin du Nil et établit aux sources de l'Adda, le poste de ce nom dans l'ancien fort.

De Schrynmakers est chargé du transport de deux canons, — dont un 7c5 Krupp de montagne —, et de leurs munitions.

La route étant impraticable, à cause des nombreuses

rivières qui la traversaient, de Schrynmakers est obligé d'emprunter la voie d'eau, c'est-à-dire le Shinko et est à ce titre le premier blanc et même, peut-être, le premier navigateur qui parcourt cette étonnante rivière, aux trop nombreux rapides.

Plus tard, il est chargé de fonder le poste de Sango et, enfin, celui de Gufuru, près de la chute du Bomu à laquelle les indigènes ont donné ce nom de Gufuru (probablement une onomatopée). Ce dernier poste existe encore.

Enfin, l'expédition Nilis ayant perdu sa raison d'être par suite de la cession des territoires à la France, les officiers qui la composaient sont dispersés. Le sous-lieutenant de Schrynmakers est nommé lieutenant et chargé de fonder un camp d'instruction à Lulanga, dans le district de l'Equateur, pour la formation des soldats indigènes du Kasaï; il profite de la circonstance pour faire une plantation de vingt hectares de caféiers, qu'on y voit encore.

Il rentre en Belgique, le 19 avril 1896.

Il est actuellement capitaine en second adjoint d'Etat-Major au 6e régiment de ligne.

DONCKIER DE DONCEEL, XAVIER, ERNEST, MARIE,

né à Ledeberg, le 18 juillet 1871; décédé à Andemobe, le 26 juillet 1898.

Maréchal des logis au 2e régiment de lanciers.

Part pour le Congo, le 6 septembre 1893, comme sous-officier de la F. P., atteint la même année Liffi, village situé entre Katuaka (poste fondé sur l'Adda, sous-affluent du Bahr-el-Gazal, par Nilis et de la Kéthulle) et Dem Ziber. Il y repousse, en 1894, avec l'aide de Colmant, une bande mahdiste.

Regagne ensuite la base d'opérations sur le Bomu, limite septentrionale de l'Etat suivant la convention du 14 août 1894.

Rentré en Europe, le 28 septembre 1896, il retourne en Afrique, le 6 février 1897, comme lieutenant de la F. P. Il atteint la Semliki par l'Ouest, et reçoit, en 1898, du lieutenant Henry, l'ordre de s'avancer de Mawambi vers Tamara pour y rejoindre son expédition, marchant vers Redjaf. Il se met en route avec Kimpe, mais meurt à Andemobe, le 26 juillet 1898

GONZE, AUGUSTE, JOSEPH,

né à Villers-deux-Eglises, le 21 février 1867; décédé à Sango, le 9 avril 1894.

Sous-lieutenant au 6e régiment de ligne. Part pour le Congo, le 6 août 1893, et est adjoint à l'expédition Nilis-de la Kéthulle, qui s'avance de Rafaï jusqu'aux confins du Darfour.

Gonze, malade, est forcé de s'arrèter au poste de Sango, et y meurt, le 9 avril 1894.

GREVISSE, ÉMILE, ÉDOUARD,

né à Habay-la-Neuve, le 25 septembre 1859.

Lieutenant au 7e régiment de ligne. Part pour le Congo, le 17 octobre 1893, désigné pour l'expédition de l'Ubangi-Bomu, puis pour l'expédition Hanolet dans les pays Dar-Banda et Dar-Fertit, vallées du Bali et du Kotto.

Fait diverses reconnaissances dans le pays des Djonguru, Wadda et Kreisch et explore une partie du Kotto.

Après la remise à la France des sultanats du Haut-

Ubangi, Grevisse est désigné pour le district de l'Equateur. Installe le camp d'Irebu et en devient le commandant.

En juin 1896, il repousse victorieusement une attaque de plusieurs milliers de Lusakani qui, après avoir massacré les agents blancs du poste de Bikoro, avaient tenté de s'emparer d'Irebu.

Rentré en Europe, le 15 novembre 1896, il retourne en Afrique, le 6 mai 1897, comme capitaine commandant, avec mission de reprendre le commandement du district de l'Equateur, au départ du titulaire.

Dès son arrivée à Coquilhatville, il est envoyé dans la Lulonga et la Maringa pour aller combattre un soulèvement général des indigènes.

Après avoir pacifié la région, il rentre à Coquilhatville, où, atteint de dysenterie, à la suite d'un long séjour dans les marais de la Maringa, il est obligé de rentrer en Europe, le 15 novembre 1897.

Grevisse est actuellement capitaine commandant au 6e régiment de ligne, chevalier de l'Ordre de Léopold, décoré de la Croix militaire de deuxième classe et de l'Etoile de service.

JACQUEMIN, ÉMILE, ERNEST,

né à Stavelot, le 13 mai 1862; décédé à Kunela, le 4 décembre 1894.

Lieutenant au 12e régiment de ligne.

Part pour le Congo, le 8 février 1893, et se rend, avec de la Kéthulle, auprès du sultan Rafaï; il est chargé, avec Hecq, du commandement de la résidence du sultan pendant l'absence de leur chef, en 1894.

LALIEUX, ÉTIENNE, CHARLES, ADOLPHE, né à Bruxelles, le 18 octobre 1866.

Sous-lieutenant au régiment des grenadiers.

S'embarque pour le Congo, le 6 octobre 1893, pour rejoindre l'expédition de l'Ubangi-Bomu.

Arrivé chez le sultan Bangasso, le 3 avril 1894, il est chargé du commandement de la zone Basso-Bakuma-Sattet, partie septentrionale du pays des Sakara.

Explore le Bali et fonde, près du Bali, le poste de Kuru, sur l'affluent du même nom.

Doit rentrer en Belgique pour cause de santé, le 30 mars 1895.

PUBLICATION :

— *Le sultanat de Bangasso.* Mouvement géographique, 1896, p. 81.

RÉFÉRENCE BIBLIOGRAPHIQUE :

— *Mouvement géographique,* 189[illegible], p. 79.

LANDEGHEM, ANDRÉ, JACQUES,

né à Bruxelles, le 6 août 1876.

Etant sous-lieutenant de réserve aux grenadiers, part pour le Congo, le 6 septembre 1897, avec le grade de sous-lieutenant de la F. P. et est désigné pour commander le poste de Buta (zone Rubi-Uele) ; pendant trois ans, il doit agir avec une diplomatie extrême pour ramener au calme les turbulentes populations ababua de la région.

Il est nommé lieutenant, le 1er septembre 1899, et en février-mars 1900, participe aux opérations dirigées contre le sultan Enguettra. Lorsque la révolte ababua éclate, Landeghem, quoique son terme de service soit expiré, se décide à prolonger son séjour et prend une part active à la campagne du commissaire général Lahaye et du capitaine Laplume.

Il rentre en Europe, le 3 janvier 1902, et est promu capitaine, le 21 juin de la même année. Le 31 juillet suivant, il retourne en Afrique et est chargé d'une mission à la frontière Nord de l'Etat, chez le puissant chef azande Doruma.

Pour nouer des relations amicales avec le sultan, Landeghem décide de laisser le gros de la mission à Bafuka et se rend, avec quatre soldats, chez le sultan, avec lequel il fait l'échange du sang et obtient après plusieurs jours de pourparlers, le libre accès de ses territoires.

Prenant, après l'arrivée du commandant Royaux, le commandement de l'avant-garde, il pousse de Doruma jusqu'à Tambura, puis longe la ligne de faite Congo Nil et, par Dem-Bekir, atteint Dem-Ziber, sur le Biri (lat. 7° 45' Nord), où il rencontre une garnison anglo-soudanaise. Landeghem retourne à Doruma.

Appelé à commander le fort de Dufile sur le Nil, Landeghem reçoit, lors de la création des secteurs, le commandement du secteur de Dufile (pays des Lugwarets)



LANDEGHEM, André.

Cliché de la *Revue belge et coloniale.*

s'étendant jusqu'au lac Albert, en même temps, la troisième compagnie, dont le secteur est Dufile, est mise sous ses ordres.

Landeghem conserve la direction de cette importante fraction de l'Enclave de Lado, jusqu'à l'époque de son départ pour la Belgique, en août 1905.

Il retourne au Congo, le 15 mars 1906, comme chef de secteur de première classe, reprend le commandement du secteur de Buta et, au départ du commandant Versluys, en novembre de la même année, reçoit le commandement de la zone du Rubi. Est nommé capitaine commandant de deuxième classe, quelque temps après, en décembre,

Pendant trois ans, il assume le commandement de cette importante partie de l'Uele, sans que le calme soit troublé et sans qu'il soit nécessaire d'avoir recours à la force. Dans le courant de 1908, un chef azande, appelé Dangako, ayant commis plusieurs meurtres et le parquet ayant décerné un mandat d'arrêt à sa charge, un officier est désigné pour se mettre à la recherche du bandit; ce dernier attaque la troupe avec quelques hommes et, dans la mêlée reçoit un coup de feu mortel.

Rentré en juillet 1909, Landeghem, retourne au Congo, le 9 décembre 1909, avec sa femme. Landeghem est décoré de l'Etoile de service et de la Croix de chevalier de l'Ordre royal du Lion. Il est lieutenant de réserve aux grenadiers.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES :

— *Le Congo.* Moniteur colonial, 1906, p. 86.
— *Mouvement géographique*, 1903, pp. 255 et 418.

LANNOY, LÉON, CONSTANT,
né à Nivelles, le 30 novembre 1860.

Lieutenant au 1r régiment de chasseurs à pied. Part pour le Congo, le 17 décembre 1893, pour arriver à Boma, le 20 janvier 1894 et y reçoit du gouverneur général Wahis la mission de conduire à Léopoldville, une caravane composée de sept officiers, deux sous-officiers, deux cents Zanzibarites, cent cinquante Haoussa et d'y transporter une batterie de canons Krupp (six canons avec affûts et cent caisses de munitions). Le service du portage étant arrêté à cause d'une révolte des indigènes porteurs, les soldats sont chargés du transport de la batterie et des bagages des blancs. Aucun de ceux-ci n'ayant encore accompli un séjour au Congo, la marche est pénible, mais on arrive néanmoins au complet à Léopoldville, le 10 février.

Le 11, Lannoy s'embarque à bord du *Stanley,* pour arriver à Bangasso, le 6 mai, où il est reçu par l'inspecteur d'Etat G. Le Marinel, qui lui donne pour mission de se rendre chez le sultan Rafaï. Il doit rechercher, sur la rive gauche du Bomu, une route favorable, afin d'éviter, dans la suite, la voie par eau, qui nécessitait de nombreux transbordements à cause des rapides. Arrivé à destination, le 19 mai, Lannoy quitte Rafaï le 8 juin et se dirige vers l'Adda, en longeant plus ou moins la rive gauche du Shinko, qu'il est forcé de traverser sur un pont de singes à Bandasi (long. 24° 50', lat. 7° 6' 37"). Lannoy se dirige ensuite vers le Nord, franchit les monts de Manga (800 mètres) pour arriver, enfin, au fort de l'Adda (sous-affluent du Bahr-el-Ghazal) près du village de Katuaka (long. 24° 32' 22", lat. 8° 11' 32"), vers la fin de juillet.

Le 11 août, à la suite de l'accord négocié à Paris entre M. Hanotaux, ministre des affaires étrangères, et MM. De Volder et Goffinet, représentants du Roi-Souverain, donnant comme frontière Nord de l'Etat la rive gauche du

Bomu, la mission se retire vers le Sud. Lannoy est nommé chef du poste de Yakoma et y est chargé de créer une nouvelle station sur la rive gauche de l'Uele (au confluent du Bomu et de l'Uele); l'ancienne station qui se trouvait sur la rive droite du Bomu ayant été cédée à la France. Cette nouvelle station comprenait quatre maisons en briques pour blancs, deux salles à manger, des magasins, un jardin potager, des plantations de bananiers, caféiers, riz, manioc, maïs, etc., etc.

Le 20 septembre, à la suite d'une deuxième fièvre hématurique, Lannoy quitte le poste d'Yakoma pour arriver, le 6 janvier 1906, à Boma, où il s'embarque pour l'Europe.

Lannoy est actuellement major d'infanterie en retraite, chevalier de l'Ordre de Léopold, décoré de la Croix militaire de première classe.

LIBOIS, JEAN, JOSEPH, LOUIS,
né à Bruges, le 6 avril 1869.

Sous-lieutenant aux carabiniers. Part pour le Congo, le 6 septembre 1893, en qualité de sous-lieutenant de la Force publique et est désigné à Boma pour accompagner l'inspecteur d'Etat Georges Le Marinel, lors de son inspection des postes du Bomu. En septembre 1894, est adjoint à l'expédition Nilis-de la Kéthulle, qui se dirige de Rafaï vers le Darfour.

A son retour du poste de Katuaka, il réside au poste de Sango pendant deux mois. Est désigné ensuite, au commencement de 1895, pour prendre le commandement du poste de Gufuru, sur le Bomu, et, en février 1895, passe à l'expédition de l'Uele, en poste à Semio. Nommé lieutenant de la F. P., le 1er juillet 1895, il rentre en Europe, le 5 novembre de la même année, pour cause de maladie.

Est promu lieutenant au 1r régiment de chasseurs à pied, le 26 juin 1899, et pensionné pour cause de maladie, le 23 décembre 1899.

Il est actuellement lieutenant d'infanterie en retraite à Bruxelles, professeur de mathématiques à l'Institut Robert.

PUBLICATION :

— *Traité de Trigonométrie,* en collaboration avec le lieutenant Lercangée.

MATHIEU, FRANÇOIS, JOSEPH, ÉMILE,

né à Sorinnes, le 8 septembre 1865; décédé sur l'Obi, le 3 janvier 1897.

Lieutenant au 2e régiment de ligne, part pour le Congo, le 18 août 1891, comme capitaine de la F. P.

En 1893, est résident chez le sultan Bangasso, lors de l'arrivée de la mission française du duc d'Uzès et de Liotard.

Sa fermeté et la discipline qu'il maintient parmi ses hommes, parviennent à éviter un conflit, dans des conjonctures aussi délicates.

Mathieu est chargé de la réglementation de la frontière franco-congolaise.

Il rentre en Belgique, le 11 octobre 1894, pour retourner au Congo, le 6 novembre 1895, comme commandant de la F. P. Il est investi du commandement du premier bataillon de l'avant-garde de l'expédition Dhanis, chargée d'aller occuper les territoires cédés à bail par l'Angleterre.

L'avant-garde, mise en marche dans le courant de septembre 1896, remonte l'Aruwimi jusqu'à Avakubi, pour se diriger par terre vers Kilonga-longa, Irumu et Kavali.

Les étapes sont pénibles: Mathieu doit se frayer un chemin dans une région à peu près inconnue, habitée par



MATHIEU, François.

Cliché de la *Belgique coloniale.*

une population hostile, qui refuse de lui livrer des vivres et de lui fournir des porteurs. Forcé de pourvoir à la nourriture de ses soldats, Mathieu fait prendre de force ce qu'on refuse de lui vendre de bonne grâce. A Ufunia, il est obligé de recourir aux armes et disperse les indigènes, qui s'étaient montrés agressifs.

A Andemobe, n'ayant pas trouvé de guide pour éclairer sa marche, il se porte vers l'Ouest, avec son adjoint l'américain Melen et quelques hommes, aux fins de reconnaître le pays.

Il s'avance dans une direction parallèle au Kibali, qu'il ne parvient à découvrir, et n'espérant plus atteindre cette rivière, rentre à Andemobe, où sont déjà concentrées les autres compagnies de l'avant-garde.

Mathieu se montre vivement affecté de n'avoir réussi à trouver la route qu'il avait mission de suivre. Les inconvénients du rassemblement, en un même lieu, d'une semblable troupe, peu disciplinée, et difficile à ravitailler, préoccupent Mathieu, au point de provoquer un accès de fièvre chaude et, tandis qu'une tornade fait rage, le malheureux commandant meurt dramatiquement (3 janvier 1897).

On rapporte que Mathieu s'était égaré par suite d'une erreur de plus d'un degré dans le levé de la carte.

Mathieu était lieutenant au 2e régiment de ligne, décoré de la Médaille de première classe de l'Ordre royal du Lion et de l'Etoile de service.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES :

— *Mouvement antiesclavagiste*, 1897, p. 165 et ss.
— *Mouvement géographique*, 1897, p. 341.

MEUNIER, FERNAND, LÉON, ANATOLE, né à Bruxelles, le 23 avril 1868.

Après avoir terminé ses humanités, fait en 1888 un séjour d'exploration au Brésil, principalement dans les environs de Petropolis.

En 1889, nommé naturaliste de l'expédition Vangèle dans l'Ubangi, il s'embarque pour l'Afrique, le 29 janvier de cette année. Une maladie des yeux le force malheureusement à rentrer en Belgique, dès le 1 juillet de la même année.

A Matadi, F. Meunier a découvert deux insectes nouveaux pour la faune congolaise: Ceratina congoensis (mâle et femelle). (Bulletin de la Société Entomologique de France, Paris 1890).

A Lukungu, il a capturé deux autres Apidæ: Pareraspis erythros. (Bulletin de la Société Entomologique italienne, Florence 1890).

Les nouveaux types décrits sont conservés au Musée d'histoire naturelle de Bruxelles.

* * *

Voici le résumé des travaux de ce distingué naturaliste:

En 1892, études au laboratoire de zoologie de l'Université de Louvain.

En 1893-1896, conférencier agricole et apicole de l'Etat belge.

En 1897, voyage d'études scientifiques en Bulgarie.

En 1898, envoyé par M. Schollaert en mission scientifique. à Munich, en vue de publier un travail sur les empreintes d'insectes des schistes du corallien de la Bavière.

En 1901, envoyé par M. de Trooz à Königsberg, en vue de préparer un mémoire sur les insectes diptères, inclus dans l'ambre de la Baltique.

En 1904, lauréat de la Société scientifique de Bruxelles.

pour un mémoire (couronné) sur les insectes de l'ambre de Prusse.

En 1904, nommé à titre provisoire, naturaliste de la Société royale de Zoologie à Anvers et, en 1906, conservateur scientifique du Musée de la dite société.

En 1904, est professeur d'histoire naturelle à l'Institut supérieur (rue De Bom). Matières enseignées: zoologie, paléontologie, géologie, éléments de minéralogie.

Meunier est membre de la Société Entomologique de France depuis 1890.

Membre de la Société scientifique de Bruxelles depuis 1891.

Collaborateur de la Revue critique de paléozoologie de Paris depuis 1904.

Collaborateur de la Société scientifique de Bruxelles, de la Feuille des Jeunes Naturalistes (Paris), du Naturaliste (Paris), des Annales des sciences naturelles (Paris), des Annales de Paléontologie (Paris).

Collaborateur du Geologisches Centralblatt de Berlin depuis 1898.

Collaborateur de la Société Entomologique de France.

Collaborateur du Service géologique royal de Prusse (plusieurs mémoires), etc., etc.

Auteur du catalogue du Musée du Jardin Zoologique d'Anvers (t. I). Ce Musée s'occupe de réunir tous les fossiles et les échantillons de la faune indigène.

Le tome II de cet important ouvrage est sous presse.

PUBLICATIONS :

1892. *Note sur les Leptidae de l'ambre.* Bull. Soc. Ent. de France, p. LXXXIII.

— *Aperçu des genres de Dolichopodidae de l'ambre,* etc. Ann. Soc. Ent. de France, pp. 377-383.

1893. — *Note sur quelques diptères de l'ambre.* Bull. Soc. Ent. de France. pp. CCCXXXII-CCCXXXIV.

— *Note sur les Syrphidae fossiles de l'ambre.* Bull. Soc. Ent. de France. pp. CCXLIX-CCL.

— *Note sur les Platypezidae de l'ambre tertiaire.* Bull. Soc. Zool. de France. pp. 230-234.

1894. — *Note complémentaire sur quelques diptères fossiles de l'ambre.* Bull. Soc. Ent. de France, pp. IX-X.

— *Note sur les Mycetophilidae, fossiles de l'ambre tertiaire.* Wien. Ent. Zeitung, pp. 62-64.

— *Note complémentaire sur les Platypezidae de l'ambre.* Bull. Soc. Zool. de France, pp. 22-24.

— *Note sur les Mycetophylidae, les Chironomidae et les Dolichopodidae de l'ambre.* Ann. Soc. de France, p. 21.

— *Note sur un singulier Dolichopodidae de l'ambre.* Bull. Soc. Ent. de France, p. CXI.

— *Note sur les Mycetophilidae de l'ambre.* Bull. Soc. Ent. de France, pp. CX-CXI.

— *Note sur les Tipulidae fossiles de l'ambre.* Bull. Soc. Ent. de France, pp. CLXXVII-CLXXVIII.

1895. — *Note sur quelques Empidae et Mycetophilidae et un curieux Tipulidae de l'ambre.* Bull. Soc. Ent. de France, pp. XIII-XV.

1897. — *Sur un Mycetophilide de l'ambre.* Bull. Soc. Ent. de France, p. 218.

1899 — *Sur les Dolichopodidae de l'ambre.* Bull. Soc. Ent. de France, pp. 322-323. Paris.

— *Etudes de quelques diptères de l'ambre.* Bull. Soc Ent. de France, pp. 334-335 ; pp. 358-359 ; pp. 392-399. Paris.

— *Sur les Conopaires de l'ambre.* Bull. Soc. Ent. de FRANCE, pp. 145-146. Paris.

1900. *Etudes de quelques diptères de l'ambre.* Buli. Soc. Ent. de France, pp. 111-112 Paris.

— *Ueber die Mycetophiliden (Sciophilinae) des Bernsteins.* Illustrierte Zeitschrift f. Entomologie, ss 68-70. Neudamm.

— *Revision des diptères fossiles types de Loew conservés au Musée Provincial de Koenigsberg.* Miscellanea Entomologica, Narbonne, pp. 161-165 ; pp. 169-182. 4 pl.

1901 — *Nouvelles recherches sur quelques Cecidomyidae et Mycetophilidae de l'ambre.* Ann. Soc. Scient. de Bruxelles.

1902. — *Description de quelques diptères de l'ambre.* Ibid.

— *Les Cecidomyidae de l'ambre de la Baltique.* Marcellia. Padoue.

— *Les Culicidae de l'ambre.* Revue Scientifique du Bourbonnais. Moulins.

1903. — *Les Pipunculidae de l'ambre.* Ibid.

— *Etudes de quelques diptères de l'ambre.* Ann. des Sciences Naturelles. Zoologie. Paris.



ROYAUX, Louis.

— *Un nouveau genre de Sciaridae de l'ambre*. Revue du Bourbonnais. Moulins.
— *Beitrag zur Syrphiden des Bernsteins*. Service géologique royal de Berlin.
1904. — *Sur un Corethea de l'ambre de la Baltique*. Bull. Soc. Ent. de France.
1904. — *Beitrag zur Fauna der Bibioniden, etc., des Bernsteins*. Service géologique royal de Berlin.
— *Contribution à la faune des Acalyptères agromyzinae de l'ambre*. Soc. Scient. de Bruxelles.[1]
— *Contribution à la faune des Helamyzinae de l'ambre*. Feuille des Jeunes Naturalistes. Paris.
— *Monographie des Cecidormyidae, Sciaridae, Mycetophilidae et Chiromamidae de l'ambre de la Baltique* (mémoire couronné.)
1905. *Monographie des Psychodidae de l'ambre*. Ann. du Musée de Budapest.
1906. *Un nouveau genre de Ripulidae*. Le Naturaliste. Paris.
— *Monographie des Ripulidae et des Dixidae de l'ambre de la Baltique*. Paris.
— *Les Dolichopochidae de l'ambre de la Baltique*. C. R. de l'Institut. Paris.
1907. — *Monographie des Dolichyrachidae de l'ambre*. Le Naturaliste. Paris.
1908. — *Les Asilidae de l'ambre*. Soc. Ent. de France. Paris.
- *Sur quelques diptères de l'ambre de la collection du Prof. Dr B. Klebs*. Soc. scient. de Bruxelles.
1909. *Monographie der Leptiden und Phoriden des Bernsteins*. Service géologique royal de Prusse.
— Plus une série de notes sur les insectes inclus *dans la résine copal*, des schistes *houillers*, des schistes *secondaires de la Bavière* et des *tourbes* et *lignites* quaternaires.

ROYAUX, LOUIS, JOSEPH,

né à Boisseilles (Foy-Notre-Dame), le 28 novembre 1866.

Sergent instructeur à l'école régimentaire du 10e régiment de ligne; s'embarque à Anvers, à bord du *Lulu-Bohlen*, le 6 septembre 1892, en qualité de sergent de la F. P., et est à Boma le 5 octobre.

Désigné pour l'expédition Ubangi-Bomu, il arrive à Zongo, le 2 décembre, et est adjoint au chef de ce poste.

Le 25 janvier 1893, est chargé d'assurer, entre Mokoangai

et Zongo, les transports en hommes et en ravitaillements des expéditions qui s'avançaient vers le Nord et vers le Nord-Est, au-delà du Bomu.

Le 23 avril, il devient chef de poste à Mokoangai, tout en restant chargé des transports par terre et par eau.

Le 1 janvier 1894, Royaux est nommé sergent-major et commissionné pour installer sur le fleuve un poste intermédiaire entre Mokoangai et Banzyville.

Adjudant sous-officier le 1 juillet, puis, chef du poste de Banzyville, le 6 juillet, il exerce ce commandement jusqu'à la fin de son terme. Royaux s'est signalé par de brillantes qualités d'organisateur et d'administrateur dans le Haut-Ubangi — pays neuf — en obtenant des indigènes, des engagements à long terme pour la marine de Léopoldville et de Boma, ainsi que l'application de la loi sur la conscription, et en organisant les récoltes de caoutchouc.

Sous-lieutenant de la F. P., le 1 mars 1895, il rentre en Belgique, par expiration de son terme de service, le 17 août de la même année, et est nommé, le 22 février 1896, sous-lieutenant de réserve de l'armée belge.

Le 6 avril suivant a lieu son deuxième départ pour le Congo, en qualité de lieutenant de la F. P., désigné à nouveau pour l'Ubangi, devenu district.

Arrivé à Irebu, le 19 mai, Royaux est chargé par le gouverneur général, en tournée d'inspection, de la conduite dans l'Ubangi, d'un détachement de deux cent cinquante soldats Batetela, désarmés au Kasaï à la suite d'une révolte de troupes; il débarque à Imese, le 5 août.

En septembre, le commissaire de district, de passage au poste, meurt de dysenterie, et Royaux assure jusque fin décembre ses services administratifs, en même temps que les fonctions intérimaires de chef de la zone d'Imese.

Nommé commandant de la treizième compagnie, en janvier 1897, il est comme tel chargé d'effectuer la reconnaissance de la région dépendant d'Imese et située entre l'Ubangi et la Lua.

Le 1 mars, il procède à l'installation du poste de Libenge, chef-lieu du district de l'Ubangi, et à la reconnaissance de la nouvelle région.

Sa mission terminée, Royaux est commissionné pour exercer le commandement de la quatorzième compagnie, avec résidence dans le Haut-Ubangi, et est spécialement chargé d'aplanir un différend grave, existant de longue date entre le sultan Djabir et plusieurs chefs importants ressortissant au district de l'Ubangi.

Il se trouvait à Yakoma, lorsqu'un courrier spécial, venant de l'Uele, y apporte la nouvelle du désastre de la colonne Dhanis. Aussitôt il sollicite la faveur d'être envoyé dans la Province Orientale, pour y être attaché à l'expédition, chargée de la répression de la révolte. N'ayant pas obtenu cette désignation, il va reprendre son ancien commandement dans le Bas-Ubangi.

Quelques mois plus tard, il effectue à bord de l'*En avant* la reconnaissance de la rivière Lua. Le commandement de la quatorzième compagnie lui est rendu peu après, en même temps que l'intérim de la zone du Haut-Ubangi, avec résidence à Banzyville, où un conflit armé venait d'éclater entre le poste belge et le poste français de Mobaye.

Royaux, à la suite de nombreux voyages et de longs séjours chez les indigènes de la rive et de l'intérieur, met fin aux guerres de village à village, fait admettre l'autorité de l'Européen et obtient de nombreux engagements de miliciens, qui sont dirigés vers la Province Orientale.

Le 1 décembre 1898, il est nommé capitaine et décoré de la Médaille d'or de l'Ordre royal du Lion.

Dès juillet 1899, il initie les populations à la récolte et à la préparation du caoutchouc.

A la date du 26 décembre 1900, il est promu capitaine-commandant de deuxième classe et, le 26 juillet suivant, chevalier de l'Ordre royal du Lion.

Il quitte Banzyville, le 17 février 1902, ayant parfait un

terme complet de six années, sans congé. Il rentre en Belgique, le 9 avril 1902, et reçoit l'Etoile de service à trois raies.

Le 10 mai suivant, Royaux est présenté au Roi, à Laeken, par le secrétaire général Liebrechts et, après deux nouvelles audiences royales, à Bruxelles et à Ostende, le 18 du même mois, est chargé de la mission Doruma. Cette mission avait pour but l'exploration scientifique et économique des territoires situés au Nord de l'Uele, dans la direction des mines d'Hoffrah-el-Nahas, celles-ci y comprises. Le dépôt de la mission devait être établi à Doruma. Le personnel de la mission se composait de Landeghem, second de Royaux, de Preumont, ingénieur géologue, ayant lui-même comme adjoints Dickman et Fastré, et du Dr Mertens. L'escorte devait être de cent cinquante hommes, fournis par la garnison de Doruma.

Le 2 octobre 1902, Royaux s'embarque à Anvers et arrive à destination, le 17 janvier 1903. Le capitaine Landeghem, second de l'expédition, parti d'Anvers en juillet, l'avait précédé en Afrique.

Lorsque tout fut réglé et que le fonctionnement régulier des principaux organismes de la mission fut assuré dans la mesure du possible, l'expédition quitte son campement de la Gurba, dit Doruma, passe la ligne de faite Congo-Nil, pour se diriger vers la résidence du sultan Doruma et de là vers celle du sultan Tambura, où la mission arrive le 1 mars, sans autre encombre bien grave, que celui de vaincre, pas à pas, par la patience, la ruse et la persuasion, la sourde hostilité de ces deux puissants souverains nègres.

La mission campe à quelques kilomètres de la demeure du sultan, près du fort Hossinger — (par 5° 35' 26", point relevé par l'enseigne de vaisseau Dyé et le Dr Cureau) — redoute élevée par l'expédition Marchand, à l'endroit même où le capitaine Hossinger avait été tué par ses tirailleurs sénégalais.

Royaux est élevé au grade de capitaine-commandant de première classe, par décret du 1 juin 1903. Nous croyons, qu'avec le commandant Verdick, encore actuellement en fonctions, Royaux est le seul officier parvenu au grade le plus élevé de la F. P. parmi tous les officiers sortis du cadre au Congo.

Dès le début, la mission se trouve aux prises avec des difficultés nombreuses, suscitées par le mauvais vouloir du sultan Tambura, riche potentat, exigeant des présents considérables pour le ravitaillement de l'expédition. Les vivres ne sont obtenus qu'à des prix exorbitants. Quant aux porteurs, Tambura en fournit un jour une cinquantaine en échange d'un fort cadeau en fusils à piston, poudre, etc., qu'avait bien voulu prêter le commissaire de district de l'Uele. Ces porteurs, mis à la disposition du capitaine Landeghem, envoyé en avant-garde, vers Dem-Ziber, désertèrent après quelques jours de marche et rentrèrent chez eux; Tambura ne voulut jamais consentir à les remplacer; il avait les fusils: le tour était joué.

Vu les difficultés sans nombre et de toute nature, rencontrées par cette mission, difficultés dont la solution eut été parfaitement possible, si le chef de l'expédition avait pu être mis en possession des moyens que commandaient les circonstances, cette expédition est rappelée; Royaux rentre en Europe, le 29 décembre 1903.

Il retourne en Afrique, comme directeur de l'« Urselia », en février 1907, mais son séjour est de courte durée; il rentre, en juin 1908, par le Mayumbe et les territoires de l'enclave portugaise de Cabinda. Il s'y embarque pour San Thomé, où il admire pendant vingt jours, la luxuriante végétation et l'excellente administration de cette colonie portugaise.

Royaux est actuellement lieutenant de réserve au 10e régiment de ligne, chevalier de l'Ordre royal du Lion et décoré de l'Etoile de service à trois raies.

SCHAAK, JEAN,
né à Stolzenbourg (Grand-Duché de Luxembourg), le 20 août 1867; décédé à bord du steamer *Ville de Bruxelles*. le 26 juillet 1891.

Maréchal des logis au régiment d'artillerie de forteresse de Liége.

Part pour le Congo, le 14 septembre 1889, et accompagne l'expédition Vangèle dans l'Ubangi.

STROOBANT, RAPHAËL, JOSEPH, CLAIRE,
né à Furnes, le 4 février 1868; décédé sur l'Inkisi, le 7 juillet 1895.

Il est le neveu des frères Van de Velde.

Sous-lieutenant au 2e régiment de ligne.

Part, le 6 août 1892, pour le Congo, et fait partie de l'expédition Ubangi-Bomu. Est nommé commandant de Yakoma et réside chez les sultans Bangasso et Rafaï.

En 1893 il fonde, avec de la Kéthulle, des postes à Sandu et Darbaki.

Il accompagne l'expédition Hanolet dans le Bali et Haut-Kotto, en janvier 1894. Avec Hanolet, Van Calster et Grevisse, il quitte Bangasso pour s'engager dans les pays Dar Banda, où ils fondent le poste de Kuria, chez les Vedri.

Stroobant est nommé chef du poste de Dabago au pays Wassa. Il y signale la présence des cynhyènes.

Le poste de Dabago doit être cédé à la France et Stroobant regagne le Bomu et Stanley-Pool.

A son retour, Stroobant meurt d'hématurie à l'Inkisi, le 7 juillet 1895.

PUBLICATION :

— *Lettres de l'Ubangi*. Mouvement géographique, pp. 176 et ss.



STROOBANT, Raphaël.

Cliché du *Mouvement Géographique*.



VAN CALSTER, Auguste.

Cliché de la *Belgique coloniale*.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES :

— *Belgique coloniale*, 1896, p. 268.
— *Mouvement géographique*, 1896, p. 176.

VAN CALSTER, AUGUSTE, JULIEN, HIPPOLYTE, GASTON,

né à Aerschot, le 30 mars 1862 ; décédé, le 20 mai 1899, à Banzyville.

Lieutenant au 6e régiment de ligne.

Part pour le Congo, le 6 septembre 1892, et est désigné directement pour l'expédition de l'Ubangi-Bomu, vers le Wadaï et les sources du Chari, commandée par le commandant du génie Balat, qui meurt à Bangasso et qui est remplacé, en avril 1893, par Hanolet.

Van Calster est à l'avant-garde de l'expédition et n'ayant avec lui qu'un blanc, — un Turc, nommé Inver, qui lui sert d'interprète avec les Arabes et qui, plus tard, sera tué par les soldats révoltés de l'avant-garde de Dhanis —, il remonte le Bali, fonde tous les postes, Basso, Kuria, Dabago.

Van Calster installe comme chef de poste de Dabago, le lieutenant Stroobant. Il se dirige vers Yango et Makbanda, puis vers Benali, en pays Kreisch.

Il relève des coordonnées géographiques qui ont permis d'établir la carte de cette région avec grande exactitude.

Il s'avance ensuite au Nord du pays Dar Banda jusque chez les Goulla (bassin du lac Tchad) et fonde le camp de MBelle.

Cette expédition est menée parallèlement à celle de Nilis-Lannoy-Gérard, qui doit rebrousser chemin, faute de vivres, devant l'arrivée d'une armée de derviches, très supérieure en nombre.

Jamais Van Calster n'a tiré un coup de fusil. Ses rapports avec les indigènes ont toujours été excellents. Il a acheté quantité de bestiaux et de chevaux aux marchands de la

région MBelle, gens d'origine arabe, et anciens soldats de Lupton Bey, gouverneur du Bahr-el-Ghazal, qui résidait à Dem-Ziber, avant la guerre des Mahdistes et fut tué par ceux-ci.

Tous les postes acquis au Nord de l'Ubangi durent être remis au lieutenant Vermot, de l'infanterie de marine française.

Van Calster revient en Belgique, le 25 août 1895, et reprend du service dans son ancien régiment. Mais il retourne en Afrique, le 6 janvier 1899, comme capitaine commandant de la F. P. et se rend à Yakoma, pour y remplacer provisoirement, comme chef du district de l'Ubangi, le commandant Mardulier.

Il meurt, le 20 mai 1899, à Banzyville (1).

Il était capitaine en second au 9e régiment de ligne, chevalier de l'Ordre royal du Lion et décoré de l'Etoile de service.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES:

— *Belgique coloniale*, 1896, p. 268.
— *Belgique militaire*, 1898, p. 740.

(1) « Le lieutenant Van Calster comptait parmi ces vaillants explorateurs belges, qu'un ancien ministre des affaires étrangères de France, Hanotaux, oublia si mesquinement de mentionner quand, à propos de l'expédition Marchand il ne trouva pour ainsi dire que des Français parmi les grands explorateurs du monde.

» Van Calster fut, comme lieutenant, un des adjoints les plus entreprenants du capitaine Hanolet, dans la campagne que celui-ci entreprit, en 1893, dans les régions inconnues du Nord-Ouest congolais, la vallée du Bali, le Haut-Kotto et le Chari. Van Calster était à l'avant-garde et ce fut même lui qui poussa le plus loin les reconnaissances. Or, quand il fut question en France d'organiser l'expédition du Nil, à la demande de Hanotaux, alors ministre des affaires étrangères, le capitaine Hanolet fut autorisé, par notre gouvernement, à se rendre à Paris, pour communiquer à Hanotaux ses renseignements et ses cartes. Hanotaux lui fit même octroyer, en signe de reconnaissance, les palmes académiques et le commandant Marchand suivit jusqu'au bout la voie tracée par Hanolet et Van Calster. » (*Congo belge*, 1899, n° 14).

§ 2. — EXPÉDITIONS VERS LE NIL

A. EXPÉDITION VAN KERCKHOVEN (1891-1892)

N.-B. A consulter les notices suivantes publiées antérieurement :

DAENEN, ADMAR,
DE LA KÉTHULLE DE RYHOVE, CH.,
DUGNIOLLE, JULES,
FOULON, FÉLIX,
LEKEU, JOSEPH,
MILZ, JULES,
PONTHIER, PIERRE.
VAN KERCKHOVEN, GUIL.

Dans son livre *Le Congo historique, diplomatique*, etc , M. Chapaux décrit comme suit le but de l'expédition placée sous les ordres de Van Kerckhoven.

« L'expédition est sans contredit l'une des plus importantes de » toutes celles qui ont été effectuées au Congo, tant par la grandeur » du but que par le chiffre élevé de son effectif en blancs et noirs. » Elle a été organisée pour atteindre, par l'Itimbiri, le Haut-Uele » et explorer les limites extrêmes de l'Etat au Nord-Est.

» Toute cette région est très fertile et riche en ivoire, habitée » par une population dense, intelligente et industrieuse, mais parmi » laquelle les Arabes de l'Est exerçaient des ravages et des dépré- » dations de nature à décimer, en peu de temps, l'une des contrées » les plus fortunées du Congo.

» L'intention du Roi était, en créant cette expédition à laquelle » on prêtait, au début, les plus noirs desseins, de faire parcourir » toute la région par une troupe nombreuse et bien armée, capable » de tenir tête, au besoin, à de fortes bandes d'Arabes et de refouler

» celles-ci en dehors des territoires de l'Etat. Il y avait, en outre, » à assurer, par l'occupation effective, toute cette belle région à » l'Etat du Congo. »

L'itinéraire et les résultats de cette mémorable expédition sont décrits à la notice biographique de Van Kerckhoven. Toutefois, celle-ci ne relatant que sommairement la dernière partie de la mission, nous empruntons à une brochure de M. Charles Van Reusel, « Notice historique sur le Congo et biographie du capitaine Van Kerckhoven, Malines, 1895 », les renseignements complémentaires à partir du départ de Niangara :

« L'expédition parcourt toute la région encore inconnue située » entre le 23° et le 31° de longitude, sous environ 3° lat. Nord. » Passant par Bittima, où elle fonde un poste, elle continue sa » route par Djama, par Goldo, près du mont Gaïna, où elle retrouve » l'Uele, qui, en cette partie de son cours, prend le nom de Kibali » et qui reçoit à droite, dans le pays habité par les Logo, une » importante rivière venant de l'Est : le Zoro ou l'Obi

» Du confluent des deux cours d'eau, l'expédition continue vers » l'Est et passe par le village Togomolangi ; l'Uele est de nouveau » rejoint et traversé à environ cinquante kilomètres de ses sources, » au pied du mont Abanga. L'expédition atteint ensuite le village de » Lehmin, par 30° 52' long. et 3° 5' lat. Un poste provisoire y est » installé ainsi qu'à Ganda, situé au Nord par 3° 35' aux sources » d'un petit affluent du Nil, débouchant dans ce fleuve, entre Dufile » et Labore.

» Au Sud-Est de Lehmin, à trois journées de marche, se trouve » Wadelaï, où le Nil est atteint.

» L'expédition avait réussi : le Nil était relié au Congo par » un nouvel et important itinéraire et le cours de l'Uele était com- » plètement relevé.

» La mission était arrivée à temps pour préserver les immenses » pays qu'elle avait parcourus de l'invasion arabe ; elle a brisé les » négociations entamées entre les chefs indigènes et les hordes bar- » bares qui ne rêvaient que massacres et pillage ; elle a préservé » de nouvelles dévastations le territoire des Ababua, des Abarambo

» et des Azande. Son arrivée a fait replier les Arabes sur le Nepoko » et plus loin encore; ils ont abandonné les provinces des Mombuttu et le pays de Bali et de Kama. »

Voici en quels termes le commandant intérimaire de l'expédition relate, dans son rapport au gouverneur général, la mort de l'inspecteur Van Kerckhoven, survenue à Djebel Wati, le 10 août 1892.

« L'inspecteur était encore couché quand on lui signala une bande » hostile, forte d'environ mille hommes, de l'autre côté d'un ruisseau, » qui coulait parallèlement au front du camp.

» A peine vêtu et sans prendre le temps de rassembler les hommes, » il court à la rencontre des assaillants, appelant à la hâte quelques soldats Je le suivis. Pendant ce temps, une partie des noirs » avait passé le ruisseau et commençait à nous lancer des flèches.

» Nous ouvrîmes le feu. Je me trouvais à trois mètres environ à » droite de l'inspecteur, sur la ligne des tirailleurs. Le combat » durait depuis trente secondes à peine, quand je vis Van Kerckhoven » s'affaisser en poussant un profond gémissement. Je crus d'abord » qu'il avait été atteint par une flèche et je me précipitai vers » lui, mais je fus précédé par Dissu, son ancien et fidèle serviteur. » L'inspecteur n'eut que le temps de dire: « Dissu, Dissu, Mabira » a bougoli engaï (Mabira m'a tué) », puis, il se renversa en arrière » dans les bras de Dissu et mourut.

» Que s'est-il passé? le boy, porte-fusil, qui se trouvait derrière lui, a-t-il voulu armer le fusil, a-t-il fait partir le coup » par mégarde, ou bien, le chien a-t-il frôlé une branche d'arbre? » Je ne sais, mais la balle est allée frapper notre chef, traversant » l'omoplate gauche et sortant par la poitrine au-dessus du cœur.

» Je fis transporter l'inspecteur d'Etat dans sa tente; mais tout » secours était inutile, la mort avait été instantanée.... Sa tombe » est située au Sud d'une montagne dans le Haut-Uele, au pic » de laquelle je donnai le nom de Van Kerckhoven. »

* * *

Après la mort de Van Kerckhoven, le lieutenant Milz prend le

commandement par intérim de l'expédition, mais le gouvernement de l'Etat avait déjà envoyé l'inspecteur d'Etat Baert, pour remplacer Van Kerckhoven, dont le terme de service devait expirer quelques mois après. Le capitaine Delanghe prend la direction des opérations jusqu'à Mombuttu, pendant que Milz gouverne la contrée de Bittima.

BARAS, ÉDOUARD, ALEXANDRE, JOSEPH, né à Noville-les-Bois, le 15 décembre 1864; décédé à Huy, en mars 1902.

Sergent au 1[r] régiment de ligne, part pour le Congo, le 18 août 1891.

Désigné pour l'expédition Van Kerckhoven, il parcourt la vallée du Nil. Van Kerckhoven est tué à ses côtés.

Baras se signale à la bataille de Mundu, où Delanghe et Bonvalet écrasent les Mahdistes, et est nommé sous-lieutenant.

Rentré en Belgique, Baras retourne en Afrique, le 6 juillet 1895, et fait partie de l'expédition du Haut-Ituri.

Pendant la révolte des troupes, il observe, à Avakubi, une politique conciliante avec les indigènes de la région et prévient des désastres. Il aide Henry à fournir des troupes pour l'occupation de Mawambi.

Nommé lieutenant en 1896, il est promu capitaine, à l'issue de la campagne.

Revenu en Belgique, en 1899, Baras repart peu après comme agent de la Compagnie du Katanga.

Rentré de son troisième terme de service en Afrique, il meurt à Huy en mars 1902.

Il était décoré de la Médaille d'or de l'Ordre royal du Lion.

BINET, ERNEST, HUBERT, JOSEPH,
né à Tenneville (Luxembourg), le 14 janvier 1861; décédé à Inkisi, le 2 mars 1891.

Caporal au 2e régiment de chasseurs à pied.

Part pour le Congo, le 3 août 1890, comme sergent de la F. P. et est désigné, le 23 du même mois, pour faire partie du détachement de Ponthier, de l'expédition Van Kerckhoven.

Il doit quitter celle-ci et meurt à son retour à l'Inkisi.

BLOCTEUR, EUGÈNE, CONSTANT,
né à Tirlemont, le 9 novembre 1864; décédé à Nouvelle-Anvers, le 6 avril 1896.

Sous-lieutenant au 3e régiment de ligne, part, le 10 avril 1890, comme lieutenant de la F. P.

En 1891, il est désigné pour l'expédition Van Kerckhoven; se rend à Nangua sur l'Uele, sous les ordres de Ponthier. A partir de Bumba, où il arrive le 20 mars, il parcourt une contrée inexplorée. L'expédition construit un poste fortifié à Yamikela et atteint Djabir.

Blocteur accompagne l'expédition jusqu'à la Bima, mais, malade, il est forcé de retourner vers la côte. Est chargé de la fondation du camp d'instruction à Zambi, entre Banana et Boma (1892).

Rentre en Europe, le 23 août 1893, pour repartir le 6 février 1894, pour compte du département de l'intérieur. Est commissaire du district de l'Ubangi-Uele en 1894 Construit une route de caravanes entre la haute Mongala et le poste de Banzyville sur l'Ubangi.

Blocteur contribue à l'agrandissement et à l'embellissement de Bangala.

Il meurt au poste de Bangala.

Il était lieutenant au 10e régiment de ligne.

RÉFÉRENCE BIBLIOGRAPHIQUE:

— CHAPAUX. *Le Congo historique, diplomatique*, pp. 235 et 434.

BOONE, ALBERT, CHARLES,

né à Alost, le 21 juillet 1869; décédé à Kikanda, le 6 jan vier 1908.

Parti le 18 juillet 1891, en qualité de sergent de la F. P est désigné pour l'expédition du Haut-Uele.

Nommé sous-lieutenant, le 23 mai 1892, puis chef de sta tion à Dungu, le 29 avril suivant.

Rentré le 29 septembre 1894, il repart comme lieutenan de la F. P., le 6 mars 1895, et est désigné pour le Hau Uele.

Revient en Belgique, le 18 mars 1899.

Boone prend ensuite la direction d'une société commer ciale dans le bassin du Kasaï.

Il était décoré de l'Etoile de service à deux raies, depui le 8 avril 1898.

BUCQUOI, FRÉDÉRIC.

né à Anvers, le 7 mars 1869; décédé à Yamikela, le 3 avril 1891

Sergent-fourrier au 3e régiment de ligne.

Part pour le Congo, le 5 novembre 1890, comme sergen de la F. P.; est désigné pour le district de l'Equateu et, le 18 février 1891, prend part à l'expédition du Haut Uele, sous les ordres de l'inspecteur d'Etat Van Kerckhoven

Se dirige avec l'avant-garde, commandée par Ponthier de Bumba vers Djabir, à travers des régions encore inex

plorées. Les blancs ont à lutter contre de puissantes populations, qui, par leur attitude continuellement agressive, les obligent à rebrousser chemin.

Bucquoi et cinquante et un soldats sont tués au cours de cette marche malheureuse, le 3 avril 1891, à sept heures et demie du soir, dans la forêt d'Yamikela.

BULTOT, HYACINTHE,
né à Liége, le 4 septembre 1863.

Pharmacien.

Part pour le Congo, le 3 août 1890, comme commis de deuxième classe.

Est attaché, en 1891, à l'expédition Van-Kerckhoven vers l'Uele, et fait partie de l'avant-garde commandée par Ponthier.

Il est forcé de rentrer en Europe dès le 26 mars 1891.

BUZON, ÉDOUARD, MARIE, RICHARD, JEAN, FRANÇOIS,
né à Malines, le 28 juillet 1869; décédé à Bomokandi, le 14 février 1892.

Maréchal des logis au 4e régiment d'artillerie.

Part pour le Congo, le 3 juin 1891, comme sergent de la F. P. et est adjoint à Van Kerckhoven, dans son expédition du Haut-Uele, le 23 juillet de la même année. Fin décembre, il se trouve avec ses troupes concentrées à Bomokandi.

Désigné pour commander le poste du Bomokandi, et y garder les charges qui n'ont pu être emportées, il repousse une attaque des Ababua, et meurt quelque temps après le départ de l'expédition.

CLOESEN, JEAN, HUBERT,

né à Russon (Limbourg), le 27 décembre 1859.

Lieutenant au 14e régiment de ligne, part pour le Congo, le 1 octobre 1891, en qualité de lieutenant de la F. P., et est désigné pour l'expédition Van Kerckhoven, qu'il rejoint au Bomokandi ; il crée la station de Nyangara et explore le pays des Monvu, dans lequel il fonde plusieurs postes, notamment celui de Gumbali.

Rentre en Europe, le 11 octobre 1894.

Il est actuellement capitaine commandant au 7e régiment de ligne. Chevalier de l'Ordre de Léopold, décoré de la Croix militaire de deuxième classe, de l'Etoile de service et de la Décoration civique de deuxième classe.

PUBLICATION :

— *Notice sur les Mangbettus*, signalée dans l'ouvrage de GOFFART.

DELANGHE, FLORIMOND, JEAN,

né à Bruges, le 25 juillet 1861 ; décédé en mer, le 30 mai 1895, à bord du *Coomassie*.

Débute dans la carrière militaire à l'Ecole des pupilles, et entre à l'Ecole militaire, le 3 novembre 1879 ; il est nommé sous lieutenant à l'Ecole d'application, le 31 octobre 1881.

Admis au génie, à la sortie de cette école, il est nommé lieutenant, le 1 juin 1887, adjoint d'Etat-Major, le 11 décembre 1891, et capitaine en second de deuxième classe, le 1 juillet 1892.

Delanghe, ayant offert ses services à l'Etat, au début de l'année 1892, s'embarque le 6 avril et est désigné pour être attaché à l'expédition du Haut-Uele, en qualité de capitaine commandant de deuxième classe.

Le gouvernement de l'Etat, voulant mettre à profit ses connaissances spéciales, le charge de créer sur le Haut-

Uele, une ligne défensive, destinée à s'opposer à l'envahissement de cette région par les bandes esclavagistes.

A peine arrivé dans l'Uele, à la mort du capitaine Van Kerckhoven, le 10 août 1892, il conduit l'expédition sur l'Ubangi-Bomu, le Haut-Uele, et au pays des Mombuttu. Il s'avance, sous le commandement de Milz, vers le Nil (septembre 1892).

Successeur de Milz, Delanghe crée des postes sur la rive gauche du Nil, dans l'ancienne province d'Emin Pacha, à Kiri, Muggi, Labore et Dufile (juin 1893). Repousse les premières attaques des Mahdistes, mais doit évacuer les postes qu'il a établis.

En récompense des services qu'il a rendus pendant son commandement intérimaire et, ensuite, comme commandant de l'avant-garde de l'expédition, Delanghe est nommé, le 5 mai 1894, résident général, et est désigné pour exercer le commandement des résidences de Semio, Sassa, Doruma, poste qu'il occupe jusqu'à l'expiration de son terme de service.

Le 18 mai 1894, une bande mahdiste ayant attaqué à l'improviste le poste de Mundu, pendant l'absence du commandant Delanghe, celui-ci, aussitôt prévenu de l'agression, revient sur ses pas, pénètre dans Mundu et, avec l'aide de Bonvalet et Delbruyère, inflige aux Mahdistes une sanglante défaite qui les met en pleine déroute.

L'ennemi, battu et dispersé, laisse entre les mains des Belges quatre cent vingt et un fusils.

Delanghe meurt, le 30 mai 1895, à bord du *Coomassie*, rentrant en Europe.

Il était capitaine en second adjoint d'Etat-Major du génie.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES:

— *Belgique militaire*, 1895, nº 1260.
— CHAPAUX. *Le Congo historique, diplomatique*, p. 250.
— *Mouvement géographique*, 1896, p. 149; 1903, p. 180.

FIÉVEZ, ACHILLE.

né à Willemeau, le 15 mai 1860; décédé à Tournai, le 15 mars 1904.

Lieutenant adjoint d'Etat-Major au 3e régiment de chasseurs à pied.

Part pour le Congo, le 11 février 1892, et y accomplit un séjour de trois ans et demi. Il prend une part active et brillante à l'expédition du Haut-Uele, en 1892.

Rentre en Europe, le 15 juin 1895.

Fiévez meurt à Tournai, le 15 mars 1904.

Il était capitaine commandant, adjoint d'Etat-Major, adjudant-major de régiment au 3e régiment de chasseurs à pied.

Chevalier de l'Ordre de Léopold, décoré de la Croix militaire de deuxième classe et de l'Etoile de service.

GUSTIN, GUSTAVE, FRANÇOIS, CONSTANT.

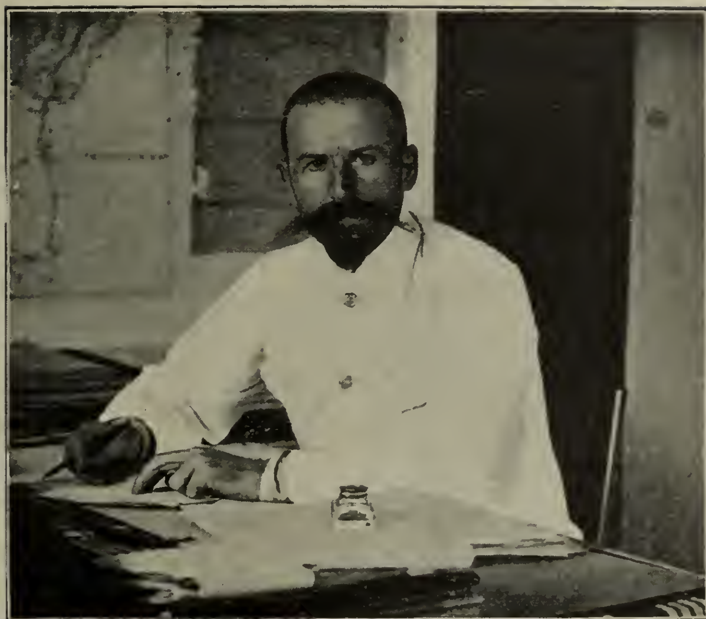
né à Linière (Luxembourg), le 7 avril 1867.

Sous-lieutenant au 9e régiment de ligne, part comme lieutenant de la F. P., le 18 mai 1891, et est attaché à l'expédition du Haut-Uele; accompagne Ponthier dans sa marche vers Djabir par Ibembo et Enguetra; il le remplace comme commandant de l'avant-garde, lors de son départ.

Explore la vallée du Zoro. Fait partie de la colonne Milz et est laissé au poste de Ganda. Crée la station de Dirfi et pousse jusqu'au Nil, en janvier 1893. Il exerce le commandement du territoire de la vallée du Nil, occupé en partie par les anciennes troupes d'Emin Pacha.

Dans l'entretemps (1), il inflige, aux environs de Mont Tena, une sanglante défaite au chef arabe Abirangu, qu'il chasse jusqu'au-delà du Bomokandi et délivre deux cent soixante esclaves.

(1) Les renseignements suivants sont empruntés à la *Belgique militaire*, 1909.



GUSTIN, Gustave.

Cliché de *l'Expansion belge.*

Il rentre en Belgique, en août 1894, pour repartir en octobre 1901, en qualité d'ajoint supérieur, et est attaché au district de Bangala.

Il explore la vallée de l'Entre-Lopori-Congo et, réduit à l'impuissance, par des moyens pacifiques, les Gombe, les Mongo et les Balumba révoltés.

Rentré le 7 novembre 1904, Gustin retourne en Afrique, le 25 mai 1905, pour remplir les fonctions de commissaire du district du Lualaba-Kasaï. Il pacifie successivement le pays des Bukutchu et Basongo-Mene de l'Entre-Sankuru-Lukenie, en révolte depuis 1895, et celui de la Lulua.

Revenu à Lusambo, Gustin organise l'expédition contre les révoltés Batetela du Haut-Lubilash. Il étudie tous les rapports relatifs aux expéditions entreprises antérieurement contre ces révoltés; il recueille tous les renseignements se rapportant à ces Batetela, à leurs alliés, à leur pays. Il fait également établir des greniers d'approvisionnement aux endroits propices, assigne aux détachements qui doivent participer à la campagne, leurs emplacements et leurs rôles respectifs dès l'ouverture des hostilités.

Mais, au moment d'entrer en campagne, des événements imprévus forcent Gustin à se porter dans une autre partie de son district. Il confie le commandement de l'expédition contre les Batetela au lieutenant De Clerck, qui mène les opérations à bonne fin.

Gustin revient en Belgique, le 1 juin 1908.

Il est reparti pour le Congo, le 1 avril 1909, pour reprendre le commandement du district du Lualaba-Kasaï.

Il est capitaine en second au 2e régiment de ligne, chevalier de l'Ordre royal du Lion et de la Couronne, décoré de l'Etoile de service.

PUBLICATION :

— *Vers le Nil.* Mouvement géographique, 1898, pp. 199 et ss.

HENRARD, ARMAND, JOSEPH,

né à Louvain, le 3 octobre 1865; décédé à Boma, le 10 avril 1894.

Sous-lieutenant de réserve au 2e régiment de ligne.

Part pour le Congo, le 30 janvier 1891, en qualité de sous-lieutenant de la F. P.; désigné pour l'expédition du Haut-Uele, le 1 mars 1891. Il rejoint le poste d'Enguetra avec le Dr Montangie, Lousberg et Buzon. Marche ensuite vers Djabir et Bima.

Est laissé comme commandant au poste de Mombanga, fondé par Ponthier, sur l'Uele, en décembre 1891. Commande le poste de Dirfi, le 1 février 1893. A son retour, il meurt à Boma.

Décoré de l'Etoile de service.

JACQUET, ALPHONSE, GABRIEL, JOSEPH,

né à Fosses, le 6 mars 1865; décédé à Nangua (Uele), le 15 juillet 1891.

Maréchal des logis au 4e régiment d'artillerie.

Part pour le Congo, le 19 mars 1887, en qualité de sous-lieutenant de la F. P.

Rentré en Europe, le 30 mars 1890, il retourne en Afrique, le 18 septembre de la même année et est adjoint de Van Kerckhoven dans son expédition de l'Uele; fait partie de l'avant-garde, sous les ordres de Ponthier.

Celle-ci se dirige de Bumba à Djabir, à travers des régions encore inexplorées et doit rebrousser chemin devant l'attitude continuellement agressive des populations.

De retour à Bumba, Ponthier reprend la route ordinaire de Djabir, par Ibembo et Enguetra.

Jacquet succombe en cours de route à Nangua.

Il était décoré de l'Etoile de service.

LENS, ALFRED, HENRI, MARIE, CORNEILLE, né à Anvers, le 21 juin 1869,

Etant sous-officier au 10e régiment de ligne, part pour le Congo, le 18 mai 1891, en qualité de sous-officier de la F. P.

A son arrivée à Boma, il est désigné pour être attaché à l'expédition de l'inspecteur d'Etat Van Kerckhoven, devient chef du poste d'Enguetra (Uele), en remplacement de Vandevliet.

Est nommé sous-lieutenant et, vers la fin de sa deuxième année de séjour, descend malade à Boma.

Après sa convalescence, le gouverneur général Wahis lui donne le commandement d'une colonne devant opérer dans le Nord et le Nord-Est du Mayumbe, où plusieurs tribus s'étaient révoltées contre l'autorité de l'Etat. Après quelques mois de campagne, Lens rentre à Boma, ayant obtenu la soumission complète de tous les chefs.

Rentré en Europe, le 27 juillet 1894, il retourne au Congo, le 6 janvier 1895, comme lieutenant de la F. P. Est désigné pour commander la station de Luvituku (district des Cataractes), où il assure l'important service de portage entre les stations de Léopoldville et de Matadi. Il y crée de grandes plantations de café, cacao, tabac et riz.

Revenu en Belgique, le 9 août 1899, se rend une troisième fois en Afrique, le 15 janvier 1900, comme capitaine de la F. P., et est adjoint au commissaire de district du Kwango oriental. Après un an de séjour, rejoint le district des Cataractes, où il prend le commandement de la zone de Luozi (Nord).

Nommé capitaine commandant, il fait, pendant la dernière année de son terme, l'intérim de commissaire de district des Cataractes. Rentre en juin 1903.

Il est actuellement lieutenant de réserve au 10e régiment

de ligne, chevalier de l'Ordre royal du Lion, décoré de l'Etoile de service à trois raies.

LOUSBERG, VICTOR, JEAN, JOSEPH,

né à Liége, le 19 août 1852; décédé à Mai-Munza, le 4 octobre 1892.

Part pour le Congo, le 18 juin 1891, en qualité de sergent de la F. P. et est désigné pour le camp d'instruction de l'Equateur, le 15 juillet 1891.

Commissionné ensuite pour l'expédition du Haut-Uele, il atteint Enguetra, avec de la Kéthulle et le docteur Montangie. Il tombe malade à Nangua; ayant rejoint l'expédition, il meurt l'année suivante à Mai-Munza.

MONTANGIE, ALPHONSE, JACQUES,

né à Bruges, le 13 janvier 1866; décédé à Ouando, sur le Makua, le 15 décembre 1892.

Docteur en médecine. Part pour le Congo, le 3 avril 1891, comme médecin de deuxième classe.

Rejoint l'expédition Van Kerckhoven à la fin de l'année 1891 à Bomokandi. Il franchit la rivière avec Ponthier et Gustin.

Est placé, par Van Kerckhoven, à la tête du nouveau poste de Bittima, avec Vandevliet comme adjoint. Ce poste, très important, devait devenir le centre de la zone extrême du district de l'Aruwimi-Uele.

Meurt peu après sur la Makua.

RÉFÉRENCE BIBLIOGRAPHIQUE :

— Chapaux. *Le Congo historique, diplomatique*, p. 245.

RAYNAUD, EDMOND. ISIDORE, ÉDOUARD, né à Ixelles, le 20 mars 1870 ; décédé à l'Uere (Bomu), le 16 février 1897.

Maréchal des logis au 2e régiment de guides.

S'engage au service de l'Etat et s'embarque pour l'Afrique, le 3 juin 1891, en qualité de sergent. Il est dirigé vers l'expédition de l'Uele et rejoint le chef de l'expédition, l'inspecteur d'Etat Van Kerckhoven, pour l'accompagner dans sa marche vers l'Est.

L'inspecteur d'Etat lui confie le poste de Suruango, dont il décide la fondation en décembre 1891.

Raynaud dirige et fait prospérer cette station.

Nommé sous-lieutenant de la F. P., le 23 mai 1893, il est promu au grade de lieutenant le 1 janvier 1894.

Raynaud rentre en Europe, le 23 août de la même année. Le Roi-Souverain lui décerne d'Etoile de service, par décret du 13 juillet 1894.

Reparti pour l'Afrique, le 6 avril 1895, le lieutenant Raynaud est dirigé une seconde fois vers l'Uele, où il reçoit le commandement de la zone Uere-Bomu.

Raynaud exerce ce commandement, réservé d'habitude à des officiers d'un grade plus élevé, d'une façon accomplie et une brillante carrière coloniale s'annonçait pour lui, lorsque, le 16 février 1897, il succombe à un accès de fièvre hématurique.

ROUSSEAUX, LOUIS, ÉMILE,

né à Chimay, le 4 juillet 1862.

Sous-lieutenant au 8e régiment de ligne, part pour le Congo, le 30 octobre 1890, comme sous-lieutenant de la F. P. et séjourne à Ibembo. Fait partie de l'expédition Van Kerckhoven, dont il commande la quatrième compagnie.

Collabore à la pacification des populations rebelles le long du fleuve, à Bolobo, à Yumbi, etc.

Commande, pendant deux ans, le poste d'Ibembo, base de ravitaillement de l'expédition Van Kerckhoven.

Lève des contingents de volontaires pour la campagne arabe.

Rentre en Belgique, le 25 novembre 1893, avec le grade de capitaine commandant de la F. P.

En 1898, soumet un projet pour l'éducation des jeunes gens qui se destinent à la carrière congolaise.

Capitaine commandant d'infanterie en retraite, chevalier de l'Ordre de Léopold, décoré de la Croix militaire de deuxième classe et de l'Etoile de service du Congo, il dirige actuellement un important établissement industriel.



VAN CAMPENHOUT, Jean.

VAN CAMPENHOUT, JEAN. ÉMILE. né à Vilvorde, le 5 août 1865.

Docteur en médecine de l'Université de Bruxelles (1890), médecin auxiliaire de première classe de l'hôpital militaire de Bruxelles.

Part pour le Congo, le 30 juin 1890, en qualité de médecin pour compte de l'Etat.

Désigné pour la station de Léopoldville, fait partie de l'expédition Van Kerckhoven.

Accompagne celle-ci et fonde une station médicale à Djabir, où il remplace, comme chef de poste, le lieutenant Dejaiffe, rentré en Europe pour cause de maladie. Fait des reconnaissances fréquentes aux environs du poste, au Sud, vers la Likati, au Sud-Est, vers l'Aruwimi et, au Nord, vers la Bili. Organise la station de Djabir en y élevant diverses constructions en briques (magasins, habitations, réduits) et en créant des plantations.

Rentré en Europe, le 27 juin 1893, le Dr Van Campenhout retourne en Afrique, le 6 juillet 1894. Est désigné pour le district de Bangala, avec résidence à Nouvelle-Anvers. Accompagne les commissaires du district en plusieurs expéditions dans la Mongala, l'Itimbiri; fait partie de l'expédition Chaltin pour réprimer une révolte dans la Mongala.

Revient en Belgique, le 27 juin 1897.

Une riche donation de cinquante mille francs, due à la générosité de la baronne de Hirsch, et remise au lieutenant général Donny, ayant permis d'entreprendre de nouveaux travaux pour la lutte contre la fièvre, le Dr Van Campenhout repart une troisième fois, commissionné par la Société d'Etudes Coloniales de Bruxelles, pour étudier sur place la bactériologie de la fièvre africaine. Après avoir étudié pendant plus d'un an les maladies tropicales et la bactériologie en Europe, notamment à Rome, où la malaria sévit

avec intensité, au Seamans Hospital à Londres et à l'Institut Solvay à Bruxelles, le Dr Van Campenhout se rend à Léopoldville, où l'Etat lui a fait élever un laboratoire, non loin du quartier des missions anglaises. Il est accompagné de son adjoint Reding, docteur en sciences naturelles, qui doit revenir pour cause de maladie, dès son arrivée à Boma.

De Léopoldville, le Dr Van Campenhout se dirige vers Berghe-Sainte-Marie, où pendant deux ans il étudie la maladie du sommeil.

En 1902, le Dr Van Campenhout est nommé médecin de l'Etat Indépendant et, en 1904, professeur d'hygiène au cours colonial. En 1906, il est désigné comme directeur et professeur d'hygiène et de clinique de l'Ecole de médecine tropicale. Est envoyé par l'Etat aux conférences contre la maladie du sommeil, qui ont lieu à Londres en 1907 et 1908.

Le Dr Van Campenhout est actuellement médecin de bataillon de première classe aux grenadiers.

Chevalier de l'Ordre royal du Lion, décoré de l'Etoile de service à deux raies.

Médecin principal de la Villa coloniale de Watermael-Boitsfort, professeur d'hygiène et des maladies des pays chauds au cours colonial et à l'école de médecine tropicale, professeur d'hygiène au cours d'agriculture tropicale, institué par le gouvernement belge à l'école d'horticulture de l'Etat à Vilvorde.

PUBLICATIONS :

— *Rapport sur les travaux du laboratoire médical de Léopoldville en* 1899-1900. (Publ. Société d'Etudes coloniales) en collaboration avec le Dr Dryepondt.

— *Le parasite de la malaria*, 1899, n° 6, p. 76, id. id.

— *Traitement de la maladie du sommeil par l'atoxyl en* 1906 *et* 1907. (Communication à l'Académie royale de médecine).

———

VAN CAUWENBERGHE, GUILLAUME,
né à Bruxelles, le 20 septembre 1867; décédé à Bomokandi, le 2 février 1893.

Part pour le Congo, le 3 août 1890, en qualité de sergent de la F. P.

Prend part en 1891, à l'expédition Van Kerckhoven et fait partie de l'avant-garde, commandée par Ponthier; passe par Bolobo, Bangala et arrive à Bumba, pour se diriger vers Djabir par une région encore inexplorée. L'attitude agressive des populations l'oblige à rebrousser chemin. Le sergent Bucquoi et cinquante et un soldats sont tués dans un combat à Yamikela.

De retour à Bumba, Ponthier reprend la route ordinaire de Djabir, par Ibembo et Enguetra.

Van Cauwenberghe est nommé chef de poste à Bima et contribue avec Ponthier à rallier à la cause de l'Etat, les populations azande qui avaient émigré au Sud de l'Uele-Makua. Il meurt à Bomokandi.

Il était lieutenant de la F. P.

VANDEVLIET, CLÉMENT, FRANÇOIS,
né à Gheel, le 17 août 1866; décédé à Bittima, le 10 juillet 1892.

Se destinait à la médecine et faisait ses études à l'Université de Bruxelles, lorsque, attiré par le désir de voyager, il s'engage au service de l'Etat, en qualité d'intendant et est désigné pour rejoindre l'expédition de l'Uele, qui opérait sur les frontières septentrionales de l'Etat, sous le commandement de Van Kerckhoven.

Vandevliet, s'embarque à Flessingue, le 9 avril 1891 et, arrivé au Stanley-Pool, le 5 juin, remonte le Congo, à bord de la *Ville d'Anvers*, puis, le Rubi jusqu'à Ibembo,

où il débarque le 12 septembre et rencontre l'un des adjoints de l'expédition, le sous-lieutenant Blocteur, rentrant malade en Europe.

Vandevliet, ayant reçu l'ordre d'aller remplir les fonctions de chef de poste à Enguetra et d'y demeurer jusqu'au moment où les charges destinées à l'expédition auraient été dirigées sur Djabir, se met en route, dès le surlendemain de son arrivée, avec le sous-lieutenant Gustin, seize porteurs du village d'Essali et dix hommes d'escorte. Après une marche pénible, à travers des marais et des fondrières, les voyageurs atteignent, enfin, le 24 septembre, le bords de la Likati, rivière large, au courant rapide, qu'ils traversent en pirogue pour gagner Enguetra. Ils sont rejoints à ce poste par Henrard, Lousberg, le Dr Montangie, de la Kéthulle, Raynaud et Buzon.

Tandis que Lens le remplace à Enguetra, Vandevliet reçoit l'ordre de rejoindre Van Kerckhoven et débarque, le 7 octobre, à Djabir, où le Dr Van Campenhout exerce les triples fonctions de commandant de zone, de chef de la station et de médecin.

Vandevliet, accompagné de Raynaud, se met en route, le 22 octobre, pour sa lointaine destination vers l'Est. Il refait l'itinéraire de Roget et Vangèle qui, les premiers, en janvier 1891, explorèrent la section jusqu'alors complètement inconnue du fleuve, entre Djabir et le confluent de la Bima.

Remontant l'Uele, les Belges franchissent successivement les nombreux rapides et chutes qui obstruent cette section de la rivière.

Le 1 novembre, les voyageurs sont à Bima, où ils retrouvent de la Kéthulle, Gustin, et Van Cauwenberghe, chef du poste.

Quelques jours plus tard, ils sont rejoints par Daenen, Henrard et le Dr Montangie.

Le personnel de l'expédition étant réuni, à l'exception

de Lousberg, resté malade à Nangua, la caravane se décide à se mettre en route. Avec Gustin, Raynaud et les soldats, Vandevliet choisit la voie de terre, tandis que les autres agents s'acheminent par eau.

Le 16 novembre, Vandevliet se présente au commandant Van Kerckhoven. Le lendemain, la flottille s'arrête aux chutes de Siasi (île des Cannibales).

Le 21 novembre, Vandevliet et de la Kéthulle prennent place dans le même canot, afin d'arriver ensemble à la prochaine étape.

A peine en route d'une demi-heure, ils s'engagent dans une longue suite de rapides. L'eau a fortement baissé. Tout à coup, l'embarcation qui s'est engagée dans une passe très étroite, refuse d'avancer. A un moment donné, les hommes placés à l'avant pour maintenir la pirogue dans la bonne direction, lâchent leurs gaffes et le canot, après avoir tourné brusquement sur lui-même, présente le flanc aux eaux torrentueuses qui s'engouffrent dans la cale. La pirogue coule. Heureusement, la rivière n'est pas profonde à cet endroit et les voyageurs se tirent assez aisément de cette malencontreuse aventure. Le canot est renfloué, grâce à un sergent noir, venu au secours des blancs.

L'expédition est accueillie par Ponthier et Milz. Ce dernier présente les Belges à Semio, le puissant chef azande, qu'il est parvenu à rallier à l'Etat et qui a à ses côtés six cents hommes, parmi lesquels cinq cents armés de fusils.

Le 22 novembre, Vandevliet est installé dans ses fonctions d'intendant et entreprend le jour même l'inventaire des marchandises.

Le 10 décembre, l'expédition s'occupe des préparatifs de son prochain départ.

Vandevliet dresse l'inventaire des marchandises à emporter et prépare les charges. Il est décidé que le gros de la troupe, sous le commandement du capitaine Ponthier, prendra la voie de terre, au Sud de l'Uele, pour se rendre

avec Semio et ses gens, aux environs de la zeriba Hanash. L'inspecteur d'Etat, accompagné de Milz et de Vandevliet, remonte le cours de la rivière, de façon à préparer une voie de communication pour le transport des marchandises. De la Kéthulle, qui relève de maladie, reste au poste du Bomokandi avec Buzon, pour garder les charges qui ne peuvent être emportées.

Dès le 11, au matin, commence le passage des hommes sur la rive gauche. Après le départ de Ponthier, Gustin et du Dr Montangie, Vandevliet remet à Buzon le magasin, dont il aura la garde jusqu'à son retour. Dans le courant de l'après-midi, un groupe d'Ababua, établis sur la rive Sud, en aval du confluent du Bomokandi, annoncent qu'ils viendront brûler la station. Afin de leur enlever toute envie de révolte, l'expédition leur envoie un boulet de canon.

Du 14 au 16 décembre, les douze canots qui composent la flottille, sont chargés des bagages et l'expédition se met en route pour camper sur la rive Sud, devant les chutes de Panga. Ces chutes ne présentant aucun chenal par où les pirogues pourraient passer, les voyageurs sont donc obligés de tirer les embarcations à terre et de les traîner jusqu'au delà de l'obstacle. Cette opération se fait assez rapidement, grâce aux cent vingt-cinq hommes dont l'expédition dispose à ce moment.

Vers la même époque, Vandevliet rejoint l'inspecteur d'Etat, qui avait pris les devants. Un chef, Biero, dans le village duquel campe l'expédition, assure les blancs de ses bonnes intentions et leur apporte au marché de Mybio, à la tête d'une caravane de trois cents porteurs, une grande quantité de vivres de toutes sortes.

Les pirogues subissent de fréquents arrêts, provoqués par les hippopotames.

Le 19 décembre, Vandevliet rejoint, avec la flottille, Van Kerckhoven et Milz, qui étaient arrêtés au milieu de chutes

infranchissables, dans une île rocheuse, couverte en partie de hautes herbes.

Le lendemain, l'expédition est en butte à l'hostilité des indigènes, qui lui envoient des lances et flèches empoisonnées. Un guet-apens lui est tendu par les Abarambo.

Une fusillade nourrie a seule raison de ces agressions sauvages.

L'expédition qui s'est remise en mouvement, rencontre alors, sur la rive, un détachement de soldats irréguliers du capitaine Ponthier. Ponthier arrive bientôt lui-même en pirogue à l'emplacement, qu'il a choisi pour sa station sur l'Uele. C'est un ancien camp des Mata-Matumba, qui a nom Mombanga, et est situé dans l'angle Ouest du coude que forme l'Uele à cet endroit.

Le 30 décembre, Van Kerckhoven se porte à la rencontre des Mata-Matumba, qui avaient envahi toute la région située au Sud de Mombanga.

Henrard est laissé comme commandant du poste avec l'interprète Suleiman et Vandevliet. Les indigènes affluent au camp, apportant des poules et des vivres en masse.

Rentré le 24 janvier, Van Kerckhoven, part, le lendemain, pour le Bomokandi, avec tous les canots de l'expédition, plus une vingtaine de pirogues, que lui ont fournies les principaux chefs dans le but de chercher des marchandises et des vivres. Vu le nombre restreint d'agents dont il dispose, Van Kerckhoven entreprend seul ce voyage; il est abandonné de tous ses pagayeurs.

L'expédition qui s'est mise en route, le 30 janvier, pour le pays des Mombuttu, quitte Mombanga dans la matinée, traverse un pays de plaines, dont les hautes herbes ont été brûlées presque partout. Les Abarambo qui, d'après les racontars des indigènes, ont l'intention de barrer la route aux blancs, demeurent invisibles.

Les Belges, qui ont escaladé le mont Magaragare, arrivent le lendemain, aux confins du territoire abarambo. Le chef

Mombuttu, sur le territoire duquel campe l'expédition, vient à la rencontre des blancs, avec une nombreuse caravane chargée de vivres.

Moï-Munza est choisi pour l'installation d'une station. Le terrain est aussitôt défriché, et après avoir fait disparaître toute une série de termitières, les blancs construisent, au moyen de paille et de bois, quelques habitations provisoires. Quelques jours après, chaque homme à son « home ». De plus, une maison spéciale est aménagée pour Milz, et une habitation, avec enclos, est réservée à l'inspecteur d'Etat. Semio, de son côté, achève la construction de la zériba. Les vivres, au bout de quelques jours, se faisant rares à Moï-Munza, Milz va fonder, avec Semio, une station chez Niangara, sur le Kibali, puis, il se rend avec Vandevliet, vingt-cinq soldats réguliers et dix auxiliaires, chez Suruango, pour y créer un poste, à l'ancienne zériba Hanash.

Vandevliet est chargé de fonder la nouvelle station et de traiter avec les chefs indigènes.

Suruango, accompagné de deux autres chefs, ne tardent pas à se présenter au blanc, qui les décide, après une interminable palabre, à construire eux-mêmes une zériba, tandis que les soldats travailleront aux défrichements. La station est largement ravitaillée par les indigènes.

L'inspecteur d'Etat rejoint ses adjoints le 15 mars, à la tête d'une nombreuse flottille et d'un nombreux détachement de troupes nouvelles, commandé par le lieutenant Foulon.

Van Kerckhoven visite le nouveau poste de Suruango. Vandevliet reçoit alors successivement les démonstrations d'amitié de Doruma, riche sultan azande, qui l'invite à s'installer sur son territoire, de Banguia, Bogbo, Badinde, Eurka, chef Embatta et, enfin, de l'ombrageux Avunguru Bili.

Les travaux d'aménagement de la station sont activement poussés.

Le 6 avril, Milz fait son entrée à la station, accompagné

de Foulon, — qui se rend en mission dans le Bahr-el-Ghazal, à Dem-Ziber et Meshra er Rek —, de Hansen, officier danois, qui est dépêché vers le chef azande Avurungu et, enfin, de Raynaud, qui vient recueillir la succession de Vandevliet, à Suruango.

La fin séjour de Vandevliet, au poste qu'il a créé, est marquée par un brillant succès: Boghoro, le féroce sultan, lui apporte sa soumission en lui remettant de l'ivoire comme salaam. L'honneur de cette victoire tacite revient en grande partie à Bumba, courrier nègre, qui a osé pénétrer dans l'antre du trophonius africain.

Vandevliet quitte la station, qu'il a si heureusement installée, le 9 avril, et se rend à Bomokandi, pour prendre le commandement de l'expédition vers l'Est, lorsqu'il succombe, le 10 juillet 1892, à la station de Bittima, des suites de fièvres. Bien que malade depuis plusieurs mois, le courageux jeune homme n'avait pas voulu demeurer en route. Il s'était promis d'arriver au Nil et jusqu'à sa dernière heure, il a lutté pour la réalisation de son projet.

PUBLICATIONS :

— *L'Exploration de l'Uele; de Djabir à Suruango.* Congo illustré, journal de voyage, 1894, p. 114.

VAN MAELE, GEORGES, CHARLES, SÉRAPHIN, né à Bruxelles, le 7 août 1867.

Sergent au 2e régiment de ligne, part pour le Congo, le 17 avril 1890, comme sergent de la F. P.

Fait partie de la première expédition du Mayumbe, sous les ordres du commandant Bureau, livre combat à Boma-Vonde et Boma-Sundi.

Quitte le Bas-Congo, le 7 novembre 1890, comme adjoint de la grande expédition du Haut-Uele (commandants : Van Kerckhoven et Ponthier), aide à la soumission des populations de Shumbiri et Bolobo, ensuite, avec la colonne Ponthier, pénètre parmi les populations Budja ; attaqué par celles-ci, il livre combat à Yamikela où la colonne perd un blanc (Bucquoi) et cinquante et un soldats noirs, forcé de quitter l'expédition pour cause de maladie.

Nommé sous-lieutenant en 1892, Van Maele remplit les fonctions de commissaire de district de Banana jusqu'à la fin de son terme (avril 1893).

Retourne en Afrique, le 6 octobre 1893, en qualité de lieutenant, et est chef de poste à Ibembo (Rubi-Uele) jusqu'en avril 1896.

Est décoré de l'Etoile de service.

VAN MONTFORT, GEORGES, HENRI, JEAN, né à Anvers, le 19 janvier 1855 ; décédé au poste de Bima, le 7 août 1891.

Ex-sergent au 2e régiment de chasseurs à pied.

Part pour le Congo, le 19 mars 1887, comme économe au service de l'Etat, et est nommé commis de première classe, le 27 octobre 1888, avec résidence à Boma.

Rentré en Europe, le 30 mars 1890, il retourne en Afri-

que, le 10 août suivant, en qualité de sous-lieutenant de la F. P.

Adjoint de Van Kerckhoven dans son expédition de l'Uele (1891), se dirige avec l'avant-garde sous les ordres de Pon thier, de Bumba vers Djabir, à travers des régions inexplorées.

Après la défaite de Yamikela, où furent tués le sergent Bucquoi et cinquante et un soldats, la colonne retourne à Bumba, et reprend la route ordinaire de Djabir par Ibembo et Enguetra.

Van Montfort meurt en cours de route, à Bima, le 7 août 1891.

Il était décoré de l'Etoile de service.

B. — EXPÉDITION DHANIS (1896-1897)

A consulter les notices suivantes, publiées antérieurement :

Baras, Edouard,
Dhanis, F., (baron) [1],
Hambursin, Fernand,
Leroi, Gustave.
Mathieu, François.
Vandemoere, Philibert,
Verhellen, Nicolas.

ANDRIANNE, ADELIN, JULIEN, JOSEPH,
né à Lens s/Geer, le 16 novembre 1874 ; décédé à Mongwa, le 14 février 1897.

Sergent au 8e régiment de ligne, se rend en Afrique, le 6 mars 1896.

Prend part à l'expédition du Nil du baron Dhanis.

Accompagné de l'interprète Inver, il rejoint le capitaine Mathieu à Andemobe, à la fin de décembre 1896, puis s'avance avec la compagnie de Bangala, jusqu'à Tamara, pour retrouver Leroi, chef de l'avant-garde.

Il prend le commandement d'une des compagnies du bataillon. Les étapes sont pénibles, dans une forêt coupée de marécages, où la population est hostile et où les vivres font défaut. Les soldats, exténués, deviennent de jour en jour plus indisciplinés. Le 14 février, dans la soirée, la sédition éclate.

Les soldats d'Andrianne et Tagon en ont donné le signal, au moment où les officiers se retiraient dans leurs tentes, dressées pour la nuit.

Andrianne tombe foudroyé sous les coups de ses hommes.

---

(1) A cette notice figure le récit complet de l'expédition.

BRICOURT, GEORGES, LUCIEN,
né à Mons, le 17 octobre 1869; décédé à Belia, le 22 mars 1898.

Sous-officier au 4e régiment de lanciers, s'embarque pour l'Afrique, le 6 novembre 1895, comme sergent de la F. P. Est désigné pour les Falls, puis pour l'expédition du Haut-Ituri.

Parti de Basoko, il amène une compagnie du bataillon commandée par Spélier, à Andemobe. Bricourt se met, avec sa compagnie, à la tête de l'avant-garde, sur l'ordre du capitaine Leroi. Il prend neuf jours pour atteindre Tamara, construit un pont sur le Kibali et franchit l'Obi.

Il est forcé de se frayer un chemin à coups de hache à travers les forêts. Le manque de porteurs et de vivres exaspère les soldats.

Le 12 février 1897, la compagnie s'arrête à Barranga, à six heures de marche au Sud-Ouest de Dirfi.

La sédition éclate. Bricourt échappe au massacre et parvient à rejoindre, avec Spélier, le Dr Vedy et Verhellen.

Le 5 mars, les Belges sont recueillis à Surrur, par le capitaine Bruyr, et Bricourt reçoit un ordre de marche vers Avakubi.

Il succombe quelques jours plus tard à Belia.

CLOSET, EUDORE, JOSEPH, GHISLAIN,
né à Perwez, le 16 novembre 1874; décédé sur l'Obi, le 19 février 1897.

Se rend en Afrique, le 6 mars 1896, étant maréchal des logis au 3e régiment d'artillerie.

Est désigné pour l'expédition du Nil du baron Dhanis, et rejoint l'avant-garde du commandant Leroi, avec soixante-dix artilleurs Bakussu, à Andemobe, le 4 janvier 1897.

Il accompagne l'avant-garde jusqu'aux bords de l'Obi, mais atteint de dysenterie, il est forcé d'interrompre sa marche et de demeurer en route avec quelques hommes d'escorte.

Apprenant la révolte de l'avant-garde et croyant au massacre général des chefs, Closet espère trouver son salut dans la fuite. Mais épuisé par la maladie, il est incapable de fournir la moindre étape. Alors, il donne l'ordre à ses soldats de le transporter à Tamara, où se trouve installé un poste de cinquante Bakussu; ses hommes refusent de lui obéir et se sauvent, après avoir pillé le campement. Les mutins le surprennent.

Résigné à mourir, Closet prend les dispositions nécessaires pour que les rebelles ne puissent s'emparer de ses munitions, il noie dans l'Obi, ses malles, ses armes, sa provision de cartouches.

Closet, étendu sur son lit, dans sa tente entr'ouverte tue ses premiers agresseurs, mais les rebelles, au nombre d'une trentaine, le massacrent sans pitié.

RÉFÉRENCE BIBLIOGRAPHIQUE :

— *Mouvement antiesclavagiste*, 1897, p. 163.

CORTVRIENDT, ALBERT, MARIE, JOSEPH, SIDOINE, né à Corbeeck, le 30 juin 1873.

Sergent au 6e régiment de ligne, part pour le Congo, le 6 février 1896, comme sergent de la F. P. et est désigné pour l'expédition du Haut-Ituri, le 1 octobre 1896.

Commande une des compagnies du premier bataillon de l'avant-garde et va rejoindre, à Andemobe, à la fin de décembre 1896, le capitaine Mathieu.



DEGREZ, Raymond.

Tombé sérieusement malade, Cortvriendt, doit abandonner l'expédition qui se dirige vers Tamara ; il est désigné alors pour le camp de Zambi.

Il rentre en Europe, le 21 février 1900, après avoir été nommé successivement sergent-major, adjudant et sous-lieutenant de la F. P.

Il retourne en Afrique, le 1 août 1900 et est désigné pour le district de Matadi.

Est nommé lieutenant et rentre en Europe, le 15 février 1902.

Il est décoré de l'Etoile de service.

CRAHAY, PHILIPPE, DIEUDONNÉ,
né à Liége, le 10 février 1863; décédé à Irumu, le 18 mars 1897.

Parti le 6 septembre 1896, en qualité de sergent de la F. P. (armurier), est attaché à l'expédition du Haut-Ituri.

Il tombe sous les coups des révoltés.

DEGREZ, RAYMOND, EUGÈNE,
né à Tirlemont, le 12 septembre 1874.

Maréchal des logis au 2e régiment de guides.

Part pour le Congo, le 6 février 1896, en qualité de sergent de la F. P.

Il embarque, à Freetown, deux cents Haoussa, auxquels il donne l'instruction à Boma, pendant trois semaines.

Désigné pour l'expédition Dhanis, il est dirigé avec son détachement vers les Falls et commande l'escorte du gou-

verneur Wahis, qui se rendait à la station prédite en tournée d'inspection.

Chargé avec ses hommes du convoi de deux canons, Degrez quitte les Falls pour le Haut-Ituri, via Basoko et l'Aruwimi, sous les ordres de l'inspecteur d'Etat Leroi, commandant l'avant-garde de l'expédition Dhanis.

Après la révolte des soldats Batetela et le combat d'Ekwanga, Degrez est descendu, blessé et malade, à Boma, en juillet 1897, il ramène avec lui d'Isangi deux cents batetela, évacués des provinces orientales et qui se révoltèrent plus tard au fort de Shinkakasa.

Le 20 aout 1897, il est désigné, sur sa demande, pour l'expédition du Nil et reçoit le grade de sergent-major. Il prend la route de l'Enclave par l'Uele, avec un détachement de cent cinquante hommes.

A Faradje, sur les ordres du commissaire du district Lahaye, il mène pendant deux mois une dure campagne contre les Mundu, qui étaient en possession des fusils de l'expédition Van Kerckhoven. Les deux adjoints scandinaves de Degrez périrent au cours de cette expédition.

Arrivé au Nil, Degrez prend part aux expéditions de Chaltin, Hanolet et Henry contre les Mahdistes et les Bari, pour la conquète de l'Enclave.

Il assiste à la surprise du poste de Redjaf, pendant la nuit du 3 au 4 juin 1898. A l'occasion de sa belle conduite à ce combat, qui aboutit à la déroute des Derviches, il est promu sous-lieutenant et décoré de l'Ordre royal du Lion.

Sous les ordres du commandant Henry, il fonde ensuite les postes avancés de Lado et de Kero.

Degrez rentre en Europe, en avril 1900, après un séjour de quatre ans et trois mois au Congo. Il est reçu solennellement par l'administration communale de Tirlemont et la Société d'Etudes coloniales de cette ville. Une médaille commémorative lui est remise.

Au mois d'avril 1901, il retourne en Afrique comme chef de zone de l'Abir, société pour laquelle il explore et met en exploitation, pendant trois ans, le bassin de la haute Maringa jusqu'au Lomami.

Atteint d'une blessure, chez les Jungi, il est forcé de rentrer en Europe, le 26 avril 1904.

Sous-lieutenant de réserve au 2e régiment de guides.

Décoré de l'Ordre royal du Lion de première classe et de l'Etoile de service.

PUBLICATION:

— *Le gibier du Haut Nil.* Belgique coloniale, 1901, p. 244.

DE LE COURT, CHARLES. EUGÈNE. MARIE. ANTOINE, né à Schaerbeek, le 30 décembre 1872; tué à Ekwanga, le 18 mars 1897.

Part pour le Congo, le 6 avril 1896, en qualité de sous-lieutenant de la F. P. et fait partie de l'expédition du Nil, sous les ordres de Dhanis.

Lors de la révolte des soldats et pour éviter un désastre complet, à Ekwanga, De le Court, avec une poignée d'hommes, tient tête aux assaillants, facilitant ainsi la retraite des troupes restées fidèles.

Le courageux officier paie de la vie cet acte généreux et héroïque.

DEWULF, PIERRE JACQUES,

né à Lombartzyde, le 6 avril 1868; décédé à Bruxelles, le 13 février 1904.

S'engage, à l'âge de seize ans, au régiment des carabiniers, où il parcourt tous les grades jusqu'à celui d'officier. Nommé sous-lieutenant en 1895, il est désigné pour le 2e régiment de chasseurs à pied et s'embarque pour le Congo, le 6 juin 1896, à bord de l'*Eduard Bohlen*.

Dewulf est désigné pour l'expédition Dhanis vers le Haut-Nil, alors en préparation; il rejoint son poste et fait partie du gros de la colonne, assiste à la bataille d'Ekwanga où, trahis par leurs propres soldats, les Belges doivent battre en retraite.

Exténué par les privations endurées au cours de cette retraite, Dewulf est forcé de redescendre à Boma, mais se sentant rétabli, il retourne à son poste et termine son terme de service dans l'Enclave. Il reprend alors le chemin de la patrie, qu'il revoit le 19 juin 1899.

Le 1 mars 1900, le commandant Dewulf se rend une seconde fois en Afrique, en qualité d'adjoint supérieur au capitaine du district du Lualaba-Kasaï. Il fait reconnaître l'autorité de l'Etat au Nord du Lubefu. Entreprend, en 1900, une expédition punitive contre les Lulua qui avaient massacré à Tschikongo l'agent Lemmens de la S.A.B. Au bout de quelques jours, Dewulf rencontre les mutins près du Lubudi et obtient leur soumission. Brillamment menée, cette expédition coûte la vie à quatre soldats noirs et quelques soldats et porteurs sont blessés.

Dewulf, après avoir organisé complètement cette partie importante du district, rentre par expiration de son terme de service, le 11 mars 1903, mais meurt d'une pneumonie à l'hôpital militaire de Bruxelles, le 13 février 1904.

Il était lieutenant au 2e régiment de chasseurs à pied.

Chevalier de l'Ordre royal du Lion, décoré de l'Etoile de service à deux raies.

RÉFÉRENCE BIBLIOGRAPHIQUE:

— *Congo belge,* 27 janvier 1901.

DHANIS, LOUIS, ATHANASE, MICHEL, né à Greenock (Angleterre), le 10 février 1866; décédé à Ihuru, le 24 mars 1897.

Part pour le Congo, en qualité de sous-intendant de troisième classe, le 6 mars 1896, est désigné pour les Stanley-Falls et prend part à l'expédition du Nil en 1896, sous les ordres de son frère, le baron Dhanis.

Est tué le 24 mars 1897.

JULIEN, LÉON, JOSEPH,

né à Saint-Léger, le 29 mai 1859; décédé à Ekwanga, le 18 mars 1897.

Sous-lieutenant au 7e régiment de ligne, part pour le Congo, le 3 novembre 1890, comme sous-lieutenant de la F.P., est désigné pour l'Equateur. Nommé lieutenant, le 5 février 1892, et capitaine le 1 décembre 1893.


Cliché de l'ouvrage de M. Jensen-Tusch.

Rentré le 15 novembre 1893, il retourne en Afrique, le 6 février 1896, séjourne à Equateurville et Basankusu.

Fait partie, en 1897, de l'expédition du Nil sous les ordres du baron Dhanis. A la tête d'une compagnie de Haoussa, il rejoint, à Avakubi, le commissaire général Leroi, commandant l'avant-garde de l'expédition; se dirige par terre vers Kilonga-longa (Mawambi), et gagne Irumu, Kavali sur le lac Albert-Edouard, Ufunia sur la rivière Luki et, enfin, plus au Nord, Andemobe.

Julien est désigné par Leroi, pour prendre le commandement du deuxième bataillon de l'avant-garde. Ce bataillon était recruté parmi les Manyema, instruits en moins de trois mois et, par conséquent peu disciplinés.

Lors de la révolte des troupes, Julien se dévoue avec De le Court et les débris de leurs pelotons à immobiliser les mutins qui se ruent à la poursuite de la colonne en retraite.

Julien est tué à Ekwanga par les mutins, le 18 mars 1897.

Lieutenant au 9e régiment de ligne et décoré de l'Etoile de service.

SPÉLIER, AMÉDÉE,

né à Frasnes-lez-Buissenal, le 28 février 1868; décédé à Grammont, en janvier 1904.

S'engage à l'Ecole des pupilles de l'armée en 1880, et passe en 1884, au 13e régiment de ligne, où il obtient le grade de premier sergent. A l'expiration de son terme de service, s'embarque pour le Congo, en qualité de sous-officier de la F. P., à Ostende, le 10 septembre 1891.

Désigné pour le district de l'Equateur, il est chargé de l'instruction des soldats noirs et de la construction du camp d'instruction.

Le 11 octobre 1894, il rentre en Belgique et est décoré de l'Etoile de service.

Il repart le 6 avril 1895, par le *Coomassie* et est désigné pour l'expédition du Nil, du baron Dhanis et fait partie de l'avant-garde.

Lors de la mort tragique du capitaine Mathieu, il reçoit l'ordre du commissaire général Leroi, de prendre la tête de l'avant-garde, avec Bricourt et la troisième compagnie, pour se porter à Tamara.

Spélier fait jeter un pont sur le Kibali et est rejoint, vers la fin de janvier, par la colonne Leroi; il est alors chargé, avec Bricourt et la troisième compagnie, de prendre les devants.

L'extrême pointe d'avant-garde franchit l'Obi et doit se frayer un chemin à coups de hache, à travers les forêts coupées de marécages. L'absence de porteurs et de vivres irrite les soldats. Le 12 février, Barranga, au Sud-Ouest de Dirfi, est atteint par la colonne. Mais, le surlendemain, éclate la révolte.

Spélier et Bricourt peuvent échapper au massacre en fuyant vers Dungu, sur l'Uele; le 3 mars, ils parviennent à atteindre Surrur, avec Verhellen et le Dr Vedy. Le capitaine Bruyr autorise Spélier et le Dr Vedy, en raison de leur état de santé critique, à descendre l'Uele pour rentrer en Europe.

Mais Spélier n'use pas de cette autorisation et prend le commandement d'Avakubi pendant quelques mois. Il est remplacé par le lieutenant Henri Friart et assume alors la direction du poste de la Lindi.

Désigné ensuite pour le poste d'Ibembo, il y termine son deuxième terme de service. Il rentre en Belgique, le 28 avril 1898, avec le baron Dhanis et est décoré quelques jours plus tard de l'Etoile de service à deux raies.

Reparti une troisième fois pour l'Afrique, le 6 août 1898, il est commissionné pour le poste de Djabir. Malheureusement, au bout d'un an, il est obligé de se diriger vers la côte, gravement malade; comme il exprime le désir de demeurer au Congo, il est désigné, par le commandant Costermans, comme chef du poste de Kinshasa, mais le climat africain lui devient fatal.

A peine rentré en Europe, Spélier repart quand même une quatrième fois pour le Congo, en décembre 1899, en qualité d'agent principal de la Société Baniembe, dont quelques mois après, il est nommé sous-directeur. Toutefois, il est obligé de revenir au pays en juin 1900.

Il meurt à Grammont au commencement de l'année 1901.

Il était décoré de l'Etoile de service.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES:

— Chapaux. *Le Congo historique, diplomatique*, p. 277.
— *Récit d'après un témoin: M. Verhellen*. Mouvement antiesclavagiste, 1897, p. 163.
— *Tribune congolaise*, 1904, n° 50.

TAGON, JULIEN, AUGUSTE,
né à Gand, le 4 décembre 1871; décédé à Mongwa, le 11 février 1897.

Premier sergent au 3e régiment de ligne.

Parti le 6 septembre 1895, comme sergent de la F. P., il est désigné pour le camp de Kabambare, puis pour l'expédition du Haut-Ituri. Est nommé premier sergent, le 25 mai 1896.

Rejoint, avec soixante-huit Tanganyka, l'avant-garde du commissaire général Leroi, à Andemobe, le 4 janvier 1897. Commandant la deuxième compagnie du premier bataillon, il suit l'escorte Leroi jusqu'aux bords de l'Obi. Les soldats de Tagon et Andrianne donnent le signal de la révolte de l'avant-garde.

Les deux chefs qui venaient de se retirer dans leurs tentes, sont massacrés, le 14 février 1897.

Tagon fut la première victime du terrible drame qui allait se dérouler et qui n'allait être réprimé qu'au prix des plus grands sacrifices.

RÉFÉRENCE BIBLIOGRAPHIQUE :

— *Mouvement antiesclavagiste*, 1897, p. 163.

VÉDY, LOUIS, HENRI, JOSEPH.

né à Liége, le 8 janvier 1871; décédé, le 30 août 1907, à Bambili (Uele).

Docteur en médecine, médecin de première classe de l'Etat, part pour le Congo, le 8 septembre 1895, à destination de la zone arabe; est attaché à l'avant-garde de l'expédition du Haut-Ituri, commandée par Leroi.

Formant la pointe d'avant-garde, avec le lieutenant Verhellen, Bricourt, Spélier et deux cents hommes (Likwangula), le Dr Védy réussit miraculeusement (février 1897) à échapper aux coups des révoltés et parvient, après un voyage mouvementé, accompli sans bagages, sans vivres presque, assailli plus d'une fois par les populations soulevées, courant le risque de tomber sur un parti de Mahdistes, — dont

il ignorait la défaite, infligée à Redjaf, par Chaltin —, à gagner le Haut-Uele et à atteindre Avakubi.

Poursuit sa carrière africaine dans le district de l'Uele, où il s'efforce d'enrayer l'épidémie de variole, qui décime les postes et les populations environnantes.

Il rentre en Belgique, le 10 février 1899, pour repartir le 31 août de la même année et regagner l'Uele, où il séjourne pendant quatre nouvelles années, jusqu'en 1903.

Au cours de ce nouveau terme, le Dr Védy prend part à l'expédition Lahaye contre les Ababua.

Durant son dernier congé, le Dr Védy conquiert le diplôme de docteur spécial de l'Université de Bruxelles, et la Société royale des Sciences médicales et naturelles publie dans ses annales son important ouvrage sur la *Fièvre bilieuse hémoglobinurique dans le bassin du Congo* (Hayez, 1904, Bruxelles).

Il repart une troisième fois, le 6 octobre 1904, pour l'Afrique, pour remplacer le Dr Dupont auprès de la commission d'enquête.

Il sollicite une prolongation de son terme de service.

Au mois de juillet 1907, il est atteint, pour la quatrième fois, de fièvre à Dungu; il n'hésite pas un instant, en dépit de son état extrêmement grave, à soigner un agent du même poste, également terrassé par l'hématurie.

Il meurt à Bambili, le 30 août 1907.

Védy était chevalier de l'Ordre royal du Lion et de l'Ordre de la Couronne et décoré de l'Etoile de service à deux raies.

PUBLICATIONS :

— *Le dressage des éléphants dans l'Uele.* (Missions catholiques, 1904, p. 187).
— *La fièvre bilieuse hémoglobinurique dans le bassin du Congo.* Bruxelles, Hayez, 1904.
— *Moyens de protection contre la variole en Afrique.* Bulletin de la Société d'Etudes coloniales, 1899, p. 136.
— *Après dix ans.* Le Congo, 1908, n° 98, pp. 543-548.

C. EXPÉDITION CHALTIN (1896-1897)

N. B. Le récit complet de l'expédition figure à la notice de Chaltin, Louis, publiée antérieurement.

CAJOT, JEAN, JOSEPH,

né à Roclenge-sur-Geer, le 26 novembre 1871; décédé près de Lado, le 14 juillet 1897.

Maréchal des logis au 3e régiment d'artillerie.

S'embarque pour le Congo, le 6 janvier 1896, comme sergent et est attaché au camp de Kabissidu, le 10 octobre 1896.

Fait partie de l'expédition Chaltin, vers le Nil. Est chargé spécialement du service du canon.

Se dirige avec les forces de l'Etat de Dungu, vers Surrur et Bedden. Prend part à la bataille qui y est livrée aux derviches. Après cette victoire, les troupes marchent sur Redjaf, et Cajot contribue à la victoire remportée sous les murs de Redjaf; il est malheureusement atteint durant l'action et meurt des suites de sa blessure, le 14 juillet 1897.

Cajot avait été nommé premier sergent, le 1 mars 1897, adjudant, le 21 mai 1897; était décoré de la Médaille d'or de l'Ordre royal du Lion.

DE BACKER, HENRI, JULES,

né à Anvers, le 5 février 1873.

Maréchal des logis au 3e régiment de lanciers.

Part pour le Congo, le 6 mars 1895, comme sergent de la F. P., et est désigné pour le Haut-Uele, le 1 avril de la même année.

Fait partie de l'expédition Chaltin.

De Backer est nommé adjudant, puis sous-lieutenant, chef de poste de Nyangara.

Promu lieutenant de la F. P., le 18 janvier 1899, il rentre, le 10 février de la même année, en Belgique.

Au mois de juillet 1899, il s'engage au service de la Société générale africaine. L'expédition qu'il commande, forte de trois cents hommes, chargée de l'exploitation commerciale du Bahr-el-Ghazal ne peut pénétrer dans cette région.

Rentre en Europe, après un terme passé au service de cette société.

De Backer est décoré de l'Etoile de service et de la Médaille d'or de l'Ordre royal du Lion.

DUPONT, LÉON,

né à Erquennes (Hainaut), le 25 novembre 1867.

Part pour le Congo, le 6 septembre 1895, comme sergent de la F. P.

Est en expédition dans l'Uele, le 1 octobre 1895; adjoint de Chaltin, dans sa lutte contre le chef azande Doruma, et est blessé au combat du 6 avril 1896, assaut de la résidence du Sultan; prend part à l'expédition Chaltin vers le Nil et l'enclave de Lado, dès le 14 décembre 1896.

Assiste au combat de Bedden et à la prise de Redjaf le 17 février 1897.

Est nommé sous-lieutenant le 21 mai suivant.

Commande la poste de Dungu, le 19 octobre 1897.

Prend part, comme adjoint de Chaltin, à l'occupation de la zone concédée.

Rentré le 25 octobre 1898, il repart le 6 mars 1899 et est désigné pour l'expédition de l'Uele.

Nommé lieutenant, le 15 mai 1899, il passe à l'enclave de Lado et est promu capitaine le 3 décembre 1902.

Rentre en Belgique, le 19 février 1903.

Son troisième départ date du 17 décembre 1903; Dupont est attaché au district du Kwango, le 10 février 1904, et à celui de l'Uele (zone du Rubi), le 29 juillet 1904.

Revenu en Belgique, le 12 janvier 1907, il repart enfin une quatrième fois, le 27 février 1908, avec le grade de chef de secteur de première classe et est actuellement attaché au district de l'Uele.

Dupont est porteur de l'Etoile de service à trois raies et de la Médaille de l'Ordre royal du Lion.

GEHOT, GUILLAUME, ROBERT, MARIE, né à Alost, le 17 juillet 1869.

Sous-lieutenant au 6e régiment de ligne.



Cliché de l'œuvrage de M. Janssen-Tusch.

Part pour le Congo, le 6 juillet 1894, et séjourne dans le district de l'Ubangi-Bomu, comme lieutenant de la F. P., puis dans l'Uele, comme capitaine (1896-1897); prend part à l'expédition Chaltin vers le Nil et assiste aux combats de Bedden et de Redjaf.

Rentré en Europe, le 9 août 1897, il repart pour l'Afrique, le 6 mars 1898, en qualité de capitaine commandant de deuxième classe et exerce, au district de l'Uele, le commandement de la zone Makua. Il est chargé de plusieurs missions de reconnaissance aux environs de Dungu, notamment vers les sources de la rivière Kibali.

Revient en Belgique, le 6 septembre 1901. Se rend une troisième fois en Afrique, le 14 juillet 1904, et est nommé, en 1906, commissaire de district de première classe du district de la Mongala, puis de celui de Bangala. Adjoint de Gérard dans sa campagne de pacification du pays budju.

Il est, au moment de son retour en Belgique (décembre 1907), le plus ancien commandant de première classe.

Lieutenant au 6e régiment de ligne, chevalier de l'Ordre royal du Lion et de la Couronne, décoré de l'Etoile de service à trois raies.

RÉFÉRENCE BIBLIOGRAPHIQUE :

— *Echo colonial*, 5 janvier 1908.



GOEBEL, Jules.

GOEBEL, JULES, CHARLES,

né à Liége, le 15 avril 1872.

Sergent-major au 13e régiment de ligne. Part pour le Congo, comme sergent de la F. P., le 6 août 1895 et, à son arrivée à Boma, est désigné pour le district de l'Uele. Est nommé premier sergent, le 21 mai 1896, et accompagne Chaltin dans son expédition du Nil. Il contribue au succès des armes congolaises à Bedden et à la prise de Redjaf, le 17 février 1897.

Est nommé sous-lieutenant de la F. P., le 21 mai 1898, et obtient la Médaille d'or de l'Ordre royal du Lion.

Pendant la période d'organisation politique, il commande le poste de Loka, puis rentre en Belgique, pour y jouir d'un repos bien mérité, le 25 août 1898.

Retourne en Afrique, le 6 mars 1899; est nommé peu après lieutenant de la F. P. Il reprend le chemin de l'Uele, où il accomplit un terme de cinq ans et demi. Il est chargé du commandement de la position fortifiée de Yeï et des postes de Loka et Aba.

Il rallie à l'Etat la plupart des tribus insoumises des environs et aide le chef de l'Enclave à assurer le service de transports vers le Nil; il fait de son poste, par ses immenses plantations et cultures, le grenier des stations de Redjaf et Lado. Il prête à la mission Lemaire toute l'assistance, que permettent les moyens de la contrée. Sur l'ordre du commandant Hanolet, il dirige deux importantes reconnaissances militaires, l'une au Sud de l'Enclave, dans le pays des Lugwaret, l'autre, vers le Nord, dans les territoires, du chef azande Bio.

Les résultats obtenus sont brillants. C'est sous son commandement que sont commencés les premiers essais de transports par chariots dans l'Enclave de Lado.

Pendant les quelques mois qu'il passe à la tête de la zone du Rubi, Goebel ramène à l'obéissance, sans effusion de

sang, les chefs azande Eringa et Dangaka, qui manifestaient des velléités de révolte.

Il fait aussi une visite, sans escorte, au sultan Enguetra, qui, en 1891, avait assassiné le sergent anglais Graham. Enguetra le reçoit au milieu d'un millier de guerriers armés. Cette entrevue plutôt périlleuse n'eut pas de suite.

Goebel rentre en Belgique, le 13 août 1904, pour repartir pour l'Afrique, le 1 juillet 1905, et est investi du commandement de l'occupation militaire des territoires du sultan Djabir, qui, après s'être révolté, avait été défait et mis en fuite par le commandant Laplume.

Les Anglais ayant menacé les frontières du Nord-Est, le commandant supérieur de l'Uele appelle d'urgence Goebel dans l'Enclave de Lado et lui confie le commandement de la place de Yeï, forte de dix-huit bouches à feu et ayant une garnison de douze cents soldats encadrés par vingt-deux blancs.

Pour gagner la position d'Yeï, Goebel fait un raid de six cents kilomètres en dix-neuf jours, et amène ses hommes, européens et soldats noirs, en parfait état pour entrer immédiatement en campagne.

Les événements, heureusement, déjouèrent ces prévisions pessimistes.

A cette époque, un chef indigène, ancien sergent-major de la F. P., prévoyant que l'arrivée de Goebel mettrait fin à son règne de petit tyran, conçut le projet de faire sauter le fort d'Yeï avec tout son monde.

Ce projet de supprimer mille cinq cents personnes environ, aboutit à faire sauter le magasin à munitions, soit une perte de trois mitrailleuses, cinq cent mille cartouches Albini, et dix-huit cents projectiles pour canons.

Beringa, c'est le nom de l'incendiaire, est arrêté et condamné à mort par le Tribunal territorial.

Goebel est promu chef de zone de deuxième classe, le 28 janvier 1907.

Après avoir assisté le commandant de l'Enclave, comme commandant intérimaire de Yeï et de la compagnie de l'Uele, dans l'évacuation des territoires, Goebel est dirigé sur la zone Uere-Bili, dont il prend le commandement en janvier 1908.

Le commissaire général Tombeur charge Goebel de mettre à la raison les indigènes de Gufuru qui, non seulement n'acquittaient plus leurs impôts, mais attaquaient et tuaient les courriers de l'Etat ainsi que les natifs restés fidèles.

A la tête de cent quatre-vingts soldats, encadrés par quatre blancs, Goebel traverse les territoires des sultans Dura et Duaru, défait les rebelles; Duaru se soumet et Dura se réfugie sur territoire français. La région rentre alors dans le calme et l'obéissance.

En 1908, Goebel accompagne le commissaire général Tombeur dans un voyage qu'il entreprend pour renouer avec les sultans Avunguru, Semio et Sassa des relations interrompues depuis quatorze ans!

Les résultats de l'expédition sont heureux et amènent la fondation d'un poste aux confins des territoires de ces deux potentats.

Au commencement de 1909, Goebel retourne auprès des sultans Semio et Sassa. La réception qui lui est faite par ces vieux despotes, semble cordiale, mais le déploiement de plusieurs milliers d'hommes armés, alors que lui n'est accompagné que de quelques soldats, laisse un doute sur la sincérité de ces soumissions.

Il est bon de se souvenir qu'en 1901, Bonvalet, Janssens, De Vos et Van Helsbeeck, furent massacrés avec tous leurs soldats et que Semio et Sassa, malgré leurs dénégations, ont eu une part de complicité dans ces assassinats.

Goebel rentre en Belgique, en juillet 1909, et est nommé capitaine commandant de deuxième classe, le 10 octobre 1909.

Il est chevalier de l'Ordre royal du Lion, chevalier de l'Ordre de la Couronne et décoré de l'Etoile service à quatre raies.

HENRION, ARTHUR, MARIE, JOSEPH, DÉSIRÉ, né à Anvers, le 17 mars 1874.

Volontaire au 13e régiment de ligne, est engagé au service de l'Etat, le 21 août 1897, comme sous-lieutenant de la F. P.

Part le 6 septembre 1897, à bord du steamer *Eduard Bolhen*, et est attaché à l'expédition du Nil.

Le 1 juin 1908, assiste à l'attaque de Redjaf, par les derviches et pour le courage qu'il déploie en cette occasion il obient, par décret du Roi-souverain, en date du 3 février 1899, la Médaille d'or de l'Ordre royal du Lion.

Se rend de Redjaf, avec l'avant-garde, sous le commandement du commandant Henry, occuper Lado et, ensuite, fonder Kéro au 5° 1/2.

Par arrêté du 16 juillet 1898, Henrion est décoré de la Médaille de deuxième classe, pour acte de courage et de dévouement.

Du 22 décembre 1899, au 9 mai 1900, il prend part à diverses campagnes et occupations chez les Koukou, et réside à Kadjo-Kadji (près de Dufile) notamment, sous les ordres du commandant Kops.

Le 1 octobre 1899, Henrion avait été nommé lieutenant de la F. P. et par décret du 10 octobre 1900, l'Etoile de service lui est décernée.

Rentré de Kadjo-Kadji, le 9 mai 1900, à Kéro, Henrion retourne au district de l'Uele, afin de prendre le commandement du poste des Amadi par prolongation de terme.

Il rentre en Europe, le 19 mai 1901.

Le 18 juillet 1901, Henrion est admis en qualité de membre effectif de la Mutuelle congolaise. Nommé commissaire, il est, depuis le 17 mars 1908, vice-président de cette importante Société, qui a rendu déjà de si nombreux et appréciables services aux anciens Belges, ayant séjourné en Afrique.

———



HENRION, Arthur.

KOPS, JOSEPH,

né à Bourg-Léopold, le 19 novembre 1864; décédé à Dufile, le 29 juillet 1900.

Est nommé sous-lieutenant payeur au 6e régiment de ligne, le 26 juin 1890, et lieutenant le 28 juin 1894.

Part pour le Congo, le 6 juillet 1894, comme lieutenant de la F. P.; désigné pour l'Ubangi-Bomu, il fait partie, le 14 décembre 1896, de l'expédition Chaltin, qui s'avance par l'Aruwimi vers le Nil. Assiste au combat de Bedden et à la prise de Redjaf.

Est nommé capitaine de la F. P., le 1 décembre 1897, et rentre en Europe, fin de terme, le 23 mars 1898.

Repart pour l'Afrique, le 6 novembre 1898, en qualité de capitaine commandant de deuxième classe, et est désigné pour le district de l'Uele.

Est nommé chef de la zone Labore, Dufile, Wadelaï et chargé d'organiser des postes sur la rive gauche du Nil.

Il meurt à Dufile, le 19 juillet 1900.

Kops était capitaine en second payeur au 13e régiment de ligne, depuis le 28 décembre 1898, chevalier de l'Ordre royal du Lion et decoré de l'Etoile de service.

RÉFÉRENCE BIBLIOGRAPHIQUE :

— *Le Congo belge*, 1900, nº 41.

LAPLUME, JULES, HENRI,

né à Salm-Château (Vielsalm), le 16 novembre 1866.

Ancien élève de l'Ecole normale de Vielsalm; maréchal des logis au 1r régiment de guides.

Part pour le Congo, le 6 novembre 1892, comme sergent de la F. P. Il est désigné pour l'expédition du Haut-Uele,

le 6 décembre 1892, puis, le 1 juin 1893, pour celle du Nil, commandée par Delanghe, successeur de Milz. Parcourt l'Uele. Est désigné pour le poste de Gumbali. Chef de poste à Nyangara. Il est nommé successivement, sergent-major, adjudant, puis sous-lieutenant, le 1 mars 1895.

Prend une part active et brillante à la campagne menée par Christiaens et Lahaye, contre le farouche Bili, qui avait fait massacrer, en 1894, le capitaine Bonvalet et le lieutenant De Vos. Fait partie de l'expédition Chaltin vers le Nil, au mois de décembre 1896.

La veille du combat de Bedden, le 17 février 1897, à la tombée du jour, Laplume, à la tête de son peloton d'avant-garde, se heurte, en passant un ruisseau, appelé depuis Malibana-Huteuria (Eau des derviches), à un parti derviche, renforcé d'un canon et qui semblait vouloir résister sérieusement. La position des derviches avait été judicieusement choisie; leurs lignes d'infanterie, appuyées de cavalerie, s'échelonnaient sur une haute colline en arrière du ruisseau bordé d'un important marais.

Surpris par une brusque fusillade, le peloton d'avant-garde lâche pied en déroute, mais Chaltin, accompagné du sergent Goebel, se porte aussitôt en avant pour reconnaître la position de l'ennemi.

D'instant en instant, le canon gronde, ayant comme point de mire Laplume qui, désespéré de la fuite de son peloton et comprenant le danger que constituerait une attaque derviche contre la colonne en marche, demeure bien en vue de l'ennemi, feignant de commander un peloton.

Avec le plus grand sang-froid, sans autrement s'inquiéter des obus qui tombaient fort près de lui, et pour tuer le temps, il note montre en main, le nombre de minutes qu'il faut aux deriviches pour charger leur pièce. . .

. . . .

Le lendemain, soutenu par l'unique canon Krupp de 7c5, que dirige Cajot, le peloton Laplume traverse le marais

sous la fusillade de l'ennemi et va prendre position de l'autre côté, permettant ainsi aux autres pelotons d'occuper leur place de bataille en passant derrière lui. Au prix des plus grands efforts le mouvement réussit.

Laplume se distingue aux nombreux combats livrés aux derviches et contribue à la prise de Redjaf. Il est nommé lieutenant, le 1 mars 1897.

Chaltin lui donne, le 20 février 1898, le commandement de la zone des Makrakra, qui s'étend entre Faradje et Surrur, avec Van Calster, Anderson et Frenay comme adjoints.

Laplume reprend ensuite ses anciennes fonctions de chef de poste à Nyangara.

Ayant remis son commandement au lieutenant Gérard, il rentre en Europe, le 13 décembre 1898.

Il retourne en Afrique, le 5 juillet 1899, comme capitaine de la F. P. pour entreprendre le dressage des éléphants. Il étudie les procédés employés à Fernand Vaz (Gabon), puis se dirige vers l'Uele et y tente la domestication des proboscidiens à Kira-Vungu (1).

(1) (1906). Le troupeau des éléphanteaux capturés en vue de la domestication, comptait vingt-huit sujets (janvier-mars).

Ils se rendent d'eux mêmes le soir dans leurs boxes et se soumettent actuellement avec docilité à certains travaux: transport de briques mises dans des paniers placés ensuite sur leur dos, traction d'un petit chariot chargé de matériaux de construction.

Tous les jours, avant midi, cinq éléphants faisaient quinze voyages du four à briques aux maisons en construction, chacun avec deux paniers de briques, pesant trente kilos pour les plus forts et vingt kilos pour les plus faibles. Comme la mission ne possède que quatre sellettes, le cinquième éléphant tire un petit chariot fabriqué avec deux « diables » dont les brancards ont été sciés.

Certains éléphants n'aiment pas à traîner le chariot.

Il a été constaté que ceux qui travaillent se font des muscles volumineux et se portent à merveille.

De gros troncs d'arbres ont été également transportés au moyen du chariot. On s'occupe actuellement à la mission de la recherche d'un bât

Laplume est nommé capitaine-commandant de deuxième classe, le 3 décembre 1902.

Au moment où il quitte l'Afrique, pour rentrer dans son pays, en 1903, il a réussi à dresser douze éléphants. De plus, il a dans l'entretemps dû réprimer, pendant six à huit mois, une révolte des Ababua, auxquels il livra dix-huit combats.

Son troisième départ pour l'Afrique, date du 21 avril 1904, en qualité de chef de zone de deuxième classe. Il est attaché à la zone Uere-Bili pour y reprendre sa mission de capture et de dressage des éléphants à Kira-Vungu.

Il y retrouve huit de ses éléphanteaux et parvient à réunir un troupeau de ving-huit bêtes, qui se livrent aux travaux de défrichement et sont employés aux transports des matériaux pour la reconstruction du fort d'Api.

En 1905, Laplume est chargé de diriger une expédition contre le sultan Djabir; le 29 juin, les bandes de Djabir, retranchées au Nord de la rivière Djakiri, sont mises en fuite.

Laplume délivre environ quatre mille esclaves qu'il renvoie dans leurs foyers. Djabir est forcé de passer la frontière et Laplume ne reprend ses fonctions de dressage des éléphants, qu'après avoir rétabli un ordre parfait dans la région troublée par le grand chef.

Rentré en Belgique, le 21 mai 1907, il est retourné en Afrique, en février 1908, en qualité de chef de secteur de deuxième classe, pour rejoindre son poste d'élevage d'éléphants.

convenable s'adaptent exactement au corps des éléphants. Ce n'est pas chose facile.

Pendant la nuit, certains éléphants rentrent d'eux mêmes dans leurs écuries; une douzaine y vont tout seuls; d'autres, cependant, malgré l'appât des friandises, préfèrent rester sous le grand hangar ou se promener dans la zériba. (*Belgique militaire et coloniale*, 1906, n° 54).

Chevalier de l'Ordre royal du Lion et de l'Ordre de la Couronne, décoré de l'Etoile de service à quatre raies,

RÉFÉRENCE BIBLIOGRAPHIQUE:

— *Belgique maritime et coloniale*, 1906, n° 51.

LOGIER, GUSTAVE,

né à Ostende, le 25 septembre 1876.

Sous-officier au 7e régiment de chasseurs à pied, s'embarque pour le Congo, le 6 juillet 1897, et est chargé des transports de l'expédition Chaltin.

Rentre en Europe, en avril 1899.

Son deuxième départ date du 1 août 1900. Logier repart en qualité d'agent de la Belgika et est désigné pour le Kasaï. Il passe ensuite, lors de la reprise, à la Compagnie du Kasaï et est nommé chef du Sankuru supérieur, avec résidence à Pania Mutombo.

Rentré le 17 septembre 1907, il repart le 7 janvier 1901, pour la Compagnie du Kasaï.

Logier, chef de secteur à la Compagnie du Kasaï, est le digne continuateur de Halet, au secteur de l'Inzia. Il achève la reconnaissance des rivières affluents de l'Inzia, reconnaît la navigabilité en steamer de la Lukula, jusqu'à Dondo et en baleinière jusqu'à Gingundji (5° 30') qu'il fonde. Remontant ensuite le cours de la Moanza, il crée Mosengue et ensuite Kipopo 6° 30' sur la Haute Luïe.

C'est Logier qui reconnait le premier les belles chutes de Tène, sur la Luïe (quarante mètres).

C'est lui également qui reconnaît le premier le cours complet de la rivière Lie ou Piopio, qui se jette dans le Kasaï, près de Manghue.

ROSSIGNON, ADRIEN,
né à Schaerbeek, le 18 avril 1870; décédé à Saint-Gilles (Bruxelles), le 14 octobre 1907.

Docteur en médecine.

Fait un premier séjour au Congo, de janvier 1896 à 1899, au cours duquel il est attaché à la colonne Chaltin, marchant vers le Nil, assiste au combat de Bedden et à la prise de Redjaf, le 17 février 1897.

Chaltin rend hommage à sa bravoure et à son dévoùment. « Le Dr Rossignon n'a cessé, pendant toute la durée » de la campagne, de faire preuve d'un dévoùment et d'une » abnégation absolue. Le jeune médecin eut une tâche par- » ticulièrement dure et fut chargé tout un temps du service » des pièces d'artillerie de l'expédition. »

Bien que son terme de service soit expiré, le Dr Rossignon consent à prolonger son séjour en Afrique avec l'inspecteur d'Etat Hanolet.

Fait partie de la colonne d'occupation de l'Enclave et, à plusieurs reprises, se distingue au cours de combats livrés aux Mahdistes et contribue grandement à la défense de la place, dans la nuit du 3 au 4 juin 1898.

Hanolet signale sa belle conduite au gouvernement local.

A la suite de ces faits, Rossignon reçoit successivement la Médaille d'or et la Croix de chevalier de l'Ordre du Lion.

Après un sejour de trois ans et demi à l'Uele, il rentre en Europe.

Le Dr Rossignon fait, le 16 janvier 1900, un deuxième terme de service au Congo, et est attaché à Léopoldville.

Il passe son troisième séjour, à partir du 7 janvier 1904, à la Luki et à Boma où, en qualité de directeur, à titre personnel, du service médical, il achève sa belle carrière africaine.

Le Dr Rossignon meurt inopinément, en 1907.

Il était médecin de première classe de l'Etat, chevalier

de l'Ordre royal du Lion et de la Couronne du Congo, et décoré de l'Etoile de service à trois raies.

PUBLICATION :

— *District du lac Léopold II.* Description succincte du pays baigné par la Mfini, la Lukenye et le lac Léopold II. (Belgique coloniale, 1897, p. 101).

RÉFÉRENCE BIBLIOGRAPHIQUE :

— *Echo colonial*, 20 octobre 1907.

SAROLÉA, HENRI, ÉMILE, FRANÇOIS, né à Hasselt, le 26 septembre 1872 ; décédé à Redjaf, le 16 février 1897.

Sous-lieutenant au 6e régiment d'artillerie.

Part le 6 décembre 1895, comme sous-lieutenant de la F. P. et est adjoint à l'expédition Chaltin contre les Derviches; il commande une compagnie de trente-deux hommes et les dix-neuf musiciens; il est en outre chargé de la direction des deux cent cinquante porteurs.

Saroléa est tué d'une balle en plein cœur en chargeant, au combat de Bedden, à la tête de son peloton d'attaque (1).

---

(1) « Peu de temps avant l'offensive derviche, le Dr Rossignon qui, s'il » n'était le modèle du médecin, serait un brave soldat, parcourait la ligne » de bataille pour prodiguer ses soins aux blessés. Saroléa lui crie : « Cache- » toi, Rossignon, la place du docteur est à l'arrière-garde. Quant à nous, » notre devoir nous conduit à la mort ! » Les clairons sonnent la charge ; » Saroléa est tué et pleuré longtemps par ses camarades et par ses soldats. »
(A. Le Jeune. *Histoire militaire du Congo*, p. 147).

VAN DE CALSEYDE, HENRI, FRANÇOIS, né à Bruxelles, le 1 août 1871; décédé à Djabir, le 21 avril 1906.

Sergent au 11e régiment de ligne.

Se rend au Congo, le 6 octobre 1895, comme sergent de la F. P., et est désigné pour la zone de Makrakra, avec Dungu comme résidence. Il prend part à l'expédition du Nil, sous les ordres de l'inspecteur d'Etat Chaltin et est nommé sous-lieutenant, en avril 1898.

Rentre en Belgique, le 13 octobre de la même année, et est décoré de l'Etoile de service.

Son deuxième départ date du 5 mars 1899. Van de Calseyde est désigné pour le district de l'Equateur, en qualité de chef de poste de Bolongo.

Nommé lieutenant en mars 1900, il est commissionné pour la Province Orientale et mis à la disposition du baron Dhanis, sous les ordres duquel il participe aux opérations contre les révoltés.

Il est nommé ensuite chef du poste de Luvizuri, au Kivu.

En avril 1902, prend le commandement du poste du mont Loka, dans la région du Nil.

Il rentre en Europe, le 11 mars 1903, après un séjour de quatre ans au Congo. Retourne en Afrique, le 15 octobre 1903, comme lieutenant de la F. P. et est nommé chef de secteur de deuxième classe, le 15 février 1904.

Se met à la poursuite du chef Djabir et meurt à la résidence du sultan, en avril 1906.

§ 3. — DISTRICT DE L'UBANGI

A consulter les notices suivantes publiées antérieurement :

Balat, Georges,
Blocteur, Eugène,
Cammaert, Edouard,
Delcommune, Camille,
Dubreucq, Fernand,
Fiévez, Victor,
Gérard, Auguste,
Hanolet, Léon,
Hennebert, Georges,
Hinck, Edouard,
Le Marinel, Georges,
Liénart, Charles,
Maffei, Justin,
Mardulier, Henri,
Nilis, Théodore,
Royaux, Louis,
Tonneau, Léon,
Van der Linden, Séraphin,
Vangèle, Alphonse,
Vanwert, Jules.

ALLARD, LUCIEN,
né à Tournai, le 26 septembre 1875; décédé à Mokoangai (Ubangi), le 17 décembre 1903.

Ancien élève de l'Institut supérieur de commerce d'Anvers, prend service à l'Etat, en qualité de commis, le 6 septembre 1897, et est désigné pour le district de l'Ubangi. Il est adjoint au poste de Banzyville. Lorsque fut fondé le poste de Monga, dans le Bomu, en mai 1899, Allard est chargé d'aller exercer le commandement de cette station.

A l'expiration de son terme, il demande au gouverneur général baron Wahis, alors en tournée d'inspection à Léopoldville, de pouvoir prolonger d'une année son séjour en Afrique et exerce pendant cette dernière période le commandement du poste de Yakoma.

Il rentre en Europe, en novembre 1901, avec le grade de sous-intendant de troisième classe. Après un court séjour

de quatre mois en Belgique, il reprend le chemin du Congo, en mars 1902.

Arrivé à Boma, il est désigné pour le district des Cataractes, avec résidence à Tumba et, en janvier 1903, exerce le commandement du poste de Mokoangai quand la maladie vient le terrasser. Il meurt des suites de dysenterie en décembre 1903.

RÉFÉRENCE BIBLIOGRAPHIQUE :

— *Le Congo.* Moniteur colonial, 1904, p. 8.

ARNOLD, RODOLPHE. GASPARD.

né à Rochefort, le 23 mars 1876.

Sous-lieutenant au 2e régiment de chasseurs à pied, part pour le Congo, le 16 octobre 1900, et est désigné pour l'Ubangi, commandé par Gérard, commissaire général du district. Fonde le poste de Ekuta, dans la Lua, puis, en novembre 1901, prend le commandement de Banzyville, où il achève son terme de service.

En juin 1903, est nommé capitaine de la F. P.

Rentré en Europe, le 8 décembre 1903, Arnold repart, le 2 juin 1904, en qualité de chef de zone de deuxième classe, pour le district des Bangala, où il va commander la zone de la Mongala.

Entreprend une expédition contre les Wansali.

Rentre en Belgique, le 22 septembre 1907.

Il est actuellement lieutenant au 2e régiment de chasseurs à pied, chevalier de l'Ordre royal du Lion, décoré de l'Etoile de service à deux raies.

BOUCKENAERE, EDMOND, ANTOINE, SÉBASTIEN, DÉSIRÉ,

né à Bruxelles, le 24 mai 1877; décédé à Mokoangai, le 24 mai 1904.

Sergent au 13e régiment de ligne, part le 6 septembre 1898, comme sous-officier de la F. P., séjourne pendant quatre ans dans l'Ubangi, notamment à Imese et Banzyville.

Rentré le 25 septembre 1902, comme sous-lieutenant de la F. P., il repart, le 6 février 1903.

Désigné d'abord pour prendre le commandement du poste de Wango (Ubangi), Bouckenaere se trouve à Banzyville, lorsqu'il reçoit l'ordre de descendre à Mokoangai, pour relever Allard, gravement malade. Il n'y arrive que quelques heures avant le décès de son compatriote, le 17 décembre 1903.

Frappé lui-même d'une attaque d'hématurie, il se fait transporter en pirogue à la mission française des Pères des Rapides, mais il meurt en cours de route dans les bras de son sous-officier nègre (24 mai 1904).

BUREAU, LÉON, GILLAIN,

né à Spy (Namur), le 12 août 1869.

Sous-lieutenant au régiment des carabiniers, part pour le Congo, le 18 décembre 1893, via Lisbonne-Cabinda, en qualité de sous-lieutenant de la F. P., pour rejoindre l'expédition de l'Ubangi-Bomu.

Le Bas-Congo est en révolte et ne fournit plus de porteurs.

Bureau participe à la conduite, de Matadi à Léopoldville, d'un contingent de quatre cents recrues militaires, — originaires de la côte occidentale (Sierra-Leone, Liberia, Accra) —, qu'il fallait transformer en porteurs occasionnels pour faire parvenir, à Léopoldville, six canons Nordenfelt avec quantité de munitions et une partie du stock des

marchandises destinées au Haut-Congo, en souffrance à Matadi, par suite de la révolte.

A son passage dans le district des Cataractes, Bureau requis par les autorités militaires, participe à la répression de la révolte.

Il est ensuite adjoint à l'expédition de l'Ubangi-Bomu, sous les ordres de l'inspecteur d'Etat Georges Le Marinel, jusqu'à l'accord de juillet 1894, intervenu entre la France et l'Etat, au sujet des territoires contestés. Cette convention, fixait la limite Nord, dans cette région, au thalweg du Bomu, l'expédition en question n'avait plus de raison d'être après la remise des territoires à la France.

Bureau rentre gravement malade en Europe, en avril 1895.

Nommé secrétaire du parquet de la Cour militaire, en juin 1898, il occupe ces fonctions jusqu'en octobre 1903, date à laquelle il entre, avec trois autres officiers belges, au service de la Turquie, en qualité d'officiers réorganisateurs de la gendarmerie des provinces de Roumélie (Macédoine), réorganisation imposée au gouvernement impérial par la Russie et l'Autriche, — mandataires des grandes puissances européennes —, dans leur mémorandum de février 1903.

Le programme de Muersteg, imposé à la Turquie fin 1903, par l'Autriche et la Russie, confie à des officiers des grandes puissances la réorganisation précitée.

Les officiers belges quittent donc la Macédoine, mais à la demande des grandes puissances, Bureau y demeure en qualité d'inspecteur général de la police des vilayets de Roumélie.

Il exerce encore actuellement ces mêmes fonctions avec le grade de lieutenant-colonel, tout en restant en activité dans l'armée belge comme capitaine au régiment des carabiniers; décoré de la Médaille du Liakat de Turquie.

Outre le Congo, Bureau a parcouru l'Algérie et la Tunisie, l'Asie Mineure, etc.

BUSINE, LÉON, JOSEPH, GUSTAVE, DÉSIRÉ, né à Leuze, le 7 avril 1864.

Sergent au 5e régiment de ligne.

Part pour le Congo, le 7 janvier 1889, comme sous-lieutenant de la F. P.

Prend part à la deuxième expédition Vangèle dans l'Ubangi. Celle-ci remonte le fleuve, fonde un poste à Zongo, où elle franchit les rapides au milieu des plus grandes difficultés. Des postes sont installés à Mokoangai et à Banzy. Busine est nommé chef de cette dernière station. Après sa découverte de l'Uele, Vangèle revient à Banzyville en janvier 1890.

Busine rentre en Europe, le 9 décembre 1891.

Il est décoré de l'Etoile de service.

DAELMAN, HENRY, ALEXIS, né à Bruxelles, le 12 juin 1870; décédé à la Mpozo (Matadi), le 28 février 1895.

Fils du lieutenant-général Daelman. Elève au collège de Melle, puis à l'école des pupilles de l'armée à Alost. Est successivement caporal au régiment des carabiniers, sergent au 10e régiment de ligne, puis sous-lieutenant au 1r régiment de ligne.

Part pour le Congo, le 6 mai 1894, comme sous-lieutenant de la F. P. Arrivé à Boma, le 4 juin 1894, il est désigné tout d'abord pour le district de l'Ubangi-Bomu, puis pour le district de l'Equateur, le 21 janvier 1895. Descend à Boma en mission, le 16 février 1895.

Meurt subitement, d'un coup de soleil, en arrivant au poste de Mpozo, le 28 février 1895.

Daelman était sous-lieutenant de réserve au 1r régiment de ligne. En juillet 1898, à l'occasion de l'inauguration

du chemin de fer du Congo, le lieutenant-général Daelman, actuellement chevalier d'honneur de S. A. R. la Princesse Clémentine de Belgique, représentant du Roi-souverain à cette cérémonie, s'est rendu sur la tombe de ses fils Henry et Lucien et y a planté une croix.

Henry Daelman était le frère du sous-lieutenant Jean Daelman, qui s'est distingué au Congo et dont la notice a paru au chapitre de la Province Orientale.

DE CROMBRUGGHE DE LOORINGHE, VICTOR, AUGUSTE, PIE, JOSEPH, GHISLAIN, MARIE (BARON),

né à Bruges, le 7 août 1866.

Fait ses études aux collèges N. D. de la Paix à Namur et Saint-Louis à Bruxelles et accomplit un voyage en Algérie et en Tunisie.

Entre à l'armée en 1887, comme élève à l'Ecole Militaire. Sous-lieutenant, le 4 janvier 1890.

Sous-lieutenant au 3e régiment de lanciers, part pour le Congo, le 6 novembre 1893, à bord de l'*Akassa* et, aussitôt débarqué à Boma, s'engage sur la route des caravanes à Matadi, pour arriver à Léopoldville et atteindre Coquilhatville, monté sur la *Ville de Bruxelles*; de là continue sa route sur la *Ville de Verviers*, jusqu'au banc de Zinga, et s'embarque à bord d'une baleinière pour parvenir à Zongo, dans le territoire de l'Ubangi-Bomu, traverse ensuite les rapides et gagne en pirogue Mokoangai, où il rencontre le capitaine Tison.

De Mokoangai-Banzyville-Yakoma aux chutes Hanssens, voyages en pirogues; contournant à pied les cataractes de Ouango à Matabungu, de Crombrugghe se dirige par la voie de terre à Bangasso.

Les 1r mai 1894, après avoir quitté Anvers depuis six



baron de CROMBRUGGHE de LOORINGHE, Victor.

mois, le baron de Crombrugghe, atteint ainsi sa destination avec deux cents Haoussa et Sierra-Leonais.

A la résidence de Bangasso, il se met à la disposition de l'inspecteur d'Etat, Georges Le Marinel, qui commandait l'expédition de l'Ubangi-Bomu. A ce moment, les populations des deux rives du Bomu avaient reconnu la souveraineté de Boula Matari (E. I. C.). De Bangasso deux expéditions étaient dirigées, l'une vers le Tchad, sous les ordres du commandant Hanolet, l'autre, sur le Nil, ayant à sa tête le commandant Nilis, mais les premières expéditions françaises, en atteignant le Bomu, y contestèrent à l'Etat le droit de faire flotter son drapeau sur la rive droite. De cette protestation inattendue naquit un conflit entre les gouvernements de l'Etat et celui de la République française. Afin de faire respecter les droits acquis, il était nécessaire d'amener des officiers et de grands renforts de troupes en cette partie du territoire.

Après quinze jours passés à Bangasso, qui lui permirent de faire la connaissance du sultan, maître souverain de tout le pays sakara, de Crombrugghe est envoyé, avec le lieutenant Mardulier, chez le sultan Lengo, frère et vassal de Bangasso, résidant sur la rive gauche du Bomu, à deux jours de pirogue en aval. Ils sont escortés de cent quatre-vingts soldats réguliers et d'un peloton de la garde du sultan de Bangasso. Lengo avait commis un acte de déloyauté envers l'Etat et il s'agissait d'obtenir de lui qu'il se rendît chez son souverain Bangasso, afin d'y justifier de sa conduite.

N'ayant obtenu aucune satisfaction, Mardulier et de Crombrugghe se voient forcés de déclarer la guerre à Lengo ; la victoire est complète. Après ce combat, Mardulier rentre à Bangasso, tandis que de Crombrugghe est chargé d'occuper la position conquise jusqu'au moment où Lengo fera sa soumission. Il parvient à décider le sultan vaincu à se rendre au sultanat de Bangasso, pour y conclure une paix définitive.

de Crombrugghe est alors rappelé à Bangasso et s'y occupe activement de la construction des redoutes, destinées à mettre la résidence à l'abri d'une attaque éventuelle de l'Ouest.

Vers la fin de juillet, il est envoyé aux chutes Hanssens et organise avec succès le service des transports entre Ouango et Gosobangi, à l'aide des taureaux qui, de Dabago, avaient été descendus à Bangasso.

Il remplace le capitaine à bord de l'*En avant* (août-décembre 1894) et crée, le long de la rive de l'Ubangi, des postes militaires formant gîtes d'étapes.

A ce moment, la convention délimitant les territoires de l'Etat et de la République française, rend inutile dans le Haut-Ubangi la concentration d'un nombreux personnel et la plupart des officiers descendent alors la grande rivière.

de Crombrugghe demeure à Mokoangai comme adjoint du capitaine Tison, avec droit de succession (décembre 1894). Lors de l'appel vers le Haut, des grands contingents de troupes, les transports en pirogues entre Zongo et Mokoangai, avaient été insuffisants et des mercenaires de la côte occidentale, sous les ordres d'Européens fraîchement arrivés en Afrique, y avaient contourné les rapides par voie de terre. Ces soldats, dont l'éducation militaire était à faire, abusant de l'inexpérience des chefs, se livraient à des actes de pillage et les peuples Bwaka et Banza usant de représailles, s'attaquaient aux traînards et leur enlevaient leurs fusils. N'ayant pu obtenir de tous les chefs la reddition des fusils et des munitions, de Crombrugghe quitte Mokoangai, le 10 septembre 1895, avec soixante-dix hommes et livre combat à quelques chefs Banza : le principal d'entre eux était Madamuru, dont les villages, situés au sommet des collines et entourés d'une brousse épaisse, constituaient autant de petites forteresses.

La troupe suit le sentier reliant le chapelet de villages, s'installe dans la dernière localité, tandis que de nom-

breuses patrouilles battent la brousse et ramènent des prisonniers. Pendant huit à dix jours, la troupe occupe la place et fait connaître chaque soir, par l'intermédiaire d'un crieur juché sur le faîte d'une hutte, les conditions de paix proposées. de Crombrugghe obtient, enfin, la soumission de ces Banza et étend ainsi la sphère d'influence de l'Etat de ce côté.

Rentré à Mokoangai, il s'applique à supprimer chez des populations Bwaka des pratiques sanguinaires de sorcellerie.

Chargé, en 1896, par le commandant Donnay, chef du district de l'Ubangi-Bomu, de pénétrer à l'intérieur des terres, de Crombrugghe suit le cours sinueux de la Bembe et se disposait à orienter sa route vers l'Est, afin de recouper l'Ubangi vers le coude de Madinga, lorsqu'il est arrêté dans sa marche par les populations craintives du pays qu'il traverse; ayant atteint la Bongo, il se décide à modifier son itinéraire. Il a à réprimer par les armes quelques actes audacieux des Gobu.

Longe le cours de la Bongo jusqu'à son embouchure et redescend l'Ubangi, pour se retrouver à Mokoangai.

Il se rend alors dans la zone de Mokoangai, chez le chef Gobu Sungwa, dont le village borde l'Ubangi entre Kilako et Massanga, pour lui infliger le juste châtiment d'un crime qu'il avait commis, mais Sungwa échappe par la fuite à son justicier.

Découragé, de Crombrugghe est gravement atteint d'hématurie, deux jours après son retour à la station; un missionnaire français, le P. Moreau, parvient à le disputer à la mort.

Ayant quitté Mokoangai, en octobre 1896, escorté jusqu'à Zongo par cent pirogues Bwagiri, le lieutenant baron de Crombrugghe, débarque de l'*Albertville*, à Anvers, le jour de Noël (1896).

Le baron Victor de Crombrugghe de Looringhe est actuellement capitaine en second au 3e régiment de lanciers.

Décoré de l'Etoile de service.

DONNAY, JOSEPH, MARIE, HUBERT, né à Liége, le 29 avril 1866; décédé à Imese, dans l'Ubangi, le 3 septembre 1896.

Sous-lieutenant au 14e régiment de ligne.

Part pour le Congo, le 7 janvier 1889, en qualité de sous-lieutenant de la F. P.; commissaire de district de troisième classe à Banana. Séjourne à Manyanga, puis commandant à Banana, il s'occupe de l'organisation de la F. P. sous les ordres de Roget.

Rentré en Europe, le 16 août 1892, il retourne en Afrique, le 6 février 1893, comme chef de district de l'Ubangi-Bomu, et explore tout le territoire sis entre le Bomu et le Bili.

Parti de Yakoma, il visite successivement les chutes Hanssens, Lengo, Bangasso, puis, se dirige vers le Sud-Est et se rend à Dingba, Songbali, Bazingo et Goru. De ce dernier point, il gagne le Bili, qu'il descend jusqu'à son embouchure (1896).

Il se rend ensuite dans le Bas-Ubangi et se dirige d'Imese vers le Ngiri, mais il doit rebrousser chemin par suite des marécages.

Il meurt peu après, à Imese.

PUBLICATIONS :

— *Exploration dans le Bili et au Sud du Kengo-Bomu* (avec carte-itinéraire) Belgique coloniale, 1895, p. 75.

— *Rapport sur la zone de Yakoma.* Belgique coloniale, 1896, p. 365.

———

GRILLET, MAX. FRANÇOIS. JOSEPH. né à Saint-Josse-ten-Noode, le 1 août 1867.

Part la première fois pour l'Afrique, au mois de mai 1891, pour compte de la Société du Haut-Congo; aussitôt arrivé en Afrique, il est dirigé sur l'Ubangi, prend part à la reconnaissance de la navigabilité de cette rivière et, après de multiples déboires, parvient à installer les postes commerciaux de Banzyville, Yakoma et Bangasso.

A la suite des événements politiques qui forcent à céder les positions acquises au gouvernement français, Grillet rentre en Europe vers mars 1894, pour reprendre le chemin de l'Afrique trois mois après, le 6 juin 1894.

Fait un troisième séjour au Congo, de 1896 à 1898, au cours duquel il installe de nombreux postes dans le district de l'Equateur (Busira).

En janvier 1899, il retourne au Congo pour fonder de nouveaux postes à l'Equateur. Il parvient à atteindre la Tchuapa et la Maringa et rentre en Europe en septembre 1902.

Du 19 mars 1903 au 25 avril 1906, il est agent principal de la Société anonyme belge du Haut-Congo.

Repart le 28 mars 1907, comme inspecteur de la même société; il est durant ce dernier séjour le collaborateur de Le Marinel, dans l'œuvre de réorganisation que l'ancien inspecteur d'Etat a entreprise dans la Busira.

Grillet est en Europe depuis le 3 mai 1909.

RÉFÉRENCE BIBLIOGRAPHIQUE:

— *Moniteur du Caoutchouc*, mars 1903, n° 2.

HENROTTE, FRANÇOIS,

né à Liége, le 4 avril 1860 ; décédé à Boma, le 2 juillet 1905.

Capitaine commandant au 9e régiment de ligne. Part pour le Congo, le 16 novembre 1904, en qualité de capitaine commandant de première classe, chargé d'une mission spéciale et de l'inspection de la F. P.

Il est désigné pour l'Ubangi, le 24 janvier 1905.

Meurt d'hématurie, à la veille de rentrer en Europe, à Boma, le 2 juillet 1904.

Henrotte était chevalier de l'Ordre de Léopold.

HERMANS, GUSTAVE, ADOLPHE, JOSEPH, HUBERT,

né à Maeseyck, le 8 novembre 1861; décédé à bord du *Léopoldville*, le 13 mars 1898.

Lieutenant au régiment des grenadiers.

Se rend au Congo, le 6 juin 1893, et réside dans l'Ubangi-Bomu.

Est nommé commandant de la zone de Banzyville.

Il entreprend ensuite un voyage à travers la Mongala et, en 1895, il commande la zone Mokoangai.

Parti de Mokoangai, il suit la direction S.-E. jusqu'à Baoro. Au cours de ce trajet, il découvre l'existence de nombreuses rivières, dont la Goko seule est importante. De Baoro, il traverse le territoire des Banza vers Waza, s'avance par les villages Gunda, N'Gombe et Kula vers le pays des Yakwa et arrive à Lela (Madinga) sur l'Ubangi, ayant exploré l'intérieur de la boucle.

Rentré en Europe, le 26 juin 1896, il retourne au Congo, le 6 décembre de la même année et accomplit une exploration vers le lac Boudjo.

Hermans meurt à bord du steamer le ramenant en Europe.

Il était capitaine en second au 3e régiment de ligne et décoré de l'Etoile de service.

PUBLICATION :

— *Carte de l'exploration de Banzyville à Mokoangai.* Belgique coloniale, 1895, p. 51.

RÉFÉRENCE BIBLIOGRAPHIQUE :

— *Bulletin de la Société belge de Géographie*, 1897.

HEYMANS, FLORENT, FRANÇOIS, MARIE, né à Ninove, le 26 février 1862.

Sous-lieutenant au 12e régiment de ligne.

Se rend au Congo, le 5 novembre 1890, en qualité de sous-lieutenant de la F. P.

Accompagne Vangèle dans l'Ubangi, et est nommé chef du poste de Zongo.

En 1891, il remplace Hanolet comme commandant du camp de Bangasso.

En 1892, il retourne à Zongo comme chef de zone.

Il rentre en Europe, en décembre 1893, mais repart le 6 juin 1894, comme capitaine de la F. P.

Au mois de février 1896, il remonte la Lua, affluent de gauche de l'Ubangi, pendant six jours. Il identifie cette rivière avec la Wa et avec la Dekere, délimitant le territoire des Baia de celui des Monos-Dris.

Il parcourt le pays des Gombe et des Yakwa, et explore aussi la Bongo qu'il remonte jusqu'au 4° 40' lat. N.

Il suit de plus, le cours de la Ligi jusqu'au 19° 35' long E.

de Greenwich, explorant ainsi la plus grande partie de la boucle de l'Ubangi.

Heymans revient en Europe, le 25 décembre 1897.

PUBLICATIONS:

— *La zone Mokoangai.* Belgique coloniale, 1896, p. 342.
— *Exploration de la Lua.* Belgique coloniale, 1897, p. 404.
— *Carte des explorations du capitaine Heymans dans la boucle de l'Ubangi.* Belgique coloniale, 1897, p. 402.

RÉFÉRENCE BIBLIOGRAPHIQUE:

— *Bulletin de la Société belge de Géographie*, 1897.

LADAM, FÉLIX, JULES, ALEXANDRE, ADOLPHE,

né à Mons, le 6 octobre 1864; décédé à Bangasso, le 28 juillet 1892.

Lieutenant au 7e régiment de ligne.

Part pour le Congo, le 6 février 1892.

Est désigné pour l'expédition de l'Ubangi. Se rend à Léopoldville par la route des caravanes, puis, à Equateurville, et continue avec Fiévez, pour rejoindre l'Ubangi par la route Ibembo-Djabir.

A peine arrivé à Bangasso, il y succombe à une hépatite aiguë.

RÉFÉRENCE BIBLIOGRAPHIQUE:

— Th. Masui. *D'Anvers à Banzyville.*

LIÉGEOIS, VICTORIEN,

né à Signeulx (Breid), le 21 mars 1867 ; décédé près de Dimaza, le 15 août 1892.

Sous-lieutenant au 11e régiment de ligne.

Part pour le Congo, le 6 janvier 1892.

S'arrête à Léopoldville, d'où il se rend, au mois de mai, à Equateurville. Il y séjourne pendant plusieurs semaines, puis continue son voyage vers l'Ubangi.

Au mois de juillet, il passe à Banzyville pour se rendre à Yakoma.

Il est assassiné, le 15 août, dans sa pirogue, par les indigènes du village français de Dimaza, à proximité du poste de M'Bo.

Il est retrouvé, mourant, percé de quatre coups de lance, par le sergent Delava, qui assiste à ses derniers moments.

RÉFÉRENCE BIBLIOGRAPHIQUE:

— Th. Masui. *D'Anvers à Banzyville.*

MASUI, THÉODORE,

né à Bruxelles, le 22 décembre 1863.

Capitaine d'artillerie. Part pour le Congo, le 6 février 1892, et est désigné pour l'expédition de l'Ubangi.

Se rend avec Fiévez et Ladam, à Matadi, puis à Léopoldville, en suivant la route des caravanes.

Il continue vers Equateurville, où il séjourne cinq semaines avec Liégeois et fait des excursions instructives avec Lemaire, chef du district.

Il s'embarque pour l'Ubangi avec le commandant du génie Balat, qui doit prendre le commandement du district.

Arrivé à Zongo, il est désigné pour assumer le commandement de la zone de Banzyville. Franchissant les rapides, il remonte l'Ubangi et arrive à Mokoangai, d'où il gagne Banzyville, le 26 juillet 1892.

A peine installé, il apprend l'assassinat de Liégeois et reçoit l'ordre du commandant Balat de remonter le fleuve, avec cinquante soldats, pour se joindre à Hennebert, en vue de repousser l'attaque des indigènes de Dimaza, rive française, qui venaient de massacrer leur infortuné compatriote et menaçaient les postes belges.

Après avoir franchi les rapides de Cetema et avoir pagayé pendant vingt-trois heures sans repos, la colonne de Masui rallie Hennebert, mais reçoit aussitôt contre-ordre et retourne à Banzyville.

Masui visite les populations Bubu, les villages Bongo et se rend deux fois à Yakoma.

Une marche de trois jours le conduit chez les Votets, populations Bongo, qui n'avaient jamais reçu la visite d'un blanc.

Il complète l'installation de la station de Banzyville et élève les premières constructions en briques de l'Ubangi, en 1893.

Bientôt Masui est contraint par la maladie de reprendre le chemin de l'Europe, et rentre à Bruxelles, en juillet 1893.

Voici le résumé de ses travaux depuis cette époque

En 1895: directeur technique de la section congolaise de l'Exposition d'Anvers.

En 1897: secrétaire général de la section congolaise de de l'Exposition de Bruxelles-Tervueren. Fondation du Musée de Tervueren.

En 1899: voyage au Mayumbe pour explorer des terrains agricoles et à Léopoldville.

En 1900: Troisième voyage au Congo. Mission d'études aux Iles Canaries, à San Thomé, à Libreville. Installation de postes de plantations au Mayumbe.

En 1906. Voyages aux Indes anglaises.

Actuellement, habite à Betelworth (Surrey) Angleterre. Industriel à Londres.

Chevalier de l'Ordre de Léopold et décoré de la Croix civique de deuxième classe, de la quatrième classe de Medjidié et officier de l'Etoile noire du Bénin.

PUBLICATIONS:

— *D'Anvers à Banzyville.* Ch. Bulens, Bruxelles, 1904.

— *L'Etat indépendant du Congo à l'exposition de Bruxelles*, Tervueren. 1897. Ve Monnon, Bruxelles.

— *Voyage à l'Ile de San Thomé.* Bulletin de la Société d'Etudes coloniales, 1901.

— *Sous les Tropiques.* Bulletin de la Société d'Etudes coloniales, 1901.

MORISSENS, GEORGES, ALEXANDRE, HENRI,

né à Malines, le 29 janvier 1872.

Sous-lieutenant au 4e régiment de lanciers.

Part le 6 janvier 1896, pour le Congo, et est désigné pour le poste de Zongo, que le lieutenant Thiry, miné par l'excès de travail, avait dû quitter. Il y trouve, resserrée entre la rive et la montagne escarpée, une station de transit, créée de toutes pièces par son prédécesseur et qu'il s'applique à développer jusqu'au jour où la fondation de Libengué atteint l'importance de Zongo.

Morissens occupe alors les fonctions de commandant de la compagnie de la F. P. de Banzyville, dirigée par le capitaine Hermans.

Il y voit passer successivement les deux expéditions françaises de Gentil et de Marchand, allant, l'une reconnaître le Tchad, l'autre occuper le Haut-Nil.

Peu de temps après la prise de commandement du dis-

trict par le capitaine Mardulier, en août 1898. Morissens se rend à la côte. Il rencontre en route, le lieutenant Jeuniaux au camp d'Irebu et Mauroy à Bolobo.

La fin du séjour de Morissens est occupée par une exploration du Mayumbe, où l'ingénieur Diderrich, directeur de l'agriculture, procède précisément à la reconnaissance du chemin de fer à voie étroite, qui doit parcourir cette fertile région.

Morissens est lieutenant adjoint d'Etat-Major au 4e régiment de lanciers; professeur suppléant et répétiteur au cours colonial de l'Etat. décoré de l'Etoile de service.

PUBLICATIONS :

— *Rapport sur une reconnaissance effectuée aux environs de Zongo.* Belgique coloniale, 1897, p. 379.

— *Reconnaissance de la Lua* Belgique coloniale, 1898, p. 374.

RÉFÉRENCE BIBLIOGRAPHIQUE :

— *Belgique militaire*, 1899, n° 1455.

NEVELSTEEN, HENRI,

né à Tirlemont, le 22 décembre 1874; y décédé le 23 décembre 1906.

Il entre à l'Ecole des pupilles, en 1887 et, en 1890, passe au 8e régiment de ligne. Il y est fourrier quand, le 7 janvier 1896, il s'engage dans la F. P., pour le district de l'Ubangi, où il ne tarde pas à devenir sous-lieutenant.

De retour au pays, l'administration communale de Tirlemont lui remet une épée d'honneur et une médaille d'or.

Nevelsteen retourne en Afrique, le 6 juin 1899, pour séjourner au district des Bangala.

En 1899, il commande, comme lieutenant de la F. P., le poste de Mandungu, réédifié après la pacification de la région, par le commandant Pimpurniaux.

Il est nommé lieutenant en 1900, et désigné pour prendre le commmandement de Bumba ; rentre le 20 juillet 1902.

En février 1903, il contracte un troisième engagement et, nommé capitaine de la F. P., est chargé d'explorer la région marécageuse et insalubre du Giri, mais doit rentrer en Europe et meurt à Tirlemont, le 23 décembre 1906.

Il avait obtenu la Médaille d'or de l'Ordre royal du Lion et l'Etoile de service à trois raies.

RÉFÉRENCE BIBLIOGRAPHIQUE :

— *Belgique militaire,* 1906, nº 1838.

SAUBER, JACQUES, DÉSIRÉ,

né à Liége, le 27 juillet 1869.

Etant sous-lieutenant au 14e régiment de ligne, il part pour le Congo, le 29 juin 1899, en qualité de sous-lieutenant de la F. P. Est désigné, le 25 juillet 1899, pour être attaché au district de l'Ubangi.

Nommé lieutenant, le 16 septembre 1899, il commande la treizième compagnie de discipline et est chef de poste à Libenge.

Le 30 mars 1901, il est désigné pour prendre le commandement du poste de Imese et, en cette qualite, il soumet sans coup férir les populations Lubala et Tenda, qui s'étaient toujours montrées irréductibles.

Il est nommé commandant de la F. P., le 9 octobre 1901, et rentre en Europe, le 20 juillet 1902.

Retourne au Congo, le 15 janvier 1903, en qualité de commandant de deuxième classe et reprend provisoirement le commandement de la compagnie de l'Ubangi et du secteur de Banzyville. Passe dans le cadre supérieur du district, en qualité d'adjoint-supérieur de deuxième classe, le 19 mars 1904, avec rang d'ancienneté de son ancien grade.

Il reprend le commandement du district, le 15 janvier 1905.

Au cours de cette année, il marche vers l'Uele pour y opérer sa jonction avec les troupes du commandant Laplume lors des opérations contre Djabir et obtient, sans emploi de la force, la soumission des vassaux du sultan: Dura et Yekutura.

Sa mission terminée, il rejoint Banzyville, d'où il part par voie de terre vers Libenge; fonde le poste de Bosobola, sur la Haute Lua, puis rejoint Libenge.

Prolonge son séjour de trois mois pour terminer ces opérations. Rentre le 20 mai 1906.

Son troisième départ date du 28 mars 1907. Adjoint supérieur de première classe, il emmène sa femme en Afrique et est désigné pour reprendre le commandement de l'Ubangi, le 31 mai 1907.

Il est nommé commissaire de district de première classe, le 16 août 1907.

Pendant une tournée d'inspection à Banzyville, Mme Sauber meurt d'hématurie, le 17 mai 1908. Accablé de chagrin et souffrant, Sauber doit rentrer en Europe, fin de terme, le 3 mai 1909.

Il est lieutenant au 14e régiment de ligne; chevalier de l'Ordre royal du Lion et porteur de l'Etoile de service à trois raies.

SAUBER, JULIEN, VICTOR, BENJAMIN, né à Liége, le 20 octobre 1876; décédé à la mission de Besu (Congo français), le 8 mai 1909.

Sous-lieutenant au 10e régiment de ligne.

Part, le 28 mars 1907, pour le Congo, avec son frère et sa belle-sœur.

Désigné pour le lac Léopold II, le 17 avril 1907, en qualité de sous-lieutenant de la F. P., il part pour l'Ubangi, le 24 août 1907, et pour le secteur d'Imese, le 1 novembre 1907. Promu lieutenant, le 9 décembre suivant, il est désigné provisoirement pour Libenge, le 9 avril 1908, et pour Banzyville, le 25 juillet suivant.

Il succombe à l'hématurie, le 8 mai 1909, à la mission catholique française de Besu (Congo français), près de Banzyville.

Julien Sauber était porteur de la Décoration militaire.

SLIMBROECK, LÉON, LOUIS, EUGÈNE, MARIE, né à Gand, le 28 septembre 1877; décédé à Libenge, le 14 novembre 1903.

S'engage comme volontaire au régiment des carabiniers, en 1892; nommé sergent en 1896, il part en qualité de premier sergent de la F. P., le 6 octobre 1898.

Désigné pour le district de l'Ubangi, il est promu sous-lieutenant, en 1900, et commande le poste d'Imese.

Rentré au pays, il est décoré de l'Etoile de service, en novembre 1901, et retourne en Afrique, le 23 mai 1902, pour reprendre le commandement d'Imese. Elevé au grade de lieutenant, la mort vient le surprendre en pleine activité de travail.

WITTMANN, ILDEPHONSE, ARTHUR, EMMANUEL,

né à Gand, le 21 février 1867.

Sous-lieutenant au 7e régiment de ligne.

Part pour le Congo, le 6 mai 1893, avec le lieutenant Lahaye, et est maintenu dans le Bas-Congo, pendant la première partie de son terme. Le différend franco-congolais l'appelle ensuite à renforcer les troupes congolaises sur l'Ubangi, jusqu'au moment où, la mort dans l'âme, les officiers belges sont forcés par la diplomatie d'abandonner les postes du Dar-Fertit, qu'ils ont si péniblement conquis.

Wittmann est forcé, pour cause de maladie, de se diriger vers Boma et reçoit le commandement du poste de Toa Loro dans le Mayumbe. Il rentre en Belgique, le 14 mai 1896 et, le mois suivant, est nommé capitaine de la F. P.

Il retourne en Afrique, dès le 6 décembre de la même année, comme capitaine commandant de deuxième classe.

Il est commandant du camp d'instruction d'Irebu, puis commandant du district de l'Equateur.

La maladie le force à faire voile vers l'Europe, le 13 décembre 1898, fortement anémié par les fièvres paludéennes.

Wittmann se rend une troisième fois en Afrique, le 21 avril 1904, en qualité de commandant de deuxième classe, attaché à l'Etat-Major de la F. P.

A son arrivée à Boma, il remplace, dans son service, le commandant de la F. P., pendant le voyage de ce fonctionnaire dans le Haut-Congo.

A la fin d'octobre 1904, il quitte Boma, chargé de passer l'inspection de plusieurs compagnies de la F. P. Depuis cette date, il visite successivement tous les détachements du district du Kasaï, les zones du Manyema, de Ponthierville et des Stanley-Falls. Pour finir, il passe l'inspection des troupes de Basoko et de Yahila (entre Basoko et Ibembo).

L'intrépide officier a ainsi été en route pendant trente et un mois sans interruption.

Il rentre en Belgique, le 10 juin 1907.

Wittmann est capitaine en second au 7e régiment de ligne; chevalier de l'Ordre royal du Lion et décoré de l'Etoile de service à deux raies.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES :

— *Belgique coloniale*, 1904, p. 197.
— *Belgique militaire*, 1907, n° 1860.

§ 4. — DISTRICT DE L'UELE

A consulter les notices suivantes, publiées antérieurement :

Baras, Edouard,
Baert, Ernest,
Becker, Jérôme,
Blocteur, Eugène,
Bodart, Henri,
Boone, Albert,
Brasseur, Louis,
Chaltin, Louis,
Colmant, Florent,
Daenen, Admar,
De Bauw, Guillaume,
de Crombrugghe de Looringhe, V.,
Degrez, Raymond,
de la Kéthulle de Ryhove, Ch.,
Delanghe, Florimond,
De Saegher, Marcellin,
Donnay, Joseph,
Dupont, Léon,
Duvivier, Joseph,
Fiévez, Achille,
Fivé, Gustave,
Foulon, Félix,
Francqui, Lucien,
Gehot, Guillaume,
Gérard, Auguste,
Goebel, Jules,
Hecq, Célestin,
Henrion, Arthur,
Lahaye, Jules,
Landeghem, André,
Laplume, Jules,
Le Marinel, Georges,
Le Marinel, Paul,
Lekeu, Joseph,
Libois, Jean,
Liénart, Charles,
Michel, François,
Milz, Jules,
Nys, Fernand,
Pimpurniaux, Alex.,
Ponthier, Pierre,
Raynald, Edmond,
Renier, Gustave,
Rochette, Georges,
Roget, Léon,
Saroléa, Louis,
Siffer, Maurits,
Sillye, Albert,
Spelier, Amédée,
Tombeur, Charles,
Van Campenhout, Dr,
Vandevliet, Clément,
Vangèle, Alphonse,
Van Kerckhoven, Guil.,
Védy, Louis,
Verstraeten, Antoine,
Wtterwulghe, Geor.



BAREAU, Louis.

Cliché du Journal *Le Congo*.

BAREAU, LOUIS,
né à Andenne, le 6 novembre 1876.

Part pour le Congo, en qualité de commis de première classe, le 6 octobre 1897.

Est désigné pour la zone de la Makua et arrive, en février 1898, au chef-lieu Niangara.

Le 9 octobre suivant, il se rend au poste des Amadis et en prend le commandement, le 17 du même mois.

Dès le 15 novembre suivant, il est promu à la première classe de son grade.

En octobre 1899, il est nommé sous-intendant de troisième classe et, le 4 novembre, il retourne à Niangara; enfin, il assume, le 31 mars 1900, la direction du poste de Suruango, sur la rive gauche du fleuve.

Il reçoit l'Etoile de service le 7 novembre de la même année.

Promu sous-intendant de deuxième classe, le 6 mars 1902, il fait partie de l'expédition contre le chef azande Zunet et est désigné, en août 1903, comme chef de la région Nord de la zone du Bomokandi, qui comprend les postes de Niangara, Suruango et des Amadis.

Il s'occupe surtout de rebâtir le poste de Suruango. Après un séjour de six ans et dix mois, Bareau rentre en Europe, le 25 juillet 1904.

Il repart, le 9 février 1905, comme agent d'administration de première classe et commande la station de Djabir et la région qui en dépend. Nommé chef de secteur de première classe, le 5 mars 1907, il commande le secteur de Bondo, dans la zone Uere-Bili. Il rentre en Europe, en juin 1909.

Bareau est chevalier de l'Ordre royal du Lion et décoré de l'Etoile de service à deux raies.

RÉFÉRENCE BIBLIOGRAPHIQUE :

— *Le Congo.* Moniteur colonial, 1905, p. 53.

BONVALET, GASTON, FRANÇOIS, GÉRARD, GUSTAVE,
né à Molenbeek-Saint-Jean, le 4 mai 1856; décédé à Malinganda, le 2 mars 1894.

Entre à l'Ecole militaire, le 30 octobre 1875, et passe successivement comme sous-lieutenant au 10e et au 9e régiment de ligne.

S'embarque pour le Congo, le 6 janvier 1893. Le 4 mai 1894, il repousse à Mundu les premières incursions des bandes mahdistes, avec l'aide de Delanghe et Delbruyère. Fait partie de l'expédition de l'Uele-Makua.

Reçoit l'ordre d'aller s'établir, en qualité de résident, chez le sultan Tamboura, avec le commis Deses, comme adjoint, et une escorte d'une centaine de fusils. Le village du sultan Tamboura était situé à huit kilomètres environ au Nord du poste congolais de Suruango, entre les résidences des sultans Doruma et Semio.

Bonvalet traverse le territoire de Bili. Ce chef puissant était établi sur la rive droite de la Bruole, affluent de droite de l'Uele-Makua, juste en face du poste de Suruango, commandé par Devos, sous-lieutenant de la force publique. Aussi ce dernier devait-il accompagner l'expédition jusqu'à sa destination.

Bonvalet et ses compagnons tombent dans une embuscade, tendue sous bois par Bili. Bonvalet est mortellement atteint de deux flèches.

Bonvalet était capitaine en second au 9e régiment de ligne.

RÉFÉRENCE BIBLIOGRAPHIQUE :

— *Mouvement antiesclavagiste*, 1893-1894, p. 283.

BOSSAERT, ARTHUR. JULES.

né à Neuve-Eglise (Flandre-Occidentale), le 28 décembre 1874.

Maréchal des logis au 5e régiment d'artillerie.

Part pour le Congo, le 6 avril 1896, en qualité de sergent et est désigné, le 2 mai suivant, pour l'Uele où il commande le poste de Buta, depuis le 15 juillet 1896.

Le 24 du même mois, il est commissionné pour l'expédition du Nil et est nommé premier sergent, le 1 juillet 1897, et sous-lieutenant, le 1 mai 1898.

Il rentre en Europe, fin de terme, le 18 mars 1899.

Bossaert est décoré de l'Etoile de service.

BOURLIER, PAUL.

né à Quiévrain, le 26 février 1875.

Sergent au génie, part pour le Congo, le 1 octobre 1900, comme sous-intendant de troisième classe, attaché au district de Matadi, qu'il commande à diverses reprises par intérim, puis à celui du Stanley-Pool.

Nommé sous-intendant de deuxième classe, le 27 décembre 1902, il rentre en Europe, le 12 septembre 1903, pour repartir le 7 septembre 1905, comme agent d'administration de deuxième classe, attaché à la zone du Rubi (Uele). Nommé agent d'administration de première classe, le 4 juin 1906, il rentre en Belgique, le 17 février 1907.

Son troisième départ date du 21 mai 1908, comme agent d'administration de première classe. Bourlier est désigné pour exercer, au district de l'Uele, les fonctions de directeur des transports.

Bourlier est sous-lieutenant payeur au 5e régiment de ligne et décoré de l'Etoile de service.

BRUYR, ALFRED, HENRI,
né à Fosses, le 15 juillet 1861.

Lieutenant au 1r régiment de ligne, part pour le Congo, le 6 février 1896, en qualité de capitaine de la force publique.

Est désigné pour exercer le commandement de la zone des Makrakra, au chef-lieu Dungu. Lors du départ de l'expédition du Nil, il transporte le chef-lieu à Surrur et s'y occupe principalement de rallier à la cause de l'Etat les chefs indigènes, qui bientôt participent tous à l'important service de portage de l'expédition.

Bruyr se met en relation avec l'expédition Dhanis.

En février 1897, il se rend au Nil, escortant un transport important de canons et de munitions pour armer Redjaf.

Accueille à Surrur, le 3 mars 1897, Verhellen, Bricourt, le Dr Védy et Spélier, échappés au massacre de l'avant-garde de l'expédition Dhanis.

Le 1 mars 1898, il est désigné pour exercer le commandement de la zone Makua, à Niangara. Il entreprend plusieurs voyages vers le Sud, chez les chefs Azande et Mangbettu.

Il est actuellement commandant au 14e régiment de ligne; chevalier de l'Ordre de Léopold, décoré de la Croix militaire de deuxième classe et de l'Etoile de service.

BRYSENS, FÉLIX, FRANÇOIS,
né à Hasselt, le 17 avril 1873.

Part pour le Congo, le 6 août 1895, et est désigné pour le camp d'Irebu, où il est nommé premier sergent adjudant et sous-lieutenant.

Rentré le 25 août 1898, il repart, le 6 novembre de la

même année et est attaché au corps de réserve, le 26 novembre.

Est désigné pour l'Uele, zone de l'Uere-Bomu, où il commande la compagnie.

Est nommé lieutenant, le 1 mars 1900.

Revient en Belgique, le 24 janvier 1902.

Brysens est décoré de l'Etoile de service à deux raies et de la Médaille d'or de l'Ordre royal du Lion.

CALÈS, FERNAND, ALFRED, GUILLAUME, NICOLAS, né à Bruges, le 23 mai 1868.

Etant sous-lieutenant au 13e régiment de ligne, part pour l'Afrique, le 6 avril 1894, et est attaché à l'expédition du Haut-Uele, commandée par l'inspecteur d'Etat Baert. Calès y conduit un détachement de cent-cinquante soldats. L'expédition ayant suspendu ses opérations, Calès prend le commandement du poste de Bima, situé au confluent de l'Uele et de l'Uere.

Un mois après, Calès quitte ce poste pour se rendre à Semio, où l'expédition se concentrait, mais, malheureusement, une dysenterie chronique l'oblige à se rendre à Nouvelle-Anvers, pour s'y faire soigner. Il y commande pendant quelques jours la force publique et la colonie-scolaire. Son état empirant le force à regagner la côte; il rentre en Europe, le 13 février 1895.

Il est actuellement capitaine en second au 5e régiment de ligne.

CHRISTIAENS, PAUL, FÉLIX, ÉMILE,
né à Diest, le 26 mai 1858; décédé à Watermael, le 13 février 1909.

Capitaine en second au 14e régiment de ligne, adjoint d'Etat-Major.

Part pour le Congo, le 6 juin 1892, et succède à Daenen, qui lui remet le commandement de la zone Rubi-Uele; de cette position, il doit s'engager dans des courses sans fin pour reconnaître à fond la situation du Haut-Uele; il obtient le commandement de la zone Makua, puis un commandement simultané des zones Makua et Makrakra.

En novembre 1892, il a été grièvement blessé, en défendant un convoi de marchandises attaqué par les indigènes. Christiaens dirige une expédition contre le sultan Bili, qui a fait massacrer Bonvalet et Devos.

Le 23 décembre 1894, les Mahdistes, s'étant avancés jusqu'à l'Egaru, au Nord de Dungu, et ayant attaqué les troupes de l'Uele, Christiaens se conduit avec la plus grande bravoure dans un combat, au cours duquel il est grièvement blessé de deux coups de feu.

Rentré en Europe, le 15 juin 1895, Christiaens retourne en Afrique, le 6 juillet 1898, comme directeur de la Société Equatoriale, dans le bassin de l'Ikelemba et y séjourne jusqu'en 1900. Il fait un troisième voyage au Congo, en la même qualité, en mars 1901, et revient en Belgique, en 1904.

Au cours de ces deux derniers séjours, il fonde, dans l'Ikelemba, les factoreries de Mondjo, Isaie, Lokofa, Botoma, Monieka et Mongunda.

Il meurt à la villa coloniale, le 13 février 1909.

Il était capitaine commandant d'infanterie adjoint d'Etat-Major en retraite, capitaine commandant de première classe



CHRISTIAENS, Paul.

Cliché de *l'Expansion belge.*

de l'Etat, chevalier de l'Ordre de Léopold et de l'Ordre royal du Lion et décoré de l'Etoile de service.

PUBLICATIONS:

— *Le Mahdisme* et *la campagne de 1893-1894 contre les Mahdistes.* Bulletin du Club africain d'Anvers, n° 4, 1897.
— *Les Mangbettu.* Belgique coloniale, 1897, p. 27.
— Conférence sur *le pays des Mangbettu*, faite au Cercle africain de Bruxelles en 1897.

RÉFÉRENCE BIBLIOGRAPHIQUE:

— *Congo belge,* 1900, n° 40.

COLLIER, PIERRE, JOSEPH,
né à Molenbeek-Saint-Jean, le 21 août 1876.

Maréchal des logis au 4e régiment d'artillerie.

S'engage à l'E. I. et part pour le Congo, le 6 août 1898, en qualité de sergent de la F. P. Arrivé à Boma, il est désigné par le gouverneur général pour le district de l'Uele (camp de l'Uele-Bomu), puis est envoyé au poste de Bima, pour remplacer Lespagnard.

En 1899, il est rappelé à Boma et détaché au fort de Shinkakasa. Le 1 juillet 1899, aux exercices exécutés à l'occasion de la fête de l'Etat, il reçoit en pleine figure la décharge d'un canon. Il est mis en traitement à l'hôpital de la Croix Rouge. Le 17 avril 1900, il assiste à la révolte de Shinkakasa. Au mois d'octobre 1900, il prolonge d'un an la durée de son terme et est désigné, par le gouverneur général baron Wahis, pour le district de Bangala.

Il suit l'expédition des Budja, parcourt toute la Mongala

et la Giri. En 1901, il est désigné pour être attaché au poste de police de Bokula, mais son état de santé laissant à désirer, il rentre, à la fin d'octobre, en Europe, après un séjour de trois ans et deux mois, comme premier sous-officier.

En 1902, au mois d'avril, il repart comme agent commercial pour une compagnie française, la Sangha NDaki. Mais rentre en Europe la même année. Fait un séjour au Congo, pour compte des établissements congolais (Gratry) MPoko.

COUVREUR, ÉDOUARD, ARMAND, né à Heusy (lez-Verviers), le 27 février 1872.

Mécanicien. S'embarque pour l'Afrique, en juillet 1899, pour compte de la Société Générale Africaine.

L'expédition organisée par cette société et dont font partie De Backer et Hormess, après un voyage pénible de cinq mois, atteint les limites N.-E. de l'Etat, et y établit des comptoirs à Faradje, à la Duru et à l'Aka. L'expédition rencontre une vive hostilité de la part des indigènes et ne franchit pas la frontière du Bahr-el-Ghazal, région qui était l'objectif de l'entreprise.

Couvreur parvient toutefois à nouer des relations commerciales avec les indigènes.

Sans se laisser décourager par la mortalité très grande du personnel européen, il sollicite, après deux ans, le renouvellement de son contrat, mais à ce moment trois atteintes successives d'hématurie et une de dysenterie l'obligent à rentrer en Europe. Il quitte donc Faradje, en septembre 1901, et rentre en Europe en suivant la route Niangara, Suruango, Enguetra et la côte occidentale.

Sur ces entrefaites, la question de la délimitation des

frontières et les différends avec l'Angleterre décident l'Etat à interdire à la Société Générale Africaine de prendre pied au Bahr-el-Ghazal.

Dans ces circonstances, Couvreur s'engage au service de la Société Ibenga, établie au Congo français, et s'embarque pour l'Afrique, le 27 mars 1902. Il est promu directeur la même année et donne une impulsion nouvelle aux affaires.

Dans le courant de l'année 1904, des troubles ayant éclaté à Bera N'Joco et dans la Lobay, Couvreur va demander du renfort à Brazzaville et, rentrant vers sa résidence, il apprend chemin faisant la mort tragique de quatre de ses agents. Deux blancs, Morin et Deprez, ayant seuls échappé au massacre, Couvreur vole à leur secours. Aidé de ces deux adjoints, qu'il a sauvés d'une mort certaine, Couvreur, malgré les cris de mort poussés par les noirs qui retentissent jour et nuit parvient à mettre en sûreté les marchandises échappées au pillage.

DE BRABANT, FIRMIN, CONSTANTIN, JULES, né à Namur, le 22 février 1863.

Sous-lieutenant au régiment des grenadiers.

Part pour le Congo, le 6 septembre 1897, en qualité de lieutenant de la F. P.

Est nommé chef de poste aux Amadis, puis chef de poste et commandant de la compagnie de la Makua, à Niangara.

Il prend part, en 1898, à l'expédition Gérard contre les Azande de Bokoyo. Ce chef avait, à la fin de novembre 1898, envahi le territoire des Mangbettu de la zone Makua et ces populations, beaucoup moins braves que les Azande, cédaient partout le terrain.

De Brabant part suivant les ordres du chef de zone Gehot;

et assisté du sergent Terneus et de cent albinis. Dès le 2 décembre, de Brabant, arrivé chez le chef Corroboro, met ses troupes en position et groupe aux ailes les guerriers mangbettu. La première attaque, qui dure environ une heure, est repoussée; puis les forces de l'Etat se portent en avant et rejettent l'ennemi dans le bois entourant le village de Corroboro. Une fusillade s'engage: bientôt les Azande font une deuxième, mais courte attaque. Enfin, vers quatre heures de l'après-midi, il tentent un dernier effort, mais sont définitivement repoussés. Les forces de l'Etat comptent un homme tué et cinq blessés.

Le commandant Gehot, avec du renfort demandé d'urgence dans les postes voisins, vient réjoindre de Brabant, le 4 décembre.

Sur ces entrefaites, Bokoyo se retire complètement des territoires de l'Etat et nos troupes rentrent à Niangara en traversant le riche et populeux territoire des Mangbettu, qu'elles avaient préservé de l'invasion.

Rentré le 9 décembre, de Brabant se remet en marche, dès le lendemain, à la tête d'un peloton de quelques hommes, et le sergent Olivier, pour rejoindre le commandant Gérard, qui réclamait des renforts en vue d'attaquer Bokoyo dans sa zériba.

Sept blancs et deux cent soixante hommes étaient rassemblés, à cet effet, à Dungu, sous les ordres de Gérard, qui amenait avec lui un canon Nordenfelt.

Après une marche fatigante dans la brousse, escortées par les gens du chef azande Renzi, oncle mais ennemi mortel de Bokoyo, les troupes de l'Etat, après avoir franchi le Kibali, arrivent, le 22 décembre, devant la position du chef azande.

Cette zériba est établie sur un énorme bloc de rocher de soixante mètres de hauteur, entouré de toutes parts par des palissades en rondins, précédées d'un fossé de trois à quatre mètres de largeur et de même profondeur.

Le canon ne peut démolir la palissade, mais l'emploi de boîtes à balles tue un grand nombre d'ennemis. L'attaque étant ainsi préparée, permet trois pelotons de s'avancer; celui de de Brabant restant en réserve et protégeant le canon chargé de battre une partie de la zériba à droite des positions. Les hommes s'abritent derrière une termitière. Au moment où la défense semble faiblir, de Brabant et quelques hommes attaquent la palissade à coup de machettes et entrent dans la position, dont Bokoyo venait de s'enfuir. Il fait mettre en sûreté les femmes et les enfants captivés par les troupes et qui, n'ayant pu s'enfuir, se cachaient dans les anfractuosités des rochers.

De grandes quantités de vivres et une réserve d'eau avaient été accumulées dans la zériba.

La résistance qui dura quatre heures, coûta à l'Etat huit hommes tués et plus de trente blessés. Le commandant Gérard reçut une blessure grave à l'épaule, dont il est resté estropié.

de Brabant est cité comme s'étant distingué d'une façon spéciale dans cette opération.

Il rentre en Europe, le 24 septembre 1900, et est actuellement capitaine au 13e régiment de ligne, décoré de la Croix militaire de deuxième classe et de l'Etoile de service.

DEBROUX, JEAN, BAPTISTE,

né à Etterbeek, le 21 mai 1880.

Sous-lieutenant de réserve au 9e régiment de ligne.

Part pour le Congo, en qualité de sous-lieutenant de la F. P., le 6 mars 1902.

Chef de station à Niangara (Makua), de juin à décembre 1902, puis chef de poste aux Amadis (Makua).

Détaché à l'expédition d'Enguetra, il y commande le peloton de la zone du Bomokandi, en février 1905.

Debroux se signale pendant la lutte et entre le premier dans la zériba du sultan, qui est tué au cours du combat.

Il est ensuite détaché à l'expédition contre le sultan Djabir, et y déploie une grande énergie, qui lui vaut les félicitations du gouverneur général baron Wahis.

Rentré en Belgique, le 26 mars 1906, il retourne au Congo, comme sous-lieutenant, le 30 août 1906. Est désigné comme chef de poste à Yahila (Aruwimi), et y séjourne d'octobre 1906 à septembre 1907.

Chef de secteur ad intérim, jusqu'en juillet 1909.

Rentre en Europe, le 25 septembre 1909.

DEJAIFFE, AUGUSTE, LOUIS, JOSEPH, né à Mornimont, le 20 février 1864.

Sous-lieutenant des carabiniers.

Part pour le Congo, le 25 mars 1890, comme sous-lieutenant de la F. P. et est désigné pour Basoko, où il séjourne deux mois.

Forcé par la maladie de rentrer en Europe, en octobre 1890, le commandant Roget remet le commandement de l'expédition de l'Uele à Milz et désigne le sous-lieutenant Dejaiffe pour commander la station et la zone de Djabir.

Fin 1890, Dejaiffe, adjoint à Milz, prend part, de concert avec le sultan Djabir, aux expéditions contre le fameux chef arabe Kapenga-Panga, puis contre Mirambo, tous deux à la solde de Tippo-Tip, et qui s'étaient avancés jusqu'à l'Uele en ravageant le pays. Ces deux aventuriers sont refoulés au Sud de l'Itimbiri.

En janvier et février 1891, les officiers belges dirigent deux expéditions contre les tribus hostiles, fixées entre l'Uele



DEJAIFFE, Auguste.

et la Bili, ces mêmes tribus qui avaient arrêté l'expédition Vangèle à l'entrée de l'Uele.

Le sous lieutenant Dejaiffe signe le traité que, en sa qualité de chef d'expédition, Milz a passé avec le sultan Djabir. Par ce traité, le sultan reconnaissait définitivement l'autorité de l'Etat, et mettait ses troupes à la disposition de celui-ci pour combattre les Arabes de Tippo-Tip, jusqu'aux Stanley-Falls.

En mars 1891, Milz avait accompli son terme de service actif, mais la station de Djabir, n'ayant jamais été ravitaillée, se trouvait dépourvue d'approvisionnements, de vivres, de marchandises d'échange et de munitions, Milz prend la détermination de descendre à Boma pour exposer la situation et remet son commandement au sous-lieutenant Dejaiffe.

Ayant rencontré, à Bangala (Nouvelle Anvers), l'expédition Van Kerkhoven, Milz remonte le fleuve avec elle et la conduit à Djabir, le 18 juin 1891.

Dans l'entretemps, le sous-lieutenant Dejaiffe avait poussé l'achèvement de la station, entièrement bâtie en briques, et avait noué les premières relations d'amitié avec le puissant sultan Semio (au Nord du Bomu), par l'entremise de Djabir.

Mais, anémié par les privations et les fatigues, Dejaiffe se voit forcé de rentrer en Europe (10 décembre 1891).

Non encore entièrement rétabli de sa grave indisposition, Dejaiffe est sollicité par l'Etat du Congo, le 11 juillet 1892, de partir immédiatement en mission à Lagos (côte de Guinée). Cédant aux pressantes instances qui lui sont faites, il part le même jour pour Liverpool, où il va s'embarquer sans avoir eu le loisir de dire adieu à son vieux père, à sa famille, ni à son régiment.

Ayant accompli sa mission à Lagos, il conduit un détachement de travailleurs à Boma, où il arrive au commencement d'octobre.

De là, il est envoyé dans l'Ubangi, où il va rejoindre le

commandant Hanolet, qui le désigne pour commander la station de Yakoma. Mais, malade déjà en arrivant à destination, Dejaiffe doit bientôt reprendre le chemin de son foyer et rentre en Europe, le 17 septembre 1893.

Dejaiffe est actuellement capitaine commandant au régiment des carabiniers ; chevalier de l'Ordre de Léopold, décoré de la Croix militaire de deuxième classe.

DELBRUYÈRE, LOUIS, FRANÇOIS, FLORIAN, né à Trazegnies, le 27 octobre 1860; décédé à Dungu, le 25 août 1894.

Lieutenant au 2e régiment d'artillerie.

Part le 6 octobre 1892.

Séjourne dans le pays des Kakua et repousse, en 1894, sous le commandement de Delanghe, les bandes mahdistes à Mundu, sur le Haut-Uele.

Il meurt peu après à Dungu.

DELROCK, ARTHUR, VALÈRE, LOUIS, né à Chênée (Liége), le 31 mars 1860.

Capitaine commandant au 2e régiment de ligne, part pour le Congo, le 7 juin 1906, en qualité de capitaine commandant de première classe, attaché à l'Etat-Major de la F. P.

Séjourne trois ans au district de l'Uele, où il inspecte les diverses compagnies et les détachements de la F. P.

Rentre en août 1909.

Capitaine commandant de première classe; chevalier de l'Ordre de Léopold, décoré de la Croix militaire de première classe et de l'Etoile de service.

DE MEULENAER, CHARLES, EUGÈNE, ÉDOUARD (ÉCUYER),

né à Bonlez (Nivelles), le 23 juin 1873.

Part une première fois pour le Congo, le 6 mai 1898.

Etant sous-lieutenant au 2e régiment de lanciers, il retourne en Afrique, le 25 avril 1901, en qualité de sous-lieutenant de la F. P., et est désigné pour l'enclave de Lado. Est nommé lieutenant, le 3 décembre 1902, capitaine, le 1 avril 1904, puis chef de zone de deuxième classe, le 11 octobre 1904.

Rentré en Belgique, fin de terme, le 24 avril 1905, il retourne en Afrique, le 11 janvier 1905, comme chef de zone de deuxième classe, et est désigné pour la zone de la Gurba Dungu (Uele).

Est mis provisoirement à la disposition du commandant supérieur du district de l'Uele et de l'Enclave, le 2 février 1906.

Il est investi du commandement de la zone de la Gurba Dungu, le 15 septembre 1906. Désigné pour exercer les fonctions d'adjoint supérieur du district de l'Uele, le 12 février 1908, il est nommé chef de zone de première classe, le 19 mars 1908. Il est promu adjoint supérieur de première classe, le 8 avril 1908.

Rentre en Belgique, le 25 juillet 1909, après avoir remis ses fonctions à Nielsen Thor.

de Meulenaer est chevalier de l'Ordre royal du Lion et décoré de l'Etoile de service à deux raies.

DE MUENYNCK, AUGUSTE, PIERRE, GUSTAVE, né à Ostende, le 16 mai 1876.

Sous-lieutenant au 4e régiment d'artillerie.

Remporte lors du raid militaire Bruxelles-Ostende en 1902, le prix du château de Wynendaele, et accomplit, en 1904, avec le major Dutilloeul, du 2e régiment de chasseurs à cheval, la chevauchée Arlon-Ostende.

S'embarque, le 4 août 1904, pour le Congo, comme chef de secteur de deuxième classe; désigné pour la Province Orientale, le 25 août 1904, et pour la zone de l'Uere-Bili, le 22 août 1905. Commande la compagnie de la zone du Bomokandi, le 7 mai 1907.

Reparti comme capitaine de la F. P., le 24 septembre 1908, il réside à Bokula (Mongala), où il commande la compagnie de la F. P., depuis le 15 octobre 1908.

PUBLICATION:

— *Au pays de Mahagi* (Société royale belge de librairie).

DENEUS, GEORGES, FRANÇOIS, HENRI, né à Ledeberg, le 9 mars 1865.

Etant sous-lieutenant au 7e régiment de ligne, il part pour le Congo, le 6 mai 1893, en qualité de sous-lieutenant de la force publique, et est désigné pour être attaché à l'expédition du Haut-Uele. Fonde le poste de Bauli, sur le Bomokandi. Doit rentrer, pour cause de maladie, en Europe dès le 7 septembre 1894.

Capitaine en second au 7e régiment de ligne, décoré de la Croix militaire de deuxième classe.

DEVENYNS, LÉONARD,

né à Arc-Ainières, le 15 octobre 1867.

Sous-lieutenant au 12e régiment de ligne, part pour le Congo, en avril 1893, et est attaché au camp de Dungu, poste avancé, destiné à arrêter les incursions mahdistes sur les territoires de l'Etat. De là, accompagne en qualité d'adjoint, le commandant Francqui dans son expédition contre le sultan Bafuka, allié aux Derviches.



Chaltin, qui reprend après Francqui le haut commandement du district de l'Uele, désigne Devenyns pour commander l'important camp d'instruction des Amadis, nouvellement installé. Devenyns crée d'immenses plantations autour du camp pour procurer des vivres en abondance aux soldats; il rallie à l'Etat de nombreux chefs environnants et transforme les jeunes recrues sauvages en de brillants soldats que Chaltin mènera à la victoire contre les sultans Doruma et Bili et, enfin, contre les Mahdistes.

Rentré en Europe, en février 1897, Devenyns est commissionné pour l'expédition du Nil, en qualité de commandant de deuxième classe de la F. P., en avril 1898. Il est sur le point d'atteindre Redjaf, avec un nombreux contingent de soldats, après cinq mois d'un fatigant voyage, lorsque l'hématurie le terrasse. Il persiste à rester en Afrique pour achever son deuxième terme, mais la maladie faisant des progrès inquiétants, force lui est de se résigner à rentrer en Europe, en juin 1899.

Il remplit alors une mission au Brésil, puis, est appelé à Schwanigan falls (Canada), aux fonctions de chef d'exploitation forestière de la Belgo-Canadian pulp paper Co.

Devenyns est lieutenant d'infanterie en retraite; chevalier de l'Ordre royal du Lion et décoré de l'Etoile de service.

DEVOS, ACHILLE. OSCAR.
né à Saint-Genois, le 31 mars 1869; tué à Bili, le 2 mars 1894.

Sergent au 4e régiment de ligne.

Part pour le Congo, le 18 août 1891, en qualité de sous-lieutenant de la F. P.; chef du poste de Suruango, entre les résidences des sultans Doruma et Semio.

Accompagne le capitaine Bonvalet chez le sultan Tamboura, à huit kilomètres environ au Nord du poste congolais du Suruango.

Pour atteindre la capitale de Tamboura, Bonvalet doit traverser le territoire de Bili, chef puissant, établi sur la rive droite de la Bruole, affluent de droite de l'Uele-Makua, juste en face du poste de Suruango.

Bonvalet et ses compagnons, le sous-lieutenant Devos et le commis Dezès, tombent dans une embuscade tendue sous bois par Bili. Le chef de l'expédition est frappé de deux flèches empoisonnées. Devos, fait prisonnier, est massacré, le 2 mars 1894, après avoir enduré de cruelles tortures.

RÉFÉRENCE BIBLIOGRAPHIQUE:

— *Mouvement antiesclavagiste*, 1893-1894, p. 353.

DEVOS, HENRI. FRANÇOIS. ARTHUR.
né à Tirlemont, le 3 avril 1875.

Maréchal des logis, au 4e régiment d'artillerie, part pour le Congo, le 6 juin 1898, comme sous-lieutenant de la F. P.

Séjourne dans l'Uele, aux postes d'Ibembo et de Gufuru.

Rentré en Europe, le 15 mai 1901, il retourne en Afrique, le 29 août 1901.



DUBREUCQ, René.

Cliché de *l'Expansion belge*

Fait partie, en 1902, de la colonne de renfort de l'Uele.
Revient en Belgique, le 19 février 1903.

Sous-lieutenant de réserve au 4e régiment d'artillerie, décoré de l'Etoile de service.

PUBLICATIONS :

— *Lettre.* Mouvement des missions catholiques au Congo, 1903, p. 11.
— *Un chef de poste.* Mouvement des missions catholiques au Congo, 1903, p. 45.
— *Principes de civilisation.* Mouvement des missions catholiques au Congo, 1904, p. 344.

DUBREUCQ, RENÉ, ÉLISÉE, CHARLES, LOUIS, né à Flobecq, le 5 novembre 1869.

Sous-lieutenant au 2e régiment de ligne, part pour le Congo, le 6 février 1894.

Dès son arrivée à Boma, Dubreucq reçoit le commandement de la compagnie du Bas-Congo. A cette époque, l'Etat recevait encore pour sa force publique des éléments recrutés dans les colonies étrangères de l'Afrique équatoriale. Ces volontaires étaient instruits à Boma avant d'être envoyés aux colonnes en expédition ou aux compagnies de district.

En juillet 1894, le lieutenant Dubreucq accompagne le gouverneur général Wahis, dans un voyage d'inspection au Stanley-Pool, puis, en septembre, est attaché au district de l'Uele, où il remplit d'abord les fonctions de résident auprès du sultan azande Sassa.

En août 1895, reçoit le commandement du camp de Dungu, qui était alors le point extrême de notre occupation vers le N. E.

En décembre 1895, chargé par le commandant supérieur de l'Uele, de régler la délimitation des territoires des chefs azande Renzi et Okwa, il pousse jusqu'aux sources du Sueh et visite le massif du Bandupoi.

En mars et avril 1896, Dubreucq accompagne Chaltin dans son expédition contre les sultans azande Bili et Doruma, qui avaient traîtreusement assassiné les officiers et sous-officiers belges librement acceptés en qualité de résidents.

Rentré en Europe, le 16 février 1897, il reçoit la Médaille d'or de l'Ordre royal du Lion, et repart pour l'Afrique, le 6 juillet 1898, en qualité de commissaire de district de l'Equateur.

Se distingue dans de multiples reconnaisances et travaux d'organisation à l'Equateur et adresse de nombreux rapports et croquis au gouvernement local.

Durant ses trois ans, il ne passe à Coquilhatville que le temps strictement nécessaire à la correspondance et à l'administration.

En 1899, Dubreucq fait la reconnaissance du Haut Lopori et de l'itinéraire Lokolenge-Basoko; fait la jonction, par une série d'itinéraires, des hauts cours des principaux affluents et sous-affluents de la Lulonga et, en 1900, celle de la Lomela et de la Haute Tschuapa; relie, par un itinéraire Mondombe-Befori, le bassin de la Tschuapa à celui de la Maringa.

En 1901, Dubreucq reconnaît la Haute Momboyo (Luilaka) et, dans l'entretemps, parcourt les secteurs occupés, préside à la création du jardin botanique d'Eala.

Dubreucq revient en Belgique, le 16 juillet 1901.

Depuis le commencement de 1907, il se consacre avec une inlassable activité à une série de conférences de vulgarisation sur le Congo, dans de nombreuses villes du pays.

Le 4 décembre 1908, Dubreucq est nommé membre du Conseil colonial, créé au lendemain de l'annexion du Congo à la Belgique.

Dubreucq est commandant adjoint d'Etat-Major aux grenadiers; chevalier de l'Ordre de Léopold, de l'Etoile africaine et de l'Ordre royal du Lion, officier de la Couronne du Congo, décoré de l'Etoile de service.

PUBLICATIONS :

— Conférence sur l'*Uele*, faite au Cercle africain de Bruxelles en 1896.
— *Les opérations Chaltin dans le Haut-Uele.* (Bulletin de la Société royale de Géographie d'Anvers, 1898, t. XXII, p. 89.
— *Les nains du Haut-Bomokandi.* (Bulletin de la Société royale de Géographie d'Anvers, 1898, t. XXII, p. 277.
— *A travers le Congo belge.* Expansion belge, n°s 6, 8, 10 et 11 de 1908.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES :

— *Bulletin de la Société royale de Géographie d'Anvers*, 1898, p. 94, t. XXII.
— *Bulletin de la Société belge de Géologie*, tome XII, 1898, p. 26.
— *Notes sur des roches du mont Bandupoi et du Haut-Uele*, par J. Cornet.
— *Bulletin de la Société royale de Géographie d'Anvers*, 1898, p. 89, t. XXII.

HERNOTTE, DÉSIRÉ, JOSEPH,

né à Vezin (Namur), le 12 octobre 1862; décédé à Semio, le 7 novembre 1891.

Etant premier sergent au 8e régiment de ligne, part le 8 mai 1887, comme sous-officier de la F. P., et est désigné pour Léopoldville, le 2 janvier 1888

Rentré en Europe, le 30 avril 1890, il retourne en Afrique, le 3 octobre de la même année, en qualité de sous-lieutenant de la F. P.

Commande le poste de Semio, sur le Bomu, où il meurt en 1901.

Hernotte était décoré de l'Etoile de service.

HINTHEL, GEORGES, CHARLES.

né à Schaerbeek, le 22 novembre 1871.

Etant sous officier au 8e régiment de ligne, part pour le Congo, le 6 décembre 1892, en qualité de sous-officier de la F. P.

Est désigné pour être attaché à la direction de la F. P., le 3 janvier 1893, et au camp d'instruction de Zambi, le 13 juillet suivant.

En expédition dans le Mayumbe, est blessé d'un coup de feu à l'épaule (1894).

Rejoint le camp de Zambi et est nommé sous-lieutenant de la F. P., le 1 mars 1895.

Rentré en Belgique, le 24 décembre 1895, il retourne en Afrique, le 6 février 1897, en qualité de lieutenant de la F. P. à Matadi et chargé des transports intensifs par suite de l'encombrement des magasins et du grand nombre de charges destinées aux expéditions Chaltin et Dhanis, et qu'il fallait faire partir sans tarder pour le Stanley-Pool.

Son rôle terminé à Matadi, Hinthel est envoyé dans la zone Uere-Bomu, le 4 juin 1897.

Atteint d'hématurie entre Ibembo et Buta, il continue son voyage et arrive à destination, le 14 septembre 1897.

Remplit les fonctions de commandant de la compagnie de l'Uere-Bomu et fait une reconnaissance chez les Ababua, le 2 décembre 1897.

Désigné pour commander le poste de Bomokandi, le 4 avril 1898, Hinthel est atteint de dysenterie et doit reprendre au plus tôt le chemin de l'Europe, le 2 novembre 1898, après avoir fait de vains efforts pour résister à la maladie.

Il revient en Belgique, le 10 février 1899, en qualité de lieutenant de la F. P.

Hinthel se rend une troisième fois en Afrique, le 10 octobre 1901, comme sous-intendant de deuxième classe et est accompagné de sa femme.

Il est désigné pour être attaché à la direction des travaux publics et de la marine, le 1 novembre 1901, puis remplit les fonctions de chef des services de la comptabilité.

Est nommé sous-intendant de première classe, le 13 avril 1902.

Atteint de fièvre pernicieuse grave, il doit s'embarquer, le 4 juillet 1902, pour l'Europe, et débarque à Anvers, le 24 juillet suivant.

En octobre 1903, se rend en Orient, chargé d'une mission d'études pour un syndicat financier; revient en Belgique, en 1907.

Il est actuellement lieutenant de réserve au 8e régiment de ligne, archiviste au ministère de la guerre et décoré de l'Etoile de service.

HOFMAN, MAURICE, JULES, MARTIN, né à Bruxelles, le 22 mars 1876; décédé à Schaerbeek, le 18 février 1909.

Sous-officier au 1r régiment d'artillerie.

Part pour le Congo, le 2 janvier 1902, et est désigné pour la colonne mobile de l'Uele. Il est ensuite attaché à l'expédition Doruma, sous les ordres de Royaux.

Cette mission ayant pris fin, il passe à la mission Lemaire, jusqu'au moment de son retour en Europe, le 19 février 1905.

Premier sous-officier de la F. P., il repart le 25 mai 1905, comme agent militaire et est désigné pour l'Uele.

Commande successivement les postes de Bundukia et d'Aba et rentre en décembre 1908.

Décoré de l'Etoile de service à deux raies et de l'Ordre royal du Lion

---

HOVINE, GEORGES, JULES,
né à Tournai, le 3 janvier 1873.

Etant sous-lieutenant de réserve au 7e régiment de ligne, part le 6 septembre 1897, en qualité de sous-lieutenant de la F. P., à bord du steamer *Eduard Bohlen*.

Il est désigné, à Boma, pour l'expédition de Redjaf.

Arrivé à Dungu, à un mois de marche de Redjaf, Hovine est forcé de reprendre le chemin de la côte, atteint d'affaiblissement général, et rentre le 14 juillet 1898.

Il est sous-lieutenant de réserve au 7e régiment de ligne.

HUTEREAU, JOSEPH, ARMAND, OSCAR,
né à Bruxelles, le 30 mars 1875.

Adjudant sous-officier aux grenadiers, candidat sous-lieutenant, part pour le Congo, le 6 décembre 1896, comme sous-lieutenant de la F. P.

Il gagne la zone de la Makua (Uele), où il exerce successivement le commandement de la compagnie de Niangara et du poste de Poko, sur le Bomokandi.

Revenu en Belgique, le 18 février 1899, avec le grade de lieutenant, il est nommé sous-lieutenant au 6e régiment de ligne.

Le 29 juin 1899, va commander au Congo les postes de Bili et de Zobia, le camp de l'Uere et la compagnie de l'Uere-Bomu.

En février-mars 1900, Hutereau prend part à la campagne de Verstraeten contre les Azande révoltés. Il remplit ensuite les fonctions de chef de zone de l'Uere-Bomu.

Rentré en Belgique le 4 août 1903, avec le grade de capitaine de la F. P., Hutereau est promu, le 19 mars 1904, capitaine-commandant de deuxième classe et le 21 avril



HUTEREAU, Joseph.

Cliché de la *Revue belge et coloniale*.

suivant, se rembarque une troisième fois, pour le Congo, comme attaché au corps d'E. M., placé sous les ordres du major Warnant et est chargé d'installer le corps de réserve à Lukula (Mayumbe).

Au bout d'un an, Hutereau se voit forcé de revenir en Europe, gravement atteint par les fièvres (3 avril 1905).

Le 21 décembre de la même année, il reprend le chemin de notre colonie et est désigné pour le camp de Lisala. Nommé capitaine-commandant de première classe le 5 novembre 1907, il revient en Belgique le 11 avril 1909.

En novembre 1909, Hutereau, répondant à l'appel du Ministre des Colonies, qui a fait élaborer un plan d'investigations ethnographiques pour les agents résidant au Congo, publie, en collaboration avec le baron de Haulleville et le Dr Jos. Maes, un fascicule contenant ses notes sur les coutumes familiales et juridiques des peuplades congolaises.

Hutereau est lieutenant au 13e régiment de ligne, chevalier de l'Ordre du Lion et de la Couronne, décoré de l'Etoile de service à trois raies, capitaine commandant de première classe de la F. P.

PUBLICATION:

— *Notes sur la vie familiale et juridique des Mayumbe.* Bulletin de la Société royale Belge de Géographie, 1909.

RÉFÉRENCE BIBLIOGRAPHIQUE:

— *Le Congo.* Moniteur colonial, 1905, p. 563.

JANSSEN, ARTHUR, JEAN, FRANÇOIS,
né à Hemixem, le 28 mars 1873.

Premier maréchal des logis au 3e régiment de lanciers, part pour le Congo, comme sous-officier de la F. P., le 6 octobre 1896.

Séjourne dans l'Uere-Bomu, à Bomokandi et à Bili, comme chef de poste. Est nommé sous-lieutenant, en juin 1899, et rentre en Europe, le 17 octobre suivant. Est décoré de l'Etoile de service.

Le 1 avril 1900, Janssen repart pour compte de la compagnie Kasaïenne et devient gérant de la factorerie d'Idanga (Sankuru).

Revenu en Belgique, en juillet 1902, il accomplit, du 21 mai 1903 au 20 septembre 1905 et du 22 août 1907 au 28 novembre 1909, deux nouveaux termes en Afrique pour compte du C. S. du Katanga.

PUBLICATIONS:

— *La culture du café.* (Congo illustré, 1898).
— *Le pays des Bachile.* id. id.
— *Eléments de dialecte Muluba* (Haut-Kasaï). Mouvement Géographique, 1895, p. 185.

JANSSENS, GÉRARD, AIMÉ.
né à Ostende, le 2 mai 1859; décédé à Doruma, le 19 mars 1895.

Lieutenant au 14e régiment de ligne.

Part pour le Congo, le 6 octobre 1892, comme capitaine de la F. P.

Fait partie de l'expédition du Haut-Uele.

Occupant un poste sur les bords de l'Uele, il est assassiné à Doruma, en 1895, par ordre du sultan Doruma.

LE CLERCQ, VICTOR.

né à Stolberg (Allemagne), le 24 juin 1855.

Lieutenant au 13e régiment de ligne.

Part pour le Congo, le 6 avril 1894, comme capitaine de la F. P., et se rend dans l'Uele, où il commande le poste de Gumbali (Gombari) chez les Momvu. Il a l'occasion d'étudier à fond ces curieuses populations, ainsi que le pays qu'elles habitent.

Rentre en Europe, le 27 juin 1897, mais retourne en Afrique, le 6 avril 1898, avec le grade de capitaine commandant de première classe.

Commande la zone de l'Uere-Bomu.

Revenu en Belgique, il prend la direction de l'hôpital militaire de Malines.

Il est actuellement major d'infanterie en retraite; chevalier de l'Ordre de Léopold et de l'Ordre royal du Lion, et décoré de l'Etoile de service à deux raies.

PUBLICATION:

— *Le poste de Gumbali*, chez les Momvu (avec carte-croquis). Belgique coloniale, 1896, p. 591.

LEKENS, MARIE. CHARLES.

né à Graesen, le 12 septembre 1871.

Sergent au 6e régiment de ligne, se rend au Congo, le 6 mai 1893, en qualité de sergent de la F. P.

A son arrivée au Congo, Lekens est désigné pour prendre part à l'expédition Van Kerckhoven, mais il reçoit une seconde commission pour être attaché au poste de Niangara où, outre l'instruction militaire, il assume les travaux de

construction et de réparation de l'armement. Grâce à des aptitudes et des connaissances spéciales en cette dernière matière, les fusils peuvent être mis rapidement en excellent état, résultat quasi inespéré et qui vaut au jeune sergent la faveur qu'il avait sollicitée: celle de pouvoir prendre part à l'expédition contre les Derviches.

Celle-ci fut des plus heureuses, la victoire de l'Egaru fut éclatante; et le vaillant jeune homme obtient pour prix de sa bravoure un drapeau abandonné par les vaincus en fuite.

A l'expiration de son premier terme de trois années de service, il prolonge, sur la demande que lui en fait le commandant Chaltin, son séjour d'une quatrième année, afin de remplir la mission d'aller fonder le nouveau poste de Belia. A la fin de cette quatrième année, il rentre en Belgique pour y goûter un repos de six mois.

Le 6 janvier 1898, Lekens repart pour l'Afrique, où il est attaché, sur sa demande, à l'expédition du Nil, et est chargé de conduire un détachement de cent cinquante soldats de Boma à cette expédition. Arrivé au poste de Dungu, il reçoit l'ordre d'aller occuper le village du chef Kabasidu, avec un détachement de cent dix hommes, et de forcer ce chef à leur fournir des porteurs. A l'entrée de ce village, il est blessé à la tête de sa troupe par une balle qui lui fracasse l'épaule et le rend estropié pour le restant de ses jours. A la suite de ses blessures, il doit battre en retraite sur Dungu et se rendre à Niangara pour faire extraire le projectile du membre si affreusement meurtri.

A peine rétabli, Lekens reprend le commandement de de ce poste. Deux mois plus tard, il est désigné pour prendre d'urgence le commandement du poste de Van Kerckhovenville, poste qu'il commande avec une autorité incontestée. Il parvient à bref délai à y rendre la situation politique des plus brillantes, en chassant les Momvu de leurs retraites des Monts Combet et Gaïma, fait de haut mérite qui lui vaut une lettre fort élogieuse de son chef de zone, et dans

aquelle ce dernier lui fait savoir qu'il signalera sa vaillante ıttitude au commandant supérieur des territoires et au gou-erneur général. En suite des blessures reçues au début le ce second terme et fort anémié, Lekens est obligé de eprendre trois mois avant l'expiration de son terme la oute du pays natal.

A peine rétabli, Lekens repart une troisième fois pour e continent africain, le 18 juillet 1901; est attaché à la one des Makrakra, où il est chargé du commandement de a compagnie de cette zone; est chef ad intérim de cette nême zone, pendant trois mois; il cumule les fonctions le juge suppléant et de substitut suppléant près le Con-seil de guerre de Van Kerckhovenville et de chef de région les postes de Van Kerckhovenville, Gombari et d'Arebi. C'est pendant qu'il remplissait ces fonctions qu'eut lieu la nouvelle délimitation des zones du district de l'Uele.

Lekens passe ensuite à la zone de la Gurba-Dungu, en qualité de commandant de la compagnie de cette dernière zone et est désigné en même temps pour occuper les fonc-tions d'agent politique de la région Doruma-Bafuka.

Il s'occupe pendant ses loisirs de photographie et est invité à transmettre ses clichés, d'une rare netteté, au gouvernement.

Lekens rentre définitivement dans sa patrie, le 24 sep-tembre 1904.

Lekens avait été promu premier sergent, le 1 juillet 1894, sergent-major, le 1 janvier 1895, sous-lieutenant, le 1 juillet 1895, lieutenant, le 1 juillet 1897.

Nommé au grand choix capitaine, le 11 novembre 1899.

A obtenu l'Etoile de service, le 8 juin 1897, l'Etoile à deux raies, le 31 janvier 1900, la Médaille d'or de l'Ordre royal du Lion, le 19 novembre 1900, l'Etoile à trois raies, le 22 septembre 1903, la Croix de chevalier de l'Ordre du Lion, le 13 juillet 1904.

LERCANGÉE, ÉDOUARD, LÉOPOLD,

né à Ixelles, le 8 avril 1867.

Sous-lieutenant au 1^{r} régiment de chasseurs à pied. Par pour le Congo, le 6 juillet 1893.

Séjourne dans le district de l'Uele, d'abord, comme adjoin à l'inspecteur Paul Le Marinel, et, ensuite, au commissair de district de première classe, Francqui, commandant l'ex pédition du Haut-Uele.

Rentre en Europe, le 19 avril 1896.

Il est actuellement capitaine au 1^{r} régiment de chasseur à pied, à Diest.

PUBLICATION :

— *Méthode pour la résolution géométrique des principales formules de tri gonométrique rectiligne*, en collaboration avec le lieutenant Libois

---

LESPAGNARD, FRANÇOIS, JOSEPH,

né à Werbomont, le 25 mai 1863; décédé à Bomokandi le 7 avril 1903.

Ex-maréchal des logis au 6e régiment d'artillerie.

Part pour le Congo, le 6 mars 1894, comme sergent d la F. P. Est désigné, le 2 avril suivant, pour le Haut-Uele et séjourne au poste de Semio.

Il est nommé successivement premier sergent, sergent major et adjudant, puis sous-lieutenant, le 18 janvier 1897 et lieutenant, le 1 janvier 1899.

Prend part, en février-mars 1900, à la campagne du com missaire général Verstraeten, contre les Arabes révoltés.

Il rentre fin de terme, après un séjour de sept ans e Afrique, le 22 mars 1901.

Lespagnard retourne en Afrique, dès le 31 octobre sui

vant, en qualité de capitaine de la F. P. et est attaché au district de l'Uele.

En mai 1902, il est placé à la tête d'une expédition contre les Ababua qui viennent de se rebeller de nouveau et ne veulent plus reconnaître l'autorité de l'Etat.

Cette colonne expéditionnaire, forte de trois cents soldats, est concentrée à Bomokandi; elle est divisée en six pelotons. Lespagnard a comme adjoints: Colin, Stevens, Marillus, Devos et Kyper.

Chaque peloton reçoit l'ordre de marcher en colonne séparée et de rallier par un itinéraire différent le poste de Zobia. Cette jonction opérée, le 6 juin, l'expédition se subdivise à nouveau: trois pelotons se dirigent vers le Nord-Ouest, tandis que les trois autres parcourent la région de Kongeli.

La première colonne est attaqué dès le 11 juin.

A un signal donné, plus de trois cents guerriers bondissent des fourrés longeant le chemin, mais un feu nourri les arrête sur place et les contraint à la fuite. L'endroit avait été admirablement préparé pour une embuscade. Derrière un rideau épais d'arbres et de lianes, les indigènes avaient aménagé un second chemin parallèle à celui suivi par la colonne, et, perpendiculairement à cette route, de très nombreux sentiers, frayés à travers la forêt, devaient servir à la retraite des guerriers, que leurs femmes encourageaient sur le lieu du combat.

Le poste de Libokwa est repris par les forces de l'Etat, qui organisent ensuite des opérations punitives contre Zeperet, chef des Barissi révoltés. Ceux-ci se sont groupés au village de Tikenane; tous les villages intermédiaires sont abandonnés.

Ayant découvert l'ennemi, Lespagnard fait exécuter un tir rapide contre la rédoute, formée de gros troncs d'arbres empilés et les indigènes lâchent pied, avant que les anciens soldats, munis d'albinis volés lors de la prise de Libokwa, n'aient pu intervenir dans la lutte.

Les troupes battent le territoire et les Barissi se retirent par petits groupes vers le Sud-Est.

Au mois de juillet, les opérations sont activement menées en vue d'atteindre le chef Zeperet, dont on vient de découvrir la retraite; le 5 juillet, la colonne atteint les villages de l'immense agglomération. Ils sont défendus par des zéribas à l'entrée et à la sortie; les pelotons de tête doivent abattre les ouvrages de défense. La tactique de l'ennemi consiste à attirer de petits groupes de soldats en vue de les décimer aisément.

Au moment où la colonne fait halte dans un village important, après avoir franchi un marais, elle se voit attaquée de deux côtés par des rangs serrés de lanciers Ababua. Tel est leur élan, que, malgré le feu nourri qui les accueille, plusieurs d'entre eux réussissent à couper les lignes. Mais malgré leur position avantageuse, les indigènes doivent battre en retraite; toutefois, un peloton voulant traverser un marais, sis au centre du village, est assailli par un poste de lanciers. L'officier et huit soldats tombent sous leurs coups; mais le restant du peloton refoule les assaillants.

Plus de cent indigènes, parmi lesquels le chef Zeperet, restent sur le terrain.

Ces victoires amènent la soumission des Azande et Ababua, de sorte qui Lespagnard, ainsi que Verstraeten et Lahaye, peuvent s'occuper de la réfection des routes dans cette partie septentrionale de l'Uele et assurer de nouveaux moyens de communication avec Buta, Bima, Zobia et les postes de l'Enclave.

Lespagnard meurt à Bomokandi (Bambili), le 7 avril 1903.

Il était porteur de la Médaille d'or de l'Ordre royal du Lion et de l'Etoile de service à deux raies.

RÉFÉRENCE BIBLIOGRAPHIQUE :

— A. Lejeune-Choquet. *Histoire militaire du Congo*, pp. 217 et suivantes.

LIGOT, JOSEPH, CONSTANT,

né à Brye, le 3 novembre 1860; décédé à Mungu, le 18 mars 1894.

Mécanicien au chemin de fer du Grand Central Belge à Louvain, de 1874 à 1878.

Accomplit un terme de huit ans dans le corps de gendarmerie, et s'engage ensuite, en France, dans le 1r régiment de la légion étrangère. Ligot reçoit la Médaille du Tonkin en 1889.

S'embarque pour le Congo, le 6 octobre 1892, comme sergent de la F. P., et fait partie de l'expédition du Haut-Uele et de l'expédition du Nil. Il est tué à Mungu, le 18 mars 1894, dans un combat victorieux livré aux mahdistes, par le commandant Delanghe.

RÉFÉRENCE BIBLIOGRAPHIQUE:

— *Mouvement antiesclavagiste*, 1893-1894, p. 284.

MAGIS, LÉOPOLD, ERNEST, LÉON,

né à Seraing s/Meuse, le 23 septembre 1879.

Sergent au 1r régiment de chasseurs à pied, part pour le Congo, le 16 juin 1900, et séjourne quatre ans au district de la Province Orientale, où il commande un secteur de la zone de Ponthierville.

Rentré en Europe, le 4 juillet 1904, il retourne en Afrique, le 17 novembre 1904, et est désigné pour l'Uele, où pendant plus de trois ans, il exerce le commandement du poste de Doruma (Gurba-Dungu). Il se trouve à ce poste au moment où cette station est retrocédée aux troupes anglo-égyptiennes.

Revenu en Belgique, le 22 juin 1908, il retourne en Afrique, en juillet 1909, avec sa jeune femme.

Sous-lieutenant de la F. P.

Décoré de l'Etoile de service.

MARILLUS, CHARLES, LOUIS,
né à Roubaix, le 4 mars 1866; décédé à Dungu, le 30 octobre 1902.

Incorporé à l'armée comme milicien de 1886, il y conquiert tous les grades subalternes, jusqu'à celui d'adjudant de batterie au 6e régiment d'artillerie, en 1892.

Le 6 mai 1894, il s'engage au service de l'Etat en qualité de sergent-major de la F. P. et est désigné, avec Lespagnard, parti deux mois avant lui, pour l'Uele, où il fonde avec lui le poste de Dungu et prend part à plusieurs expéditions.

En mai 1897, Marillus revient en Belgique avec le grade de sous-lieutenant et reçoit l'Etoile de service.

Le 30 novembre de la même année, il repart pour l'Uele, puis, de là, se rend à l'Enclave de Lado. L'inspecteur d'Etat Chaltin le fait nommer lieutenant et, son deuxième terme étant terminé, Marillus obtient la Médaille d'or de l'Ordre royal du Lion.

Rentré en décembre 1900, il se rembarque, le 2 janvier 1902, avec Colin, commandant le premier détachement de la colonne de renfort de l'Uele.

Au camp de Yumbi, il instruit les recrues devant faire partie de son détachement, et, celui-ci étant organisé, il se dirige avec lui jusqu'à Niangara.

Malheureusement, resté seul à la tête de deux cents hommes, les autres blancs ayant dû redescendre malades ou ayant succombé, Marillus est forcé de veiller, seul, à la discipline de ses soldats; quand la maladie vient le

surprendre, il refuse de remettre le commandement de sa compagnie, malgré les conseils qui lui sont donnés par ses chefs et est enlevé en quelques jours.

MEEUS, GEORGES, LÉON, JULES, MARIE,
né à Anvers, le 16 février 1870.

Sous-lieutenant au régiment des grenadiers, part comme sous-lieutenant de la force publique, le 6 janvier 1893.



Arrivé à Boma, il est désigné pour l'expédition du Haut-Nil.

Se rend à Djabir avec l'inspecteur d'Etat Baert, et est chargé de reprendre le commandement de ce poste et d'assurer le service des transports vers l'expédition.

Meeus passe tout son terme de service à Djabir.

A l'expiration de son engagement, s'étant mis à la disposition du commandant Chaltin, il prend part à l'expédition contre les populations riverai-ıes de l'Itimbiri. Meeus rentre en Belgique, le 15 janvier 1896, ayant été promu au grade de capitaine de la F. P. et lécoré de l'Etoile de service.

Il se rembarque pour l'Afrique, le 6 juillet 1897, en qualité le capitaine-commandant de deuxième classe et est chargé le reprendre le commandement de la zone Rubi-Uele, position qu'il occupe jusqu'à fin 1898.

Au commencement de 1899, il est, sur sa demande, commissionné pour l'enclave de Lado. C'est en rejoignant sa nouvelle destination qu'il est obligé de rentrer en Europe, pour cause de maladie (2 novembre 1899).

Meeus était capitaine commandant de première classe de la F. P. depuis avril 1899.

Il est actuellement capitaine d'infanterie en retraite.

Chevalier de l'Ordre royal du Lion et décoré de l'Etoile de service.

Il est l'arrière petit-fils et le petit-neveu respectif des lieutenants généraux Brialmont qui ont tant contribué à illustrer la carrière des armes en Belgique, et dont les noms ont acquis une notoriété universelle.

MULLER, EMMANUEL, CHARLES, HENRI, MARIE, GUILLAUME,

né à Schaerbeek, le 3 novembre 1889.

Sous-lieutenant aux régiment des carabiniers, part le 6 octobre 1904, pour l'Afrique, et passe trois ans dans l'Uele, où il commande l'important poste de Dungu.

Chef de secteur de deuxième classe, il repart, le 30 avril 1908; après un mois de fièvre, se met en route, le 16 juillet, pour le Lualaba-Kasaï, où il va reprendre le commandement de la région du lac Dilolo.

MUNAUT, LOUIS, HYACINTHE, CHARLES,

né à Tilleur, le 23 septembre 1868.

Etant sous-lieutenant au 10e régiment de ligne, part pour le Congo, comme sous-lieutenant de la F. P., le 18 mars 1891.

A la suite de marches forcées, pour conduire un détachement de Haoussa auprès de Vereycken, commissaire du district des Cataractes, Munaut tombe malade à Lukungu.

A peine rétabli, il continue sa route vers Léopoldville et, le 13 mai 1891, il est attaché à la mission Vangèle vers l'Ubangi. Dès les premiers jours du voyage, il ressent les atteintes de la dysenterie, mais dissimule le mal. Toutefois,

Vangèle est obligé de le laisser à Zongo, où il est chargé d'assurer les transports jusqu'à Mokoangai à travers les premiers rapides de l'Ubangi

La maladie s'aggravant, Munaut est transporté par les soins de M. Ponel, chef du poste français de Banghi, à Léopoldville, à bord de la *Ville de Paris*.

Malgré les soins du Dr Dryepondt, il se voit contraint de rentrer en Europe, en novembre 1891.

Complètement rétabli, il retourne en Afrique, le 31 mars 1893, en qualité de sous-lieutenant de la F. P., et est chargé d'aller organiser à Matadi la compagnie auxiliaire du chemin de fer qui ne se composait alors que de deux domestiques du lieutenant Weyns. Grâce aux soins de Munaut, la Compagnie est portée à cent hommes qu'il instruit seul.

Au mois de novembre, il est envoyé au Mayumbe comme adjoint à Fischer, commissaire de district à Lemba, qui y jouissait d'une grande et légitime autorité auprès des chefs indigènes.

Au décès de Fischer, en février 1894, Munaut le remplace comme commissaire de district et s'applique à résoudre le programme de son prédécesseur.

Il s'emploie à pacifier le Mayumbe et à développer le commerce en protégeant les factoreries et en attirant les caravanes qui trafiquaient jusqu'alors avec l'enclave de Cabinda.

Il s'occupe spécialement d'améliorer les voies d'accès du Haut-Mayumbe en procédant au curage des rivières. A cet effet, et à condition de ne point recruter de soldats parmi les populations indigènes, il obtient de la main-d'œuvre dans le Bas-Mayumbe et en cinq semaines il fait procéder à un curage de la Lukula sur une distance de quatre-vingts kilomètres, ce qui permet à Diderrich d'amener à Lemba son vapeur l'*Anversois*. Mais les exigences de la loi de milice et le recrutement des soldats dans le Haut-Mayumbe, sur le Tchiloango, y provoquent un soulèvement. Munaut pour-

suit les mutins jusqu'aux confins du territoire portugais, et même sur la rive droite du Tchiloango, et obtient leur soumission.

Rappelé à Boma, en avril 1895, il démissionne et rentre en Europe au mois de mai.

Il est actuellement capitaine commandant au 10e régiment de ligne.

NICLOT, JEAN. BAPTISTE.

né à Lamorteau, le 13 avril 1861.

Sous-lieutenant au 6e régiment de ligne part, le 6 novembre 1892, comme sous-lieutenant de la F. P. et séjourne trois ans dans l'Uele.

Il est mêlé à tous les événements qui se déroulent autour de Dungu.

Assiste aux divers combats livrés aux Mahdistes et notamment à celui de l'Egaru, où ils éprouvent une si complète défaite qu'ils sont obligés de se retirer vers le Nord, en dehors du contact des troupes de l'Etat, se contentant d'en observer de loin les mouvements. Niclot remplit pendant quelque temps les fonctions de chef de poste de Niangara, puis est attaché au poste de Kabasidu.

Rentré en Europe, le 27 décembre 1895, il retourne en Afrique, le 6 septembre 1896, en qualité de capitaine-commandant en second de la F. P. Dirigé d'abord sur le district de Nouvelle-Anvers, il est mis, lors de la révolte des Batetela, avec deux blancs et cent quatre-vingts soldats, à la disposition du baron Dhanis qui l'emploie sur le fleuve de Kirundu à Kasongo.

Niclot revient en Europe, le 12 mai 1898.

Il est actuellement capitaine en second administrateur d'habillement au 11e régiment de ligne; décoré de la Médaille

d'or de l'Ordre royal du Lion de première classe, de la Croix militaire de deuxième classe et de l'Etoile de service.

PERIN, JEAN. MARIE. CÉLESTIN,
né à Saint-Josse-ten-Noode, le 29 août 1874.

Premier maréchal des logis au 4e régiment de lanciers, part le 6 juin 1898, en qualité de sous-lieutenant de la F. P. Désigné pour commander le poste d'Enguetra, il est, huit mois après, envoyé à sa demande au poste de Buta.

Chargé de fonder un poste aux sources du Rubi, il doit abandonner sa mission, parce que les populations se sont révoltées et qu'il ne peut rétablir la paix avec les quinze hommes dont il dispose, et aussi parce qu'il est rappelé en Belgique par sa nomination de sous-lieutenant (mai 1900).

Repart pour l'Afrique, le 16 décembre 1900. En arrivant à Boma, il est réquisitionné avec le lieutenant Lequeux, le capitaine Buzon, le sous-lieutenant Siffer, pour le fort de Shinkakasa, dont les soldats s'étaient révoltés.

Ensuite il prend part à l'expédition Lahaye contre les Ababua et commande l'avant-garde, assiste à tous les combats de cette expédition et s'y distingue.

Adjoint de l'expédition de l'Uele en 1901, Perin commande la colonne chargée de soumettre les Mobalia et Mundungwali.

Obtient, après trois mois d'efforts, la soumission de dix-huit chefs indigènes qu'il ramène au poste de Buta.

Rappelé par le commandant Lahaye, il le rejoint, en février 1901, à Djabir.

En mars, il rassemble un détachement de deux cent cinquante soldats qu'il a ordre de conduire au Nil, mais,

gravement malade, il doit abandonner ses hommes pour reprendre le chemin de l'Europe.

Arrivé à Boma, il obtient le commandement-intérimaire du district de Matadi, qu'il doit de nouveau abandonner après vingt-deux mois, pour cause de maladie.

Rentre en Belgique, le 25 septembre 1902.

Il est actuellement lieutenant au 4e régiment de lanciers, décoré de l'Etoile de service.

PINTE, ALBERT, RICHARD, MARTIAL,
né à Philippeville, le 20 janvier 1876.

Sergent au 3e régiment de ligne, part le 6 avril 1897, pour le Congo et au cours de ce premier terme de service, réside à la zone Uere-Bomu (district de l'Uele) où il est adjoint au commandant du camp de l'Uere.

Il commande les postes de Bomokandi et de Bili et rentre en Europe, le 24 juin 1900, ayant obtenu le grade de sous-lieutenant de la F. P.

Rembarqué le 16 octobre 1900, il reprend le chemin de l'Uele et reçoit le commandement du poste de Zobia.

Repousse, avec l'aide de quelques soldats, une attaque nocturne des Ababua, qui s'étaient soulevés contre l'Etat. Pinte est félicité par les autorités locales pour avoir fait preuve de sang-froid et de décision.

Pendant le congé en Europe du commandant Laplume, il remplace cet officier à la mission du dressage des éléphants.

Rentré en Europe, le 30 janvier 1905, il repart une troisième fois, le 15 juin 1905, désigné pour l'Uere-Bili et fait partie du personnel militaire, attaché à la colonne chargée de châtier le sultan Djabir qui, depuis longtemps, commettait des exactions et refusait d'exécuter ses engagements

envers l'Etat. Au cours d'un des combats livrés à Djabir, le commandant Holm est mortellement atteint. Pinte se distingue par son courage et son sang-froid et révèle des aptitudes militaires remarquables pendant cette campagne.

Il commande ensuite le poste de Bambili, et fait prospérer grandement les plantations de rapport qui environnent la station.

Rentré le 13 septembre 1908, il repart pour l'Afrique le 5 août de la même année.

Pinte est décoré de l'Etoile de service à trois raies et de la Médaille d'or de l'Ordre royal du Lion.

QUIEVREUX, LOUIS, JOSEPH,

né à Forest (Hainaut), le 3 juillet 1858; décédé à Bambili (Uele), le 19 août 1906.

Capitaine commandant au 2e régiment de ligne, il part pour le Congo, le 19 janvier 1905, comme adjoint supérieur de première classe.

Est désigné pour le lac Léopold II.

Se rend ensuite dans l'Uele, comme commissaire de district.

Meurt d'hématurie à Bambili, le 19 août 1906.

Il était capitaine commandant au 2e régiment de ligne, chevalier de l'Ordre de Léopold, décoré de la Croix militaire de deuxième classe.

RENARD, LÉON. JOSEPH. ROLAND. MARIE.

né à Ixelles, le 7 décembre 1870.

Sous-lieutenant au 3e régiment de lanciers, part pour le Congo, le 1 novembre 1900, en qualité de sous-lieutenant de la F. P. et est désigné pour l'Enclave de Lado.

Il commande le zone de la Meridi et est nommé successivement lieutenant, le 21 août 1901, et capitaine de la F. P., le 6 juin 1903.

Il rentre en Europe, le 18 décembre 1904, pour retourner au Congo, le 11 janvier 1906, en qualité de chef de zone de deuxième classe et est désigné pour l'Enclave. Commande le corps de police du district du Kasaï, depuis le 14 mai 1907. En 1908, est chargé de commander l'expédition envoyée au Kasaï pour venger la mort de l'agent Knaepen.

Il est capitaine commandant de première classe, depuis le 3 décembre 1908.

Renard est décoré de l'Etoile de service et de l'Ordre royal du Lion.

ROCHETTE, GEORGES. FERNAND.

né à Ath, le 15 avril 1875.

Sergent au régiment des carabiniers, part pour le Congo, le 6 juillet 1897, et passe son premier terme de service de cinq ans et demi, dans l'Uele sous les ordres d'Hanolet, Chaltin et Lahaye. Rochette réside durant son deuxième séjour au Congo, de 1903 à 1906, dans la Ruzizi-Kivu.

Le 30 juin 1907, il retourne au Congo, avec sa jeune femme. Il séjourne au camp du Bas-Congo, et ramène en mai 1909, lors de sa rentrée en Belgique, sa petite fille.

le dernier enfant blanc né au Congo, sous le régime de l'Etat indépendant.

Rochette, est reparti pour Boma, avec sa femme, depuis le 18 novembre 1909.

Il est sous-lieutenant de la F. P., décoré de l'Ordre royal du Lion et de l'Etoile de service à trois raies.

THIBAUT, ÉMILE, JOSEPH, GHISLAIN, né à Chastres (Namur), le 9 octobre 1873.

Parti le 6 décembre 1895, en qualité de sergent de la F. P., est désigné pour l'Uele (résidence de Semio), le 8 janvier 1896, et est nommé premier sergent, le 1 mars 1897, sergent-major, le 1 juillet suivant, et sous-lieutenant le 1 juin 1898.

Rentré le 22 septembre 1898, il retourne en Afrique, le 6 février 1899, et est désigné pour commander le poste du Bomokandi, le 1 juin 1899.

Promu lieutenant, le 17 août 1900, Thibaut est désigné pour commander la compagnie de l'Uere-Bomu, le 24 octobre 1901.

Revenu en Belgique, le 28 janvier 1903, il repart une troisième fois, le 2 juillet 1903, et est désigné pour l'Uele, zone Uere-Bomu, le 25 juillet 1903.

Il est en Belgique le 9 juillet 1906.

Reparti le 24 janvier 1907, commissionné pour l'Uele, il commande la compagnie de la dite zone, depuis le 9 septembre 1908 et rentre en Belgique, en février 1910.

Il est chevalier de l'Ordre royal du Lion et décoré de l'Etoile de service à trois raies.

UYTTENHOVE, JEAN, JOSEPH, FERDINAND,

né à Herck-la-Ville, le 16 juin 1873.

Sous-lieutenant au 10e régiment de ligne.

Part pour le Congo, le 1 décembre 1900, et est désigné pour l'Enclave de Lado.

Rentré en Europe, le 29 décembre 1903, il retourne en Afrique, le 23 juin 1904, comme capitaine de la F. P. et remplit les fonctions de chef de la zone Uere-Bili.

Le sultan Djabir se soustrait à ses obligations envers l'Etat et, à la tête de troupes considérables, méconnaît l'autorité du gouverneur général.

Une forte colonne, placée sous le commandement de Holm, est chargée de châtier le sultan ; au moment où celui-ci va succomber, Holm est blessé, ainsi que plusieurs de ses lieutenants. Les troupes de l'Etat doivent battre en retraite et Djabir se soustrait aux poursuites.

Celles-ci sont menées par Uyttenhove, qui tombé malade, est forcé de remettre son commandement à Laplume. Uyttenhove est alors attaché au camp d'Irebu.

Rentré en Europe, le 23 juillet 1907, Uyttenhove retourne en Afrique, en février 1908 et exerce les fonctions d'adjoint supérieur dans le district de Bangala.

Il est actuellement lieutenant au 10e régiment de ligne et décoré de l'Etoile de service.

VAN DER CRUYSSEN, MAURICE, PIERRE, ULRICH,

né à Thielt (Flandre Occidentale), le 12 mai 1871.

Lieutenant au 4e régiment de ligne.

Part pour le Congo, le 6 janvier 1899, en qualité de capitaine de la F. P. Adjoint au major Chaltin, pour l'expédition du Nil; arrivé dans l'Uele, il doit rebrousser chemin

pour cause de maladie. Après avoir été commandant du camp d'Yumbi pendant quelques mois, rentre en Europe, le 2 avril 1900.

Pendant son séjour en Belgique, il est désigné pour faire partie du corps d'officiers de la Légion chinoise, licenciée peu de temps après sa création. Van der Cruyssen repart pour l'Afrique, le 16 janvier 1901, en qualité de capitaine commandant de la F. P.

A son arrivée à Boma, il est envoyé à Basoko (Aruwimi), pour remplir ad intérim les fonctions de commissaire de district.

De là, il se rend dans l'Uele, chargé de la construction de la route pour automobiles de Buta à Redjaf.

Il y demeure pendant quatre ans et mène le travail à bonne fin.

Promu chef de zone de deuxième classe, le 15 février 1904, il rentre en Belgique, le 13 mars 1905.

Son troisième départ date du 21 décembre 1905, en qualité de chef de zone, dans la Province Orientale

Revenu en Belgique, le 18 janvier 1909, Van der Cruyssen repart dès le 26 août de la même année, comme chef de zone de première classe, chargé du haut commandement du district de Ponthierville.

Van der Cruyssen se rend, en septembre 1909, de Boma dans l'Uele, où il va procéder à la vérification de la comptabilité et de l'administration de certains postes. A l'expiration de cette mission, il compte se rendre à Libenge (Aruwimi) pour y prendre le commandement du district de l'Aruwimi au départ pour l'Europe de l'adjoint supérieur Mauroy.

Van der Cruyssen est actuellement capitaine en second au 4e régiment de ligne, porteur de la Décoration civique de troisième classe (acte de dévoûment et courage), chevalier de l'Ordre royal du Lion et décoré de l'Etoile de service.

VANDERMINNEN, AUGUSTIN, CLÉMENT, né à Schaerbeek, le 18 juin 1858.

Le 6 décembre 1892, étant lieutenant au 2e régiment de chasseurs à pied, s'embarque pour l'Afrique, en qualité de capitaine de la F. P. et, arrivé à Boma, est désigné, sur sa demande, pour faire partie de l'expédition Van Kerckhoven au Nil. Ayant atteint Niangara sur l'Uele, il reçoit l'ordre de se rendre chez le sultan MBio, en qualité de résident. Désigné ensuite pour prendre le commandement de la zone Rubi-Uele, chef-lieu Djabir, où il arrive le 30 décembre 1893, il exerce ce commandement durant quatorze mois. Sur ses instances, il reçoit la mission d'ouvrir une nouvelle route allant du Nord d'Ibembo, sur l'Itimbiri (point terminus de la navigation en steamer), à Bima, sur l'Uele. Crée cette nouvelle voie de communication, à travers la forêt des Ababua, travail qui lui prend quatre mois. Au cours de cette mission, Vanderminnen soutient quatre combats contre la tribu redoutable et très guerrière des Ababua et est frappé à la jambe d'un coup de lance.

Rentre en Europe, à la fin de son terme de service, le 7 septembre 1895, comme commandant de la F. P. Etant capitaine commandant au régiment des carabiniers, il est obligé de solliciter sa mise à la retraite, par suite des blessures reçues en Afrique et qui le rendent impropre à un service actif.

Vanderminnen est depuis le 26 décembre 1898, capitaine commandant retraité, chevalier de l'Ordre de Léopold et décoré de l'Etoile de service.

VANDERSLYEN, VICTOR, JOSEPH, GHISLAIN, né à Enghien, le 26 mai 1873.

Sergent au 4e régiment de ligne, part pour le Congo, le 6 juillet 1894, comme sergent de l'Etat et est désigné pour le territoire de l'Ubangi, pour ensuite passer aux territoires de l'Uele et être investi du commandement du poste de Gombari. Vanderslyen commande ce poste pendant trois ans. Nommé successivement premier sergent, sergent-major, adjudant et sous-lieutenant le 1 mars 1897.

Lors de la révolte de l'avant-garde de l'expédition du Nil, il recueille à Gombari les chefs échappés au massacre.

Rentré en Europe, le 14 juillet 1898, avec Chaltin, Vanderslyen retourne en Afrique, le 6 février 1899, comme sous-lieutenant de la F. P. et prend part à la deuxième expédition Chaltin dans la zone concédée (octobre 1899).

Nommé lieutenant, le 1 janvier 1899, il commande le poste de Redjaf pendant deux ans.

Nommé capitaine, le 9 octobre 1901, il est désigné pour commander Van Kerckhovenville, où il demeure pendant six mois.

Revient en Belgique, le 15 août 1902, pour repartir une troisième fois, le 15 janvier 1903, en qualité de capitaine de la F. P. et se voir investir du commandement des forces de police de la Mongala.

Il rentre pour cause de maladie, le 29 septembre 1906.

Vanderslyen est décoré de la Médaille d'or de l'Ordre royal du Lion et de l'Etoile de service à trois raies.

VERBURGH, PAUL, MARIE, ANTOINE,
né à Bruxelles, le 23 janvier 1870; décédé à Buta, le 5 juin 1903.

Maréchal des logis au 2e régiment de lanciers.

S'engage comme sous-officier de la F. P., le 6 mars 1899. Il est désigné, le 28 mars suivant, pour l'expédition de l'Uele, part pour Loka, le 14 mars 1900.

Pendant son séjour dans l'Enclave, il est nommé successivement premier sergent, sergent-major et, enfin, sous-lieutenant, le 16 octobre 1901, et exerce les fonctions de secrétaire de l'inspecteur d'Etat Chaltin.

Rentré fin de terme, le 29 avril 1902, il se rembarque pour l'Afrique, le 2 octobre 1902 et reprend son ancien poste de Buta, où il est enlevé par la fièvre hématurique, le 5 juin 1903.

Il était décoré de l'Etoile de service.

VEREYCKEN, ERNEST, JEAN, CHARLES,
né à Laeken, le 25 janvier 1864; décédé à Yakoma, le 14 septembre 1894.

Engagé volontaire au 2e régiment de chasseurs à pied, en garnison à Mons, le 25 mars 1879, il conquiert son grade de sous-lieutenant, le 17 octobre 1885 et est envoyé au 1r chasseurs où, le 3 mai 1886, il est nommé porte-drapeau, fonctions qu'il conserve jusqu'au 26 mai 1891, date à laquelle il est promu lieutenant.

Il part, le 6 juillet 1893, pour le Congo, où son frère réside depuis cinq ans et fait partie de l'expédition de l'Ubangi-Bomu, sous le commandement du capitaine Nilis et, après un dur voyage de plus de cent jours de marche à travers des marécages et des forêts, il arrive à Yakoma,

où il est désigné pour remplir les fonctions de chef de poste.

Il y succombe à un accès de fièvre hématurique, le 14 septembre 1894.

VERSLUYS, ALBERT. VICTOR. CORNEILLE. né à Orp-le-Grand, le 9 mars 1873.

Sergent aux grenadiers, part pour le Congo, le 6 décembre 1896, en qualité de sous-lieutenant de la F. P. et fait partie de l'expédition du Nil; commande le poste de Loka et contribue ensuite à la fondation de Kero, sous le commandement de Henry.

Promu au grade de lieutenant, le 1 octobre 1898, Versluys descend alors dans le district de l'Uele et prend le commandement de Poko, sur le Bomokandi, que venait d'abandonner Hutereau.

Rentré en Europe, le 24 juin 1900, Versluys reçoit l'Etoile de service, mais repart dès le 1 novembre de la même année pour l'Afrique.

Désigné pour la zone Makua, il y prend le commandement de la compagnie et assume en même temps la direction de la région Sud de cette zone. Lors de la révolte des Ababua, il fait partie de l'expédition qui, pendant sept mois, a à réprimer ce soulèvement.

A l'issue de cette campagne, il est nommé chef de la zone du Bomokandi et fonde le nouveau chef-lieu Rungu, sur la rive gauche du Bomokandi, non loin du village du chef Bangwo Madrunzi.

Le 17 janvier 1904, il reçoit la Médaille d'or de l'Ordre royal du Lion et est nommé chef de secteur de première classe, le mois suivant. Rentré en Belgique, le 24 juillet 1904, il reprend le chemin de l'Afrique, le 19 janvier 1905. Il est désigné pour l'Uele, où il séjourne comme chef de zone

du Rubi jusqu'au 12 janvier 1907, date de son retour en Europe.

Chef de zone de deuxième, puis de première classe, Versluys fait un nouveau séjour au Congo du 24 octobre 1907. à octobre 1909, dans la zone Gurba-Dungu.

Il est lieutenant de réserve au régiment des grenadiers, chevalier de l'Ordre royal du Lion, décoré de l'Etoile de service à deux raies.

RÉFÉRENCE BIBLIOGRAPHIQUE :

— *Le Congo.* Moniteur colonial, 1904, p. 8.

VERSLYPE, JÉROME,

né à Wervicq, le 15 octobre 1874; décédé à Mons, le 15 mars 1909.

Ancien maréchal des logis du 2e régiment de chasseurs à cheval, part pour le Congo, le 6 août 1897, en qualité de sergent de la F. P., et est attaché à la zone du Rubi-Uele pendant trois ans et demi.

Rentré en Belgique, le 15 avril 1901, Verslype retourne au Congo, le 10 octobre de la même année, et est désigné pour le district de Matadi, puis pour le commandement du poste de Niangara, enfin, pour le camp d'instruction d'Irebu, où il donne l'instruction aux recrues congolaises.

Revenu au Congo, le 22 février 1906, il prend le commandement de la compagnie de la F. P., au district de Bangala. En janvier 1908, il est attaché au service général de la zone de la Mongala.

Rentre en Belgique, le 8 février 1909.

Verslype succombe des suites d'un refroidissement, à Mons, le 15 mars 1909.

Il était sous-lieutenant de la F. P.

WACQUEZ, FLORIAN, ALEXANDRE, FRANÇOIS, né à Blandain, le 1 août 1870.

Sous-lieutenant au 10e régiment de ligne, part le 6 mai 1897, en qualité de lieutenant de la F. P.

Séjourne dans l'Enclave sous les ordres de Chaltin et d'Hanolet, jusqu'en décembre 1898. Descend ensuite dans l'Uele, et commande le poste des Amadis, du 5 janvier au 1 octobre 1899.

Nommé capitaine de la F. P., le 26 juin 1899, il reprend le commandement de la compagnie de la Makua, avec résidence à Niangara, chef-lieu de la zone. Quitte ce poste, le 1 février 1900, pour débarquer à Anvers, le 24 juin suivant.

Wacquez retourne en Afrique, le 1 décembre 1900, en qualité de capitaine commandant de deuxième classe (nommé à la date du 6 juin 1900), et reprend le commandement de la zone Makua, le 20 mai 1901. Se charge du commandement du district de l'Uele, le 10 juillet 1901, à la mort de Lahaye.

Capitaine commandant de première classe, du 6 juin 1903, est nommé adjoint supérieur de première classe, le 15 février 1904.

Wacquez succède à G. Wtterwulghe, commissaire général, le 24 mars 1904, dans le haut commandement des territoires de l'Uele et de l'Enclave de Lado.

Revient en Belgique, le 30 avril 1905, par la voie de Karthoum et le Caire.

Il est actuellement capitaine au corps de discipline et correction, adjudant-major de régiment, chevalier de l'Ordre royal du Lion, décoré de l'Etoile de service à deux raies.

PUBLICATION:

— Collabore à la *notice éthnographique sur les Mangbetu, les Pygmées,* publiée par M. C. Van Overbergh.

WTTERWULGHE, FERNAND, CHARLES, né à Gand, le 16 décembre 1880; décédé à Faradje, le 8 novembre 1906.

Maréchal des logis au 1r régiment de guides, s'embarque, le 25 décembre 1902, pour le Congo, en qualité de sous-lieutenant de la F. P. Mais il est blessé au bras et doit rentrer en Belgique, au bout de quelques mois.

Reparti le 15 octobre 1903, pour l'Afrique, il est désigné pour le district de l'Uele (zone Gurba-Dungu), et est adjoint au chef de poste de Dungu.

Revenu en Belgique, Wtterwulghe est nommé sous-lieutenant, le 29 mars 1905.

Deux mois après, le 25 mai, il retourne en Afrique pour prendre le commandement de Faradje, dans l'Uele. Se rendant à Yeï, pour y visiter la tombe de son frère, le lieutenant Wtterwulghe, commissaire général, décédé en mai 1904, il subit en cours de route les premières atteintes de la dysenterie. Après quinze jours de soins assidus, prodigués par le Dr Borzini, il lui est permis de reprendre le chemin de Faradje. Revenu à son poste, Wtterwulghe est enlevé des suites de sa dysenterie, compliquée d'une affection au cœur, le 8 novembre 1906, malgré le devoûment du Dr Grenade.

Wtterwulghe était sous-lieutenant au 3e régiment de lanciers, et allait être promu lieutenant de la F. P.

RÉFÉRENCE BIBLIOGRAPHIQUE :

— *Belgique militaire*, 1906, n° 1837.

§ 5. — ENCLAVE DE LADO ET BAHR-EL-GHAZAL (1).

A consulter les notices suivantes, publiées antérieurement :

Boterdaele, Joseph,
Bruneel, Albéric,
Chaltin, Louis,
De Grez, Raymond,
Delanghe, Florimond,
Derclaye, Alexandre,
De Wulf, Pierre,
Dupont, Léon,
Flamme, Jules,
Foulon, Félix,
Friart, Félix,
Goebel, Jules,
Gustin, Gustave,
Hanolet, Arthur,
Henrion, Léon,
Henry, Jean,
Kops, Joseph,
Lahaye, Jules,
Landeghem, André,
Lemaire, Charles,
Marillus, Louis,
Milz, Jules,
Renier, Gustave,
Rochette, Georges,
Rossignon, Adrien,
Royaux, Louis,
Sillye, Albert,
Van de Calseyde, H.,
Van den Plas, Joseph,
Van der Sleyen, Victor,
Van der Wegen, Louis,
Van Hende, Polydore,
Wangermée, Emile,
Wtterwulghe, Georges,
Wuidart, Florent.

(1) Le Bahr-el Ghazal avait été cédé à bail par l'Angleterre à l'Etat, par le traité du 12 mai 1894. Mais la France s'opposa à l'exécution complète de ce traité, qui fut considéré comme inexistant vis-à-vis de cette puissance en vertu d'un accord franco-congolais. Après Fachoda, la France et l'Angleterre conclurent l'accomodement du 21 mars 1899, délimitant leurs zones d'influence. La France abandonne ses vues sur le Bahr-el Ghazal. Le traité franco-congolais étant de la sorte devenu caduc, le Souverain de l'Etat se mit en mesure d'occuper les territoires qui lui étaient cédés à bail par le traité anglo-conglais du 12 mai 1894, puisque l'Angleterre n'avait jamais approuvé l'intervention française lors de ce dernier traité. Plusieurs missions de reconnaissance furent envoyées dans le Bahr-el-Ghazal; telle la mission Lemaire. Mais l'Angleterre s'opposa à toute occupation congolaise en dehors de l'enclave. Par traité du 8 mai 1906, le Roi-Souverain renonce au Bahr-el-Ghazal et obtient un débouché permanent sur le Nil près de Lado. A la mort du Roi, l'enclave revient au Soudan.

ADAM, JULES, JEAN, FRANÇOIS,

né à Anvers, le 11 juin 1868; décédé à Kero, le 21 juin 1900.

S'engage comme caporal, le 14 août 1884, et est nommé sous-lieutenant, le 25 mars 1890.

Sous-lieutenant au 7e régiment de ligne, s'embarque le 6 novembre 1892, en qualité de sous-lieutenant de la F. P.

Séjourne pendant trois ans au poste de Gombali, vers les sources du Bomokandi, au centre des populations Momvu.

Est nommé lieutenant, le 1 janvier 1894, et capitaine, le 1 novembre 1895.

Rentré le 24 novembre 1895, et promu lieutenant de l'armée, le 25 mars 1896, il retourne au Congo, le 6 novembre 1898, en qualité de capitaine commandant de deuxième classe de la F. P.

Est adjoint au commandant Henry; commande le premier bataillon du camp de Kero et la zone Kero-Lado-Redjaf-Bedden, à l'époque où cette contrée est menacée d'une invasion des derviches.

Adam accompagne Henry à bord du *Van Kerckhoven*, lors de la première tentative pour rompre les barrages du Nil, en juillet 1899.

Adam succombe à la fièvre au camp de Kero, le 21 juin 1900. Il était chevalier de l'Ordre royal du Lion et décoré de l'Etoile de service.

RÉFÉRENCE BIBLIOGRAPHIQUE : — *Belgique coloniale*, 1896, p. 22.

BAILLIEN, PIERRE, ÉMILE,

né à Grand-Spauwen, le 1 décembre 1881; décédé aux Amadis, le 5 novembre 1905.

S'embarque à Anvers, le 14 novembre 1902, en qualité de sous-lieutenant de la F. P., et accomplit un séjour de trois ans dans l'enclave de Lado.

Prend une part active, en 1903-1904, à la campagne contre les populations lugware insoumises dans le Sud de l'Enclave.
En dernier lieu, commande le poste de Wadelaï et se disposait à se diriger sur Boma, lorsqu'il meurt en cours de route, terrassé par une fièvre hématurique. Il était sous-lieutenant de réserve au 2e régiment de chasseurs à pied.
PUBLICATION : — *La légende du Congo.* (Indépendance belge, 1905).

BELYM, JOSEPH, PHILIPPE,

né à Bruxelles, le 2 juin 1874.
Lieutenant d'artillerie de forteresse d'Anvers, part pour le Congo, le 27 juillet 1905, comme chef de secteur de première classe.
Designé pour la zone de la Meridi. Commande la colonne de renfort, chef-lieu Belles-Sources (Uambia).
En juillet 1906, commande la section de Ula-Delu (Bahr-el-Ghazal) et, en septembre de la même année, le secteur de la Nô (Bahr-el-Ghazal).
En décembre, il assume le commandement de la compagnie de la Meridi, jusqu'à l'évacuation, en mai 1907. Commande ensuite le secteur de Buta.
Belym est décoré de l'Etoile de service.

BERTRAND, ALEXIS, FÉLICIEN,

né à Ixelles, le 25 mai 1870.
Lieutenant au 6e régiment d'artillerie, part pour le Congo, le 6 octobre 1897, comme lieutenant de la F. P.
Est désigné pour l'Uele et, le 21 novembre 1898, assume le commandement du poste de Kero, d'où il entreprend de nombreuses reconnaissances dans l'intérieur de cette contrée. Il est chef de l'artillerie et de la marine. En cette

dernière qualité, il a sous ses ordres une compagnie de rameurs et une canonnière construite sur place.

En 1899, accompagne Henry dans son expédition de Kero vers Karthoum, à bord du *Van Kerckhoven*, qui ramène l'expédition française du lieutenant de Tonquedec. Le voyage, de quinze cents kilomètres, prend quatre mois et demi.

Entre Gaba-Shambe et le lac Nô, l'expédition abandonne le steamer et se dirige à pied vers le Nord. Elle est recueillie, au-delà de Fachoda, par un bâtiment anglais, qui la conduit à Karthoum.

Bertrand revient avec Henry, de Karthoum, par la voie du Bahr-el-Girafe.

Il rentre en Europe, via l'Egypte, le 27 mars 1901, avec le grade de capitaine de la F. P.

Son deuxième départ a lieu le 13 février 1902, en qualité de capitaine commandant de deuxième classe; désigné pour remplir les fonctions d'adjoint supérieur au district de l'Ubangi, le 10 mars suivant.

Commande ce district, le 1 janvier 1903.

Commissaire de district le 15 février 1904.

Rentre en Belgique, le 3 août 1905, étant commissaire de district de première classe, depuis le 20 novembre 1904.

Son quatrième départ a lieu le 11 janvier 1906. Bertrand va reprendre le commandement du district de l'Ubangi.

Est nommé commissaire du district de l'Equateur, le 31 mai 1907.

Revenu en Belgique depuis le 8 février, Bertrand retourne en Afrique, via Le Caire et Karthoum, le 30 mai 1909. Il procèdera à la reprise du commandement supérieur du district de l'Uele et de l'Enclave, afin de permettre au commissaire général Tombeur, de rentrer en Europe. Il entreprendra immédiatement à l'intérieur du territoire une inspection de tous les postes, avec l'agent d'administration Braeckman.

Bertrand est actuellement capitaine-commandant d'artil-

lerie. Chevalier de l'Ordre royal du Lion et de la Couronne, décoré de l'Etoile de service à trois raies.

RÉFÉRENCE BIBLIOGRAPHIQUE: — *Mouvement géographique,* 1902, p. 74.

BIENAIMÉ, LÉON, PAUL, ERNEST, AMÉDÉE,

né à Saint-Josse-ten-Noode, le 25 janvier 1874; décédé à Redjaf, le 21 mai 1898.

Sergent au 10e régiment de ligne.

Part pour le Congo, le 6 septembre 1897.

En garnison à Redjaf, est tué, le 21 mai 1898, aux environs de cette place, avec Walhousen et Coppejans, dans un guet-apens tendu par les derviches.

BLUYSEN, ÉMILE, HILAIRE,

né à Saint-Amand-lez-Gand, le 20 juillet 1879; décédé à Lisala, le 4 avril 1905.

Ancien sous-officier au régiment des carabiniers. Part le 16 septembre 1900, en qualité de premier sergent de la F. P ; accomplit un premier terme de service au district de l'Uele, sous les ordres de l'inspecteur d'Etat Hanolet et est attaché au poste de Dufile, où il est victime d'une explosion qui lui fracasse la main droite; celle-ci doit être amputée sur les lieux mêmes de l'accident.

Après quelques mois de repos en Europe, Bluysen reprend, malgré son infirmité, le chemin du Congo, le 25 août 1901, et remplit les fonctions de commandant de la F. P. à Gali (Mongala).

Il meurt le 4 avril 1905, des suites d'une dysenterie aiguë, au camp de Lisala.

Il était décoré de l'Etoile de service.

RÉFÉRENCE BIBLIOGRAPHIQUE: — *Tribune congolaise,* 1905, n° 12.

BRAECKMAN, CHARLES, LOUIS, LÉOPOLD, ÉMILE, GEORGES

né à Laeken, le 12 avril 1878.

Sous-lieutenant de réserve au 10e régiment de ligne depui le 26 septembre 1899.

Part le 12 octobre 1899, en qualité de sous-lieutenan de la F. P., et est désigné pour l'expédition du Nil, sou les ordres de l'inspecteur d'Etat Chaltin et devient chef d poste à Kero.

A l'arrivée de l'inspecteur d'Etat Hanolet, il est chargé d prendre la direction de la construction du tronçon de rout pour automobiles de Redjaf à Loka. Se trouvant à Niangara le jour de l'assassinat de Delhaye, il parvient, grâce à se bons rapports avec les indigènes, à se mettre en relation avec le chef Mabanga, et à force de recherches, réussit retrouver le cadavre de Kodja et à s'emparer de Bazanga le complice de ce dernier.

Rentré en Europe, le 15 octobre 1902, il retourne e Afrique, le 26 février 1903, en qualité de lieutenant de l F. P. et est désigné pour l'Equateur, le 24 mars suivan Il revient en Belgique, le 6 mars 1904, mais se rend un troisième fois en Afrique, le 25 août 1904, en qualité d lieutenant de la F. P., et est attaché au camp d'Irebu.

Se trouvant en Belgique depuis le 1 septembre 1907, retourne une quatrième fois au Congo, pour y commande la compagnie du Stanley Pool (27 février 1908, et est dé signé pour commander le camp du Bas-Congo, le 1 mai 190

Lieutenant de réserve au 10e régiment de ligne. Braeck man est décoré de l'Etoile de service à deux raies et de l Médaille d'or de l'Ordre royal du Lion.

CLAERHOUT, FRANÇOIS, CÉLESTIN.

né à Bruxelles, le 23 février 1880.

Ancien sergent-fourrier au 7e régiment de ligne, s'embarque pour le Congo, le 27 mars 1902, en qualité de sous-officier de la F. P.

Séjourne à Boma du 19 au 27 avril, d'où il se dirige vers l'enclave de Lado. Ce voyage, fait mi-partie en pirogue, mi-partie pédestrement, prend quatre mois. Claerhout tient garnison à Yeï et à Lado.

Rentre en Europe, avec le grade de premier sous-officier de la F. P., le 15 mai 1905.

Le 30 novembre de la même année, il retourne en Afrique en qualité d'agent de l'Etat.

Réside à Nouvelle-Anvers.

Il est décoré de l'Etoile de service.

COLIN, LÉON, EUGÈNE, ALPHONSE, JEAN, MARIE, né à Saint-Josse-ten-Noode, le 14 novembre 1873.

Etant lieutenant d'artillerie de forteresse à Anvers, il part pour le Congo, le 6 octobre 1897, en qualité de sous-lieutenant de la F. P. Il est chargé de la mission difficile de transporter l'artillerie de Stanleyville à Redjaf, par voie de l'Uele.

Commande le camp de Redjaf de 1898, puis jusqu'au 19 janvier 1901, date de son retour en Belgique.

Retourne au Congo, le 10 octobre 1901, comme capitaine commandant de la F. P. Fait partie de la mission Lemaire au Bahr-el-Ghazal.

Commande le camp de Yakuluku.

C'est d'après les instructions du commandant Lemaire qu'il part de ce camp, en 1904, pour franchir la ligne de faîte Congo-Nil et s'installer chez les Azande du grand chef MBio. Il est attaqué au poste de Ma-Tawa par le gros des troupes de MBio.

Avec cent vingt-huit fusils seulement, Colin, qui a auprès de

lui le lieutenant italien Platone et le sous-officier belge Parys, soutient, dans la zériba de Ma-Tawa, le choc des Azande, depuis sept heures du matin jusqu'au coucher du soleil.

Les courageux Azande viennent se faire tuer, à vingt mètres de la zériba, recommençant avec une audace digne des meilleurs soldats de n'importe quelle race, leurs charges contre la palissade, sans laquelle Colin et sa petite troupe eussent été infailliblement massacrés. Les Azande subissent des pertes telles qu'ils renoncent à enlever le poste; ils essaient de l'affamer, en l'entourant à distance de manière à le couper de toutes communications avec les postes en arrière.

L'arrivée du commandant Lemaire (venant de l'Est, où il a créé les postes destinés à permettre au lieutenant Paulis de se porter également chez MBio), fait lever le cercle d'investissement de Ma-Tawa, où les vivres commencent à manquer. MBio consent à parlementer. Les pourparlers ont comme résultat l'occupation de la région par la mission Lemaire.

Le lieutenant Colin collabore aux travaux astronomiques et cartographiques du lieutenant Paulis, successeur du commandant Lemaire.

Il rentre en Belgique, le 21 janvier 1906, et repart une troisième fois le 1 novembre 1906, et est désigné pour accompagner Lemaire dans sa mission de délimitation de la frontière Est de l'Etat, depuis le premier parallèle Sud vers le Nord jusqu'à Mahagi. Cette mission ayant été ajournée, Colin est désigné pour la Province Orientale.

Il remplit ensuite diverses fonctions administratives, militaires et judiciaires dans les districts des Bangala et de l'Equateur.

Il est capitaine commandant d'artillerie à Bruxelles; décoré de l'Etoile de service à deux raies.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES : — *Belgique militaire*, 1906 n° 1829. — *Tribune congolaise*, 1906, n° 50.

COPPEJANS, CORNEILLE, THÉODORE, né à Malines, le 16 septembre 1871; décédé à Redjaf, le 21 mai 1898.

Sous-lieutenant au 9e régiment de ligne, part pour le Congo, le 6 octobre 1897, et est adjoint à l'expédition Chaltin Durant une expédition sur le Nil, il tombe dans une embuscade tendue par les derviches et se noie avec Walhousen.

DELABARRE, ANTOINE, CHARLES, né à Limbourg, le 29 octobre 1879.

Sous-lieutenant au 4e régiment de ligne. Part le 19 janvier 1905, comme lieutenant de la F. P. et est désigné pour l'enclave de Lado.

Adjoint à Yeï au capitaine Olaerts, puis chef de poste à Mont-Wati.

Chef de secteur de première classe, il commande les postes de Yeï et de Lado.

Rentré en Belgique, le 26 janvier 1908, il retourne en Afrique, le 18 août de la même année.

Chef de secteur de première classe au district de l'Uele.

Lieutenant au 4e régiment de ligne. Décoré de l'Etoile de service.

DE MOREAU, EDMOND, ALBERT, MARIE, (CHEVALIER) (1) né à Weerde, le 22 mai 1876; décédé à Kero, le 29 mars 1900.

Premier maréchal des logis au 1r régiment de lanciers.

(1) Il était fils du baron de Moreau, ancien ministre de l'Agriculture, directeur de la Banque Nationale de Belgique.

Part pour le Congo, en qualité de sous-lieutenant de la F. P., en février 1899, et est désigné pour l'expédition Chaltin vers le Haut-Nil, où il se distingue par son sang-froid et son esprit d'initiative.

Chargé de la mission d'aller fonder un poste en dessous de Redjaf, il se rend vers cette destination avec quarante soldats, et s'acquitte de sa tâche à l'entière satisfaction de son chef. Sa mission terminée, de Moreau rentre à Kero, où il devait séjourner jusqu'à son retour en Europe; la maladie vient, hélas, terrasser le jeune officier, qui succombe aux atteintes de la fièvre, le 29 mars 1900.

RÉFÉRENCE BIBLIOGRAPHIQUE : — *Mouvement antiesclavagiste*, 1900, nº 5, p. 228.

DENEUS, ALBERT, CHARLES, ZÉNOBIE, né à Bruges, le 4 août 1871; décédé à Molenbeek, le 1 mai 1908.

Part pour le Congo, comme commis des impôts; est nommé pendant son premier terme, vérificateur des impôts et séjourne à Boma et Matadi, où il remplit les fonctions de receveur des impôts.

Rentré en Europe, il repart une deuxième fois et est désigné pour exercer les fonctions de contrôleur des douanes dans l'enclave de Lado avec résidence à Redjaf.

Rentré le 23 mai 1904, il repart le 29 décembre de la même année, en qualité de contrôleur des douanes dans l'enclave.

Revient en Belgique, le 10 avril 1908, et meurt le 1 mai, à Molenbeek, d'une double pneumonie.

Deneus était décoré de la Médaille d'or de l'Ordre royal du Lion et de l'Etoile de service à deux raies.



Baron de RENNETTE de VILLERS-PERWIN, Ferdinand.

DE RENNETTE DE VILLERS-PERWIN, FERDINAND, CHARLES, JEAN, ALBERT, STANISLAS, GHISLAIN (BARON)

né à Ledeberg-lez-Gand, le 6 avril 1869.

S'embarque pour le Congo, le 6 août 1898, comme lieutenant de la F. P.

Désigné pour être attaché au district de l'Uele, il arrive à Dungu, au moment où une expédition, dirigée contre le sultan rebelle Bokoïo, venait d'être organisée, et allait se mettre en route, sous les ordres du commandant Gérard. Le lendemain même de son arrivée à Dungu, le lieutenant de Rennette, prend le commandement d'un peloton de cette colonne expéditionnaire, forte de trois cent quatre-vingts soldats. La marche dure cinq jours et le sixième jour, 22 décembre, l'attaque a lieu contre la zériba, remarquablement retranchée, de Bokoïo. Les troupes de l'Etat se trouvent sous le commandement de Gérard. Wtterwulghe et Yannart prennent part à ce combat. De Rennette se signale au cours de cet engagement. Il conduit l'assaut du retranchement et pénètre, le premier, dans la redoute ennemie, par une brèche produite par le canon.

Il met ainsi fin au combat et obtient la soumission de Bokoïo.

De retour à Dungu, de Rennette est chargé de conduire à Faradje un important convoi de ravitaillement.

De Faradje, il continue son voyage jusqu'au Nil et, le 18 janvier 1899, prend le commandement du poste de Kero. Il avait été promu, le 1 janvier 1899, au grade de capitaine de la F. P.

Après avoir exercé, de février à septembre, le commandement du poste de Kero, de Rennette accompagne le commissaire de district Henry, dans sa seconde tentative pour rompre les barrages du Nil et chercher des approvisionnements à Karthoum. L'expédition, à bord du *Van Kerck-*

hoven et d'allèges, explore le fleuve jusqu'à Karthoum, en perçant le *Sedd*.

Atteint de rhumatismes douloureux, de Rennette est forcé, au bout de plusieurs semaines d'efforts, de retourner à Kero, mais son état de santé ne lui permet pas de continuer à séjourner dans la région humide de Kero.

Aussi, le commandant supérieur de l'Uele lui confie-t-il le commandement de la station de Faradje, dans la zone des Makrakra.

Il se charge de ces nouvelles fonctions, le 8 janvier 1900, et les remplit jusqu'à expiration de son terme de service.

de Rennette avait été nommé capitaine commandant de deuxième classe, le 6 août 1900. A son retour en Europe, le 11 octobre 1901, il reçoit l'Etoile de service.

Il repart pour le Congo, le 25 décembre 1902, en qualité de capitaine commandant de première classe. Les grandes qualités dont il a fait preuve dans les différentes circonstances de son premier séjour en Afrique, avaient attiré sur lui l'attention du gouvernement du Roi-Souverain, qui lui confie la direction de la zone importante des Makrakra, du territoire de l'Uele (6 février 1903).

Il est nommé commissaire de district de première classe, le 6 juin 1903. Lorsque survint, au cours de la même année, le décès de Wtterwulghe, et par suite du retour en Europe du commissaire de district Wacquez, de Rennette prend le commandement intérimaire du territoire de l'Uele et de l'enclave de Lado. Le gouvernement le confirme, sans hésitation, dans ce haut commandement.

En 1905, de Rennette livre un combat au chef azande Enguettra, au cours duquel périt ce terrible ennemi de l'Etat.

de Rennette rentre en Belgique, le 21 mai 1907.

Nous pouvons encore rappeler que, lors de son deuxième départ pour l'Afrique, de Rennette avait été chargé d'acquérir des étalons au Sénégal.

Dans ce but, il s'était arrêté à Dakar, avec Wtterwulghe, pour y chercher une dizaine de chevaux; le lendemain de leur arrivée dans cette ville, de Rennette et Wtterwulghe s'engagèrent dans l'intérieur du pays et arrivèrent à Thies (Cayor), où ils furent reçus avec cordialité par le lieutenant Grener des Spahis.

Quatre jours après, les deux officiers parvinrent à Saint-Louis des Français, où ils rendirent visite au gouverneur Roume, qui, entouré des officiers en garnison, leur fit un accueil chaleureux.

de Rennette et Wtterwulghe visitèrent pendant treize jours la contrée environnante, accompagnés du lieutenant Hulin, des Spahis, et du vétérinaire Thommée, qui se mirent à leur disposition, pour mener à bien le but de leur mission.

Lorsque arriva l'*Anversville*, le sous-lieutenant Wtterwulghe alla prendre à bord les commandants Sauber et Verhaeghen, le capitaine Vanderslyen et le vétérinaire Willaert, qui descendirent à Dakar et se rencontrèrent avec le lieutenant Thibaud, chef de la mission topographique au Sénégal.

de Rennette transporta, au prix de grandes difficultés une dizaine de chevaux dans l'Uele et opérant des croisements avec des juments tirées du Soudan, installa dans la Gurba Dungu un haras, qui est en pleine prospérité.

Le baron de Rennette est capitaine-commandant, adjoint d'Etat-Major, adjudant major au 2e régiment de guides.

Il est chevalier de l'Ordre de Léopold, de l'Ordre royal du Lion et de l'Ordre de la Couronne, porte l'Etoile de service à trois raies et est décoré de la deuxième classe d'Henri le Lion de Brunswick.

RÉFÉRENCE BIBLIOGRAPHIQUE: — *Belgique militaire*, 1907, nº 1861.

DESNEUX, OSCAR, HENRI,

né à Warisoulx, le 23 mars 1864; décédé à Redjaf, le 4 juin 1898.

Lieutenant au 10e régiment de ligne.

Part pour le Congo, le 8 mai 1897 et, se trouvant dans l'enclave, est tué à Redjaf, le 4 juin 1898, dans la défense de la place contre les derviches. Desneux y subit le premier choc des lanciers. On retrouva son cadavre percé de trente-trois coups de lance.

DUCHEMIN, LÉONCE,

né à Tournai, le 10 août 1881.

Sergent au 3e régiment de chasseurs à pied.

Part pour le Congo, le 21 novembre 1901, en destination de l'enclave de Lado, où il est désigné pour les postes d'Aba et d'Yeï; se porte ensuite en expédition chez les Lugware, tribu non soumise dans le Sud de l'enclave. Cette expédition dure plus de huit mois et est menée à bonne fin.

Duchemin revient alors à Yeï, où il assiste aux derniers moments du commissaire général Wtterwulghe. Il est chargé par le commandant Serexhe, d'élever un monument à la mémoire du commissaire général.

Revenu en Europe, le 29 novembre 1904, il repart le 25 mai 1905, comme agent militaire et est désigné pour le lac Léopold II.

Décoré de l'Etoile de service.

DUWEZ, GAËTAN, LÉON, CLÉMENT,

né à Bruxelles, le 27 avril 1880.

Un an après sa sortie de l'Ecole d'application, comme

ous-lieutenant du génie, il part avec le gouverneur géné al Wangermée et le lieutenant Maury, en mission pour Etat.

Débarqués à Mombasa, le 1 mai 1904, les voyageurs ga- nent, par l'Uganda, le poste congolais de Mahagi et, de , l'enclave de Lado. Le gouverneur laisse Duwez à Yeï, our diriger les travaux de fortification qu'il avait étu- iés et continue son voyage vers le Kivu, avec le lieute- ant Maury.

Quelque temps après, Duwez est détaché dans la zone e la Gurba-Dungu, pour étudier la défense des postes de ungu et de Faradje, et sa présence dans la zone l'entraîne faire partie de la colonne que le commandant Sannaes onduit vers la frontière du Bahr-el-Ghazal, auprès des postes e Doruma et Bafuka, à cause de difficultés qui, tant dans zone que dans celle de l'expédition Lemaire, se produi- ient entre l'Etat et les tribus azande.

Rentré au poste de Yeï, Duwez reprend, avec la direc- on des travaux de fortification, celle des travaux de la oute pour automobiles et cumule successivement avec ces onctions celles de chef de poste et ensuite de chef de sec- ur et de commandant de compagnie à Yeï.

Forcé par la maladie de rentrer en Europe, il quitte Afrique en passant par Boma, accomplissant ainsi la tra- ersée complète de l'Afrique. Il débarque à Anvers, le 21 ctobre 1906.

Ce long séjour sur la frontière Nord avait permis à Duwez 'étudier les mœurs et les différences ethnologiques des euplades qui résident dans ces parties frontières de notre omaine colonial.

En dehors des nains qui habitent la grande forêt équa- oriale, elles se composent de deux races fondamentales, s Nigritiens et les Ethiopiens, qui, si elles sont à peu près u même degré de civilisation matérielle, s'écartent essentiel- ment l'une de l'autre, lorsqu'on étudie le type et le carac-

tère. C'est à ces derniers facteurs qu'il faut attribuer l'env
hissement progressif par les Foota Sandès, peuple éthiopie
guerrier, intelligent, doué d'une organisation sociale presq
féodale, des territoires occupés par les nègres — Soudana
et Bantous — communistes et insouciants, dont les group
ments ne constituent jamais que des villages isolés.

Ingénieur-électricien en octobre 1907, Duwez passe à
réserve en juin 1908 et, depuis octobre 1908, remplit
Odessa les fonctions d'ingénieur de la Société générale bel
d'entreprises électriques.

PUBLICATION: — *Quelques observations sur la vie sociale des peuplades*
Haut-Nil. Conférence donnée au Cercle d'Etudes coloniales d'Anve
Belgique artistique et littéraire, septembre 1908.

GHIOT, LÉON, ANTOINE, CLÉMENT,

né à Ixelles, le 18 janvier 1881.

Etant sous-lieutenant de réserve au 2e régiment de lign
part pour le Congo, le 10 juillet 1902, en qualité de sou
lieutenant de la F. P.

Désigné pour l'enclave de Lado, séjourne au fort
Dufile. En 1904, fait une reconnaissance jusqu'au poste
Wadelaï. Commissionné ensuite pour le poste de Redja
il y demeure jusqu'à sa rentrée en Belgique. Ghiot e
chargé de la construction d'un fort à Dufile; les travau
en avaient été arrêtés par le vice-gouverneur Wangermé
lors de son passage à Redjaf. Ghiot s'occupe égalemen
des travaux de la route pour automobiles.

Il rentre en Europe, le 17 juillet 1905.

Ghiot est actuellement archiviste au Ministère de la Guerr
et décoré de l'Etoile de service.

GILSON, GEORGES, FRÉDÉRIC,
né à Ixelles, le 26 février 1873.

Sous-lieutenant au 2e régiment de ligne, part pour le Congo, le 6 octobre 1896, en qualité de sous-lieutenant de la F. P.



Désigné d'abord pour le poste d'Ikenge (district de l'Equateur), est envoyé ensuite en mission dans la Lulonga, le Lopori et la Maringa, chez les tribus Mongo et N'Gombe, Songo-Bonïos, puis est désigné pour le camp d'Irebu.

Rentré en Belgique, le 2 octobre 1897, il retourne en Afrique, le 6 juin 1898, comme sous-lieutenant de la F. P.

Est attaché au camp d'Umangi (district de Bangala).

En 1899, est désigné, comme secrétaire de l'inspecteur d'Etat Costermans, qu'il accompagne en tournée à Basoko et aux Stanley-Falls. En janvier 1900, Gilson se trouve au camp d'Umangi, comme adjoint au capitaine de la Kéthulle, lorsqu'il apprend l'attaque tentée par les Budja contre le lieutenant Weynants et ses deux adjoints. On sait que les Budja constituent la tribu la plus barbare et la plus sanguinaire de notre colonie, que l'on rencontre lorsque, des rives les plus septentrionales du Congo, en partant soit de Yambinga, soit de Bumba, ou du camp d'Umangi, on se dirige vers les forêts qui bordent le cours supérieur de la Mongala.

Gilson se précipite au secours de Weynants. Arrivé à Dobo, il s'élance, avec deux cents noirs déterminés, en une

marche forcée jusqu'à Yambata, fait trente lieues en dix-neuf heures, dont douze d'une traite, se fraie un passage à travers huit mille Budja et délivre les trois blancs cernés depuis neuf jours. Il poursuivait les rebelles, lorsqu'il reçoit l'ordre d'aller prendre le commandement du camp de Yumbi (district du Stanley-Pool).

Il est créé chevalier de l'Ordre royal du Lion pour sa brillante conduite.

En 1900, dirige une expédition contre les tribus Bonginda, à l'Est de Lukolela et en 1901, est chargé d'une mission de délimitation des districts du Stanley-Pool et du lac Léopold II.

Gilson rentre en Belgique, le 24 janvier 1902, pour repartir le 15 septembre 1904, désigné pour le district de Bangala, en qualité d'adjoint supérieur de deuxième classe.

En 1905, il est appelé à servir au district de l'Uele où, après avoir exercé divers commandements importants, notamment la colonne de renfort de l'Uele et la zone de la Meridi il est nommé commissaire de district de première classe, par décret du 16 août 1906, et commande le district de l'Uele et l'enclave de Lado.

Fait la cession des postes situés dans le Bahr-el-Ghazal, dans la zone de la Meridi, aux troupes anglo-égyptiennes: Ganzio, Ire, Ewe, Ba Debe, Wô et Biki.

Rentre en Europe, le 29 mars 1908.

Gilson avait été nommé lieutenant de la F. P. en novembre 1898; capitaine en novembre 1899; capitaine commandant de deuxième classe en juin 1900; adjoint supérieur de deuxième classe en juin 1902; commissaire de district de première classe en août 1906.

Il est actuellement lieutenant au 9e régiment de ligne, chevalier de l'Ordre royal du Lion, chevalier de l'Ordre de la Couronne, porteur de l'Etoile de service à deux raies.

GUSTIN, ARMAND, HENRI,

né à Charleroi, le 21 février 1881 ; décédé à Yeï, le 19 mars 1906.

Sergent au régiment des carabiniers.

Part le 21 novembre 1901, comme sous-officier de la F. P., et accomplit un terme de trois années dans l'enclave de Lado, notamment à la mission du commandant Lemaire.

Rentré en Europe, le 29 novembre 1904, il retourne en Afrique, le 6 juillet 1905, comme agent militaire et exerce le commandement du poste des chutes Lambermont.

Succombe au fort Yeï, le 19 mars 1906, des suites d'un abcès au foie. Il était décoré de l'Etoile de service, du 4 décembre 1904.

HELLEMANS, ROBERT, DÉSIRÉ, LOUIS,

né à Ixelles, le 3 avril 1878.

Sous-lieutenant au 3e régiment d'artillerie. Part pour le Congo, le 2 juin 1904, à bord de l'*Anversville*, avec le sous-lieutenant Vanderplasse, du 3e régiment d'artillerie. De Boma, tous deux sont dirigés sur l'enclave de Lado. Vanderplasse est désigné pour être adjoint à la mission du commandant Lemaire, tandis que Hellemans, arrivé à Yeï, le 29 septembre, rencontre le vice-gouverneur Wangermée et est chargé de la direction des travaux de fortification de cette place militaire, d'après les plans élaborés par cet officier du génie et ses deux adjoints Maury et Duwez. Les travailleurs, pris dans la garnison, acquièrent rapidement une réelle habileté comme terrassiers et le déblai du fort principal avance rapidement.

Au commencement de l'année 1905, une circulaire du gouvernement interrompt les travaux entamés dans toute l'enclave.

Hellemans remplit alors les fonctions de commandant

de l'artillerie de Yeï et peu après celles de chef de ce poste, en suite d'une commission du chef de zone de l'enclave, le capitaine-commandant Serexhe.

Les principaux travaux d'utilité consistent dans la création de nouvelles habitations en briques et dans l'appropriation de la route Yeï-Loka, faisant suite à celle de Aba-Yeï, pour le transport par chariots à bœufs. Ce travail est activement et intelligemment conduit par le sous-officier Lochtmans, du 3e régiment d'artillerie, sous la haute direction du lieutenant Serexhe, à qui est dû l'excellent fonctionnement de ce mode de transport.

En août 1905, des fièvres contractées pendant un voyage de reconnaissance dans le Sud du territoire, obligent le sous-lieutenant Hellemans à rentrer en Europe, le 21 janvier 1906, par le *Philippeville*.

Il est actuellement lieutenant à l'artillerie de forteresse de Namur.

RÉFÉRENCE BIBLIOGRAPHIQUE : — *Belgique militaire*, 1906, p. 144.

HORBACH, FERNAND, HENRI, JOSEPH,

né à Ougrée, le 9 février 1869 ; décédé à Boma, le 14 janvier 1900.

Soldat du génie. Part le 6 septembre 1893, comme chaudronnier-monteur.

Le 1 octobre 1893, il est désigné pour Léopoldville (Stanley-Pool) et rentre en Europe le 14 mai 1895. Il repart le 6 mai 1897. Aide à monter, à Kero, le steamer *Van Kerckhoven* et retourne à marches forcées pour retrouver, dans les rapides de la Dunga, une pièce indispensable, demi-cylindre, perdue lors du trajet vers Kero. Il explore les recoins les plus secrets du rapide et finit par retrouver le cylindre, qu'il envoie à Kero.

Horbach meurt, pendant son voyage de retour vers l'Europe, à Boma, le 14 janvier 1900.

Il était décoré de l'Etoile de service et de la Médaille d'argent de l'Ordre royal du Lion.

RÉFÉRENCE BIBLIOGRAPHIQUE : — HENRY. *Dans les marais du Haut-Nil.* Bulletin de la Société d'Etudes coloniales, 1902, p. 497.

JADOT, FRANÇOIS, VICTOR,

né à Liége, le 7 septembre 1871.

Part pour le Congo, le 1 avril 1900, comme sergent-armurier.

Accomplit un terme de service de quatre ans au district du Lualaba-Kasaï. Il réside à Lusambo et accomplit quelques voyages dans les postes de Luluabourg et sur le Kasaï pour inspecter et réparer les fusils d'armement.

Rentré en Europe, le 21 mars 1904, il retourne au Congo, le 21 décembre 1905, et est désigné pour l'enclave de Lado.

Il séjourne au poste de Mont Wati pendant un an et visite comme armurier, tous les postes du secteur : Dufile, Kadjo-Kadji, Wadelaï, puis, est désigné pour Lado (après l'évacuation du secteur de Mont Wati) où il a demeuré trois mois; il est chargé ensuite de remplacer l'armurier de Yeï, rentré malade, et pendant le restant de son terme, voyage soit comme convoyeur, soit comme armurier.

Il rentre en Belgique, le 4 juillet 1909.

Jadot porte l'Etoile de service à deux raies et la Médaille d'argent de l'Ordre royal du Lion.

LEQUEUX, ARMAND, JOSEPH, MARIE, LAMBERT, LÉONCE,

né à Dinant, le 7 janvier 1866.

Etant lieutenant au 5e régiment de ligne, part pour le Congo, le 1 décembre 1896, en qualité de capitaine de la

F. P. et est désigné pour le district des Stanley-Falls, le 4 janvier; est adjoint à l'expédition du Haut-Ituri, le 2 mars 1897 et rejoint à Avakubi les débris de l'expédition Dhanis. Il est ensuite désigné pour faire partie de l'expédition du Nil et commande successivement les camps de Redjaf et de Kero.

Se distingue dans la défense de Redjaf contre les derviches, le 4 juin 1898. Il se signale par son sang-froid et sa bravoure. Est désigné pour commander l'enclave de Lado, le 1 avril 1899, et rentre en Belgique, le 21 juin 1900, après avoir coopéré à la répression de la révolte de Boma.

Lequeux est capitaine commandant au 5e régiment de ligne, capitaine commandant de première classe de la F. P., chevalier de l'Ordre de Léopold, chevalier de l'Ordre royal du Lion, décoré de l'Etoile de service et de la Croix militaire de deuxième classe.

NAGELS, GUSTAVE. CONSTANTIN. CHARLES. né à Anvers, le 10 septembre 1871.

Maréchal des logis au 1r régiment d'artillerie.

Part pour le Congo, le 6 juin 1897, en qualité de sergent de la F. P. et est désigné pour l'expédition de l'Uele, le 3 juillet 1897.

Lors de l'attaque de Redjaf, par les mahdistes, en juin 1898, Nagels, envoyé en fourrageur avec Willems, est avisé par des fuyards que la place a été enlevée et que les Belges ont été massacrés. Il n'hésite pas un instant à voler au secours de la place à la tête de quelques soldats blessés. Il a la joie de trouver ses compatriotes victorieux.

Sous les ordres de Henry, il prend part à l'occupation de Lado (juillet 1898). Accompagne Henry dans son expédition de Kero à Karthoum (1899-1900) et est préposé, avec Mulders, à la garde des bateaux, pendant que le chef de



OLAERTS, Guillaume.

l'expédition se rend à Karthoum. Reconduit les malades à Kero. Il est nommé adjudant et sous-lieutenant de la F. P. au cours de ce séjour.

Revenu en Europe, le 21 septembre 1900, pour retourner en Afrique, le 16 janvier 1901, Nagels est désigné pour l'Uele (Rubi), le 6 février suivant.

Rentré en Belgique, le 19 février 1903, avec le grade de lieutenant de la F. P., il repart le 7 janvier 1904 et est désigné pour la zone Gurba-Dungu.

Commande le poste de Doruma, à la frontière septentrionale.

Revenu en Belgique depuis le 6 février 1908, il se dirige vers le continent africain, pour la quatrième fois, le 13 août 1908. Il est alors capitaine de la F. P. et commande le compagnie de la zone du Bomokandi.

Il est chevalier de l'Ordre royal du Lion et décoré de l'Etoile de service à trois raies.

OLAERTS, GUILLAUME, LÉOPOLD,

né à Genck (Limbourg), le 16 novembre 1867.

Capitaine adjoint d'Etat-Major au 10e régiment de ligne, part pour le Congo, le 24 janvier 1905, en qualité d'adjoint supérieur de deuxième classe. Il est désigné par le gouvernement central comme chef de zone de l'enclave de Lado, et reçoit l'ordre de rejoindre sa nouvelle destination en passant par Marseille, Alexandrie, Le Caire, Karthoum et le Nil blanc.

Arrivé à Lado, le 2 mars 1905, il se rend à Yeï, chef-lieu géographique de l'enclave, où se trouvait le commandant Serexhe, chef de zone adjoint par intérim, qui lui remet le commandement.

A cette époque, l'enclave, territoire à bail cédé au Roi-Souverain par l'Angleterre, par le traité du 12 mai 1894,

était divisée en trois secteurs et comprenait quatorze postes de l'Etat. Chaque chef de secteur, en même temps commandant de compagnie, disposait d'une compagnie de sept cents soldats.

A part l'ivoire, l'enclave ne rapporte aucun produit exportable. Olaerts, en exécution d'ordres reçus, s'occupe avec activité de l'achèvement de la route pour automobiles que l'on cherchait à créer entre Redjaf sur le Nil, par Loka-Yeï-Aba vers Faradje.

Les trois automobiles Thornicroft, envoyées d'Europe, ne rendirent aucun service; mais bientôt un service régulier de chariots, traînés chacun par six bœufs, fut organisé entre Loka-Yeï (quarante-trois kilomètres) Yeï-Aba (cinquante-sept kilomètres), Aba-Faradje (cinquante kilomètres) Entre Loka et Redjaf (cent kilomètres), la traction ne put être organisée à cause du manque d'eau.

Dans la partie méridionale de l'enclave, les indigènes possèdent beaucoup de bétail. Les postes eux-mêmes avaient tous un troupeau appartenant à l'Etat; (au commencement de 1905, il y avait en tout douze cents têtes; en 1908, au départ de Olaerts, ce troupeau augmenté par la reproduction et un achat de deux cents bêtes était porté à deux mille cent soixante-quinze. C'est de là qu'on tirait les bœufs pour la traction; ce service marcha régulièrement et, en 1906, tout portage était supprimé sur la grand'route de transports entre Loka et Faradje.

Outre l'administration ordinaire du territoire, le commandant de l'enclave et ses chefs de poste eurent surtout à s'occuper de la recherche de vivres, de la création de champs de culture, de potagers, pour nourrir leur nombreux personnel. L'enclave, en effet, est pauvre, le sol est aride, la population indigène peu dense et il fallait nourrir soixante à soixante-dix blancs, deux mille cent soldats et leurs femmes, les travailleurs du service général, des transports et de l'agriculture.

Le 18 décembre 1905, le gouvernement soudanais qui ne parvenait pas à faire évacuer le Bahr-el-Ghazal par la mission Lemaire, fit savoir aux autorités de l'enclave qu'il rompait les relations entre l'enclave et le Soudan, ainsi que les communications par la voie du Nil. Un steamer, arrivé à Tufekia, avec un ravitaillement de six mois pour les agents de l'enclave, dut rétrograder et les agents restèrent pendant plusieurs mois sans secours d'Europe.

Enfin, le 2 mai 1906, un steamer aborde à Lado et en descendent: le général Henry Pacha, chef d'Etat-Major du Sirdar, le général von Schlatin-Pacha, resté onze ans prisonnier chez les Derviches, un médecin, le gouverneur de la province de Mongala et deux aides-de-camp. Ils annoncent que les difficultés sont terminées et invitent le commandant Olaerts et cinq de ses officiers à dîner.

Le 8 mai 1906, un traité est conclu en Europe, entre l'Angleterre et le roi Léopold. Par ce traité, le Roi-Souverain renonçait au Bahr-el-Ghazal; il obtenait un débouché permanent sur le Nil près de Lado, la libre navigation sur le Nil et l'autorisation de construire un chemin de fer de Lado au Congo; le gouvernement égyptien garantissait l'intérêt de la construction de ce chemin de fer jusqu'à concurrence d'un capital de vingt-quatre millions de francs; de plus, à la mort du roi, l'enclave devait retourner au Soudan.

Le 1 mars 1907, une commission anglo-belge, chargée de rechercher le tracé du chemin de fer, prévu dans le traité du 8 mai, arrive à Lado. Cette commission était composée de MM. Newcombe, Dr Mackenzie et Micklem, Anglais; de MM. Slosse, Wuidart et De Gand, Belges. Le chef de zone accompagne la commission et pendant ce temps, il reconnaît la rivière torrentueuse la Kaïa, inexplorée jusqu'alors.

Deux mois plus tard arrivent les ordres pour l'évacuation partielle de l'enclave. Les postes de Kaïa, Kadjo-Kadji.

Dufile, Wadelaï, Mont-Wati, Wandi, Rapides Lambermont, Bundukia sont évacués et Aba passe à la Gurba-Dungu. On n'occupe plus que les postes de la ligne des transports reliant le Nil à l'Uele; le personnel blanc est réduit à vingt blancs et le personnel noir compte quatre cents soldats. Ces opérations terminées, le chef de zone Olaerts remet son commandement, le 21 janvier 1908, et il prend la route du retour via Boma, pour arriver à Anvers le 12 mai 1908.

Il est capitaine commandant adjoint d'Etat-Major au 2e régiment de ligne, décoré de l'Etoile de service.

PAULIS, ALBERT, ADELIN, ALEXANDRE, NOËL, né à Liége, le 9 janvier 1875.

Fait ses études à l'Athénée royal d'Anvers, et à l'institut Dupuich, entre à l'Ecole militaire en 1892.

Sous-lieutenant au 4e régiment d'artillerie; part pour le Congo, le 31 juillet 1902, comme adjoint du commandant Lemaire, chargé d'une mission scientifique et diplomatique dans le bassin du Nil et du Bahr-el-Ghazal, un des grands affluents.

Lemaire et ses adjoints gagnent le Haut-Congo, jusqu'à Bumba, près du confluent de l'Itimbiri, dont ils relèvent astronomiquement le cours jusqu'à Buta. De ce poste, l'expédition se dirige à pied, via Libokwa, vers l'Uele, qu'elle atteint au poste de Bima. Elle remonte ensuite l'Uele et son affluent supérieur la Dungu, en passant par Bomokandi, Amadis, Suruangu, Niangara et Dungu, jusqu'à la ligne de faite Congo-Nil, qu'elle franchit en mars 1903, à la « terrasse Elisée Reclus ».

Arrivée sur le terrain de ses opérations, elle prend ses quartiers au poste fortifié de Yeï, sur le Yeï (affluent du Nil), par

30° 41' 46" longitude et 4° 05' 36" latitude Nord — altitude neuf cents mètres.

De Yeï, elle pousse vers le Nord-Ouest, dans le bassin du Yalo, qu'elle atteint en décembre 1903, au village de Volo, à 6° 03" 1/4 de latitude Nord, c'est-à-dire à un demi degré au Nord de la frontière politique du territoire de Lado.

Le lieutenant Paulis qui est désigné pour l'exploration de la frontière septentrionale de ce territoire, s'acquitte de cette tâche avec succès et crée successivement les postes des Bambous, de Bel-air, Lophires, Guindu et des Figuiers. Seize postes sont ainsi créés, dont certains dans des régions entièrement inoccupées, parmi les populations Niam-Niam. Au fur et à mesure que la mission progressait vers l'intérieur, les postes d'arrière étaient supprimées. Cette contrée avait été dépeuplée par les razzias des Azande du chef MBio, aussi la mission Lemaire ramène les anciens habitants. Une fois la réinstallation des habitants dans leurs foyers effectuée, la mission put s'occuper de pénétrer dans le territoire du chef MBio.

Le commandant Lemaire ordonne la pénétration dans ces territoires: d'une part, de l'Est vers l'Ouest, le long du 5e parallèle Nord, par le lieutenant Paulis; d'autre part, par le lieutenant Colin, du Sud au Nord le long du 29e méridien. Alors que le lieutenant Paulis peut procéder avec la plus grande aisance, accueilli partout à bras ouverts, le lieutenant Colin doit se fortifier sur le ruisseau Ma-Iawa, devant l'attitude mal définie des Azande. Il se voit attaqué, en novembre 1904, par trois mille guerriers azande.

Lemaire se porte au secours de son adjoint et parvient à nouer des relations d'amitié avec les Azande.

En janvier 1905, Lemaire peut parcourir, avec quarante hommes seulement, ce territoire de MBio, si dangereux pour l'Européen, et joindre le lieutenant Paulis, qui entretemps avait construit deux postes près du 5e parallèle.

Au retour en Europe de Lemaire, Paulis prend le com-

mandement de la mission (15 avril 1905) et est appelé à diriger la zone de la Meridi, qu'il organise rapidement malgré les difficultés qu'il a à surmonter.

Il est capitaine de la F. P., depuis le 15 février 1904.

Voulant achever la tâche ardue que lui a confiée le gouvernement, il prolonge son séjour à l'Uele, où il a demeuré d'une façon ininterrompue durant plus de quatre ans.

Il s'y est appliqué à continuer les travaux cartographiques entrepris par Lemaire, et effectue avec le lieutenant Cervelli des relevés météorologiques couvrant vingt-quatre mois.

« Le commandant Lemaire raconte dans la *Belgique » artistique et littéraire* un épisode de son exploration » dans le Bahr-el-Ghazal, au début de 1905 et qui est très » honorable pour son second.

» On sait, dit la *Belgique militaire*, que non seulement, » des officiers anglais, à la tête de deux mille hommes » de troupes anglo-égyptiennes, protestaient contre la pré- » sence des Belges dans le Bahr-el-Ghazal, mais que les » populations africaines protestaient aussi à leur manière, » c'est-à-dire qu'elles nous étaient férocement hostiles. Le » terrible chef Mangue refusait d'entrer en rapport avec » les nôtres. Or, le 16 février, Lemaire pouvait adresser » au gouvernement la dépêche suivante:

» « Je signale au gouvernement avec un plaisir sincère et une » certaine fierté que mon second, le lieutenant Paulis, s'est offert » à aller spontanément chez Mangue, avec seulement vingt-cinq » soldats ».

» J'avais l'intention de ne l'envoyer que jusque chez » Jango, dont le village est situé par 4° 49' de latitude et » 29° 15' de longitude Est de Greenwich.

» Non, dit Paulis, chez Mangue tout de suite. Comme » je sais le grand ascendant que Paulis a su prendre dans » le pays, j'accède à sa proposition. C'est à lui que revient » tout l'honneur de cette décision qui va marquer forte-



POURBAIX, Fernand.

Cliché de la *Revue belge et coloniale.*

» ment notre occupation, car le village de Mangue est à » l'Ouest du 29e méridien.

L'issue de cette expédition fut en tous points heureuse ; non seulement Paulis prévint les Anglais chez Mangue, mais il imposa au féroce chef azande, et scella avec lui un pacte de sang. Tout cela est raconté sans forfanterie, avec une certaine bonne humeur, qui ne trahit nullement les angoisses dont fut sans doute assailli notre jeune camarade.

En transmettant au gouvernement ce rapport d'une émouvante simplicité, Lemaire écrivait :

« Cette lettre impressionnante du lieutenant Paulis se passe de commentaires. Le commandant en second de ma mission vient achever de se révéler apte à faire face aux plus délicates situations et digne des plus difficiles missions. »

Paulis rentre en Europe, le 20 août 1906.

Paulis est lieutenant au 3e régiment d'artillerie, chevalier de l'Ordre de Léopold (1) et de l'Ordre royal du Lion, décoré de l'Etoile de service.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES : — *Belgique militaire*, 1909, n° 1853 — *Tribune congolaise*, 1907, n° 52. — A. Lejeune-Choquet. *Histoire militaire du Congo*.

POURBAIX, FERNAND, LÉON,

né à Marchienne-au-Pont, le 17 décembre 1872; décédé en mer, près de Ténériffe, le 19 octobre 1904, à bord du steamer *Philippeville*, rentrant en Europe.

Volontaire au 1r régiment de chasseurs à pied, sort de l'Ecole militaire en 1897, et est désigné pour le 8e régiment de ligne, d'où il passe au 9e de ligne, à Bruxelles, puis, à l'école régimentaire de Bouillon et au 3e régiment de ligne à Ostende.

(1) Nous croyons que le lieutenant Paulis est le plus jeune officier titulaire de cet ordre.

Lieutenant de la F. P. de l'Etat, il part pour le Congo, le 16 novembre 1900, et est envoyé dans l'enclave de Lado, où il commande la station de Redjaf, puis celle de Kero. Il remplit, entre ces deux commandements, les fonctions de secrétaire de l'inspecteur d'Etat Chaltin. En juin 1903, il est promu au grade de capitaine commandant de deuxième classe en même temps que lieutenant de l'armée, et rentre en Belgique, le 8 décembre de la même année.

Durant son congé, il donne plusieurs conférences sur l'enclave de Lado à Marchienne-au-Pont, Bruxelles, Anvers, Ostende.

Pourbaix retourne en Afrique, le 10 mars 1904, comme chef de zone de deuxième classe, avec résidence à Buta, et est désigné pour commander la zone du Rubi (Uele).

Il meurt, en rentrant en Europe.

Il était lieutenant au 3e régiment de ligne, et décoré de l'Etoile de service.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES : — *Belgique coloniale*, 1904, p. 559. — *Le Congo*. Moniteur colonial, 6 mars 1904 — *Belgique militaire*, 1904, 20 mars.

PREUD'HOMME, LÉON, NESTOR,

né à Fleurus, le 28 juillet 1871.

Lieutenant adjoint d'Etat-Major du 11e régiment de ligne, diplômé de l'Institut colonial de Vilvorde; part le 19 octobre 1905, comme capitaine de la F. P.

Séjourne à la Meridi et commande les secteurs Ouest de la Meridi, postes de Wô, Yubo et Biki, au moment de leur rétrocession au Soudan anglo-égyptien, en juin 1906; commande le secteur de Doruma (septembre 1906-juin 1907).

Commande la compagnie de l'enclave et succède à Olaerts, comme chef de zone, en 1908; prend la haute direction de l'enclave de Lado, comme adjoint supérieur, de janvier 1908 à avril 1909.

Effectue un voyage de reconnaissance des populations des rives Sud du Bomu, en mai-juin 1909, comme commandant de la zone Irumu-Dungu, avant son départ, en juillet 1909, de l'Uele vers Boma.

Rentre en Belgique, en octobre 1909.

Il est actuellement capitaine en second au 11e régiment de ligne, adjoint d'Etat-Major.

SCIUS, ÉDOUARD, JOSEPH,

né à Marcour, le 15 août 1865.

Sous-lieutenant payeur au 14e régiment de ligne.

Part le 4 avril 1901, comme sous-lieutenant de la F. P. Accomplit un terme de trois ans à Boma, attaché à la personne du commandant supérieur de la F. P.

Rentré le 13 juin 1904, il repart, le 30 mars 1905, de Marseille, via le Caire, en destination du district de l'Uele, pour rejoindre la mission du commandant Paulis. En 1906, commande le poste de Sanzio, au moment où celui-ci est retrocédé aux troupes anglo-égyptiennes, puis rentre en Europe.

Par arrêté royal, en date du 3 décembre 1908, Scius est désigné pour passer dans les cadres du service administratif et, en conséquence, nommé sous-directeur.

Il repart pour l'Afrique, le 28 janvier 1909, pour reprendre, à Boma, la direction du service administratif, en remplacement de Gille, rentrant en Europe.

Scius est lieutenant payeur au 14e régiment de ligne, chevalier de l'Ordre royal du Lion et décoré de l'Etoile de service et de la Décoration militaire.

SEGHERS, FERNAND,

né à Ath, le 24 mai 1854, décédé à Lado, le 23 octobre 1898.

Part pour le Congo, le 6 septembre 1897, en qualité de sous-intendant de troisième classe, désigné pour l'expéditon de l'Uele.

Se distingue au combat victorieux, livré le 4 juin 1898, par les troupes congolaises aux derviches de Bor. Dans la nuit du 3 au 4 juin, les mahdistes au nombre de six cents, dont quatre cents armés de fusils, avaient surpris la place de Redjaf, que les soldats ne réussirent à reconquérir que grâce à la bravoure de quelques officiers, qui parvinrent à rallier les fuyards et à les ramener au combat. Le sous-intendant Seghers est l'un des trois officiers, que le commandant Hanolet porte à l'ordre du jour à cette occasion et propose pour la décoration du Lion.

Lorsque, au mois de juillet suivant, le lieutenant Henry reçoit l'ordre d'aller établir des avant-postes à Lado, c'est Seghers que le commissaire général de l'enclave désigne pour accompagner la colonne en qualité d'intendant.

Il était attaché depuis un an à l'expédition du Nil, lorsqu'il meurt, le 23 octobre 1898, des suites de fièvre paludéenne.

RÉFÉRENCE BIBLIOGRAPHIQUE: — *Belgique militaire*, 1899, n° 1411.

SEREXHE, HENRI, LAURENT,

né à Mont-Dison, le 8 juin 1869.

Sous-lieutenant d'artillerie au 4e régiment à Louvain, part pour le Congo, le 6 mars 1899, en qualité de lieutenant de la F. P., et est désigné pour remplir les fonctions de commandant du port à Léopoldville et de diriger les ateliers de montage et de réparation des vapeurs du haut-fleuve. A quatre reprises différentes, a pour mission le renflouement de vapeurs échoués sur des rochers. Organise les postes de bois au Stanley-Pool.

Nommé capitaine de la F. P., en mars 1900.

En janvier 1901, est chargé par le gouverneur général



VANDERPLASSE, Pierre.

Cliché de la *Revue belge et coloniale.*

Vahis de se porter à la rencontre des travailleurs de la juma qui s'étaient révoltés. Serexhe, rentre en Europe, fin e terme, en février 1902.

Son deuxième départ date du 2 octobre 1902, en qualité de ıpitaine commandant de deuxième classe. Il commande, urant ce séjour, les travaux de défense de Yeï.

Est chargé de la reconnaissance, au point de vue de la avigation, de la partie du Nil entre Dufile et Redjaf, travail ui lui vaut les félicitations du gouvernement central. Dirige s travaux de la route pour automobiles dans l'enclave e Lado. Organise le transport par chariots, traînés par es bœufs, sur la section Aba-Yeï-Loka (cent dix kilomètres). ommande l'enclave de Lado à la mort de Wtterwulghe, e mai 1904 jusqu'avril 1905, à l'arrivée d'Olaerts.

Nommé capitaine-commandant de première classe, en mars 904.

Rentre en Europe, le 9 octobre 1905.

Il est actuellement capitaine d'artillerie à l'arsenal de onstruction d'Anvers, décoré de l'Etoile de service à deux aies.

ÉFÉRENCE BIBLIOGRAPHIQUE: — *L'Expansion belge*, juillet 1909.

/ANDERPLASSE, PIERRE.

é à Bruxelles, le 14 décembre 1873.

Incorporé en 1893, comme milicien volontaire au 1r régiıent d'artillerie, et successivement brigadier et sous-offiier, Vanderplasse entre à l'Ecole militaire en 1896, après voir fait toutes ses études au cours central.

Il est nommé sous-lieutenant à l'Ecole d'application en 899, et sous-lieutenant d'artillerie en 1901, lieutenant le 8 avril 1904.

Le 2 juin 1904, il part pour le Congo, et est attaché à ı mission du Congo-Nil, sous les ordres du commandant ,emaire, puis, désigné pour prendre le commandement du

poste de Dufile. Malheureusement, quatre accès de fièvre hémoglobinurique, survenus en un mois et demi à peine, l'obligent à regagner l'Europe avant d'avoir pu exercer ces dernières fonctions. Il rentre en Belgique, le 20 octobre 1905.

Fin janvier 1905, Vanderplasse est nommé professeur de mathématiques, astronomie, navigation, mécanique, physique, électricité, à bord du *Comte de Smet de Naeyer*, et effectue un voyage à New-York pour se familiariser avec l'emploi des instruments utilisés à la mer. Il s'embarque, le 10 avril, à bord du navire-école, qui sombre neuf jours plus tard.

Il quitte le bateau le dernier, quelques minutes avant l'engloutissement, et parvient, grâce au cadet Ulser et au docteur Molitor, à atteindre le canot de sauvetage.

A bord du *Dunkerque*, qui recueille les survivants du *Comte de Smet de Naeyer*, Vanderplasse prend jusqu'à Hambourg, le commandement du groupe des naufragés.

Vanderplasse est actuellement lieutenant au 3e régiment d'artillerie et ingénieur électricien

RÉFÉRENCE BIBLIOGRAPHIQUE : — *Le Congo.* Moniteur colonial, 1906, p. 148.

VAN GESTEL, CHARLES, MARIE, JEAN,

né à Anvers, le 9 mai 1880.

Etant candidat officier, fait un séjour au Kwango oriental, du 19 mars 1903 au 9 mars 1904.

Sous-lieutenant au 10e régiment de ligne, il repart, le 21 décembre 1905, en qualité de sous-lieutenant de la F. P., et est désigné pour l'Uele, où il est successivement chef de poste de Dufile et de Yeï, et commandant de la compagnie de l'enclave de Lado.

Il est nommé lieutenant de la F. P., le 9 novembre 1906, et chef de secteur de deuxième classe, le 4 juillet 1907.

Rentre le 21 mars 1909, pour repartir dès le 17 septembre de la même année, en qualité de chef de secteur de première classe.

Il est décoré de l'Etoile de service.

VAN POTTELSBERGHE DE LA POTTERIE, LÉON, ÉMILE, JOSEPH, MARIE,

né à Exaerde, le 5 novembre 1874; décédé à Zobia (Uele), le 7 avril 1907.

Sergent au 5e régiment de ligne. Part pour le Congo, le 6 mai 1897, en qualité de sergent de la force publique et est désigné pour l'enclave de Lado (expédition du Nil).

Il se trouve à Redjaf lors de la surprise de la place, par les derviches, dans la nuit du 3 au 4 juin 1898, et prend vaillamment part au combat qui se termine par la retraite précipitée des assaillants. Il est blessé au cours de ces engagements et obtient la Médaille d'argent de l'Ordre royal du Lion.

En août 1899, il descend l'Uele et prend le commandement du poste de Bima (zone de l'Uele-Bomu). Le 1 octobre suivant, il est promu au grade de sous-lieutenant. Il rentre en Belgique, le 25 juin 1900, et reçoit l'Etoile de service.

Après un court congé, il repart pour l'Afrique, le 16 octobre 1900, et retourne dans l'Uele, où il assume le commandement du poste d'Aba, sur la route de Dungu au Nil.

Le 17 avril 1902, il est nommé lieutenant, et, prolongeant d'un an son terme de service, il est désigné, en novembre 1903, pour prendre la direction de la reconnaissance qui s'avance dans le pays des Lugware; il installe le poste du Mont-Wati.

Le 15 février 1904, Léon van Pottelsberghe de la Potterie est nommé chef de secteur de deuxième classe, et,

le 13 juillet de la même année, reçoit la Médaille d'or de l'Ordre royal du Lion.

Il se dirige vers la côte et arrivé à Boma, le 29 octobre 1904, assiste aux derniers instants de son frère Arthur.

Rentré à Anvers, le 28 novembre 1905, van Pottelsberghe reprend le chemin de l'Afrique, le 4 mai 1905, et est désigné pour l'Uele.

RÉFÉRENCE BIBLIOGRAPHIQUE : — *Le Congo.* Moniteur colonial, 1905, p. 183; 1907, p. 138.

VILLERS, GEORGES, LOUIS, JOSEPH,

né à Forchies-la-Marche (Hainaut), le 15 mai 1876.

Sous-lieutenant à l'artillerie de forteresse d'Anvers. Part de Marseille, le 17 mars 1904, à destination du Congo, en qualité de lieutenant de la F. P.

Il suit la voie Alexandrie, Le Caire, Karthoum, Kadok, (ancien Fachoda), Mongala (Soudan) et Lado.

Il rejoint la mission Lemaire par Bundukia, les rapides Lambermont, Gué-Rusti et les rapides Strauch.

Se rend avec elle à Gué-Rusti, aux rapides Brialmont, aux rapides Lambermont, à Wandi, au poste des Tulipiers, au poste des Bambous et au fort de l'Ire.

Il reste attaché à la mission jusqu'en janvier 1905, époque à laquelle il est forcé de la quitter par suite de maladie, pour se rendre par le poste des Tulipiers à Yeï, où il est soigné par le médecin Polidori.

Guéri après un traitement d'une quinzaine de jours, Villers est commissionné, le 21 février, par le chef de zone de l'enclave de Lado, pour faire le service à la station de Lado.

Arrivé, en mars, par Loka et Redjaf à Lado, il y est adjoint au chef de station et chargé en plus du commandement de l'artillerie de cette place. En mars 1906, fait la reconnaissance de Lado à Loka par Bunduku (village du chef Lukuda) et retourne à Lado par Redjaf.

Comme chef de la station de Lado il a eu souvent l'occassion d'entretenir des rapports on ne peut plus courtois avec les officiers anglais résidant à Mongala et à Gondokoro.

En août 1905, il est appelé à remplir les fonctions de substitut suppléant du procureur d'Etat dans la juridiction du Conseil de guerre de Redjaf-Lado, fonctions qu'il cumule avec les précédentes jusqu'en novembre 1905.

A la fin de novembre, il est désigné pour remplacer le capitaine Knudsen, dans le commandement du détachement de la route pour automobiles Redjaf-Lado, il exerce ces fonctions jusqu'à la fin du mois suivant, lorsqu'il est rappelé à Lado par ordre du chef de zone ; les travaux de la route d'automobiles ayant été suspendus.

En 1906, il prend le commandement de l'importante station de Lado et reste dans ces fonctions jusqu'en novembre de la même année, époque à laquelle il rentre en Europe, fin de terme de trois ans, par la voie de Boma, pour arriver en Belgique, le 6 avril 1907, et reprendre son service à la position fortifiée d'Anvers, le 15 octobre.

Il a été nommé capitaine de la F. P. en date du 28 janvier 1907, et est décoré de l'Etoile de service, le 19 avril 1907.

VINCART, LÉON, MARIE, MARCEL, ANDRÉ, né à Borgerhout-Anvers, le 8 janvier 1873.

Sergent au 2e régiment de ligne, part pour le Congo, le 6 juin 1895, en qualité de sergent de la F. P. et est désigné pour l'Uele-Makua. Réside à Nyangara, Poko, et comme chef de poste à Suruango, Amadi, Masidjadet.

Prend part le 7 avril 1898, à l'expédition du Nil, commandée par Hanolet, à la défense de Redjaf, le 4 juin suivant, et à l'expédition contre Satoro, sous les ordres du commandant Lequeux. Séjourne à Lado, où il est nommé

adjudant. Puis à Kero sous les ordres du commandant Henry, qui a remplacé le commandant Hanolet à la tête de l'expédition du Nil; de là Vincart se dirige par étapes vers Bumba, en passant par Loka, Yeï, Faradje, Dungu, Nyangara, Bomokandi, d'où il se rend par voie de terre à Ibembo.

Rentré en Europe, le 6 mai 1899, comme sous-lieutenant de la F. P., il retourne en Afrique, le 16 janvier 1900, en qualité de directeur-fondateur de la Société alimaïenne (au Congo français), dans le but de prospecter la concession accordée à cette compagnie et éventuellement d'y fonder des postes de récolte.

Parti de Brazzaville, il fonde un poste à Tongo, le 16 avril suivant; à Bindje, le 16 juin; à Okoyo, le 16 juillet; à Pini, le 30 juillet; à Diele, le 15 août 1900. Puis de Diele il se rend, le 24 août 1900, à N'Fari, aux bords de la Likouli et de la Tsabaka et séjourne à la mission de Franceville; il va ensuite installer deux factoreries dans de la région de l'Ogoué, à la Likonni, affluent de la Passa et au village de Lekeï; Vincart rentre à Brazzaville, sa mission terminée, le 1 mars 1901.

Revenu en Belgique, le 16 avril 1901, il repart le 12 décembre 1901, comme gérant de la C[ie] du Lomami, avec le directeur E. Lemery, qu'il accompagne en ses divers voyages dans la concession de la compagnie en Afrique. Il se rend de Ilambi à Yankwamu, Yahisuli, Bokouma, Yabena, Obenge, et Bena-Kamba et, de là, à Yawambi par Bwana Ferrari, la Malekx et Piani-Moukoboï, et Petit Obenge. Explore avec le directeur le cours de la Tchuapa et y fonde un poste de récolte. Reconstruit entièrement le poste de Yanga et de Yemaka-Lombo. Est nommé gérant de Bena-Kamba, en remplacement de Drine, nommé agent principal de la compagnie. Mais, la maladie force Vincart à rentrer en Europe le 6 août 1903.

Vincart est actuellement négociant en vins à Heverlé-lez-Louvain; décoré de l'Etoile de service.

PUBLICATIONS:

— *Notes pour servir à l'histoire des peuplades environnant le poste de Masidjadet.* (Belgique coloniale 1899, p. 521).
— *Voyage de Diele à Franceville.* (Mouvement antiesclavagiste 1901, p. 71).
— *Une simple promenade.* (Id., 1901, p. 177).
— *Lettre de Santa-Cruz de Ténériffe.* (Escaut 1901, 29 décembre).
— *Pourquoi nous avons la nostalgie du Congo.* (Mouvement antiesclavagiste, 190?, p. 35).
— *Une académie au Congo* (Id., 1902, p. 366).
— *Extrait de mon journal.* (Mouvement des missions catholiques au Congo 1903, p. 131).
— *D'Ilambi à Bena-Kamba.* (Id., 1903, p. 150).
— *De Bena-Kamba aux Yongas.* (Id.. 1904, p. 77).
— *Réminiscences.* (Mouvement des missions catholiques, p. 320, 1904).
— *Courrier d'Europe!* (Id., p. 131, 1903).
— *Un adieu touchant.* (Id., p. 226, — année).
— *Aux Armes? Eloquence nègre.* (p. 149, année 1902).
— *Trois paquettes, one peseta!* (p. 77, année 1905).
— *Ecrivez souvent à vos Africains.* (p. 170, année 1905).
— *La journée d'un soldat noir au Congo.* (Belgique coloniale, p. 433).
— *Loukoundou, le grand féticheur blanc!* (Congo Belge, p. 372, 1901).
— *Qui n'entend qu'une cloche....!* (Escaut 1901).
— *L'Ecole coloniale en* 1895. Brochure. Editeur: Marcel Ulser, Gand.
— *A nos vaillants au Congo!* (Bulletin des Missions catholiques, décembre 1909). (La lecture au Congo).
— *Hématurie!* (Tribune congolaise, 14 juillet 1904).
— *Rêve d'un Anglais au Congo!* (Id., 1904).
— *Directeur de prison au Congo.* (Congo belge, 1901).
— *Les noirs et le caoutchouc* (Tribune congolaise, novembre 1904).
— *Appel aux anciens camarades d'Afrique.* (Tribune congolaise, 17 mai 1905).

WAEGENEER, GABRIEL, JOSEPH, CLÉMENT, né à Bruxelles, le 18 avril 1876; décédé à Aba, le 22 août 1907.

Sous-lieutenant au 3e régiment de chasseurs à pied.

Part pour le Congo, le 9 février 1905, comme sous-lieutenant de la F. P. Adjoint à Lado et successivement chef

de poste à Redjaf et Aba. Meurt à Aba (Uele), le 22 août 1907, d'un abcès au foie.

Waegeneer était porteur de la Décoration militaire.

WALHOUSEN, FRANÇOIS, OSCAR,

né à Resteigne (Namur), le 14 juin 1866; décédé à Redjaf, le 21 mai 1898.

Sous-lieutenant au 3e régiment de ligne. Son premier séjour en Afrique s'étend du 25 juillet 1893 au 12 août 1896, sous-lieutenant de la F. P., il est désigné pour le Haut-Uele (Semio). Est adjoint à l'expédition du Bahr-el-Ghazal, le 8 mars 1894. Promu lieutenant, le 1 juillet 1895, il est commissionné pour la zone des Makrakra. Rentre en Belgique, le 12 août 1896, avec le grade de capitaine, obtenu le 1 juin de la même année.

Walhousen retourne au Congo, le 6 novembre 1896, comme capitaine commandant de deuxième classe et est désigné pour l'Uele. Prend part à l'expédition Chaltin et est investi du commandement du camp de Redjaf, sur la rive droite du Nil.

Par la victoire du 17 février 1897, l'Etat avait pris pied sur le Nil, assurant ainsi à ses vastes territoires une sortie sur la Méditerranée.

Les derviches n'avaient pourtant pas désarmé : ils continuaient à occuper Bor et de là semblaient menacer l'Etat.

En septembre 1897, un assez fort parti de derviches s'était avancé dans la direction de Redjaf, faisant une reconnaissance. Après s'être assurés de la chaude réception qui les attendait en cas de velléités d'attaque, ils se retirèrent.

En février 1898, un déserteur derviche était arrivé à Redjaf, annonçant que le chef Arabi, frère du mahdi, refusait de prendre l'offensive, tandis que d'autres chefs plus belliqueux opinaient pour le contraire.

La discorde régnait donc parmi eux (1).

Dans la nuit du 20 au 21 mai 1898, des cris se font entendre sur le Nil. Au réveil, l'officier de garde prévient immédiatement Walhousen, qui aperçoit de la plaine de Redjaf, quatre hommes faisant des appels en amont sur la rive, à l'endroit habituel, où venaient se rendre les déserteurs de Bor.

Walhousen, monté sur un canot, avec les clairons comme pagayeurs, se rend à la rive. Le lieutenant Coppejans, le premier sergent Bossaert et le sergent Bienaimé l'accompagnent.

Loin de s'attendre à un guet-apens, Walhousen n'a malheureusement emporté avec lui que trois fusils Albini avec deux cartouches par arme. Accueilli par le feu d'une bande de derviches, dissimulés derrière les rochers, les hommes se jettent à l'eau. Un second canot est aussitôt armé pour porter secours au premier. Reçus à coups de fusils, les hommes qui le montent mettent les derviches en fuite et Bartholi parvient à s'emparer de l'embarcation de Walhousen: elle contenait le sergent Bossaert grièvement blessé et le cadavre du sergent Bienaimé.

Walhousen, qui s'était jeté résolument à l'eau, avait été frappé d'un coup mortel, au moment où il reparaissait à la surface du fleuve.

Il était décoré de l'Etoile de service.

RÉFÉRENCE BIBLIOGRAPHIQUE: — *Belgique militaire*, 1898, p 302.

WEBER, CHARLES, MARIE, JOSEPH,

né à Bruxelles, le 16 avril 1875.

Sous-lieutenant au 4e régiment d'artillerie, s'embarque avec la mission Lemaire, le 31 juillet 1902, en qualité de

(1) *Histoire militaire du Congo.*

lieutenant de la F. P., mais est contraint de s'arrêter en route pour cause de maladie et est détaché de la mission.

Séjourne à Lado, où il commande l'artillerie de la place.

Nommé capitaine de la F. P., le 15 février 1904.

Rentré en Belgique, le 17 juillet 1905, il retourne en Afrique, le 23 janvier 1907, pour être adjoint à la mission du 30e méridien.

Revient en Belgique, le 18 juin 1908.

Weber est actuellement lieutenant au 4e régiment d'artillerie, décoré de l'Etoile de service.



III. — BAS ET MOYEN CONGO

DISTRICTS DE BANANA, DE BOMA (MAYUMBE), DE MATADI, DES CATARACTES ET DU STANLEY-POOL [1]

N. B. Pour ces cinq districts il est adopté un classement unique par ordre alphabétique

(1) Un arrêté royal tout récent a modifié les circonscriptions administratives du Congo.

Celui-ci est réparti désormais en douze districts:

District	du Bas-Congo:	chef-lieu	Boma.
»	du Moyen-Congo:	»	Léopoldville.
»	du Lac Léopold II:	»	Monge.
»	de l'Equateur:	»	Coquilhatville.
»	de Bangala:	»	Nouvelle-Anvers.
»	de l'Ubangi:	»	Libenge.
»	de l'Uele:	»	Niangara.
»	de l'Aruwimi:	»	Basoko.
»	de Stanleyville:	»	Stanleyville.
»	du Katanga:	»	Kambove.
»	du Kasaï:	»	Lusambo.
»	du Kwango:	»	Popokabaka.

A consulter les notices suivantes publiées antérieurement:

Allard, Lucien,
Allart, Jean-Baptiste,
Avaert, Henri,
Baeckelmans, Simon,
Blocteur, Eugène,
Bodart, Henri,
Bolle, Arthur,
Braconnier, Charles,
Brunfaut, Emile,
Bureau, Emile,
Cabra, Alphonse,
Callewaert, Charles,
Cambier, Ernest,
Carton, Jules,
Charmanne, Hector,
Collin, Pierre,
Coquilhat, Camille.
Costermans, Paul,
Cranshoff, Hubert,
Daenen, Admar,
Danco, Pierre,
De Bergh, Henri,
Delcommune, Alexandre,
Delporte, Augustin,
De Meuse, Fernand,
De Rache, Gabriel,
De Roubaix, Edouard,
Destrain, Edmond,
Deuster, Ferdinand,
Diderrich, Norbert,
Dryepondt, Dr,
Dupont, Edouard,
Dupont, François,
Dupont, Henri,
Dupuis, Paul,
Dusart, Charles,
Elter, Charles,
Francqui, Lucien,
Fuchs, Félix,
Gillain, Cyriaque,
Gillis, Adolphe,
Gosme, Emile,
Haneuse, Louis,
Hanssens, Edmond,
Harou, Victor,
Husson, Jean,
Hutereau, Joseph,
Jacob, Ferdinand,
Jacques, Alphonse,
Janssen, Camille,
Janssen, Eugène,
Jungers, François,
Laurent, Victorien,
Le Clément de St.-Marcq, Ph.,
Le Marinel, Georges.
Lens, Alfred,
Liebrechts, Charles,
Linden, Auguste,
Mahieu, Adolphe,
Malfeyt, Justin,
Masui, Théodore,
Meuleman, Eugène,
Michel, François,
Monet, Eugène.
Morissens, Georges,
Munaut, Louis,

Nève, Paul,
Nenquin, Alfred,
Nilis, Théodore,
Orban, Frédéric,
Petit-bois, Gustave,
Roget, Léon,
Rom, Auguste,
Rossignon, Adrien,
Serexhe, Henri,
Sillye, Albert,
Simon, Victor,
Smets, Victor,
Stamane, Alphonse,
Sterpin, Abel,
Thys, Albert,
Valcke, Louis,
Van de Velde, Frédéric,
Van de Velde, Liévin,
Van den Heuvel, Théodore,
Van den Plas, Camille,
Van den Plas, Joseph,
Van Dorpe, Jules,
Vangèle, Alphonse,
Van Maele, Georges,
Vereycken, Jules,
Wahis, Théophile,
Wangermée, Emile,
Zboinski, Claude.

COART, ÉMILE, JEAN-BAPTISTE,
né à Ghislenghien (Hainaut), le 27 février 1859.

Candidat en sciences naturelles, pharmacien diplômé.

Part pour le Congo, en qualité de commis de première classe du département de l'intérieur, le 6 octobre 1893, et est désigné pour le district du Stanley-Pool (Léopoldville); nommé successivement : sous-commissaire de district, sous-intendant de deuxième classe, substitut du Procureur d'Etat (chargé en même temps des fonctions de notaire et officier de l'état-civil).

Rentre par expiration de terme de service, le 18 septembre 1896.

Est nommé, le 1 janvier 1897, secrétaire du comité organisateur de l'exposition congolaise et, depuis le 1 novembre 1897, remplit les fonctions de conservateur du Musée du Congo, où il s'occupe spécialement du classement et de l'étude des collections ethnographiques.

Coart a rapporté du Congo de belles collections d'objets

ethnographiques, d'oiseaux et d'insectes dont il a fait don au Musée du Congo.

Il est décoré de l'Etoile de service et de l'Ordre royal du Lion, chevalier de l'Ordre du Christ de Portugal, chevalier de première classe de l'Ordre royal de Wasa.

PUBLICATIONS :

— COART a publié dans les Annales du Musée, en collaboration avec le baron DE HAULLEVILLE, d'importantes études sur : *Les arts au Congo; La religion au Congo; Les industries indigènes.*

DAEMS, JULES,

né à Zolder, le 26 février 1874.

Part pour le Congo, le 6 juillet 1895, pour compte du département de l'intérieur.

Dès son arrivée en Afrique, il est détaché au département des finances.

Il est chargé de donner l'instruction télégraphique aux agents blancs et noirs dans les bureaux de Boma, Matadi, Tumba et Gongolo.

Il collabore au règlement spécial du télégraphe et est chargé intérimairement de la sous-perception des postes à Gongolo, ainsi que du service des impôts. Vérificateur des impôts.

Achève son terme de service à Boma, où il est spécialement chargé de la gestion du bureau télégraphique et téléphonique.

Rentre en Europe, le 17 juin 1899.

Il est décoré de l'Etoile de service.

DEHOEPRÉ, ARNOLD, THÉODORE,

né à Etterbeek, le 21 avril 1868.

S'embarque à Bordeaux, le 10 avril 1891, comme commis



DELEVAL, Hector.

Cliché de la *Revue belge et coloniale*.

e première classe; vérificateur des impôts suppléant, le 16 uin 1891; percepteur des postes suppléant, le 16 juin 1891; érificateur des impôts, le 23 mai 1892.

Rentré en Europe en mai 1894, retourne en Afrique, le octobre 1894, en qualité de receveur des impôts, à tre personnel; percepteur des postes, le 31 octobre 1894.

Rentre en Europe en octobre 1897. Il est décoré de Etoile de service à deux raies.

Il est actuellement chef de bureau à la Compagnie anver-oise du commerce au Congo.

Dehoepré a le premier installé, avec les poseurs de télé-raphes Van Beers et Van Spranghe, dans le domaine pra-que, le service télégraphique et téléphonique entre Boma-atadi, Tumba, Gongolo. La mise en pratique du service des andats postes pour l'intérieur et internationaux, a débuté ous son contrôle de percepteur des postes de Boma.

DEJAER, ÉDOUARD, FULVIUS, GASTON,

é à Andenne, le 3 mars 1876.

Etant sous-lieutenant au 6e régiment de ligne, part pour Congo, le 14 février 1907, en qualité de lieutenant de F. P. et réside à Boma, attaché à l'Etat-Major de la F. P.

Rentre le 3 janvier 1908, pour cause de santé.

DELEVAL, HECTOR, FLORENT, JOSEPH,

é à Membach-lez-Limbourg, le 8 mars 1873.

Sergent au 1r régiment de chasseurs à pied, part pour Congo, le 6 mai 1895, comme sergent de la F. P. et st attaché au poste de la Lufu, point de départ, à cette poque, des caravanes vers le Haut-Congo; passe ensuite

de la F. P. à l'intendance et est nommé, en 1897, sous-intendant de troisième classe.

Rentré en Europe, le 24 mai 1898, il retourne en Afrique, le 6 septembre de la même année, comme sous-intendant de deuxième classe, atteint le poste de Kinkanda, dont il prend le commandement, et est désigné ensuite pour occuper au district des cataractes les fonctions de chef du territoire de la rive Nord. Il est nommé sous-intendant de deuxième classe, le 1 mars 1900.

Revenu en Belgique, le 6 septembre 1901, Deleval repart une troisième fois pour le Congo, le 23 janvier 1902, comme sous-intendant de première classe et prend la direction de la zone du Mayumbe, mais la maladie le force à revenir, le 21 septembre 1902, en Belgique.

Deleval n'attend que son rétablissement pour se rendre une quatrième fois en Afrique, le 19 mars 1903, et reprendre le commandement de la zone du Mayumbe jusqu'à l'expiration de son terme, le 25 mars 1906.

Il se rend pour la cinquième fois au Congo, le 22 novembre 1906, comme sous-directeur à l'administration locale

Exerce actuellement les fonctions de commissaire de district à Boma; est chevalier de l'Ordre royal du Lion et décoré de l'Etoile de service à trois raies.

DELONGUEVILLE, LÉON, JOSEPH, GHISLAIN, né à Genappe, le 19 mai 1881.

Sous-lieutenant du génie, part pour le Congo, le 21 janvier 1907, et est attaché pendant deux ans et demi au district du Stanley-Pool (direction des travaux publics) avec résidence à Léopoldville. Chef de service des travaux publics en cette localité. Dirige les travaux d'aménagement du port (murs de quai, magasins, aqueducs, etc.),ainsi que les diverses constructions de la station. Fait des voyages d'inspection

sur la ligne télégraphique Léopoldville-Equateur et à la scierie à vapeur de Lukolela.

Rentre en Europe pour motif de santé, le 23 mars 1909.

DE MARBAIX, THÉODORE,

né à Eynthout, le 25 novembre 1864.

Candidat-notaire, fait deux séjours au Congo : de mai 1893 à mai 1897 et de novembre 1897 à novembre 1899, en qualité de sous-intendant, d'intendant chef de service et de notaire à Boma.

De Marbaix se rend, en mars 1900, à Madagascar, comme prospecteur pour y étudier la question de l'élevage du bétail, l'exploitation minière et caoutchoutière. De Tamatave il se dirige vers Tananarive et de là, traverse le pays jusqu'à Tulléar, port du Sud de l'île ; rentre à Tananarive par voie de terre et rejoint le port de Majunga pour revenir en Europe fin 1900.

Il est notaire à Schooten; chevalier de l'Ordre Royal du Lion et décoré de l'Etoile de service du Congo à deux raies.

DE ROSEN, CHARLES, JULES, ALFRED (BARON),

né au château de Lamotte (Tihange), le 5 février 1862 ; décédé à Boma, le 21 décembre 1897.

Engagé à seize ans au 9e régiment de ligne, il suit les cours de l'école régimentaire à Philippeville, puis passe au 1er régiment de lanciers à Namur, où il réside en qualité de sous-officier jusqu'à son départ pour le Congo, le 6 juin 1893.

Dès son arrivée en Afrique, de Rosen prend part à un combat dans le district des cataractes, où il tient tête à l'ennemi avec bravoure, malgré les balles qui traversent son casque.

Désigné pour Lukungu, il fonde peu après le petit poste de Kiukusu où il s'occupe du recrutement des porteurs. Il passe sur la rive Nord, lors des troubles, et fait face, seul avec une poignée de soldats noirs, à des tribus entières. Dans un de ces combats, ses soldats, effrayés du nombre des ennemis, s'enfuient; de Rosen, se voyant voué à une mort certaine, comprend que seule l'audace peut le sauver, il s'avance résolument, se découvre la poitrine et crie en idiome local: « Tirez, mais vos balles et vos flèches ne pourront rien contre moi, un maléfice me rend invulnérable ». Et les noirs, effrayés et surpris, détalent en tous sens. Blessé, de Rosen ne doit son salut qu'au dévoûment de son frère, qui pendant deux longues étapes le porte sur le dos, au pas de course.

Il est nommé sous-lieutenant et revient en Europe, en juillet 1896, à la fin de son terme de trois ans de service.

Il repart le 6 janvier 1897 et, dans le district des cataractes, où le poste de Kollo lui est assigné, il se livre à des essais de culture du tabac, dont il fait ensuite de grandes plantations; il ne tarde pas à être promu lieutenant, mais au bout de quelques mois il est forcé, pour cause de maladie, — suite d'une pneumonie contractée en Belgique —, de se diriger vers Tumba.

Transporté au sanatorium de Boma, il meurt le 21 décembre 1897, malgré les soins dévoués des sœurs de la Croix rouge.

Il était décoré de l'Etoile de service et de la Médaille militaire.

DE ROSEN, GEORGES, CHARLES, FRANÇOIS (BARON), né au château de Lamotte (Tihange), le 16 octobre 1856; décédé à Luozi, le 11 mai 1900.

Fait ses études au Collège N. D. de la Paix à Namur et à Saint-Louis à Bruxelles.

S'engage en 1876 au 9e régiment de ligne, entre l'année suivante à l'Ecole Militaire, d'où il sort, en mai 1878, avec le grade de sous-lieutenant et est désigné pour le 1r régiment de lanciers à Namur. Trois ans après, ayant fait un brillant cours à l'Ecole d'équitation à Ypres, il y est nommé instructeur. De là il passe successivement au 4e, puis au 3e régiment de lanciers, et part pour le Congo, le 6 juillet 1893, en qualité de capitaine de la F. P. Désigné pour Lukungu, de Rosen y fait un terme de trois années, au cours desquelles il se distingue dans la pacification de cette région et de la rive Nord, où de graves troubles avaient éclaté.

Il s'y occupe également du recrutement des porteurs.

Dans un combat, où il faillit périr, cinq Batetela se font tuer en se jetant spontanément devant lui pour le sauver.

Nommé, en 1896, commissaire du district des cataractes, il réside à Tumba et y reçoit la commission belge déléguée à l'inauguration du chemin de fer. Il remplit ses fonctions jusqu'au retour de Van Dorpe, et est alors désigné comme chef de zone de la rive Nord avec résidence à Luozi, au milieu de populations fort sauvages.

Dans ce nouveau poste, il s'adonne à la culture et ses tentatives de plantations de café sont couronnées de succès.

En mai 1900, les soldats révoltés marchaient sur Luozi; de Rosen, terrassé par un violent accès de fièvre, n'écoutant que la voix de son courage et esclave de son devoir, persiste, malgré les conseils du médecin, à rester à la tête de ses troupes; à la fin de la première journée la fièvre devient si intense qu'on est obligé de le reporter au poste.

Il succombe, après dix jours de souffrances, malgré les soins du Dr Rossignon, le 11 mai 1900.

Il était capitaine commandant de première classe de la F.P., capitaine en second au 3e régiment de lanciers, décoré

de l'Etoile de service à deux raies et de la Couronne royale de Prusse.

DERSCHEID, JULES.

né à La Louvière, le 2 janvier 1862; décédé à Landquam, le 22 janvier 1896.

Nommé directeur de la Compagnie des Magasins généraux, en janvier 1894, il s'embarque avec sa femme à bord du *Coomassie* pour arriver à Boma le 1 février.

Rentre en Europe le 15 novembre 1895; au cours de ce trajet de retour, sa femme en quittant Madère est prise d'un accès de fièvre chaude qui l'emporte en quelques heures de temps, le 9 novembre, à bord de l'*Edward Bolhen*.

Derscheid ne survit pas à son malheur et meurt, le 22 janvier 1896, à Landquam (Suisse).

DE SIMONY, ENGLEBERT, CLÉMENT, HENRI, FRÉDÉRIC.

né à Verviers, en 1867; décédé à Léopoldville, le 2 juillet 1900.

Premier sergent au 9e régiment de ligne, part pour le Congo, comme sous-officier de la F. P., le 6 mars 1894, occupe différents postes dans la F. P. de l'Etat. Est désigné comme chef de poste de Bankana, qui devint sous sa direction un des postes les plus importants de la région du Stanley-Pool.

Rentré en Belgique, le 23 mars 1897, il retourne en Afrique, le 6 novembre 1897, et est désigné pour le Stanley-Pool, le 1 décembre suivant. Il est promu lieutenant, le 1 janvier 1899, et meurt à Léopoldville, le 2 juillet 1900.

Décoré de l'Etoile de service.

RÉFÉRENCE BIBLIOGRAPHIQUE : — *Missions belges de la Compagnie de Jésus*, 1900, p. 351.

DU BOIS, ÉMILE, DOMINIQUE, JOSEPH, ALEXIS, MARC,

né à Ypres, le 20 janvier 1880.

Son premier voyage en Afrique date du 21 mai 1903; il est désigné pour le district du Stanley-Pool et attaché au camp d'instruction de Yumbi, puis pour le district de Bangala et attaché au camp d'instruction de Lisala. Il est nommé sous-lieutenant au 12e régiment de ligne, à sa rentrée en Belgique.

En avril 1906, il reprend le chemin du Congo, et est attaché à l'Etat-Major de la F. P., où, pendant la durée de son deuxième terme, il remplit les fonctions de chef de cabinet, chargé de la direction du service des bureaux.

Rentre en Europe, au commencement de l'année 1909, avec le grade de capitaine de la F. P., qu'il a obtenu en novembre 1907.

Il est actuellement sous-lieutenant au 12e régiment de ligne, décoré de l'Etoile de service.

DUVIVIER, LÉON, LÉANDRE, CHARLES,

né à Laeken, le 8 juillet 1862.

Etant lieutenant au 7e régiment de ligne, part pour le Congo, le 1 novembre 1899, comme capitaine de la F. P., et est attaché successivement au corps de réserve et au camp d'instruction d'Umangi. Réside au district de l'Equateur, où il exerce le commandement de la région de la Busira.

Rentré en Europe, le 26 novembre 1902, il est nommé adjoint supérieur de deuxième classe, le 1 mai 1902, et retourne en Afrique, le 2 juillet 1903; il est chargé de la direction du district du Kwango oriental, au départ du capitaine Shaw, est chef de poste à Popokabaka, et est promu commissaire de district de première classe, le 19 mars 1904.

La maladie le force, après dix-huit mois de commande-

ment, à descendre à Boma, pour s'y soigner et, après son rétablissement, Duvivier est attaché à l'Etat-Major de la F.P., à Boma. Il se disposait à se rendre dans le Haut-Congo, chargé d'une mission d'inspection, lorsqu'il est forcé de rentrer en Europe, pour motif de santé, le 30 novembre 1905.

Duvivier est reparti pour le Congo, en juin 1909, pour être attaché à l'Etat-Major de la F. P., à Boma.

Il est capitaine commandant de première classe de la F. P., capitaine commandant au 2e régiment de ligne, chevalier de l'Ordre de Léopold, décoré de la Croix militaire de deuxième classe et de l'Etoile de service.

GILMONT, MAURICE, EUGÈNE, JOSEPH, MARIE, né à Liége, le 31 janvier 1868; décédé à Etterbeek, le 8 mai 1896.

Sous-lieutenant au 7e régiment de ligne. Part pour le Congo, le 6 novembre 1892.

Occupe divers postes importants avant d'être nommé commissaire du district du Mayumbe, où il est blessé de deux coups de feu dans un combat qu'il doit soutenir contre les indigènes révoltés.

Rentre en Europe, le 5 octobre 1895, mais ne se rétablit jamais complètement de ses blessures et succombe à Etterbeek, le 8 mai 1896.

Il était le fils de l'ingénieur Gilmont, qui fit partie de la première brigade des ingénieurs chargés de l'établissement du chemin de fer.

PUBLICATIONS:

— *La végétation au Mayumbe* (Précis historiques, 1895, p. 133).

— Conférence au Cercle Africain de Bruxelles, en 1896, sur le Mayumbe (*Congo belge*, 1896, n° 12).

RÉFÉRENCE BIBLIOGRAPHIQUE: — *Précis historique*, 1896, p. 282.

GOFFIN, ALFRED, JEAN, SYLVAIN, LÉON,
né à Bruges, le 25 novembre 1870.

Etant maréchal des logis au 8e régiment d'artillerie, part le 11 août 1891, pour le Congo, en qualité de sous-officier de la F. P. de l'Etat. Devait faire partie de l'expédition Van Kerckhoven, mais, sur la recommandation expresse du général Nicaise, est désigné pour la construction du fort de Shinkakasa, où il eut comme principale fonction le montage des gros canons de côte du dit fort. Faillit subir le même sort que Piron qui fut tué, lors de l'explosion du canon du steamer *Hirondelle*, en 1892.

En qualité de sous-lieutenant de la F. P., il contribue à pacifier la contrée révoltée du Mayumbe en 1893-1894.

Rentre fin août 1894 en Europe.

Depuis son retour du Congo, est attaché à l'administration centrale. Il est actuellement sous-chef de bureau au Ministère des Colonies

Est porteur de l'Etoile de service.

Publie un ouvrage des plus intéressants, quant à l'alimentation au Congo.

PUBLICATION :

— *Les Pêcheries et les Poissons du Congo*, volume de 131 pages, illustré de 146 clichés photographiques et dessins. (Verteneuil et Desmet, Bruxelles).

HARTZHEIM, JEAN, GEORGES, ANTOINE,
né à Liége, le 31 mai 1864.

Ancien élève de l'Université libre de Bruxelles, où il obtient le diplôme de candidat en sciences naturelles.

Part pour le Congo, le 6 septembre 1898, en qualité de sous-intendant de troisième classe, et est désigné, dès le 28 du même mois, pour le secrétariat général.

Il est nommé sous-intendant de deuxième classe, le 1

mai 1900, puis. de première classe, le 12 avril 1902 et rentre en Europe, le 25 septembre suivant.

Il retourne au Congo, le 26 février 1903, comme attaché au secrétariat général.

Il est promu sous-directeur, le 19 septembre 1905, et rentre en Europe, le 20 août 1906.

Son troisième départ date du 24 janvier 1907

Attaché au secrétariat général, il est assimilé au rang de directeur, le 8 avril 1908

En 1909, au départ de Maurice Van Damme, il prend la direction des divers services du secrétariat général.

Hartzheim est décoré de l'Etoile de service à trois raies et chevalier de l'Ordre royal du Lion.

HAYEN, JACQUES. MARIE. GEORGES,
né à Anvers, le 19 septembre 1876.

Etant sergent-major, candidat sous-lieutenant, au 5e régiment de ligne, part pour le Congo, le 6 mars 1899 et est attaché, en qualité de sous-lieutenant de la F. P., au lieutenant Mauroy, commandant le camp d'instruction de Yumbi.

Rentre en Europe, le 2 juin 1900, et est nommé sous-lieutenant au 1r régiment de ligne, le 26 du même mois. Repart pour le Congo, le 16 septembre 1900, et est désigné pour commander intérimairement, en qualité de lieutenant de la F. P., le camp d'instruction d'Irebu. En décembre 1901, commande la compagnie du district de l'Equateur à Coquilhatville.

Blessé accidentellement au cours d'une tournée de recru tement de travailleurs à l'intérieur du district; rentre en Europe, le 25 avril 1902.

Il est actuellement lieutenant au 14e régiment de ligne, décoré de l'Etoile de service.

HENNEUSE, JEAN, ANTOINE, OTHON,
né à Tournai, le 8 juillet 1856.

Lieutenant au 7e régiment d'artillerie de forteresse. Part pour le Congo, le 18 août 1891, en qualité de lieutenant de la F. P. Est attaché, sous les ordres du commandant Petillon, à la construction du fort de Shinkakasa près de Boma et rend de grands services dans l'élaboration de ce travail considérable; commande ensuite le camp de Zambi dans le Bas-Congo.

Rentre en Europe, le 27 juillet 1894.

Il est actuellement capitaine-commandant à l'artillerie de forteresse d'Anvers, chevalier de l'Ordre de Léopold, décoré de l'Etoile de service et de la Croix militaire de première classe.

JACQUES, AUGUSTE, JOSEPH,
né à Heinstert, le 11 mai 1872.

Maréchal des logis au 1r régiment de lanciers.

Part pour le Congo, en qualité de sergent de la F. P., le 6 décembre 1893, et est attaché au poste de Lemba (Mayumbe). Il prend part aux expéditions militaires du Loango, est nommé chef de poste de Tchimbanza, puis fonde le poste de Baku-Dungu et ouvre la route du Haut Loango vers Boma, via Bisku-Shela, Benza-Musola, Temvo et Luki.

Rentré en Europe le 28 avril 1898, Jacques retourne en Afrique, le 6 octobre 1898, en qualité de sous-lieutenant de la F. P.; il est promu au grade de lieutenant, le 1 janvier 1899 Durant ce deuxième séjour, il est attaché à la zone du Mayumbe, détaché comme directeur à la Société Urselia. Il s'occupe spécialement de cultures et parvient à créer des plantations comprenant huit cent mille cacaoyers, quinze mille hevea, cinq mille castilloa et manihot. Il

dirige aussi plusieurs expéditions militaires contre les indigènes révoltés dans l'Est du Mayumbe. Il revient en Belgique, le 16 juillet 1901.

Son troisième départ date du 30 octobre 1901. Il se rend à San-Thomé, via Lisbonne, puis au Congo, repassant par l'enclave de Cabinda.

Il établit de nouvelles plantations comportant un total de cinq cent mille lianes de caoutchouc.

De retour en Belgique, le 4 août 1903, il s'embarque une quatrième fois, le 13 mars 1904, à Bordeaux, pour faire un voyage d'études au Dahomey et au Mayumbe, et rentre en Europe, le 13 juillet, via Lisbonne.

Jacques retourne une cinquième fois en Afrique, le 27 octobre 1904, pour aller établir des plantations pour son compte personnel à Makaia-Vicabi, au Mayumbe. Il est le premier planteur au Congo pour compte personnel.

Il rentre en Belgique, le 20 mai 1907.

Se rembarque pour la sixième fois, le 31 août 1907, pour aller diriger ses plantations de cacao au Mayumbe et revient en Belgique, le 15 août 1909.

Jacques est décoré de l'Etoile de service et porteur de la Médaille d'or de l'Ordre royal du Lion.

RÉFÉRENCE BIBLIOGRAPHIQUE: — *Le Congo.* Moniteur colonial, 1904, 6 mars.

JAMMES, JEAN. JOSEPH. GHISLAIN.

né à Malines, le 21 novembre 1877.

Sergent-fourrier au 5e régiment de ligne.

S'embarque pour le Congo, le 6 décembre 1898, en qualité de sergent de la F. P. et est attaché durant trois ans à la zone du Mayumbe.

Au cours d'un deuxième séjour, il est successivement désigné pour le corps de réserve de Lukula-Bavu et ensuite

pour le territoire de la Ruzizi-Kivu, où il est chef de la compagnie de Luvungi.

Pendant son troisième terme de service, qu'il passe au Congo avec sa jeune femme, Jammes est attaché au corps de réserve de Lukula-Bavu et au camp d'instruction d'Irebu.

Après deux ans de séjour, Jammes revient en Europe, s'étant blessé à la jambe.

Jammes est retourné au Congo, en 1909, avec sa jeune femme.

Il est décoré de l'Ordre royal du Lion (médaille d'or) et de l'Etoile de service à deux raies.

KESTELEYN, AUGUSTE,

né à Habay-la-Neuve, le 3 septembre 1865.

Part le 6 août 1892, en qualité de gérant de la Compagnie des Magasins Généraux, et est chargé du service des transports; fonde le poste de Kenge, au kilomètre 40 du chemin de fer, et rentre en Europe, le 1 mai 1895.

Repart pour la même Compagnie, en qualité d'agent principal, le 6 octobre 1895, et installe des magasins jusqu'à Dolo; revient en Belgique, le 14 juillet 1898.

Le 15 décembre 1898, repart pour compte du Crédit Commercial congolais, et reprend les factoreries des Produits végétaux du Haut-Kasaï, puis rentre en avril 1900.

Le 15 septembre 1900, prend la direction de la Société des plantations de la Lukula, où il fonde les postes de Boma-Sundi, Mayenga, Zambi, Malele-Kvangila, Boma Vonde, Kutu, Luali, Fundu, sur les rivières Lukula, Lubusi et Loango.

Rentré en Europe, en mai 1902, il repart comme directeur de la même société (cinquième départ), le 11 septembre 1902, et rentre en juillet 1904.

Auguste Kesteleyn est le frère de Constant Kesteleyn, actuellement chef de secteur à la Compagnie du Kasaï, et

de Louis Kesteleyn, secrétaire de la direction des mines de Kilo, récemment parti pour l'Afrique.

KNITELIUS, ALEXANDRE,
né à Saint-Josse-ten-Noode, le 28 février 1872.

Sergent au 3e régiment de chasseurs à pied. Part pour le Congo, le 6 avril 1893, en qualité de sergent de la F. P.

Désigné pour le Lualaba, il est retenu à Léopoldville, et est attaché à l'expédition punitive contre les indigènes qui venaient le massacrer Hols, chef du poste de Zombo.

Organise le portage dans le district du Stanley-Pool, et y fonde les postes de Kianiki et de Kikinga.

Rentré en Europe, le 14 mai 1896, il retourne en Afrique, dès le 7 juillet suivant, cette fois comme sous-lieutenant de la F. P. Il est spécialement chargé d'organiser la partie méridionale du district du Stanley-Pool avoisinant le Kwango. Cette occupation donne lieu à plusieurs conflits avec les indigènes hostiles.

Knitelius fonde les postes de Bankana, Kimpuni, Lula-Lumene et Buku. En 1899, il est nommé chef de poste, à Bankana. Revient en Europe, le 9 septembre 1900, pour repartir le 16 novembre de la même année.

Il opère la reconnaissance de la ligne de faîte Kasaï-Lukenie, dans le district du lac Léopold II, puis retourne au district du Stanley-Pool, où il organise la zone de la Haute-Sele. Après dix-huit mois de séjour, le vaillant officier doit rentrer en Europe pour motifs de santé.

Son quatrième départ date du 25 octobre 1902, et cette fois il est envoyé au Lualaba-Kasaï, où il remplit les fonctions d'adjoint supérieur, et dirige les opérations ayant pour but de pacifier la région. Le 22 juin 1905, il part d'Inkongo avec Pierache, et une colonne de cinquante hommes pour venger la mort de l'agent Neuenhaus, massacré à

Kayembe-Tchimangu. Il retrouve ce village abandonné, traverse tout le pays Babindji et rentre le 15 juillet à Dibele. Il remplit par intérim les fonctions de commandant du territoire.

Revenu en Europe, comme capitaine de la F. P., il retourne en Afrique, le 28 juin 1906, et est commissionné comme inspecteur des transports dans la Province Orientale. Dans le Manyema, il fait la reconnaissance de la rivière Luama et établit sa navigabilité, ce qui réduit considérablement le portage dans cette contrée déjà dépeuplée par la variole et la maladie du sommeil.

Knitelius se trouvait dans la zone des Stanley-Falls, lorsque les Babali se révoltèrent. Nommé commandant de ce territoire, il parvient à y ramener le calme et réorganise cette contrée.

Rentré en Europe en juillet 1909, le vaillant officier retourne au Congo (6e départ), le 30 décembre 1909, comme capitaine commandant de première classe et est désigné pour commander le camp de Lisala.

Knitelius est chevalier de l'Ordre royal du Lion et de la Couronne et porte l'Etoile de service à cinq raies.

KOLLER, HENRI, FRANÇOIS, PAUL,

né à Bruxelles, le 16 avril 1866.

Sous-lieutenant au régiment des carabiniers, part pour le Congo, le 6 décembre 1891. Arrivé à Boma, le 30 décembre 1891, il est désigné pour être attaché à l'Etat-Major de la F. P.

Le 19 février 1892, rejoint l'expédition de la Lukula (Mayumbe), organisée pour rechercher et châtier les assassins de l'agent des finances Rousseau; prend part à toute la campagne et revient à Boma dans un état de santé tel qu'il est obligé de rentrer en Europe, le 19 août 1892.

En octobre de la même année, est attaché au département de l'intérieur de l'Etat, où il remplit successivement les fonctions de chef de bureau et de chef de division jusqu'à la reprise de la colonie par la Belgique.

Le 11 novembre 1908, quitte l'armée avec le grade de major d'infanterie, pour remplir les fonctions de chef de division au ministère des colonies, où il est actuellement directeur.

Koller est chevalier de l'Ordre de Léopold et de l'Ordre royal du Lion, décoré des Palmes d'or de l'Ordre de la Couronne et de la Croix militaire de deuxième classe; chevalier de l'Ordre du Christ du Portugal et de la Couronne d'Italie; officier de la Rédemption africaine de Libéria, de l'Etoile noire du Bénin; officier de l'Instruction Publique de France.



LALIEU, CAMILLE, né à Roux-lez-Namur, le 30 avril 1863.

Sous-lieutenant payeur au 1r régiment de lanciers.

Part pour le Congo, le 6 décembre 1893, comme sous-intendant de troisième classe, après avoir été détaché auprès de la direction du Jardin Botanique à Anvers, pour compte de l'Etat, dans le but de s'initier à des essais de culture tropicale au Congo.

Est chargé d'une mission auprès du consul de Belgique à Las-Palmas et organise

le transport, en Afrique, de douze cents plants de *dichopsis-gutta* (gutta-percha) provenant des Indes, ainsi que des chênes-liége et des amandiers recueillis aux îles Canaries.

Est attaché successivement à l'intendance des districts de Boma, Matadi et Banana.

Rentre en Belgique, le 11 octobre 1894, par ss. *Koningin-Wilhelmina*, qui rapatria le baron Dhanis.

Lalieu est actuellement capitaine en premier quartier-maître au 1r régiment de chasseurs à cheval.

Porteur de la Croix militaire de deuxième classe.

MASY, ADOLPHE, MARIE, LÉOPOLD,

né à Bruxelles, le 29 juin 1858.

Etant capitaine en second au 7e régiment de ligne, part pour le Congo, le 6 août 1898, en qualité de capitaine-commandant de deuxième classe.

A son arrivée en Afrique, reçoit l'ordre de prendre le commandement du camp d'instruction de Zambi, en aval de Boma. Zambi était aussi un poste d'élevage et possédait un institut vaccinogène.

Après quelques mois de séjour, Masy reçoit l'ordre de chercher dans les forêts du Mayumbe un endroit pour y transférer le camp de Zambi. Il choisit pour cette destination dans l'immense forêt, à trente-deux kilomètres environ au Nord de Boma, un emplacement arrosé par la rivière la Luki, dont le nom a été donné au poste du camp d'instruction du Bas Congo.

Masy rentre, malade, en Europe, vers la fin de décembre 1899.

Il est actuellement capitaine en second au 7e régiment de ligne à Anvers et décoré de la Croix militaire de première classe.

MAUROY, FÉLIX, FLORENT, VICTOR, JOSEPH,
né à Moresnet (territoire neutre), le 13 mai 1873.

Parti comme sous-lieutenant de la F. P., le 6 avril 1897, est désigné pour le camp de Kinshasa, le 8 mai suivant, et commande la compagnie de Léopoldville, le 11 octobre 1897.

Nommé lieutenant, le 1 mai 1898, il reçoit l'ordre de prendre le commandement du camp de Bolobo, le 16 juin suivant. Il est chargé de la délimitation définitive des districts du Stanley-Pool et du Kwango oriental.

Il rentre en Belgique, le 22 avril 1903, avec le grade de capitaine de la F. P.

Retourne en Afrique, le 15 octobre 1903, en qualité de capitaine commandant de deuxième classe; attaché au district du Stanley-Pool, le 7 novembre 1903. Commande le camp d'Irebu, le 2 octobre 1905.

Revenu en Belgique, le 10 novembre 1906, il se dirige une troisième fois vers l'Afrique, le 20 juin 1907, en qualité de capitaine commandant de première classe. Adjoint supérieur au district de l'Equateur, le 9 octobre 1907, et adjoint supérieur de première classe, le 4 mai 1908.

Commande intérimairement le district de l'Ubangi depuis le 15 mai 1909.

Lieutenant au 11e régiment de ligne, chevalier de l'Ordre royal du Lion et de la Couronne, décoré de l'Etoile de service à trois raies.

MOULAERT, GEORGES, BRUNON, JOSEPH, MARIE,
né à Bruges, le 19 mai 1875.

Lieutenant du génie, part pour le Congo, le 23 janvier 1902, en qualité de lieutenant de la force publique et est attaché au fort de Shinkakasa.

Il est chargé, par le gouvernement, de procéder avec le lieutenant de réserve du génie, De Bremaecker, à des expériences de télégraphie sans fil entre Ambrizette et Banana.

En 1903, il est envoyé en mission dans la région frontière au Nord de Manyanga, puis fait partie de la mission Cabra, chargée de la délimitation de la frontière entre le Congo français et l'Etat Indépendant.

Est nommé capitaine de la F. P. et directeur intérmaire des travaux de défense. Poursuit l'achèvement du fort de Shinkakasa.

Nommé capitaine du génie en 1904, il rentre le 30 janvier 1905 et est décoré de l'Etoile de service. Pendant son congé, élabore les plans de la redoute de la colline A, et les modifications à apporter aux plans du fort de Shinkakasa (coupole du front I-II; batterie bétonnée du front III-IV pour canons de 5c7, etc.).

En octobre 1905, est nommé commandant de deuxième classe.

Moulaert repart pour l'Afrique, le 17 mai 1906, pour remplacer Deuster comme chef du district du Stanley-Pool. Il réorganise les services fluviaux du Haut Congo. Il parvient à réduire la durée des voyages de Léopoldville aux Falls et retour à trente-cinq jours. Les transports pour la construction du chemin de fer des Grands Lacs sont augmentés de quatre cents à mille tonnes par mois, par l'accélération du service. Moulaert projette et construit les ateliers de la marine que le Ministre des Colonies inaugure en août 1909. Poursuit la construction des murs de quai à Léopoldville et achève une route carrossable vers Kinshasa.

En juillet 1908, il est nommé chevalier de l'Ordre royal du Lion et, en octobre de la même année, commissaire de district de première classe.

En mai 1909, il reçoit la seconde raie de l'Etoile de service.

Il est commandant du génie depuis le 26 septembre 1909.

PUBLICATIONS :

— Contribution à l'*Etude de l'avant-projet d'une batterie sous-marine de torpilles automobiles pour la défense d'un fleuve à marées*. (Revue de l'armée belge).

— *La flotte nécessaire*. (Belgique militaire, 1905).

MOULAERT, MAURICE, THÉOPHILE, MARIE, né à Bruges, le 28 octobre 1881.

Etant sous-lieutenant au 1r régiment d'artillerie, part le 6 avril 1906, en qualité de lieutenant de la force publique. Attaché au fort de Shinkakasa.

Exerce intérimairement les fonctions de directeur des travaux de défense de mai à novembre 1907.

Nommé commandant du fort de Shinkakasa, le 18 novembre 1907, et capitaine de la force publique, le 11 janvier 1908.

C'est sous son commandement que furent montées les deux coupoles pour obusiers complétant l'armement définitif du fort.

Revient en Belgique, le 23 mars 1909, et est décoré de l'Etoile de service.

NISOT, JULES, HYPPOLITE, né à La Louvière, le 14 mai 1875.

Ancien élève à l'Ecole de navigation d'Ostende.

Il part pour le Congo, le 6 novembre 1897, comme capitaine adjoint de steamer et est désigné pour la marine du Bas Congo.

Il prend le commandement de l'*Hirondelle*, yacht du gouverneur général à Boma, le 18 juillet 1898, est nommé capitaine de steamer de troisième classe, le 3 septembre suivant et de deuxième classe, le 27 août 1900.

Il rentre en Europe, le 19 mai 1901, pour retourner au



PÉTERS, Georges.

Cliché de la *Revue belge et coloniale.*

Congo, le 23 janvier 1902, comme capitaine de steamer de première classe. Dès le 17 février, il est attaché à la direction de la marine. Il est nommé commissaire maritime suppléant,le 22 novembre 1902, commande le *Waal* et retourne en Europe, le 12 février 1906.

A son retour en Belgique, en 1906, il est attaché à Anvers au service hydrographique de l'Escaut et de la mer du Nord et obtient le diplôme d'ingénieur hydrographe.

Passe son séjour en Belgique à bord de *La Belgique* en qualité de capitaine en second.

Nisot retourne au Congo, le 24 juin 1909, pour occuper pendant trois ans les fonctions de chef du service hydrographique et y appliquer les mêmes méthodes employées dans l'Escaut et la mer du Nord.

Il est décoré de l'Etoile de service à deux raies et de l'Ordre royal du Lion.

RÉFÉRENCE BIBLIOGRAPHIQUE : — *Tribune congolaise*, 24 juin 1909.

PÉTERS, GEORGES,

né à Lens (Hainaut), le 15 décembre 1868.

Durant ses deux premiers séjours, du 6 juillet 1892, en qualité de commis de deuxième classe; à fin juillet 1895, sous-intendant; et du 6 décembre 1895 à août 1896, il est chef de station de Luvituku (district des Cataractes) spécialement chargé du recrutement des porteurs pour l'ancienne route des caravanes, aujourd'hui détronée par le chemin de fer Matadi-Léopoldville.

Troisième départ, le 6 novembre 1896.

Passe trois ans et demi, à Isangi (district de l'Aruwimi), en qualité de directeur de la Société anonyme d'agriculture et plantations. Rentre en mars 1900.

En 1901, se rend en Egypte, où il s'occupe de mettre en

valeur une ferme et des terrains de culture à une vingtaine de kilomètres d'Alexandrie.

Etudie spécialement la culture du coton, dans le but de créer au Congo une exploitation cotonnière.

Séjourne en Egypte jusqu'en 1905.

Depuis 1905, est attaché au personnel des établissements congolais Gratry (Katanga et Congo français).

A collaboré au journal *Le Congo*, Moniteur colonial, et y a publié notamment une étude sur la culture du coton.

Est décoré de l'Etoile de service.

PETILLON, ARTHUR.

né à Péruwelz le 1 septembre 1855; décédé à Etterbeek le 8 octobre 1909.

Etant capitaine d'artillerie, part pour le Congo, le 3 avril 1891, et est chargé de la création du fort de Shinkakasa, construit sur un mamelon près de Boma, à trente-cinq mètres au-dessus du niveau du fleuve.

Il est habilement secondé dans ce travail par le lieutenant Henneuse et le sous-officier Baekelmans.

Tout était à créer; les matériaux manquaient, la main d'œuvre faisait défaut. Petillon parvient à transformer les indigènes du Bas-Congo en maçons terrassiers, etc., et improvise des briquetiers, des charpentiers, des artisans de tous métiers. Quand arrivèrent les lourds canons de seize centimètres devant armer le fort, aucune pièce n'existait capable de supporter ces énormes engins. Le steamer même ne pouvait arriver à quai. Sans perdre un instant, Petillon construit, en quelques jours, avec les faibles moyens dont il dispose, une jetée qui permet aux canons de débarquer et d'armer le fort.

Le 17 avril 1890, des Batetela, cantonnés autour du fort après la révolte des soldats de Dhanis et la mutinerie de

Luluabourg, attaquent la sentinelle, pillent le magasin d'armes et prennent possession du fort.

Les mutins, armés de deux mitrailleuses, menacent Boma pendant un jour et une nuit, mais le troisième jour une partie des révoltés quittent Shinkakasa, poursuivie par trois colonnes qui taillent les fugitifs en pièces, et deux compagnies formées d'anciens soldats et de Sénégalais reprennent le fort aux mutins.

Petillon rentre en Europe, le 21 juin 1894. Il meurt en 1909.

Il était major d'artillerie en retraite, vice-président d'honneur de la société des anciens militaires d'Etterbeek, conseiller communal d'Etterbeek, chevalier de l'Ordre de Léopold et de l'Ordre royal du Lion, décoré de l'Etoile de service et de la Croix militaire de deuxième classe.

RÉFÉRENCE BIBLIOGRAPHIQUE: — *Belgique militcire*, 1909-1910.

PHILIPPART, GEORGES, SIMON, GHISLAIN, né à Saint-Gilles, le 25 août 1874; décédé le 22 mai 1899, en mer, à bord du *Maranhao*.

Entré à l'Ecole militaire comme élève de la 59e promotion d'artillerie et du génie.

Nommé dans l'artillerie en mai 1898, il s'engage, peu de temps après, à l'Etat, qui lui confie les fonctions de sous-commissaire de district à Léopoldville.

A peine arrivé au Congo, en décembre 1898, il reçoit le commandement du port de Léopoldville. Placé à la tête des ateliers et chantiers de construction, de montage et de réparations de la flottille du Haut Congo (comprenant une trentaine de navires), Philippart introduit plusieurs améliorations et changements dans l'important service qu'il dirige.

Pris d'un « coup de chaleur » dans les chantiers de Léopold-

ville, passe quelque temps à l'hôpital de la Croix rouge de Boma, mais son état empirant, il est forcé de rentrer en Europe par la *Ville de Maranhao*, où la mort le frappe, le 22 mai 1899, à trois jours de Bordeaux.

Il était sous-lieutenant au 8e régiment d'artillerie.

RÉFÉRENCE BIBLIOGRAPHIQUE: — *Belgique militaire*, 1899, p. 1461.

PYNAERT, JOSEPH, FRANÇOIS, CHARLES,

né à Lierre, le 9 décembre 1879.

Lieutenant payeur au 3e régiment de chasseurs à pied.

Part pour le Congo, le 6 septembre 1898, en qualité de lieutenant de la F. P. Est désigné, le 19 octobre 1898, pour le district de l'Equateur où il commande le camp d'Irebu.

En octobre 1899, doit, pour cause de maladie, se diriger vers Boma et rentre en Europe, le 16 décembre suivant.

Il retourne en Afrique, le 24 janvier 1907, est désigné pour remplacer le commandant Wittmann, dans la mission d'inspection des compagnies de la F. P. dans les districts du Haut Congo et spécialement dans l'Uele.

En 1909, Pynaert est attaché à la direction du service administratif à Boma, en remplacement du sous-directeur Gille.

Il rentre en Europe, le 30 janvier 1910.

Pynaert est capitaine en premier quartier-maitre au régiment du train.

RICHARD, ÉDOUARD,

né à Latour (Luxembourg), le 3 juillet 1862.

Etant sous-lieutenant au régiment des grenadiers, part pour le Congo, le 18 mars 1891, en qualité de sous-lieutenant de la F. P.

Est désigné, le 1 mai 1891, pour le district du Stanley-Pool, où il fonde, le 15 juin de la même année, le camp d'instruction de Kinshasa, dont il conserve le commandement jusqu'à l'expiration de son terme de service.

Par arrêté du gouverneur général, en date du 30 octobre 1892, est désigné pour remplir à Léopoldville les fonctions de juge-suppléant du tribunal de première instance.

Rentré en Europe, par expiration de terme de service, le 26 avril 1894, s'embarque pour la seconde fois, le 6 octobre 1894, en qualité d'inspecteur des camps d'instruction. A ce titre inspecte depuis le 20 novembre 1894 jusqu'au 2 septembre 1897, les camps d'instruction et les compagnies de la F. P. et visite successivement le Mayumbe, la région des cataractes, de haut fleuve, depuis Léopoldville jusque Kasongo, le Kasaï, l'Itimbiri, l'Uele et l'Ubangi.

Le 26 août 1895, fonde le camp d'instruction de Yumbi, au Sud du confluent de la Yumbi et du Congo.

Le 31 janvier 1897, est commissionné en qualité de contrôleur pour vérifier, conformément au règlement général sur l'administration, les comptabilités des postes et stations de la zone Rubi-Uele.

Rentre par expiration de terme de service, le 6 octobre 1897.

Est actuellement capitaine commandant au régiment des grenadiers, capitaine commandant de première classe de la F. P.

Chevalier de l'Ordre de Léopold et de l'Ordre royal du Lion; décoré de la Croix militaire de deuxième classe et de l'Etoile de service à deux raies.

PUBLICATION:

— *Notices sur les cultures indigènes et l'élevage du bétail au Congo.*

TAMBOISE, ÉMILE, JOSEPH, MARIE, né à Nismes, le 31 août 1862.

De 1890 à 1899, détaché à l'Institut cartographique, collabore au levé des plans directeurs de Liége et de Namur, fait le levé et le nivelé des champs de tir de Beverloo 1896, et de Brasschaet (1892-1893), et exécute de nombreux travaux topographiques à Ciergnon (1891), à Ostende (1890 et 1898) et Bruxelles.

Etant capitaine commandant, part pour le Congo, en qualité de capitaine-commandant de première classe de la F. P., le 4 août 1904, et est désigné pour l'Etat-Major et spécialement chargé de l'inspection de la F. P.

Passe l'inspection du camp d'instruction du Bas-Congo (Luki), et des détachements du district des Cataractes (Tumba et Luozi). En 1905, inspecte les détachements des postes du district du lac Léopold II, domaine de la Couronne (Nioki, Kutu, Ibali, Inongo, Bokoliwango, Lokolama, Mongereko, Bolia, Bali, Kiri, Oshwé, Tolo, Bodzunu).

Obligé d'interrompre sa mission par suite de maladie, et affaibli par les fatigues du dernier voyage, dans les forêts inondées presque partout, il rentre en Belgique, le 30 décembre 1905.

Il est actuellement capitaine commandant au 8e régiment de ligne, chevalier de l'Ordre de Léopold, décoré de la Croix militaire de deuxième classe.

TONGLET, ERNEST, FERNAND, né à Namur, le 26 janvier 1865.

Lieutenant au 3e régiment de lanciers, part une première fois pour le Congo, le 6 mai 1896, et revient en Europe, le 23 avril 1899.

Pendant ce séjour, il exerce successivement le commandement de la compagnie des Cataractes, celui de la com-

pagnie auxiliaire du chemin de fer, puis celui du commandement de la F. P., à Boma.

Se rend une deuxième fois en Afrique, le 6 décembre 1899, pour exercer le commandement du camp de Luki. Après la révolte des soldats du fort de Shinkakasa, en avril suivant, il reprend le haut commandement de la F. P., qu'il conserve à titre définitif pendant tout le reste de son terme, c'est-à-dire jusqu'au 6 novembre 1902, date à laquelle il rentre en Europe.

Tonglet est actuellement capitaine en second au 2e régiment de lanciers. Chevalier de l'Ordre royal du Lion, décoré de l'Etoile de service à deux raies.

VAN DER BREMPT, URBAIN,

né à Alost, en 1873; décédé à Anvers, le 27 mars 1906.

Part, en mars 1900, comme agent de l'Etat et remplit durant son premier terme les fonctions de commis de deuxième classe aux transports à Léopoldville (service général), de commis au bureau du caoutchouc et de l'ivoire, de chef de poste de Kikinga, d'officier de police judiciaire, de chef de poste de Banza, Boma et Kikinga, d'officier d'Etat-civil.

Pendant son second terme de service (1903 à 1906), il est chef de poste à Loeka (district de Bangala), à Bumba (Uele), puis à Mobeka (Mongala).

Séjourne à Moenge comme chef et chef de secteur de l'Itimbiri (Uele).

Il revient, atteint de dysenterie, à Léopoldville, au début de l'année 1906, et après avoir été soigné quelque temps à Boma (Croix-Rouge), il est renvoyé en Europe pour cause de maladie.

Il débarque à Anvers, le 26 mars 1906, et meurt le lendemain à l'hôpital Saint-Camille.

Il était intendant de l'Etat et décoré de l'Etoile de service.

VAN DER MENSBRUGGHE, PROSPER, ÉMILE,
né à Gand, le 24 juillet 1852.

Capitaine au 7e régiment de ligne, part pour le Congo, le 4 mars 1891, en qualité de capitaine commandant de deuxième classe de la F. P. à Boma. Commandant supérieur de la F. P. ad intérim.

Rentre en Europe, le 19 novembre 1891.

Major d'infanterie en retraite, chevalier de l'Ordre de Léopold, décoré de la Croix militaire de première classe.

VAN MIGHEM, LOUIS, CHARLES, UTIMAR,
né à Lixhe, le 2 avril 1863; décédé à Watermael-Boitsfort, le 28 mars 1908.

Capitaine-commandant au 5e régiment de ligne.

Part le 19 juillet 1906, comme commandant de première classe de la F. P.; attaché à l'Etat-Major de la F. P. il est investi dans le Haut Congo d'une mission d'inspection.

A la mort de Paternoster, il exerce les fonctions de commandant de la F. P.

Rentré en Europe, le 18 février 1908, il meurt à la villa coloniale.

Il était capitaine commandant au 5e régiment de ligne, chevalier de l'Ordre de Léopold, décoré de la Croix militaire de deuxième classe.

VAN VRECKOM, LÉON, ERNEST,
né à Quaregnon (Hainaut), le 23 avril 1872.

Séjourne au Congo, du 6 juillet 1894 au 27 juin 1897, comme sous-intendant de troisième classe, attaché au secrétariat général à Boma.

Il est actuellement chef de bureau à la troisième direction générale du ministère des colonies.

Décoré de l'Etoile de service et des Palmes d'or de l'Ordre de la Couronne du Congo.

WOESTE, EUGÈNE, CHARLES, LÉONARD, MARIE, JOSEPH, VINCENT DE PAUL, GHISLAIN, né à Bruxelles, le 1 août 1876.

Sous-lieutenant au 2e régiment de guides. En août 1898, fait un séjour en Chine, comme attaché à la mission diplomatique du major Fivé, mission devenue un voyage d'études. Il rentre en Europe, en novembre 1899.

Il part pour le Congo, le 23 octobre 1902, en qualité de lieutenant. Après un stage de deux mois dans le Mayumbe, il va rejoindre l'expédition Chenot au Nord des cataractes. Il construit et commande pendant sept mois le fort situé sur le territoire français. Il part ensuite pour la Province Orientale où il séjourne un mois.

Rétabli d'un accès d'hématurie, il se proposait d'accompagner le commandant A. De Meulemeester, commissaire du district de la Province Orientale, en tournée d'inspection, lorsque la maladie le force à rentrer définitivement en Europe.

Il est actuellement lieutenant au 2e régiment de guides.

Décoré de l'Ordre du Lion et du Soleil de quatrième classe.



IV. — PARTIE CENTRALE DE L'ÉTAT INDÉPENDANT

§ I. — DISTRICT DU LAC LÉOPOLD II

A consulter les notices suivantes publiées antérieurement :

Bodart, Henri,
Bolle, Arthur,
Borms, Ferdinand,
Briart, Dr Paul,
Cerckel, Léon,
Cloetens, Léon,
Delcommune, Alexandre,
De Meuse, Fernand,
Eloy, Fernand,
Fiévez, Victor,
Jacques, Alphonse,
Lemaire, Mathieu,
Maffei, Justin,
Quiévreux, Louis,
Rue, Victor,
Salu, Jean,
Saroléa, Louis,
Smets, Victor,
Tamboise, Emile,
Van den Broeck, Léon.

BERTRAND, ERNEST,
né à Marcinelle, le 28 avril 1872; décédé à Bolobo, le 18 octobre 1907.

Partie en Afrique pour la première fois, en 1893, Bertrand est d'abord attaché à l'État, et est notamment l'ad-

joint du commandant Jacques, au lac Léopold II, lors de la création du district et de la fondation des postes d'Inongo Kuttu, Malepié.

Le 1 février 1900, il est directeur des comptoirs Velde en Afrique.

En octobre 1902, il s'engage au service de la Compagnie du Kasaï, en qualité de chef de secteur et est chargé de l'organisation d'un nouveau secteur, et de la réoccupation des régions des chutes Wissmann sur le Haut-Kasaï, qu'il reconnaît jusqu'à Lukari (chutes Pogge). Cette région n'avait plus été explorée depuis le passage de Wissmann. Bertrand eut également l'honneur de relier par voie de terre, le Haut-Kasaï à la Haut-Loange (de Golongo à Tshitombe), à la hauteur du parallèle 6°. Il rentre à Golongo, le 1 octobre 1903, après avoir établi un poste au Sud, à Mai-Munene.

Revenu en Belgique, le 17 juillet 1905, il repart le 9 novembre, de la même année, en qualité d'agent de l'American Congo C^y^. Meurt à Bolobo.

Il était le frère du Dr Bertrand, d'Anvers.

BROHÉE, EUGÈNE, GUSTAVE, LÉON,

né à Boussu-lez-Mons, le 26 mars 1869; décédé à Watermael, le 7 juillet 1909.

Soldat volontaire, puis sergent-major au 3e régiment de ligne, part pour le Congo, le 6 mars 1893, en qualité d'employé et est désigné pour le lac Léopold II, à l'effet d'y créer des postes.

Séjourne à Malepié et Dekese.

Il est nommé sous-intendant de deuxième classe, le 1 juillet 1895, et revient en Europe, le 14 mai 1896.

Brohée retourne en Afrique, le 6 mars 1902, comme sous-intendant, et est attaché à la direction de l'agriculture à

Boma. Il est nommé agent d'administration de deuxième classe, le 26 mai 1903, puis commissionné pour gérer intérimairement la direction de l'agriculture.

Rentré en Belgique, le 24 avril 1905, Brohée repart une troisième fois, le 21 décembre 1905, comme agent d'administration de deuxième classe, ff. de directeur de l'agriculture.

Le 15 novembre 1906, il est promu agent d'administration de première classe, mais atteint d'anémie, il doit rentrer en Europe, le 9 avril 1907.

Son quatrième départ date du 27 février 1908, en qualité d'agent d'administration de première classe. Brohée séjourne à Boma, mais doit bientôt être rapatrié sans espoir de guérison.

Il meurt à la villa coloniale de Watermael.

Il était chevalier de l'Ordre royal du Lion et décoré de l'Etoile de service à trois raies.

CAMBIER, HECTOR, ARTHUR,

né à Bruxelles, le 31 janvier 1868; décédé entre Eolo et Songo, le 20 octobre 1898.

Part pour le Congo, le 18 juin 1891, en qualité d'agent commercial de la Société du Haut-Congo, à Inongo, sur le lac Léopold II.

Rentré le 27 juillet 1894, il repart en décembre de la même année, en la même qualité d'agent commercial.

Revenu le 25 décembre 1897, il retourne en Afrique une troisième fois, le 6 juin 1898, en qualité d'agent principal de la même société.

Entreprend un voyage pédestre dans le pays des Badinga, dans le bassin de la rivière Kamtsha.

Il y est attaqué et blessé à deux heures de la factorerie de Songo et meurt peu après des suites de ses blessures.

COOMANS, ÉMILE, JEAN-BAPTISTE,

né à Schaerbeek, le 14 octobre 1878; décédé à Bumbuli (lac Léopold II), le 13 décembre 1907.

S'embarque, le 20 juillet 1899, en qualité de commis de première classe. Il est commissaire à bord du steamer *Hainaut*, en service sur le haut fleuve et délégué à l'intendance à Léopoldville. Coomans prolonge son premier terme de six mois et, après un court congé, repart pour l'Afrique en qualité de sous-intendant, le 27 juin 1901.

Son second terme s'accomplit tout entier à Lodja, dont il fait un des plus beaux postes du district. Il rentre en Europe, en février 1903, et repart le 21 mai suivant. Revenu en Belgique, le 29 juillet 1906, il retourne au Congo, le 3 janvier 1907 et est nommé chef de secteur de Bumbuli.

Il y meurt d'hématurie à la fin de l'année 1907.

Il était décoré de l'Ordre royal du Lion et de l'Etoile de service à deux raies.

COUPLET, EUGÈNE,

né à Flobecq, le 23 janvier 1881; décédé près de Kwamouth, le 3 août 1909.

Caporal, puis sergent et candidat sous-lieutenant au 1r régiment de chasseurs à pied.

Part pour le Congo, le 19 janvier 1905, et est désigné pour l'Etat-Major de la F. P.; commande la compagnie du lac Léopold II.

Rentre en Belgique, en février 1908.

Lieutenant de la F. P., sous-lieutenant au 1r régiment de chasseurs à pied, depuis le 26 septembre 1908, il repart le 5 novembre 1908, et reprend ses anciennes fonctions.

Couplet opère l'arrestation de Mosika, la fameuse cheffesse des Bosakuta, qui refusait à se mettre en relation avec le

blanc et était impitoyable pour les indigènes qui avaient le moindre rapport avec les agents de la colonie.

Il meurt d'une péritonite près de Kwamouth, à bord du steamer *La Délivrance*, le 3 août 1909, se dirigeant vers Léopoldville, pour rentrer en Europe.

DE GALLAIX, LOUIS, ADELIN, ANTOINE,
né à Charleroi, le 12 septembre 1870.

Etant lieutenant-payeur au 3e régiment de lanciers, part pour le Congo, le 27 avril 1899, en qualité de lieutenant de la F. P. Est nommé chef de poste à Nioki (lac Léopold II).

Rentré en Europe, le 6 août 1900, il retourne en Afrique, le 4 juillet 1901, comme sous-intendant de première classe et est désigné pour le district du Lualaba-Kasaï.

A son retour d'une expédition au lac Dilolo, est nommé chef du poste de Bene Dibele, sur le Sankuru; en août 1903, redescend à Léopoldville et est attaché à l'intendance générale.

Revient en Belgique, le 21 mars 1904.

De Gallaix est actuellement capitaine en premier quartier-maitre au 2e régiment de lanciers, décoré de l'Etoile de service.

DESCHAMPS, JULES, ÉMILE,
né à Bouillon, le 26 décembre 1872.

Etant sous-lieutenant au 2e régiment de chasseurs à pied, part pour le Congo, le 16 décembre 1899, en qualité de sous-lieutenant de la force publique.

Commande la compagnie du lac Léopold II, de février 1900 à janvier 1902. Prend part à diverses expéditions au Nord du lac Léopold II et sur la haute Lukenie.

Désigné pour le Lualaba-Kasaï, en janvier 1902, se charge du commandement de la zone de Luluabourg jusqu'à sa rentrée en Europe, le 24 avril 1903.

Il est actuellement lieutenant au régiment des grenadiers, décoré de l'Etoile de service et de la Médaille de service fidèle de Roumanie.

DOOMS, AUGUSTE,

né à Gand, le 17 décembre 1879; décédé, le 2 mai 1904, à Bali, à l'embouchure de la rivière Olongo-Lule, rive occidentale du lac Léopold II.

Sergent au 5e régiment de ligne, part pour le Congo, le 16 janvier 1901, comme sous-officier de la F. P.; premier sous-officier de la F P., il est nommé agent militaire, le 28 avril 1904, puis chef du poste de Bongo (Haut-Congo).

Le 2 mai 1904, Dooms quitte Bali où il s'était rendu en mission, pour regagner en pirogue, par la rivière Olongo-Luée, son poste de Bongo. En cours de route, il est assailli par une tornade qui le force à se réfugier à la rive. Quand il reprit sa route, il était déjà tard. La nuit commençait à tomber, au moment où il allait atteindre l'embouchure de la rivière Olongo-Lule, laquelle en cet endroit, et sur la rive gauche, est couverte d'herbes flottantes. Ayant aperçu des hippopotames, Dooms en fait la chasse et en abat un d'une balle, mais un autre de ces pachydermes, rendu furieux, se précipite sur la pirogue, la renverse et la brise.

Tous les gens qui se trouvent dans l'embarcation parviennent à se sauver, seul Dooms ne reparaît à la surface de l'eau, tué et poussé sans doute sous les herbes, par l'animal en furie.

Dooms était décoré de l'Etoile de service.

RÉFÉRENCE BIBLIOGRAPHIQUE: — *Belgique militaire*, 26 juin 1904, supplément.

HUYSMANS, JULES, JEAN,

né à Bruges, le 17 février 1874.

Sergent au régiment des grenadiers.

Part pour le Congo, le 6 février 1897, comme sergent de la F. P. Il est désigné pour le district du lac Léopold II, y commande le poste de Mushie à dater du 1 juin 1897; puis ceux de Tolo, Dekese et Ibali.

Il est nommé successivement premier sergent, sergent-major et adjudant et rentre en Europe, le 23 août 1900.

Il retourne au Congo, le 4 avril 1901; est attaché au district du lac Léopold II et séjourne au poste de Bodzunu.

Ensuite il est désigné pour commander le poste de police du Kasaï, à partir du 2 janvier 1902, et est promu sous-lieutenant, le 17 avril suivant.

Revenu en Europe, le 11 avril 1904, il retourne en Afrique, le 27 octobre de la même année, et séjourne pendant trois ans au camp de Lisala.

Rentré le 21 avril 1908, il est retourné au Congo, le 15 juillet 1909 et est encore attaché au camp de Lisala.

Huysmans est décoré de l'Etoile de service à trois raies.

LEFEVRE, ERNEST,

né à Anvers, le 10 novembre 1877, décédé à Inongo, le 21 novembre 1905.

Part en novembre 1899, comme agent de la N. A. H. V. de Rotterdam. Après un séjour d'un an à Brazzaville, il obtient du Dr Gresshoff d'être envoyé comme adjoint à la factorerie d'Inongo. Lors de la fusion de la N. A. H. avec la Compagnie du Kasaï, il passe au service de cette dernière société et est chargé d'aller fonder une nouvelle factorerie à Bakwa, où il se trouve être le seul blanc.

Dès que la factorerie est installée, il en abandonne la

direction à De Geyter et devient gérant de la factorerie d'Inongo.

Rentré en Europe, le 10 novembre 1903, il se rembarque le 20 avril 1904, à bord du *Léopoldville*, qui fait son premier voyage et reprend la direction de sa factorerie. Neuenhaus et Questiaux y sont victimes d'une agression qui coûte la vie au premier de ces deux Européens.

Le 21 novembre 1905, Lefevre faisait ses préparatifs pour une inspection des factoreries, lorsqu'il succombe à Inongo, malgré les soins du missionnaire Westcott et du docteur de Lusambo.

LEKENS, FRÉDÉRIC, MARIE, JOSEPH, né à Opkoven (Limbourg), le 18 août 1880; décédé à bord du *Léopoldville*, le 20 mai 1909.

Sous-officier au 5e régiment de ligne, il part pour le Congo, le 4 décembre 1902, comme commis de deuxième classe.

Est désigné pour le district du lac Léopold II, où il séjourne pendant trois ans et demi, successivement aux postes d'Elomba et de Bongo. Nommé commis de première classe, le 30 juin 1905.

Rentre en Europe, le 18 juin 1906, et retourne au Congo, le 22 novembre de la même année.

Il commande encore dans le même district les postes de Kiri et de Bumbuli.

Atteint de la maladie du sommeil, il revient en Europe le 23 août 1908, et est hospitalisé à la villa coloniale de Watermael, où il est l'objet des soins dévoués du Dr Van Campenhout.

Après un traitement relativement court, il retourne, comme agent militaire en Afrique, le 1 avril 1909, mais, à peine arrivé à Boma, il est atteint de fièvres paludéennes.

Rembarqué en toute hâte, il meurt à bord du *Léopoldville*, un peu avant l'escale de la Pallice.

Il était décoré de l'Etoile de service.

ROSSIGNON, CHARLES, BENJAMIN, MARIE, JOSEPH, LÉOPOLD,

né à Schaerbeek, le 7 novembre 1872; décédé à Saint-Gilles, le 20 novembre 1902.

Entre à quinze ans à l'Ecole régimentaire de Bouillon (7e régiment de ligne), réside à Anvers, puis est attaché au ministère de la guerre à Bruxelles.

Sergent au 7e régiment de ligne, s'engage au service de l'Etat, comme employé, et part le 6 février 1894, pour le lac Léopold II, où il fait un séjour de trois ans.

Rentré le 2 février 1897, il retourne ensuite au Congo, comme directeur de la Djuma et, revenu en Belgique, est nommé directeur des transports à la Compagnie du Kasaï

Il meurt à Saint-Gilles, le 20 novembre 1902.

Il était décoré de l'Etoile de service.

PUBLICATIONS:

— *District du lac Léopold II. Description succincte du pays baigné par la M'Fini, la Lukenye et le lac Léopold II.*

— *Een Buffeljacht in den Congo.* Belgische Congo, 1898, nº 6.

§ 2. — DISTRICT DE L'ÉQUATEUR

A consulter les notices suivantes publiées antérieurement:

Briart, Dr Paul,
Bruneel, Albéric,
Brunfaut, Emile,
Casman, Camille,
Coquilhat, Camille,
De Bauw, Guillaume,
Delcommune, Alexandre,
de Schrynmakers, Gaston,
Dubreucq, René,
Fiévez, Victor,
Grevisse, Emile,
Grillet, Max,
Groutars, Gaston,
Hanssens, Edmond,
Julien, Léon,
Le Hane, Louis,
Lemaire, Charles,
Mahieu, Adolphe,
Rollin, Edouard,
Saroléa, Louis,
Spélier, Amédée,
Stevens, Gustave,
Van de Calseyde, Henri,
Vangèle, Alphonse,
Vissoul, Jules,
Wahis, Théophile (baron),
Wittmann, Ildephonse.

BAUDUIN, VICTOR, ALPHONSE,
né à Falmignoul, le 19 janvier 1861; décédé à Boma, le 6 février 1896.

Lieutenant au régiment des carabiniers, part le 6 mars 1893, en qualité de lieutenant de la F. P.

Il est désigné, le 1 avril 1893, pour le district de l'Aruwimi et est nommé le 2 juin 1893, commandant intérimaire du camp de l'Equateur.

Le 27 janvier 1894, il est détaché à l'expédition Dhanis, en qualité de capitaine, le 27 janvier 1894.

Se trouvant à bord du steamer *Espérance*, qui sombre dans une tornade, il se noie près de Boma-rive, le 6 février 1896.

DEISSER, JEAN, JOSEPH, LUCIEN, DÉSIRÉ, né à Jette-Saint-Pierre, le 13 août 1870; décédé le 9 avril 1896, près du lac Tumba, à Koro (Equateur).

Sous-lieutenant au 3e régiment de ligne, part pour le Congo, le 6 février 1895. Défend le poste de Bolondo contre une bande de pillards.

Se trouvant au camp d'Irebu, reçoit l'ordre d'aller réprimer une révolte d'indigènes au lac Tumba et se rend en pirogue à Lokanga et de là à Koro, où il est tué par les natifs du lac Tumba, en avril 1896.

DORSINFANG, VICTOR, JOSEPH, né à Virton, le 20 juillet 1876; décédé le 25 juillet 1904.

Sergent au 1r régiment de chasseurs à pied. Part pour le Congo, le 6 juin 1897, en qualité de sergent de la F. P. Jusqu'en 1899, il est attaché comme instructeur au camp d'Irebu, et est nommé successivement premier sergent en juillet 1898, sergent-major en octobre, adjudant en décembre de la même année, et sous-lieutenant en octobre 1899.

Il est ensuite envoyé à Bala-Lundzi et à Waka, où il crée deux postes.

Rentré en Europe, le 24 juin 1900, il retourne au Congo, le 16 décembre suivant, et séjourne à Bokatola et à Lisaka. Nommé lieutenant en décembre 1902, il va reprendre possession du poste de Bala-Lundzi où il reste jusqu'en octobre 1903, époque à laquelle il revient, malade, en Belgique, le 14 novembre 1903.

Se croyant complètement guéri, il sollicite un nouvel engagement de l'Etat, mais sur le rapport des médecins qui ne le trouvent plus apte à effronter le climat d'Afrique, il est éconduit.

Il meurt inopinément le 25 juillet 1904.

Il était lieutenant de la F. P., décoré de l'Etoile de service.

RÉFÉRENCE BIBLIOGRAPHIQUE: — *Tribune congolaise*, 4 août 1904, n° 23.

GENEVROIS, ACHILLE, AUGUSTE, JOSEPH,
né à Fleurus, le 18 août 1877.

Sous-lieutenant au régiment des carabiniers, part pour le Congo, le 25 mai 1905, comme chef de secteur de deuxième classe.

Arrivé à Uvira, le 25 septembre, il est désigné pour commander le secteur de Fort-Beni qui est en ce moment en révolte.

Le 20 juillet 1906, descend d'urgence à Boma, suivant certificat médical par la route de Mawambi, Avakubi et l'Aruwimi.

Commande la compagnie du Bas-Congo, jusqu'au 7 novembre 1906, date à laquelle il est commissionné par le vice-gouverneur-général Lantonnois pour aller organiser et commander la nouvelle compagnie de la Maringa-Lopori.

Nommé chef de secteur de première classe, le 29 janvier 1907, il passe dans le cadre de la F. P., en qualité de capitaine, le 29 septembre de la même année; il rentre le 22 juin 1908.

Décoré de l'Etoile de service par décret en date du 17 juillet 1908.

JACOB, LÉON, ALPHONSE, JOSEPH,
né à Malines, le 30 mai 1881.

Sergent-fourrier au 5e régiment de ligne.

Part pour le Congo, le 7 juin 1906, en qualité de sous-lieutenant de la F. P.

Est désigné pour le camp d'Irebu et ultérieurement pour l'Abir.

Rentre le 21 mai 1907, pour cause de maladie.

JEUNIAUX, LUC, ARTHUR, JOSEPH,
né à Ciney, le 31 décembre 1867.

Sous lieutenant au 5e régiment de ligne. Part pour le Congo, le 6 octobre 1897, en qualité de lieutenant de la F. P., et est désigné pour commander le camp d'Irebu (1).

Est nommé capitaine de la F. P., le 30 octobre 1899.

Pendant une période de trois années passées à Irebu,

(1) Irebu est un des plus beaux camps d'instruction du Congo. Il est situé dans le district de l'Equateur, en face du confluent de l'Ubangi, du lac Tumba et du Congo, sur un magnifique terrain plat, au milieu d'une végétation luxuriante. Placé sous le commandement du capitaine commandant Jeuniaux, il est une pépinière de soldats instruits et disciplinés Les hommes qui y reçoivent l'instruction militaire se composent de miliciens, engagés habituellement pour sept ans, et de volontaires.

L'instruction des jeunes soldats est longue et laborieuse et exige de la part des officiers et sous-officiers un travail très sérieux, bien différent de celui qui est pratiqué en Europe, où l'instruction se fait plus rapidement, à cause des langues maternelles que tout le monde y parle. Il n'en est pas de même en Afrique, où les instructeurs doivent s'assimiler divers idiomes pour donner un enseignement efficace à leurs hommes.

Irebu reçoit les miliciens et les volontaires de la zone du Tanganika, du Manyema, de l'Uere-Bomu, de Makrakra, une vraie tour de Babel.

L'instruction dure un an, après quoi les hommes sont versés dans les cadres des compagnies de la F. P.

En dehors des heures consacrées à l'instruction militaire, la troupe s'occupe des travaux de culture pour son alimentation. Les hommes sont également employés aux travaux de construction et d'entretien des habitations, des casernes, magasins, hôpitaux, à la création de routes.

Extrait du *Mouvement des missions catholiques au Congo*, juin 1903, et *Tribune congolaise.*

il transforme avantageusement, avec l'aide de quelques agents européens, le camp d'instruction.

Des constructions nouvelles en briques pour les Européens, de vastes magasins, ainsi que des installations plus confortables et plus hygiéniques pour les noirs sont élevés par le personnel de la F. P.

De larges avenues sont tracées dans des terrains qui n'avaient pas encore été cultivés; des plantations de café et de cacao sont créées et viennent enrichir les anciennes cultures déjà en plein rapport.

Les populations sympathisent, enfin, avec les autorités de l'Etat; de grandes quantités de vivres sont apportées par eux pour la nourriture de huit cents à mille hommes séjournant habituellement au camp.

En octobre 1900, le camp offre un aspect des plus riant, au milieu d'un beau parc, aux allées bordées de palmiers et d'arbres fruitiers de toutes espèces.

Les indigènes s'acquittent de leurs devoirs envers l'Etat avec une réelle bonne volonté; ils ont la plus grande confiance dans la justice des Européens.

Rentré en Europe, le 9 octobre 1900, Jeuniaux retourne en Afrique, le 18 juillet 1901, comme capitaine commandant de deuxième classe et reprend le commandement du camp d'Irebu et des régions avoisinantes jusqu'au lac Tumba.

Il est nommé commandant de première classe, le 20 novembre 1903.

Revenu en Belgique, le 17 juillet 1905, il repart une troisième fois, le 11 octobre 1906, avec sa femme, comme commissaire de district de première classe.

Il est désigné pour rejoindre Coquilhatville, où il succède au commissaire général Bruneel, en qualité de commissaire de district de l'Equateur.

Jeuniaux y séjourne pendant huit mois et va ensuite repren-

dre le commandement du camp d'Irebu, à sa demande, pour des raisons de convenance personnelle.

Tous les voyageurs qui visitent le camp, tels les Français Meerwaert et Gentil, le duc de Mecklembourg et le député Vandervelde, ainsi que les membres de la commission d'enquête ont admiré cette belle et confortable station.

Le territoire d'Irebu est depuis longtemps entièrement reconnu et pacifié; les villages ont été délimités; les populations sont enregistrées.

Elles paient intégralement et régulièrement leurs impositions et viennent à Irebu pour le règlement de leurs différends ou leur inscription dans les registres de la population.

Ainsi, familiarisés avec les Européens, les indigènes ont déjà abandonné bien des coutumes antiques et, se créant de jour en jour de nouveaux besoins, ils ont des rapports nombreux avec les commerçants déjà établis dans le territoire.

Cette région d'Irebu est une de celles où l'on peut le mieux constater les effets bienfaisants d'une même et longue direction, à la fois ferme et bienveillante.

Jeuniaux rentre en Belgique, le 8 février 1909, pour y ramener sa femme devenue malade, après un séjour de deux ans et trois mois dans la colonie.

Il est capitaine en second au 5e régiment de ligne. Chevalier de l'Ordre royal du Lion et décoré de l'Etoile de service à trois raies

---

LACOURT, XAVIER,

né à Grez-Doiceau, en 1872.

Fait deux voyages au Congo de 1896 à 1900, au service de l'Etat dans le district de l'Equateur; est chef de poste au lac Tumba et se signale dans des expéditions militaires.

Il a été directeur des « Plantations Lacourt » en Afrique.

SARRAZIJN, GUSTAVE, ÉMILE, né à Furnes, le 6 octobre 1864.

Sous-lieutenant au 5e régiment de ligne.

Part pour le Congo, le 6 mars 1892, en qualité de lieutenant de la F. P. et est désigné pour l'Equateur. Il prend le commandement du camp d'Irebu, le 16 octobre 1894.

Il y travaille avec Fiévez à développer les cultures de rapport, sans que le dressage des recrues, qui lui arrivent de toutes parts, en soit négligé.

Au mois de décembre 1894, il est nommé capitaine et rentre en Europe, le 14 mai 1895.

Son deuxième départ date du 6 novembre de la même année. Capitaine-commandant de deuxième classe, il est placé à la tête du district de l'Equateur et est nommé capitaine commandant de première classe, le 1 octobre 1896.

Pendant trois ans, il gouverne la région en pacifiant le pays et en complétant l'organisation administrative et fiscale.

Il revient en Belgique, le 10 novembre 1898.

Sarrazijn est chevalier de l'Ordre de l'Etoile africaine, chevalier de l'Ordre royal du Lion, décoré de l'Etoile de service à deux raies.

RÉFÉRENCE BIBLIOGRAPHIQUE: — *Belgique militaire*, 1898, p. 711.

VAN DE VELDE, VICTOR, PAUL, MARIE, né à Saint-Josse-ten-Noode, le 18 octobre 1868; décédé à Niangara, le 15 octobre 1894.



Cliché de l'ouvrage de M. Jenssen Tusch.

Victor Van de Velde était sous-lieutenant de réserve au 2e régiment de guides, lorsqu'il s'engagea au service de l'Etat indépendant du Congo.

Il s'embarque le 6 septembre 1893, en qualité de sous-lieutenant de la force publique. A son arrivée à Boma, il est désigné par le gouverneur général pour être attaché au camp de l'Equateur. Après avoir passé quelques mois dans cette situation, il demande et obtient l'autorisation d'être attaché au district de l'Uele. Mais à peine arrivé dans cette région, il succombe à Niangara, le 15 octobre 1894, à la suite d'un accès de fièvre bilieuse hématurique.

§ 3. — DISTRICT DE BANGALA

A consulter les notices suivantes, publiées antérieurement :

Arnold, Rodolphe,
Baert, Ernest,
Bia, Lucien,
Blocteur, Eugène,
Bodart, Henri,
Collier, Pierre,
Coquilhat, Camille,
Daelman, Jean,
de la Kéthulle de Ryhove, Ch.
De Meulemeester, Adolphe,
de Stein d'Altenstein (baron),
Dhanis, Francis (baron),
Duthoy, Alfred,
Fiévez, Victor,
Flamme, Jules,
Gehot, Guillaume,
Gérard, Auguste,
Gilson, Georges,
Gustin, Gustave,
Hanolet, Léon,
Hanssens, Edmond,
Hodister, Arthur,
Liénart, Charles,
Lothaire, Hubert,
Mardulier, Henri,
Nevelsteen, Henri,
Niclot, Jean-Baptiste,
Pimpurniaux, Alexandre,
Ponthier, Pierre,
Rousseaux, Louis,
Tombeur, François,
Van Campenhout, Dr Jean,
Van den Borre, Adolphe,
Van den Broeck, Léon,
Vangèle, Alphonse,
Van Kerckhoven, Guillaume,
Wahis, Théophile (baron),
Wilverth, Etienne.

BARAFIN, LOUIS, DÉSIRÉ, LUCIEN,
né à Bruxelles, le 3 juin 1879; décédé à Mobeka (Mongala), le 30 janvier 1908.

Sergent au 1r régiment de ligne.

Part pour le Congo, le 1 novembre 1900, comme sergent

de la F. P. A peine arrivé sur le sol africain, il est envoyé au poste du district de Bangala et plus spécialement à la zone de Mongala, situation qui à cette époque n'était pas sans danger, étant donnés les sentiments guerriers des tribus Budja, à l'égard des Européens.

En 1902, s'étant révélé comme un instructeur et un éducateur de premier ordre des jeunes soldats indigènes, le gouvernement le place au camp d'Umangi, où bientôt il fait valoir ses excellentes qualités militaires.

Il rentre en Europe, le 27 octobre 1903.

Au cours d'un deuxième terme, qui date du 21 avril 1904, il réside successivement au camp d'instruction d'Irebu et ensuite à la zone de la Mongala, où il est appelé par le commissaire de district.

Premier sous-officier, il avait été nommé agent militaire en 1905.

Rembarqué en novembre 1907, pour la troisième fois, il est terrassé en quelques heures à la Mongala, par l'hématurie, le 30 janvier 1908.

Il était décoré de l'Etoile de service.

RÉFÉRENCE BIBLIOGRAPHIQUE: — *Tribune congolaise*, 1908, n° 2.

BISTEAU, ÉDOUARD, ANTOINE,

né à Rosières-Saint-André (Brabant), le 10 avril 1872.

Sergent au 5e régiment de ligne.

Part pour le Congo, le 6 septembre 1895, comme sergent de la F. P. Désigné pour le district de Bangala, est adjoint au commandant de la compagnie. Nommé premier sergent le 25 mai 1896; sergent-major le 1 avril 1897; adjudant le 1 juillet 1897 et sous-lieutenant le 1 août 1897. Au reçu de sa nomination de sous-lieutenant, il est désigné pour prendre le commandement de la compagnie, fonc-

tions qu'il exerce jusqu'à son retour en Europe, le 25 août 1898.

Revenu au Congo, le 6 février 1899, il est de nouveau désigné pour le district de Bangala et séjourne un poste de Moenge. Nommé lieutenant, le 1 mars 1900, et chef de secteur de deuxième classe, le 15 février 1904. Pendant la durée de ce deuxième terme, qui est de cinq années, sans interruption, Bisteau commande le poste de Moenge, depuis son retour en Afrique jusqu'en mai 1902, puis celui de Bumba jusqu'en janvier 1903, date à laquelle il reçoit le commandement de la région de l'Itimbiri, qui comprend les postes de Bumba, Moenge, Mandungu et Loeka; il assume ce commandement jusqu'à sa rentrée en Europe, le 6 mars 1904.

Se rend une troisième fois en Afrique, le 2 mars 1905, comme chef de secteur de deuxième classe. Attaché au district de l'Aruwimi, puis est désigné, le 10 mai suivant, pour commander le secteur de Mogandjo. Rentre le 22 juin 1908.

Bisteau est chevalier de l'Ordre royal du Lion et décoré de l'Etoile de service à deux raies.

COOPMAN, POLYDORE,

né à Saint-Gilles, le 11 juillet 1875.

S'engage, le 8 juin 1875, au service de la Société anversoise du commerce au Congo.

Chef de poste à N'Deke et à Gali. En 1900, descend à Boma, comme seul témoin blanc dans le procès de la Mongala.

Rentre en Europe, le 20 juillet 1902, par le steamer *Bomu*, le *Stanleyville* ayant fait naufrage.

Après un congé de cinq mois, il repart, le 25 décembre 1902, pour la Société la Lobaye, avec son ami Van Bladel, tous deux en qualité d'agents principaux. Il rentre en février

1904, et repart le 15 septembre 1904, comme chef de secteur de la même société.

RÉFÉRENCE BIBLIOGRAPHIQUE: — *Tribune congolaise*, 1904, n° 29.

FROMENT, ACHILLE, JOSEPH, GHISLAIN,

né à Nivelles, le 16 avril 1877; décédé à Uccle, le 21 novembre 1905.

Sous-lieutenant au 3e régiment de chasseurs à pied, part pour le Congo, le 25 avril 1901, comme lieutenant de la F. P.

Séjourne à Bangala, commande la région des Budja, puis dirige la colonie scolaire de Nouvelle-Anvers et commande en dernier lieu la région du Giri.

Rentré en Europe, le 3 mai 1904, il est nommé chef de secteur de première classe, le 15 février 1904, et retourne en Afrique, le 13 avril 1905, désigné pour le district des Cataractes, comme commissaire de district ad intérim.

Atteint de fièvres malariennes, il rentre en Europe, le 27 août 1905, et meurt le 21 novembre suivant.

Il était décoré de l'Etoile de service.

GILLARD, LOUIS, LÉON,

né à Liége, le 4 novembre 1861.

Sergent-major au 10e régiment de ligne.

Part pour le Congo, le 15 février 1890, au service de l'Etat indépendant. Intendant de deuxième classe. Rentré en Europe, le 22 février 1893, il retourne en Afrique, le 6 octobre 1893, revient en Belgique, le 12 février 1896, pour repartir une troisième fois, le 6 octobre suivant, comme sous-intendant de première classe, attaché au district des Stanley-Falls. Est en Belgique, le 16 avril 1900.

Après neuf ans de service, il s'engage au service de la

Société anversoise du commerce au Congo, le 1 novembre 1900.

Directeur de la dite société. Entreprend l'exploration de la Mongala au point de vue politique et commercial.

Rentre en Europe, le 31 janvier 1903 et retourne en Afrique, le 13 août 1903, pour rentrer, le 26 juin 1905.

Décoré de l'Etoile de service, Médaille d'or de l'Ordre royal du Lion.

GUILLAUME, ÉDOUARD,

né à Anvers, le 24 octobre 1875; décédé à Molenbeek-Saint-Jean, le 10 décembre 1907.

Part pour la première fois, le 20 juillet 1897, pour la F. P.

En 1898, il est attaché au corps de réserve à Lisala. En 1899, il reprend la première compagnie de Desmedt (décédé) et remet ensuite cette compagnie à Declercq. Il fait une reconnaissance chez les M'Gombi et une exploration de la Mobanga. Est alors adjoint au commandant Leclercq et au capitaine Duvivier, chargé de l'installation du village des réservistes.

Après le massacre de Rabe et de Weynants il est chargé de l'instruction d'une nouvelle tactique de guerre contre les Budja et rentre en Europe en septembre 1900.

Son deuxième départ date de mai 1901, comme agent de la Luki. Il fait une reconnaissance de la propriété avec Buzon et rentre en Europe, en avril 1902.

Son troisième départ a lieu en 1903, comme agent de la Lukula. Il installe un poste à Boma-Sundi; est nommé agent principal à Chiloango, Fundu, Kutu, Boma-Sundi et Sanga et, en 1904, est nommé directeur des plantations du Bas-Congo et de la Lukula à Boma-Sundi.

En 1905, est nommé fondé de pouvoirs de la Société mayumbienne et rentre en Europe fin janvier 1907.

Reparti pour l'Afrique, en mai 1907, il rentre malade, en novembre et meurt le 10 décembre de la même année.

GYSELS, PIERRE,

né à Bruxelles, le 8 juillet 1869; décédé à Dundu-Sana, le 21 septembre 1898.

S'engage le 6 avril 1898, au service de la Société anversoise du commerce au Congo.

Envoyé en expédition dans la Mongala, il est tué le 21 septembre 1898, avec Badart, aux environs de Dundu-Sana, dans un guet-apens tendu par les Budja.

HENNEBERT, ELOI,

né à La Louvière, le 29 juillet 1871.

Sergent-major au génie. Part pour le Congo, le 6 août 1893.

Agent de l'Etat, est détaché pendant deux ans et demi dans la Mongala.

Rentre en Europe, le 29 octobre 1897.

S'engage, le 6 décembre 1898, au service de la Société anversoise du commerce au Congo.

Chef de zone de l'Eau Noire. Chargé de l'exploration commerciale de la Mongala. Découvre l'ireh, arbre à caoutchouc, que l'on ne croyait exister qu'en Amérique (1).

Rentre en Europe, le 24 janvier 1902.

Renouvelle son engagement, le 13 novembre 1902, et retourne au Congo, comme chef de zone de l'Eau Noire et de la région des Budja.

(1) Cet arbre à caoutchouc avait été rencontré à Accra (côte occidentale de l'Afrique). Les indigènes lui donnaient le nom d'Ireh. Le Jardin botanique de Lagos en possédait quelques exemplaires. Le baron Dhanis, de passage à Lagos, en recueillit quelques feuilles et des fleurs et donna aux commissaires de district l'ordre de rechercher si l'arbre existait dans leurs districts.

Séjourne pendant neuf ans et demi dans la Mongala.
Passe, le 1 juillet 1904, au service de l'Etat et rentre en Europe, le 29 mai 1906.
Il est décoré de l'étoile de service.

KESSELS, ERNEST,
né à Ixelles, le 26 mars 1864; décédé à Dundu-Sana, le 14 octobre 1898.

S'engage au service de la Société anversoise du commerce au Congo, le 6 avril 1898.

Est tué aux environs de Dundu-Sana, durant une expédition, sous les ordres du sous-lieutenant Ceulemans, envoyée par le commandant Fiévez pour venger la mort de Badart et Gysels, pris dans un guet-apens tendu par les Budja.

LE COCQ D'ARMANDVILLE, RODOLPHE, HENRI,
né à Namur, le 17 octobre 1868.

Etant lieutenant au 9e régiment de ligne, part pour le Congo, le 8 août 1897, en qualité de lieutenant de la force publique.

Est désigné pour Nouvelle-Anvers, district de Bangala.

Rentre le 28 mars 1898, atteint de dysenterie.

Il est actuellement capitaine commandant au 9e régiment de ligne, chevalier de l'Ordre de Léopold, porteur de la décoration civique.

LIMNANDER DE NIEUWENHOVE, JOSEPH, ALBERT, GASTON, MARIE, GHISLAIN (BARON),

né à Anvers, le 28 janvier 1876.

Secrétaire du Club africain d'Anvers, s'embarque, le 6 octobre 1898, avec le Dr Evrard Descamps, se rendant aux Canaries pour y étudier l'installation de sanatoria pour les officiers et agents revenant débilités d'Afrique.

Part pour le Congo, le 1 février 1901, comme agent d'administration de troisième classe.

Après un séjour de dix-huit mois à Nouvelle-Anvers, il est nommé chef de poste à Mandungu, dans l'Itimbiri, où il termine son terme de service de trois ans.

Il rentre en Europe, le 6 mars 1904, avec le commissaire général Mardulier et repart, le 25 août de la même année, en qualité d'intendant, attaché à la commission d'enquête; au retour de celle-ci, il est nommé à la direction de la ligne télégraphique Léopoldville-Equateur et a la surveillance de plusieurs postes.

(1906) Est désigné pour remplir les fonctions d'officier de police judiciaire.

Décoré de l'Etoile de service.

PUBLICATION :

— *Le sergent De Bruyne* (avec préface de Chomé).

LONGTAIN, ALBERT, MICHEL,

né à Ensival, le 18 juin 1863; décédé à Bruxelles, le 9 août 1909.

Part pour le Congo, en juin 1893, comme agent de la Société belge pour le commerce du Haut-Congo. Il fonde la factorerie de la Tchimbi (Itimbiri). L'année suivante, il crée le poste de Mongo, près d'Umangi, chez les Upoto. Il rentre en Belgique en 1895 et, après six mois de repos, repart en qualité de chef de factorerie au service de



LONGTAIN, Albert.

Cliché du journal *Le Congo*.

l'Anglo-Belgian India-Rubber and explorating Cy (Abir), avec mission de fonder des comptoirs dans le bassin du Lopori. Jusqu'en août 1898, Longtain est occupé à la reconnaissance des territoires de la rive droite du Lopori et d'une partie de la Bolombo (affluent du Lopori).

Il fonde la factorerie d'Ekutshi, située au sommet d'une colline de la chaîne qui s'étend de Bongandanga au Lomami.

Rentré en août 1898, Longtain retourne le 6 décembre 1898 avec le titre de directeur de l'Abir et va établir huit nouvelles factoreries dans les bassins du Lopori et de la Maringa ; il poursuit la reconnaissance des régions qui avoisinent les sources de ces deux rivières. C'est pendant ce troisième séjour que Longtain applique largement le décret relatif à la replantation du caoutchouc dans les forêts domaniales. Il est aidé dans cette tâche par le commissaire de district de l'Equateur, Dubreucq, qui fait une tournée de contrôle de la concession.

Longtain revient en Belgique, en août 1900, et se rembarque une quatrième fois pour l'Afrique en septembre 1901. Durant cette nouvelle période de sa direction, il détermine les limites des territoires concédés à l'Abir et fonde de nombreux postes. Il débarque à Anvers en mai 1903, pour repartir encore une fois, en octobre de la même année.

Il revient en Europe, le 30 janvier 1905, après avoir piloté dans le domaine placé sous sa direction plusieurs inspecteurs et avoir suivi les déplacements des membres de la commission d'enquête.

RÉFÉRENCE BIBLIOGRAPHIQUE: — *Le Congo*. Moniteur colonial, 1905, p. 123.

RABE, HENRI, GUILLAUME,
né à Bruxelles, le 2 novembre 1871, décédé dans la région de Dobo, le 4 mars 1900.

S'engage au service de la Société anversoise du commerce au Congo, le 6 avril 1898.

Adjoint à la direction à Mobeka.

Détaché à la colonne d'expédition du commandant Weynants contre les Budja.

Est tué dans la région de Dobo.

RAUS, RODOLPHE,
né à Athènes, de parents belges, le 6 août 1874; tué à Yamendo, le 16 mai 1904.

Il sert dans l'armée belge, du 22 novembre 1890 au 4 avril 1897, comme caporal au 2e régiment de ligne; puis est nommé sergent-major dans l'armée grecque et prend part à la guerre gréco-turque; il est engagé ensuite à l'Etat et part pour le Congo, en qualité de premier sous-officier de la F. P., le 8 juin 1899; il rentre en Europe, le 10 juin 1902. Il repart le 13 novembre 1902, pour le Congo, en qualité d'agent de la Société anversoise du commerce au Congo. Chef de poste de Yamendo (Mongala).

Ayant envoyé au travail tous les indigènes de son poste, il reste à la factorerie avec deux serviteurs, il y est cerné et massacré par les Budja, le 16 mai 1904.

Raus était décoré de l'Etoile de service.

VAN BLADEL, PIERRE, ÉMILE, LÉON,
né à Anvers, le 4 mai 1873; décédé à Bakota, en novembre 1903.

S'engage, le 8 juin 1899, au service de la Société anver-



VERBRUGGHE, Gustave.

Cliché de l'ouvrage de M. CHAPAUX. *Le Congo historique, diplomatique.*

soise du commerce au Congo. Adjoint à Bokondji (Gongo), puis chef de poste de cette station.

Rentre en Europe, le 20 juillet 1902, pour repartir le 25 décembre 1902, comme agent principal de la Société la *Lobaye* au Congo français.

Meurt à Bakota, en novembre 1903, des suites d'une fièvre bilieuse.

VERBRUGGHE, GUSTAVE, ADOLPHE, JEAN, ROMUALD,

né à Alost, le 13 août 1866.

Sous-lieutenant au régiment des grenadiers. Part pour le Congo, le 18 mai 1889, en qualité de sous-lieutenant de la force publique.

Quitte Léopoldville, le 15 septembre 1889, avec le gouverneur général Janssen et est installé comme chef de poste à Bumba, en remplacement du lieutenant Jacques.

Verbrugghe pourvoit cette station de transit d'une flottille de pirogues, en vue de l'expédition de l'Uele, sous les ordres de Van Kerckhoven. Etablit l'autorité de l'Etat dans la partie orientale du district de Bangala. Installe des postes à Dobo, Ebonda, Yambinga, Iguenguere (rive Nord), Likasoa Yamong; soumet les Mongo de la rive Sud, les Budja, voisins de la rive Nord, chez lesquels il crée le poste de Manga-Maboutza, enfin, les indigènes du cours inférieur de l'Itimbiri. Suit Ponthier, chef de l'avant-garde, jusqu'à Yamikela, où il doit s'établir. Il retourne à Bumba pour chercher des vivres et du monde pour occuper le poste.

Après deux mois d'occupation, le poste de Yamikela est évacué, d'après les ordres du commissaire du district, et le personnel regagne Bumba.

Verbrugghe rentre en Europe, le 30 avril 1892.

Il est actuellement capitaine commandant adjoint d'Etat-

Major au régiment des carabiniers, décoré de l'Etoile de service. Chevalier de l'Ordre de Léopold.

PUBLICATION :

— *Description de la route des Caravanes et de la marche de la colonne Ponthier.* Chapeaux, pp. 356, 415 et ss.

VERDUSSEN, JEAN. PIERRE. ERNEST.

né à Ixelles, le 20 juillet 1868; décédé à Watermael, le 20 juin 1905.

S'engage au 6e régiment de ligne, le 30 juillet 1884. Est successivement caporal et sergent, admis à l'Ecole militaire, le 3 janvier 1890, il est nommé sous-lieutenant le 4 janvier 1891.

Sous-lieutenant au 2e régiment de ligne, il est admis au service de l'Etat, le 6 novembre 1894, en qualité de sous-lieutenant de la force publique et est attaché à la colonie scolaire de Nouvelle-Anvers; lieutenant le 14 décembre 1895, il est promu au grade de capitaine, le 21 juin 1897.

Verdussen s'occupe principalement de l'éducation des enfants noirs, dont la tutelle est déférée à l'Etat. Il organise la colonie d'enfants de Nouvelle-Anvers, qu'il dirige pendant trois ans.

Rentré en Europe, le 24 octobre 1897, Verdussen repart le 6 juillet 1898, ayant le grade de capitaine commandant de deuxième classe, comme commissaire du district de Bangala.

Il est chargé de l'inspection du pays des Budja et, en 1900, est désigné comme commandant de l'expédition dirigée contre les Budja révoltés.

La première rébellion des sanguinaires tribus de la Mongala avait été réprimée par Lothaire. Dans la Mongala, les villages ne s'allient pas entre eux et vivent au contraire

en parfaits ennemis. Pour venir à bout des Budja si habiles à tendre des embuscades, il faut toute l'habileté, tout le sang-froid d'un chef intelligent et énergique. Ces peuplades sont hostiles à la civilisation européenne et ont l'horreur du blanc quel qu'il soit.

La première expédition du commandant Verdussen est dirigée contre les Budja-Risasi, dont les villages se trouvent au Nord-Ouest de Dobo, à trois jours de marche de ce village, où la colonne a été formée. Verdussen et ses adjoints quittent Dobo le 9 juillet 1900. Sa colonne, composée de quatre blancs et de cinq cents soldats, est aussitôt attaquée par les Budja, mais les soldats de l'Etat mettent leurs agresseurs en déroute, leur tuant trente à quarante hommes et, le 12 juillet, gagnent le village de Risasi. Un détachement venant de Bakongona, sur la Moika, et commandé par le sous-lieutenant Arthur Braekman, Van Eycken et un sergent-major blanc, devait venir rejoindre la colonne principale, de manière à prendre les Risasi entre deux feux, mais le sous-lieutenant Braekman se trompe de chemin et aboutit beaucoup plus au Nord. Pendant ce temps, les soldats du commandant Verdussen échangent quelques coups de feu avec les Budja-Risasi, qui se débandent avant qu'on ait pu leur livrer un combat sérieux.

Verdussen conduit alors sa troupe à Bakongona, où Braekman vient le rejoindre. De Risasi à Bakongona, la colonne Verdussen fait un trajet particulièrement pénible, s'avançant pendant huit heures dans un marais profond. Il y a de nombreux malades; le sous-lieutenant Braekman doit rentrer en Europe et le lieutenant Lievens y contracte une pleurésie qui le met à deux doigts de la mort.

De Bakongona, la colonne gagne le Congo en pirogue et prend passage à bord du steamer de Lothaire, qui la ramène, le 15 juillet, à Dobo, qu'elle quitte après un jour de repos, pour se diriger vers le Nord.

Le 21 juillet elle est à Mondjumbi, un poste de la S. C. A., dont un des agents a été assiégé par les Budja révoltés. Il y a là de nombreux villages Budja, mais la colonne Verdussen n'est pas attaquée sérieusement, il y a de ci de là un échange de coups de fusils ; mais aucun soldat de l'Etat n'est blessé. Un porteur nègre, qui était resté en arrière de la colonne, est tué par les indigènes.

Le 25 juillet, Verdussen atteint Mandika, endroit où ont été assiégés Weynants et Rabe. La colonne y patrouille, pendant quinze jours environ. Tout étant rentré dans l'ordre, elle reprend le chemin de Mondjumbi et s'engage de là sur la route de Yambinga, où se trouve une autre agglomération de villages Budja.

C'est près de Yambinga que, lors de la dernière révolte, un sergent noir tint tête, avec vingt hommes, pendant trois jours, à plus de cinq cents Budja. Après trois jours, il parvint à s'échapper avec tous ses hommes. Il fut nommé adjudant et décoré en récompense de sa valeureuse conduite.

De Yambinga à Yalakoru, il y a une population très dense : on compte au moins une vingtaine de villages. Au Nord de Yalouka, le capitaine Weynants a été massacré. Les indigènes budja, enhardis sans doute par leur victoire, sont en pleine révolte, et avec cette fougue et ce fanatisme que leurs donnent leurs fétiches ils attaquent, le 17 août 1900, presque au même endroit où ils ont assassiné Weynants, la colonne du commandant Verdussen. C'est le combat le plus sérieux que l'expédition eut à soutenir.

Les Budja sont au nombre de trois mille environ. Les soldats de l'Etat résistent victorieusement aux trois attaques impétueuses des Budja. La déroute de ceux-ci est complète; ils laissent deux cent quatre-vingt-dix des leurs sur le terrain et s'enfuient en jetant leurs armes et leurs boucliers. En un jour, le commandant Verdussen fait brûler deux cents boucliers. Les troupes de l'Etat n'ont pas un seul mort, pas un seul blessé. Les Budja ne reparaissent

plus et, le 21 août, l'expédition atteint Monjua, un poste de la S. C. A. Le 22 août, la colonne expéditionnaire quitte Monjua, visite encore plusieurs chefs, entre autre Lisange et Yonga-Monge, et traverse une première agglomération de dix villages sans rencontrer d'opposition; elle campe le 20 août près de l'endroit où Van Eycken a été attaqué au commencement de l'année 1900, près de la rivière Molua. Ses soldats avaient été dispersés et lui même avait dû s'enfuir blessé d'un coup de lance, poursuivi par les Budja. Pour leur échapper, Van Eycken avait été obligé de rester toute une journée dans l'eau. La nuit il put sortir de sa retraite et gagner Bumba.

Le 25 août, à Yamaga, un parti de Budja se jette sur les troupes du commandant Verdussen; mais les sauvages sont mis en déroute et perdent une quarantaine des leurs. Le 26 août, la colonne rentre à Bumba.

Cette expédition terminée, Verdussen attend des renforts pour reprendre la campagne. Il établit des postes de police, qu'il échelonne à un jour de distance les uns des autres, pour éviter désormais des surprises.

Il reconstitue un corps expéditionnaire et entreprend alors cette longue et atroce campagne de guerilla dans une contrée très difficile, privée de vivres, car les Budja détruisent tout ce qui pourrait ravitailler l'expédition, empoisonnant les eaux, tendant des embuscades journalières, et disparaissant, après avoir tué un ou deux soldats.

Verdussen rentre en Europe, le 16 juillet 1901.

Trois ans après son retour en Belgique, les symptômes de la maladie du sommeil sont constatés et le malheureux officier meurt le 20 juin 1905, à la villa coloniale de Watermael.

Verdussen était lieutenant au 9e régiment de ligne, chevalier de l'Ordre royal du Lion et décoré de l'Etoile de service à deux raies.

WEYNANTS, JOSEPH, MICHEL, ERNEST, né à Malines, le 1 mars 1869; décédé près de Yambinga, le 14 mars 1900.

Sergent au 5e régiment de ligne.

Part pour le Congo, le 6 janvier 1892, comme sergent de la F. P. et est désigné pour l'Ubangi-Uele. Il est nommé adjudant le 1 janvier 1894. Peu après, il est envoyé au camp de Zambi. Il est nommé sous-lieutenant, le 7 décembre 1894. Rentre en Europe, le 28 janvier 1895.

Retourne en Afrique, le 6 juillet 1895, comme sous-lieutenant de la F. P. Il est désigné pour l'expédition du Haut-Uele. Est promu lieutenant, le 24 août 1896, et est chargé le 8 mars de la même année, de commander le poste de Buta.

Revient en Belgique, le 14 juillet 1898, pour retourner au Congo, le 6 mars 1899, chargé de l'instruction du contingent spécial destiné à la Province Orientale.

Commande le poste de Mandika, chez les Budja; est promu capitaine, le 11 novembre 1899. Il signale, le 19 janvier 1900, au commandant du camp d'Umangi, de la Kéthulle de Ryhove, que les Budja ont attaqué la factorerie que possède, près de Yambata, la Société anversoise et déclare que si on ne lui envoie d'urgence des secours la résistance deviendra impossible. Weynants, outre Van Eycken et Kinsbergen, agents de la société, n'a que trente soldats pour défendre le poste. de la Kéthulle reçoit le message de Weynants, le 22 janvier et organise immédiatement un corps de deux cents soldats d'instruction, dont il prend le commandement avec, comme adjoints, le lieutenant Gilson et le sergent Ubrici. Trois heures après l'arrivée de cette nouvelle alarmante, la colonne quitte Umangi et campe à Lisala le soir même. de la Kéthulle la conduit jusqu'à Dobo, où il arrive, le 24, à sept heures du soir. Jugeant d'après des renseignements complémentaires, la situation critique.

de la Kéthulle met en route, dès le lendemain, une colonne sous le commandement du lieutenant Gilson, assisté du sergent Ubrici. Gilson fait une marche forcée et, malgré une opinâtre résistance des Budja, atteint le 26, à cinq heures et demi, Yambata, après une étape ininterrompue de douze heures. Il délivre les trois blancs cernés depuis neuf jours.

Weynants se rend, le 2 mars 1900, à Yambolo et de là à Yambinga, où il est massacré avec sa troupe par les indigènes révoltés (14 mars 1900).

Il était décoré de l'Etoile de service à deux raies et porteur de la Médaille d'or de l'Ordre royal du Lion.

---

§ 4. — DISTRICT DE L'ARUWIMI

A consulter les notices suivantes publiées antérieurement :

BRODHÉOUX, ÉMILE, AGÉNOR, JOSEPH, né à Boussu-en-Fagne (Namur), le 19 août 1873.

Etant sous lieutenant de réserve au 5e régiment de ligne, part pour le Congo, le 6 août 1895, en qualité de sous-lieutenant de la F. P. et est désigné pour le district de l'Aruwimi.

Il est lieutenant, le 1 juillet 1897.

Réside à Basoko, en qualité de sous-commissaire de district et de commandant de compagnie.

Commande le poste de Moenge, sur l'Itimbiri, et fonde celui de Yahuma.

Opère de nombreuses reconnaissances entre le fleuve Congo et les rivières Lopori et Lomami, et accomplit



DE KEYSER, Henri.

également une courte reconnaissance au-delà du Lopori (Simba).

Rentré en Europe, le 25 août 1898, il retourne en Afrique, le 18 mai 1899, comme lieutenant de la F. P.

Réside à Boma, où il commande la compagnie du Bas-Congo et est ensuite détaché à l'Etat-Major de la force publique.

Capitaine depuis le 26 mai 1900, Brodhéoux revient en Belgique, le 25 février 1902.

Il est actuellement attaché au Ministère des Colonies et décoré de l'Etoile de service.

CAÏMO, HIPPOLYTE, JEAN, GHISLAIN (ÉCUYER),
né à Bourg-Léopold, le 12 octobre 1856; décédé à Basoko, le 31 janvier 1896.

Lieutenant au 5e régiment d'artillerie, part pour le Congo, le 6 juin 1894, en qualité de capitaine de la F. P. Est désigné pour la batterie de Shinkakasa, le 2 juillet 1894.

L'année suivante, au mois de mai, il est commissionné pour l'Equateur.

Ensuite il est investi du commandement du district de l'Aruwimi, au départ de Chaltin.

DE KEYSER, HENRI, JOSEPH,
né à Lippeloo, le 3 juin 1861.

Sous-lieutenant au 1r régiment de chasseurs à cheval, le 22 novembre 1889; s'embarque pour le Congo, au service de l'Etat, le 6 mai 1892 et est désigné comme adjoint de Lothaire au district des Bangala.

A son arrivée, commande le poste de Bumba, base de

ravitaillement de l'expédition Van Kerckhoven, vers le Haut-Nil.

Peu après, De Keyser remonte avec Lothaire les rivières Itimbiri et Tchimbi; ils découvrent les sources de cette dernière et celles de « l'Eau noire » (Dua), dont ils lèvent le cours, dans sa partie inconnue, en amont de Monveda.

Rentré à Bumba, De Keyser se rend à Upoto et complète la reconnaissance précédente, par l'exploration de la région située entre le fleuve et l'Eau noire; il arrive à temps pour secourir Declercq, cerné à Monveda par les Budja.

Pendant ce voyage, De Keyser découvre la rivière Motima, navigable et encore inconnue des blancs et fonde, un peu au Sud de la Motima, le poste de Gali, où il noue des relations commerciales avec les indigènes; il installe une force protectrice à Monveda.

En juin 1893, il est chargé d'établir un camp provisoire à Umangi pour douze cent cinquante prisonniers arabes envoyés par Dhanis, de la Province Orientale.

Il est nommé lieutenant, le 1 juillet 1893 et, à sa rentrée en Belgique, le 6 mai 1895, est promu capitaine, le 30 du même mois.

Capitaine commandant de deuxième classe; le 1 novembre 1895, De Keyser s'embarque pour un nouveau séjour, ce même mois, désigné pour commander la zone du Haut Ituri.

Arrivé à Basoko, Lothaire lui apprend que le commandant De Bock vient d'être tué avec soixante-quinze soldats, dans une expédition sur la Lulu. Les indigènes du district, conseillés et appuyés par des Azande, étaient en pleine révolte depuis plusieurs mois et s'étaient emparés de nombreux fusils albinis et d'une grande quantité de cartouches.

A cette situation difficile venait s'ajouter le manque de personnel blanc, d'armes, de munitions et de vivres.

Lothaire étant appelé à Boma, De Keyser se charge provisoirement de la direction du district de l'Aruwimi.

Il prend à peine le temps de se remettre d'une fièvre bilieuse contractée en route, pour s'enfoncer dans la grande forêt et entreprendre la pacification des naturels et les amener au travail.

Pendant deux ans, toutes les régions sont successivement parcourues et les indigènes amenés à soumission, sauf la tribu nombreuse des Budja, entre la Lulu et l'Itimbiri; la petite troupe de Basoko étant trop faible pour la dominer.

Durant cette période de reconnaissance du pays, De Keyser crée les postes nouveaux de Barumbu, Yahuma, Bomaneh et Mongandjor; rétablit celui de Mapalma détruit par les Azande et organise dans ces stations des cultures de caféiers et de cacaoyers, pour lesquelles le gouvernement central lui envoie bientôt des agronomes diplômés.

Le 14 mars 1896, il est nommé définitivement commandant du district de l'Aruwimi et chargé de la haute direction de la zone de l'Ituri.

Le 1 octobre de cette année, il est promu capitaine commandant de première classe et, le 10 août 1897, juge près du tribunal territorial de Basoko.

Après un voyage de trois mois par les rapides du Haut Aruwimi et de l'Ituri, pour y réorganiser les transports vers le Haut-Nil, il fait une expédition très laborieuse sur le Lomami, avec les vapeurs *Auguste Beernaert* et *Ville de Charleroi*, pour favoriser l'installation des comptoirs de la Compagnie du Lomami.

Cette expédition est harcelée nuit et jour par les naturels de cette région, qui décochent sans relâche leurs flèches empoisonnées sur la troupe.

Le 9 novembre 1898, De Keyser rentre en Belgique par expiration de son terme de service, mais atteint d'une entérite grave, dont il a à souffrir pendant plusieurs mois.

Le 10 janvier 1900, il s'embarque à Marseille pour Madagascar, où pendant un an il s'occupe spécialement de plantations, d'élevage de bétail et de recherches minières

pour compte de la Compagnie générale franco-malgache (à Bavato-Be, sur la côte ouest de l'île, en face de l'île de Nossi-Be).

De Keyser est chevalier de l'Ordre royal du Lion et de l'Ordre de la Couronne, décoré de l'Etoile de service à deux raies.

RÉFÉRENCE BIBLIOGRAPHIQUE : — *La Belgique coloniale*, 1895, n° 1, et 1898, p. 389.

LAMBOT, ACHILLE, GUSTAVE ANTOINE, né à Anvers, le 2 janvier 1875; décédé à Basoko, le 17 février 1905.

Engagé au 3e régiment de chasseurs à pied, Lambot est nommé sous-lieutenant de réserve, le 22 juin 1896, et part pour le Congo, le 6 juillet suivant, en qualité de sous-lieutenant de la F. P. Il est attaché à la personne du commandant supérieur de la F. P. à Boma, mais atteint par les fièvres, il rentre en Europe, le 16 février 1897.

A peine guéri, il reprend la route d'Afrique, le 1 novembre 1899 et, après un séjour d'un an et demi au district du Lualaba-Kasaï, est attaché au district de l'Uele.

Il est nommé lieutenant, le 1 janvier 1902, et revient en Europe, le 18 février 1903, pour repartir pour la troisième fois, le 18 février 1904; désigné, à son arrivée à Boma, pour commander la compagnie de l'Aruwimi à Basoko, il y succombe à l'hématurie, le 17 février 1905.

Lambot était sous-lieutenant de réserve au 3e régiment de chasseurs à pied, décoré de l'Etoile de service.

RÉFÉRENCE BIBLIOGRAPHIQUE : — *Tribune congolaise*, 1905, n° 4.

PARENT, CHARLES,
né à Tournai, le 28 octobre 1870.

Etant employé à la direction des contributions à Mons, part pour le Congo en janvier 1893, comme commis.

Se trouve à Basoko à l'époque de la campagne arabe, puis réside comme chef de station à Isangila, poste important de transports par terre et par eau, fondé sur la rive Nord du Congo par Stanley. Le transport par route de caravane avait comme point de départ Chiorzo, en face de Matadi. Le trajet par eau d'Isangila à Manyanga s'effectuait en baleinière avec une équipe de quinze rameurs.

Parent rentre en Belgique, en juillet 1897, comme sous-intendant. Il est actuellement sous-chef de bureau au Ministère des Colonies, décoré de l'Etoile de service.

———



V. — DISTRICTS DU SUD

§ I. — DISTRICT DU LUALABA-KASAÏ

A consulter les notices suivantes, publiées antérieurement:

Bertrand, Ernest,
Bia, Lucien,
Borms, Fernand,
Braconnier, Léon,
Brasseur, Clément,
Briart, Paul,
Cerckel, Edgard,
Cerckel, Léon,
Cornet, Jules,
Daelman, Jean,
De Gallaix, Louis,
de Heusch, Odilon,
Delvaux, Henri,
Delvin, Louis,
de Macar, Adolphe,
Derscheid, Eugène,
Descamps, Georges,
Deschamps, Jules,
de Wouters d'Oplinter,
De Wulf, Pierre,
Dhanis (baron),
Donnay, Lucien,
Doorme, Aristide,
Dryepondt, Dr,
Fivé, Gustave,
Francqui, Lucien,
Gillain, Cyriaque,
Gorin, Florent,
Gustin, Gustave,
Hendrickx, Joseph,
Janssen, Camille,
Lacourt, Victorien,
Lallemand, Albert,
Legat, Amédée,
Lekeu, Joseph,
Lemaire, Charles,

Le Marinel, Paul,
Lenger, Aubry,
Liénart, Charles,
Logier, Gustave,
Lothaire, Hubert,
Michaux, Oscar,
Pimpurniaux, Alexandre,
Questiaux, Louis,
Rom, Auguste,
Sandrart, Victor,
Scheerlinck, Jean,
Stache, Ernest,
Van Bredael, Charles,
Verdick, Edgard,
Verhellen, Nicolas.

BOLLEN, LAURENT,
né à Uccle, le 29 juin 1874.

Sous-lieutenant de réserve au 5e régiment de ligne, depuis le 21 mai 1896, part pour le Congo, le 6 juin suivant, en qualité de sous-lieutenant de la F. P. et est désigné pour le Lualaba.

Il fait partie des troupes chargées de réprimer la nouvelle révolte des Batetela. En novembre 1896, ces troupes se concentrent à Kolomani, sous les ordres de Michaux.

Au combat nocturne de Bena Kapwa, Bollen commande l'avant-garde.

Bien qu'assistant à sa première bataille, il fait exécuter une succession de feux de salve, avec la même correction qu'à la manœuvre, ce qui provoque l'enthousiasme de Michaux. Après une pénible marche vers Kabongo, à travers un pays dévasté, Bollen est envoyé en reconnaissance sur la rive droite du Lomami pour découvrir l'ennemi, dont on a perdu la trace. Après l'expédition il est attaché au poste de Tchoffa, établi pour tenir en respect les populations et les révoltés batetela.

En février 1898, commande une expédition de secours envoyée à Kanda-Kanda, où le lieutenant De Cock venait de subir un échec et d'être grièvement blessé au cours d'une campagne entreprise contre les Kioko. L'expédition Bollen

pacifie le pays et rétablit le poste de Kanda-Kanda jusqu'alors sérieusement menacé.

Le 6 juin 1898, étant commandant de compagnie à Luluabourg, Bollen fait avorter une mutinerie de soldats.

De juillet 1898 à janvier 1899, commande la compagnie du Lualaba, puis est envoyé sur le Lomami à la disposition du baron Dhanis, commandant les troupes opérant contre les révoltés

Bollen rentre en Europe, le 28 juin 1899 et, deux mois plus tard, se rend en Indo-Chine, attaché à une mission d'études. Il revient en Belgique en 1900. A la fin de cette même année, il est envoyé en mission dans l'Etat de l'Amazone (Brésil) et rentre en Belgique en 1901.

Accomplit un second séjour au Congo, le 8 juin 1902, en qualité d'agent principal de la Société du Haut-Congo.

Bollen est lieutenant de réserve au 5e régiment de ligne, décoré de l'Etoile de service.

BORSUT, CYRILLE.

né à Baronheid, le 9 mai 1869; décédé sur le Sankuru, le 12 décembre 1895.

Sergent au 2e régiment de ligne, part pour le Congo, le 6 décembre 1893, comme sergent de la F. P. et est désigné pour le Lualaba. Nommé premier sergent, le 1 juillet 1895, séjourne à la station de Kabinda.

A l'approche des révoltés batetela de Luluabourg et après la défaite de Bollen, Borsut doit fuir de la station qui est complètement détruite. Il parvient à gagner Lusambo.

Se noie, le 12 décembre 1895, dans la rivière Sankuru, qu'il descendait à bord de la *Ville de Bruges*.



BRADFER, Jean.

Cliché de la *Revue belge et coloniale.*

BRADFER, JEAN-BAPTISTE, HIPPOLYTE, EUGÈNE, LOUIS, né à Florenville, le 27 novembre 1873.

Lieutenant au 2e régiment de chasseurs à pied Part pour le Congo, le 5 novembre 1903, comme lieutenant de la F. P., attaché au district du Lualaba-Kasaï et chef de secteur de deuxième classe. Séjourne à Dilolo pendant dix-huit mois.

Il réprime, en avril 1905, la sédition des Kioko, les derniers marchands d'esclaves de l'Etat. Il est remplacé au poste de Dilolo par le lieutenant Daelman, sous le commandement duquel les hostilités reprennent avec violence.

Désigné pour commander le secteur de la Lulua, le 30 avril 1906, il lutte contre les révoltés lulua, qui avaient attaqué le poste de Galonko et brûlé Bakeïa.

Reçoit la soumission des Lulua révoltés.

« Chef de poste à Luluabourg, il se signale par deux exploits » dignes d'être relatés, dit la *Belgique militaire*. Il mène deux » expéditions victorieuses contre Kalamba, grand chef des Bena-» Lulua, et contre un bandit, Mwene Tonto, qui attaquait les cara-» vanes sur la route de Kanda-Kanda à Dilolo.

» Le nom de Kalamba est célèbre dans les annales du Kasaï. » Quand Cassart arriva, en 1894, à Luluabourg, il dut immédiate-» ment prendre les armes et marcher contre le redoutable chef » Kalamba, qu'il refoula en territoire portugais. Mais Kalamba » revint à la charge, souleva le pays, provoqua cette terrible » révolte des Batetela, qui dura des années et coûta tant de sang » à l'Etat. Qui ne se souvient que, le 27 octobre 1894, dans une » lutte contre Kalamba, en pleine forêt, Cassart fut atteint de » cinq balles, dont une lui troua la main et une autre lui cassa » la jambe au-dessus du genou. Ses hommes fuyaient, mais son » chien arrêta un groupe de noirs qui s'approchaient, et ce ne » fut que plusieurs heures après, que le vaillant petit Cassart fut » ramassé, dans un état pitoyable, et transporté à la mission où » le père Cambier lui remit la jambe et le guérit.

» Que de combats, que de révoltes! Pelzer assassiné, Shaw,
» le prince de Croy, Lapière, luttant sans répit, tenant en échec,
» avec de faibles troupes, les forces croissantes de Kalamba!

» Il se serait emparé de Luluabourg, sans l'arrivée de Michaux,
» qui le mit en fuite. Kalamba est mort depuis plusieurs années.
» C'est le commandant Van Bredael qui parvint à en débarrasser
» l'Etat.

» Mais un autre Kalamba a surgi, vraisemblablement le fils du
» premier. Le 7 mai 1906, il incendie et pille la factorerie de
» Maie-Munene Prévenu, le lieutenant Bradfer quitte Luluabourg avec
» cinquante soldats, et fait reconstruire la factorerie. Le 31 juillet,
» Kalamba, à la tête de cinq cents guerriers, armés de Martiny,
» de Winchester, d'Albini et de fusils à silex, vient attaquer Brad-
» fer, cinq cents contre cinquante! Le combat dure de neuf heures
» du matin à sept heures du soir. Kalamba a une centaine de tués,
» tandis que l'intrépide Bradfer n'a que deux blessés. Avec l'aide
» du capitaine Daelman, qui amène vingt-cinq soldats, et du
» premier sous-officier Lardot, qui en amène trente, Bradfer, pour-
» suit Kalamba jusque dans son village et le bat à plate couture.
» Ses gens s'enfuient en emportant son cadavre.

» Bradfer rentre malade à Luluabourg, tandis que le comman-
» dant Gustin prend le commandement de l'expédition.

» Peu de temps après, en décembre, Bradfer force dans son
» boma, puissamment palissadé, le brigand Mwene Tonto; il lui
» prend six cent cinquante fusils, et le fait conduire en prison,
» avec ses principaux auxiliaires. »

Le lieutenant Bradfer, nommé chef de secteur de première classe, le 22 septembre 1906, rentre en Belgique, le 21 mai 1907, et est remplacé à Luluabourg par le sous-lieutenant comte de Hemricourt de Grunne.

En qualité de capitaine de la F. P., il repart une deuxième fois, le 7 janvier 1909, avec sa femme, et est désigné pour commander la compagnie du district du Lualaba-Kasai, puis celle du Stanley Pool.

Il se trouve actuellement à Léopoldville. Il est lieutenant au régiment des carabiniers, décoré de l'Etoile de service.

PUBLICATION :

— *Au pays du sommeil et de la mort.* Bruxelles, Lebègue, 1908.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES : — *Belgique militaire*, 1907, n° 1850. — *Le Congo*. Moniteur colonial, 1906, p. 378. — *L'Expansion belge*, 1908, vol. 2.

CHENOT, PIERRE, LUCIEN,

né à Jamoigne, le 24 novembre 1874; décédé à Mondorf, le 27 juillet 1906.

Sous-lieutenant au 6e régiment de ligne, part pour le Congo, le 6 mars 1899 et séjourne au district du Lualaba-Kasaï, chef du poste de Kanda-Kanda, au Kasaï supérieur; il a à lutter contre les Kioko du territoire portugais.

Rentré en Europe le 9 avril 1902, il repart, dès le 21 août de la même année, comme capitaine commandant de la F. P. à Lusambo. Est nommé commissaire de district de première classe en 1904, au Lualaba-Kasaï et revient en Belgique, le 15 mai 1905.

Il était lieutenant au 6e régiment de ligne, chevalier de l'Ordre royal du Lion, décoré de l'Etoile de service à deux raies. Ancien membre de la commission des réformes.

CUDELL, ALFRED, MARIE, ANDRÉ,

né à Neufchâteau, le 4 juin 1875

Cudell arrive en Afrique en 1896, comme agent de la S.A.B. du Haut Congo; il ne tarde pas à se distinguer par son habileté à s'assimiler le langage et les coutumes indigènes. Rentré en 1900, il repart pour la même société en qualité de gérant, le 6 janvier 1901. Remplit les fonctions de chef

de district de la Kamtscha et est nommé agent recruteur dans le Kasaï.

Lorsque Cudell, en avril 1902, passe à la compagnie du Kasaï, en qualité de chef de secteur, ses chefs le désignent pour mettre en valeur la région des Bakete sur la haute Lulua, région que l'on savait riche, mais qui avait toujours été fermée aux Européens; les Bakete, farouches et craintifs, à la fois, avaient toujours refusé jusqu'alors d'entrer en relations avec les blancs.

Cudell réussit fort bien dans sa mission et les tribulations qu'il dut subir, les prodiges de diplomatie qu'il eut à déployer pour se faire tolérer chez ces peuplades, sont admirablement décrits dans un excellent petit roman « Udinzi » publié chez Lacomblez, Bruxelles, et où Cudell se dissimule sous le nom de Jean Hornu.

Cudell rentre en Europe en 1904, par expiration de son deuxième terme de service; mais dès 1905, il est de retour au Kasaï et entreprend, dès son arrivée, une tâche plus difficile encore que celles dont jusque là, il s'était tiré à son honneur.

Il s'agit cette fois de reconnaitre le cours du Kasaï supérieur, entre Katola et les chutes Wissman et d'étudier ce que peut donner cette région, jusqu'à présent absolument soustraite à l'autorité de l'Etat et où règnent en maîtres, des trafiquants portugais et leurs auxiliaires Kioko, Wambundu et Tugombe.

Il s'agit d'ouvrir pacifiquement le Haut-Kasaï à la véritable civilisation européenne, qui n'y est connue que sous la forme d'achats d'esclaves, rafles, pillage et introduction d'armes et munitions.

Cudell réussit dans cette nouvelle et délicate mission; parti de Katola (9° 20' environ) il rejoint le Kasaï à la même latitude à Kaniema et parvint à suivre le cours du Kasaï jusqu'à environ 7° 30', voyageant sans armes et sans escorte; il est bien accueilli par les principaux chefs, qui tous étaient en relations constantes d'affaires avec les Kioko et les Wam-

bundu; il peut constater que non seulement le trafic des esclaves y est intense, mais qu'une quantité considérable de caoutchouc quittait en même temps que ceux-ci, les territoires de l'Etat sans avoir acquitté les droits exigés par la loi.

Vers le 7° 30', en approchant de la résidence du chef Lulua, Kalamba, en révolte contre l'Etat depuis dix ans et qui s'était réfugié sur le Kasaï, vers le confluent de la Lueme, Cudell est obligé de s'arrêter devant l'hostilité qui lui est témoignée, et est forcé de faire un détour vers Salala et Luluabourg.

Cudell emporte de son voyage la conviction qu'il était possible de détourner par la simple concurrence des prix et la supériorité des marchandises, le commerce qui se faisait tout entier vers Benguela.

Il retourne donc dans la région qu'il avait reconnue et s'occupe à présent de son organisation commerciale.

Il a reconnu l'existence à la latitude 7°, de chutes importantes du Kasaï, et s'est déjà installé dans ces parages, à Kaongula et Kangandu.

PUBLICATION :

— *Udinzi.* Lacomblez, Bruxelles.

CULOT, PAUL,

né à Gedinne, le 4 avril 1866; décédé à Ikoka, le 24 juillet 1905.

Fait plusieurs séjours au Congo au service de la S. A. B. et de la S. A. P. V. et devient ensuite chef de secteur de la compagnie du Kasaï.

C'est grâce à sa popularité, à sa patience avec les indigènes, que Bote-Mwana (bon enfant) Culot réussit à pénétrer dans la région si fermée des Bakuba. C'est à lui que l'on doit l'ouverture aux Européens, du vieux royaume des Lukengo.

Les Bakuba forment au sein des populations du Kasaï une sorte de race distincte, isolée des autres et qui a gardé ses mœurs, usages, art et traditions, absolument intacts.

Intelligents et artistes, les Bakuba sont remarquables à tous égards, mais, comme jadis en Chine, quoiqu'arrivés à un degré de culture supérieur à celui des autres races, ils demeuraient stationnaires, confinés dans leur isolement par les lois draconiennes et terribles des lukengo (rois) qui punissaient de mort tout rapport avec les étrangers, voire même le port d'un tissu ou d'un objet de provenance étrangère.

Profitant habilement d'un changement de lukengo, Culot sut s'introduire chez le jeune chef nouveau, Kwete, et lui inspirer confiance au point qu'en juillet 1902, il réussit à l'amener avec toute sa suite à Butala, faire une visite d'amitié à la direction de la Compagnie du Kasaï, ouvrant du même coup, au commerce, le grand territoire des Bakuba.

Malheureusement, Culot qui était reparti, le 13 avril 1905, pour la cinquième fois, est emporté, le 24 juillet 1905, à Ikoka ; lui qui avait bravé les maladies tropicales, apparemment sans effet sur sa robuste constitution, succombe à une pneumonie.

DE BELVAUX, ACHILLE, JEAN, ADELIN, MARIE,

né à Verviers, le 24 avril 1875.

Maréchal des logis au 2e régiment de lanciers.

Part pour le Congo, le 1 novembre 1899, en qualité de sergent de la F. P. et est attaché à l'Etat-Major de la F. P. à Boma, pendant une période de deux ans et six mois, sous les ordres des commandants Dielman et Tonglet. Promu sous-lieutenant, le 16 octobre 1901, il rentre en Europe, le 22 mai 1902.

Il retourne en Afrique, le 23 octobre de la même année.

Désigné pour le Lualaba-Kasaï, réside à Lusambo. Com mande la compagnie du Lualaba-Kasaï, de mars 1903 à mars 1905. Marche, le 26 mars 1905, vers le lac Dilolo avec une colonne de secours (cent soldats) contre les Kioko révoltés.

Rentre en Belgique, le 9 décembre 1905, pour repartir le 28 juin 1906. Commande le secteur de Nya-Lukemba (lac Kivu) de janvier 1907 à fin mars 1909.

Revenu le 25 juillet 1909, il est en Afrique depuis le 10 février 1910.

Est porteur de la Médaille d'or de l'Ordre royal du Lion et de l'Etoile de service à deux raies.

DE CLERCK, JEAN, FRANÇOIS,

né à Molenbeek-Saint-Jean, le 14 février 1878.

Premier sergent au 9e régiment de ligne.

Part pour le Congo, le 1 décembre 1899, comme premier sergent de la F. P.

Débute au corps de réserve de Lisala, qu'il quitte le 1 mai 1900, avec une colonne de renfort pour la Province Orientale.

Arrivé à Stanley-Falls, il reçoit l'ordre de se rendre au Manyema, puis au Tanganika et, enfin, au lac Kivu où il séjourne un mois. Du lac Kivu il se dirige vers le Katanga et, le 5 novembre, arrive avec son détachement de soldats de Lisala au poste de Lukafu, où il sert sous les ordres du capitaine Van den Broeck.

Au mois de mars 1901, il reçoit de son chef l'ordre de se rendre au poste de Kilwa avec soixante-quinze soldats, pour arrêter une bande de révoltés batetela, signalée à deux jours du susdit poste et qui se disposait à enlever la station, la sachant gardée par vingt hommes seulement. Après cinq jours de marches forcées, De Clerck peut exécuter l'ordre reçu et libérer quatre-vingt-cinq esclaves.

De Clerck est nommé premier sous-officier, en juin de la même année.

En juillet, il quitte Lukafu, sous les ordres du capitaine Van den Broeck, pour participer à l'expédition contre les révoltés batetela, expédition commandée par l'inspecteur d'Etat Malfeyt.

Après la victoire de Kilemba, remportée le 27 août 1901, sur les révoltés, De Clerck demeure sous les ordres du lieutenant Hendrickx, qui a reçu le commandement des troupes d'occupation du Kisali, après le départ de l'expédition.

De Clerck est chargé par Malfeyt de lever, au moyen d'itinéraires, la région du Kisali, très peu connue.

Le 21 septembre, Hendrickx lui confie le commandement d'une colonne de soixante-quinze soldats, pour châtier le chef Kish, marchand d'esclaves, qui razziait toute la région de la rive droite de la Lufira. Le 26, au matin, après un combat d'une heure, Kish est tué et une centaine de femmes et enfants sont mis en liberté.

De Clerck est nommé sous-lieutenant le 16 octobre 1901.

Le 7 novembre suivant, Hendrickx apprend que des métis portugais, marchands d'esclaves, se trouvent près de Kabondo. Il se met aussitôt à leur poursuite avec De Clerck, mais la présence des troupes de l'Etat est signalée partout, de sorte que les traitants se sauvent sans cesse. Finalement, ces derniers sont atteints par une patrouille près de Tchantobo. De Clerck est envoyé aussitôt sur le flanc pour leur barrer le passage. Une quarantaine de métis restent sur le terrain et cent douze esclaves sont délivrés.

Au mois de mars 1902, De Clerck prend part, sous les ordres du lieutenant Hendrickx, au combat de Kinteki contre les révoltés batetela ; au cours de ces engagements environ sept cents esclaves sont arrachés à leurs bourreaux.

Le 31 décembre, Hendrickx rentrant en Europe, fin de terme, De Clerck prend le commandement de la colonne

pour rejoindre le capitaine De Gallaix, chef de l'expédition du Sud, auquel il devait servir de second.

Le 28 février 1903, il opère sa jonction, mais le capitaine De Gallaix, se sentant malade, remet le commandement de l'expédition à De Clerck qui termine, le 14 mai, la mission qui lui a été confiée.

Il garde le commandement du poste de Dilolo, fondé par lui, jusqu'en novembre 1903, et rentre en Europe, le 6 mars 1904.

Le 28 avril suivant, il reçoit la Médaille d'or de l'Ordre royal du Lion.

Le 15 septembre de la même année, il se rembarque et est désigné pour l'Uele.

Le 3 mai 1905, un détachement de quatre cent cinquante soldats de l'Etat, revenant d'une opération contre Enguetra, est assailli par les forces du sultan Djabir (1). Non seulement De Clerck repousse l'attaque, mais encore emporte d'assaut la zériba du sultan. Au cours de cette lutte, le commandant Holm et De Clerck sont blessés; trente-cinq soldats sont mis hors combat.

Le 21 du même mois, De Clerck reçoit l'ordre de se porter au Kasaï pour reprendre le commandement de son ancienne région de Dilolo et y réprimer la révolte de février. N'étant point rétabli, il ne peut quitter Djabir qu'en juin, accompagné du docteur Massioni. Arrivé à Léopoldville, il est appelé à Boma, où il se rétablit complètement

Nommé lieutenant le 6 juillet 1905, il prend, en août, la route du Kasaï et, le 9 novembre, il atteint Dilolo, où il remplace le capitaine Daelman qui lui-même avait succédé depuis octobre au lieutenant Bradfer, sous le commandement duquel la révolte des Kioko, alliés aux mutins batetela,

(1) Djabir avait été enlevé fort jeune du Bomu et conduit à Karthoum par Lupton bey, gouverneur du Bahr-el-Ghazal. Il vint se fixer dans l'Uele après la révolte des Mahdistes. En février 1890, Roget en fit un allié de l'Etat et le nomma capitaine de la F. P.

avait éclaté. Au bout d'un mois De Clerck rétablit l'ordre.

Le 21 juillet 1906, il est nommé chevalier de l'Ordre royal du Lion.

En novembre 1906, une bande de révoltés avait pillé et brûlé plusieurs villages sur la route des caravanes entre Kutola et Kanda-Kanda. Après quatre jours de marche, avec quatre-vingts soldats, la bande est rejointe, les prisonniers sont délivrés, le butin est enlevé et remis aux indigènes.

De Clerck est promu chef de secteur de deuxième classe, le 4 mai 1907.

Le 1 juillet, il reçoit le commandement de l'expédition, chargé de réprimer définitivement les révoltés batetela et leurs alliés.

L'expédition est forte de trois cent soixante-quinze soldats fournis par l'Etat et par la compagnie du Katanga, et encadrée par les lieutenants Viviani, Graner et Caroli, les sous-officiers Baudelet, Carroyer, Vermeulen et le commis-chef Kuhn.

On n'avait aucune idée exacte de la force des révoltés, qui comprenaient trois groupes: ceux de Yamba-Yamba, de Kimpuki formés tous deux par d'anciens soldats et leurs recrues et celui de Kupepulu, leur principal allié.

Ces trois chefs se méfiaient l'un de l'autre et n'étaient d'accord que pour combattre le blanc.

Battus une dizaine de fois depuis 1901, mais incomplètement, ils se croyaient invincibles.

Kimpuki et Yamba-Yamba sont défaits le 22 juillet, par deux colonnes différentes; le 28, Kupepulu subit le même sort. Les trois positions sont alors fortifiées.

Les trois groupes battus restaient séparés.

Le 25 août, le chef Kimpuki est attaqué dans son campement et tué; le 27, Yamba-Yamba a le même sort. Leur mort ne met guère fin à la révolte, car les mutins recevaient des Portugais des munitions et des vivres contre

remise d'esclaves. Un fusil se payait de quinze à trente esclaves. L'antropophagie régnait parmi les rebelles.

En septembre, les deux groupes se réunissent, sont battus, le 15, et leur chef est tué.

Le groupe Kupepulu se fait surprendre les 18, 19 et 20 août, le frère de Kupepulu tombe dans la mêlée.

Les 27, 28, 29 et 30 août suivants, le groupe Kupepulu est à nouveau défait.

En octobre, les trois groupes se réunissent et Kupepulu est nommé grand chef, mais ses forces, quoique les plus nombreuses, sont toutefois le moins bien armées.

Le 12, avec deux cent soixante soldats, De Clerck attaque les rebelles; leur campement est détruit et brûlé, cependant le lendemain, formées en carré, les forces de l'Etat sont assaillies à la fois, pendant deux heures. Les révoltés essayent de les culbuter, mais sont repoussés par nos salves.

Ces deux journées coûtent à l'Etat trois morts et vingt-six blessés; environ sept mille cartouches avaient été brûlées.

Les Portugais continuent toutefois à fournir armes et cartouches aux révoltés, les prix sont doublés. Deux hommes sont exigés au lieu d'un pour cinquante cartouches. Une colonne est envoyée pour cerner les Portugais, mais prévenus, ceux-ci parviennent à se sauver.

Les révoltés sont chassés de leur campement qui est détruit, mais y reviennent dès que les forces de l'Etat se sont éloignées.

En novembre, l'expédition est renforcée d'un canon. Coup sur coup les révoltés se font battre. En février, Kupepulu demande à se soumettre et se sépare des révoltés batetela, qui se retirent au Sud et veulent se sauver à Kalemba, en passant par le territoire portugais et en ravageant tout ce qui se trouve sur leur route.

Ils se mettent en marche le 4 et sont rejoints, le 5, au soir; leur arrière-garde est battue. Ils s'avancent toute la nuit, mais le lendemain, ils sont devancés et dispersés. De

nouveau battus le 8, à six heures et demie du matin, ils sont, le surlendemain, chassés au centre des positions des troupes de l'Etat. A cet effet, la colonne fait deux cent soixante-dix kilomètres en cinq jours.

Le 12, plusieurs chefs de groupes demandent à désarmer. Le 1 mai, l'antropophagie et la traite sont définitivement vaincues.

Douze mille huit cent onze êtres humains furent libérés. Six cent quatre-vingt-dix fusils perfectionnés, dont soixante-dix à répétition et trois mille trois cents à piston environ, dix mille cartouches furent enlevés à l'ennemi. Au début de la campagne chaque révolté avait de cent à cent cinquante cartouches et les chefs de groupes détenaient des réserves.

Les révoltés possédaient des appareils pour charger leurs douilles; les balles d'Albini étaient coulées par eux et ils achetaient le plomb aux Portugais à raison d'un esclave pour dix feuilles de quinze centimètres carrés. Cinquante cartouches de n'importe quelle arme, se payaient par un esclave.

Un Albini se payait par huit à dix esclaves; un fusil à piston, par un à quatre; un Masting, par cinq à dix; un Sneyder, par quatre à six; un Mauser, par douze à trente; un Winchester, par quinze à vingt-cinq; un Manlicher, par vingt à trente-cinq; un Spencer, par cinq à dix; un chassepot, par trois à dix; un Remington, par douze à vingt; une carabine Mayer, par vingt à trente-cinq; un fusil de chasse, par six à dix; un revolver par deux à cinq.

L'armement des révoltés représentait environ sept mille cinq cents à huit mille esclaves, mais la plus grande partie des Albini, provenant de l'Etat, n'avait pas été payée.

De Clerck rentre le 18 janvier 1909 en Belgique et est nommé chef de secteur de première classe, le 18 février 1909.

Il retourne une quatrième fois au Congo, le 24 mars 1910, comme chef de secteur de première classe et est désigné pour le Lualaba-Kasaï.

Il est décoré de l'Etoile de service, chevalier de l'Ordre de la Couronne et de l'Ordre royal du Lion.

DE COCK, JACQUES, PAUL, FÉLIX, né à Bruxelles, le 17 mars 1871.

Maréchal des logis au 2e régiment d'artillerie.

S'engage au service de l'Etat Indépendant, le 6 décembre 1892, comme sergent de la F. P. et est désigné pour le fort de Shinkakasa (Bas-Congo), où il réside trois ans. Est nommé premier sergent, le 1 janvier 1894; sergent-major, le 1 juillet de la même année; sous-lieutenant, le 1 mars 1895. Revient en Europe, le 24 décembre 1895.

Après un congé de quelques mois, qu'il passe dans la mère patrie, il repart, le 6 avril 1896, pour le district du Lualaba-Kasaï, où il prend part à l'expédition du commandant Michaux contre les Batetela révoltés. Il conduit avec De Besche cent cinquante hommes de Lusambo à Kolomani et rejoint Michaux, le lendemain de la bataille victorieuse de Bena Kapwa.

Au mois de juin de la même année, il accompagne, dans le Sud, le commandant Van Bredael, chargé de conduire une caravane au Katanga.

Il prend part à la répression de la mutinerie des troupes de Kabinda et revient à Lusambo, après un voyage ininterrompu de cinq mois Il est nommé lieutenant, le 1 juillet 1897.

En novembre, il fonde le poste de Kanda-Kanda, destiné à protéger les missions contre les invasions fréquentes des Kioko et des trafiquants portugais de l'Angola.

Bien que n'ayant avec lui que soixante-neuf soldats et quinze cents auxiliaires noirs, il n'hésite pas à se porter à la rencontre des Kioko, au nombre de treize mille. Malheureusement, il est battu dans le combat du 6 février 1898

et échappe par miracle au carnage avec quatre de ses soldats seulement.

Blessé toutefois grièvement d'une balle dans la poitrine il rentre, le 24 mai 1898, en Belgique, où il est soigné et guéri par le Dr Thiriar.

Il repart une troisième fois, le 6 octobre 1898, et est envoyé à nouveau au Lualaba-Kasaï où, à peine arrivé, il est désigné pour commander une nouvelle expédition contre les Kioko. Cette fois, après plusieurs combats successifs, livrés en janvier 1899, De Cock rentre victorieux à Lusambo : il a définitivement débarrassé le territoire environnant de ces terribles razzias d'esclavagistes qui décimèrent durant si longtemps les populations du Haut-Kasaï. De Cock délivre cent cinquante esclaves; cent cinquante Kioko restent sur le champ de bataille et treize drapeaux et soixante-dix fusils leur sont enlevés.

Les esclaves sont répartis dans les missions de Mérode-Salvator, Tielen-Saint-Jacques et Hemptinne Saint-Benoit.

De Cock reçoit pour ce brillant fait d'armes la Médaille d'or de l'Ordre royal du Lion, en janvier 1899. Il commande successivement Lusambo, comme chef de la station, sous les ordres du commandant Pimpurniaux; puis la zone de Luluabourg, où il séjourne deux ans, avant de revenir en Belgique, le 22 mai 1902.

Repart le 23 octobre 1902, comme chef de secteur de première classe, et est attaché au Lualaba-Kasaï.

Réprime la révolte des Bakua et reçoit la soumission de Lukengo, qui lui remet cinq ou six esclaves, accusés de tous les méfaits, incendie de la factorerie et de la mission américaines d'Ibanche, attaque de Galikolo (siège de la Compagnie des produits végétaux du Haut-Kasaï) et de Bena Makima, factorerie de la compagnie du Kasaï.

« Le 10 février 1905, le capitaine De Cock, accompagné du
» lieutenant Hankenne, est venu à Bena-Makima annoncer la bonne

» nouvelle que le chef des Bakuba a fait sa soumission à Ibanche.
» Depuis lors, la plupart des Bakuba sont rentrés dans leurs » villages, et déjà plusieurs indigènes apportent journellement des » vivres à la mission et à la factorerie.
» Ils se disent las de la guerre, et ce n'est pas étonnant, car » ces pauvres malheureux se tenaient cachés dans les forêts depuis » la mi-novembre, par crainte des soldats qui occupent la contrée. » Ils osaient à peine entrer furtivement dans leurs villages pour » chercher un peu de maïs et de manioc.
» Parfois, cependant l'un ou l'autre des plus hardis sortait du » bois pour décocher une flèche sur les hommes et les femmes » qui se rendaient par petits groupes à Galikobo et à Ina.
» On n'a plus à les craindre à présent et les habitants de Dituba, » et d'Ina ont repris avec courage les travaux de leurs plantations » et la construction de leurs villages incendiés.

Lettre du P. Van Kerckhoven.

De Cock rentre en Belgique, le 24 décembre 1905.

Son cinquième départ pour le Congo date du 14 novembre 1907, en qualité de chef de zone de deuxième classe au Kasaï.

Il est décoré de l'Etoile de service à quatre raies et est chevalier de l'Ordre royal du Lion.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES: — *Tribune Congolaise.* — *Belgique maritime et coloniale*, 1905, nos 6 et 25. — *Lettre du P. Van der Molen.* Mouvement antiesclavagiste, 1899, p. 236. — *Lettre du P. Van Kerckhoven.* Mouvement des missions catholiques au Congo, 1905, p. 89.

DE CROY, HENRI, FRANÇOIS, GHISLAIN, LOUIS, MARIE (PRINCE),

né à Bruxelles, le 8 mars 1860.

Entré à l'Ecole militaire en 1880, sous-lieutenant en 1882 et lieutenant au 1r régiment de guides, en 1889.

Part pour le Congo, le 8 juin 1891, avec le comte Ernest d'Ursel, comme commissaire de district de troisième classe.

Est adjoint au commissaire du district du Kasaï puis commandant intérimaire de Bangala.

Est nommé commissaire de district de deuxième classe le 30 septembre 1891.

Etant commissaire du district de Luluabourg, le prince de Croy a l'occasion de se signaler d'une façon marquante. Le 11 février 1892, une caravane, forte de douze cents hommes, venant de Bihe (Sud de l'Angola) et conduite par un chef nommé Antonio Alvaz, trainant derrière elle trois cents esclaves enchainés, est signalée sur la rive droite de la Lulua, à trente-six kilomètres N. E. de Luluabourg. Le prince de Croy se décide à tenter une attaque de nuit pour surprendre la caravane d'esclaves.

Il part le soir même, à neuf heures, avec quarante soldats seulement et arrive à quatre heures du matin en face du trafiquant. Son camp est de forme triangulaire, chacun des côtés présentant un développement d'environ trois cents mètres. Le prince ne pouvant, à cause de la faiblesse de son effectif, songer à entourer la position, et résolu d'en attaquer un des saillants, compte sur une surprise; malheureusement, malgré toutes les précautions qui sont prises, l'éveil est donné dans le camp et dix minutes suffisent aux gens d'Alvaz pour se mettre sur la défensive. Le prince de Croy donne alors aussitôt l'ordre d'attaquer vigoureusement et au bout de quarante-cinq minutes d'un combat très chaud, les gens de Bihe sont en pleine déroute, abandonnant trois cents sept esclaves et quantité de poudre et de fusils.

Cet exploit vaut au prince de Croy, une citation à l'ordre du jour du vice-gouverneur Wahis (8 mai 1892).

Il rentre en Europe, le 19 février 1894, pour cause de maladie.

Il est actuellement capitaine de cavalerie en retraite, décoré de l'Aigle rouge de quatrième classe.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES : — *Mouvement antiesclavagiste*, 1891-1892, p. 228. — *Mouvement géographique*, 1892. — *Mission en Chine et au Congo*, 1893. — MICHAUX. *Au Congo. Carnet de campagne*, 1907, Bruxelles.

DE HASPE, LUC, JOSEPH,

né à Marche-lez-Ecaussines, le 12 avril 1867; décédé à Kaïéie, le 19 juillet 1895.

Sous-officier au 1r régiment de chasseurs à pied. Part, le 6 mars 1894, pour le Congo, en qualité de sergent et est désigné pour le Kasaï. Passé au district du Lualaba, le 1 octobre 1894, il réside au nouveau poste de Kaïéie, établi par le capitaine Pelzer en 1895. A l'annonce de l'arrivée des révoltés batetela, De Haspe se porte vaillamment à leur rencontre avec les soldats de son poste, mais en route, il est tué traîtreusement d'un coup de feu dans le dos par son caporal.

Son cadavre est enterré à la place même. Lorsqu'au mois de mai 1896, Michaux et Lapière passèrent à Kaïéie, ils décidèrent de donner une sépulture plus digne à leur compatriote. Michaux fit creuser une fosse en face du chimbeck du chef; prononça un suprême adieu et, après une série de salves, fit fermer la tombe. Chaque soldat et chaque indigène vint ensuite déposer une grosse pierre sur celle-ci et une croix fut placée au sommet de ce tumulus.

RÉFÉRENCE BIBLIOGRAPHIQUE : — Com. MICHAUX. *Carnet de Campagne*. p. 354.

DE HEMRICOURT DE GRUNNE,
FERDINAND, GUILLAUME, HUBERT (COMTE),

né à Bauffe, le 10 septembre 1881.

Sous-lieutenant au 1r régiment de guides, part pour le Congo, le 9 août 1906, en qualité de sous-lieutenant de la F. P. Il est désigné pour le Lualaba-Kasaï.

Nommé chef de secteur de la Lulua, le 5 novembre 1907, il fait un voyage d'exploration au Sud de Luluabourg.

En 1907, surprend dans le pays des Bakete, vers 8° Sud, une caravane de traitants kioko, qui avaient razzié plusieurs villages et avaient déjà enchaîné plus de deux cents indigènes, se proposant d'aller les vendre en pays angolais.

Après un combat décisif, de Grunne parvient à s'emparer des traitants, qu'il traduit devant le substitut du procureur d'Etat à Lusambo. Quant aux esclaves, il les libère et les envoie sur leur demande à la mission Saint-Joseph.

Ce brillant fait d'armes vaut au lieutenant de Grunne la soumission de plusieurs grands chefs kioko, et notamment Kalamba, chef des Benu-Lulua.

Peu de temps après, un agent de la compagnie du Kasaï, Schouppe, fut lâchement assassiné au village Mabuta, sur la rive gauche de la Lulua (à 8° lat Sud environ) à l'instigation du puissant Mukoko; ses colis furent pillés, et toute sa caravane avait été massacrée, sauf un boy qui, après avoir vaillamment défendu son maître, était parvenu à se sauver et avait prévenu le gérant de la factorerie de Bakete. Le poste de l'Etat de Luluabourg fut aussitôt avisé de ces tragiques événements.

Le comte de Grunne se met aussitôt en campagne avec trente-cinq hommes et, au village de Mabuta, livre une violente attaque aux assassins de Schouppe. Une cinquantaine d'indigènes sont tués; de Grunne a quatre soldats blessés. Mais la poursuite est arrêtée par la Lulua, qui semble un

obstacle infranchissable. Les indigènes n'ont laissé aucune embarcation. Vers le soir, il est vrai, on aperçoit pourtant à l'autre rive une petite pirogue, mais aucun soldat n'est disposé à risquer sa vie dans les eaux infestées de crocodiles. de Grunne se jette à la nage, va chercher la pirogue et permet ainsi à ses hommes de traverser la rivière à la tombée de la nuit. Le lendemain matin, après une marche de nuit, Mukoko se livre sans résistance et est ramené à Luluabourg, après plusieurs tentatives d'évasion. Il succombe peu de temps après à la station. Après avoir débarrassé la région de l'instigateur de tant de massacres, de Grunne se dirige vers Luebo, Bena-Makima et Mushenge et continue son œuvre de pacification dans ce pays, naguère si troublé par toutes sortes de révoltes.

Il est nommé, le 10 octobre 1909, chef de secteur de première classe. Fin 1909, le chef Kalamba, de la tribu des Lulua, fait sa soumission à de Grunne et vient se fixer à Luluabourg. Le comte de Grunne est décoré de l'Etoile de service.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES: — *Le Congo*. Moniteur colonial, 1907, nº 145. — *Belgique Militaire*, 1907, nº 1872. — *Tribune congolaise*, 1908, nº 21.

DELAVA, LAMBERT, JOSEPH,

né à Vaux-et-Borset, le 17 mars 1867; décédé à Piani Lembe, le 17 octobre 1895

Part pour le Congo, le 18 juillet 1891, en qualité de sergent-major. Est désigné pour l'expédition de l'Ubangi-Bomu. Se rend, en août 1892, au poste de Banzyville, et rencontre en route le sous-lieutenant Liégeois qui venait d'être frappé de quatre coups de lance, par les indigènes de Dimaza, rive française de l'Ubangi. Le malheureux officier meurt dans les bras de son compatriote.

Delava est chargé de reprendre le poste de Mokoangay.

mais remplace provisoirement Masui à Banzyville, pendant que celui-ci lutte contre les indigènes de Dimaza.

Il est nommé sous-lieutenant, le 1 juillet 1893.

Rentré en Europe, le 23 août 1894, il retourne en Afrique, le 6 avril 1895.

Prend part à l'expédition Lothaire contre les révoltés de Luluabourg et est tué au cours d'un combat, le 17 octobre 1895, à Piani Lembe.

Sous-lieutenant de réserve au 8e régiment de ligne.

Il était décoré de l'Etoile de service.

RÉFÉRENCE BIBLIOGRAPHIQUE: — TH. MASUI. *D'Anvers à Banzyville.*

DE ROY, FLORENT,

né à Heyst-op-den-Berg, en 1863; y décédé en novembre 1901.

Géomètre du cadastre belge. Entre au service de l'Etat en février 1894, pour faire des relevés cadastraux dans les districts du Kasaï, Sankuru, etc.

Lève les rives du Sankuru, depuis Lusambo jusqu'au confluent avec le Kasaï et certaines parties des rivières Lufebu et Lubi.

Rentré en Belgique, en 1897, il retourne en Afrique, reprendre sa tâche, le 6 avril 1898.

Revenu en Europe, le 31 octobre 1901, il meurt quelques jours après son retour, à Heyst-op-den-Berg.

De Roy était décoré de l'Etoile de service et de la Médaille d'or de l'Ordre royal du Lion.

RÉFÉRENCE BIBLIOGRAPHIQUE: — *Belgique coloniale,* 1901, p. 536.

DESAGERS, JEAN, PHILIPPE, ÉDOUARD,
né à Bruxelles, le 24 février 1870.

Sergent-fourrier au 6e régiment de ligne, part pour le Congo, le 6 décembre 1893, en qualité de sergent de la F. P.; est désigné pour le Lualaba.

Est nommé premier sergent, le 1 juillet 1895, et sergent major, le 15 septembre de la même année.

Se trouve à l'avant-garde des troupes de Lothaire, lors des victoires remportées sur les révoltés de Luluabourg, les 18 octobre et 7 novembre 1895.

Est promu sous-lieutenant, le 25 mai 1896.

Rentré le 23 mars 1897, il retourne en Afrique, le 6 février 1898, comme sous-lieutenant et est désigné pour le Lualaba.

Il est nommé lieutenant, le 1 juin suivant, puis capitaine, le 26 mars 1901.

Revient en Belgique, le 19 mai 1901, pour repartir une troisième fois, le 5 novembre 1903, désigné pour le Lualaba-Kasaï, où il exerce le commandement de l'importante région des Batetela.

Nommé chef de secteur de première classe, le 15 février 1904. Rentre le 1 juillet 1907.

Son quatrième départ a lieu le 18 novembre 1909, en qualité de chef de secteur de première classe. Il est désigné pour le district du Lualaba-Kasaï.

Lors de l'Exposition de Bruxelles en 1897, il commandait le détachement des Congolais.

Il est décoré de l'Etoile de service à trois raies et est chevalier de l'Ordre royal du Lion.

DEWÈVRE, ÉMILE, ARTHUR,
né à Ixelles, le 12 juin 1873; décédé à Bima, le 1 mai 1906.

Sergent au régiment des carabiniers, part pour l'Afrique,

le 6 août 1891, et séjourne dans le district de l'Equateur, sous les ordres de Fiévez et de Sarrazyn.

Il remplit des fonctions d'intendance.

Il rentre en Europe, en août 1897, pour repartir, le 6 janvier 1898, et est alors secrétaire de Costermans, inspecteur de l'Etat.

Revient en Belgique, en février 1899.

A son troisième séjour en Afrique, en juin 1899, il est directeur de la Loanje, poste auquel ses remarquables qualités d'Africain l'ont fait désigner.

Le temps presqu'entier de sa direction se passe en voyages de reconnaissance sur la Loanje et la Lubue et l'on peut dire que c'est lui qui ouvrit réellement et effectivement ces régions au commerce et à qui l'on doit le brillant essor qu'y ont pris depuis, les affaires.

Rentré en Europe il y fait un séjour de juin 1902 à février 1903, date à laquelle il repart une quatrième fois pour le Congo, comme inspecteur de la Compagnie du Kasaï. Dewèvre fait plusieurs voyages d'exploration dignes d'attention.

Désireuse de supprimer ou de diminuer dans la mesure du possible, le portage, la Compagnie faisait rechercher partout, les moyens d'utiliser pour les transports, les voies fluviales.

C'est dans cet ordre d'idées que Dewèvre est chargé de reconnaitre la Lubudi et réussit à démontrer la navigabilité de cette rivière, sur une étendue de près de 1°, réduisant de 1/3 la longueur des transports vers le Sud (Kanda-Kanda).

Ensuite, parti d'Inkongu (près de Lusambo) et remontant dans le Nord-Ouest vers Katchabala (Lubudi), Dewèvre fait, sans encombre, la route où un an plus tard, le pauvre Neuenhaus trouvera une mort horrible. De Katchabala, il reconnaît la navigabilité de la Lubudi jusqu'à son embouchure.

Ces deux voies ont été constamment utilisées depuis,

et récemment, le capitaine de steamer Van Haute, a remonté en steamer ces deux rivières, qui jadis et avant l'initiative de Dewèvre, coulaient inutiles, tandis que le portage à dos d'hommes s'effectuait à côté, au prix des plus grandes difficultés.

Durant ce séjour, Dewèvre qui semblait marqué par la destinée, échappa par miracle alors qu'il traversait un village entre Luluabourg Etat et Luluabourg Mission, aux coups d'un fou furieux qui surgit brusquement d'un chimbèque, le couteau levé, Dewèvre fut grièvement atteint au bras.

Rentré en Europe en octobre 1905, Dewèvre retourne une cinquième fois en Afrique, en qualité de directeur ff. de la Compagnie du Kasaï, en mai 1906. Il venait de voir couronner sa carrière par sa nomination de directeur effectif, quand la balle d'un misérable assassin, un Européen cependant, vint lâchement frapper dans le dos, ce brave qui si souvent avait vu la mort en face, sans frémir.

Dewèvre était décoré de l'Etoile de service.

DROEVEN, FLORENT, JEAN, MATHIEU, né à Tongres, le 27 octobre 1872; décédé à Mangui, en janvier 1910.

Armurier. Part pour le Congo, le 6 mai 1895, comme sergent armurier et est désigné pour le Lualaba-Kasaï

Accompagne Gillain vers Gandu pour combattre les soldats révoltés de Luluabourg. Fait partie de la colonne Michaux qui attaque, le 9 octobre, le village occupé par les révoltés. Avec une garde de vingt-cinq fusils, il est chargé de la manœuvre du canon. Ayant perdu la corde tire-feu, il ne prend guère part à la bataille. Celle-ci se serait transformée en déroute pour les troupes de l'Etat, sans l'inter-

vention de la colonne Svenson qui assure le gain de la bataille.

Droeven se distingue au combat du 18 octobre 1895.

Séjourne avec Lapière au poste de Mukabua.

Retourne en Afrique, le 13 juillet 1904 et est chef de secteur à la Compagnie du Kasaï.

Réside à Dima comme chef de station et remplit ensuite les fonctions de chef de culture de la Compagnie du Kasaï en Afrique.

Rentre en Europe, le 9 juillet 1906.

S'associe avec Lapière et retourne au Congo, le 2 mars 1907.

Droeven commande le steamer *Binger* et transporte des produits alimentaires entre le Congo français et les postes belges.

Il est assassiné en 1910, à Mangui, au cours d'une tournée de recrutement de travailleurs pour le compte de l'American Congo C°.

RÉFÉRENCE BIBLIOGRAPHIQUE: — MICHAUX. *Carnet de campagne.*

DUFOUR, EDMOND,

né à Saint-Josse-ten-Noode, le 30 janvier 1870; décédé à Cureghem, le 25 juin 1907.

Sergent au 11e régiment de ligne.

Part pour le Congo, en qualité de sous-officier de la F. P., le 6 mai 1893. Sous les ordres de Michaux, il fait une expédition au village du chef Kasongo, Moino Zilo et vers le Luebo. Ils subissent une agression des Kioko dans une forêt près du village de Kalamba.

Prend part, en 1895, à la lutte contre les révoltés de Luluabourg. A la nouvelle du massacre de Pelzer et du pillage de la station, Dufour quitte Lusambo avec quarante Haoussa et va protéger la mission de Saint-Joseph. Il y repousse

une attaque de Gongo Tshitingé, chef des Bachilange. S'étant avancé avec les troupes vers le Lomami, il est blessé au combat malheureux que Michaux livre, le 9 octobre 1895, aux révoltés.

En 1896, il est nommé sous-lieutenant de la F. P.

Rentré en Europe, le 25 octobre 1896, il repart une deuxième fois, le 6 mars 1897, comme lieutenant de la F. P. Est désigné, en 1898, pour commander la zone de Luluabourg. En 1899, est chef de poste à Kanda-Kanda.

Revient en Belgique, le 23 août 1900, mais retourne, en 1901, une troisième fois en Afrique, comme directeur des Comptoirs congolais Velde. En 1902, passe au service de la Compagnie du Kasaï en qualité d'inspecteur ff., et rentre en Europe l'année suivante.

Retourne une quatrième fois en Afrique, comme chef de secteur de la Compagnie du Kasaï, le 9 novembre 1905.

Revenu en Europe, le 28 mai 1906, atteint de la maladie du sommeil, il meurt le 25 juin 1907.

Il était lieutenant de la F. P., et décoré de l'Etoile de service à deux raies.

RÉFÉRENCE BIBLIOGRAPHIQUE : — Commandant MICHAUX. *Carnet de campagne.*

D'URSEL, ERNEST, MARIE, HENRI (COMTE),

né à Bruxelles, le 26 mai 1866; décédé à Luluabourg, le 9 janvier 1892.

Fait ses premières études au collège Saint-Michel (1880-1883) et est élève à l'Ecole militaire (armes spéciales) de 1884 à 1886). Sous-lieutenant à l'Ecole d'application (section du génie) en 1886-1888, puis au génie, se rend en Afrique, avec le prince Henri de Croy, le 3 juin 1891, comme lieutenant de la F. P.

Dresse les plans de la caserne de Boma, puis est envoyé

dans le Kasaï, comme commandant de la F. P. du district de Luluabourg.

Meurt à Luluabourg, le 9 janvier 1892. Sa dépouille mortelle est ramenée en Belgique, le 20 février 1893.

Le comte d'Ursel était lieutenant du génie.

ESCH, ÉDOUARD, JOSEPH,

né à Ixelles, le 12 avril 1866; décédé à Boma, le 18 février 1902.

Volontaire au 1r régiment de chasseurs à cheval, puis sous-lieutenant de réserve.

Part pour le Congo, le 6 septembre 1895, comme sous-lieutenant de la F. P. et est adjoint à l'expédition contre les Batelela, en 1895.

Est nommé lieutenant, le 1r juillet 1897.

Revient en Europe, le 22 septembre 1898, pour retourner au Congo, le 6 avril 1899, comme lieutenant de la F. P., avec sa femme, qui meurt après quelques mois de séjour. Il réside à Boma. Est nommé sous-intendant de première classe, le 26 mai 1900, et est désigné pour commander par intérim la zone du Mayumbe, le 22 octobre 1901.

Chef de zone de Loanda au Mayumbe. Atteint d'hématurie, il succombe à Boma-plateau, le 18 février 1902.

Il était décoré de l'Etoile de service.

FISCH, GASTON, ADOLPHE,

né à Saint-Josse-ten-Noode, le 23 juillet 1871, décédé à Yenga, le 10 janvier 1895.

S'engage le 23 novembre 1887, comme volontaire au 1r régiment de ligne; est nommé successivement caporal et sergent.

Sous-lieutenant au 6e régiment de ligne, le 20 mars 1892, il part le 6 novembre suivant, pour l'Afrique, comme sous-lieutenant de la F. P.

Après quelques jours passés à Boma, il s'embarque le 14 janvier 1893, pour aller prendre le commandement du poste de Lukungu. Il est ensuite désigné pour le Kasaï et fait son service à Luebo et à Luluabourg.

Sur la proposition de l'inspecteur d'Etat Le Marinel, il est chargé en mai 1894, d'accompagner Gillain au Katanga, en vue de fonder un poste sur le lac Banguelo. L'expédition parvient à Kabinda le 2 juillet, mais Fisch est atteint de dysenterie et doit regagner Léopoldville, où il apprend qu'il vient d'être nommé lieutenant de la F. P.

Rétabli, il est adjoint à l'expédition de Le Marinel contre les Arabes du Haut-Uele, et s'occupe de l'instruction militaire d'un détachement de deux cent cinquante hommes. Sur ces entrefaites, il est, sur les instances de Michaux, chargé d'aller fonder un poste sur le Sankuru. Par décision du 8 octobre 1894, il est commissionné pour le Lualaba. et remonte le Kasaï avec Michaux. A l'embouchure du Kwango, il reçoit l'ordre de construire un fort pour interner Rachid, prisonnier de Dhanis. Ce fort, nommé fort Baudouin, est terminé en sept jours.

Michaux fonde sur la rive Nord du Sankuru, (par 22° long. Est et 3° 4' de lat. Sud) un poste dont le commandement est laissé à Fisch avec vingt soldats. Ce poste de Yenga est situé dans un pays boisé et inexploré, habité par les Bassongo-Minos et les Bakuba qui jusqu'alors s'étaient soustraits à tout commerce avec les blancs.

Fisch établit, non sans de grandes difficultés, des relations avec les chefs voisins Tchicala et Kinkamba.

L'inspecteur d'Etat Le Marinel lui envoie un renfort de douze bons soldats, commandés par le sergent Van Leerberghe.

Le 10 janvier 1895, les indigènes attaquent le poste de

Yenga. Au cours de la défense, Fisch est atteint au sein gauche par une flèche empoisonnée. Il arrache la flèche et s'assied. Le sergent Van Leerberghe suce la blessure peu profonde; Fisch continue la lutte, mais bientôt les effets du poison se font sentir et la mort survient au bout d'un quart d'heure.

Les Bakuba furent contraints à la retraite et au mois de mars suivant, Bollen vint venger la mort de Fisch, dont les restes furent ensevelis à Lusambo, le 19 avril 1895.

GÉRARD, JULES,

né à Liége, le 24 février 1863.

Gérard fait un premier terme au Congo, comme gérant ff. de directeur à la Compagnie des magasins généraux (section de la Loanje). (1898-1901).

Il retourne en Afrique, en février 1902, pour compte de la Compagnie du Kasaï et prend la direction du secteur de la Loanje.

En compagnie de Dor, gérant de la Compagnie à Biengue, il reconnaît en 1902 et 1903, le cours de la Loanje jusqu'à Tshitombe (6°) et rejoint ensuite ce poste au Haut-Kwilu, d'abord à Kabelenga (6° 20') ensuite, à Mihoa et à Niungu; reconnaissant, en cours de route, les sources de la Lubue, de la Luana et de la Kamtsha.

HALET, ODON. JEAN-BAPTISTE,

né à Houffalize, le 5 novembre 1869.

Sergent-major au régiment des carabiniers, part le 6 février 1891, pour l'Afrique, comme sous-officier de F. P. et obtient le grade de sous-lieutenant.

Rentre en Europe, le 12 juillet 1896, pour repartir en 1898 à destination du Congo français.

En 1899, est engagé à la Société des produits de la Sangha. Il parcourt au milieu de grandes difficultés des régions encore inexplorées. C'est par miracle qu'il échappe à la mort, car quinze jours après son départ, tous ses compagnons sont massacrés: Cazeneuve, Labbé, etc.

En 1901, il rentre en Europe et, l'année suivante repart une troisième fois, pour compte de la Compagnie du Kasaï, en qualité de secrétaire ff. et est chargé de la création du secteur de l'Inzia, reconnaît la région et y fonde les factoreries de Kimbanda et Moanza.

Durant les années 1903 à 1905, il reconnait en partie les cours de la Luie, de la Lukula, de la Gubari et de la Kaphi.

Rentré en Europe en 1905, il reprend du service à la Compagnie du Kasaï, en qualité de chef de secteur et part le 19 octobre 1905.

Il est décoré de l'Etoile de service.

HANKENNE, LOUIS, VICTOR, JULIEN,
né à Villers-le-Peuplier, le 4 octobre 1880.

Sous-lieutenant de réserve au régiment des grenadiers.

Part pour le Congo, le 11 juin 1903, en qualité de sous-lieutenant de la F. P.

Attaché au district du Lualaba, il est désigné pour commander le poste de Dilolo, puis celui de Katola et de Kole.

Rentre le 1 septembre 1907.

Repart pour l'Afrique, le 27 février 1908, et est désigné pour le Lualaba ; est attaché à la personne du haut-commissaire royal Henry, en qualité de secrétaire.

Commande la compagnie de Lusambo, depuis le 22 octobre 1908.

Décoré de l'Etoile de service.

HARROY, FERNAND. JACQUES. HONORÉ, né à Péruwelz, le 28 novembre 1870.

Part pour le Congo, le 16 août 1900, pour compte de la Société anonyme belge pour le commerce du Haut-Congo et est attaché à la factorerie de Kinshasa, comme agent commercial adjoint, puis en novembre 1900, à celle d'Inkongu, sur le Haut-Sankuru. Il remplace ensuite dans la région de la Lulua, F. Lemmens, qui vient d'y être massacré par les indigènes.

Après un an et demi de voyages dans la Lulua et la région des Batempa, Harroy passe, le 21 avril 1902, à la compagnie du Kasaï, comme gérant, fonde le poste de Benga, près de Lusambo et est désigné peu après pour la gérance de la factorerie de Batempa.

Rentré en Europe, le 10 octobre 1903, il repart le 23 juin 1904, pour compte de la compagnie du Kasaï, il est bientôt appelé à exercer les fonctions de chef de secteur, poste qu'il occupe jusqu'en octobre 1906, époque de sa rentrée en Belgique.

Pendant son congé en Europe, se consacre à la propagande congolaise, en publiant diverses études et articles et en donnant des conférences.

La Société du commerce et de finance africaine charge Harroy, en octobre 1907, d'aller la représenter à Kinshasa (Stanley-Pool).

PUBLICATIONS:

— *Monographie sur les Bakubas.* (Bulletin de la Société royale de Géographie de Bruxelles).

— *Etude sur la façon de faire le commerce au Kasaï* (Cercle africain de Bruxelles).

— Plusieurs articles dans les journaux belges, et conférences à Verviers, Bruxelles, etc., etc.

RÉFÉRENCE BIBLIOGRAPHIQUE: — *Le Congo,* 20 octobre 1907.

HÉRION, GEORGES, HIPPOLYTE, JOSEPH, né à Marche, le 3 octobre 1869.

Maréchal des logis au 1r régiment de lanciers, part pour le Congo, le 16 juillet 1895. Accompagne Michaux dans sa marche contre les Kioko, alliés à Kalamba. Celui-ci s'apprêtait à piller les missions, mais la marche rapide de Michaux le contraint à livrer bataille un peu au delà de la Miauw.

Voici comment Michaux rend compte dans son *Carnet de campagne*, de la participation de Hérion à cette bataille.

« Une demi-heure après le passage de la Miauw, mon avant-garde, » commandée par le premier sergent Hérion, débouche dans une » immense clairière. Hérion, tout fraîchement débarqué d'Europe, en » était à sa première bataille.

» Il se porte une centaine de mètres en avant: il était occupé à » donner des ordres pour fouiller la lisière opposée, quand, tout » à coup, une salve éclate et cinq hommes roulent par terre.

» Le pauvre garçon est tellement saisi, tellement interloqué, qu'il » reste debout au milieu du chemin, comme pétrifié, ne bougeant » plus. Heureusement pour lui, j'arrive précisément avec le canon » Nordenfeld, me suivant à quelques mètres.

» Eh bien Hérion ! devenez-vous fou ? En tirailleurs, que diable ! » et en avant !

» Du coup, mon homme reprend ses esprits et exécute l'ordre » donné ; je fais immédiatement mettre mon canon en batterie. » Dès le deuxième coup, la distance exacte était trouvée, il tire sans » relâche, donnant ainsi de l'air à mes autres pelotons et leur per- » mettant de déboucher à leur tour et de se porter sur la ligne des » tirailleurs.

» Heureusement, je n'ai avec moi que de vieux soldats très aguerris, » en quelques minutes, chacun a gagné le poste assigné et nous » pouvons faire partout face à l'ennemi, bien que celui-ci nous attaque » de trois côtés à la fois.

» Les Bachilanges et leurs alliés se défendirent avec un courage que » j'admirai malgré moi.

» Ils jouaient leur dernier atout et ils se battirent comme des lions.

» Quoi que j'eusse avec moi quatre cents bons soldats et un canon, » j'avoue que j'eus besoin de tout mon monde pour les forcer à la » retraite.

» Celle-ci fut quelque chose de démoniaque; lorsqu'ils lâchèrent pied, » ils se précipitèrent presque tous sur la même route et comme ils se » trouvaient là en masses profondes, je les fis poursuivre par des feux » de salves et à coups de canon. Leurs pertes furent effrayantes et je » crois bien que, maintenant, Kalamba ne se risquera plus dans de » nouvelles aventures.

» Lorsque les pelotons que j'avais lancés à la poursuite des fuyards » furent rentrés, je rassemblai les blancs qui avaient pris part à la » bataille et, comme j'avais eu la précaution d'emporter quelques bou- » teilles de champagne avec moi, je leur proposai de vider une coupe » au Roi, ainsi qu'à la belle victoire que nous venions de remporter.

» Tous ensemble, nous parlions des divers incidents de la bataille, » quand je m'aperçus que Hérion restait à l'écart et paraissait plutôt » triste, au milieu de l'allégresse générale.

» Eh bien! Hérion, lui dis-je, qu'avez-vous donc?

» Commandant, me répond-il, me permettez-vous de vous demander » quelque chose?

» Mais certainement. Que voulez-vous?

» Avez-vous été content de moi, ce matin?

» Très content; au début, vous avez été un peu interloqué, mais » après vous vous êtes montré très crâne.

» Sa réponse alors fut typique :

» C'est que, me dit-il, j'avais terriblement peur d'avoir eu peur! »

Hérion rentre en Europe, le 25 août 1898. Il retourne en Afrique, le 6 janvier 1899, comme lieutenant de la F. P. Il prend part aux combats victorieux que De Cock livre aux Kioko et notamment au combat de Kanda-Kanda.

Revient en Belgique, le 20 novembre 1901.

Repart le 25 mai 1905 et est désigné pour le territoire de la Ruzizi-Kivu.

Il est décoré de l'Etoile de service.

KESTELEYN, CONSTANT,

né à Bastogne, le 17 janvier 1874.

Part pour le Congo, le 1 octobre 1902, comme agent de la Compagnie du Kasaï; est gérant de Luebo et fonde Mushenge. Rentre en Europe, le 3 avril 1905.

Repart pour la Compagnie du Kasaï, le 19 octobre suivant, va installer les postes de Kabeia et de Maï-Munene; ce dernier poste est attaqué par le chef Kalamba et est brûlé. Kesteleyn dirige le secteur de Bolombo, puis rentre en Europe, le 22 août 1908.

Repart comme chef de secteur, le 1 avril 1909 et est désigné pour le secteur du Lubefu.

KONINGS, JOSEPH, MARTIN, CHARLES,

né à Saint-Josse-ten-Noode, le 24 octobre 1871.

Sergent au 14e régiment de ligne.

Part pour le Congo, le 6 novembre 1892, comme sous-lieutenant de la F. P.

En 1895, commande le poste de Wissmann-Falls et se précipite au secours de Luluabourg, menacée par les mutins. Ses soldats batetela se révoltent, mais par son attitude énergique, Konings parvient à les désarmer.

Il se trouve aux côtés de Michaux, à la tête des troupes de l'Etat, lors des victoires remportées par Lothaire sur les révoltés de Luluabourg, le 18 octobre 1895.

Rentre en Europe, le 12 février 1896, pour retourner en Afrique, le 23 juin 1904, comme chef de secteur à titre personnel de la Compagnie du Kasaï, gérant à Dima

Est rentré en Europe, malade, le 16 mars 1906.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES : Lieutenant colonel BUJAC. *L'Etat Indépendant du Congo.* — *Mouvement antiesclavagiste*, 1895, p. 86.

LAPIERE, ALBERT, MARIE, DENIS, JEAN-BAPTISTE, né à Ypres, le 26 août 1873; décédé à Léopoldville, le 2 avril 1910.

Maréchal des logis au 3e régiment de lanciers: part pour le Congo, le 6 février 1894, en qualité de sous-lieutenant de la force publique.

A peine arrivé, il est nommé chef de poste à Mukabua. Il fait la route des caravanes et prend part à la campagne contre Kalamba (1), chef des Bachilange, allié aux Kioko. Le 2 mai, Michaux amène des renforts à Lapiere pour résister à l'attaque de l'ennemi.

Par une marche de nuit, les deux blancs surprennent le camp de Kalamba et lui infligent une défaite. Ils traversent ensuite le Luebo et livrent un combat très vif aux Kioko, dans une forêt très dense, voisine du village de Kalamba. Dans cette expédition, les troupes de l'Etat brûlent neuf mille cartouches. Lapiere est blessé de deux flèches pendant cette campagne.

En 1895, Lapiere qui se dirigeait avec vingt soldats vers le chef Chamatinga, en vue d'aplanir un différend, est avisé par le père De Clercq, de la mission de Saint-Joseph, qu'une révolte de soldats vient d'éclater à Luluabourg; que le capitaine Pelzer et le lieutenant Cassart sont tués; que deux autres blancs sont en fuite et que les révoltés se sont emparés des armes, munitions et étoffes des magasins. Le missionnaire annonçait au surplus, que les Batetela révoltés allaient venir attaquer la mission et il implorait du secours.

Lapiere se trouvait à plus d'une journée de marche de la mission et sa troupe se composait en majeure partie de Batetela; ceux-ci étaient aussi en grand nombre au poste de Mukabua. Il décide de retourner aussitôt à ce dernier poste et de ne pas désarmer provisoirement ses

(1) Le courrier de janvier 1910 apporte la nouvelle que ce Kalamba vient seulement de se soumettre au comte de Grunne.

soldats batetela, qui d'ailleurs dénient toute complicité avec leurs compatriotes de Luluabourg, et promettent de rester fidèles à leur chef.

Le 6 juillet, tous les soldats du poste viennent trouver Lapiere, mais n'obéissant plus à l'ordre donné et malgré les efforts de leur chef, ils l'abandonnent le lendemain à la traversée de la rivière la Miao, menaçant les quelques Manyema qui se montraient fidèles.

Lapiere tente vainement de les ramener à l'obéissance; il apprend peu après leur départ que son caporal manyema, ayant engagé les Batetela à venir tuer leur chef, avait été menacé par eux.

Lapiere, laissé seul, en pays ennemi, avec quelques boys et un unique fusil de chasse, se dirige bravement vers le premier village indigène, dont le chef se montre hospitalier, bien qu'avisé de la révolte. Il annonce à Lapiere que la mission a été prise par les révoltés et que les pères ont été massacrés avec les enfants.

Malgré tout, il continue sa route; au village de Tshikude, il reçoit un message du père Cambier annonçant que tout est calme à la mission.

En effet, Lapiere y retrouve Cassart et Lassaux, qui ont échappé au désastre de Luluabourg. Craignant de se voir attaqués par les soldats mutins de Lapiere, les blancs veillent toute la nuit avec leurs six soldats baluba. Le lendemain ils apprennent que tous les révoltés ont passé la Lulua et ont pris le chemin de Kalala-Kafumba.

Lapiere retourne à Luluabourg, où Dufour vient le rejoindre avec quarante Haoussa, qui se rendent aussitôt à la mission.

Le 14 juillet, le chef Gongo Tshitinge, tente l'attaque de la mission, mais il est repoussé.

Lapiere s'avance alors vers Gandu avec les troupes de Gillain pour châtier les révoltés.

Il fait partie de la colonne Michaux qui est battue par

les mutins; au cours de ce combat, pendant la charge, Lapiere qui doit attaquer de front le village occupé par l'ennemi, est grièvement blessé.

Les troupes de l'Etat se débandent, mais heureusement, la colonne Svenson survient et fait tourner les chances du combat.

Lapiere avait un biceps presque complètement enlevé et la plaie était menacée de gangrène, il se laisse courageusement opérer par Michaux.

Le 1 février 1896, Lapiere quitte Lusambo avec Michaux, pour une expédition dans le Sud, qui avait pour but la conquète de Bakua-Kassassu toujours insoumis, la défaite de Kalamba et la réoccupation de Mukabua. Ils escortent en même temps une caravane de ravitaillement pour le Katanga.

A Kabinda, ils rendent visite au chef Lupanga; à Bena-Kaya, ils explorent les chutes et les grottes de la Luembe. Au village de Musca, la tente de Lapiere est envahie par une légion de fourmis. La caravane pour le Katanga continue sa route, pendant que Michaux et Lapiere se dirigent vers le boma de Kassanga et vers le village de Mutombo-Mukulu.

De là, ils se portent chez le Mata Yambo, grand chef du Lunda, qui n'avait jamais vu un blanc. Comme ses sujets refusent de permettre l'entrevue, Lapiere va se constituer comme otage. Le chef reçoit les blancs avec beaucoup de faste.

A leur retour, les Belges donnent à Kayeye une sépulture honorable au cadavre de Dehaspe, massacré traitreusement lors de la révolte des Batetela.

L'expédition surprend le village de Gongo, chef de Bachilange, qui refuse de se soumettre. Dans un combat acharné, le boma est attaqué à quatre heures du matin et enlevé après la mort du chef.

Une lutte s'engage ensuite contre le chef M'Pagna qui

est fait prisonnier, puis l'expédition rentre le 1 juillet à Luluabourg.

Après sa victoire sur le chef Kalamba, Michaux va réinstaller Lapiere dans son poste de Mukabua et l'aide à reconstruire la station. — Les indigènes nomment Lapiere « Tchalatende »: l'homme qui aime la guerre.

Lapiere revient en Europe, le 26 mai 1897, après plus de trois ans de séjour un continent noir.

En 1907, des offres sont faites à Florent Cassart pour la création, en Afrique, de la Compagnie anversoise du Lubefu.

Cassart qui connait Lapiere de longue date, son ancien sous-lieutenant, avec lequel il a connu, en campagne, de bons et de mauvais jours, le sollicite comme adjoint. Ils partent le 6 décembre 1897 pour l'Afrique.

Arrivés au Kasaï, à l'embouchure du Sankuru et du Lubefu, ils rencontrent toutes les difficultés possibles malgré la sympathie que leur témoignent les indigènes.

Après examen de la situation, Cassart croyant les intérêts de sa compagnie menacés, part pour Boma, où il ne peut obtenir satisfaction de l'Etat indépendant.

Confiant en Lapiere, il lui remet la direction et se rend à Bruxelles. Ce qui fut fait.

Cassart fait savoir à la Société que son retour en Afrique est inutile; Lapiere étant l'homme de la situation.

La société du Lubefu confirme Lapiere dans ses fonctions directoriales et ce dernier mène l'entreprise au plus grand succès en expédiant en Europe d'énormes quantités de caoutchoucs et en assurant l'avenir de l'établissement par de nombreuses plantations.

Il revient en Europe, le 20 avril 1900, à l'expiration de son terme de trois ans, pour repartir une troisième fois pour l'Afrique, comme directeur du Lubefu, et rentrer le 19 octobre 1901.

Il installe une usine électrique au quartier des Guille-

mins à Liége et retrouve dans cette ville Droeven, son ancien armurier de Mukabua.

Les anciens souvenirs, l'attrait du continent noir les décident à s'associer pour retourner au Congo et s'y occuper du ravitaillement des postes de l'Etat. Malgré le refus d'une concession, ils partent le 21 mars 1907. Ils achètent le steamer le *Binger*, que Droeven commande comme capitaine.

Lapiere se décide ensuite à passer le fleuve pour se fixer au Congo français. Il y achète une propriété, à Bokaba, devenue vacante par la rentrée en France d'un colon. Lapiere y apporte d'heureux aménagements pour l'élevage du bétail et la récolte des légumes.

Droeven, de son côté, transporte les marchandises et les produits alimentaires vers les postes belges, de l'autre côté du fleuve.

Albert Lapiere est atteint de la maladie du sommeil, vers le mois de décembre 1909, et succombe à ce mal à Léopoldville, le 2 avril suivant.

Il était décoré de l'Etoile de service.

PUBLICATION:

— *Récit de la révolte des soldats de Mukabua*, publié dans le livre du commandant MICHAUX, *Carnet de Campagne*, p. 300.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES: — Le colonel BUJAC. *L'Etat Indépendant du Congo*. — Commandant MICHAUX. *Carnet de Campagne*. — *Annales de Scheut*. Lettres du Père Cambier, années 1895, 1896, 1897, pp. 169, 172, 202, 294.

LASSAUX, HENRI, JOSEPH.

né à Jupille, le 6 juillet 1872.

Sergent-fourrier au 7° régiment de ligne. Part pour le Congo, le 6 mai 1893, comme commis de deuxième classe

Désigné pour le Kasaï, puis pour le Lualaba, le 1 octobre 1894, est nommé commis de première classe, le 7 décembre

1894, puis sous-intendant de troisième classe, le 21 septembre 1895.

Se trouve, en 1895, à la station de Luluabourg, lors de la révolte des Batetela. Il est blessé légèrement et peut se rendre avec Cassart à la mission de Saint-Joseph pour la défendre avec l'aide de quelques indigènes. Le chef de ces derniers offre un refuge à Cassart et à Lassaux et refuse de livrer les blancs aux mutins. Lassaux organise ensuite la défense de la mission contre les Bena-Luluas et se lance à la poursuite de ceux-ci.

Il rentre le 12 août 1896 en Europe.

Il est décoré de l'Etoile de service.

LE DROU, THÉODORE,

né à Bruxelles, le 10 octobre 1874.

Sergent au 7e régiment de ligne. Part, le 6 septembre 1896, pour le Congo, où il est envoyé au camp de Bolobo, récemment créé.

Il y trouve un contingent de Basoko à dresser et, leur instruction terminée, il se rend avec eux à Lusambo, où la première révolte des Batetela appelle un châtiment. Pendant plusieurs mois, sous les ordres du commissaire général Gorin, il donne la poursuite aux mutins dans la brousse et dans la forêt et, après les avoir dispersés, rentre au camp de Lusambo.

Après un an de séjour au poste de Kanda-Kanda, dont les plantations deviennent florissantes, il se dirige avec le lieutenant Delvin, qui est le collaborateur, au Katanga, du commandant Brasseur, vers le pays des puissants et sauvages Basongo-Minos, et y accomplit une hardie et heureuse exploration.

Rentre en Europe, le 29 septembre 1899.

Il est décoré de l'Etoile de service.

RÉFÉRENCE BIBLIOGRAPHIQUE : — *Belgique militaire*, 1899, n° 1479.

LIARD, EDGARD. OMER.

né à La Louvière, le 2 mars 1876; tué le 30 juin 1903, à Bena-Kasumba

Maréchal des logis en chef au 4e régiment d'artillerie.

Part pour le Congo, le 6 août 1898, comme sous-intendant de troisième classe, désigné pour la direction de l'agriculture au Stanley-Pool. Est promu sous-intendant de deuxième classe, le 27 août 1900.

Rentre en Europe, le 6 septembre 1901, et retourne en Afrique, le 21 novembre 1901, en qualité de lieutenant de la F. P., désigné pour le Lualaba-Kasaï. Commande la compagnie du Lualaba.

Vers la mi-avril 1903, le commandant Verdick, commissaire du district du Lualaba-Kasaï, quitte Lusambo, en vue de reconnaître la rive gauche de la Lulua, habitée par les Kawanda. Ces peuplades se montrent très hostiles aux premiers blancs qu'elles rencontrent et presque partout l'expédition, forte de cent-cinquante hommes et de trois cents porteurs, est attaquée. Tout trainard de la caravane est immédiatement déchiqueté et mangé par ces brutes.

Le 30 juin, le lieutenant Liard, suivi de ses soldats, pénètre dans le village de Bena-Kasumba (9° lat. Sud et 23° long. Est), village dont presque tous les habitants viennent de s'enfuir. A quelques mètres du Belge se présente un indigène, un forcené, qui gesticule et le menace de son couteau.

Comprenant qu'il a affaire à un fou, Liard fait signe de ne point tirer, mais, l'attitude de l'énergumène devient subitement si agressive, que d'instinct les soldats le mettent en joue. Liard, commandant alors le feu, se retourne vers ses hommes, mais d'une manière si malheureuse qu'une balle lui traverse la poitrine. Le malheureux lieutenant expire dans les bras du Dr Poledro.

Il était décoré de l'Etoile de service depuis le 21 août 1901.

RÉFÉRENCE BIBLIOGRAPHIQUE : — *Tribune congolaise.*

OLIVIER, ALBERT,

né à Verviers, le 7 avril 1877.

Fait un premier terme en Afrique pour compte de la Société du Haut-Congo et retourne au Congo comme gérant à la Compagnie du Kasaï. Olivier, gérant de Bakete (rivière Lulua 7°), est le premier Européen depuis Wissman, qui ait pu pénétrer sur la rive droite de la Lulua, à cette latitude, dans l'entre Lulua-Kasaï.

Olivier réussit non seulement à pénétrer dans cette région, mais à s'y installer.

PALATE, DIEUDONNÉ, CHARLES, JOSEPH,

né à Vezin, le 19 août 1868; décédé sur la rive droite du Lomami, le 9 octobre 1895.

Sergent-major au 1r régiment de chasseurs à pied, part pour le Congo, le 6 octobre 1893, en qualité de commis de deuxième classe.

Désigné pour le Kasaï, il passe au Lualaba, le 1 octobre 1894, et de Luluabourg, prend part à la poursuite des révoltés batetela.

Lors de l'attaque du village des révoltés par la colonne Michaux, Palate commande la réserve, composée de soixante-dix hommes et chargée de s'opposer à un mouvement tournant.

Il est tué d'une balle au front et sa troupe prend la fuite sans avoir combattu (9 octobre 1895).

PEETERS, MAURICE,

né à Bruxelles, le 17 juin 1885.

Fait un séjour en Algérie et en Tunisie, puis en Egypte

pour compte de la Compagnie internationale des chemins de fer.

S'embarque une première fois pour le Congo, en 1905, pour compte de la Compagnie du Kasaï, et est désigné en premier lieu pour Kabeya.

En mars 1906, il fonde avec Kesteleyn le poste de Maï-Munene. De mai à novembre, les deux agents y soutiennent les attaques du grand chef Kalamba, établi au Sud du Kasaï, à la frontière portugaise

En avril 1907, Peeters fonde le poste de Bantwa-Sanki, dont il prend la direction.

Il rentre en Europe, le 28 mars 1908, et est réengagé pour la C. K., depuis le 23 juillet 1908.

Adjoint de première classe à Lovikala.

PELZER, MATHIEU, AMAND, FIDÈLE, CONSTANT, né à Saint-Trond, le 19 octobre 1856; décédé à Luluabourg, le 4 juillet 1895.

Lieutenant au 7e, puis au 12e régiment de ligne, part pour le Congo, le 6 février 1893. Commandant du poste de Luluabourg.

Le 27 juin 1895, Pelzer rentre à la station d'une expédition vers le Sud-Est, avec ses Batetela-Bakussu, à l'aide desquels il a organisé la contrée des Kanioko, en fondant un poste de blancs à Kayeye.

Le 4 juillet suivant, sans que rien n'ait pu faire pressentir une révolte, les Batetela se mutinent et se précipitent sur les blancs.

Cassart qui se trouvait également à la station, reçoit une blessure à la hanche et s'enfuit avec Lassaux dans les bois.

Pelzer est poursuivi avec acharnement. Il tient tête aux révoltés, mais ceux-ci, après avoir écouté d'abord ses exhor-

tations, déclarent ne plus vouloir recevoir d'ordres des blancs. Ils frappent le capitaine à la tête et l'achèvent à coups de crosses. Ensuite, ils pillent la station et les munitions.

Pelzer était capitaine en second au 12e régiment de ligne.

RÉFÉRENCE BIBLIOGRAPHIQUE: — Commandant MICHAUX. *Carnet de Campagne*, pp. 310 311.

PIRON, LÉOPOLD, ANDRÉ, JOSEPH,

né à Dalhem, le 17 avril 1870.

Fait trois séjours au Congo, comme agent commercial adjoint de la Compagnie du Haut-Congo, du 5 juin 1892 au 15 juin 1895, d'agent commercial du 6 décembre 1895 au 15 septembre 1899, et d'agent commercial ff. d'agent principal depuis le 14 février 1901, du 16 mai 1900 au 11 juillet 1903.

Séjourne à Mange (Kasaï) en 1896 et découvre la rivière Kamtscha, à deux jours de pirogue en aval de sa factorerie. Il en fait une exploration avec Stache.

La Kamtscha a deux affluents; sur un parcours d'un kilomètre, Piron trouve huit grands villages, occupés sur la rive gauche par les Bampuri, sur la rive droite par les Bangala.

RÉFÉRENCE BIBLIOGRAPHIQUE: — *Mouvement géographique*, 1897, p. 23.

SAUT, JULES, JEAN, NICOLAS,

né à Heure-le-Romain (Liége), le 14 décembre 1862.

Etant capitaine en second au 8e régiment de ligne, part d'Anvers pour le Congo, le 9 novembre 1905, en qualité de capitaine commandant de deuxième classe de la F. P.

Le 2 décembre 1905, est désigné pour remplir les fonctions d'adjoint supérieur au district du Lualaba-Kasaï.

En 1906, collabore à l'organisation de l'expédition dirigée par le commissaire de district Gustin, contre le chef Kalamba qui s'était révolté contre l'autorité de l'Etat.

En juin de la même année, crée à Lusambo une école pour enfants noirs et, le 6 octobre suivant, il est nommé adjoint supérieur de première classe.

En 1907, exécute un voyage de reconnaissance chez les Basongo-Mino, qui habitent la région, inconnue à cette époque, située au Nord du Sankuru. Ce voyage fut d'une grande utilité pour la mission d'études du chemin de fer du Bas-Congo au Katanga, dont les travaux étaient arrêtés par suite de l'hostilité des indigènes.

La même année, Saut fait un voyage dans la région occupée par la tribu Bena-Kosch dont une partie s'était soulevée contre l'autorité du chef investi Kasongo-Bakwa-Pia. Ce voyage ramène le calme dans la région.

En 1907-1908, il collabore à l'organisation et à la direction de l'expédition entreprise dans le secteur du Haut Kasaï, contre les anciens révoltés batetela et leurs alliés. Cette expédition qui dura dix mois, fut commandée par le chef de secteur De Clerck; elle amena la soumission complète des révoltés ainsi que la pacification de la région.

En avril 1908, Saut prend le commandement du district du Lualaba-Kasaï au départ en congé de Gustin.

Prolonge de six mois son terme de service, à dater du 9 novembre 1908.

Rentre en Europe, le 3 mai 1909, pour repartir bientôt.

Outre ses fonctions de chef de district, le commandant Saut a rempli à Lusambo, celles de juge près le tribunal territorial et conseil de guerre, ainsi que celles de juge suppléant près le tribunal de première instance de Léopoldville, siégeant deux fois par an, au chef-lieu du district du Lualaba-Kasaï

A contribué grandement à l'embellissement de la station de Lusambo par la création d'avenues et de jardinets; à

la construction d'un nouveau commissariat, d'habitations pour blancs, d'un nouveau camp pour la F. P., d'une église pour les R. P. de Scheut, d'une ferme modèle pour gros et petit bétail; à l'aménagement d'une belle salle servant de tribunal et de bibliothèque, etc.

Ces diverses constructions sont en briques cuites.

A la demande du commandant Saut, Lusambo possède actuellement un chemin de fer « système Decauville », d'un développement de deux kilomètres. Ce moyen de transport rend de précieux services dans l'exécution des travaux, le transport des marchandises, etc.

A participé aux travaux de délimitation des terres indigènes et à l'organisation du territoire en chefferies.

Saut est actuellement capitaine commandant au 8e régiment de ligne, décoré de la Croix militaire de deuxième classe, chevalier de l'Ordre de Léopold et de l'Etoile de service.

SHAW, GUSTAVE, EDMOND, JOSEPH,

né à Furnes, le 23 octobre 1867.

Sous-lieutenant au 5e régiment de ligne, part pour le Congo, le 6 mai 1893, en qualité de sous-lieutenant de la F. P. et est désigné pour être attaché au district du Lualaba-Kasaï. Après quelques mois de séjour à Lusambo, chef-lieu, il est désigné pour commander le poste de Kabinda.

Prend part à une expédition dirigée contre le chef Kalamba, allié aux Kioko, qui dévastèrent le Sud du Kasaï; ce chef est complètement battu.

Rentré à son poste, peu de temps après, il apprend la révolte des soldats batetela de Luluabourg et est prévenu qu'ils se dirigent sur son poste.

Une colonne de secours, sous les ordres du lieutenant

Bollen, arrive à Kabinda pour arrêter les rebelles dans leur marche.

Shaw prend part à la bataille livrée aux mutins par Bollen, le 5 août 1895. Après la défaite de la colonne congolaise et le pillage de la station, Shaw s'occupe de relever son ancien poste de ses ruines.

A la suite de fausses nouvelles rapportées au chef-lieu, par des soldats fuyards qui, pour excuser leur désertion devant l'ennemi, prétendaient que tous les blancs étaient tués, la nouvelle de la mort de Shaw est officiellement annoncée par l'Etat, en même temps que celle de Bollen.

Rentré en Belgique, le 12 août 1896, Shaw retourne en Afrique, le 6 mars 1897, comme capitaine commandant de deuxième classe et est attaché au district du Kwango Oriental en qualité d'adjoint supérieur.

Après un séjour de quelques mois à Popokabaka, il est désigné pour prendre le commandement de la compagnie auxiliaire du chemin de fer Matadi-Léopoldville; cette compagnie était chargée de la surveillance et de la sécurité de la ligne.

A l'inauguration officielle de la ligne du chemin de fer, la compagnie auxiliaire est transformée en corps de police et le commandant Shaw est appelé au commandement de la zone du Mayumbe. Pendant son séjour dans cette zone, il fonde le poste de Buku-Tchela, chef-lieu actuel de la zone du Mayumbe.

Revenu en Belgique, le 26 juin 1901, il se rend une troisième fois en Afrique, le 27 janvier 1902, en qualité de capitaine commandant de première classe et est appelé au commandement du district du Kwango Oriental. Pendant ce commandement, il entreprend une expédition contre les Pambala, insoumis, riverains de la Djuma Kwilu, affluent du Kwango.

Cette tribu belliqueuse et anthropophage était une menace constante pour les factoreries échelonnées le long de cette rivière.



VAN BREDAEL, Charles.

Cliché de la *Belgique coloniale*.

L'expédition, arrivée aux chutes Archiduchesse Stéphanie, point terminus de la navigation du Kwilu, s'est dirigée sur les chutes François-Joseph, sur le Kwango, traversant ainsi diagonalement une grande partie du district.

Rentré à Popokabaka, à bord du steamer *Baron Lambermont*, après une absence de quatre mois, Shaw revient en Belgique, le 29 décembre 1903.

Shaw est actuellement capitaine au 5e régiment de ligne, chevalier de l'Ordre royal du Lion, décoré de la Croix militaire de deuxième classe, et de l'Etoile de service à trois raies.

VAN BREDAEL, CHARLES, LOUIS, FRANÇOIS, JOSEPH, OCTAVE,

né à Saint-Josse-ten-Noode, le 18 avril 1863.

Etant lieutenant au régiment des grenadiers, part pour le Congo, le 6 mars 1893, en qualité de capitaine de la F. P. et est désigné par le gouverneur Wahis, pour être attaché au district du Stanley-Pool, en qualité d'adjoint de Costermans, chef de station à Léopoldville.

En 1894, il est chargé de commander le fort de Kinshasa, au Stanley-Pool, d'où il part en 1895, pour accompagner l'inspecteur d'Etat Paul Le Marinel, se rendant avec des troupes de renfort au Lualaba-Kasaï, où avait éclaté la révolte des Batetela.

Van Bredael séjourne comme commandant à Lusambo et rentre en Europe, le 12 août 1896, avec le grade de capitaine commandant de deuxième classe.

Il retourne en Afrique, le 6 février 1897, comme capitaine commandant de première classe au Lualaba-Kasaï.

Cette même année, il est chargé de conduire au Katanga une caravane avec six cents charges de marchandises diverses, un canon et des munitions.

Cette expédition ne comportait pas moins de douze cents porteurs avec une escorte de soldats et le voyage dura plusieurs mois à travers une région occupée par les révoltés batetela.

Durant le trajet de retour vers Lusambo, Van Bredael pousse une reconnaissance jusqu'au Sud de Kayembe-Mukulu, sur le Haut-Sankuru.

Au mois de juin 1898, étant commandant à Lusambo, il réprime une révolte des soldats de la garnison.

Après avoir armé les indigènes des environs de la station, il livre combat aux révoltés et parvient après quelques jours à les faire prisonniers.

Les chefs des mutins sont fusillés à Lusambo, les soldats sont dirigés vers le Bas-Congo, au fort de Shinkakasa.

Le 11 juillet 1898, Van Bredael quitte le camp pour entreprendre une reconnaissance sur la Haute Lukenie.

De Bena-Dibele, situé en aval du confluent du Sankuru et du Lubefu, il marche vers le Nord, vers la Lukenie, à la tête de cent soldats, dans le but de soumettre les tribus indépendantes des Bankusu.

Les gens d'Isanga avaient mis à mort le chef du village d'Olenga, soumis à l'Etat; Van Bredael gagne Isanga, mais trouve le village incendié et abandonné par ses habitants. Le lendemain, 13 juillet, il enlève le village de Bala; divers indigènes sont tués. La défense est surtout vive à Gombe, agglomération de quatre villages; les troupes de l'Etat tentent vainement d'entamer des relations avec ces sauvages.

Malgré l'envoi d'un émissaire à Ougo, pour annoncer ses intentions pacifiques, Van Bredael se trouve face à face de trois cents hommes armés.

Dans son rapport, le commandant constate que les vivres lui sont refusés et que plusieurs de ses hommes ont été tués à coups de flèche. Aussi les hostilités éclatent-elles

bientôt. La colonne atteint la Lukenie, le 20 juillet, et retourne vers Bena-Dibele.

Peu après, Van Bredael va fonder un poste à Isaka, en marchant parallèlement au Sankuru, par une région inconnue.

Rappelé à Lusambo, il remet le commandement de la colonne au lieutenant Desagers, qui va fonder un poste à Basenga sur la Lukenie.

Van Bredael prend le commandement du Lualaba-Kasaï au départ du commissaire Gorin.

Le 22 novembre 1899, Van Bredael, se trouvant à Luluabourg, est sur le point d'être victime de la révolte d'une partie de ses soldats. Heureusement, il a le temps de se défendre contre le complot qui se trame et livre les mutins à la justice.

Il a ensuite à diriger une expédition contre quelques tribus bateke, qui avaient attaqué la factorerie de Luebo. Par la rapidité de ses mouvements, il obtient, sans verser de sang, la prompte soumission des chefs.

Van Bredael rentre en Europe, le 2 avril 1900, avec le grade de commissaire de district de première classe.

Il est actuellement capitaine commandant au régiment des carabiniers, chevalier de l'Ordre de Léopold et de l'Ordre royal du Lion, décoré de l'Etoile de service et de la Croix militaire de deuxième classe.

PUBLICATION:

— *Exploration de la région comprise entre le Sankuru et la Lukenie.* Belgique coloniale, 1899, p. 41.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES: — *Belgique militaire*, 1899, n° 1441. — *Belgique coloniale*, 1892, p. 41. — A. Le Jeune. *Histoire militaire du Congo.*

VAN HAUTE, PIERRE,

né à Gand, le 8 décembre 1869.

Capitaine de steamer de la Compagnie du Kasaï, Van Haute est un des capitaines de steamer au Congo qui a à son actif le plus grand nombre d'explorations de rivières, et, chose remarquable, c'est que ces reconnaissances ont été toutes faites à une date récente et dans des rivières que jusqu'ici on n'avait pas songé à utiliser. On doit à Van Haute d'être fixé sur la possibilité d'utiliser pour steamer à hélice de six à huit T., presque tous les affluents importants du Kasaï et du Sankuru.

En 1902 et 1903, Van Haute reconnaît la navigabilité de la rivière Inzia, jusqu'à Moanza, à bord de son steamer la *Lys*.

Dans la même année 1902, il remonte la Kamtscha jusqu'à Songo, ayant à bord Lheureux et Fumière. En 1904, il est chargé de tenter un essai de navigation dans le Lubefu et dans la Lubi.

Ses efforts sont couronnés de succès et la *Lys* vient aborder au beach de Mukundji (s/Lubefu) à la stupeur des agents Européens qui n'étaient pas prévenus de la tentative et à la profonde joie des indigènes qui jusqu'alors devaient fournir environ deux mille porteurs par mois, pour transporter à Lusambo le caoutchouc du domaine de la Couronne et de la Compagnie du Kasaï.

Cette heureuse reconnaissance du Lubefu terminée, Van Haute va droit à la Lubi et entre dans la rivière réputée impraticable à la navigation à vapeur.

Comme dans le Lubefu, Van Haute démontre qu'avec un bon bateau comme la *Lys*, avec un capitaine qui sait manœuvrer et sait exactement ce qu'il peut demander à son steamer, la navigation sur la Lubi n'offre aucun danger ni des difficultés insurmontables. La *Lys* va jusqu'à Molowaye, lac Foa, et accomplit ainsi un parcours de près d'un

degré, provoquant partout le même émoi que sur le Lubefu, notamment à la mission de Saint-Trudon.

Depuis, le capitaine Van Haute, avec la *Lys*, continue à assurer les transports sur le Lubefu et la Lubi; mais on avait de bonnes raisons de croire que l'importante rivière Lubudi pourrait aussi donner passage à un steamer du type la *Lys*.

Van Haute est encore une fois chargé de l'expérience et comme les précédentes, elle a abouti à démontrer que depuis Misumba, tout au moins, la Lubudi est apte à la navigation à vapeur.

VAN LAERE, ADOLPHE, THÉODORE, né à Anvers, le 2 février 1868; décédé à la côte occidendentale d'Afrique, en 1901.

Premier sergent au 2e régiment de chasseurs à pied, sous-intendant de première classe de l'Etat, part le 14 février 1891, fonde la station de Congo de Lemba, sur la route des caravanes, et y rend des services signalés à ceux que ce long calvaire, aujourd'hui supprimé, épuisait et décourageait.

Rentré en Europe, le 15 novembre 1893, il retourne en Afrique, le 10 janvier 1895.

Envoyé dans la région du Kasaï, il crée le poste de Bena-Dibele, sur le Haut-Sankuru et s'y distingue par ses explorations vers la Lukenie, à travers le pays des Basongo-Mino, tribu puissante et dangereuse. Il y accueille Cassart, venu pour s'établir au champ de ses anciens exploits.

Visite, au Brésil, le confluent des rivières Rio des Flores et Rio Preto.

PUBLICATIONS:

— *Lettres sur son voyage au Brésil.* Belgique coloniale, 1899

— *Etude ethnographique sur les Basongo-Bakutu.* (A. Thibaut, Anvers)

RÉFÉRENCE BIBLIOGRAPHIQUE: — *Belgique militaire*, 1899, nº 1450.

VERLECKE, ARTHUR,
né à Saint-Josse-ten-Noode, le 19 décembre 1881.

Agent de la Compagnie du Kasaï.

C'est lui qui a le premier reconnu et occupé la Haute Miao et la Lutshatsha (affluents de la Lulua) et installé le poste de Salala (environ 6° 45') mettant ainsi en valeur, toute la région entre Lulua-Luebo.

§ 2. — DISTRICT DU KWANGO ORIENTAL

A consulter les notices suivantes publiées antérieurement :

Cabra, Alphonse,
Carton, Jules,
Costermans, Paul,
Daelman, Jean,
Dhanis, Francis (baron),
Dubar, Ernest,
Dupont, Léon,
Dusart, Charles,
Duvivier, Léon,
Foulon, Félix,
Gorin, Florent,
Gosme, Emile,
Lens, Alfred,
Liénart, Charles,
Logier, Gustave,
Michel, François,
Moriame, Jean,
Shaw, Gustave,
Spilliaert, Gustave,
Sterckmans, Charles,
Van de Velde, Frédéric,
Verschelden, Jean,
Volont, Jules.

BEIRLAEN, ÉMILE, ANTOINE, LÉON, JEAN, né à Diest, le 12 mai 1868.

Sous-lieutenant au régiment des carabiniers, part pour le Congo, le 3 avril 1891, comme sous-lieutenant de la F. P.; et est désigné pour l'expédition du Haut-Uele.

Promu lieutenant le 20 août 1892, il commande le poste de Léopoldville, puis le 25 janvier 1893, est envoyé au district du Kwango Oriental.

Remporte une victoire contre les troupes de Kiamo-Simba-Combi, qui était en guerre ouverte, depuis six mois, avec les troupes de l'Etat. Dans la nuit du 24 au 25 décembre 1893, Beirlaen se jette avec ses troupes sur celles de son puissant adversaire, qui doit battre en retraite dans le plus grand désordre. Kiamo-Simba-Combi est tué au cours de cette rencontre.

Rentré en Europe, le 12 mai 1894, Beirlaen retourne au

Congo, le 6 avril 1895, comme capitaine commandant de la F. P.

De fin 1895 à 1897, il est commandant de district au Kwango oriental.

Il est nommé capitaine commandant de première classe, le 1 octobre 1896.

Revient en Belgique, le 24 avril 1898, pour repartir une troisième fois, le 1 juillet 1900, comme inspecteur directeur de la Compagnie des Produits du Mayumbe.

Il est actuellement capitaine en second au régiment des carabiniers, chevalier de l'Ordre royal du Lion, décoré de l'Etoile de service à deux raies.

DANNEELS, VICTOR, JULES, EDMOND,
né à Gand, le 12 juillet 1876.

Sergent au 2e régiment de chasseurs à pied.

Part pour le Congo, le 6 juillet 1897, comme sergent de la F. P. Il est désigné pour le camp d'Irebu, et est nommé successivement sergent-major, le 1 janvier 1899, adjudant le 1 juillet 1899, et sous-lieutenant le 1 octobre 1899.

Il rentre en Europe, le 23 juillet 1900.

Retourne en Afrique, le 16 novembre 1900, comme sous-lieutenant de la F. P. et est désigné à nouveau pour le camp d'Irebu. Il est promu lieutenant, le 9 octobre 1901. Revenu en Europe, le 8 décembre 1903, il se rend une troisième fois en Afrique, le 10 mars 1904, et est attaché au corps de réserve.

Le 1 juillet 1904, il est désigné pour le Kwango, puis, le 29 avril 1905, pour le district du lac Léopold II.

En 1906, il bat les révoltés du Kwango et s'empare du meurtrier de Geldermans.

Revenu en Europe, le 6 avril 1907, il retourne au Congo le 14 novembre de la même année, à destination du camp

d'Irebu. Le 18 avril 1908, il est désigné pour prendre le commandement de la compagnie de l'Equateur.

Danneels est porteur de l'Etoile de service à trois raies et de la Médaille d'or de l'Ordre royal du Lion.

RÉFÉRENCE BIBLIOGRAPHIQUE: — *Le mouvement des missions catholiques au Congo*, 1903, p. 49.

DELHAYE, PAUL, JEAN, BAPTISTE, FRANÇOIS, né à Tournai, le 21 septembre 1866.

S'engage au service de l'Etat en qualité de commis de première classe, le 6 octobre 1892, et est attaché durant trois ans au district des Cataractes, où il exerce les fonctions d'agent réceptionnaire à Lukungu. Il est nommé sous-commissaire de district, en janvier 1894, et accomplit plusieurs missions politiques.

Il passe son second terme de service au district des Cataractes, où il est successivement nommé sous-intendant de deuxième et de première classe.

En juin 1899, revenu au Congo, il est commissaire de district de deuxième classe au district du Kwango oriental, territoire dont il exerce ensuite le haut commandement. Fonde plusieurs postes. Avec l'aide de Olsen, il fait sauter les rochers, sur une distance de trois cents mètres, pour creuser un chenal dans le Kwango, en vue de supprimer le portage entre Popokabaka et Tumba. Promu commissaire de district de première classe, le 9 décembre 1901, Delhaye rentre en Europe l'année suivante.

Pendant un nouveau séjour en Afrique, Delhaye exerce le commandement pendant deux ans du district des Cataractes.

Rentré en Belgique, le 7 novembre 1904, il retourne au Congo en 1909, comme directeur de la S. A. B.

Il est chevalier de l'Ordre royal du Lion et décoré de l'Etoile de service à trois raies.

DELVOIE, LUCIEN, FÉLIX, EUGÈNE,
né à Diest, le 3 avril 1877; décédé à Bruxelles, en janvier 1902.

Part pour le Congo, le 6 décembre 1896, en qualité de sous-intendant de troisième classe, et est désigné pour le poste de Popokabaka, dans le Kwango. Il fait une expédition contre le chef indigène Nsofo. Le 10 octobre 1897, il est désigné pour le poste de Tumba-Mani et, le 1 novembre 1898, pour celui des chutes François Joseph. Il rentre en Europe, le 18 décembre 1899. Il repart ensuite comme directeur de la Franco-Belge. Il explore la Mpoko.

Il meurt à Bruxelles, des suites d'une dysenterie.

Il était décoré de l'Etoile de service.

GILLE, GUSTAVE, ADOLPHE, ALBERT,
né à Bruxelles, le 25 mai 1876.

Lieutenant au 14° régiment de ligne, en garnison à Liége, obtient le diplôme d'ingénieur des mines en 1904 (Université de Liége), s'embarque pour le Congo, le 10 mars 1904, chargé par le gouvernement, en qualité d'ingénieur, d'explorer les richesses minières du Kwango. Ses études portèrent notamment sur les gisements de lignite.

Rentre le 3 avril 1905.

HEBBELINCK, LÉON, ISIDORE,
né à Anvers, le 1 janvier 1869; décédé à Anvers, le 27 octobre 1905.

Premier sergent au 5e régiment de ligne, part pour l'Afrique, le 6 décembre 1893, et séjourne, durant trois ans, dans le Bas-Congo, et notamment à la Lemba.

Reparti le 6 mai 1897, en qualité de sous-lieutenant de la F. P., il réside successivement à Zambi et à Buka-Dungu, où il remplit les fonctions de vérificateur des impôts ad intérim.

Rentré en Europe en janvier 1900, il reprend le chemin du Congo, pour la troisième fois, le 6 juin 1901; arrivé à Boma, le 28 juin 1901, il est attaché au camp du Bas-Congo, dont le gouvernement lui confie le commandement.

Surpris par les fièvres malariennes, il doit remettre son commandement et rentrer en Europe un an après, le 9 avril 1902.

A peine guéri, il se rembarque à nouveau pour le Congo, le 15 janvier 1903, et est commissionné pour commander le poste de Popokabaka, mais il est terrassé par la maladie et forcé de revenir en Belgique, le 12 septembre 1903.

Il succombe à Anvers, le 27 octobre 1905.

Il était porteur de la Médaille d'or de l'Ordre royal du Lion et décoré de l'Etoile de service à deux raies.

RÉFÉRENCE BIBLIOGRAPHIQUE: — *Tribune congolaise*, 1905, nº 38.

KREMER, JEAN, COLETTE, ARTHUR, né à Ostende, le 23 novembre 1876; décédé à Mahagi, le 24 mars 1904.

Premier sergent au régiment du génie, part pour le Congo, le 16 février 1900, comme premier sous-officier. Désigné pour le camp de Stanleyville, s'occupe de la construction de fours à briques et d'habitations en briques à Ponthierville, puis, passe sous les ordres du commandant Carton, qui est chargé de la construction de la route d'automobiles de Sangololo au Kwango.

Est nommé sous-lieutenant, le 16 octobre 1901.

Rentré en Europe, le 19 février 1903, il repart le 11 juin suivant, et est attaché, en 1904, au poste de Mahagi.

Il se noie dans le Nil, au cours d'une expédition contre les indigènes avec le commandant Augusto Ara; en face de Mahagi, le 24 mars 1904.

Il était décoré de l'Etoile de service.

MENNICKEN-ADAMS, PAUL. ANTOINE,

né à Liége, le 25 mars 1869; décédé à Léopoldville, le 11 décembre 1902.

Sergent-major au régiment des carabiniers, part pour le Congo, le 6 janvier 1892, et est envoyé comme sous-intendant dans le Kwango oriental. Rentré en Europe, le 28 janvier 1895, il retourne en Afrique, le 6 octobre de la même année, et commande le poste de Lukolela. Il accomplit ensuite un séjour en Afrique, au service de la Compagnie des chemins de fer vicinaux du Mayumbe.

En janvier 1902, Mennicken-Adams, se rend une quatrième fois au Congo, chargé du service de l'intendance de la mission Costermans au Kivu.

Il meurt d'hématurie à Léopoldville, le 11 décembre 1902.

Il était décoré de l'Etoile de service à trois raies.

VAN DEN HOVE, ADRIEN,

né à Louvain, le 14 juin 1879.

Part le 16 octobre 1900, comme gérant de la Compagnie des Magasins généraux, puis passe au service de la Compagnie du Kasaï. Repart comme agent de la Compagnie du Kasaï, le 17 novembre 1904.

Van den Hove s'est signalé par d'importantes reconnaissances et l'organisation commerciale de la rive gauche du Kwilu, sur la Haute-Biere et Lutshima.

Il a créé, dans cette région, la factorerie de Bondo (6° 20').

Retourne en Afrique, le 11 juin 1908, en qualité de chef de secteur de la Compagnie du Kasaï.

TABLE ALPHABÉTIQUE DES NOTICES BIOGRAPHIQUES CONTENUES DANS CE TOME II

Le chiffre gras indique en même temps la page à laquelle se trouve le portrait

---

E.

F.

G

H.

W

TABLE DES MATIÈRES CONTENUES DANS CE TOME II
